



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

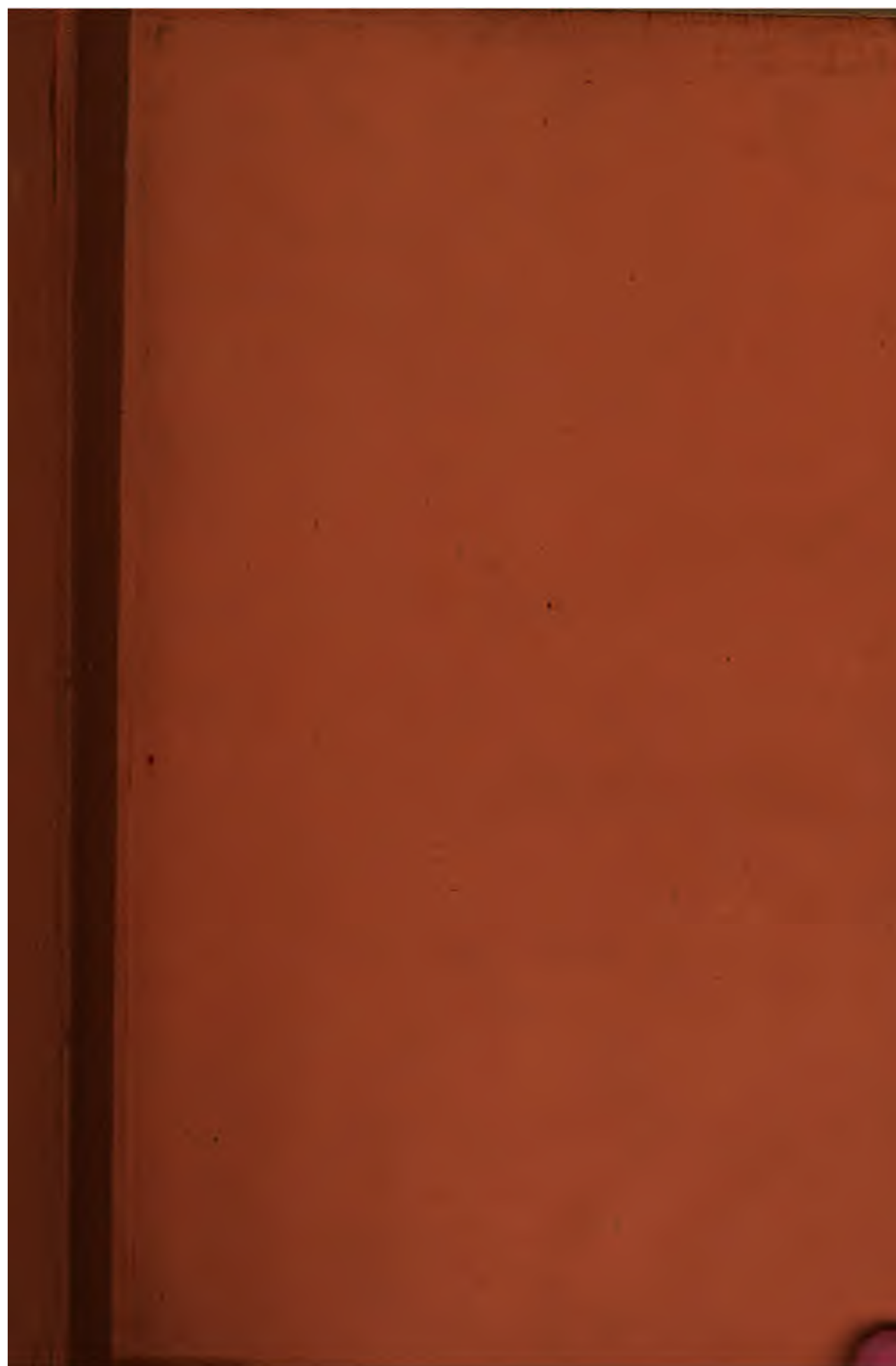


153 A. 12



~~6A~~ A/N 3115 A.2













# GUILLAUME DE TYR

ET

SES CONTINUATEURS

---

TOME DEUXIÈME

PARIS  
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>

56, RUE JACOB. 56

HISTOIRE GÉNÉRALE DES CROISADES

PAR LES AUTEURS CONTEMPORAINS

---

# GUILLAUME DE TYR

ET

SES CONTINUATEURS

---

TEXTE FRANÇAIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE, REVU ET ANNOTÉ

PAR

M. PAULIN PARIS

MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

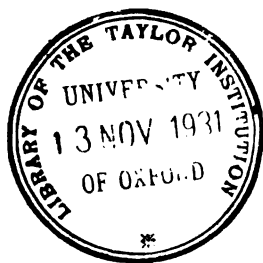
LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>IE</sup>

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

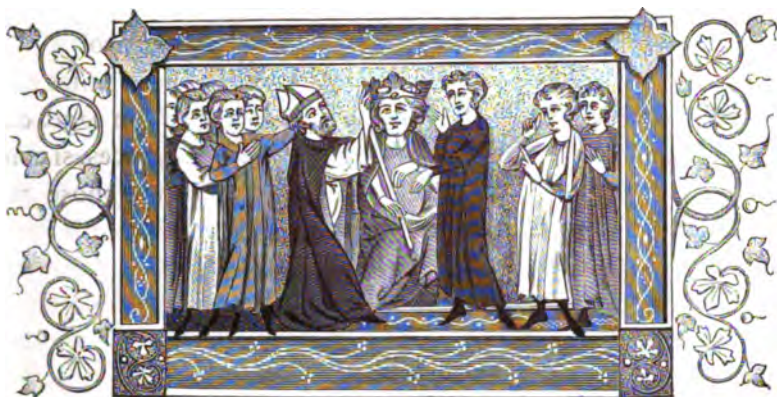
56, RUE JACOB, 56

1880

Tous droits réservés.







## GUILLAUME DE TYR

### LI QUATORZIESMES LIVRES

#### I. — De la maniere le roi Fouque et de son lignage.

**R**ois fu après de Jherusalem Fouques, li gendres le Roi, qui estoit cuens d'Angers, de Tors et du Mans; cui li Rois avoit donée sa fille Milessent, si com je vous ai dit desus<sup>1</sup>. Cist Fouques estoit de meienne estature, rous; mès, encontre la costume de cele couleur, [léaus] estoit [et] mout piteus<sup>2</sup>; larges vers toutes genz, là où il cuidoit le sien bien emploier, meismement en aumosnes. Gentilz hom estoit mout de lignage, chevaliers bons et seurs; de guerre estoit bien aventureus;

<sup>1</sup> V. I, p. 510.

<sup>2</sup> *Vir rufus, sed, contra leges illius coloris, affabilis, benignus et misericors.* Les pré-

T. II.

ventions défavorables aux gens de poil rous étaient autrefois générales en Italie, en France et en Orient.

neis, ainçois qu'il eust le roiaume, de grant porvéance estoit. [Vers povres genz estoit privez, volentiers les escoutoit et maintes foiz les apeloit premiers.] Auques estoit jà alez avant en son aage, car il avoit jà passez soixante anz<sup>3</sup>. Mout avoit de beles graces, si com vous poez entendre. Mès en ceste vie mortel n'a nule chose qui n'ait aucun défaut : cist en avoit un tel com je vos dirai : il avoit si povre remembrance que l'en apele tenue memoire, que mout estoient pou de gent qu'il seust nomer ; ne pooit retenir nons, ne cognoistre genz au vis ; ses privez qui estoient de sa mesniée mes-cognoissoit-il mout sovent. Maintes foiz cuida-l'en qu'il le feist d'orgueil, mès sans faille il le fesoit d'obliance. Aucunes genz en desjugla-il<sup>4</sup> mout sovent ; car à ceus à qui il avoit fet grant joie avant et grant enneur, quant il voloient fere les besoignes et parler por autres genz à lui, il demandoit d'eus meismes qui il estoient. Ses peres fu cuens d'Anjou et de Toraine : Fouques ot non ausi, en surnon Rechins. Il prist à femme la sereur à un grant baron de France qui ot non Amauris de Montfort, Bertelée ot non. Deus filz en ot : cestui Fouques dont je vos parole, et Jefroi Martel, et une fille qui ot non Ermenjart, qui premierement fu femme Guillaume le conte de Poitiers ; mès il la leissa contre le comandement de sainte Eglise et de la loi de mariage, et li cuens de Bretagne la prist et espousa<sup>5</sup>. Si en engendra Conain qui puis fu cuens de Bretagne, et le clamoit-l'en Conain le Gros. Icele Bertelée dont je vos ai parlé, quant ele ot eu de son seigneur d'Anjou ces trois enfanz que je vous ai nomez, si se parti de lui, et la prist li rois Phelippes de France à femme, et tint come reine grant tens, sur le defens des prelaz de sa terre. Trois enfanz en ot : Floire, Phelippe et Cecile : de ceste vous parlai-je desus que ele fu femme Tancre le prince d'Antioche, premierement ; après, quant il fu morz, l'esposa Ponces, li cuens

<sup>3</sup> *Plus quam sexagesimum agens annum.*  
On fait naître généralement Foulques en 1090, il n'avait donc alors guère plus de quarante ans. Cette inexactitude est singulière dans Guillaume de Tyr. Il est assurément peu probable que Baudouin eut le premier jeté les yeux

sur un vieillard, pour lui donner sa fille en mariage.

<sup>4</sup> *Unde multos... ad confusionem compulit.*  
Desjugler, confondre, interdire, démonter.

<sup>5</sup> *Eique affectione adhæsit maritali.*

de Triple. Cist Fouques li juenes, dont je vos parole, prist à femme, quant ses peres fu morz, la fille le conte Elie du Mans, Guiborz ot non. Il en engendra .ii. filz et .ii. filles. Celui mariage pourchaça sa mere; car tandis com cil juenes hom estoit en la cort le conte de Poitiers, de qui mesniée il estoit, et le servoit de sa coupe\*, li cuens oï dire que li ainznez freres à cestui estoit morz; tantost le prist et mist en prison, porce que il voloit avoir ne sai quanz chastiaus que li peres et li freres avoient tenu longuement come leur heritage, du fié le conte de Poitiers, en la marche d'Anjou et de Poitou. Quant la mere, qui estoit avec le roi de France, oï dire que ses filz estoit pris, grant pitié en ot, et fist tant vers le roi de France [qui rien ne li véast], que il le delivra de la prison le conte de Poitiers, et li dona à femme la fille le conte Elye du Mans qui plus n'avoit d'oirs; de que il engendra deus filz et deus filles, si com je vos ait dit. Li ainz nez ot non Jefroi et fu cuens d'Anjou après son pere. Li rois d'Engleterre, Henris li Vielz, qui mout fu puissanz, li donna une seue fille qu'il avoit, Mahauz fut apelée. Ele avoit à seigneur l'empereur Henri d'Alemaigne; [por ce l'apela-l'en, tant com ele vesqui, Mahauz l'empereriz.] Jefroiz ot de lui .iii. filz: Henri qui fu rois d'Engleterre, et Jefroi Plantegeneste, et Guillaume Longue Espée. Li nons au secont filz Foucon le juene fu Helyes, por son aiol. Li cuens Rotrous du Perche li dona à femme une seue fille qu'il avoit, sanz plus d'enfanz, et li promist au mariage que il ne prendroit jamès femme; si que touz ses heritages escharroit à sa fille. Mès il ne li tint mie bien covent, car il se maria puis et prist à femme la sereur au conte Patriz, un haut home d'Engleterre, de qui il ot assez filz, si que Helyes ses gendres n'ot mie l'escheoite après lui. [Vos avez oï les nons des deus filz Foucon le juene, qui fu rois de Jherusalem;] or vos dirai les nons de ses deus filles: la premiere ot non Sebile, qui fu femme le conte Tierri de Flandres. D'eus deus fu nez li cuens Phelippes qui mout tint bien et viguerusement la conté de Flandres; [puis fu

\* Et pincernæ fungeretur officio.

morz outre mer, quant li rois Phelippes i ala'.] Le seconde fille Foucon ot non Mahauz, qui fu fiancée à un filz Henri, le roid'Engleterre; mès ainçois qu'il géussent ensemble, li vallez passoit en Engleterre et fu noiez en mer. La damoisele dist qu'ele n'auroit jamès seigneur, ainçois voa chastée et prist habit de religion en l'abaïe de Fontevraut où ele demora jusqu'à la mort.

## II. — De ce meismes.

Cist Fouques dont je vous parole, quant sa femme fu morte, ala outre mer en pelerinage, ainçois que li rois Baudoins l'envoïast querre. Là se contint mout bel et mout hautement eu servise Nostre Seigneur, si que il ot la grace et le los de touz ceus du païs. Li baron nomeément le tenoient à mout sage home, et en maintes manieres l'ennorerent com cil qui grant preu fesoit en la terre; car il i tint .C. chevaliers à ses despens un an tout entier. Après, quant il ot bien fet son pelerinage, il s'en retorna en son païs, sains et hetiez, et bien ennorez. Lors maria ses filles et ses filz hautement, si com je vous ai dit. A la conté que il tenoit pensa mout, pour oster les mauveses costumes et metre les bones. Lors se porpensa li rois Baudoins qui vivoit à qui il porroit doner sa fille qui estoit oirs de Jherusalem; car mout desirroït que tieus l'eust qui poïst et seust la guerre maintenir et deffendre. Por ce se conseilla à ses barons que il feroit, et ses cuers estoit sur touz au conte d'Anjou qu'il avoit conneu en son pelerinage. Li consauz ne s'en descorda mie, ainz le loerent tuit à mout grant joie. Li rois tantost envoya un de ses barons, Guillaume de Bures, le conestable, et Guion Brise Barre au conte Foucon, que il venist prendre sa fille. Cil atorna les aferes du païs au mieuz que il pot, et fist assembler ses enfanz, et si les besa et leur dona sa benei-

<sup>1</sup> Ici notre traducteur, après avoir écrit « tint » au lieu de « tient », *qui hodie Flandrensem procurat comitatum*, nous oblige à rapporter les dates de sa traduction au-delà de

1190 et de la croisade de Philippe-Auguste. Philippe d'Alsace était mort en 1190, dans la ville d'Acre.



çon, puis s'en parti et vint en la terre d'outre mer. Dedenz brief terme, li rois li fist esposer sa fille selonc les covenances. En doaire li dona deus bones citez, Sur et Acre. Li cuens les tint entor trois anz mout enpais. Mès quant li rois fu morz, il et sa femme furent coronné le jor de la Sainte Croiz<sup>1</sup>, en septembre, en l'église du Sepuchre, par la main Guillaume le patriarche de Jherusalem, à grant joie et à bele feste de touz ceus de la terre.

III. — Coment li cuens Jocelins de Rohés fu morz merveilleusement.

A ce tens, li cuens Jocelins de Rohés avoit géu mout longuement malades, si griefment que il atendoit chascun jor la mort. Cele maladie li estoit avenue d'une bleceure; car en l'an qui estoit passé, il estoit près de la cité de Halape, et avoit assis Turs en une tor qui estoit fete de tuiles sans mortier, et estoient li mur mout espés. Il la fesoit miner par dessous por abatre, tant qu'il se trest près por haster les ouvriers. La tor chéi soudeinement sur lui, si qu'il fu touz acouvetez. Ses genz li corurent aidier hastivement et le descovrirent, tant qu'il le trestrent hors tout debrisié; si en avoit géu en langueur longuement. Il avoit bon cuer et bon entendement; mès du cors ne se pooit aidier. Un jor li vint uns messages mout hastivement qui li dist, et voirs estoit, que li soudans du Coine avoit assis a trop grant gent un sien chastel que l'en claime Cresson<sup>1</sup>. Quant li cuens oï ce, qui de grant cuer estoit, mout li desplut de ce que il n'i pooit aler; lors fist apeler son filz qui estoit biaux et granz, si li comanda qu'il préist la gent de la terre à cheval et à pié et alast hastivement lever le siege de ce grant home. Dès ore mestiers estoit qu'il portast le fés qu'il avoit longuement sostenu. Cil se comença à escuser de ce que li soudans estoit venuz mout efforcement et à grant pooir eu païs, ne il ne véoit pas coment il poissent assembler à lui à si pou de gent come il avoient. Quant li peres oï la

<sup>1</sup> *Octavo decimo kalend. octobris. 14 septembre 1131.*

<sup>1</sup> Au-dessus de Tripoli.

response du suen filz [qui Jocelins avoit non por lui<sup>a</sup>, et estoit ses oirs de la terre], mout fu iriez, car il entendî bien à ses paroles coment la conté seroit gouvernée par lui. Lors fist semondre ses oz par tout le païs. Quant il furent assemblé, li cuens Jocelins fist atorner une litiere à .ii. chevaus et se mist enz. Lors comença à aler à tout son ost encontre ses anemis. Quant il fu auques alez avant, uns des granz barons de la terre qui avoit non Jefroiz li Moines, vint encontre lui et li dist que sitost com li soudans avoit oï noveles que il venoit sur lui [en sa litiere] à tout son ost, ne l'osa onques atendre, ainçois avoit le siege guerpi, et s'en estoit retornez en son païs. Quant li cuens oï ces nouveles, il comanda que l'en meist sa litiere à terre. Lors tendi ses mains au ciel et dist ces paroles : « Biau Sire Dieu, je vos rent graces et « merciz teles com je puis de ce que tant m'avez ennoré en cest « siecle; nomeément à ma fin m'avez esté si piteus et si larges que « vos avez voulu que de moi, qui sui demi morz, touz contrez, « et charoigne qui ne se puet aidier, ont eu mi anemi tel peor « qu'il ne m'oserent atendre en champ, ainçois s'en sont foï por « ma venue. Biau Sire Dieu ! je cognois bien que tout ce vient « de vostre bonté et de vostre cortoisie. » Quant il ot ce dit, si se comanda de mout bon cuer à Dieu et tantost s'en parti l'ame : si morut ilec eu milieu de ses genz. Grant duel firent, et l'emporterent ennoreément. Uns seus oirs remest après lui en la terre, cil Jocelins que je vous ai dit; petiz estoit de cors, mès bien forniz de membres, et bien estoit forz; de char et de cheveus estoit noirs. Lé avoit le visage, mès il avoit eue la verole<sup>b</sup>; si l'en parurent touzjorz les taches. Les euz avoit gros et grant nés. Larges estoit mout et preuz aus armes. Mès trop entendoit aus boivres et aus mengiers, et des uevres de luxure estoit-il mout blasmez; car trop s'en entremetoit honteusement. Sa mere fu suer Levon<sup>c</sup>, un haut home d'Ermenie qui avoit sa sereur donée à femme au viel Jocelin. Cist prist femme mout haute de lignage, mès ele fu

<sup>a</sup> Comme lui.

bien à noire petite vérole.

<sup>b</sup> *Sed morbi qui vulgo variola dicitur cicatricibus respersam (faciem)*. Cela ressemble<sup>c</sup> Léon ou Livron I<sup>er</sup>.

encore plus gentius de bone vie et de bones meurs ; femme avoit esté Guillaume de Seone, Beatris avoit non, de que il engendra un filz, le tierz Jocelin, et .ii. filles<sup>1</sup> : Agnés qui fu premierement femme Renaut des Marois ; après l'esposa Amauris, li cuens de Japhe, qui puis fu rois de Jherusalem ; d'eus .ii. nasqui li cuens Baudoins, li sisiemes rois de Jherusalem<sup>2</sup>.

IV. — Coment li rois Fouques ala secorre Antioche.

Retourner nos estuet à conter de la terre d'Antioche ; car bien avez oï que Buiemonz li juenes fu morz ainçois que li rois Baudoins ; et leissa une petite fille, sanz autre oir. Li grant home de cele terre orent mout grant peor, com cil qui estoient sanz chevetaine eu milieu de leur anemis. Bien sorent que li rois Fouques estoit enpais en son roiaume, car lors n'i avoit point de guerre ; por ce pristrent bons messages et les envoierent à lui. Si li prièrent et requistrent que, por Dieu, venist vers ces parties et preist toute la terre en sa main : ce porchaçoient cil du païs, porce qu'il doutoient trop la malice de la princesse qui estoit suer à la reine Milessent. Bien avoient aperceu qu'ele n'avoit pas bon corage vers sa fille, ainçois la vouloit deshireter por fere de la terre à son bandon ; car ele savoit mout de mal et avoit porchacié par granz dons aucuns des barons de la terre qui à lui se tenoient et voloient par tout sa volenté : [c'estoit li cuens Poinces de Triple, Jocelins li juenes, cuens de Rohés, Guillaume de Seone]. Li peres à la dame<sup>3</sup>, ce fu li rois Baudoins, qui bien la cognoissoit, l'avoit mise hors d'Antioche et li avoit leissié sans plus son doaire, ces deus citez Gibel et la Lische<sup>4</sup>. Mès quant ele vit que ses peres fu morz, bien cuida que li poinz fust venuz d'acomplir son propo-

<sup>1</sup> Plusieurs manuscrits portent en effet *duas filias*, d'autres *unam filiam*, que semble justifier la mention unique d'Annés ou Agnés.

<sup>2</sup> Le traducteur a omis la phrase suivante : *Et Sibylla soror ejus (Balduini). Hic autem (Joscelinus), ut in inferioribus dicetur, ignavia et peccatis suis exigentibus, univer-*

*sam regionem quam pater suus congruo rexe- rat moderamine, perdidit.*

<sup>3</sup> Éd. précéd. « Guillaume de Seone, li peres à la dame. Ce fut li rois... » *Guillelmum de Sehunna, Guarentonis fratrem.*

<sup>4</sup> *Gabulo et Laodicia*. Voy. t. 1, p. 528.

sement : letres envoioit aus plus puissanz homes du païs et leur prometoit granz loiers, s'il s'acordoient à ce qu'ele eust la princé en sa main. Mès li baron doutoient que la chose ne fust pas bien gouvernée par sa main; por ce se metoient contre lui à touz leur pooirs; et ce fu la resons por que il manderent le Roi, et crierent merci que il sanz demorance venist vers eus et bien li tochierent ce dont il avoient peor.

V. — Coment li rois Fouques desconfist en bataille le conte de Triple.

Au point où la terre d'Antioche estoit, li rois ne leur vout pas faillir, car il cognoissoit bien le peril et bien savoit que si ancesseur l'avoient bien gardée et secorue maintes foiz. Por ce, se hasta de movoir, si tost com il pot, quant il ot receuz les messages des barons; et vint par ses journées jusqu'à Barut. Mès quant il vout passer outre, li cuens de Triple, por fere la volenté la princesse d'Antioche, li véa le passage de sa terre. Li rois qui n'en pot plus fere, prist avec lui un suen baron qui estoit nez de France qui estoit ses hons, Anseaus de Brie avoit non. Entr'eus deus se mistrent en mer tout celeément. Tant firent qu'il arriverent sauvement au port Saint Siméon qui est près d'Antioche. Quant li haut home de la terre le sorent, il vindrent tuit à l'encontre et les menerent à grant joie dedenz Antioche; eus et toute la terre mistrent en sa main, por garder à leur petite damoiselle [qui hoirs estoit]. Li cuens de Triple qui avoit<sup>1</sup> à femme la sereur le roi de par sa mere, si com je vos dis desus, tantost se mist après por destorber que li rois n'en feist riens contre la princesse. Cil cuens avoit deus chastiaus en ces parties que il tenoit de par sa femme, car Tancrez les li avoit donez en doaire : l'un apele-l'en Artican<sup>2</sup>, et l'autre Ruge : ceus fist il mout bien garnir de chevaliers et d'armeures. Lors si encomença à guerroier le roi et sa gent. Li baron d'Antioche en orent mout grant desdaing. Si

<sup>1</sup> *Licet haberet...*

Tripoli ».

<sup>2</sup> *Arcicanum*. « Arka, entre Antarados et



parlerent au roi et li distrent que honte seroit granz et mauvés essamples se cil sires ne comparoit sa folie, qui si orgueilleusement li coroit seure sanz reson. Li rois s'i acorda bien qui n'avoit mie oblié l'outrage qu'il li avoit fet de véer le passage par sa terre qu'il tenoit de lui. Por ce assembla genz du pais et mut por aler contre le conte de Triple. Quant il vint près du chastel de Ruge, li cuens li vint à l'encontre, qui ot avec lui grant plenté de chevaliers et d'autres genz. Les batailles furent conraées deçà et delà; n'i ot pas mout bargaignié. Tant s'aprocherent tout le pas qu'il ferirent des esperons et hurterent ensemble. [La bataille comença fiere et espesse, et dura longuement. Il fu grant piece de tens que l'en ne savoit liquel en avoient le meilleur. Mès au derrenier ne puet estre que orguieuz ne chiée :] li cuens fu desconfiz et ses genz s'enfoïrent. Il meismes s'en parti ferant des esperons. Aucuns i ot morz de sa gent, mès plus en retint-l'en pris que il enmenerent touz liez en Antioche. Ne demora mie que li preudome qui là estoient virent que de ceste descorde porroit granz maus venir à la Crestienté; que leur anemi qui les verroient afebloiez les douteroient mains à corre sus. Por ce s'entremistrent de la pais. Tant parlerent au conte de Triple et au roi que la pais fu fete entr'eus deus et que li rois li pardona son mautalent, ses prisons li rendi; par quoi cele terre fu en meilleur estat. Cil d'Antioche virent que se li rois s'en partoît, la terre se porroit trobler maintenant [par le porchaz à la princesse qui les uns des barons vouloit metre contre les autres;] si prierent au roi à genouz que si tost ne se partist mie de la terre, si com il amoit l'enneur et la sauveté de cele contrée. Li rois se pensa que par le grace Nostre Seigneur ses regnes estoit en bone pais, ne ne se doutoit ore mie de guerre là endroit; por ce fist ce qu'il li requeroient, et se demora une piece eu pais. Les aferes de la cité atira mout bien; les forterescs cercha et fist garnir, chascune selonc son droit; les contenz et les rancunes du pais apaisa. Si qu'il n'i leissa chose dont guerre poïst venir. Merveilles se loerent tuit, petit et grant, de son sen et de sa vigueur, et mout en aquist l'amor et la grace de touz. Quant il ot mises les choses en bon point, et ot jà demoré

une piece en ces parties, il leissa en leu de lui por garder la princé un haut home qui avoit non Renaut Masoiers<sup>2</sup>, et il prist congié à ceus de la terre, puis s'en retorna en son regne.

VI. — Coment li rois delivra le conte de Triple.

Les besoignes du roiaume maintenoit li rois sagement et bien, et mout i metoit s'entente et son travail. Mès ne demora guères que uns messages vint qui mout s'estoit hastez et lui aporta noveles de par ceus d'Antioche que une grant plenté de Turs estoient issue du roiaume de Perse; jà estoient passé outre le flun d'Eufrete; si avoient jà la terre d'Antioche toute coverte d'eus, tant en i avoit grant plenté. Li rois se pensa que ces genz avoient toutes leur esperances mises en lui, si seroit grant mauvestié s'il leur failloit. D'autre part mout i porroit avoir grant damage en son roiaume, se la terre d'Antioche se perdoit: car cil ne doit mie estre aseur qui voit la meson son voisin ardoir<sup>1</sup>. Por ces choses emprist que il les iroit secorre. Semonse fist par son roiaume, si grant com il pot, de genz à cheval et à pié; et quant il les ot assemblez, il mut et s'en ala à granz journées, tant que il vint à la cité de Saiete. Là li fu sa suer à l'encontre, Cecile, la contesse de Triple<sup>3</sup>. Quant ele vit le roi son frere, si li chéi aus piez et li cria merci en plorant, et li dist que Sanguins, li sires de Halape, qui estoit li plus puissanz des Turs, avoit son seigneur assis en une seuc fortresce qui a non Monferrant<sup>4</sup>, et disoit-ele que ses sires ne se porroit mie tenir longuement, seil n'avoit secors; por ce li prioit, come son seigneur et son frere, que il entreleissast cele voie que il avoit emprise, por aler au greigneur besoing et delivrer le comte son seigneur. Li rois ot pitié de sa sereur qui ploroit si

<sup>2</sup> *Cognomento Mansuer.*

<sup>3</sup> Nam tu res agitur paries cum proximus ardet.  
(HORACE, *Epistol.*, lib. I, ep. 18.)

<sup>4</sup> Foulques et Cécile étaient tous deux nés de Bertrade de Montfort; mais Cécile avait pour père le roi de France Philippe.

<sup>5</sup> Aujourd'hui *Kalaat-Barun*, au-dessus du *Krac des Chevaliers*. Il n'en reste pas de vestiges, mais on voit ici et plus loin, ch. xxiv et xxv, que c'était plus qu'un poste avancé, comme l'avait présumé M. Rey (*Architect. milit. des Croisés*, p. 5).

tendrement, et se pensa que granz damages seroit à la Crestienté de perdre un si grant prince com estoit li cuens de Triple. Por ce cueilli encore plus gent que il n'avoit en la conté, si mut et s'adreça tout droit bien hastivement vers le siege que li Tur avoient fet. Quant Sanguins oï la novele que li rois venoit, conseil prist à sa gent que il feroit, savoir se il se combatroit au Roi ou se il partiroit d'ilec. Sa gent li loerent qu'il ne se combatist mie; por ce se desloja sitost com il pot, et sa gent en remena vers Halape.

VII. — Coment li rois Fouques desconfist les Turs en la terre d'Antioche.

Onques sitost li rois n'ot delivré le conte de Triple, qu'il retorna vers Antioche por garantir la terre, si com il avoit devant empris. Quant li baron de la cité oïrent dire que li rois venoit, tuit li issirent à l'encontre et le receurent à si grant joie come l'en doit recevoir tel oste, meismement qui venoit por leur delivrance; car sanz faille mout avoit grant pooir de gent en la terre d'Antioche; mès puis que il n'i avoient chevetaine, il estoient ausi come murs de pierre sanz mortier. Ne demora pas, puis que li rois fu venuz, que noveles vindrent certaines en la ville que li Tur, qui avoient passé le flun d'Eufrate, avoient concueilli par le país plus gent que il n'amenoient<sup>1</sup>, si s'estoient tret vers la partie de Halape en un leu qui a non Canestrine<sup>2</sup>. Là s'estoient logié, porce que ce est près de la terre d'Antioche, por corre par le país et barroier les villes. Et quant li rois sot le covine, qu'il avoit bones espies, avec la gent qu'il amenoit de son país prist ceus qu'il pot avoir du princé d'Antioche, et mut por aller sur les Turs. Tant chevauchierent qu'il vindrent devant le chastel de Harenc. Iluec tendirent leur paveillons. Li rois attendi ne sai quanz jorz sans soi mover de ce leu, por veoir se li Tur, qui avoient assez plus

<sup>1</sup> *Adjunctis sibi quos citra fluvium locorum periti invenerant.*

<sup>2</sup> Auj. *Kinnestrin*, l'ancienne Chalcis, au-dessous d'Alep.

gent que lui, le semonsissent de la bataille, et s'il chevaucheroient contre lui. Mès cil ne se murent onques, [qui, espoir, autretel attendoient du roi]. Quant li rois ot aperceu que cil estoient tout aseur en leur tentes et ne voloient chevauchier, porce qu'il atendoient encore plus gent, il fist une nuit armer sa gent et s'en ala tout celeément, jusque il se feri en l'ost des Sarrazins. Il les trova touz desarmez, car cil ne s'en gardoient. Lors en ocistrent par les paveillons à grant plenté : cil eschaperent qui s'en porent foïr. Bien en i ot morz plus de .iiii. <sup>m</sup> sanz ceus qui furent pris et lié. Granz richeces de maintes manieres troverent en leur tentes, chevas et trop autres bestes, or et argent, robes et dras de soie, paveillons et pierres precieuses : si en furent chargé qu'à peines porent-il tout ce porter en Antioche. Là fu à leur revenue la joie mout granz. Dès ce jor en avant ot li rois les cuers de touz ceus de la terre mout enterinement, et le tenoient tuit à seigneur et à pere ; car, ainçois que ce avenist, avoit-il de teus barons eu pais qui contre le roi se metoient selonc leur pooirs, pour l'amor de la princesse qui granz dons leur donoit por ce fere.

VIII. — Coment li Crestien fermerent Betenuble.

Si com li rois demoroit en ces parties d'Antioche, il entendoit mout à bien atirier les besoignes de la terre ; si qu'il i metoit ausi grant peine com il féist és aferes de son roiaume : et jusqu'à tant que Dame-Dieu meist conseil en la princé, que il i eust tel prince que il deussent obéir, ne la voloit-il mie giter de sa main. Endementres, li patriarches et li citeien de Jherusalem ne vouldrent mie estre oiseus ; ainz assemblerent de gent à armes ce qu'il en porent avoir ; hors issirent de leur cité, et vindrent à une ville mout ancienne que l'en soloit apeler Nobe, mès ele a ore non Betenuble<sup>1</sup>, si com l'en descent des monz, à l'entrée de la champaigne. C'est la voie par que l'en vet à Lide et à la mer.

<sup>1</sup> C'est aujourd'hui *Beit-Nouba*, sur le chemin de Ramle à Jérusalem. Les voyageurs modernes, à l'exception de M. de Saulcy (*Dict. de la Terre-Sainte*), n'ont pas exactement

Ilec fermerent un chastel de fort mur et de bone tor por garantir les pelerins qui passoient par le chemin; car li Tur d'Escalonne venoient sovent por fere embuschement desouz un pas estroit en la montaigne, et maintes foiz i avoient ocis les crestiens qui là estoient loing de leur recez. Quant cist chastiaus fu fet, il li mistrent non Chastel-Ernaut<sup>2</sup>; puis le garnirent bien de genz armées et de viandes : si que il pooient bien attendre secors des citez que leur gent tenoient. Par ceste forteresce fu garantie si la voie que l'en ne doutoit rien ne en alant ne en venant de Jherusalem en ces parties; par quoi mieudre marchié de viandes et d'autres choses avoient par tout ce pais.

IX. — Coment li baron d'Antioche parlerent au roi de leur damoisele marier.

Mout estoit li rois ennorez hom, por ce qu'il gouvernoit si bien par droit et par mesure le roiaume de Jherusalem et la princé d'Antioche, et grant pais fesoit tenir. Par tout à merveilles en estoit amez et cremuz. Lors vindrent à lui li plus haut baron du princé, meismement cil qui voloient garder leur loiautez vers la fille le prince Buïemont, qui estoit leur dame; et li prierent mout secreément que il qui cognoissoit touz les vaillanz homes du roiaume de France, les conseillast en bone foi le quel baron il manderoient por venir esposer leur damoisele et recevoir la seigneurie de si bele terre come ele avoit. Bien li distrent que tant se fioient en son sens et en sa loiauté que du tout il en crerroient son conseil. Li rois receut volontiers la parole, [et bien li sembla que grant enneur l'en fesoient.] Lors comença à nomer les barons des terres qui sont dès les monz jusqu'en la mer d'Engleterre. Les lignages et les covines leur disoit, com cil qui certains estoit

reconnu l'ancienne Nobe dans le village moderne : mais l'autorité de Guillaume de Tyr qu'ils n'allèguent pas semblait déjà lever tous les doutes.

<sup>2</sup> Je ne retrouve aucun souvenir, aucune

trace de ce château Arnaut ou Ernaut, élevé entre le mont Liban et Lidda, ni dans les cartes de la Palestine, ni dans les *Monuments de l'Architecture des Croisés* de M. Rey, ni dans la *Palestine* de M. Guérin.

du tout. Quant il orent assez parlé de mainz hanz homes, par le conseil le roi s'acorderent tuit qu'il iroient querre un juene home filz le conte Guillaume de Poitiers, Raimonz avoit non, qui mout estoit preuz et vaillanz. Cil demoroit en la cort le viel Henri roi d'Engleterre, qui chevalier l'avoit fet: car Guillaumes, ses freres ainz nez, tenoit Aquitaine en sa main, qui estoit ses heritages. Quant il se furent à celui acordé, ne voudrent mie espandre la parole, ainçois firent les letres au patriarche et à touz les barons porter à celui Raimont par un frere de l'Hospital qui avoit non Girauz Jeberrons. Mout doutoient que la princesse ne seust cele parole, car, si come ele estoit pleine de malice, volontiers destorbast cele besoigne qui mout estoit legiere à empeschier; car Rogiers, li dux de Puille qui puis fu rois, demandoit Antioche et toutes les appartenances, come son heritage qui li estoit escheoiz, ce disoit, de par Buimont son cousin; car Roberz Guischarz qui fu peres au viel Buimont, et Rogier li cuens de Sezile, qui en seurnon fu apele Borse, furent frere de pere et de mere. Li juenes Buimontz fu filz au viel, et de celui juene issi ceste damoisele por qui mariage l'en envéoit querre Raimont. Par ce parenté poïst bien cist Rogiers destorber le message qui aloit por celui, s'il le seust; et ce fu la reson por que l'en n'i vout mie envoyer barons ne granz genz, por ce que la princesse ne s'en apercéust. Quant li rois ot la terre d'Antioche mise en bon point, si s'en retorna vers Jherusalem.

X. — Coment Raous fu patriarches d'Antioche mauvesement.

Il avint en cel an meismes que Bernarz qui avoit esté li premiers patriarches latins d'Antioche, hom de grant aage, simple et religieux, trespasa de cest siecle eu trente sisieme an qu'il avoit esté esleuz à cele digneté<sup>1</sup>. Après sa mort tuit li prelat qui desouz lui estoient s'assemblerent por eslire patriarche en Antioche. Si

<sup>1</sup> C'est-à-dire en 1135.

com il parloient de diverses persones, selonc ce que l'en doit fere en tel besoigne, uns arcevesques de Mamistre, Raous avoit non, nez du chastel de Danfront, [en Passois<sup>2</sup>], sans election des clers, par la volenté et par le cri du peuple, s'en entra en la chaire monseigneur saint Pere et se tint por eslu. C'estoit uns hom qui mout amoit chevaliers et trop avoit leur acointances, larges et de grant cuer; bien savoit tenir à gré les petiz et les granz. Quant li prelat virent que cil sires voloit estre patriarches sanz leur election, mout douterent que li pueples ne leur feist ennui se il le contredisoient voiant eus: por ce se departirent au plus tost que il porent. Mès à celui qu'il n'avoient pas esleu ne voudrent-il fere nule obedience. Cil, si com il sembla, n'y fist pas grant force; mès il entra eu palais au patriarche et le tint come sien. Son paule prist<sup>1</sup> sur l'autel Saint Pere en Antioche, que onques à Rome n'en envoya. Après ce, ne demora mie granment que il atrest à s'amor et à son acort grant partie des prelaz qui contre lui avoient esté; et si come maintes genz cuiderent, se il eust bien gardée la pais des chanoines de s'église, si qu'il ne leur mostrast mie grant orgueil, ne ne leur tosist teus rentes com il avoient, bien poïst avoir vescu tout enpais en cele digneté. Mès, porce que voirs est li proverbes que l'en sieut dire: chose mal comenciée ne fine mie bien, cil Raous monta en un si grant bobant, por la richece qu'il ot, et por la hautece où il estoit, qu'il ne prisoit nului rien. Bien li estoit avis que nus ne le valoit, si que par sa contenance sembloit qu'il ne fust mie patriarches, mès princes d'Antioche. Les chanoines menoit si mal que les uns metoit en prison come larrons, les autres chaçoit du país. Il i avoit un Arnoul, né de Calabre, gentilhome et bien lettré, et un Lambert, arcediacre de l'église, simple home, de bele vie et preude clerc. Ces deus prist et les fist mener mout vileinement come murdriers en une prison où il avoit assez chaut vive; là leur fist une grant piece assez

<sup>1</sup> *De castro Danfrunt oriundus quod in confinio Normanniæ et Cenomannensis dioceseos situm est; vir militaris...* Passois, petit pays entre Normandie et Maine, dont le chef-

lieu était Passois, auj. sous-préfecture de Domfront. Il y a encore, dans la préfecture de Laval, Bois-en-Passois.

<sup>2</sup> *Pallium... sibi assumpsit.*

sofrir honte et mesese, et leur metoit sus qu'il avoient jurée sa mort. En ceste maniere se contenoit vers ses clers; tant que il se fist si haïr à toutes manieres de genz, que il n'avoit fiance en nului, ne ne cuidoit estre seurs en nul leu. Mès de ce ne vos dirai-je ore plus, car bien orrez en avant à quel fin vint ses aferes.

XI. — Des contenz qui venoient en pluseurs eglises.

Ne demora mie après ce, que l'apostoiles Honoires fu morz<sup>1</sup>. Li cardonal s'assemblerent por eslire pape, ne ne s'acorderent mie; ainçois i ot granz contenz, si que l'une partie eslurent un diacre Gregoire, cardonal de Saint Ange : il fu sacrez, et l'apelerent Innocent. L'autre partie eslurent Perron Leon, un provoire cardonal de Sainte Marie outre le Toivre<sup>2</sup>. Cestui meismes resacrerent et li mistrent non Anaclete. Li scismes sordi si granz, ne mie seulement en la cité de Rome, mès par toute Crestienté, si que des prelaz et des barons li un se tenoient deçà et li autre de là; si que maintes mellées et granz guerres en sordirent où il ot genz assez ocises. Au darrenier, quant ce ot assez duré, Anacletes fu morz, si remest à Innocent la querèle, et fu apostoiles après. En ce tens fu morz Guillaumes arcevesques de Sur, li premiers après la prise de la cité; car, si com vos oïstes dessus, tandis com il estoient encore au siege, fu esleuz et sacrez uns Eudes qui morut ainçois qu'il eussent la ville. Après ce Guillaume fu esleuz Fouchiers, nez d'Aquitaine, de la cité d'Angolesme. Pou savoit letres, mès de grant religion estoit et de haute vie. Mout amoit Dieu et haoit pechié; abés avoit esté de chanoines riglez, en une abaïe qui a non la Cele<sup>3</sup>. Mès, eu tens que li scismes avoit esté entre ces deus apostoiles dont je vos ai parlé, li evesques Girauz d'Angolesme se tenoit à Anaclete et estoit legaz de par lui. Touz ceus escomenioit qui contre son apostoile estoient. Cestui meismes, l'abés Fou-

<sup>1</sup> Le 14 février 1130.

<sup>2</sup> *Tituli S. Mariæ Transtiberini quæ dicitur Fundens Oleum.*

<sup>3</sup> La Celle hors Poitiers, abbaye canoniale de l'ordre de Saint-Augustin



chiers dont je vos parole, qui de l'autre part se tenoit, corroça-il en maintes manieres; mès cil ne vout plus soffrir cele noise, ainz prist congié à ses freres et leissa l'abaïe; si ala outre mer en pelegrinage, en l'église du Sepuchre remest et fist iluec sa profession; puis fu esleuz à arcevesque de Sur et governa douze anz l'arceveschié bien et bel<sup>4</sup>. Mès au comencement, quant li patriarches Guillaumes de Jherusalem l'ot sacré, cil ne vout mie prendre le paule de lui, ainz s'esmut por aler à Rome demander le paule à l'Apostole, si come ses ancestres avoit fet. Li patriarches en fu mout iriez et le fis guetier en mainz leus por destorber; si que cil s'en ala en tapinage : à grant peine, et à peril de son cors pot-il eschaper. Quant il revint de Rome o tout son paule, li patriarches ne vout mie que li evesque qui desouz lui devoient estre li obéis-sent, et li toli la ville de Caïphas dont s'eglise estoit en sesine. Mainz autres ennuiz li fist; mès l'Apostoles l'en envia ses letres de rechief, et li manda que le lessast enpais, ou, se ce non, bien devoit douter que il ne perdist la seigneurie de l'eglise de Sur; car il estoit contenz entre le patriarche d'Antioche et celui de Jherusalem à qui l'arcevesques de Sur devoit obéir. L'Apostoles comanda que jus que li contenz fust finez, il obéist à celui de Jherusalem. Icil arcevesques Fouchiers, quant il fu revenuz de Rome, recovra à mout grant peine trois de ses eveschiez : Acre, Saiete et Baruth. Li patriarches d'Antioche l'en toli trois : Triple, Tortouse et Bibitain<sup>5</sup>. Il li requist que il li rendist; il respondi qu'il

<sup>4</sup> « *Quartus ante nos qui nunc eidem ecclesie... presidemus.* » Le traducteur omet cela, apparemment parce qu'au moment où il écrivait, Guillaume de Tyr avait, comme il est dit plus haut de Guillaume, déposé le fardeau de sa chair, *carnis onere deposito*. Puis vient, dans le texte latin la transcription presque entière des lettres pontificales adressées au patriarche de Jérusalem, lesquelles confirment le droit du souverain pontife d'investir du pallium les archevêques de Tyr, et la suprématie de cet archevêché sur les autres sièges métropolitains de Syrie.

<sup>5</sup> *Biblitania*, Giblet, l'anc. Biblos. Suivent les lettres d'Innocent II, adressées d'abord aux trois évêques de ces dernières villes

T. II.

pour leur ordonner de rester sous la métropole de Tyr; puis au patriarche d'Antioche pour lui défendre de rien prétendre sur les trois évêchés; enfin aux trois évêques de Baruth, Saiète et Ptolémaïs pour les avertir de ne pas seconder les injustes entreprises du patriarche de Jérusalem contre les droits de leur métropolitain, l'archevêque de Tyr. Toutes ces pièces n'avoient d'intérêt immédiat que pour l'archevêque de Tyr; voilà pourquoi notre éditeur de cette Histoire générale des établissements chrétiens en Syrie dut s'abstenir de les insérer. Dans le chapitre suivant, également omis pour la même raison, Guillaume expose comment la métropole de Tyr n'avoit conservé que six de ses quatorze

GUILLAUME DE TYR. — 3

ne les li rendroit mie s'il ne li obéissoit. Or leissons à parler de ces eglises. Si vous dirons du roi qui estoit revenuz d'Antioche en Jherusalem.

XII. — Du contenz qui sordi eu roiaume.

Lors sordi uns granz troubles eu roiaume; car aucun des greigneurs barons de la terre s'alierent contre le roi. Ce fu li cuens de Japhe et Romains du Pui, sires de la terre qui est oultre le flun Jordain. La raison por que il firent ce vos dirai-je; mès il estuet à comencier un pou de loing. Eu tens le roi Baudoin de Borc qui dona sa fille à Folcon qui puis fu rois, uns hauz hom de France, Hues du Puisat avoit non <sup>1</sup>, de l'eveschié d'Orliens, et sa femme Mamilie <sup>2</sup>, fille Huon Cholet le conte de Roucy, murent de leur païs por aler en pelerinage au Sepuchre. Sa femme estoit grosse, si acoucha en Puille; si ot un fil qui ot non Hues. Quant la dame fu relevée, li enfés estoit si tendres que il ne l'oserent porter, ainçois le leisserent por garder <sup>3</sup> à Buïemont de cui lignage il estoit. Il passerent mer et virent le roi Baudoin cui parenz cil Hues estoit. Li rois li fist grant joie : tantost li dona la cité de Japhe o toutes les appartenances. Cil fu une piece en la terre et puis morut. Li rois dona sa femme et cele cité au conte Aubert, qui hauz hom estoit, freres le conte de Namur <sup>4</sup>, de l'empire d'Ale-

anciens suffragants, le patriarche d'Antioche, duquel dépendait autrefois la métropole de Tyr, ayant retenu les trois évêchés de la principauté d'Antioche, quand le souverain pontife avait transféré au patriarche de Jérusalem la suprématie de l'Eglise de Tyr; les évêques de Saiète, de Tripoli et de Tortose ayant réuni à leurs diocèses respectifs les précédents diocèses de Sarepta, de Botran, d'Arcas, Aradi, Maracleé et Biblos ou Gibel. Pour la ville de Bélinas, l'ancienne Panéas, elle était encore entre les mains des Infidèles, et son premier évêque ne fut élu qu'en 1136. A cette occasion, Guillaume de Tyr reproche au Siège de Rome d'avoir contribué à la spoliation de son archevêché, en transférant au

patriarche de Jérusalem la suprématie qui appartenait auparavant au patriarche d'Antioche sur la métropole de Tyr. *Factumque est sicuti vulgari proverbio dici solet, ut petentibus et immeritis de alieno corio fierent larga corrigia*. *Contendunt etiam usque hodie, de nostris visceribus prædicti duo domini, in nostram injuriam fortes, de nostra paupertate facti locupletiores.*

<sup>1</sup> Hues ou Hugues du Puiset, fils d'Everard, vicomte de Chartres. Sa mère, Adèle de Montlhéry, était la sœur de Mélissent, la mère de Baudoin de Bourg.

<sup>2</sup> Mammilla.

<sup>3</sup> Pour le laisser en la garde de Buïemont.

<sup>4</sup> Godefroi.

maigne. Mès ne demora mie granment que il refurent ambedui mort, li cuens Aubertz et cele Mamilie. Cil Hues qui avoit esté nez en Puille et fu jà creuz, si passa mer et vint au roi. Son heritage demanda qui li estoit escheoiz de la mort son pere et sa mere. Li rois le li rendi debonnerement. Lors prist à femme une dame qui fu niece le patriarche Arnoul, Ameloz<sup>a</sup> avoit non; femme avoit esté Eustace Grenier, de cui ele avoit eu deus filz jumeaus: Eustace le juene qui fu sires de Saiete, et Gautier qui tint Cesaire. Quant li rois Baudoins fu morz, et Fouques tint le roiaume, ne demora mie qu'il ot trop granz anemistiez entre le roi et le conte Huon de Japhe. Car li rois le mescréoit trop, ausi fesoient autres genz, que il ne fust trop privez de la roine. Li rois en estoit entrez en une si grant jalousie qu'il ne pooit oïr parler de lui. Li cuens le sentoît bien, si reporçait aliances et aides des barons tout celeément, qu'il ne sofrissent mie que li rois li feist mal; car cil Hues li cuens estoit sages et bien parlanz, granz de cors et bien fez, visage avoit cler et vermeil, chevaliers fiers et hardiz, cortois et larges sur touz homes. Selonc la vaillance du siecle n'avoit-il nul pareil eu roiaume. Cousins estoit bien près à la roine; car leur dui pere furent fil des deus sereurs. N'estoit mie merveille se il estoit plus privez de la roine que nus autres; mès pluseurs gens i penserent mal. Li autre disoient que li cuens estoit montez en si grant orgueil que il ne portoit pas au roi tele enneur com il deust, ne ne le voloît rien contre-deignier. Li rois qui l'avoit aperceu l'en savoit mauvés gré et li tornoit à grant despit, por quoi il ne l'amoit mie. C'estoit la parole<sup>b</sup> à ceus qui les dames vuelent escuser.

XIII. — Des gaiges qui furent doné entre le conte de Japhe et le roi de Jherusalem.

[Mout estoit la haine granz entre le roi et le conte de Japhe.]  
Un jor avint que la corz le roi estoit mout pleniére de barons,

<sup>a</sup> *Emelotam.*

<sup>b</sup> *Quidam vero verbum hujusmodi palliare volentes.* Ceux qui ne voulaient pas accuser

la reine d'être l'occasion de cette inimitié, en rejetaient la cause sur les orgueilleux procédés du comte à l'égard du roi.

de prelaz et d'autres genz ; là vint Gautiers, li sires de Cesaire, fillastres le conte de Japhe, beaus chevaliers, granz et forz et juenes. L'en cuide que li rois le feist fere ; mès il se trest avant, là où li rois et li baron estoient, et dist : « Beau seigneur, es-  
 « coutez moi. Je di que Hues, li cuens de Japhe, a jurée et pour-  
 « chaciée la mort son seigneur le roi, com traitres qu'il est ; et se  
 « il est si hardiz que il le vueille nier, je le mostrerai contre son  
 « cors. » Lors tendi son gage. Li cuens Hues, quant il oï ce, sailli  
 avant et dist que ce estoit mençonge que il disoit, et estoit prez  
 qu'il en feist encontre ce que la corz en esgarderoit. Li baron  
 furent apelé à jugement, et esgarderent par droit que il i avoit  
 gages de bataille. Il furent donc iluec presentement ; jor leur fu  
 assenez à que il venissent apareillié de fere ce qu'il devroient. Einsi  
 se departi la corz. Li cuens s'en retorna à Japhe. Quant vint au  
 jor de la bataille, li cuens n'i vint mie, por ce, espoir, que il dou-  
 toit que la corz le roi le grevast ; car li sires ne l'amoit mie ; ou  
 por ce, espoir, si com maintes gens disoient, que ses cuers li disoit  
 bien que il avoit donez faus gages ; si avoit peor que il ne l'en  
 meschéist. Mès mout en fu de ce en greigneur sospeçon ; si que  
 maintes genz qui avant l'amoient et volentiers le défendissent,  
 n'osoient après ce parler por lui. Li baron s'assemblerent par le  
 comandement le roi, por esgarder que droiz diroit de celui  
 qui einsi s'estoit défailli. Cil le jugerent por ce default, [selonc les  
 us de France,] à ataint de la traïson. Quant li cuens de Japhe l'oï  
 dire que à tel l'avoit-l'en jugié en la cort le roi, touz en fu  
 desvez, et, si com il estoit de grant cuer, ausi com touz deses-  
 perer une chose enprist qui fu mout perilleuse et de mauvès  
 essample<sup>1</sup> ; car il se mist en mer tantost et entra dedenz Escalone  
 qui estoit de Sarrazins et mout fesoit volentiers mal à la Cres-  
 tienté. Là fist tant vers les chevetaines de la ville que il li pro-  
 mistrent aide encontre le roi ; car mout avoient grant joie de la  
 descorde qui estoit entr'eus. Lors pristrent bons ostages du conte  
 de tenir covenances que il leur avoit, et s'apareillerent de guer-

<sup>1</sup> *Rem est aggressus usque ad illum diem tione dignam.*  
*inauditam, odio populi et omni indigna-*

roier. Ne demora guères que li Tur d'Escalonne qui n'amoient pas nostre gent et plus estoient fier qu'il ne soloient por l'aliance le conte de Japhe, issirent fors à granz routes et comencierent à corre par la terre le roi, por barroier et ardoir les villes, prendre et mener prisons et proies. En ceste maniere chevaucherent jusqu'à Arsur<sup>2</sup>. Quant li rois oï ceste nouvele, tantost fist semondre par tout son roiaume chevaliers et autres genz à armes. Quant il les ot assemblez, si mut o toute sa gent, et assist la cité de Japhe. Quant li baron qui estoient home le conte virent que il se contenoit ainsi et por eus n'en voloit riens lessier, que il l'en avoient sovent prié et amonesté, il se partirent de lui, ses fiez le quiterent et se tornerent au roi; porce que trop granz perilz pooit estre de maintenir celui en si fole enrederie. Li mestres de ce conseil se fu li vieus Baliens<sup>3</sup>. Des autres barons i ot aucuns qui le crurent et suivirent en ce.

XIV. — De la pais le roi Fouque et du conte de Japhe.

Voirs est ce que dit l'Evangile, que *chascuns roiaumes devise en soi-meismes sera desconfortez*. Por ce se trest avant li patriarches Guillaumes, sages hom et paisibles, et aucun des autres barons du roiaume qui bone volenté avoient, et cognoissoient bien le grant peril où la Crestienté estoit por cele guerre. Si parlerent de pais au roi et au conte. Mout troverent au commencement leur volentez diverses; mès quant il leur orent mostrées leur raisons qui apaisier les devoient, chascuns se refraint de son proposment, si que la pais fu fete entr'eus. Mès, porce que l'en vout fere au roi l'enneur, si com droiz est, en la pais fu devisé que li cuens seroit hors du roiaume trois anz entiers; quant il seroient passé, si s'en retorneroit, à la grace le roi, en sa terre, sans honte et sans reproche des choses qui passées estoient. Cil meismes qui avec

<sup>2</sup> *Usque Arsur qui alio nomine dicitur Antipatrida*. Arsur, auj. Arsouf, est entre Jaffa et Césarée.

<sup>3</sup> Balian, auquel le roi Foulques donna le château d'Ibelin. Il est nommé Balian le François, dans les *Lignages d'outremer*.

lui s'en iroient n'auroient nul maugré du roi. Endementres com li cuens seroit hors de la terre, l'en paieroit ses detes, que il devoit assez aus borjois le roi et aus autres gens, de ses rentes et des issues de toute sa terre. Tandis com li rois avoit sis entor Japhe, avec lui estoit en l'ost uns des barons qui avoit non Renier Brus<sup>1</sup>, sires estoit de la cité de Belinas. Endementres, vint li rois de Damas qui avoit non Tegelmeluz<sup>2</sup>, et assist cele cité qui n'estoit pas bien garnie de genz; car li sires en avoit mené le plus avec lui. Quant li rois oï la la novele de ce siege, mout se hasta por venir lever les Turs d'entor la cité; mès, ainçois que il i venist, i furent-il entré par force et tous orent pris ceus qu'il troverent dedenz à cheval et à pié. Neis la femme à celui Renier enmenèrent-il. Jà s'estoient tret à sauveté quant li rois i vint.

XV. — De la mort le conte de Japhe et coment il fu au cors perilleusement navrez.

Si com il estoit devisé en la pais, li Cuens devoit passer mer : si estoit alez en Jherusalem por atendre son passage<sup>1</sup>. Un jor avint que il fu en la rue que l'en apele la rue aus Peletiers, devant l'ouvroer à un marcheant que l'en clamoit Alfons<sup>2</sup>, et jooit ilec aus tables. Uns chevaliers survint là qui estoit nez de Bretaigne : bien se prist garde que li cuens pensoit mout à son jeu; lors sacha s'espée, si le feri parmi la teste, et après d'estoc parmi le cors en plusieurs leus. Granz plaies li fist assez, voiant touz ceus qui present estoient. Li criz sordi par la ville mout granz : tuit i acoururent, et fu la citez mout esmeue. Lors corut une parole par toute la terre que li Rois avoit comandé à fere ce murtre, car cil chevaliers n'eust mie si hardiz esté que il osast ce enprendre, se il

<sup>1</sup> Un des ancêtres présumés de Robert Bruce devenu roi d'Écosse en 1306. Les Bruce paraissent originaires de Brucheville, sous-préfecture de Valogne. Plusieurs d'entre eux avaient suivi Guillaume le Conquérant et s'étaient établis en Écosse.

<sup>2</sup> Tadge el Molouk, fils de Toguteghin ou Dodequin.

<sup>1</sup> *Dum Hierosolymis, prout consueverat, moram faceret, transitum expectans.*

<sup>2</sup> *Alfani nomine, dum super mensam ejus alea luderet...*

ne se fiasst eu roi. La menue gent comencierent à escuser le conte et distrent que onques n'avoit eu colpe en ce que l'en li metoit sus, ne oncques n'avoit fet se bien non; mès li rois le haoit par envie. Einsi metoient tout le blasme que cil avoit eu sur le roi qui mout avoit perdue leur grace. Quant li rois sot que la parole coroit tele contre lui, il s'en vout bien espurgier, si que tuit séussent que il n'i avoit colpes. Lors fist venir le chevalier qui ce avoit fet, car l'en le tenoit pris, et comanda que l'en le jujast, selonc ce qu'il avoit deservi; que la chose estoit si aperte qu'il n'i covenoit atrere nul tesmoing. Li baron furent assemblé que li rois i ot fet venir tout à escient por ceste chose veoir et oïr. Il jugierent celui à mort; si distrent qu'en li devoit trenchier les membres l'un après l'autre. Quant li rois oï ce, bien s'i acorda, fors tant que il defendi que l'en ne li coupast pas la langue, car il voloit qu'il eust bandon de parler jusqu'à la mort et de dire se il avoit ce fet par lui. Mout tint l'en le roi à sage de ce fere et bien sembla que il n'eust pas peor que la parole tornast sur lui. Mout enchéi de son blasme et recovra la grace de maintes genz : car l'en demanda à celui avant que l'en le touchast, et après ot quant l'en li coupez touz les membres fors la teste, le conjura-l'en sur le peril de s'ame, pourquoi il avoit ce fet; il ne respondi onques autre chose fors tant que il dist qu'il l'avoit fet tout par soi, sanz amonestement d'autrui. Sanz faille il cuidoit bien que li rois n'amast pas le conte; por ce, si fist ce fet : car il en cuida avoir la grace le roi et qu'il lui feist bien. [Ce puet bien estre voirs, à ce que Breton sont fol, et li rois estoit preudom.] Li cuens qui estoit si navrez perilleusement fist mander par tout mires; et, si com Dame Dieu plot, il n'i ot nul coup mortel, ainz fu gueriz de toutes ses plaies enterinement en pou de tens. Lors fu mout iriez de l'outrage qu'en li fist et de ce qu'il li covenoit à aler en estrange païs come mendis<sup>a</sup>, car l'en enchaçoit lui et retenoit-l'en ses rentes [por paier ses detes]. Mout correciez passa mer, qu'il l'estut à fere, et s'en vint en Puille. Li cuens Rogiers qui avoit jà toute

<sup>a</sup> *Mendicare compelleretur*

cele terre conquise, le receut mout bel et grant joie li fist; car il cuidoit certainement que l'en li eust fet tort, et que li rois l'eust ainsi chacié par jalousie et par haine : grant pitié en ot : si li dona la conté de Gargan. Li cuens i ala demorer; mès tost après li prist une maladie, dont il acoucha et fu mors; si que onques puis ne retorna eu roiaume de Surie. Ce fu grans damages. Dès ce jor en avant, la roine et tuit si ami de son lignage haïrent mortellement touz ceus qui le roi avoient mis en cele haine vers le conte, ne il n'estoient pas aseur; si que nus de ceus n'osoit aler se armez non et à grant compaignie : car la roine estoit come toute desvée du blasme que l'en li avoit mis sus; et plus encore, ce cuidoient aucune gent, porce que li cuens estoit morz hors de son país por lui. Sur touz les autres ele haoit un baron qui avoit non Roarz li vieuz, qui puis fu sires de Naples. Cil avoit, ce disoit l'en, le roi mis en cele sospeçon contre le conte, et maintes foiz avoit fait genz venir parler au roi, qui en savoient aucune chose. Cil se dotoit tant des amis la roine qu'il ne s'osoit aparoir en commun. Li rois meismes fu aucune foiz en tel point que il s'en dotoit durement qu'il ne fust en peril de son cors. Au derrenier s'entremistrent preudome d'apaisier ces rancunes et en parlerent ensemble au roi et à la roine. Li rois leur fist pais vers la dame à mout grant peine; en tel maniere qu'il ne parleroient pas à li<sup>4</sup>, mès en l'hostel la roine pooient entrer avec autre gent. Dès celui tens fu li rois du tout à la volenté sa femme, que il se penoit d'apaisier son cuer et conforter en toutes manieres<sup>5</sup>. Touz les aferes du roiaume fesoit au conseil et à la volenté la Roine : neis un petit plet ne tenist-il pas sanz li.

#### XVI. — Coment Reniers lessa sa femme.

Foiblement se comencierent à contenir li Tur de Damas, et douterent mout la guerre le roi, qui s'appareilloit por aler

<sup>4</sup> C'est-à-dire au roi. Si le texte latin est correct, ce membre de phrase semble mal traduit : *catenus tantum ut ante ejus præs-*

*tiam eis liceret cum aliis introire.*

<sup>5</sup> *Ut ejus quam prius exacerbaverat mitigaret indignationem.*



sur eus. Messages li envoierent por demander trives. Il leur dona por tel covent que il li rendirent touz les prisons qu'il avoient pris dedenz la cité de Belinas; neis la femme Renier, le seigneur de la ville, li renvoierent-il, qui deus anz avoit esté tenue en prison. Cil la receut mout volentiers, et grant joie li fist à sa venue. Mès ne demora guères après qu'il oï certaines noveles que li Tur ne l'avoient pas gardée come haute dame, ainçois en avoient fet maintes foiz leur volenté. [Si li demanda se c'estoit voirs; ele ne li nia onques, ainz li recognut la verité.] Dès lors l'eschiva-il, ne ne vout puis gesir avec lui. Cele, por sa penitence fere, se rendi dans une abaïe de nonains <sup>1</sup>, et voa chastée par le congié son seigneur. Ne demora guères qu'ele fu morte. Si esposa Reniers Agnés, la niece Guillaume de Bures. Après, quant il fu morz, Girarz, li sires de Saiete, la prist à femme, dont il engendra Renaut qui puis eut la seigneurie de cele cité. La cité de Belinas qui avoit esté ainsi prise par force, com je vos dis desus, uns des sires Harsassis, qui avoit non Emiralis <sup>2</sup>, avoit tenue longuement; mès li rois l'en avoit doné resnable eschange en terre que il mieuz amoit, et la cité avoit donée à celui Renier dont je vos ai parlé. De ce pueple des Harsassis qui sont si deceue gent qu'il ne sevent qu'il croient <sup>3</sup>, je vos parlerai après; mès endementres, sachiez que mout sont à douter aus granz homes de la Crestienté et des autres lois meismes, por les murtres et por les traïsons qu'il font aus princes des terres.

XVII. — Coment Raimonz fu princes d'Antioche.

Raimonz, li filz le conte Guillaume de Poitiers, que l'en avoit envoie querre por prendre à femme la damoisele d'Antioche, demoroit en Engleterre avec le roi Henri le Viel, qui chevalier l'avoit fet. Li message qui aloient por lui [en orent bien deman-

<sup>1</sup> *Clastrum sacrarum virginum Hierosolymis ingressa.*

<sup>2</sup> *Emir-Ali nomine.*

T. II.

<sup>3</sup> *Et quam frivolas et Deo odibiles sequuntur traditiones.*

dées noveles où il le porroient trover; si] vindrent jusqu'à lui, les letres qu'il apportoient li baillèrent celeément, et li distrent leur message. Cil ne refusa mie leur parole, mès il s'en conseilla au roi son seigneur. Li rois en fu mout liez, et li dist et comanda que il ne refusast mie l'enneur que Nostre Sires li envéoit. Richement li quist ce que mestiers li estoit en la voie. Mès li dux Rogiers avoit aperceu que li baron d'Antioche l'avoient envoié querre; por ce comanda par toutes les citez que il avoit sur la marine que l'en se preist garde quant il vendroit, et qu'il fust arestez. Por ce fere mieuz, envoya partout des genz de son ostel, car il avoit esperance que s'il poïst empescher le passage Raimont, plus legierement eust la terre d'Antioche qu'il demandoit, meismement porce qu'il pensoit à doner grant avoir aus barons de la terre, se il se tenoient à lui. Mès cil Raimonz, qui estoit sages et apercevanz, sot bien la novele que l'en le guetoit, si se mist en tapinage, por mieuz eschaper; sa compaignie departi toute : li un aloient deus journées avant, li autre trois, li tierz venoient après grant piece. Il aloit auques en povre abit : tele eüre estoit qu'il menoit un troussel sur une mule, come garçon à marchéant. Aucune foiz aloit-il sur un cheval, come povre pelerin : en tel maniere eschapa les guez que li dux Rogiers avoit mis por lui prendre; à grant peine et par mainz perilz passa, tant qu'il vint en Antioche. Li baron de la terre, qui bone volenté avoient, en firent trop grant joie quant il le virent, et mout le receurent volentiers. Aucuns en i ot qui trop le douterent, car il s'estoit mis, por la princesse, en peine de destorber sa venue. Voirs est que, un pou de tens ainçois qu'il venist, puis que li message furent meü à lui aler querre, la princesse Aaliz, [qui avoit esté femme le prince Buïemont et que ses peres avoit gitée d'Antioche et comandé qu'ele se tenist à deus citez de son doaire, Lalische et Gibel,] fist tant puis vers le roi, par la roïne Milessent sa sereur, [qui grant pooir avoit vers son seigneur], que il ne se mist pas contre lui, ainçois li lessa fere ce qu'ele vout. Ele prist les barons qui à li se tenoient et les mena avec li dedenz Antioche; là se fist toute dame, et comanda ce que li

plot, et mena la ville toute à sa volenté, que nus ne se metoit à l'encontre. Li patriarches Raous d'Antioche, qui mout estoit faus, losengiers et desloiaus, avoit contenz aus clers de s'eglise; si vout avoir contr'eus l'aide à la princesse; por ce, vint à li, si li fist entendant et aferma certainement que cil Raimonz qui estoit envoiez querre, devoit venir por lui prendre à femme, ne de sa fille n'estoit nule parole. Cele le crut et en ot mout grant joie. De jor en jor atendoit la feste des noces. Quant Raimonz fu arivez en la terre, bien oï dire que li patriarches tenoit grant leu eu païs, et qu'il ne porroit mie avenir legierement à ce qu'il pensoit sanz s'aide. Por ce li envia messages et li pria de son afere. Li patriarches respondi que s'il li voloit jurer feauté et aide [contre touz homes qui poissent vivre et morir] il li rejuèroit ausi et la damoisele li esposeroit, sanz contredit de nului. Cil le fisteinsi et li jura ce que il avoit requis. És covenances sanz faille ot une chose que li patriarches jura, que se li freres Raimont, qui avoit non Henris, venoit en Antioche, il travailleroit en bone foi coment il eust à femme la princesse Aaliz, qui tenoit ces deus citez que je vos ai dites. En ceste maniere fu Raimonz receuz dedenz la cité. Damoisele Costance, li oirs d'Antioche, qui n'estoit mie encore de droit aage, li fu esposée à femme par le patriarche à la requeste des barons de la terre. La princesse sa mere, qui cuidoit que les assemblées fussent por lui marier, atendoit à son ostel que l'en la venist querre por mener au mostier; mès quant ele oï les noveles de sa fille, bien sot qu'ele estoit gabée; toute honteuse s'en parti de la ville et s'en ala en son doaire. Dès ce jor en avant haï le prince Raimont, à fere tout le mal qu'ele pot. Li patriarches Raous monta en un trop grant orgueil de l'aliance qu'il avoit fete au prince; bien cuidoit que ce ne li deust jamès faillir; plus s'i fioit que mestiers ne li fust; si en fu deceus. Car li princes, quant il fu en son pooir, eut mout grant duel du serment que cil li eust fet fere en sa venue, ausi com par force. Si le haï mout en son cuer et se trest vers ses anemis por estre contre lui.

## XVIII. — De la maniere le prince Raimont.

A la terre d'Antioche defendre estoit trop bien tailliez li princes Raimonz : car il estoit hanz hom de lignage ; si ancesseur avoient été mout ennoré et bien aventureus de fere granz fez. C'estoit une chose qui bien li devoit metre eu cuer proece et bonté. Granz estoit et forz et mieuz fez de cors que nus hom que l'en poïst trover ; beaus estoit sur touz les homes du monde ; bon aage avoit, car lors à primes li venoit barbe ; aus armes estoit preuz et aperz, plus fiers et plus hardiz que uns lions ; de chevalerie passoit touz ceus qui onques eussent esté en la terre d'outremer, ce disoit l'en, et qui puis i furent. Volentiers ooit le servise Nostre Seigneur : ne savoit nules letres, mès mout amoit la compaignie à ceus qui les savoient<sup>1</sup>, [por enquerre des estoires et d'autres escritures]. Aus hautes festes voloit que en sa chappelle on feist ausi bel servise come en une grant eveschie. Puis qu'il ot prise sa femme, bien li garda la loiauté de mariage, car il ne tocha puis à nule autre. En boivre et en mengier estoit plus temprez que autres hom. Larges vers toutes genz plus que mestiers ne li fust, car il n'avoit en lui point de porvéance de garder ne de querre la seue chose. Le jeu de tables et de dez amoit plus que touz autres deduiz. Ireus estoit trop, et de si grant ire, tel heure estoit, qu'il en perdoit toute sa raison et devenoit ausi come touz desvez. Hastis estoit mout de fere ce qu'il pensoit, sanz prendre conseil et sanz veoir la fin de ses emprises. Foiz et sermenz que il fesist ne tenist ja, por qu'il véist son avantage d'autre part ; [de ce maintenoit-il bien la costume de son païs<sup>2</sup>].

<sup>1</sup> *Litteratorum, licet ipse illitteratus esset, cultor.*

<sup>2</sup> Au lieu de cette dernière phrase de notre traducteur, si défavorable aux Poitevins, Guil-

laume de Tyr avait seulement écrit : *In ea fidelitate, quam domino patriarchæ promiserat, juramenti immemor, et fidei interpositæ prodigus.*

## XIX. — Coment li Tur d'Escalone barroient la terre des Crestiens.

Toutes les foiz que li Tur d'Escalone avoient pooir, tantost issoient hors et corioient par la terre des Crestiens, por acueillir prisons et proies. Maintes foiz leur en chéoit bien : si en estoient plus orgueilleus. Cele citez estoit au prince d'Egypte, qui mout estoit puissanz. Cil doutoit que l'ost des Crestiens ne passast en Egypte sur lui, se cele citez fust prise; car ele estoit ausi come une barre entre les deus terres; por ce metoit toute la peine et le coustement que mestier i avoit, por enforcier et garnir cele ville. Ne ne voloit mie que les genz de la garnison se lassassent ne aparecissent de garder ne de defendre la cité : por ce, chascuns trois mois i envoioit noveles genz et fresches viandes; et quant la novele garnisons venoit, si com je vos dis desus, granz hontes li fust s'ele ne feist aucun grant fet, par quoi nostre gent fust grevée. Encontre ces damages qui sovent leur avoient penserent nostre baron coment consauz i porroit estre mis; car maintes foiz avenoit que, des Turs d'Escalone qui ainsi corioient par la terre, en i avoit assez par les noz ou morz ou pris. Mès tantost li caliphes d'Egypte en i enveoit por un deus, si ne savoient li nostre qu'il en poissent fere. Au darrenier, après mainz consauz, fu acordé entr'eus que il fermeroient aucuns chastiaus entor la ville, si que quant cil Tur corroient par le país, ces garnisons des forterescs leur venissent à l'encontre et ne leur leissassent riens metre hors de la ville que tantost ne fust pris. Il quistrent un leu covenable à fere forteresc; si le troverent au pié des montaignes, eu comencement des plains; car il i avoit eu une ancienne cité de quoi les Escritures parolent en mainz leus, qui avoit non Bersabée<sup>1</sup>; la ligniée Siméon, le fil

<sup>1</sup> *In campestrium initio, quæ inter montes et urbem prædictam continuo interjecta est tractu. Guillaume de Tyr ajoute : Dicitur autem et puteus septimus, arabice autem Bethgebrin, quod interpretatur Domus Ga-*

*brielis.* Bersabée passe aujourd'hui pour être non pas *Beit-je-brin*, mais *Bir-el-Seba*, à l'extrémité de l'ancienne tribu de Siméon. Mais c'est à *Beit-je-brin*, l'ancienne Éleuthéropolis, que Foulques construisit les retranchements

Jacob, orent iluec leur héritage. Là s'assemblerent li baron et li patriarches Guillaumes; si comencierent à fermer ce leu mout hastivement; forz murs i firent et hauz, torneles grosses près à près, fossez parfonz, barbacanes bones et forz devant les portes. De ce leu jusqu'à Escalone n'a que .xii. miles. Iluec fist Abraham un puis où il vint si grant plenté d'eue que il li mist non Habondance. Quant cele forteresce fu toute parfete, par commun conseil fu donée aus Hospitaliers de Jherusalem. Cil la receurent volentiers, bien la garnirent et garderent; si que cil d'Escalone n'osoient mès corre par la terre si abandon com il soloient.

XX. — Coment li cuens Poinces de Triple fu ocis.

Renomée vint qui estoit voire que Bezeuge<sup>4</sup> uns Turs hardiz et preuz, qui estoit connestables le roi de Damas <sup>1</sup>, estoit entrez à mout grant plenté de sa gent en la terre de Triple. Li cuens Poinces oï la novele, si assembla toute sa gent et leur vint à l'encontre desouz un chastel qui a non Mons Pelerin. Iluec se combati contr'eus, mès li Surien qui habitoient eu mont Libane le traïrent : ses genz furent desconfites et tornerent en fuie; il fu pris. Après, par la volenté aus Suriens traiteurs, li Tur l'ocistrent. Un sien filz remest oirs de la terre, juvenes vallez, qui avoit non Raimonz. En cele bataille fu pris Girarz, li evesques de Triple. Mès ne demora mie que il fu renduz por un prison que li nostre tenoient. Mout eut grant damage et grant perte en cele desconfiture. Li haut home de Triple, li borjois et li sergent furent presque tuit perdu. Cil enfés Raimonz fu mout iriez de la mort son pere et de sa gent qu'il avoit perdue; si assembla tout

et les forts dont il est ici question. Ils sont non pas à douze milles anglaises, mais à douze lieues françaises d'Ascalon, tandis que Bir-el-Seba en est à plus de vingt lieues, dans l'ancien pays des Amalécites. M. Guérin a décrit minutieusement (*Judée*, t. V, p. 230-240) les ruines de ces châteaux de Beit-je-brin,

qu'on est un peu surpris de ne pas voir même citées dans le beau livre de M. Rey : *Monuments de l'architecture militaire des Croisés*.

<sup>4</sup> Schehab Eddin Mahmoud, sultan de Damas (1135-1139).

celeément le remanant de genz à armes qu'il put trover en son païs, à cheval et à pié; soudeinnement s'en monta eu mont Libane et touz cès traiteurs prist, dès qu'il put savoir qu'il estoient parçonier de la mort son pere et des autres damages porchacier<sup>2</sup>. Leur femmes et leur enfanz amena liez dedenz la cité de Triple; devant tout le pueple, por venjance des preudomes qui par eus estoient mort, les fist morir en maintes manieres de tormenz. Einsi reconforta si com il pot et soi et les autres qui leur amis i avoient perduz. A grant bien le tindrent tuit, de ce qu'il avoit si viguerusement comencié à tenir terre. Bien fist semblant qu'il ne déporteroit mie ses anemis, quant il auroit pooir de soi vengier.

XXI. — Coment Jehanz empereres de Costantinoble assist Antioche contre le prince.

Une novele corut par le païs que l'empereres Jehanz de Costantinoble, qui fu filz l'empereur Alexe, voloit venir en Surie, et jà estoit en la voie; si amenoit si grant plenté de gent à cheval et à pié que toute la terre en estoit coverte, par là où il venoit. Chars et charretes et somiers amenoit trop. Cele novele estoit bien vraie, car icil empereres, sitost com il oï dire que li baron d'Antioche avoient envoié querre le prince, et li avoient donée la fille leur seigneur à femme, entendit que il l'en avoient fet grand tort; car sanz congié de lui, ce disoit, ne deussent-il mie avoir mariée leur dame, ne un estrange home avoir apelé au princé d'Antioche, se par lui non; car il voloit apertement dire que la citez d'Antioche et toute cele terre apartenoit à sa seigneurie. Por ce que li baron, qui tantes bones oevres firent que d'eus sera touzjorz mès parlé en bien, quant il conquistrent la cité et ce païs, avoient juré son pere que toutes les citez et les chastiaus qu'il conquerroient en cele voie metroient en son pooir, et les li

<sup>2</sup> Qui prædictum potentem virum in induxerant...  
agrum Tripolitanum suis persuasionibus

garderoient bien et loiaument, jusque il venist. Ce n'avoient-il mie fêt por néant, car ses peres leur avoit à chascun doné granz parties de son avoir par que ilestoient devenu si home. Ses peres n'i pot mie venir, car il en fu destornez; por ce i voloit-il venir, ce disoit, por saisir sa droiture. Li baron d'Antioche li avoient maintes foiz mandé et respondu que li preudome sans faille, qui d'outre les monz vindrent por guerroier les anemis Nostre Seigneur en la Sainte terre, par Costantinoble passerent, covenances orent à l'empereur Alexe, et il à eus; mès il ne leur tint pas ce qu'il leur eut en covenant; par que icil preudome ne se tenoient pas à liez vers lui, ainçois firent prince en Antioche et seigneur en la terre sanz son congié. Dès celui tens avoit euz seigneurs en la terre qui de rien n'obéissoient à l'empire. Ses peres meismes, si com il disoient, ne s'estoit pas bien contenuz vers eus, por quoi il ne voloient estre de rien desouz la seigneurie son fil. Quant l'empereres oï ces paroles, qui riches estoit et poissanz, tantost envoia, par tout son pooir, à semondre ses oz. Un an entier fist son apareillement. Après, quant ses genz furent assemblées, mut de Costantinoble. Merveille estoit à veoir le grant hernois qu'il menoit de genz d'armes, de paveillons; et de tresor si grant que à peine en pooit-l'en savoir le pois ne la mesure. Il passa la mer qui a non le Bras Saint Jorge par navie, tout droit s'adreça a aler vers Antioche. Tant chevaucha par ses journées, qu'il vint en la terre de Cilice. La premiere cité qui a non Tarse assist de toutes parz et par force la prist. Les chevaliers en gita touz qui de par le prince i demoroient, et les siens i mist. Ce meismes fist-il des autres citez qu'il prist en tel maniere : l'une a non Adane, l'autre Mamistre, la tierce Anavarze qui est la mieudre citez de la seconde Cilice. Einsi conquist ces citez et ces chastiaus que li prince d'Antioche avoient tenues enpais quarante anz ou plus. Neis, ainçois qu'Antioche fust prise, en avoient nostre baron conquise grant partie; or leur avoit tolue l'empereres par sa force à grant tort. Porçe que si bien li estoit cheoit de prendre ces meneurs citez et les chastiaus entor, bien li fu avis que riens ne le contretendrait que il ne



preist tout par force. Si mut atout son ost et ala asseoir Antioche. Ses gens dont il avoit grant plenté fist logier tout entor ; perrieres et mangoniaus et autres engins de maintes manieres fist drecier por la ville grever et apresser hastivement.

XXII. — Coment Sanguins de Halape desconfist les Crestiens.

Mout fist grant semblant l'empereres que la ville ne li poïst pas durer longuement. Mès tandis com il estoit iluec, Sanguins de Halape, qui trop volentiers grevoit les Crestiens, ot veu que li cuens de Triple avoit esté qcis et sa gent desconfite, si que icil païs n'avoit lors guères de genz de que l'en se poïst aidier en guerre; si assembla grant plenté de Turs et s'en entra par force en la terre de Triple. Une forteresce assist qui a non Mont Ferrant<sup>1</sup>, et siet sur la cité de Rafanie, en une montaigne; viguereusement fist assaillir ceus dedenz. Tant i metoit change et relés d'assailleurs que cil dedenz ne pooient avoir point de repos. Quant li cuens de Triple, Raimonz, juenes vallés filz de la sereur le roi, oï ces noveles, hastivement envia au roi bons messages, et li cria merci, que, por Dieu et por le sauvement de la Crestienté, sanz demeure leur venist aidier, car il n'avoient mie gent à lever ce siege. Li rois qui estoit ausi come peres du païs, vit que li besoins estoit granz; si manda barons, chevaliers et sergenz à pié tant com il en pot avoir; tantost s'adreça vers Triple. Li message au prince d'Antioche li vindrent à l'encontre, qui par letres et par bouche li firent entendant que l'empereres avoit assise Antioche; si li prioit li princes et tuit li baron de la terre que il les secoreust au plus tost qu'il porroit. Quant li rois oï ces deus besoins, mout fu angoisseus et prist conseil qu'il feroit, et vers laquel part il iroit ainçois. Tuit s'acorderent à ce que il secoreust premierement les Crestiens qui estoient assis à Mont Ferrant, car cil leus estoit plus près, et legiere chose sembloit à

<sup>1</sup> Aujourd'hui Kalaat-Barin, au nord de Tripoli. (Voy. ci-dessus p. 10.)

delivrer cele besoigne. Lors après, quant li rois auroit ce fet, si s'en iroient tuit ensemble lever le siege d'Antioche. Einsi estoit devisée la chose par ceus qui ne savoient mie quel fin Nostre Sires i voloit metre. Li rois et li cuens de Triple assemblerent leur gent; tuit ensemble s'en alerent vers le chastel qui estoit assis. Quant Sanguins oï la novele de leur venue, tantost leissa le siege; ses batailles conréa tout à loisir, puis chevaucha et leur vint à l'encontre. Les noz genz aloient einsi tuit en conroi, qui menoient grant plenté de viandes por metre dedenz le chastel qui assis estoit. Mès cil du païs qui devoient guier nostre gent, ce ne sai-je se il le firent par folie ou par traïson, leïsserent à senestre la bele voie qui estoit pleine et delivre, si menerent l'ost par les montaignes où la voie estoit roïste et estroite; pas i avoit perilleus et trop granz destroiz, si que l'en ne s'i poïst pas legierement defendre ne garantir. Sanguins qui mout estoit sages d'armes, pou pareceus et de grant cuer, cognut tantost le meschief où nos genz estoient; mout en eut grant joie, et vint à sa gent: touz les pria et requist de bien fere; plus en amonesta les uns que les autres, selonc ce qu'il cognoissoit les meilleurs. Lors vint à l'encontre aus premieres batailles des noz, touz premiers se feri entr'eus, sa gent le sivirent efforciéement. Les noz premieres genz ne se tenoient mie ensemble por les leus qui estoient estroiz, si se desconfirent tantost. Li Tur, qui venoient après, ne finioient d'abatre et d'ocire ceus qu'il aconsivoient. La bataille le roi fesoit l'arriere garde. Quant li baron qui estoient avec lui virent que leur premieres genz estoient desconfites, il prièrent au roi et conseillerent que, por la Crestienté sauver qu'ele ne perist toute, se treisist vers le chastel et se recetast dedenz. Li rois vit qu'il n'i avoit riens de secorre les premerains, car il ne pooient chevauchier que li uns avant l'autre à grant peine; si crut le conseil aus barons et se parti d'iluec mout corociez; si se mist dedenz Mont Ferrant. Cil qui eschaper porent le sivirent et se garantirent avec lui. La gent à pié qui foïr ne porent, furent près que tuit ou mort ou pris: des chevaliers meïsmes i perdi l'en assez. Là fu pris li bons juenes hom, preus et hardiz, li cuens

de Triple, et de ses chevaliers aucun avec lui. Là fu ocis uns hanz hom, sages et bons chevaliers, qui mout savoit d'armes et assez en avoit fet, freres estoit le viel Joscelin, conte de Rohés; l'en le clamoit Gefroi Chapalu<sup>1</sup>. Trop firent grant duel petit et grant de sa mort. Car la Crestienté i eut grant damage. En cele desconfiture perdirent li rois et li autre baron tout leur hernois; chars et charretes, somiers et chevaus emmenerent li Tur. Les viandes meismes que l'en devoit metre eu chastel furent toutes perdues; car cil qui dedenz entrèrent vindrent tuit armé, n'onques point de vitaille n'i porterent.

XXIII. — Coment li Tur assistrent le roi dedens Mont Ferrant.

Retorné furent li Tur de la desconfiture, tuit chargé de gaaing; assez enmenerent prisons et chevaus. Sanguins fu mout en grant orgueil de ce qu'il eut le conte de Triple en liens devers lui; le roi eut enclos en un chastel depecié, où il ot assez pou viande; si se pensa bien que il ne se porroit pas tenir longuement contre lui; et, se il le pooit prendre<sup>1</sup>, trop auroit fet grant gaaing come de prendre le roi et touz ses barons. Por ce, retorna hastivement o tant degentcom il avoit, et assist le chastel de Mont Ferrant. Bien cuida qu'il le preist dedenz brief tens, car il n'avoit mie peor que l'en le poïst partir du siege, porce que presque tuit li grant home du roiaume estoient leanz assis; si come Guillaume de Bures li conestables, Renier Brus, li bons chevaliers, Gui Brisebarre, Baudoin de Rames, Anfroï du Toron, chevaliers noviaus et mout juenes hom<sup>2</sup>, et autre baron assez. Quant li rois vit soi et eus en ce point, si leur demanda conseil qu'il feroient encontre cele meschéance; il li distrent que hastivement envoïast au prince d'Antioche, au conte de Rohés

<sup>1</sup> *Gaufridus Chanpalu*; var. *Chatpalu*, qu'il faut entendre, je crois, *Chat pelu* ou *poilu*. Combien n'ont laissé mémoire de leurs prouesses qu'à l'occasion de leur mort! Combien d'autres, non moins preux, n'ont pas

même obtenu ce dernier et non moins juste souvenir!

<sup>2</sup> Prendre le château.

<sup>3</sup> Fils du connétable Anfroï ou Honfroï du Toron.

Jocelin le juene, et au patriarche de Jherusalem, et leur requist que il concueillissent gent à leur pooir et leur venissent secorre sanz demeure. En ce tens, quant li sieges séoit à Mont Ferrant, uns chevaliers preuz et bien esprouvez en besoignes, mareschaus d'une compaignie que l'en clamoit les chevaliers Saint Jorge, Renaut l'Evesque le clamoit l'en, porce qu'il estoit niés l'evesque Rogier de Lide, chevauchoit sur ceus d'Escalonne, si com il avoit fet maintes foiz; mès il li firent un embuschement, par quoi il le forclostrent et le pristrent. Endementres, li uns des messages que li rois envoia vint au prince en Antioche, et li dist le besoing que li rois avoit et si baron; li secons ala au conte de Rohés qui mout l'engoissa de movoir por eus venir secorre; li tierz ne fina jusqu'en Jherusalem. Le patriarche et tout le pueple esmut et effréa mout, si que tuit s'apareillierent por aler là. Li princes d'Antioche fu en mout grant doute que il feroit, car entor sa cité estoit l'empereres qui assise l'avoit : se il s'esloignoit, mout avoit grant peor qu'ele ne fust en peril d'estre perdue; d'autre part il redotoit mout à faillir au roi à si grant besoing come de son cors delivrer. Au darrenier s'acorda à ce que sa cité comanderait à Nostre Seigneur et s'en iroit hastivement aidier le roi et les autres barons. Tantost assembla chevaliers et sergenz grant plenté, tuit s'i offroient por acomplir cele besoigne, que mout l'avoient à cuer. De la cité s'en issirent efforciément et leissirent l'empereur entor à siege. Li cuens de Rohés ausi se hasta mout de movoir et mena avecques lui quanqu'il pot avoir de gent. Li patriarches de Jherusalem prist la vraie croiz en ses mains, et mena avec lui tout son pueple à cheval et à pié. Par les villes où il passoit fesoit toutes les besoignes leissier, si que tuit le sivoient por secorre leur seigneur.

XXIV. — Coment li Tur de Damas barroierent Jherusalem.

En ce point que je vous ai dit estoit li aferes de secorre le roi. Lors vint Bezeuge de qui je vos parlai dessus, qui estoit cones-

tables le roi de Damas, et se prist bien garde que li roiaumes de Surie estoit en mauvès point, car li rois estoit assis en estrange païs à grant meschief; li chevalier et tuit li pueples estoient issu de la terre por aidier le roi et touz les autres barons. Quant il sot que la terre estoit ainsi vuidée, bien se pensa que li poinz estoit par que il pooit grever le roiaume de Jherusalem sanz grant peril. Lors assembla chevaliers et genz assez, si s'en entra en la terre de Surie. Tant chevaucha qu'il vint à la cité de Naples qui n'estoit mie fermée de bon mur; fossé n'i avoit point ne barbacanes nules. Legierement entra dedenz la ville, car cil du païs ne se gardoient mie de tele chevauchée. Ceus qu'il trova léans decoupa, il et sa gent, sans nul espargnier; les femmes, les enfans, les vieuz homes qui garantir ne se pooient ne defendre, mistrent touz à l'espée. Aucuns en i ot des plus forz qui monterent en une forteresce qui estoit eu milieu de la cité; léanz se recueillirent et menerent avec eus leur femmes et leur enfanz, ceus qu'il porent escorre à leur anemis. Li Turcorurent par la ville tout à abandon, les mesons cerchoient à leisir; ce qu'il trovoient d'homes ou de femmes estoient ou mort ou pris; robes et avoir enporterent tout, quanque en avoit en la ville. Après, mistrent le feu premierement és moustiers: si ardirent toute la cité. Cil qui s'estoient fichié en la forteresce orent grant peor et grant angoisse du feu, mès toutevoies s'en eschaperent. Quant Bezeuge et sa gent orent fet ce gaaing, tuit s'en retornerent en leur païs sanz rien perdre, car onques n'avoient trouvé qui rien leur contredeist.

XXV. — Coment li rois rendi Mont Ferrant à Sanguin.

Grant peine metoit Sanguins à prendre le chastel où li rois estoit. Engins de maintes manieres fesoit giter léanz, de jorz et de nuiz. Tant i venoit de grosses pierres qu'elles fondoient près toutes les mesons de la ville, si que pou trovoit-l'en lieu où l'on se poist garantir. Tant i avoit d'archiers et d'arbalestiers

qui ne finioient de trere, que mainz en navroient dedenz le chastel. Et une chose i avoit qui trop estoit greveuse, car ne les navrez ne les autres malades n'avoit-l'en où repondre sauvement, por les perrieres et les mangoniaus qui tout froissoient, si que nus leus n'i estoit aseur. N'i avoit si hardi léans qui chascun jor ne cuidast estre au point de la mort. Sanguins qui mout estoit crueus et ententis à cele besoigne, s'angoissoit mout et ardoit de haster la prise du chastel; relés i fesoit d'assailleurs, car il avoit gent assez, si que toutes eures livroient tant de peine à ceus dedenz que touzjorz estoient en assaut. Li nostre qui estoient enclos dedenz ne pooient mie ainsi changier les defendéeurs, car il n'en avoient mie si grant plenté come ceus dehors. Si leur en convenoit à sofrir le fés communement. Chascun jor apetiçoit leur nombre, car il en i avoit assez de navrez aus assauz. Li pluseur acouchoient malade d'autres maladies. Une chose i avoit qu'il ne porent pas sofrir : près que touz les convenoit à veiller por fere les guez toutes les nuiz. L'endemain, sitost com il ajornoit, recomençoit li assauz de toutes parz, fiers et aspre, si que cil n'avoient point de loisir d'eus reposer; mout en estoient plus vain et lasche. Une autre chose les redestregnoit mout : quant li rois et li autre baron vindrent eu chastel, n'i mistrent point de viande, car cele qu'il apportoient fu perdue. Si troverent la ville qui avoit jà esté grant piece assise, toute souffraiteuse de viande; dont il leur estut, sitost com il vindrent, à mengier leur chevaus. Quant il furent failli, grant mesese orent de fain. Lors véissiez les bons chevaliers et les forz bachelers qui ne se pooient soutenir, ainçois les convenoit apoier à bastons quant il aloient : dolors et pitiez estoit de ce veoir. L'aceinte du chastel n'estoit pas mout large, mès selonc ce que il i pooit entrer de gent, ele estoit toute pleine de viandes; il n'avoient dont il se poissent desjeuner. Les rues estoient toutes jonchiées de malades; li sain meismes qui ne pooient chevir és mesons, gisoient par les places. Li Tur savoient bien le covine de ceus dedens; si fesoient trere mout sovent à la volée, par que il en i avoit mainz et morz et navrez. Sanguins qui bien savoit la mesese de ceus

qu'il avoit assis, se hastoit à la ville prendre de tout son pooir; ses genz amonestoit d'assaillir efforciément. Sur toute rien fesoit garder que nus dedens ne poïst issir hors, et que cil dehors ne poïssent entrer dedenz. Aus granz sofretes que cil dedenz avoient n'avoit que un seul confort, ce que il avoient esperance que li princes d'Antioche, li cuens de Rohés et li pueples de Jherusalem les venissent secorre; et, porce que la fains et l'autre mesese les angoissoit mout, bien leur sembloit que cil secors tar-doit trop : [ce meismes que cil dehors dotoient que l'en les levast du siege, les fesoit plus angoisseusement emprendre la besoigne.]

## XXVI. — De ce mesmes.

Jà s'estoient mout aprochié li princes Raimonz qui amenoit grant compaignie de genz à armes, et li cuens de Rohés que touz li efforz de sa terre sivoit. Li pueples meismes de Jherusalem, qui la vraie croiz apportoient devant eus, se hastoient de venir au chastel qui estoit assis, car il se pensoient bien que li besoinz i estoit granz. Sanguins qui estoit vistes et de grant porvéance, sot bien que cele gent venoient einsi sur lui, et plus dota encore que l'empereres de Costantinoble qui estoit à siege entor Antioche ne venist sur lui atout son grant pooir, par la requeste des cres-tiens de la terre. Por ce s'avança mout sagement, ainçois que li rois ne cil dedenz seussent nule novele de la venue de ce secors; si leur envoya messages por parler de pais. Bien leur mostra que li chastiaus estoit jà frez et dehoisiez en mainz leus, si que il meismes savoient bien qu'il ne se pooient plus tenir. D'autre part sofroient dedens mout grant angoisse de fain et grant peril de pueur et corrupcion d'air, por la grant plenté des navrez et des autres malades qui dedenz estoient : ce ne leur pooient nier cil qui ce sofroient; car cil dehors en estoient tuit certain. Li oz Sanguins, si com il pooient bien veoir, estoit plentéis de viandes et de touz autres aisemenz, par quoi certeine chose estoit que

longuement ne se pooient-il defendre. Mès por enneur du roi qui estoit uns des granz princes du monde, Sanguins, qui estoit au desus, li voloit fere cortoisie : le conte de Triple qu'il tenoit en prison et touz les crestiens prisons que il avoit li estoit prèz de rendre, et conduire le roi et sa gent tout sauvement jusque en sa terre et toutes leur choses, mès qu'il li rendissent ce chastel qui assis estoit, tout vuit de gent et d'autres garnisons. Quant li nostre qui assis estoient oïrent cele parole, por les granz angoisses qu'il sofroient de jeuner et de veillier, de maladies, de travaus et de peors, grant joie en orent et mout volentiers la receurent. Sur toutes riens se merveillerent coment si crueus hom, qui estoit au desus, avoit tel pitié d'eus et leur fesoit si bele bonté. Ne demorerent mie, ainz furent assurées tantost les covenances deçà et delà. Li cuens de Triple fu renduz, et grant plenté de prisons. Li rois s'en issi atoute sa gent et rendi le chastel aus Turs. Grant enneur firent au roi tant com il fu entr'eus, puis s'en parti et descendi des montaignes és plains qui sont près de la cité d'Arches. Iluec encontra les barons et les oz qui le venoient secorre; mout leur fist grant joie et les mercia de ce que si efforcieément le venoient aidier, mès bien leur dist que tart estoient meu; car li estaz du chastel qui estoit assis ne pooit pas sofrir qu'il les attendissent plus : por ce, si leur covint à fere ce que il porent. Après ce, parlerent de leur aferes à grant loisir, puis s'en partirent et s'en retorna chascuns vers la seue terre.

XXVII. — Coment li princes Raimons s'apaisa à l'empereur Jehan.

Si tost com li princes se fu partiz du roi et des autres barons, au plus tost qu'il pot se hasta d'aler vers la cité d'Antioche; car il l'avoit lessiée assise de si puissant home come est l'empereres de Constantinoble. Quant il vint là, en la ville se mist par la porte qui est en haut, delez la tor du donjon. L'empereres estoit encore au siege; [de Grejois avoit mout grant plenté; mès il estoient moles genz et desaüsé d'armes plus que cil dedenz.] Si



avenoit maintes foiz que li princes fesoit fere granz saillies en l'ost l'empereur qui grant damage fesoient à ceus dehors; car cil ne les doutoient à ocire ne qu'il féissent Turs, s'il les trovassent ainsi entor leur ville. L'empereres avoit d'autre part grant plenté de bons engins qui gitoient grosses roches aus torneles et aus murs, si que la porte du pont et la cloture d'iluec près estoit durement empiriée. Archiers, arbalestiers et fondéurs i avoit tant que cil dedenz ne s'osoient mostrer aus murs; si que li Grec avoient jà tout apareillié de metre les minéurs aus murs. Il avoit sages homes et de bone volenté dedenz Antioche, et dehors en avoit aucuns cui desplesoit mout la guerre si cruel entre Crestiens, et bien se penserent que se l'en n'i metoit tout autre conseil par tens, la chose vendroit en tel point qu'ele ne seroit pas legiere à apaisier. Por ce s'en issirent aucun des preudomes par conduit de la ville et vindrent jusqu'au tref l'empereur por parler de pais; bien leur fu avis que se l'en li offroit mesure, il ne la refuseroit pas. Puis s'en retournerent por aresnier le prince de la pais. Tant parlerent à lui en maintes manieres par que il poissent estre acordé, que une parole fu trovée à quoi les deus parties s'assentirent, qui fu tele, que li princes ala eu paveillon l'empereur, et iluec, voiant touz les barons de Grece et du princé d'Antioche, li fist homage lige de ses mains. Après ce li jura sur sainz que toutes les foiz que l'empereres voudroit entrer dedenz Antioche ou dedenz le donjon de la ville qui est desus eu tertre, li princes li leroit entrer delivrement, et par pais et par guerre. Par desus ce, li jura encore que se l'empereres pooit conquerre Halape et Cesaie, Haman et Emesse, et les baillast au prince por avoir toutes quites, li princes par ce fesant rendroit à l'empereur Antioche por tenir à touzjorz en son demaine com son droit heritage; et l'empereres li promist toute s'aide et son conseil come son seigneur lige, et li créanta que se il pooit ces citez que je vos ai dites conquerre, il les li bailleroit à tenir de lui en fié. Bien fermement li dist que se Dame-Dieus li donnoit vie et santé, eu premier esté qui vendroit, il asserroit si efforcieément ces citez que il li avoit promises, que il avoit ferme esperance du conquerre o, l'aide Nostre Seigneur. Après ces

covenances, quant eles furent toutes acomplies, l'empereres fist mout grant joie au prince; de beaus dons et de granz dona à lui et à ses barons; puis pristrent congié à l'empeureur et s'en retournerent en la ville. La baniere l'Empereur mistrent sur la tor du plus mestre donjon, por demostre que il estoit sires de la cité. Li Greu le tindrent à grant enneur et à grant gloire. Ne demora guères après ce, que l'empereres s'en parti; et, por ce que l'iver aprochoit, toutes ses genz enmena en la terre de Cilice por yverner près de la cité de Tarse qui siet en mout plentéis leus, sur la marine<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> M. Michaud, trop confiant dans les appréciations de Lebeau, nous semble avoir un peu trop loué dans cette circonstance la générosité de l'empereur grec. Jean était resté longtemps devant Antioche sans faire le moindre progrès, et il eut tout sujet de se féliciter, quand le prince d'Antioche consentit à le reconnaître pour suzerain. « Les Francs, dit M. Michaud, environnés de périls, ne durent leur salut qu'à la modération du puissant monarque dont ils redoutaient les desseins; et Guillaume de Tyr,

qui partageait les préventions des Latins, rend hommage à la modération de l'empereur. » On vient de voir à quoi se réduisait l'hommage de Guillaume de Tyr. Jean II, eût-il obligé les citoyens d'Antioche à se rendre, n'aurait pas su conserver la ville et la défendre contre les Sarrasins d'Alep et de Damas, aussi longtemps que le firent les successeurs de Bohémont, quoique réduits à leurs propres forces. C'est là ce qu'on va reconnaître avec Guillaume de Tyr dans le livre suivant.



## LI QUINZIESMES LIVRES.

### I. — Coment l'empereres Jehanz assist Cesaire.

**A**PRÈS les mois d'iver, quant li soés tens fu retornez<sup>1</sup>, si que l'en pot trouver herbe aus chevaus par les chans, l'empereres fist crier par tout que ses genz s'apareillasent, et fist chargier les engins. Avant ce, il envoya ses messages au prince d'Antioche et au conte de Rohés que il alassent efforcieément avec lui en l'ost. Quant il ot toutes ses genz assemblées<sup>2</sup>, si fist soner ses trompes, et mut mout noblement, come si granz sires. [Si Grezois, qui longuement avoient demoré enpais, fesoient grant semblant de chevauchier volentiers à la guerre.] Il s'adrecierent tout droit vers la cité de Cesaire<sup>3</sup>, por tenir les covenances qu'il avoient au prince. Iceste citez de Cesaire n'est mie cele qui siet en la terre de Surie, dont je vos ai parlé desus mainte foiz, mès une autre qui est outre Antioche. Li princes et li cuens de Rohés orent fet granz semonses et grant volenté avoient de lui aidier; si vindrent en son ost devant cele cité de Cesaire. Ele siet entre une montaigne et le flun qui cort en Antioche, près en autele maniere come Antioche est assise; car une partie de la ville siet en plain desus l'eau, et l'autre eu pendant de la montaigne. Une forteresse siet eu sommet du tertre qui estoit si forz qu'ele ne poïst mie estre prise [se par afamer ne fust]. A destre et à senestre clooient la ville fort mur qui descendoient de deus parz jusque en l'eau corant. L'empereres fist à sa gent passer le flun. Quant il ot veu tout le siege de la ville et ses genz fetes logier tout entor,

<sup>1</sup> *Quasi circa Kalendas Aprilis.*

<sup>2</sup> *Circa partes Ciliciæ.*

<sup>3</sup> Auj. Schaizar, sur l'Oronte.

en cele partie où il avoit un bourc clos de mur fist drecier ses engins. D'ilec debrisoit les murs et les torneles de grosses pierres; les mesons meismes de la ville abatoient en pluseurs leus les pierres qui par desus les murs voloient; des genz meismes i fesoit-l'en granz damages par les mangoniaus. L'empereres, qui estoit hom de grant cuer, se traveilloit en maintes manieres de grever ceus dedenz. Armez aloit de haubert, le chapel de fer en la teste<sup>4</sup> entour les engins, et sovent estoit entre les assailléeurs; de paroles les amonestoit mout bien et donoit granz dons à ceus qui bien le fesoient. Grant cuer prenoient li bacheler de son ost de ce qu'il veoient einsi leur seigneur entr'eus. Il meismes chanjoit ceus qui estoient las et fesoit venir autres plus frés en leur leus. En ceste maniere se contenoit dès le matin jusqu'au soir, si que à peine vouloit-il prendre loisir de mengier un petit à disner. Li princes d'Antioche et li cuens de Rohés, qui estoient juene home ambedui, se contenoient mout en autre maniere; car il estoient deschaucié en leur paveillons, vestu de cameloz ou de dras de soie; si jooient aus tables et aus eschés à granz geus<sup>5</sup>, et se gaboient de ceus qui estoient blecié par leur proescs à l'assaut. Leur chevalier meismes prenoient essample à leur seigneurs, ne plus ne s'entremetoient de la guerre que cil fesoient. Mainz en i avoit de ceus qui estoient entalenté de bien fere, qui tout en perdoient le courage, par la mauvese contenance de la nostre gent. Quant l'empereres vit qu'il n'avoit de ces granz barons autre aide, si les manda devant lui et parla debonnerement à eus; mout docement les pria que il s'entremeissent mieuz de la besoigne que il avoient emprise, car il qui estoit plus riches que il n'estoient, et desouz son pooir avoit rois et granz princes de terre, ne se metoit mie si à repos, ainçois s'abandonoit aus peines et aus perilz, por fere le servise Nostre Seigneur; mains de lui n'en déussent-il mie fere. [Cil li promistrent que mout li feroient bien, mès ne le tindrent mie.] Pluseurs foiz les ala il meismes querre dedenz leur paveillons, savoir se il les poïst metre en bone volenté, mès ne valut riens,

<sup>4</sup> *Casside caput tectus aurea.*

<sup>5</sup> *Aleam ludebant, non sine damno rei fa-*

*miliaris.* Remarquez la distinction du double jeu des Tables et des Échecs.

que cil ne se voloient entremetre de la guerre. Quant l'Empereres vit ce, si en ot grant desdaing et maugré leur en sot; si ne fu pas merveille. Lors parla à la seue gent et leur dist que granz hontes estoit de ce que si petite citez les avoit tant detenuz. Por ce, les amonesta mout et pria debonnerement que mieuz se penassent d'achever cele besoigne, si que par tens s'en poissent partir à enneur. Lors recomença li assauz ausi com de novel, et mout se penoient li Grifon de bien fere en despit de la nostre gent qui tout le fés avoient lessié sur eus. Si que par bon assaut et fier et lonc pristrent le borc de la ville qui estoit granz et bien fermez. La gent qu'il troverent dedenz ocistrent toute, fors aucuns qui portoient croiz devant leur piz<sup>6</sup>; car touzjorz avoit-il assez cres-tiens en la cité qui vivoient en subjection : ceus espargnerent-il por l'enneur Jhesucrist, car li Tur les avoient longuement tenuz desouz male seigneurie.

## II. Coment l'empereres Jehanz se departi du siege de Cesaire.

Jà se sentoient cil de la ville bien aprochiez, de ce borc qui pris estoit. Por ce se dotoient mout de jorz et de nuiz que cil dehors qui les assailloient mout hardiement n'entrassent soudein-nement en la ville, et decoupassent touz, eus et leur femmes et leur enfanz. Si pristrent unes petites trives à l'empereur, por parler endementres de pais. Li sires de cele cité estoit nez d'Arabe<sup>1</sup>, mout hauz hom, Machedoles avoit non. Cil envoya tout priveément à l'empereur, et mout li pria qu'il ne destruisist pas la ville. Par desus ce, grant avoir li promist, par covenant qu'il se partist du siege et enmenast sa gent. L'empereres qui avoit grant despit de ces deuz haus homes qui de rien ne li aidoient, ainçois li des-torboient son proposement à leur pooir<sup>2</sup>, prisa pou l'omage et la féeuté que li princes li avoit fet et jurée, et pensa bien en son

<sup>6</sup> *Nisi forte qui ex eis, verbo vel habitu vel quovis signo, christianam professionem se esse sectaturum designaret.*

<sup>1</sup> *Arabs natione.* Éd. précéd. « de Trabe. »

<sup>2</sup> Peut-être le prince d'Antioche avait-il d'assez bonnes raisons de craindre que cette ville ne se rendît à l'empereur. (Voyez plus haut p. 41.)

corage que se il trovoit bone achoison de soi partir de ces terres, il avoit proposé rendre lui sa promesse, et volentiers s'en retourneroit en son païs. Car il ne prisoit l'amor ne le servise de tel home com il l'avoit trové. En ce corage meismes le metoient bien si plus privé conseiller. Por ce avint que quant il fu scurs du grant avoir qui promis li estoit, tantost fist crier son ban parmi l'ost que tuit s'en alassent, et que il ne feissent mal aus choses de la cité, ne dedenz ne dehors. Einsi se deslogierent tuit et s'adrecierent à aler vers Antioche. Quant li princes et li cuens de Rohés oïrent ce, mout furent esbahi, et trop se repentirent de ce qu'il avoient fet, mès ce fu à tart. Lors alerent isnelement à l'empereur, mout li distrent qu'il fesoit contre s'enneur de ce qu'il leissoit en tel maniere cele cité qui estoit si aprouchiée de prendre; por ce li prioient mout qu'il ne s'en partist mie, et li prometoient grant aide dès iluec en avant. L'empereres nes receut mie bel, ne rien ne prisa leur conseil ne leur prieres, ainçois tint sa voie si com il avoit comencié. L'en disoit par le païs, et ce meismes fu bien puis chose descouverte, que li cuens de Rohés haoit le prince cui il fesoit mout bel semblant; et, por ce, decevoit celui qui juenes hom estoit, que il se traveilloit de metre en la haine l'empereur; car il se pensoit bien que se il servist l'empereur à gré, l'empereres li feist bien et li creust son pooir, qui mout despleust au conte.

### III. — Coment l'empereres Jehanz vout avoir Antioche.

Si com l'empereres vint en Antioche, grant joie li firent li prince et li cuens de Rohés. Il tenoient verges et defesoient la presse devant lui<sup>1</sup>. Ses filz et les barons qui plus estoient privé de lui ennorèrent mout, et les tenoient à seigneurs. Li patriarches et touz li clergie vindrent contre lui à procession. Li pueples les sivoit à fleutes et à tabors, harpes, vieles et toutes manières d'estru-

<sup>1</sup> *Stratoris officium exequentibus.*

mens. Robes avoient vestues de dras de soie mout precieus ; les rues estoient encortinées mout richement ; tuit se penoient de fere bel ator. Premièrement le menerent à la mestre eglise de monseigneur saint Pere. Après vint au palais le prince ; léanz entra come en sa meson. Ne sai quanz jorz i demora, mout à aise et à granz delices. Il et sa gent, [selonc la costume de leur terre,] entendoient leur cors à baignier et estuver. En toutes manieres que il leur plesoit estoient à repos et en soulas come en la leur chose. L'empereres dona granz dons au prince et au conte. Les greigneurs mesnies des borjois et les plus paranz<sup>3</sup> ennora-il maintes foiz, et leur envoya de ses joiaus, por trere à sa volenté. Après ce, ne demora mie que il fist venir devant lui le prince et le conte et les greigneurs chevaliers de la terre ; [li citeien meismes qui en Antioche avoient grant pooir], i furent mandé. Lors parla li empereres au prince en tel maniere : « Biau filz Raimon, tu sez  
 « bien que selonc les covenances que nos feismes à toi et tu à nos  
 « par conseil de preudomes, il m'estuet à demorer en ces parties  
 « et guerroier viguerousement les anemis de nostre foi, por  
 « croistre ton pooir et essaucier ta seigneurie. Ne je n'ai mie pro-  
 « posement de partir de cest païs jusque je aie toute la terre, que  
 « li Sarrazin tiennent ci entor, delivrée d'eus et mise en ta main.  
 « Mès tu sez certainement, et cist preudome qui avec toi sont ci  
 « devant moi n'en dotent mie, que ceste chose que je ai emprise  
 « n'est pas legiere ne hastive, ainçois i covendra à metre grant  
 « peine, large despens et longue demeure. Et por ce que je poïsse  
 « mieuz fere la besoigne Dame-Dieu et la teue, je te requier, si  
 « com tu m'as promis et juré, que le donjon de ceste ville me  
 « faces delivrer et baillier à ma gent ; et por ce que je i poïsse  
 « metre plus seurement mon tresor [quant il vendra de Grece,]  
 « por despendre en ton afere, et que mi chevalier i poissent entrer  
 « et issir quant je vodrai ; car c'est li leus de toutes ces parties  
 « qui plus est covenables à grever les citez de nos anemis. Tu  
 « scz bien que la citez de Tarse, ne Anavarze ne les autres citez

*Tam in dominum principem et comitem, indifferenter usus esset imperiali munifi-  
 quam in eorum magnates, necnon et in cives centia.*

« de Cilice, ne pueent pas tant nuire, ne si mau leu tenir à Halape  
« ne aus autres forteresces des Turs, come ceste seule citez fet.  
« Por ce te semong et requier, par ta féauté et par ton serment,  
« come celui qui es mes hom liges, que tu mes covenances me  
« tieignes de baillier la forteresce du donjon. Ne il ne t'estuet mie  
« à douter des promesses que je t'ai fetes : je les acomplirai toutes  
« entierement, et par desus assez plus que je ne te promis. » Quant  
l'empereres ot dite ceste parole, li princes et si home furent trop  
esbahi. Grant piece esturent sanz respondre, car il ne savoient  
que dire. Trop leur sembloit grief chose que la citez d'Antioche  
qui avoit esté conquise à si grant travail de preudomes et où tant  
avoient li Tur espandu de sanc de crestiens, fust einsi bailliée à  
tenir et à garder en la main des Griens qui estoient unes moles  
genz ausi come femmes, [sanz force et sanz hardement ; de loiauté  
meismes ne cognoissoient il mie granment]. Trop en seroit li païs  
en grant aventure, si com il leur estoit avis ; car cele seule citez  
estoit li chiés et la defense de toute la terre, si que se ele fust  
perdue, les autres citez ne se tenissent guères. De l'autre part, si  
com je vos dis desus, li princes avoit promis et juré toutes ces  
choses que l'empereres requeroit ; si n'estoit mie bele chose à  
venir encontre ce si freschement ; ne li princes ne le pooit pas  
fere, s'il en eust la volenté ; car il i avoit tant parmi la ville des  
genz l'empereur que l'en ne les poist pas legierement hors giter à  
force ; ainçois avoient-il le pooir contre touz les autres. Tandis  
com li princes et li baron estoient en tele angoisse qu'il ne se  
savoient coment contenir, li cuens de Rohés [qui estoit sages,  
aguz et bien parlanz], respondi en ceste maniere : « Sire, la parole  
« que vous nos avez dite, ce savons nos bien certainement, vient  
« de Dame-Dieu qui si bone volenté vos a mise eu cuer de guer-  
« roier les anemis de la foi et de croistre nostre pooir en ces  
« parties : tout quanque vos requerez est preuz et enneurs au  
« prince et à toute la terre. Mès il est einsi que ce est une novele  
« chose que vos demandez, et les genz de cest païs s'esmuevent  
« tost et effroient quant il voient aucunes muances. Ne ceste  
« chose que vos requerez n'est mie seulement eu prince, ainçois



« estuet qu'il soit fet par le conseil de moi et des autres homes  
 « qui ne sont pas tuit ci. [Por ce, s'il vos plect, donez au prince  
 « un petit de respit por soi conseilier et parler à ses barons et au  
 « pueple ; car se il le fet ainsi, legierement s'acorderont à vostre  
 « volenté : se il le vuet fere soudeinnement, granz perilz sera que  
 « il n'i ait noise et destorbement de la besoigne.] » Quant li  
 empereres oï la parole le conte, bien s'acorda que li princes  
 eust un brief jor de conseil, en esperance que ce qu'il requerroit  
 déüst estre acompli tout enpais. Einsi se departirent : li cuens  
 s'en ala en son ostel en la ville, li princes retorna eu palais où  
 il fut ausi come en prison ; car la gent l'empereur le guetoient si  
 de près que il n'en poïst pas bien issir hors sanz leur congié<sup>3</sup>.

IV. — De la soutilce que Jocelins, li cuens de Rohés, fist.

A bone pais se fu partiz li cuens de Rohés de l'empereur ;  
 mès sitost com il fu venuz à son ostel, il envoya ses messages  
 tout celeément parmi les rues de la ville, qui semerent et espan-  
 dirent une parole par le pueple, que l'empereres et li Grifon  
 voloient avoir et garnir par force la cité d'Antioche ; si en co-  
 venoit à issir le prince et touz les Latins ; et, se conseil n'i estoit mis  
 hastivement, ce seroit sanz delai fait. Tantost sordi par la ville  
 uns temoltes si granz et uns criz, que merveilles i avoit grant  
 noise. Tuit corurent aus armes les menues genz premierement  
 et après li grant home. Si tost com li cuens de Rohés oï ce, il  
 sailli sur un cheval hastivement et corut parmi les rues tant com  
 il pot, ausi com se on le chaçast, jus qu'il vint eu palais, devant les  
 piez l'empereur iluec se lessa cheoir, ausi come touz pasmez, et  
 fist chiere d'ome trop esbahi. L'empereres se merveilla mout que  
 ce pooit estre. [Cil qui ses huis durent garder furent trop cor-  
 recié dont li cuens estoit einsi venuz devant leur seigneur ; et tout  
 asprement le li distrent. Il leur cria merci, que il ne s'en coro-

<sup>3</sup> Le latin dit seulement : *et sui ipsius, ut dicebatur, non habente potestatem.*

çassent mie,] car besoinz de mort le li avoit fet fere. L'empereres li demanda maintes foiz por quoi il estoit einsi effrééz; il ne disoit mot, ainz fesoit semblant qu'il ne pooit respondre. Au derrenier parla et dist : « Sire, je m'estoie ore partiz de vous; quant je fu  
« venuz en mon ostel et me voloie reposer, toute la gent de  
« ceste ville vindrent à cri devant mon ostel. Tuit estoient armé,  
« petit et grant, et crioient à une voiz : Où est li desloiaus traistres,  
« li murtriers, li mauveis princes qui a ceste cité vendue à l'em-  
« pereur, por avoir qu'il a jà receu ? Nos le despecerons tout; et  
« cil lerres, li cuens de Rohés, qui li a donné ce conseil, nos l'ocir-  
« rons se nos le poons trover. En ceste maniere, Sire, il comen-  
« cierent à despecier la meson où je estoie. Je m'en eschapai à  
« mout grant peine et sailli sur un cheval à besoing. Si com je  
« m'en venoie, li criz fu granz après moi. Par mainz perilz m'en  
« sui venuz jusqu'à vos. » Quant l'empereres et sa gent oïrent ce, tuit furent esmaié, et doterent que l'en ne leur feist ennui; si firent fermer les huis du palais. Tandis, comença la noise à croistre par la cité. Li pueples crioit que li Grec leur estoient venu tolir leur heritages et les voloient mener com esclaves en leur terres. La mençonge n'apetiçoit mie; tant plus i venoit de gent, tant plus chascuns i metoit du suen. Ceus qu'il trovoient de la mesniée l'empereur parmi les rues abatoient des chevaus, et tooilloient en la boe; cil qui se voloient defendre estoient tuit decoupé. En tele maniere croissoit li temoltes de toutes parz. L'empereres, qui véoit venir ses chevaliers et ses escuiers batuz et maumenez, n'estoit mie assésur de soi, ainçois avoit peor que l'en ne li feist pis, se cele noise n'estoit tost apaisiée. Lors fist venir devant lui le prince et le conte et les autres barons qui estoient eu palais devant lui, que il pot avoir si hastivement. Tout mesurablement parla à eus et leur dist : « Beau seigneur, je vos avoie dite une  
« parole que je cuidoie qui fust preuz et enneur à vos et à vostre  
« terre. Moi semble que voz genz ne la reçoivent mie en gré,  
« ainçois, si com je croi, sont por ce si esmeu que tost porroient  
« fere folie s'il se tenoient longuement en cest effroi qu'il ont  
« empris. Por ce di devant vos touz et aferme com empereres,

« que le proposement que je avoie de ce fere change et rapele. Ma  
« volenté en ai muée en tel maniere que je vueil que vos aiez  
« toute la cité d'Antioche et le donjon si com vos souliez. Bien  
« mesoffist que je tieigne mon empire devers vous, à teus bones com  
« mi ancesseur l'ont tenu. Vos estes mi home lige : bien sai que  
« se Dieus plaist, vos me garderoiz bien vos feeutez. Alez là hors  
« et parlez à cele gent qui sont esmeues. Bien leur dites que se il  
« ont peor ne sospeçon de mon sejour en ceste ville, je m'en istray,  
« se Dieu plaist, le matin, sanz eus fere ne honte ne damage, et  
« me retrairai tout enpais vers mon país. »

V<sup>1</sup>. — Coment li message parlerent à l'empereur.

Bien orent fetes leur besoigne li princes et li cuens de Rohés. Si com il entendirent des paroles l'empereur, mout s'acorderent tost à ce conseil, et distrent que l'empereres avoit bien parlé come bons sires et come très sages hom ; il feroient volentiers son comandement, com cil qui estoient si home. Lors issirent hors du palais il dui et li autre grant home de la ville. La noise estoit mout granz et li temoltes ; il firent signe de la main au pueple que il les escotassent. Quant il porent estre oï, debonnement parlerent à eus, et leur distrent que l'en leur avoit fet mençonge entendant ; qu'il n'estoit mie ainsi com il cuidoiënt ; par tens porroient bien veoir que l'empereres n'i beoit s'à bien non. En ceste maniere leur assoagerent leur cuers, si qu'il s'en retournerent en leur mesons, et mistrent jus les armes. L'empereres s'en issi de la ville l'endemain, si enmena avec lui ses filz et ses barons, et ceus qui plus estoient privé de son conseil. Quant il furent hors, si se logierent assez près de la ville.

Il avoit de sages homes en la cité qui bien entendirent que li cuers l'empereur n'estoit mie bien apaisiez vers eus, car il, come sages hom, avoit sans faille bien couvert et celé son corroz. Mès

\* Dans le texte latin, le chapitre v commence douze lignes plus bas.

por ce ne remanoit-il mie qu'il ne li pesast de la honte et de l'outrage que il avoient fet à sa gent dedenz la ville; et mout portoit griement ce que si home, li princes et li cuens, ne s'estoient mie bien contenu vers lui. Por ceste doute que li preudome avoient, il pristrent bons messages et bien parlanz, si les envoierent à l'empereur por son corage rapaisier et por l'amor et l'aliance qu'il avoit à eus rafermer et refreschir. Bien leur dist l'en que il se penassent en toutes manieres de bien escuser le prince et le conte, que il n'avoient coupe en cele noise qui estoit meue par la cité; ainçois leur en pesoit et en grant peril en avoient il meismes esté. Li message se partirent de la ville, si vindrent dedenz le paveillon l'empereur, puis distrent que li cuens et li princes et li autres baron les avoient envoiez parler à lui, s'il li plesoit. Il respondi qu'il les orroit volentiers; lors parla li uns d'eus en ceste maniere<sup>3</sup>: « Je sai bien, Sire, que vos  
 « estes li plus hault hom et li plus puissanz qui soit eu monde : de  
 « sen et de mesure passez-vous touz ceus qui vivent; por ce me  
 « semble que l'en ne vos doit pas à longue parole detenir, car  
 « vos entendroiz assez tost se je dirai reson. Bien voudrai que  
 « je la seusse ausi clerement dire com vos l'entendriez. Il est  
 « voirs, sire, que en si grant cité com est Antioche sont maintes  
 « manieres de genz : ne sont pas tuit d'un sen, d'une valeur ne  
 « d'une volenté; ainçois croi-je bien que plus i a de ceus qui pou  
 « sevent que de sages homes et bien amesurez. Por ce vous  
 « prient par nous li preudome qui léanz sont, com leur bon sei-  
 « gneur, et crient merci, jointes mains, que vos la coupe et les  
 « meffez aus fous ne facez mie comparer aus sages. De cele chose  
 « qui avint en la ville, que les foles genz mespristrent vers vostre  
 « mesniée, sunt trop honteus li princes et li cuens et tuit li autre  
 « baron; mès vos poez bien savoir, sire, que les manieres de  
 « genz suelent movoir teus temoltes és bones villes; car ce sunt cil

<sup>3</sup> Le traducteur a coupé en deux ce long chapitre v et commencé ici le vi°. Il suffit d'en avertir. D'ailleurs nous le justifierons volontiers d'avoir laissé à Guillaume de Tyr le début pompeux de l'orateur d'Antioche : No-

*vit Augustalis apex et imperialis eminentia nobis multo melius, quod in quolibet collegio, et magnis hominum cœtibus, non omnes pari splendent prudentia...*

« qui n'ont guères et sevent pou. Por ce vos mandent, sire, cil  
« qui ça nos ont envoié, que mout leur plera que li pueples qui  
« ce fist compert sa folie, et li haut home qui loiaument vos  
« vuelent touz jorz amer et obéir soient en vostre amor et en  
« vostre grace; et de la garçonaille qui oserent ce faire, dont vos  
« fustes troublez, li baron prendroient tele vengeance com vos  
« commanderoiz. Et plus vos disons encore de par eus, por ce  
« que vos ne cuidiez que la noise fust meue de par leur assente-  
« ment, li princes et si home sont prest et appareillié de vos  
« rendre le donjon de la ville, si com il vos fu promis et juré. »  
Quant cil ot einsi feni son message, l'empereres fu mout assoa-  
giez par ces paroles. La rancune qu'il avoit en son cuer emprise  
de sospeçon contre le prince remest toute; et le fist venir devant  
lui et le conte et les autres barons; debonnerement les receut et  
apela; apertement leur dist que il se fiasent en lui come en leur  
seigneur, car s'il avoit onques eu point de corroz à eus, tout leur  
pardonnoit enterinement, à bone foi. Puis leur dist que presente-  
ment le covenoit à retorner en la terre de Grece por granz be-  
soignes qu'il i avoit, mès il avoit certain proposement que, à  
l'aide de Dieu, il retorneroit en ce país, ne demoreroit mie, à si  
grant force de gent et d'engins, d'armes et d'avoir, que bien poroit  
acomplir les covenances qu'il avoit au prince de lui délivrer les  
citez qu'il li avoit promises. Atant se departirent à bon gré li un  
des autres. L'empereres s'en ala en Cilice et sejourna ses oz ne  
sai quanz jorz. Après, quant il ot atorné coment il chevaucheroient  
li un avant les autres por trover viandes assez par la terre, il se  
mistrent à la voie, ne ne finerent de chevauchier tant que il vin-  
drent en leur país<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> C'est-à-dire : Tant qu'ils retournerent en Grèce, à Constantinople. Le moderne historien des Croisades rappelle en moins de trois lignes ce curieux épisode du voyage de l'empereur. « Après avoir passé quelques jours à Antioche, l'empereur fut forcé de quitter la

« ville au milieu d'une sédition excitée contre « lui, et retourna dans ses États. » (Livre V.) Lebeau, l'historien du Bas Empire, avait tiré un meilleur parti du récit intéressant de Guillaume de Tyr.

VI. — Coment li Crestien assistrent la forteresce où li robéeur mescreant estoient.

Au tens que li afere aloient en Antioche selonc ce que je vos ai dit<sup>1</sup>, ne demora mie, après ce, que uns des granz barons du roiaume de France<sup>2</sup>, li cuens Tierris de Flandres, qui avoit à femme la fille le roi, vint en pelerinage en Jherusalem. Mout amena avec lui de beaus chevaliers et de preuz. Li rois, li patriarches et touz li pueples les receurent à mout grant joie ; car mout avoient grant esperance que leur venue feist bien à la terre de Surie. Tantost pristrent conseil et s'acorderent qu'il passeroient le flun Jordain et chevaucheroient vers la terre qui est delez le mont de Galaath. Ilec avoit une forteresce qui trop grant mal fesoit à la terre des Crestiens, car ce estoit une cave<sup>3</sup> assise eu pendant d'une montaigne trop haute qui estoit si roiste que à peines i pooit-l'en aler ; la vallée parfonde la ceignoit de toutes parz, fors en un sen où la voie estoit si estreite que nus n'i passoit qui ne deust avoir grant peor de cheoir, du petit sentier qui si estoit hauz, eu grant abisme qui estoit de cà de là. Léanz s'estoient mis larron et robéeur qui s'estoient assemblé de par tout le país<sup>4</sup> et fesoient de granz damages, de rober genz et d'ocire ; car il avoient leur espies par toute la terre ilec entor, et selonc ce que l'en leur aportoît noveles, il fesoient leur saillies et leur chevauchiées là où il cuidoient plus grever nostre gent. Por ce, se penserent li baron de Surie, [quant li cuens de Flandres fu venuz,] que il iroient asseoir cele larroniere. Tout le pooir qu'il porent avoir de genz assemblerent. Lors passerent le flun et s'en vindrent

<sup>1</sup> *Subsequente æstate*. C'est-à-dire en 1139. Guillaume de Tyr donne seul cette date et les autres historiens ont tenu peu de compte de ce voyage de Thierry d'Alsace. L'éminent historien des Flandres, M. Kervyn de Lettenhove, tout en citant ce passage de Guillaume, ajoute : « On ignore la date précise du départ de Thierry, et quels événements signalèrent

son voyage. » (T. I. p. 219.) M. Michaud n'en a pas dit un mot.

<sup>2</sup> *Magnus apud Occidentales principes*. Thierry d'Alsace avait épousé la princesse Sibylle, fille de Foulques.

<sup>3</sup> *Erat autem prædictum municipium spelunca quædam...*

<sup>4</sup> *De finibus Moab et Ammon et Galaad.*

en ces parties que je vos ai dites. La terre estoit mout desaivée<sup>6</sup>, et pleine de montaignes. Nos genz assistrent cele roche si com il porent, car il se logierent par toutes les avenues dont l'en pooit aprochier à ce leu. Lors se trestrent vers la cave, et comencierent à grever ceus dedenz en toutes les manieres qu'il porent. Cil se defendoient come por leur vies, et gardoient leur estroite voie que l'en ne pooit pas legierement conquerre sur eus. Tandis, come touz li pueples de la Crestienté estoit en cel ost, uns tropeaus de Turs se penserent que la terre aus Crestiens estoit remese mout seule, si que bien pooient, ce leur sembloit, chevauchier par le pais et fere grant gaaing. Por ce, passent le flun Jordain; la terre de Jherico leissierent à destre et chevauchierent delez le lai qui a non la Mer Morte<sup>6</sup>. Lors alerent aus montaignes, jusque il vindrent à la cité où li dui prophete Amos et Abacuc furent né : ele a non Tecua. Il la pristrent par force; pou de genz troverent leanz qu'il ocistrent, car li abitêur de ce leu sorent, bien avant, la venue des Turs. Si s'en estoient foï et menées leur femmes et leur enfanz en une grande cave qui est près d'eus et a non Odolla. Li Tur troverent pou de gaaing en la ville, car toutes les bones choses en estoient portées là. Toutevoies li Tur cerchierent; tout ce qu'il troverent de bon pristrent, le remenant gasterent. [En cele seson estoit en la cité de Jherusalem uns mout vaillanz hom, gentius de lignage, chevaliers bons, sages et bien entechiez; Robers li Borgueignons avoit non, nez de Poitou<sup>7</sup>, mestres estoit de l'ordre du Temple; novelment avoit amenez ne sai quanz de ses freres avec lui [en la terre de Surie<sup>8</sup>]. Quant il oï que li Tur chevauchioient einsi et avoient cele cité prise, ce qu'il troverent de genz en Jherusalem pristrent avec eus et chevauchierent cele part.

<sup>6</sup> Inégale. « *Sicut regiones patiebatur inæqualitas simul et angustia.* »

<sup>6</sup> Ils passerent sur la rive gauche du Jourdain, et côtoyèrent le lac Asphaltite ou mer Morte, du côté opposé au mont Galaad.

<sup>7</sup> *Natione Aquitanicus.*

<sup>8</sup> Je crois que le traducteur a pris ici les Templiers qui accompagnaient leur grand-maître, *cum quibusdam de fratribus suis*, pour les propres frères de Robert le Bourguignon ou

le Bourgoing. Ce brave Robert devait ce sur nom à son bisafeul, Renaud I<sup>er</sup>, comte de la Haute-Bourgogne. Son père, Renaud le Bourgoing, était seigneur de Craon en Anjou. Pour lui, il avait été fiancé à l'héritière du Chabanais, dont Guillaume comte de Poitou et duc d'Aquitaine s'était emparé. Il s'était alors croisé et avait pris l'habit de templier, puis était parvenu à la dignité de grand-maître. (Du Cange, *les Familles d'outre-mer*, édit. de M. Rey.)

La baniere le roi portoit uns chevaliers de sa mesniée, Bernarz li Vachiers avoit non. Quant il furent aprouchié des Turs, cil sorent leur venue, si s'en partirent hastivement. Vers un leu que l'en clame Halebon<sup>9</sup> s'en alerent, où l'en dit que Johel li prophetes nasqui; pui s'enfoient vers Ebron où li patriarche gisent; car il vouloient d'ilec descendre és plains devers Escalonne, por estre à garant. Nostre gent sorent que li Tur s'enfuioient, si cuidierent tout avoir gaaignié; par la terre s'espandirent après eus : plus entendirent au gaaignier qu'à desconfire leur anemis. Li Tur qui s'enfuioient virent bien que li nostre chaçoient folement et sanz tenir conroi; si se comencierent à ralier et entr'apeler et atendre; lors corurent sus à ceus qu'il troverent espanduz en divers leus; legierement les desconfirent et en ocistrent assez. Aucuns en i ot, mès pou fu, de la nostre gent qui se tindrent ensemble et se defendirent au mieuz qu'il porent. La noise et la pouriere fu granz entor eus<sup>10</sup>, cil des noz qui avoient chacié plus loing se regarderent et aperceurent qu'il estoient assemblé derrière eus<sup>11</sup>; si ferirent des esperons et s'en retournerent au plus tost qu'il porent. Mès ne vindrent mie à tens; car ainçois que il venissent, cil furent jà desconfit et s'enfuioient : cil les tenoient mout près. Assez en i ot de morz, que de glaives que d'espées que de saietes. Aucuns en i ot qui, por ce qu'il cuidoient eschiver la mort, sailloient des hautes roches contreval; si estoient tuit despecié. Cele chace dura dès la cité d'Ebron<sup>12</sup> jusqu'à l'autre qui a non Tecua. Grant damage receut le jor la Crestienté de ceus qui furent mort ilec; car il n'i avoit se gentiuz homes non. Li communs pueples de Jherusalem estoit au siege de la cave. Entre les autres qui là furent ocis morut uns freres du Temple, hanz hom et très bons chevaliers, Oedes de Montfaucon<sup>13</sup> avoit non. De sa mort firent trop grant duel petit et grant. Li Tur qui orent ocise la nostre gent enmenerent chevaus et

<sup>9</sup> Auj. Béit-Afnun, au-dessous d'Ébron.

<sup>10</sup> Le texte n'est pas suffisamment traduit : *Inter hæc, qui diversa fuerant secuti, tubarum clangore, stridore cornuum, equorum fremitu, armorum fulgore corruscantium, vocibus suos adhortantium, simul et pulveris*

*equorum pedibus agitati nebula in sublime rapta, commoniti, ad locum propere certaminis.*

<sup>11</sup> Que les nôtres étaient aux prises.

<sup>12</sup> Hebron, qui est Cariatharbe.

<sup>13</sup> De Montefalconis.



armes, fesant mout grant joie; si s'en retornerent dedenz Escalonne. Li nostre baron qui estoient au siege vers le mont de Galaath oïrent cele mesaventure qui estoit avenue à Ebron; trop en furent corocié, mès en ce se reconforterent qu'il savoient bien que ce est la loi et la costume de guerre, que une heure est l'en au desus, l'autre au desouz : assez i aviennent pertes et gaainz. Lors s'efforcierent plus que devant de grever et d'assaillir les robéurs qu'il avoient assis, si que dedenz brief terme les pristrent par force. Tous les decouperent; les armes et la garnison pristrent; puis s'en retornerent en leur païs.

#### VII. — Coment Sanguins vout conquerre Damas.

Onques n'ot la Crestienté en ce tens si cruel guerrier come fu Sanguins de Halape<sup>1</sup>. Mainz damages fist à nos genz. Lors monta en si grant orgueil que il vout sur la gent de sa loi conquerre le roiaume de Damas. Mès quant uns vaillanz Turs<sup>2</sup> s'en aperceut, qui avoit non Aynarz, conestables et garde du roiaume, car li rois avoit sa fille, tantost envoya bons messages au roi de Jherusalem, et li requist par mout beles paroles que il li aidast contre celui Sanguin qui estoit leur comuns anemis; [car il pooit bien savoir que se il s'acroissoit du roiaume de Damas, de son pooir qui seroit graindres nuïroit-il touzjorz à la Crestienté]; et por ce que li rois ne se tenist à grevé de despens, se il li venoit aidier efforcieément, chascun mois por solde li feroit paier .xx. mil besanz. Par desus ce, li covenança que se il pooient tant fere que Sanguins en fust chaciez du païs, tantost li seroit rendue sanz contenz la cité de Belinas que li Tur avoient tolue à nostre gent, n'avoit mie granment. De toutes ces covenances bien tenir fermement devoit donner bons ostages, les filz des plus hauz homes de la terre. Quant li rois ot oï ces messages parler, ne vout mie

<sup>1</sup> Zengui, fils d'Acksansar, sultan d'Alep.

<sup>2</sup> Ainarus, *illius regni (Halapiæ) procura-*

T. II.

*tor, militiæ princeps...* Son nom était Moh-Eddin-Anar.

GUILLAUME DE TYR. — 8

tel chose enprendre sanz conseil ; por ce manda les barons du roiaume, et si leur manda que il li looient de ce que cil Aynarz li requeroit. Cil se conseillerent entr'eus, puis responderent au roi que il s'accordoient bien que li rois alast secorre ceus de Damas encontre Sanguin, car se il i aloit à ses despens por grever celui qui si leur estoit crueus anemis, ne feroit-il mie trop mal, meismement ore, quant il li vouloit doner granz soudées por ses despens, et li vouloit rendre sa cité qu'il tenoit. Por ce li conseilloyent-il bien que il ne refusast pas ce que l'en li offroit; car bien savoient tuit que se li roiaumes de Damas estoit Sanguin, cil n'auroit jamès pais jusqu'il les eust touz chaciez de la leur terre.

VIII. — Coment li rois Fouques et cil de Damas enchacierent Sanguin hors de leur terre.

Si com li consauz des barons fu acordez, li rois l'enprist ainsi à fere com il le loerent. Il receut les ostages et les fist garder en bones forteresces. Lors fist sa semonse mout efforciément; son ost assembla à cheval et à pié dedenz la cité de Tabarie. Sanguins de l'autre part menoit mout grant plenté de genz : en la terre de Damas estoit entrez à force, la cité avoit leissée derriers lui, si estoit passez outre, jusqu'à un leu qui a non Raseline. Ilec se demoroit à tout son ost, por ce qu'il doutoit la venue de nostre gent. Touz estoit certains que se nostre rois ne venoit, legierement treroit à chief ce qu'il avoit enpensé à fere, de conquerre tout ce país. La novele vint au roi de Jherusalem que Sanguins s'estoit arestez en ce leu, por esgarder que nostre gent feroient. Aynarz et li citeien de Damas estoient jà issu de la ville, mès il atendoient nostre gent en un leu qui a non Nuare : sanz eus ne s'osoient trere vers Sanguin. Quant li rois et nostre gent oïrent ce, tout droit chevauchierent en bataille vers ceus de Damas; mès ainçois que li dui ost fussent assemblé, Sanguins oï par ses espies que il voloient ainsi venir sur lui; si se parti du leu où il estoit;

à destre s'en torna vers la terre que l'en clame le Val de Bacart<sup>1</sup> : mout grant erre s'en foï cele part. Li rois assembla son ost avec ceus de Damas. Là sorent certainnement que Sanguins s'estoit partiz de cele contrée; lors s'en alerent vers la cité de Belinas, si com il estoit covenanz que l'en leur devoit rendre. Ceste cité, si com je vos dis desus, n'avoit mie mout granz tens que Doldequins l'avoit prise sur nostre gent à force : à un suen home l'avoit baillée à garder; mès cil ne se contint mie loiaument vers lui, ainçois se torna devers Sanguin contre ceus de Damas, et li bailla la cité qu'il gardoit; por ceste chose se voloient travaillier mout efforcement li citeien de Damas que nostre rois la recovrast; car il leur plesoit mout plus que li Crestien l'eussent que Sanguins, por la grant volenté qu'il savoient que cil avoit de conquerre leur roiaume; et tandis com ele fust seue, les poïst-il grever de plus près.

IX. — Coment li Crestien recovrerent la cité de Belinas.

La citez de Belinas est apelée Paneas par son droit non. Jadis quant li fil Israel vindrent en la terre de promission, ele avoit non Lesan; mès quant li fil Dan orent le leur eritage, si la clamerent Lesandan, por leur pere dont il estoient descendu, qui avoit non Dan : ce trueve-l'en eu livre de Josué<sup>1</sup>. Puis après fu-ele apelée Cesaïre Phelippe, car Phelippes qui fu uns des filz le viel Herode, amenda mout et acrut cele cité, si li mist non Cesaïre por l'enneur d'un empereur qui ot non Tiberes Cesar; et son non i retint, si fu apelée Cesaïre Phelippe<sup>2</sup>. Vers cele cité s'adrecierent li ost de Surie et de Damas. Le premier jor de mai vindrent devant la ville et l'assistent de toutes parz. Aynarz et la seue gent se logierent devers Orient, entre la cité et le bois en un leu que l'en apele Coagar. Li rois de Jherusalem et ses ost sistrent en la partie

<sup>1</sup> *Vallis Baccar*. Balbeck.

<sup>2</sup> Jos., xix, 47.

<sup>2</sup> *Et ædificiis admirabilibus reddidit in signem.*

d'Ocident, vers la terre pleine<sup>3</sup>. Quant il orent ainsi assise la ville de toutes parz, bien se pristrent garde des issues et des entrées de la ville garder, en tel maniere que nus secors ne leur poïst venir, et que cil dedenz ne poïssent issir hors. Après, par comun acort, envoierent bons messages hastivement au prince Raimont d'Antioche et au conte de Triple, que il venissent efforciéement à ce siege por eus aidier. Endementres, il ne furent mie oiseus, ainz avoient drecié grant plenté de bones perrieres qui gitoient aus murs et dedenz la ville grosses pierres assez; il meismes assailloient sovent aus barbicanes, et sur les fossez archiers et arbalestiers i avoit mout, qui à si grant plenté traoient saietes et carriaus que nus n'estoit asseur dedenz la ville, ne cil de la cité ne s'osoient mie bien aparoir aus defenses, se à grant peor non. Cil dehors s'entrehatissoient et semonoient de grever leur anemis. Cil de Damas n'estoient si preu ne si aüsé d'armes come la nostre gent<sup>4</sup>, mès coragé n'avoient-il mie meneur de grever les Turs que li nostre avoient, et sovent estoient-il plus tost à l'assaut et plus longuement i demoroient. Cil qui estoient assis metoient grant peine en eus defendre; grevé estoient mout du travail du veillier et du jeuner; mès tout sofroient por garantir eus, leur femmes et leur enfanz. Quant li sieges ot ainsi duré ne sai quanz jorz, bien leur sembla qu'il ne vendroient mie à chief de ce qu'il avoient empris, se il ne fesoient un chastel de fust si haut que l'en en poïst trere dedenz la ville, et si le joinsissent aus murs que l'en en poïst entrer dedenz la ville par ilec. Mès en toute cele terre n'avoit mie merrien de que l'en poïst fere ce chastel<sup>5</sup>. Por ce prist Aynarz bons messages, si les envoya à Damas por fere venir granz fuz qui là estoient, et leur manda qu'il venissent isnelement.

<sup>3</sup> *Versus campestria.*

<sup>4</sup> *Experientia quidem et usus armorum longe dissimiles...* Nouveau témoignage en faveur de la supériorité déjà manifeste de notre génie militaire.

<sup>5</sup> Ils étaient pourtant campés, comme on vient

de voir, entre la ville et une forêt; mais sans doute le bois qu'elle eût fourni n'aurait pas convenu. *Cumque in tota illa regione ad usus hujusmodi conveniens non inveniretur materia.*

## X. — De ce meismes.

Au prince d'Antioche et au conte de Triple furent venu li message qui les venoient querre. Cil se murent mout efforcieement de leur pais et vindrent à granz compaignies en l'ost. De leur venue furent mout li nostre esbaudi; cil dedenz orent greigneur peor qu'il ne soloient, por ces genz qu'il virent venir freschement. Cil qui estoient venu de novel voudrent mostrer leur proescs et comencierent à assaillir plus asprement que li autre ne fesoient; si que trop s'esmaierent cil dedenz; car il cuidlerent tout soudainement estre pris. Toutesvoies se defendirent tant com il porent. Cil qui à Damas estoient alé querre le merrien, vindrent en l'ost et amenerent très à grant plenté mout lons. Li charpentier furent apareillié qui jointrent les uns aus autres à bones chevilles de fer et à grosses bendes. Tantost drecierent un chastel si haut que l'en en poïst veoir par toute la cité et trere là où l'en voloit d'ars et d'arbalestes. Pierres gitoient-il à la main sur ceus qui se defendoient aus murs. Lors aiverent<sup>1</sup> la terre, si treistrent le chastel sur le fossé joignant aus murs, si que nus ne pooit aler par la ville qu'il ne fust feruz de quarriaus ou de saietes. N'osoient mès aparoir sur les murs, n'avoit point de sureté entr'eus, si qu'il ne trovoient où repondre les navrez por reposer. Trop se merveilloit-l'en coment il se pooient tenir au grant meschief où il estoient; mès il avoient esperance en une seule chose; car Sanguins leur avoit promis et fiancié qu'il les secorroit hastivement. Sans faille, il estoient jà à ce mené que il ne pooient pas legierement plus attendre son secors.

<sup>1</sup> C'est-à-dire aplanirent, égalisèrent, comblèrent le fossé. *Complanatis quæ inter machi-*

*nam et murum erant media.*

## XI. — Coment Belinas fu rendue aus Crestiens.

Si com les choses estoient entor la cité en tel maniere, uns legaz de l'Eglise de Rome ariva à Saiete : cardonaus iert et evesques d'Oiste<sup>1</sup>, nez de France de l'eveschié de Beauvez. Cil estoit venuz nomeément en la terre por une descorde qui estoit entre le patriarche d'Antioche et les chanoines de s'eglise : por ce meismes i avoit esté envoiez, n'avoit mie grant tens, uns arcevesques de Lyon, Pierres avoit non. Mès ne demora mie, puis qu'il fu en la terre, qu'il fu morz, si ne pot pas finer la querelle; par quoi cist fu envoiez en leu de lui. Si tost com il vint en la terre, noveles oï que li oz de la Crestienté demoroit au siege de Belinas. Lors s'en ala vers eus hastivement, car li patriarches Guillaumes de Jherusalem et Fouchiers, li arcevesques de Sur, estoient là, par qui conseil il voloit mener les aferes du pais. Quant il fu venuz en l'ost, grant joie li firent li baron et li prelat. Il fist sermon et amonesta ceus qui estoient là que viguerousement feissent la besoigne Nostre Seigneur, et granz pardons leur dona de leur penitences à fere ce. Plus asprement se comencierent à entremetre tuit de grever les Turs. Cil qui estoient eu chastel de fust les tenoient si corz qu'il ne se savoient coment garantir. Assez en i avoit de morz et de navrez, si qu'il ne s'osoient mès abandonner por defendre; car cil qui estoient sain n'avoient pooir tuit seul de soutenir le fés de la defense. Li conestables Ainarz de Damas qui estoit sages et de grant porvéance, et bien voloit tenir fermement l'aliance qu'il avoit à noz genz, aperceut bien la foiblesce de ceus de la ville, et leur envoya messages privéement qui les amonesta de fere pais, et leur manda que il estoit de leur loi, ne ne voudroit mie leur mort : mès s'il estoient pris par force, il ne les porroit pas garantir. Por ce leur looit à bonne foi qu'il se rendissent, car certeine chose estoit qu'il ne se pooient plus tenir. Quant cil oïrent la parole, premie-

<sup>1</sup> Ostie. *Albericus nomine*. « Nez de France », c'est-à-dire de l'Ile-de-France.

rement firent semblant qu'ele ne leur pleust mie, et fesoient acroire que mout leur estoit mieuz que il ne cuidoiënt; mès au darrenier la receurent tout à gré, et bien leur plot qu'il s'en alassent tuit delivre. Mès leur chevetaines, que il claiment Emir en leur langage<sup>1</sup>, estoit hanz hom et puissanz de leur loi; si dist que granz hontes seroit se il rendoit ainsi sa cité por néant, qu'il n'en eust nul eschange. Por ce li promist Ainarz, qui mout desirroït que la citez revenist és mains des Crestiens, que il li asserroït bonne rente, tele come il s'acorderent entr'eus, és jardins et és bainz de Damas, à tenir toute sa vie, si qu'il en porroit vivre richement. Cil qui s'en istroient de la ville seroient conduit sauvement à toutes leur choses; li autre qui demorer i vodroient, retendroient leur teneures à reïsables cens qu'il rendroient chascun an. Ces covenances furent acordées entr'eus mout celeément. Lors vint Ainarz au Roi et aus autres barons priveément et leur dist la chose si come il l'avoit atornée; cil le loerent mout de sa léauté et du bon conseil qu'il i avoit mis. Debonnerement s'i acorderent, et furent les covenances acomplies. Li Tur s'en issirent o leur femmes et eur enfanz, et toutes leur choses emporterent : li nostre receurent la cité.

Lors vint li patriarches à l'arcevesque Fouchier de Sur, à qui apartenoit à ordener les eglises de la ville. Par le conseil des preudomes qui estoient en l'ost, eslurent à evesque de Belinas l'arcediacre d'Acre qui avoit non Adans, et li baillierent la cure de la crestienté qui là demoroit. La citez fu rendue au baron qui avoit non Reniers Brus, cui ele avoit esté tolue, n'avoit guères, par la force des Turs. Lors, quant li Rois ot fet eu païs ce qui apartenoit à la sauveté de la terre, il s'en parti; le prince d'Antioche et le legat emmena en Jherusalem où il sejournerent ne sai quanz jorz. Lors essaia mout li princes d'Antioche quel corage li legaz avoit vers le patriarche de sa cité, et li pria que vigueureusement se contenist, car il li aideroit bien à fere droite jostice. Si com je vos ai dit, cil estoit envoiez en Antioche por ce que li clerc de la

<sup>1</sup> Emir Alid.

cité avoient fet entendant à l'Apostoile que leur patriarches se contenoit mout desloiaument et mainz granz crimes voloient prover contre lui. Por ce, vint li legaz en Antioche. Mès à ce que vos entendoiz mieuz l'afere de ce patriarche, je vos comencerei l'estoire un pou de plus loing.

XII. — Du descort qui estoit entre le patriarche et le prince d'Antioche.

Voirs est que quant li princes Raimonz vint en Antioche premierement, ainçois qu'il eust prise sa femme<sup>1</sup>, por mieuz achever son afere il fist au patriarche Raoul, qui lors estoit, homage lige, et li promist par sa foi que, dès ce jor en avant, il ne seroit contre lui ne en fet ne en dit, ne en conseil par quoi il perdist vie ne membre ne enneur, ne ne fust pris de male prison<sup>2</sup>. Mout se tint pou de tens en cele loiauté; car si tost com il ot sa femme et toute la terre obéie à son comandement, à que li aida mout cil patriarches, tantost se torna contre lui; conseil et aide donna aus clers de s'eglise qui estoient si aversaire, de lui grever. Quant cil sorent qu'il avoient si bon aidéur come le prince, plus en furent haut et hardi d'enprendre contenz contre leur prelat. Si adversaire estoient Lamberz uns arcediacres de s'eglise, qui bien estoit letrez et de bonne vie; mès rien ne savoit du siecle, com cil qui pou en avoit usé; et Arnous, uns clers nez de Calabre, gentius hom, bien letrez et sages des choses seculers. Cil dui apelerent à Rome contre le patriarche et s'en alerent. Li princes contraint tant le patriarche qu'il s'en ala après eus. Mès cil Arnous passa avant mer, et vint en Sezile: là prist avec lui de ses amis et de ses parenz, car il estoit nez de hauz homes de Calabre, puis i fu-il arcevesques de Cusent. Lors vint au duc Rogier de Puille qui bien le cognoissoit et son lignage. Si parla à lui en tel maniere: « Sire, vos êtes mout hauz princes et de grant puis-  
« sance, mès nequedent bien est certeine chose que l'en vos fet

<sup>1</sup> La princesse Constance d'Antioche.

<sup>2</sup> *Sicut in forma exhibendæ fidelitatis continetur.*



« tort de la cité d'Antioche qui deust par reson estre vostre et à voz  
« oirs. Li hom du monde, qui plus en a esté contre vous et plus  
« vous het mortelment, vendra par tens en vostre pooir : c'est li  
« patriarches d'Antioche qui va à Rome et arivera à un de voz  
« porz. Por ce, si seroit mestiers que vos meissiez grant peine  
« coment vos le poïssiez avoir, car ausi com il vos toli vostre  
« heritage et le dona à un estrange home, le porroiz-vos recovrer  
« par lui, se il vos chiet entre les mains, et vos le gardez bien. »  
Quant li Duc ot ces paroles oïes, bien li fu avis que cil li disoit  
voir ; tantost envia par touz les porz de mer, come cil qui n'es-  
toit mie pareceus de querre son preu, et comanda que si tost come  
teus hom vendroit, que il fust retenuz, si li envoïast-l'en tout pris  
en Sezile. Ne demora mie que li Patriarches, qui de ce ne se prenoit  
garde, ariva au port de Brandiz. Là furent apareillié li message  
le Duc qui le pristrent et toute sa mesniée departirent. Les uns  
envoierent çà, les autres là ; son avoir, ses chevaus et ses robes  
li tolirent : lui mistrent en bons fers et le baillierent à celui Ar-  
noul son chanoine, por mener en Sezile devant le Duc. Cil qui  
le pooir ot de lui, li fist assez honte et ennui, pour soi vengier  
des torz que cil li r'avoit fez. Tant le mena que il vint devant le  
Duc. Li Patriarches qui biaux hom et gracieus estoit, sages et bien  
parlanz, dist qu'il voloit parler à conseil au Duc ; tuit se tres-  
trent arrières : il li dist et promist que il s'en revendroit par lui  
au retor de Rome ; covenances li ot qui bien plorent le Duc, si  
que ne demora pas que il fu touz delivres et recovra toute sa  
mesniée et ses choses toutes enterinement ; puis se mist au chemin  
jusqu'il vint à Rome. Là ne fu guères bien receuz au comence-  
ment, ainçois li firent tuit mout lede chiere, et comanda l'Apos-  
toles que il ne venist mie devant lui. Car il disoient que cil ne  
leur voloit pas bien obéir, ainçois voloit dire que li sieges  
d'Antioche estoit ausi haut ou plus com li sieges de Rome ;  
por ce le tenoient à rebelle et à scismatique<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ces reproches faits au patriarche Raoul n'étaient pas dénués de fondement, puisqu'il avait lui-même pris le pallium sans l'avoir

T. II.

reçu du Souverain Pontife. Le *pallium* était le signe de l'investiture patriarcale et métropolitaine. D'ailleurs Raoul dut facilement per-

GUILLAUME DE TYR. — 9

## XIII. — Coment li chanoine d'Antioche plaidioient à leur patriarche.

En tel point estoit li Patriarches que toute la cort de Rome tendoit à lui grever, se il trovassent en sa querele resons contre lui <sup>1</sup>. Si adversaire avoient la grace de touz, qui volentiers leur donnoient conseil et aide; car li Patriarches estoit mout sospeçonneus <sup>2</sup>, por ce qu'il le cognoissoient à sage et à riche; et, sanz faille, aucune foiz avoit-il dit que messires sains Peres avoit ainçois sis, come prelaz et chiés de Sainte Eglise, à Antioche que à Rome <sup>3</sup>; por ce, si estoit droiz que l'eglise qui avant estoit née en la Crestienté fust plus haute et plus ennorée que cele qui estoit puisnée. Por ces choses fu une piece li Patriarches eschis et esloigniez de l'Apostoile et des cardonaus; puis après il envoia messages por lui qui tant firent vers eus qu'il sofrirent que il venist en la cort. Assez i ot granz assemblées quant il vint, et fu receuz com grant hom hennoreément. Quant il ot pooir de venir devant l'Apostoile, sovent visita lui et les freres. Un jor quant il estoit eu palais en plein consitoire, si aversaire vindrent avant; l'en leur dona audience. Il parlerent contre lui mout asprement, et le comencierent à acuser de maintes ledes œuvres. Il leur nia pleinement ce qu'il disoient de mal contre lui <sup>4</sup>. La cort vit bien et aperceut que les choses ne porroient mie estre provées ilec presentement; por ce, fu dit à ambedeus les parties que il s'en alassent et sofrissent la chose en tel point com ele estoit, jusque l'Apostoiles envoiait un legat és parties d'Antioche qui tendroit là le plet et recevrait les tesmoins et les prueves qui mestier auroient à la besoigne, et selonc ce leur feroit droit. Einsi se departirent du palais. L'en dist au Patriarche que il avoit fet tort à l'eglise de Rome du paille que il avoit pris sur l'autel monsei-

suader au roi de Sicile qu'il n'était rien moins que favorable au duc Raimond, son ennemi déclaré.

<sup>1</sup> *Sumpta qualibet honesta ratione...*

<sup>2</sup> Ce mot avait alors le sens de *suspectus*, suspect.

<sup>3</sup> C'est-à-dire avoir siégé comme chef de l'Eglise à Antioche, avant de siéger à Rome. Guillaume de Tyr semblait abonder, mais plus discrètement, dans le sens du patriarche.

<sup>4</sup> Passage omis dans l'édition précédente.

gneur saint Pere en l'eglise d'Antioche, por ce si li covint à lessier et rendre aus Cardonaus ; un autre l'en firent apporter de par l'auctorité l'Apostole, que li prieurs des diacres <sup>5</sup> li bailla. Quant il ot demoré à Rome tant com il cuida que mestiers fust, il prist congié à l'Apostole et aus Cardonaus, si s'en parti à toute leur grace, sauf le plet qui là estoit comenciez. Il s'en vint par Sezile tout droit au duc Rogier : cil le receut mout ennorablement ; puis parlerent ensemble assez à conseil, tant que il furent bon ami. Li Dux li donna de biaux dons et fist apareillier galies tant come il vout por mener lui et sa gent ; puis prist congié et s'en parti. En pou de tens vint là où li fluns du Fer chiet en mer, que l'en clame le port Saint Simeon, près d'Antioche entor .x. miles.

## XIV. — De ce meismes.

Quant il fu venuz à terre eu país de Celessurie, si près de s'eglise, il manda en la cité à ses clers et au pueple que l'endemain li venissent à l'encontre à procession, jusque hors la ville ; car c'est la costume de recevoir einsi le prelat qui vient de Rome. Cil savoient bien que li Princes ne l'amoit pas, ainçois le haoit de grant haine, encontre la féeuté qu'il li avoit fete ; por ce ne le voudrent recevoir si com il manda, ne lui obeir ; ainçois li véa-l'en qu'il n'entrast en la cité. Cil entendit la malice de son clergié, qui ne se contenoit mie vers lui si com il deust, et douta le corrouz au Prince. Por ce s'en torna en un leu qui est près d'ilec qui a non la Noire Montaigne <sup>1</sup> où il a plusieurs abaies [et hermitages assez.] Là se demora por attendre se li Princes abessast vers lui la rancune de son cuer, et ses clergie li gardast obedience si qu'il l'envoiaist querre por venir à s'eglise. Mès li Princes, plus apertement qu'il ne soloit, se comença à metre contre lui et nuire

<sup>5</sup> *Aliud pallium sumptum de corpore beati Petri, more solemniter per priorem diaconorum illi traditur.* Le premier des cardinaux-dia-

cres.

<sup>1</sup> Au nord et à deux lieues d'Antioche. (*Correspondance d'Orient*, tome VII, p. 138.)

à son pooir; car Arnous, li chanoines d'Antioche, li avoit envoiées unes lettres de Sezile<sup>1</sup>, en que il li avoit mandé qu'il se gardast du Patriarche, car seust-il certainement que il avoit fetes aliances d'amor au duc Rogier, et covenances de lui fere prince d'Antioche. Et ce pooit-il bien savoir, parce que cil li avoit donez granz dons quant il s'en revint par lui, et bailliées de ses galies por lui passer, tant com il en ot mestier. Li Princes crut bien ces paroles, por ce le tenoit à son anemi. Tandis com il demoroit en la Noire Montaigne, li cuens de Rohés, Jocelins li juenes, envia letres et messages au Patriarche; si li manda mout beles paroles et li pria que seurement venist en sa terre o toute sa compaignie, car il avoit bon proposement de lui fere enneur et bonté volentiers : ce li mandoit-il por ce qu'il n'amoit mie le prince d'Antioche : d'autre part, il estoit amis au Patriarche. Li prelat de sa terre li obéissoient tuit et le tenoient à per et à seigneur, meismement l'arcevesques de Rohés, de Corice et de Geraple<sup>2</sup>, qui autresi le renvoierent querre. Li Patriarches s'en ala vers Rohés, mout fu receuz ennorablement partout; li cuens meismes li tint bien ce qu'il li ot en covent, car il li fist assez bele chiere et li envia de granz presenz. Ne demora mie que aucun des amis au Patriarche parlerent au Prince; si apaisierent vers lui son semblant et sa chiere, mès ne mie son cuer; et si dist-l'en qu'il en avoit eu grand avoir. Lors li envia ses letres et li manda par de bonnes paroles que il s'en venist en la cité d'Antioche. Quant li Patriarches oï ce, qui mout i desirroit à aler, tantost se mist à la voie. Les evesques d'ilec entor mena avec lui en que il se fioit mout. Quant il aprocha de la ville, les processions des eglises li vindrent toutes à l'encontre en chapes de paille<sup>3</sup>; li Princes, li baron, chevalier et borjois de la ville le receurent mout ennorablement; à grant joie l'enmenerent dedenz la grant eglise, puis s'en ala en son palais.

<sup>1</sup> C'est-à-dire : lui avait écrit de Sicile...

<sup>2</sup> Lignes oubliées dans l'éd. précéd. *Edessanus videlicet, Coriciensis et Hierapolitanus*

*archiepiscopi. Illorum ergo vocatione tractus, ad eos descendit, honorifice, etc.*

<sup>3</sup> C'est-à-dire de draps de soie.

## XV. — De ce meismes.

Revenuz fu en tel maniere com vos oez de la cort de Rome li patriarches d'Antioche; mès ne demora guères, après ce, que uns legaz vint après lui, arcevesques estoit de Lions sur le Rosne; nez de Borgoigne, Pierres avoit non. L'apostoiles Inocenz li segonz l'envoioit là por finer le contenz qui estoit entre le Patriarche et son clergié. Cil vint tantost en Surie et ariva au port d'Acre. Cil estoit preudom, de sainte vie et de grant aage. Si tost com il fu arivez, il mut por aler en Jherusalem en pelerinage. Quant il ot là esté, mout l'angoissierent li dui clerc qui avoient esté à Rome, Lamberz et Arnous, et le hastoient que il venist en Antioche et entendist à la besoigne por que il estoit meuz. Li bons hom s'en ala jusqu'à Acre; iluec acocha malades et dit-l'en que il fu empoisonnez; mès ne demora guères qu'il fu morz. Quant li adversaire au Patriarche virent ce, que il avoient perdue toute leur esperance et le travail qu'il avoient si longuement mis, por grever leur prelat, ne ne pooient mès veoir dont aide leur venist par que il poissent venir à chief de ce qu'il avoient empensé, tantost s'en alerent en Antioche, et parlerent à aucuns des amis au Patriarche; par eus li firent crier merci mout humblement, et requerre que il leur rendist leur rentes, car il estoient prest de lessier l'acusement qu'il avoient fet contre lui, et lui fere féauté, et bien asseurer que jamès ne feroient rien contre lui; ainçois le serviroient loiaument come leur seigneur. Li Patriarches receut la parole en partie, car il fist pais à Lambert, et li rendi son arcediacré; mès de l'autre qui avoit non Arnous, ne vout-il onques oïr nule parole; car il le tenoit trop à desloial. Cil vit qu'il ne porroit trover nule merci par debonnereté, et qu'il avoit perdue sa provende; si s'en parti du país et retorna à Rome. Là ne fina onques de requerre et d'angoissier l'Apostoile et les cardonaus, jusque il envoierent en la terre de Surie, por finer celui plet meismes, celui legat dont je vos parlai desus, qui avoit non Auberis et estoit evesques d'Oiste. Cil sitost com il fu venuz

en la terre et il ot fet son pelerinage en Jherusalem, il semont un concile general des prelaz du país, et vout qu'il s'assemblissent tuit en Antioche le jor de la feste saint Andriu; il meismes s'en vint là au plus tost qu'il pot.

XVI. — Coment l'Apostoles envoia un legat por le plet finer.

Li conciles fu granz assemblez à ce jor en Antioche. De la terre de Jherusalem i fu li patriarches Guillaumes, Gaudenz l'arcevesque de Cesaïre; Ansoaus l'evesques de Bethleem; li arcevesques Fouchiers de Sur, qui mout estoit loiaus vers l'eglyse de Rome. En cestui avoit li Legaz grant esperance que il trovast en lui aide et conseil; car il estoit sages hom et de grant cuer. Avec lui estoient venuz .ii. de ses evesques, Bernarz de Saaite et Baudoins de Baruth. De la province d'Antioche s'assemblerent tuit li prelat, por ce qu'il estoient plus près; mès n'estoient mie à un acort; car Estienes l'arcevesques de Tarse, Giraus l'evesques de la Lische, Hues l'evesques de Gibel, sostenoient la partie aus chanoines contre le Patriarche. Franques de Geraple<sup>1</sup>, Girauz de Corice<sup>2</sup>, Selles de Paumiers<sup>3</sup> arcevesques, sostenoient la partie au Patriarche et li aidoint à bonne foi<sup>4</sup>. Quant furent assemblé, et li arcevesque, li evesque, li abé sistrent en l'eglise monseigneur saint Pere, vestu de chapes de pailles, si com est la costume, li Legaz fist les letres lire qu'il avoit aportées de Rome por montrer le pooir que li Apostoles li avoit doné. Tantost se trestrent avant li aversaire au Patriarche, Arnous qui sa pais ne pot avoir, et Lamberz li arcediacres qui s'estoit à lui apaisiez faususement, car il li avoit rendue sa dignité; mès por ce ne remest onques qu'il ne se miest contre lui, et le comença à acuser mout griefment. Pluseurs autres genz meismes se tindrent contre lui, de que il ne se gardoit; mès cil dui, que je vos ai sovent nomez, orent

<sup>1</sup> *Franco Hierapolitanus*. Omis dans l'édition précédente.

<sup>2</sup> *Gerardus Corisensis*, ou Ghorigos dans la Petite Arménie.

<sup>3</sup> *Serlo Apamiensis, licet ei ab initio adversarius fuisset...*

<sup>4</sup> *Alii in neutram partem manifeste videbantur declinare.*

mis en escrit les crimes que il voloient prover contre le Patriarche, de ce que il avoit esté esleuz mauvesement contre droit; de sa vie que il ne menoit pas honestement, si com il disoient; des rentes de Sainte Eglise qu'il donoit à mauveses personnes par symonie. Bien orent mis en escrit que se il failloient à prover ce que il disoient contre lui, apareillié estoient de sofrir la peine qui fust mise sur celui, se il fust prové. Li Patriarches n'estoit mie presenz iluec, mès l'en envia bons messages por lui semondre que il venist et respondist à ces choses que l'en disoit contre lui. Cil dist que il n'i vendroit pas. En ce premerain jor n'ot plus fet à ce concile, fors tant qui li Legaz fist son sermon aus prelaz, en que il les amonesta que bien se contenissent. Le secont jor se rassemblèrent et sistrent come devant. De rechief fû semons li Patriarches qu'il i venist, mès il ne vout. Lors virent que l'arcevesques Selles de Paumiers séoit entr'eus, mès n'estoit pas vestuz, com li autre, de garnement à prelat; lors li demanda li Legaz pourquoi il n'estoit pas en tel ator come li autre et par quel reson il ne se tenoit encore contre le Patriarche, si com il disoit; il respondi que bien avoit aperceu que il avoit mal fet de soi tenir contre son pere esperitel; car Cham li filz Noé fu maudiz, porce que il s'estoit gabez de son pere, que il avoit trové descouvert; et por ce, estoit repentiz de sa folie et voloit defendre son seigneur jusqu'à la mort. Lors li comanda li Legaz qu'il s'en issist, puisqu'il estoit en partie, ne devoit pas jugier entre les autres. Lors parlerent encontre lui cil qui n'amoient pas le Patriarche, et tant menerent l'afere que li Legaz qui se hasta un pou trop<sup>5</sup>, desposa de la dignité d'arcevesque celui Sellon, et d'office de provoire, car li aferes estoit lors en tel point que nus n'osoit parler, por defendre le Patriarche, que li Princes ne le tenist à son anemi; et il estoit si doutez que nus ne l'osoit corrocier. Li Legaz meismes fesoit volentiers sa volenté por doute de lui. Uns chevaliers qui gardoit le donjon d'Antioche, Pierres Hermoins<sup>6</sup>

<sup>5</sup> *Sive juste, sive aliter*. Serlon n'avait pas revêtu « la robe nuptiale » comme sont ici désignés les habits épiscopaux, parce qu'il ne voulait pas être juge de son métropolitain.

Dès lors, le légat qui présidait l'assemblée, pouvait le congédier, mais ne devait pas le dégrader.

<sup>6</sup> *Petrus Armoinus*.

avoit non, qui n'estoit pas mout sages hom<sup>7</sup>, atïoit le Prince tant com il pooit, de maintenir sa haine contre le Patriarche; ce fesoit-il par malice, car il cuidoit que se li Patriarches fust desposez, uns suens niés fust esleuz eu cele dignité par la force le Prince<sup>8</sup>. Cil avoit non Aymeris et l'avoit fet deien de l'eglise li Patriarches. Quant Selles qui avoit esté arcevesques oï dire que ainsi l'avoit-l'en desposé, tantost se parti d'Antioche et s'adreça tout droit por aler en l'arceveschié qu'il avoit tenue; mès quant il vint au chastel de Harenc, iluec le prist maladie dont il acocha, et fu si adoulez du tort que l'en li avoit fet et des hontes que l'en li disoit, porce que il avoit sostenu le Patriarche, que riens ne le pooit conforter, si s'en penoient maintes genz : ainsi fu morz<sup>9</sup>.

XVII. — Coment li legaz desposa le patriarche d'Antioche.

Eu tierz jor que li conciles sist la tierce foiz, li Legaz et li prelat envoierent querre derechief le Patriarche que il venist por respondre à ces choses que l'en disoit contre lui. Cil n'i vint pas, porce que, espoir, qu'il dotoit sa conscience, ne ne se pooit pas bien delivrer de ce dont l'en l'apeloit. Nequedent aucun furent qui cuiderent que il doutast la force au Prince qui avoit mout grant haine vers lui : et bien sentoit que touz li conciles estoit appareilliez à lui grever, que por amor, que por doute du Prince. Por ces choses, se tenoit li Patriarches en son palais et avoit grant plenté de gens avec lui, de hanz homes et du pueple assez, qui se tenoient à lui mout fermement; et se il osassent por le Prince, il eussent le Legat gité hors de la ville mout honteusement et touz les evesques qui estoient contre le Patriarche. Quant li Legaz vit que cil ne voloit venir devant lui, et sot bien que li Princes li estoit près d'aidier viguerousement en cele besoigne, il meismes

<sup>7</sup> C'est du prince d'Antioche, non de ce Pierre Hermoins, que Guillaume de Tyr fait ce jugement : *Incendebat eundem principem minus providum et indiscretum, Petrus Armoinus, vir malitiosus supra modum.*

<sup>8</sup> *Quod et factum est.*

<sup>9</sup> *Lecto decubuit, et conversus ad parietem, injuriarum enormitatem non ferens, expiravit.*



s'en ala au palais au Patriarche, et iluec dist sa sentence, par que il le desposa. Par force li fist rendre son anel, et la croiz qu'il fesoit porter devant lui. Lors comanda au Prince que il le préist et le meist en bones buies et le tenist en prison. Li Princes le fist volentiers : si l'en fist mout honteusement mener, ausi com un murtrier, à l'eglise Saint Siméon, qui siet delez la mer, en un tertre mout haut. Là le fist metre en une chartre. Cil Raous, li patriarches qui fu einsi menez, estoit mout biaux hom de vis, bien granz de cors<sup>1</sup>; les euz avoit un pou borgnes<sup>2</sup>, mès ne li mesavenoit mie; letrez estoit meienement, mes mout parloit bel et bien, et mout avoit grace de dire plaisanz paroles : larges estoit mout; bien l'amoient li chevalier et la menue gent. Mès mout estoit legiers en parole, ne ne tenoit pas bien ce qu'il prometoit. Le barat du siecle savoit tout, et volentiers en usoit. Mès ne fist mie sagement, si com il aparut après, de ce que ses adversaires qui à lui se voloient apaisier ne vout recevoir en sa grace. Ce li avint par l'orgueil dont il avoit assez; ne riens ne prisoit sen que le sien. Por ce s'en repenti. Il fu longuement tenuz à mesese dedenz cele prison; mès puis s'en eschapa et vint à Rome. Là dist à l'Apostoile et aus Cardonaus ses mesaventures; il en orent grant pitié, si qu'il en ot leur grace. Quant il s'en revenoit, ne sai par qui il fu empoisonez, mès il morut; [et de la maniere de la mort fu bien seue chose que ce estoit par venin.] Einsi feni sa vie cil en qui fu bien prové que Fortune n'estoit mie estable; car il ot premierement assez enneur et grant hautesce, puis sofri trop hontes et mesaises.

XVIII. — Coment Aimeris fu patriarches d'Antioche mauvesement.

Onques puis que li Legaz ot desposé le Patriarche, ne demora guères en la cité d'Antioche, ainçois s'en retorna en Jherusalem. Là demora jusqu'à la Pasque. Par le conseil du pa-

<sup>1</sup> Guillaume de Tyr ajoute: *Nam in nostra pueritia vidimus eum.*

T. II.

<sup>2</sup> *Oculis aliquantulum obliquis.*

triarche de Jherusalem et des autres prelaz, le tierz jor des feriez de Pasques, dedia le temple Nostre Seigneur à grant sollempnité. Mout i ot hanz homes des parties d'outre mont et de la terre de Surie. Entre les autres, cil qui plus bel ostel tint et plus se contint hautement à grant despens, ce fu li cuens Jocelins de Rohés qui avoit esté à la Pasque en Jherusalem. Quant cele feste fu acomplie du dediement, li Legaz assembla arcevesques et evesques et les autres prelaz du paiz o le Patriarche<sup>1</sup>, et tindrent concile dedenz l'eglise de Monte Syon; là firent establissemenz teus com il estoit mestiers, por amender la Crestienté. A ce concile fu uns ermins qui avoit le pooir et la seigneurie, ausi come Patriarches, sur tous les prelaz de Cappadoce, de Mede et de Perse et des deus Ermenies; il a non en leur langage Catolicos. La gent qui sur lui estoient se descordoient en aucuns articles de nostre foi, [mès l'en li mostra tant resons et escriptures, que il promist que, dès lors en avant, feroit tenir en son païs la foi,] tout einsi com l'eglise de Rome l'enseigne. Ne demora guères après li Legaz en la ville, ainz s'en ala à Acre; là se mist en mer et s'en torna à Rome. Li clerc d'Antioche, qui n'avoient point de patriarche, s'assemblerent por eslire: cil qui avoient porchacié à desposer Raoul eslurent le déien de l'eglise, qui avoit non Aimeris, nez de Limozin; dont je vos dis desus. Il estoit hom pou letrez<sup>2</sup> et de mauvese vie. Li patriarches Raous l'avoit fet déien, por ce qu'il cuidoit trover amor et loiauté en lui; mès il fu mout bien deceuz, car si tost com il fu déiens, il s'alía aus adversaires son seigneur, et dès lors en avant li porchaça tout le mal qu'il pot. Si compaignon l'eslurent par la force le Prince et par granz dons qu'il en orent, si com l'en cuida; car Pierres Armoins, de cui lignage il estoit, porchaça cele election mout desloiaument, si come par loier et par force.

<sup>1</sup> Le patriarche de Jérusalem.

*non satis honestæ.*

<sup>2</sup> *Homīnem absque literis et conversationis*

XIX. — Coment l'empereres Jehanz vint de sa terre en Surie et vout avoir Antioche.

Requis avoit esté sovent l'empereres Jehanz de Costantinoble, de par le prince d'Antioche et de par les barons, que il venist en leur parties por acomplir les covenances que il leur avoit promises. Si que il ne demora mie quatre anz, puis que il estoit revenuz en sa terre; si assembla granz oz de gent et granz charroiz; tressor i porta trop grant; si mut de Costantinoble por venir en Antioche. Lors passa le bras Saint Jorge qui est la bone d'Europe et de Aise. Tant chevauchierent et trespasèrent terres que il vindrent à la cité qui a non Atalle et siet en la terre de Panfile<sup>1</sup>. Tandis que il demoroit iluec, deus de ses filz, Alexes li ainz-nez et Androines li seconz après, acochierent malade et furent mort ambedui en un jor. L'Empereres fu mout correciez de cele mesaventure; mès, come sages hom, se reconforta en ce que bien savoit que touz nos estuet à passer par cele voie et junes et vieus. Il apela le tierz de ses filz que l'en clamoit Isaac; si li comanda que il s'en alast en Costantinoble arrières et feist porter avec lui les cors de ses deus freres qui estoient mout richement enbasmé et cosu en plenté de dras de soie; si les féist enterrer à si grant enneur et en tele sepoltures com afiert à filz d'empe-  
reur; et li dist qu'il ne se remuast de sa terre, ainçois l'atendist jusqu'il revenist. Cil se parti si com li Empereres li ot comandé. Li peres retint avec lui le meneur de ses filz qui avoit non Manuel, puis se remist à la voie qu'il avoit comenciée, et trespassa la terre qui a non Isaure, et vint en Cilice, puis entra en la conté de Rohés soudeinnement à tout ses olz, et se loja devant le chastel de Torbesel qui est un leu mout plantéis, à xxiv miles du flun d'Eufrate. Quant l'Empereres fu là venuz, tantost envoya au conte Jocelin de Rohés, et li manda que il voloit avoir ostages de lui. Cil fu si esbahiz et si espoentéz de ce que l'Empereres iert

<sup>1</sup> *Attaliam usque pevenit quæ est urbs liæ metropolis. maxima, in littore sita provinciæ Pamphy-*

en tel maniere entrez dedens sa terre, à tout le grant pooir des genz qui avec lui estoient, que il ne li osa refuser ce qu'il demandoit. Si li envia en ostages une seue fille qui avoit non Isabel. L'Empereres la prist, porce qu'il vouloit estre seurs du Conte, qu'il feroit ses comandemenz. Lors s'adreça o ses oz por aler vers Antioche. Si hastivement chevauchioient, que à peines pooient cil du païs oïr noveles de sa venue qu'il ne fust jà venuz. Lors vint devant un chastel que l'en clame Gastun. Là fist logier ses genz au xxv<sup>e</sup>me jor de septembre. D'iluec envia ses messages au Prince, et li manda, si com il le li avoit en covent, que la cité d'Antioche et le donjon et toutes les autres forterescs li baillast, por recevoir soi et ses genz et son tresor; car il movroit la guerre plus covenablement d'iluec aus citez qu'il avoit promis à conquerre; et bien estoit apareilliez de porsivre au Prince toutes les covenances que il li avoit fetes, et, par desus, fere granz bontez et doner riches dons, se en lui ne remanoit.

XX. — Coment li sage home d'Antioche parlerent à l'Empereur.

Or fu li princes Raimonz mout angoisseus, car il li avoit maintes foiz envia ses messages et ses letres, par quoi il le semonoit et requeroit come son seigneur, qu'il venist en la terre por acomplir ses promesses, et il estoit prez de lui tenir les seues. Il veoit or bien que l'Empereres estoit venuz à si grant pooir qu'il n'estoit mie seure chose de lui corocier; por ce estoit trop esbahiz. Il manda les sages homes du païs entor, et leur demanda conseil. Cil penserent mout et parlerent entr'eus; en la fin ne leur sembla mie seure chose de baillier la cité si fort et si bien garnie en la main l'Empereur, car il en avendrait que li Empereres s'en iroit en Grece et leroit por garder Antioche ses Grezois qui estoient moles genz et mauveses à armes; par ce li Tur la conqueroient sur eus si com il avoient fet autrefois: si en seroit li damages trop granz à la Crestienté. Bien resavoient d'autre part que li Princes li avoit promis à rendre la ville par

sa féauté et par son serment; et puis, maintes foiz l'avoit-il envoié querre por venir dedenz la ville come en la seue. Por ce se penserent qu'il escuseroient le Prince au plus tost et au plus bel qu'il porroient. Lors pristrent bons messages, si les envoierent à l'Empereur de par le commun de la terre. Cil vindrent à lui et parlerent en tel maniere : « Sire, nos somes ci venu  
« à vos de par les preudomes de cest país qui vos mandent et  
« defendent de par monseigneur saint Pere qui est leur sires  
« et leur patron, de par le Patriarche et de par eus touz, que  
« vos ne veigniez en Antioche; car les covenances que li Princes  
« a à vos de baillier la ville, ne furent mie par eus, ne il ne s'i  
« acordent encore mie, et vos, qui estes si sages hom, savez bien  
« que ce qu'il promist, ne vous put-il tenir par droit; car la  
« dignité du princé d'Antioche ne muet pas de lui, ainçois est  
« heritages sa femme; por que il dient que cil ne puet mie fere  
« autre seigneur en la terre sanz l'acort des Barons; et se li Prin-  
« ces se vuet en ce tenir que il a comencié, bien vos mandent qu'il  
« giteront hors de la terre lui et sa femme, come ceus qui bien  
« l'ont forfet; car il ont mis en vente l'enneur et les homages des  
« Barons, sanz parler à eus; por ce il feront autre seigneur qui  
« bien les maintendra contre Grieus et contre Sarrazins. »  
Quant l'Empereres oï ces paroles, mout fu troblez et esmeuz, car il cognut bien les cuers de ceus de la terre. De fin desdaing en fist aler ses oz en Cilice por le tens d'iver qui venoit; car en la terre qui est vers la marine fet plus soef en iver, et trueve-l'en greigneur plenté de pasture que ailleurs. Por ce, vout ilecques iverner ses genz.

XXI. — Des messages que li empereres Jehanz envoia au roi Foucon.

Il ne fu mie merveille se l'Empereres fu corrociez de ce que li Baron et li Princes li orent mandé, et defendu l'entrée de la cité. Ne fist mie grant semblant de ce qu'il pensoit, mès il avoit bien en talent que sitost come li soés tens revendroit que l'en clame

ver, il iroit à toutes ses genz près d'Antioche et leur feroit tout le mal qu'il porroit par la terre. Por mieuz covrir son corage, il envoya de ses plus hauz homes en message au roi Foucon de Jherusalem, et li manda que grant talent avoit d'aler en Jherusalem por pelerinage et por visiter les sainz leus où Nostre Sires Jhesucrist avoit été vis et morz; et bien avoit proposément, se la Crestienté voloit, fere guerre contre les anemis Dame-Dieu; que il leur aideroit efforcieément à son pooir. Si, voloit que li Rois l'en mandast sa volenté. Li Rois ot conseil à ses barons, puis li renvoia les suens messages, Ansel l'evesque de Bethléem, Jefroi l'abbé de l'eglise du Temple qui bien-savoit parler grezois, et Rohart le chastelain de Jherusalem, qui li porterent de par le Roi teles paroles : « [Sire, li Rois vos salue come son « seigneur et son ami; si vos mercie mout tant com il puet du « bon corage que vos avez, et du pelerinage fere, et de grever les « anemis Jhesucrist. Et vos mande, sire, que mout a grant « talent de vos veoir et ennorer en son país, selonc son povre « pooir; mès il ne vos veut mie celer la verité.] La terre du « roiaume est mout estreote, car li Tur ont leur forterescs « mout près, tout entor; il n'i a mie grant plenté de viandes; si « dote mout li Rois mes sires et si baron, se vos i venez à ceste « grant plenté de gent qui vos sivent, que vos n'avez mie assez « ce que mestiers vos seroit, ainz vos i estuisse sofrir meseses et « soufrete de viandes à homes et à chevaus. Mès se vostre plai- « sir i estoit, sire, que vos i vousissiez amener sans plus x.<sup>m</sup>. « chevauchéurs, ce porroit bien la terre sofrir, et li Rois o ses « barons vos vendroit à l'encontre mout ennoreément, et vos « menroit dedenz la cité et par vos pelerinages; car il vos desire « mout à obéir, com au plus haut prince qui soit. » Quant l'Empereres oï parler ces messages, ne li sembla pas que il fust s'enneur de mener si pou de gent avec lui, come cil li disoient; car il avoit en costume, quant il chevauchoit hors de son empire, que il covroit toute la terre de gent. Por ce lessa ester la parole du pelerinage. Les messages le Roi ennora mout et leur donna granz dons; puis se partirent de lui. L'Empereres

demora le remanant de l'iver entor la cité de Tarse; bien proposoit fermement que si tost come li noviaus tens vendroit, il feroit aucun grant fet en la terre de Surie, de coi il seroit mès touzjorz parlé. [ Endementres, uns hauz hom qui avoit non Paiens, bouteilliers le Roi avoit esté premierement, puis ot la terre d'outre le flun Jordain, quant Romains du Pui et Raous ses filz la perdirent par leur meffet. Cist ferma un chastel en la marche de la seconde Arabe cui il mist non Le Crach, qui mout estoit forz de siege et bien fermez de mur. Il siet delez une ancienne cité qui ot non jadis Raba<sup>1</sup>. Là estoit à siege Joab, quant David li manda que il méist Urie eu plus perilleus leu, si que il fust ocis : ce fist-il por sa femme que il amoit. Cele cité ot puis non la Pierre du Desert<sup>2</sup>.

XXII. — Coment l'Empereres Jehanz fu envenimez d'une saiete.

Lors ne demora mie que l'Empereres vit le tens assoagier. Mès encor ne trovoit-l'en mie par les chans assez pastures aus chevaus; por ce, ne vout mie encore esmouvoir ses oz. Sur touz autres deduiz, il amoit archoier en bois. Uu jor avint que il i fu alez o pou de compaignie de chevaliers. Il se fu afustez et tint son arc tout tendu et une saiete encochiée. Li venéur et li vallet l'Empereur orent aceint un buisson où il avoit grant plenté de bestes; si les comencierent à adrecier tout droit vers le fust où l'Empereres se tenoit. Uns senglers en issi premiers trop granz et passa devant<sup>3</sup>; l'Empereres, quant il le vit, si grant volenté ot de li doner grant cop que il entesa sa saiete jusqu'au fer, au des-

<sup>1</sup> L'ancienne Ar ou Aréopolis, maintenant Rabba ou Robba.

<sup>2</sup> Le Crack ou Karac était une grande forteresse érigée à l'extrémité méridionale de la ville de Petra ou Pierre du Désert. Il en reste de grandes ruines décrites par M. Rey, d'après le travail de M. Mauss, fait pour le duc de Luynes. Le Crack était la première des quatre places fortes élevées par les Croisés à la droite de la mer Morte, dans la partie de l'A-

rabie Pétrée ou Seconde Arabie, désignée par eux sous le nom de Terre d'outre-Jourdain (*Familles d'Outre-mer*, p. 401. — *Monuments de l'architecture militaire des Croisés*, p. 132-139.)

<sup>3</sup> *Ecce aper, canum deprehensus industria, et importunitate fatigatus, latratibus actus acerbis, ante dominum Imperatorem in insidiis positum, necessario habuit transitum.*

cochier se navra en la main. La saiete estoit entoschiée; tantost li venins li comença à corre par le bras, si que il li enfla. Quant l'Empereres ot senti qu'il estoit einsi blechiez, du bois se parti isnelement et vint en ses tentes. Lors envia querre les mires [dont il i avoit assez : dans Hues de Pierfont, dans Gautiers et tant des autres que je ne vos sai nomer<sup>2</sup>;] l'achaison de sa maladie leur dist : cil prisrent triacle et toutes les choses par quoi il cuidèrent restraindre le venin; assez en parlerent, mès pou li firent d'aide, car parmi le braz s'estoit jà li venins espanduz eu cors. Lors se comença plus sentir l'Empereres agrevez. Li mire prisrent conseil entre eus, et virent bien que toute la force de l'entoshement movoit de la main où li cops avoit esté; lors s'acorderent que ainçois que les autres parties du cors fussent corrompues, l'en li copast la main, car autre maniere de garison n'i veioient-il point. Quant l'Empereres oï ce, qui estoit hom de grant cuer, bien dist que il sentoit la force du venin [vers ses entrailles] et grant angoisse soffroit; mès por garir ne se leroit-il jà coper la main : car grant honte seroit que li empires de Constantinoble fust governez à une main. Quant cele novele fu espandue par l'ost, que leur sires se moroit einsi, lors firent trop grant duel par l'ost, grant et petit; mainte priere firent à Nostre Seigneur que santé li envoiast, se il les en vosist oïr.

XXIII. — Coment Manuel fu empereres de Constantinoble.

En la fin vist bien l'Empereres, qui sagement s'estoit contenuz, que la mort l'aprochoit mout<sup>1</sup>. Lors fist venir devant lui les barons de son lignage et les autres granz homes de son ost, et leur demanda conseil que il feroit de l'empire qu'il li couvenoit à lessier, par la volenté Nostre Seigneur. « Biau seigneur, fist « il, voirs est que je renvoiai l'ainz né de mes deus filz en Cos-

<sup>2</sup> Ce qui est entre crochets ne se trouve pas dans la plupart des manuscrits, et est ajouté au texte de Guillaume de Tyr.

<sup>1</sup> Var. « A la fin volt estre li empereres sages, qui sagement s'estoit contenuz en la vie. »



« tantinoble, por fere enterrer ennorablement ses deus freres.  
« Selonc droit qui cort par toutes terres, cil doit avoir l'empire  
« qui graindres est par aage, [et qui li toudroit, bien semble qu'en  
« li féist tort.] D'autre part, ci en a un avec moi qui est mainz-nez ;  
« mès, si com l'en puet cognoistre en tel aage, mout voit-l'en en lui  
« signes et demostrances qu'il doie estre preudom, sages et de  
« grant cuer. Si vos dirai un peril trop grant que je voi. Quant je  
« serai morz, se vos atendez à fere empereur jusque vos soiez en  
« Costantinoble, où Ysac mes filz est, vos ne troverez pas qui vos  
« en ramaint en vos terres sanz granz damages, car vos n'avez  
« mie une volenté entre vous, et vos estes granz homes et puis-  
« sanz en l'empire ; si aurez desdaing d'obeir li uns à l'autre ;  
« li descorz sordra entre vous, et vostre anemi sont de toutes  
« parz en ces terres. Quant il sauront que vos serez de divers  
« corages, il vos corront sus, et se vos qui ci estes estiez perillié,  
« dont Deus vos gart, car vos estes toute la noblesce et le pooir  
« de Grece, li empires ne resordroit jamès en grand vigour.  
« Por ce vos dout à lessier sanz chevetaine. » Entre les autres  
hauz homes, en avoit uns qui estoit seneschaus l'Empereur ;  
Jehanz avoit non : cil tendoit à ce de tout son pooir que li  
empires fust gardez au filz ainz né, et touz ses amis metoit à ce  
voloir. Du remener les oz en Grece asseuroit mout l'Empe-  
reur, et disoit que bon conseil i metroient li Baron. Li pluseur  
des autres, nomeément tuit li Latin, se tenoient à ce que Manuel,  
li mainz nez filz, fust empereres. Bien apercevoient que la vo-  
lenté au pere i estoit plus qu'à l'autre ; car il le cognoissoit à sage  
et bien emparlé ; les armes amoit et la compaignie des cheva-  
liers. Mout repensoit à ce que ses oz en fust menez sauvement  
en son païs ; si li plesoit mout ce que toute la plus léal gent de  
l'ost et li mieuz cognoissant s'acordoient à lui. Mout durerent les  
paroles entre les Barons devant le lit l'Empereur ; au darrenier,  
par comun acort, fu otroiez li empires à Manuel qui present es-  
toit. Il le chaucierent de hueses rouges devant son pere, et le  
clamerent empereur Auguste : vestuz fu de dras de porpre ver-  
meille. Quant li peres ot veu l'enneur de son fil, grant joie en

ot, ne demora puis guères que l'ame s'en parti. En ceste maniere morut li empereres Jehanz, qui estoit mout puissanz et riches, larges, debonaires, bons jostisiers et piteus. Il fu de moien grant; noirs avoit les cheveus et la char, dont l'en le clamoit en seurnon Jehanz le mor. Lez estoit de visage <sup>1</sup>, mès chevaliers estoit preuz et seurs et bien entechiez. Il fu morz desoz une ancienne cité qui a non Anavarze <sup>2</sup>, la graindre cité de la seconde Cilice. Li oz s'estoit logiez au leu que l'en claime le Pré des Mantiaus. Ce fu l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil et cent trente set <sup>3</sup>, au mois d'avril, vinteseptiesme an de son empire. Quant li noviaus empereres ot atorné ses aferes en cele terre, il se mist à la voie à toutes ses genz. Par ses journées vint jusque près de Costantinoble. Là oï dire que Ysac, ses freres ainz nez, avoit sceu la mort son pere et s'estoit saisiz du palais, come cil qui voloit estre empereres. Lors prist ses messages privéement, et les envia à un haut home qui gardoit le tresor l'Empeur et la ville de Costantinoble, quant li oz chevauchoit. A celui envia ses letres et li manda qu'il estoit empereres, et qu'il ne sofrist pas que ses freres i méist contenz. Cil se vout bien tenir au plus fort; tantost prist Ysac, qui de lui ne se gardoit, si le fist river en bons aniaus de fer, et le mist en prison. Lors entra l'empereres Manuel en la cité de Costantinoble : receuz fu à grant feste. Dedenz brief tens après, li parent et li ami l'Empeur parlerent à lui <sup>4</sup>, si l'apaisierent à son frere, et li distrent que il sofrist l'atirement de l'empire tel com ses peres l'avoit fet. Cil le sofri mout debonnerement, et l'Empereres li porta touzjors puis grant enneur, com à son frere ainz né.

<sup>1</sup> *Facie despicabili.*

<sup>2</sup> Et mieux : Anazarbc. *Defunctus est sub Anavarze.... in eo loco qui dicitur Pratum palliorum.*

<sup>3</sup> Ou plutôt, au mois d'avril 1143. La faute doit être attribuée aux copistes du texte latin.

Tous semblent avoir suivi une première copie, qui, quoique généralement bonne, contenait plusieurs méprises évidentes, toutes uniformément reproduites.

<sup>4</sup> C'est-à-dire au frère aîné dépossédé.

## XXIV. — Coment li chastiaus d'Ibelin fu fermez.

Bien avez oï dire maintes foiz coment li Tur d'Escalone grevoient la Crestienté toutes les foiz qu'il en avoient le pooir. Por ce, pristrent conseil li Rois, li Patriarches et li autre baron, coment il leur porroient estreier le bandon de corre par la terre. Il s'en alerent tuit ensemble par comun acort és plains delez Rames, assez près d'une cité qui a non Lidde. Là empristrent à fermer un chastel. Car il i avoit un tertre qui estoit auques hanz; là sist une des citez aus Philistins que l'en clama Geth : n'estoit mie loing d'ilec cele qui ot non Azote, près d'Escalone à x miles, sur la marine. Iluec assemblerent tuit li baron, et orent grant plenté d'ouvriers. Premièrement giterent les fondemenz, après firent quatre tors; pierres troverent assez en cel leu des forterescs qui jadis i avoient esté; [car, si com l'en dist : Chasteaus abatuz est demi refez.] Puis i troverent touz perrez<sup>1</sup> où il avoit grant abondance de bones eaues. Quant li chastiaus fu ainsi fermez et touz parfez, par la volenté de touz le donnerent à un haut home sage et bien esprové de loiauté, Baliens avoit non, peres Huon, Baudoin et Balien le juene : tuit cist furent nommé de Ybelin, porce que cist chastiaus ot ainsi non. Car li leus estoit ainsi apelez, ainçois que la forteresc i fust<sup>2</sup>. Bien le garda cist preudom tant com il vesqui, et mout en guerroia viguereusement les Turs. Après sa mort le tindrent en autel maniere si fil qui furent mout vaillant home et bon chevalier. Onques ne finerent de ce leu guerroier la cité d'Escalone, jusqu'ele vint és mains de la Crestienté.

<sup>1</sup> Au lieu de « perrez », maçonnés en pierre, peut-être le traducteur avait-il mis : « puiz percés ». *Puteis quoque vetusti temporis, qui in ambitu urbis dirutæ, frequentes apparebant, aquarum abundantiam, tum ad operis necessitatem, tum ad usus hominum largientibus.*

<sup>2</sup> Il ne reste que des ruines insignifiantes de cette forteresse d'Ibelin, située entre Jaffa et Ascalon, au-dessous de Lidda et de Rame. M. Rey a cru reconnaître sa situation exacte dans le village actuel de *Iebnen*, où l'on voit, dit-il, encore une « chapelle et une grosse muraille, derniers vestiges du château ».

## XXV. — Coment li chastiaus de Blanche Garde fu fermez.

En l'an qui vint après, s'aperceurent bien nostre baron que mout avoient avancié le preu du roiaume, et leur anemis afebloiez, parce qu'il avoient fermées ces deus forteresces près d'Escalone : l'une avoit non Bersabée et l'autre Ybelin. Mout s'en tenoient à enserrez li Tur qui souloient aler par la terre. Por ce se penserent li nostre que se la tierce forteresce estoit fete, lors seroient-il assis; car il ne porroient corre en nules des parties pour les garnisons qui seroient entor. Il a un tertre en la fin des montaignes qui descent aus plains, entor .viii. miles près d'Escalone, qui regarde vers les granz montaignes. Cist monz n'est mie hauz, mès au regart du plain est-il assez hauz tertres. Au langage de Sarrazins a non *Telle Saphi*<sup>1</sup>, en nostre langage vaut autant comme *Monz Cleris*. Li sage home du roiaume de Surie s'acorderent que iluec fermast-l'en un chastel, porce que il porroit tenir trop granz nuisementz à la cité d'Escalone. Quant li noviaus tens vint, touz li oz de Surie fu assemblez et s'en viendrent à ce leu; de maçons et d'autres ouvriers amenerent grant plenté. Il giterent leur fondement, puis firent les forteresces; quatre tors i leverent grosses et hautes, dont l'en pooit veoir pleinement jusque à la cité d'Escalone. Grant duel orent li Tur quant il se virent si aprochiez et aceinz de teles forteresces. Cil chastiaus ot non la Blanche Garde : porce qu'il estoit plus près de ses anemis et en greigneur peril de la guerre. Li Rois l'emprist à garder; bien le garni de viandes, d'armes et de genz en qui il se fioit bien, et que il avoit esprovées en hardementz et en loiauté. Mainte foiz avint que cil d'Escalone qui tenir ne se pooient de chevauchier par le païs, quant il s'en issoient por forfere, trovoient ces garnisons issues encontre eus, maint bon poignéiz i ot; touzjorz perdoient li Tur; car il n'avoit mie dedenz les forteresces se non

<sup>1</sup> Le village attenant à l'ancienne forteresse porte encore le nom de Tell-el-Saphich. M. Rey, p. 123, a donné ce qui reste encore aujour d'hui

de la *Blanche Garde*, élevée entre Ibelin et Ascalon. Pierre de Barut (Beirout) en fut le premier châtelain.

toutes gens esclites. Li gaaigneur des terres se comencierent à trere entor les chastiaus, por ce qu'il i estoient asseur; bestes i amenerent et firent leur charrues : les gaaignages maintindrent, dont li païs amenda trop; car il i venoit mout grant plenté de blé. Ne demora guères qu'i firent bones villes de quoi li seigneur des chastiaus orent bones rentes. Lors s'esmaierent trop cil d'Escalone; et chaïrent ausi com en desesperance; car il ne leur sembloit pas qu'il se poüssent longuement tenir au point où il estoient. Por ce ne finerent d'envoier letres et messages à leur seigneur le prince d'Egypte qui si estoit puissanz, et li mandoient que il pensast d'eus et de sa cité garder, car il n'avoit mès plus en cele terre, et ce estoit la clef de son roiaume.

XXVI. — De l'abaïe qui fu fete en Bethaine.

Li roiaumes de Surie fu une piece du tens tout en pais. La roine Milessent, qui estoit bone dame, sage, douce et piteuse, pensa en son cuer que bone chose seroit de fonder une abaïe de nonains en l'onneur de Nostre Seigneur et de Nostre Dame, por la sauveté de l'ame le Roi et la seue et de ses ancesseurs. Ele avoit une sereur que l'en apeloit Yvete : cele s'estoit rendue none, piece avoit, en l'eglise sainte Anne, la mere Nostre Dame sainte Marie. Por lui meismes metre en novel leu vouloit la Roine ceste eglise fere<sup>1</sup>. Longuement pensa et prist conseil à maintes genz quels leus en tout le roiaume porroit estre convenables à fere cele abaïe. Au darrenier, sur touz li plot et s'acorda que l'en la feroit en Bethaine. Ce fu li chastiaus aus deus sereurs Marie et Marthe, là où Nostre Sires resuscita saint Ladre leur frere. Il est loing de Jherusalem .xv. miles. Si com dit l'Evangile, Nostre Sires i aloit maintes foiz hebergier quant il avoit preeschié en Jherusalem; porce que nus ne li donoit à mengier en la cité. Cil leus si est outre mont Olivet, vers Orient, et est assis au pendant du tertre.

<sup>1</sup> *Indignum enim (reginæ) videbatur ut clauastro alicui subesset matri.  
regis filia tanquam una ex popularibus in*

Bien est voirs que li chanoine du Sepuchre l'avoient tenu come leur chose propre, jà avoit grant piece : mais la Roine leur eschanja, si leur en donna la cité des prophetes, qui a non Thecua, et ele retint Bethaine en sa main, por fere sa volenté. Mès porce qu'ele estoit loing des forterescs et des autres villes aus Crestiens, li Tur leur poissent fere mout mal; si fist la Roine fere une tor fort et haute où les bones femmes se poissent recevoir, se mestiers fust. Après fist fere bele eglise, cloistre, chapitre, dortoir et les autres oficines, teles com eles afierent à genz de religion. Richement les fist fere, sanz grant outrage. Une abesse i mist, vielle femme et religieuse, qui bien savoit son ordre. Rentes et teneures leur dona assez, tant qu'il n'ot en la terre plus riche meson de religion d'omes ne de femmes; car entre les autres possessions qui furent donées en cele abaie, la Roine leur dona leu qui si est renomez et riches et delitables és plains sur le flun Jordain, que l'en apele Jherico. Calices et croiz d'or et chandeliers et encensiers d'argent, dras de soie, chapes, chasubles et autres vestemenz riches i dona la bone dame largement. Ne demora pas après ce que la vielle abesse fu morte. Touz li covenz, par l'otroi du Patriarche, eslut la sereur la Roine. Dès lors ama encore plus la Roine ce leu qu'ele ne soloit; si que, tant com ele vesqui, ne fina onques du leu enrichir et croistre de rentes et d'aornemenz, que por l'enneur Nostre Seigneur Jhesucrist, que por l'amor sa sereur qu'elle aimoit mout.

XXVII. — De la mort le roi Foucon de Jherusalem.

En cele seson qui vint après, ne demora guères, porce que li païs estoit sanz guerre, li Rois et la Roine sejournoient en la cité d'Acre. Li tens s'aprochoit jà de l'iver et estoit passée la seson que l'en apele automne. Un jor avint que la Roine se vout aler joer hors de la ville près d'iluec, en un mout beau leu où il a fontaines. Li Rois meismes, quant il sot que la Roine voloit aler là, dist qu'il iroit, et fist venir ses chevaus. Si monta et sa compa-

gnie avec lui de chevaliers et de sergenz. Tuit ensemble chevauchoiert li Rois et la Roine et leur gēnz; vallet et enfant s'espandirent parmi ces chans, tant qu'il firent saillir un lievre qui se gisoit en un garet<sup>1</sup>: tuit s'escrierent ensemble. Li Rois le vit, qui séoit sur un mout bon destrier et tost corant; si prist un glaive por ocire le lievre. Des esperons feri durement après por ataindre; mès, quant il s'en aloit si tost, li chevaus mist le col entre les jambes et chéi; li Rois jut iluec bleciez, et li chevaus vola par desus lui tout envers, si que li arçons derrieres de la sele l'acensut en la teste et l'escervela tout. Toute sa gent qui virent le Roi cheoir corurent cele part: assez i ot qui descendi entor lui. Lors le leverent en son séant, aidier li cuidierent, mès ne valut riens; car la cervelle li sailloit par les narilles et par les oreilles. Lors comença li deus de touz tel com il aferoit à si grant mesaventure. Quant la Roine vint en la place où li cors gisoit, si se lessa cheoir sur lui et le besoit là où il estoit plus sanglans. Quant li chevalier la redreçoient, ce qu'ele pooit aconsivre de soi desrompoit tout aus ongles: son vis, ses cheveus, et sa robe. De fine destrece qu'ele avoit au cuer ne pooit-ele plorer; mès li criz et les paroles qu'ele disoit estoient bien signe qu'ele avoit tresgrant douleur. Cil qui le virent tesmoignoient bien que riens ne pot onques fere greigneur duel, et bien sot chascuns que du cuer li movoit. Cele novele vint tost dedenz la cité d'Acre, que li Rois estoit morz en tel maniere; trestuit i acoroient petit et grant. Lors fust bien piteuse chose à oïr le duel qu'il fesoient, et veoir coment il acoroient tuit, por esgarder cele merveille. Mainz en i ot qui chéirent tuit pasmé, home et femme. Dedenz la cité fu portez: assez i ot lermes espandues, cheveus desrompuz et paumes ferues. Ensemble trois jorz le garderent, que il n'entendoit rien, mès n'estoit mie morz. car encore alenoit-il. Au tierz jor, le soir, moru; si que le quart jor, qui avint tout droit aus octieves de la Touz Sainz<sup>2</sup>, fu embasmez et enseveliz mout ennoreément. Puis l'emporterent en Jherusalem. Toutes les processions du païs

<sup>1</sup> *In sulcis jacentem*. Dans les sillons.

<sup>2</sup> Année 1142, suivant Guillaume de Tyr,

mais réellement deux ans plus tard. Notre traducteur paraît avoir reconnu l'erreur.

vindrent; li Baron, li autre chevalier et les dames i acorurent et les menues genz. Trop menoient grant duel tuit ensemble. En l'eglise du Sepuchre fu portez, et l'enterra Guillaumes, li patriarches de Jherusalem, à destre, lez la porte, desouz monte Calvaire, entre les autres rois qui avoient esté devant lui. Dui fil remestrent de lui : Baudoins, qui avoit treize ans, et Amauris, qui n'en avoit que set. Le roiaume tint mout bien et governa la bone dame qui en estoit oirs, la roine Milessent, qui mout amoit Nostre Seigneur [et bien se gardoit de pechié por sa consciencce, et de touz mauvés semblanz por sa bone renommée] <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le livre des Assises de la Cour aux Bourgeois, chap. 259, en parlant d'un établissement relatif aux éperviers et faucons perdus et retrouvés, rappelle que « ce establi li rois Foucon qui puis morust au *fierge* (férir?) après

« un lievre qu'il chassoit si com devisé est au livre dou conquest du roiaume de Jherusalem. » On voit une fois de plus ici que le nom de *Livre du Conquest* est bien notre *Livre d'Éracle*.





## LI SEISIESMES LIVRES<sup>1</sup>.

### I. — De la maniere Baudoin.

**L**E demora guères après la mort au roi Foucon, que li baron du roiaume firent coroner leur seigneur son filz, le tierz Baudoin, qu'il avoit eu de la roine Milesent : enfés estoit de treize anz si com je vos ai dit, quant il fu coronez. Mès de tel aage estoit-il assez sages, apercevanz et de bon afere; si que dès lors pot-l'en bien cognoistre qu'il seroit preudom et à bien entendroit, quant il auroit aage d'ome. Einsi avint-il : car quant il fu parcreuz, ausi com li visages li chanja, lessa li cuers toutes enfances. Il fu de mout grant biauté et de toutes bones cognoissances. Plus bel et mieuz parloit que nus hom que l'en poïst trover; assez estoit granz de cors; bien forniz de membres; legiers estoit, vistes et forz plus que autres hom. Au vis avoit couleur fresche et vermeille; de ce ressembloit-il sa mere<sup>2</sup> : mès au pere retraoit-il des euz que il avoit un pou grossez : nequedent ne li mesavenoit mie. Cheveus avoit sors, le visage avoit bien vestu de barbe [qui estoit une grant avenance à ce tens<sup>3</sup>]. Sa mere fu megre et ses peres cras; cil tint de l'un et de l'autre, si qu'il fu méiens, ne cras ne megres. Regardéure avoit gentil et bele, si que il sem-

<sup>1</sup> Guillaume de Tyr, dans un court préambule non traduit, avertit qu'à partir de ce seizième livre, il écrira ce qu'il aura vu par lui-même, ou ce que lui auront rapporté les meilleurs témoins ou acteurs des événements. « *Quæ sequuntur partim nos ipsi fide compeximus oculata, partim eorum qui rebus gestis presentes interfuerunt, fides nobis patuit relatione.* »

T. II.

<sup>2</sup> Il fallait : à son aïeul maternel, *ab avo non degener materno.*

<sup>3</sup> *Barba mentum genasque grata quadam plenitudine favorabiliter vestitus.* Ce que le traducteur ajoute : « qui estoit une grant avenance en ce tens », témoigne assez qu'il écrivait quand cette mode avait cessé, c'est-à-dire à partir de la fin du règne de Philippe Auguste.

bloit que se uns estranges hom venist, qui onques mès ne l'eust veu, par regarder son visage le deust-il cognoïstre à roi.

## II. — De ce meismes.

Einsi come ses cors estoit bien fez et ses visages biaux et colorez, r'estoit ses cuers gentius et nobles, bien apercevanz, piteus et larges. Maintes foiz donoit-il plus que il n'estoit aaisiez; mès onc por ce ne convoita l'autrui. Sans reson ne voloît rien aquerre. Les choses de l'eglise gardoit bien enterinement. Dès qu'il estoit juenes enfés, cremoit-il Nostre Seigneur et amoit; son servise escoutoit chascun jor par grant devotion; letres savoit assez plus que ses freres Amauris. Clers bien letrez avoit touzjorz avec lui por demander ses doutes; estoires d'anciens rois lisoit souvent<sup>1</sup>; de tel rēmenbrance estoit qu'il n'obloït rien qu'il eust seu; grant grace avoit du pueple, porce que il cognoissoit trop bien gent et touz les saluoit ainz qu'il li poissent mot dire. Les costumes et les droitures por que li roiaumes estoit governez savoit bien et certainement<sup>2</sup>, si que li baron qui estoient sage et ancien venoient à lui por conseil, et plus i trovoient sens et droiture que en autrui. Jeus et gabois disoit mout bel, nequedent mainte foiz i mesloit cortoisies felonniees et covertes: si le fesoit plus por amender ses amis que por correcier<sup>3</sup>. Jeus de tables et de dez amoit plus qu'il n'aferoit à roi, [car hom qui tant à afere come rois, ne doit à tel deduit entendre, se lors non que les granz besoins sont bien finées]. De sa char estoit plus legiers, tandis com il fu juenes, que sa hautece ne requéist; si neis que il fesoit tort à aucuns mariages, ce dit l'en<sup>4</sup>; mès quant il ot sa femme prise, ce pechié guerpi du tout, et vesqui mout loiaument avec li.

<sup>1</sup> *Litteratorum maxime, sed et prudentum laicorum confabulationibus plurimum recreabatur.*

<sup>2</sup> *Juris etiam consuetudinarii, quo regnum regebatur Orientale plenam habens experientiam.*

<sup>3</sup> *Erat præterea jucundi facetique sermo-*

*nis... Urbanitatis quoque præcipuæ; eo minus, quod dicendi nimia utebatur libertate, ita ut quæ in amicis erant notabilia et reprehensioni obnoxia, sublata differentia utrum placeret an læderet, eis in faciem publice jocularetur...*

<sup>4</sup> *Sed hoc in adolescentia.*

Ce meismes qu'il avoit en sa juvenesce mesfet de cele chose amenda-il, en fesant aspres penitances. En boivre et en mengier fu [si] mesurables, [quel'en ne le vit onques changié après ne que devant]; ainçois tenoit à trop grant vice et à vileine chose quant hom qui rien devoit valoir s'enivroit ou manjoit à outrage.

### III. — Du coronement le roi Baudouin le tiert.

Le jor de Noel ' après la mort au roi Foucon, s'assemblerent en Jherusalem li baron et li prélat de la terre, et fu coronez li rois Baudoins par la main au patriarche Guillaume, en l'eglise du Sepulchre. Sa mere porta le jor corone avec lui, [porce qu'il n'i avoit point de roine qui fust femme à ce jeune roi]. Cette roine Millessenz estoit merveilles sage dame et de meure contenance; haut cuer avoit et viguerous; qui bien osoit emprendre granz afères et bien maintenir. Tandis com ses filz fu si juvenes, ele governa le roiaume si bien et si sagement que onques rien n'i ot perdu, ne n'i avint defaut de droiture. Les orgueilleus barons qui par leur hautesces ou par leur granz pooirs voloient defouler leur voisins, ceus métoit-ele si à droiture que plus la dotoient à corocier et mesprendre vers le Roi que les menues genz ne fesoient. Touzjorz tant com ses filz la vout croire, furent bien et viguerusement mené li afere de Surie; mès por envie de ce que li Baron ne pooient mie fere leur volentez, tandis com il estoit avec sa mere, il vindrent à lui priveément et lui mostrerent que ce estoit granz hontes et granz avillemenz de roi qui n'avoit point de pooir, ainçois estoit ausi desouz le dangier sa mere, come uns enfés aletanz; mout seroit mieuz qu'il fust sanz lui et governast le roiaume par le conseil de ses barons; plus le doubteroit-l'en à touzjorz-mès, et plus sagement seroient mené li grant afere de la terre; car se il estoient longuement en tel maniere, jamès por

<sup>1</sup> *Quarto idus Novembris, proxime subsecuto Dominici natalis die, anno incarnationis Dominicæ 1142, presidente S. R. E. domino Eugenio papa tertio, Antiochenæ dom.*

*Aimerico, Hierosolymianæ domino Willelmo, Tyrensi vero ecclesiæ presidente domino Fulchero. (Voy. plus haut. p. 87, note 2.)*

proece qu'il eust, ne seroit riens proisiez ne doutez. Li Rois fu enfés, si les crut trop tost, ne cognut pas bien la malice dont ces paroles venoient, si se parti de la compagnie du conseil sa mere, par quoi il receut trop dolereus damage, si qu'à pou se tint que touz li roiaumes n'en fust perduz, si com vos orrez après.

IV. — Coment Sanguins assist la cité de Rohés.

En cel an meismes, quant li rois Folques fu morz, ainçois que li rois Baudoins fust coronez, Sanguins li pesmes anemis de la Crestienté, trespuissanz Turs, sires de la cité qui jadis fu apelée Ninive, or a non Mousse<sup>1</sup>, et est la graindre citez de la terre qui a non Assur, assist par son grant orgueil la cité de Rohés qui mout estoit granz et noble et la plus riche de la terre de Mede. Tant i amena gent que toute la terre en fu pleine : en cela se fioit mout, mès plus avoit encore grant esperance en une descorde qui estoit sorse entre Raimont, le prince d'Antioche, et Jocelin, le conte de Rohés. Cele citez siet outre le flun d'Eufrete, bien loing une journée. Cist cuens Jocelins avoit lessié l'estage de la cité porce qu'il i avoit trop à fere, ne il n'amoit mie les plez ne les nouvelles qui sovent i venoient de ses anemis qui avoient grevée sa terre. Por ce eschiver, s'en estoit alez au chastel de Turbessel qui siet près du flun d'Eufrete, en un leu mout delitable. Là ne trovoit-il qui guères de noise li féist, qu'il estoit bien loing de ses anemis, et il entendoit plus à soi aaisier en delices que à prendre garde de sa bonne cité. Dedenz Rohés estoient remés Caldeu<sup>2</sup> et Ermin, genz qui ne savoient rien d'armes, ne n'estoient mie accostumé de guerres : de marchéandises s'entremetoient sanz plus. A ceus avoit li cuens Jocelins trop grant accointance, et li gardoient sa ville, [car la compagnie des Latins n'amoit-il pas, porce qu'il sentoient bien que sa contenance ne leur plesoit mie.] Tant pou com il avoit de sodoiers en la ville fesoit-il trop mauve-

<sup>1</sup> Mossoul, e = Assyrie.

<sup>2</sup> Chaldéens, Kurdes.

sement paier : tele eure estoit qu'il delaioit la paie plus d'un an. Por ce ne povoit trover qui estre i vousist, se mauveses genz non, qui n'i avoient mestier. Mès li autre conte qui devant lui furent, li dui Baudoin et li vieuz Jocelins, tenoient touzjorz leur mestre estage dedenz cele cité; granz garnisons i metoient de viandes et d'armes; les chevaliers fesoient venir des chastiaus, por demorer ilec, et leur donoient sovent de granz dons; por ce ne dotoit riens la ville lors, ainçois jostisoit tout le país. Si com vos avez oï, entre le prince d'Antioche et ce conte avoient duré longuement repostes anemitiez; mès ore estoient si descovertes que li uns n'aidast l'autre de nule rien, ainz avoit chascuns d'eus grant joie, quant li autres avoit quelque meschéance. Sanguins, qui trop estoit esveilliez de mal fere, se fu bien aperceuz de ce; plus seurement en comença s'emprise. Devers la terre d'Orient amena trop grant foison de Turs; par les citez d'ilec entor en prist-il assez, si que il ot tant de genz que de toutes parz assist la cité et toli à ceus dedenz issues et entrées. Ne demora guères que il orent granz soufretes de viandes; car n'i avoit eu point de porvéance de garnir la cité encontre siege. Voirs est qu'ele estoit forz et bien fermée de hanz murs espés, et i avoit un chief de chastel où cil de la ville se poissent bien garantir, se la citez fust prise. Ce deust estre grant seureté à la ville, se il i eust genz de que l'en poist garnir ces fortresces. Mès puis qu'il n'i avoit qui les defendist, ce n'estoit mie avantages, ainçois estoit la ville plus foible par les tors que l'en ne gardoit mie. Sanguins avoit bien appris tout le covïne; bien avoit esperance de prendre la cité, por la soufrete des defendeeurs. Il fist drecier perrieres et mangoniaus qui gitoient dedenz grosses pierres et sovent, dont la mole gent de la ville s'esmaioent trop. Archier et arbalestier ne finioient de trere à ceus qui paroient sur les murs; mainz en blecierent, car il ne savoient rien de ce, si ne se garantissoient mie bien. La renommée corut par toute la terre de Surie que cele noble citez qui si grant leu tenoit à la foi Jhesucrist, estoit assise et en peril d'estre perdue, porce que cil dedenz estoient povrement garni de toutes choses qui mestier ont à ville defendre.

Cil defors avoient grand pooir de grever eus en maintes manieres. Tuit cil de la terre qui ces noveles oïrent furent mout esbahi et dolent de cele aventure. Li cuens Jocelins, qui mauvès conseil i avoit mis, s'aperceut lors que folement s'estoit contenuz de la garde de cele cité; por ce corut et envoia par tout ses voisins; aide leur requist mout humblement; au prince d'Antioche cria merci par lettres et par messages, com à son seigneur, qu'il le secoreust à ce besoing. Li rois de Jherusalem oï cele novele; troublé en furent mout tuit cil du roiaume. La bone reine Milesent qui tenoit encore en sa main la terre por le Roi, prist chevaliers et sergenz à grant plenté, bien montez et armez avenaument; si les bailla por mener à .iii. barons: li uns fu Manessiers li conestables le Roi, cousins la Roine; li autres Phelipès de Naples, li tierz Elinanz de Tabarie. Mout les pria la bone dame et leur comanda destroitement que il se hastassent de secorre cele cité. Li princes d'Antioche vit que li cuens de Rohés estoit en tele angoisse et en peril d'estre desiretez; si n'en fu pas iriez; ainz en ot grant joie. Ses achoisons comença à trover por remanoir de cele besoigne, [ne ne s'apensa mie que ce estoit ses granz damages, por si grant fié que il perdoit de cele cité, et plus encore por les Turs qui si s'aprochoient de lui.]

V. — Coment Sanguins prist la cité de Rohés.

Sanguins qui bien fu apensez, et sot certainement que se il demoroit à prendre la ville, li Crestien qui de toutes parz estoient effréé, vendroient au secors et le leveroient du siege par force, si que se il les atendoit il feroit folie; por ce fu mout angoisseus, et se hasta tant com il pot de la ville prendre. Les minéurs fist minier au mur, car cil dedenz n'i mistrent guères de contenz. Cil, qui furent assés desoz, piquerent en pluseurs leus et estançonnerent tout un grant pan; puis s'en issirent et mistrent l'atret lez les estages; après i fu boutez li feus. Li murs chéi qui minez estoit, et de l'autre s'en escrolla grant partie, en tel maniere que l'en-

trée fu bien large de cinquante toises. Li Tur, qui ne douterent rien les marchéanz qui gardoient la ville, se mistrent enz à grant presse; quanqu'il encontroient de genz, homes et femmes, decoipoient touz. Cil qui plus savoient des citeiens de la ville, se corurent garantir en un donjon qui estoit li chiés du chastel, et recueillirent là leur femmes et leur enfanz cil qui porent. Quant li autre de la cité s'en aperceurent, si corurent là endroit; tel presse i ot, porce que chascuns se voloît boter enz, qu'il en i morut assez. Entre les autres i fu trovez morz Hues l'arcevesques de la ville et autre clerc assez. L'en l'avoit tenu à sage et de bone vie, mès à la fin fu mout blasmez, et dist-l'en que à bon droit estoit-il morz en tel maniere, car au comencement de ce siege, quant li citiéien virent que li Cuens ne metroit en eus garder autre conseil, il vindrent à l'Arcevesque qui mout estoit riches et grant tresor avoit, et li requistrent docement que il meist conseil en la ville et donast aus sodoiers de son avoir qui les aidassent à defendre; car encontre tel besoing ne devoit-il rien avoir chier; il respondi que il ne s'en entremetroit jà; par quoi i il fu morz et ses avoires perduz. Si semble qu'il encoreust la maudicon monseigneur saint Pere qui dist : *Tes avoires soit avec toi en perdition*<sup>1</sup>. En tel maniere com vos oez fu perdue la noble cité de Rohés qui si estoit puissanz, riche et ancienne<sup>2</sup>. Dès le temps que li apostre preschierent, fu-ele convertie à la foi Jhesucrist, et en cele créance se maintint-ele touzjors, jusqu'à celui jor que li mescréant en orent la seigneurie. Si com l'en dit, li cors monseigneur saint Thomas l'apostre gist en cele cité, et li cors à un saint roi qui fu convertiz à la Crestienté, Abgarus avoit non. De cestui dist messires sainz Eusebes, l'arcevesques de Césaire<sup>3</sup>, que il trova és aumaires de Rohés unes letres que cil Abgarus<sup>4</sup> envoia à Jhesucrist quant il aloit par terre, et unes autres que Jhesuscriz li renvoia por respondre à celes.

<sup>1</sup> *Act. des Ap.*, VIII, § 20.

<sup>2</sup> Rohés fut pris le 23 décembre 1143, ou peut être le jour de Noël, pendant que tous les chrétiens étaient à l'office de la Résurrection, comme on lit dans le préambule ajouté

par Bernard le Trésorier à la relation d'Ernoul. (Éd. de M. de Mas-Latrie, 1877, p. 2.)

<sup>3</sup> *Hist. ecclés.*, I, I, § 13.

<sup>4</sup> *Edessanæ urbis, in qua tunc supradictus Abgarus regnavit.*

## VI. — Coment li Crestien pardirent le Vau Moysi et le reconquistrent.

Au premier an que cil darreniers Baudoins<sup>1</sup> comença à regner, li Tur, par le consentement de ceus qui abitoient eu país et gaaignoient les terres, vindrent soudeinement et pristrent un nostre chastel qui a non li Vaus-Moysi et siet en la terre que l'en clamoit la Surie Sobal; mès ele est ore apelée la terre de Mont Roial. Cil chastiaus est assez près du leu où Moyses fist issir les eaues de la pierre par le cop de sa verge, quant li pueples Israel moroit de soif. Noz gent oïrent dire que leur anemi avoient einsi ce chastel pris, et ocis touz ceus qu'il troverent dedenz. Si assemblerent leur ost : li Rois meismes i ala qui mout estoit junes et tendres. Il passerent le lai qui a non la mer Morte et monterent par les montaignes de la seconde Arabe<sup>2</sup>. Quant il s'aprochoient de la terre du Mont Roial<sup>3</sup>, li Tur du país qui avoient porparlée la traïson du chastel, se mistrent dedenz; avec eux menerent femmes et enfanz et la leur chose, por ce que bien se pensoient que li chastiaus ne seroit mie pris legierement par force. Li oz des Crestiens vint là et l'assist. Assez i drecierent engins et gitoient de grosses pierres, mès n'i fesoient mie grant damage. Archer et arbalestier ne les aprouchoient point, par que il ne leur nuisoient rien. Quant li nostre virent ce, ne vourent mie leur tens longuement gaster, et pristrent conseil, si s'acorderent qu'il leur feroient mal en autre maniere. Cele terre entor estoit toute couverte d'arbres portanz fruiz, de figuiers, d'oliviers et d'autres bones manieres d'arbres, si que ce sembloit une forest. C'estoit toute la richesce du país, ne li gaaigreur ne vivoient guères d'autres choses que de leur fruiz qu'il vendoient mout chiers. Li Baron comanderent que l'en les copast touz et ardist, si en seroit la terre destruite. Quant cil qui s'estoient receu au

<sup>1</sup> Baudouin III de Jérusalem.<sup>2</sup> *Quæ est Petracensis*, Arabie Pétrée.<sup>3</sup> *Inde Syriam Sobal, quæ est tertia Arabia quæ hodie vulgo dicitur terra Montis Re-**galis*. Montroial est le vrai nom, et non *Mont-réal*, puisque les princes français l'avaient fondé.



chastel virent que l'en metoit ainsi à mal toute la garnison, ne le porent soffrir, ainz firent à lui parler de pais. Teus covenances firent entr'eus que li Tur, qui estoient léanz remés en garnison, s'en iroient tuit sauf jusque en leur pais; à ceus qui du pais estoient ne feroit l'en nul mal por chose qu'il eussent fete, et il rendroient le chastel en la main le Roi. Li Rois ot conseil à ses barons et s'acorda bien à ces covenances : le chastel receut et bien le garni de bones genz; armes et viandes i mist assez. Lors s'en retorna vers son pais touz sains, où l'en li fist grant joie. Lié furent tuit cil de la terre, porce que li Rois avoit eue si bone estreine que sa premiere emprise estoit bien achevée, et distrent que granz signes estoit que il deust assez avoir bones aventures en sa vie.

VII. — Comēnt Sanguins fu murtriz par ses chambellans.

Sanguins, de que je vos ai maintes fois parlé, fu montez en trop grant orgueil de ce qu'il ot prise la cité de Rohés. Bien li fu avis que dès lors en avant riens ne se pooit tenir contre lui; por ce emprist tel hardement qu'il ala asseoir une mout fort cité et bien garnie qui siet sur le flun d'Eufrate : l'en la clame Caloganbar<sup>1</sup>. Tandis com il estoit à ce siege et se penoit mout, si com sa costume estoit, d'apresser la ville et de grever ceus dedenz, li sires de la cité fist parler à ses chamberlans<sup>2</sup> qui estoient chastré, en que il se fioit mout; si que une nuit, quant il orent assez mengié et beu du vin, tant qu'il estoient touz yvres, il li corurent sus et le deglaiverent tout. Tantost s'enfoïrent dedenz la ville qui assise estoit, ainçois que cele chose fust seue par l'ost. L'en les receut à grant joie. L'endemain, quant li baron Sanguin sorent qu'il estoit morz, tuit s'en partirent, grand duel fesant. Il avoit deus fiz qui orent sa terre. Li uns ot la cité de Mousse et les apartenances, [qui estoit l'ainz nez]; li mendres ot Halape, qui fu apelez Noradins : cil fu preuz et sages, et selonc sa loi<sup>3</sup> do-

<sup>1</sup> Auj. Kalaat Dschaber.

<sup>2</sup> Aux eunuques, chambellans de Sanguin.

<sup>3</sup> *Juxta traditiones illius populi supersticiosas.*

toit Dame Dieu. Bien fu aventureus, et assez acrut son heritage.

- Ne demora guères après ce, au secont an du regne le tierz Baudoin, uns granz princes de Turquie, gentius hom et puissanz, fu mal du roi de Damas que l'en clamoit Meieredin <sup>4</sup>, por contenz qu'il orent entr'eus, et nomeément porce que li conestables de la terre ne l'amoit pas, que il apeloient Meheledin <sup>5</sup>; mès par son autre non le clamoit-l'en Aynart. Cestui dotoit-l'en plus en la terre de Damas que le Roi. Porce que cil le doutoit <sup>6</sup>, il s'esmut de son païs et amena compaignie assez ennorable de genz de sa loi. Un jor entra en Jherusalem, et parla au Roi et à sa mere; si leur dist que se il avoient conseil de li rendre bone eschange par esgart de pseudomes de sa terre, qu'il leur bailleroit et feroit tant, que la Crestientez auroit la greigneur cité d'Arabe, qui seut
- avoir à non Bostre, mès l'en l'apele ore Bussereth <sup>7</sup>, et un trop fort chastel avec qui avoit non Selcath. Icist Turs, si com l'en disoit, avoit esté nez de lignage d'Ermins, par que il se tréoit plus volentiers vers les Crestiens. Granz estoit de cors et bien forniz, biaux de visage et bien gracieus : Tanteis avoit non.

#### VIII. — De ce meismes.

Li Rois et sa mere ne refuserent pas ceste parole. Neque-  
dent, sanz grant conseil ne li vouldrent mie de ce respondre;  
les Barons manderent à un brief jor. Devant eus fu dite la  
requeste à ce haut home. Quant il en orent assez parlé, bien  
leur sembla que trop seroit grant chose et profitable, se la Cres-  
tienté pooit avoir si fort cité, et que bon leu li porroit tenir  
à guerroier. Por ce s'assentirent que l'en li covenançast bon  
eschange et semonsist-l'en les oz por aler efforcieément saisir ce

<sup>4</sup> Moydir-Eddin, soudan de Damas, de 1139 à 1168.

<sup>5</sup> Mehenedin. C'était le grand vizir de Meieredin.

<sup>6</sup> Redoutait Aynart.

<sup>7</sup> *Bostrum primæ Arabiæ metropolis, quæ hodie vocatur Bussereth*. Cette ville, qui a conservé ce dernier nom, est à l'est de la cité d'Adra ou Bernard d'Estampes.

qu'il offroit. L'en parla à lui<sup>1</sup> et tout à sa volenté li asena-l'en autre terre por cele<sup>2</sup>. Au jor de la semonse s'assemblerent et murent mout lieément li Rois et touz li oz<sup>3</sup>; puis vindrent devant la cité de Tabarie, iluec se logierent entor un pont qui est sur le flun Jordain, près de la mer<sup>4</sup>. Cil Aynarz, qui avoit le roiaume de Damas tout en sa garde, estoit aliez au roi de Jherusalem, et autele aliance avoit-il eue à son pere, que li uns ne pooit aler sur l'autre por guerroier, jusqu'il li eust fet à savoir assez avant, si qu'il poïst avoir ses genz semonsés por soi garnir. Ce fu la resons por que li Rois envoia à lui bons messages qui li distrent que dès lors en avant se gardast, car li Rois avoit conseil de lui guerroier. Quant cil qui estoit sages oï ceste parole, si dist qu'il s'en conseileroit. Tant delaia les messages le Roi, que il fu près d'un mois passé ainçois qu'il voustist respondre. Au derrenier li envoia sages homes qui de par lui li distrent : « Sire, vos avez propose-  
« ment de fere mal à la terre mon Seigneur, qui est vostre amis,  
« et volez maintenir contre lui un suen serf qui mauvesement  
« s'est partiz de sa terre. Ce seroit contre la covenance que vos  
« avez fermée à lui; por ce, vos prie, come son bon ami, et mande  
« com à son empris, que vos ne le faciez pas, car il vos est près  
« de rendre quanque vos avez despendu jusqu'aujord'ui, en cet  
« ost assembler. » Ce mandoit-il au Roi par fin barat; car en tout le mois qu'il avoit detenez les messages, ne fina-il onques d'envoier par toute Turquie et semondre genz qu'il li venissent aidier, les uns par prieres, les autres par granz dons. Li Rois ot conseil

<sup>1</sup> Éd. précéd. « l'empereur ala à lui ».

<sup>2</sup> M. Michaud s'est montré trop sévère pour le jeune Baudouin, en rendant son inexpérience seule responsable du mauvais succès de cette expédition. Elle n'était pas injuste, et les barons n'avaient pas hésité à l'approuver. *Convocatis universis regni principibus, et deliberationis partibus congruo libramine pensatis, placuit omnibus de communi consilio, ut de honesta compensatione, supradicto satisfiat viro*. Le Roi en accueillant la proposition de Tantays avait eu soin d'avertir Aynart qu'il croyait devoir reconnaître la confiance que lui avait témoignée le châtelain de

Bostre. Si Aynart s'engageait à maintenir Tantays en possession de la ville, il n'avancerait que pour le reconduire et le réinstaller, ou pour lui faire accepter une compensation qu'Aynart lui-même pourrait agréer. Aynart, tout en ayant fait sous main opposer une armée à celle des Chrétiens, ne croyait pas encore rompre l'alliance contractée avec le roi de Jérusalem, puisque dans sa retraite il lui fit, comme auparavant, des offres de service plus ou moins sincères.

<sup>3</sup> *Vivificæ crucis ligno secum assumpto*.

<sup>4</sup> *Circa pontem unde ex mari Jordanis fluenta se dividunt*.

sur la parole que li messages li orent aportée, et leur respondi :  
 « Se vostre sires veut, nos n'avons nul talent de venir contre  
 « l'aliance que nos li avons fete; mès cil hanz hom de vostre loi  
 « est venuz en nostre terre por parler à nous, bien cuide que  
 « nos le doions garder de damage, qu'il ne perde mie sa terre <sup>6</sup>.  
 « Por ce, se il nos a dit son conseil, nos le menrons dedenz sa  
 « cité, bien nos garderons de fere damage en la terre le Roi de  
 « Damas en alant et en venant, se sa gent ne nos mesfont. Quant  
 « cist qui vient avec nous sera dedenz sa terre, bien le maint ses  
 « sires par le droit et par les costumes qui cueurent en son  
 « roiaume. » Voirs est que cist Aynarz estoit mout sages hom  
 et par semblant amoit mout les Crestiens. Il avoit trois filles :  
 l'une avoit donée à femme au roi de Damas; l'autre à Noradin,  
 le fil Sanguin; la tierce à un haut Tur qui avoit nom Mangarz. Il  
 gouvernoit le roiaume por le roi son gendre <sup>6</sup>, car il estoit de grant  
 sens et cil n'entendoit que à mengier et à boivre et touzjorz vou-  
 loit estre en deliz, meismement de luxure. En toutes manieres  
 que Aynarz pooit, il porchaçoit l'amor et la grace de nostre gent  
 par fere granz debonneretez et mainz services. Bien puet estre  
 qu'il ne le fesoit pas de si vraie amor come por ce qu'il se pensoit  
 que nostre crestien li poissent avoir grant mestier; car il avoit  
 mout sospeçoneus Noradin son gendre, si com il avoit touzjorz  
 douté son pere; car il se pensoit que cil verroit le roi de Da-  
 mas fol et mauvais, si li toudroit le roiaume et à lui meismes le  
 pooir qu'il i avoit; contre ce se voloit garnir de l'amor de nostre  
 gent qu'il li aidassent, se mestiers fust <sup>7</sup>. Le Roi eust donné granz  
 donz, volentiers plus que cil aferes ne li avoit cousté, se il s'en  
 vousist estre retornez; et en maintes autres besoignes, pot-l'en  
 bien cognoistre qu'il avoit bon cuer vers la nostre gent.

<sup>6</sup> C'est-à-dire la ville de Bossereth, « quam  
 nostro deseruit intuitu ».

<sup>6</sup> Le soudan de Damas.

<sup>7</sup> Videbatur vir discretus præsagientem

habere spiritum; nam quod verebatur acci-  
 dit. Statim enim eo mortuo, prædictus Nor-  
 dinus, illo qui regnabat violenter excluso,  
 regnum occupavit.

## IX. — De ce meismes.

Bernarz li Vachiers estoit uns chevaliers mout privez du roi Baudoin; il avoit esté avec les autres gens en ce message por parler au connestable de Damas Aynart. Quant il revint, bien leur conta ce qu'il leur avoit respondu. A son parler sembloit bien que plus s'acordast à retorner le Roi et l'ost que à plus aler avant. Li pueples oï cele parole qui ne li plot mie; ainçois comencierent à dire que cil Bernarz estoit traistres et qu'il avoit pris loier des Sarrazins por loer le retorner. Mout en fu granz li criz entre la menue gent, et disoient tuit que trop seroit granz outrages se l'en refusoit si noble cité com la Crestienté pooit avoir, et tuit cil qui encontre ce donroient conseil estoient apertement devers la traïson. Assez i avoit de sages homes cui bien estoit avis que li retorners fust mieudres et plus seurs, mès il n'osoient parler, por le temolte de la fole gent; si s'acorderent à ce qu'en alast outre. Li oz s'esmut et tint la voie qui vet à un chastel que l'en clame la Cave Roob. Lors descendirent en uns granz plains qui ot non Medan<sup>1</sup>. Iluec s'assemblent chascun an à certain tens les carevanes de toute la paienime d'Orient, et menent là trop granz richeces de maintes manieres; la foire i est mout plenièr ne sai quanz jorz. Quant nos genz furent venues en cele planesce, il virent venir les Turs entr'eus à si granz routes qu'il s'en esbahirent tuit, ne ne cuidassent mie que en toute cele terre eust tant gent qui armes portassent. Cil qui avoient doné conseil que li Rois alast avant s'en repentissent lors volentiers se il poissent, car il n'i avoit si hardi qui bien ne se doutast. Tuit s'armerent isnelement et furent les batailles mises en conroi. Li baron qui plus savoient de guerre et mieuz cognoissoient la maniere des Turs, vindrent au Roi et li loerent qu'il feist isnelement son ost

<sup>1</sup> Les cartes donnent peu d'indications de cette Cave Roob et de cette plaine de Medan. La Cave Roob devait être le village de Roob dont parle Eusèbe, à 5 milles de Bethsan (Scythopolis), sur la rive gauche du Jourdain, au-

dessous de Maad, également à la gauche du même fleuve. (*Carte d'Andriveau*, 1856.) Roob doit avoir été le Rabboth de la tribu d'Issachar, cité dans Josué, xix, § 20.

loger en cele place ; li Rois le fist à leur conseil ; tuit descendirent et firent tendre touz leur paveillons et leur tentes ; il mangierent ce qu'il avoient, car loing n'alerent-il mie en porchaz, porce que li Tur s'estoient aresté près d'eus. Toute la nuit se firent bien eschauguetier cil de nostre ost et ne dormirent guères come cil qui n'estoient pas assure. Leur anemis ne finerent de crier et de buisiner toute nuit, et leur venoient assez noveles genz. Grant joie fesoient, porce qu'il ne cuidoient mie doter que touz li oz de nostre gent ne fust l'endemain à leur volenté, si que il enmenassent pris tant come il leur pléust et li remenanz fust livreiz à mort. Quant li soleus fu levez au matin, li Rois ot conseil à ses barons qui li loerent que il alast avant, car puis qu'il tant en avoit fet, li retorners seroit desconfiture, et aussi li metroient li Tur contenz au retour come au passer avant. Il contraerent leur batailles et se mistrent à la voie. Leur anemi se comencierent à metre au devant et à trere espesement de forz ars turquois et ferir de maces et de canes forz et roides. La nostre gent qui estoient pesamment armées s'en aloient toutes voies lentement. Quant il pooient aconsuivre route espesse de leur anemis, bien fesoient voie parmi, aus glaives et aus espées<sup>a</sup>. Cil à cheval contrattendoient ceus à pié, car se il les esloignassent, tantost les perdissent touz. Maintes foiz avint que li haut home descendoient de leur chevas por monter les foibles qui ne pooient aler à pié. Ainsi s'en aloient tuit serré, nus d'eus ne s'osoit desrouter ne poindre sanz comandement. Saites plovoient sur eus ausi come grelle : ne pot estre qu'il n'en i eust mainz blechiez ; mès sur toutes choses i avoit une mesese qui trop grevoit nostre gent, car

<sup>a</sup> Le latin est ici plus énergique : *Per medias hostium acies viam ferro aperiunt, et ad destinatum unanimiter locum contendunt : sed loriceis, cassidibus, simul et clypeis onusti, lento incedebant gradu ; hostium enim circumposita multitudine præpediebantur. At vero equites, licet expedientius possent incedere, peditum tamen oportebat in incessu conformes fieri manipulis, ne dissolveretur agmen, et irruendi super cuneos hostibus daretur occasio. Compatiebantur itaque sibi invicem cohortes, et quasi vir unus affectus*

*erat populus universus. Tanta enim equitibus erat pedestrium turmarum cura, ut ipsi de equis descendentes, communicato cum eis labore, fessis pro vehiculo se exhibentes, itineris molestiam redderent leviores. Hostes tamen interea crebris sagittarum immissionibus exercitum fatigantes, multiplicatis molestiis, nostrorum cohortes dissolvere nitebantur. Nostri autem e diverso, quanto ad hoc magis eos vident instare, tanto sibi invicem cohærere magis, et cæpto ferventius insistere non formidant itineri.*

li chاوز estoit granz et la poudre, si avoient tel soif que près qu'il ne moroient; et il leur estoit si avenu que, en toute cele terre par où il passoient ne sort fontaine, ne ne cort eaue nule. En iver, quant il pluet au païs, il reçoivent la pluie en citernes et en caves qui i sont de la nature de la terre. Mès en cel an i avoit eue une mesaventure; car si grant plenté de langoustes estoient venues eu païs que touz li airs en estoit pleins et toute la terre en estoit coverte; et quant eles morurent, tant en chéi dedenz les citernes que toute l'eau en fu puanz et corrompue. Cele terre par où nostre gent aloient a non Traconite, et, si come je croi, ele est ainsi apelée porce qu'il i a tant de boves<sup>3</sup> soz terre; car *tracones* en latin<sup>4</sup> sont caves. Saint Luc dist en l'Evangile que Felipes, li freres Herode, fu sires de la terre d'Iture et de Traconite.

X. — De ce meismes.

Quant li oz de nostre gent ot einsi à grant peine et à grant peril passé une partie de ce païs, entor l'avesprer vindrent à une ville qui seut estre apelée Adrate; mès ele a ore non communément la cité Bernart d'Estampes<sup>1</sup>. Sanz faille c'est une petite cité qui est dessus la grant cité de Bussereth. Li Tur de la terre se mistrent avec ceus qui porsivoient l'ost, si en greverent plus nostre gent. Li Rois fist logier son ost entor cele ville. Il troverent citernes parfondes où il avoit assez eaue; cil de l'ost qui grant talent avoient de boivre, corurent aus seilles et aus cordes, si vourent puisier; mès quant il avalerent<sup>2</sup> les seilles, l'en leur coupa les cordes aval, si que cil qui estoient és caves desoz<sup>3</sup> retindrent les seilles; lors parfurent-il trop angoisseus. Quant il orent perdue l'esperance de boivre, plus leur encrut l'ardeur de la soif: en tel maniere furent li Rois et li oz .iiii. jorz continueus

<sup>3</sup> *Boves*, cavernes.

<sup>4</sup> Ou plutôt en grec, *τραχών*, lien rocailleux.

<sup>1</sup> Auj. Derah. (Saulcy, *Dict. topog. de la Terre-Sainte* 1877.)

<sup>2</sup> Ils descendirent les seaux.

<sup>3</sup> *Nam qui intus latebant in cavernis subterraneis funes præcidentes quibus adligati erant instrumenta, remittebant decurtatos.*

sanz repos. A peines pooient-il la nuit dormir un petit, por eus rafreschier au travail. Li Tur les aloient gastant à leur pooir en toutes les manieres qu'il les pooient grever. Leur nombre croissoit chascun jor, et li nostre apetiçoient par les morz qui remanoient. [Des navrez i avoit mout qui aus autres estoit grant charge, car il les estovoit à porter sur les chevaus et sur les cors des homes<sup>4</sup>.] Tant i avoit meseses et descovenues que li Tur meismes se merveilloient trop coment nostré gent pooient ce soffrir; car il s'aloient touzjorz defendant de ceus qui les aprochoient. Maintes foiz i traoient-il d'ars et d'arbalestes; mais leur anemi, qui estoient à large, se pooient mieuz garantir et eschiver leur cops que li nostre qui estoient tuit serré [et mis ausi come au bersaut]. Au quart jor, quant il orent tant alé qu'il se furent aprochié de la cité qui leur estoit promise, tant que il la virent de loing, si en furent mout lié, car il orent esperance de finer le travail et le peril où il estoient. Li Tur qui les menoient, leur firent à savoir que près d'eus, entre les rochers, avoit fontaines d'eaues douces; mais leur anemi s'estoient mis entre deus, que il n'i poissent avenir. Cil pristrent cuer et leur corurent sus mout eforcieement. Bon poignéiz i ot et fier. Assez i perdirent li Tur; li nostre gaaignierent l'eaue par force dont il avoient eue grant mesese, si se logierent iluec et se repöserent, si come il porent. Grant desirrier avoient que il füst jor l'endemain, porce qu'il cuidoient entrer en la cité; mès entor la mie-nuit vint un message de la ville mout celeément qui estoit passez par là où li Tur estoient logié; et venuz en nostre ost, il dist que l'en le menast au Roi, car il avoit à parler à lui mout priveément. L'en li mena : li Rois envoa querre les barons et nomeément le Tur qui avoit non Tantays. Li messages dist, oiant touz, que por néant iroient en avant, car la femme Tantays, qui les fesoit aler là, avoit rendue la cité aus Turs; si qu'il estoient saisi de toutes les forterescs; garnies avoient les tors de leur genz, et gitées les autres gardes.

<sup>4</sup> Au lieu de cette phrase, le latin porte : *Alii vero de vita desperantes, et nimia percussi formidine, sarcinum et impedimentorum augebant turbam; infra equos et ju-*

*menta delitescentes, et simulantes impotentiam, ne ad sustinenda hostilis impetus onera egredi compellerentur.*



Quant ils oïrent les noveles, ne fu mie merveilles se il furent esbahi. Il ne sorent que fere; toutes voies pristrent conseil, et leur fu avis que l'aler avant estoit noiant, à retorner les convenoit se il pooient. Aucun des barons vindrent au Roi privéement et li conseillierent que il préist la vraie croiz et montast sur le cheval à un chevalier qui avoit non Jehans Gomans; si s'en alast touz seus au ferir des esperons, por venir à sauveté se il pooit eschaper; car li remanz estoit perduz. Li Rois qui estoit juvenes enfes, mostra bien en ce point quel il seroit en plénier aage; car il dist que ce ne feroit-il mie, ne il ne voudroit mie eschaper vis, por que li pseudome qu'il avoit là amenez fussent iluec peri. Quant il virent que li Rois ne s'en iroit pas, si comencierent à deviser coment il s'en retorneraient. La menue gent qui orent oï cele parole se desconforta trop; car premierement, tandis com il cuidoient conquerre cele cité, l'esperance qu'il en avoient leur estoit grant alegement de leur travail et des meseses qu'il en soffroient; mès quant il virent qu'il i orent failli, tuit furent desesperé et se sentirent touz afebloiez por soffrir la peine du retorner. Toutes voies l'en fist crier le ban le Roi, que tuit se méissent à la voie arrières en leur bataille, si com il estoient venu avant.

XI. — Du miracle qui avint en l'ost des Crestiens.

A l'endemain, quant il fu ajorné, Noradins vint o grant compaignie de Turs en l'aide au roi de Damas; car Aynarz, li peres sa femme, l'avoit envoié querre. Mout en crut li oz aus anemis Dame-Dieu, quant cil fu venuz. Li nostre, si com il estoit comandé, s'estoient mis au retorner. Quant li Tur l'aperceurent, si comencierent à huller et soner timbres et buisines et tabors; si ferirent des esperons au devant por destorber ceus qui s'en aloient. Li nostre qui bien cuidoient iluec morir, pristrent cuer en eus et hardement : à ce entendoient sanz plus qu'il vendissent bien leur mort. Toutes les foiz que cil les apressoient tant qu'il i poissent avenir, viguerousement leur coraient sus et ocioient quanqu'il

pooient atendre, si que parmi eus fesoient large voie, et toutes voies entendoient à passer outre. Il avoit esté comandé en nostre ost que les morz et les navrez l'en ne leissast pas remanoir, ainçois les méist-l'en sur chamaus et sur autres voïtures; car li Tur eussent trop grant joie s'il en trovassent nul après eus, et plus hardiement les assaillissent, quant il veissent leur nombre apeticier. Si estoit devisé que tuit tenissent leur espées tretes, neis les foibles genz, por mostrer bel semblant par dehors. Li Tur qui bien apercevoient le meschief de noz genz, tenoient à trop grant merveille coment li nostre s'en aloient ainsi enterinement et tuit serré, que nus ne remanoit après eus ne por mort ne por mesese. Il comencierent à dire en leur langage que c'estoit pueples de fer. Quant il virent que li assemblers et li combatres aus noz ne leur estoit mie bons, car il i perdoient touzjorz, si enpristrent autre maniere d'eus grever. Li venez, tant com il en fesoit, venoit tout droit contre les vis de noz genz et grant bien leur avoit fet por le chaut qui granz estoit; la terre par où il s'en aloient estoit pleine de ronces et de chardons, de buissons et de hautes herbes de senevé toutes seches; estoubles meismes de blé i avoit-il en aucuns leus. Li Tur giterent feu grezois partout, si qu'il sembla que touz li pais ardist. La flambe haute et la fumée espesse feroient noz gens enmi les euz. Lors parfurent-il si entrepris qu'il ne sorent que fere. Mès quant li granz besoins est et les aides des homes faillent, lors doit-l'en requerre l'aide Nostre Seigneur et li crier merci, que le sien conseil i mete : ainsi le firent nostre crestien à ce point; car il apelerent l'arcevesque Robert de Nazareth qui portoit la vraie croiz devant eus, et li requistrent qu'il priast Nostre Seigneur, qui por eus sauver avoit mort soufferte en cele crois, que il les gitast de ce peril; car il ne pooient soffrir, ne n'atendoient mès secors se le sien non. Voirs est que il estoient jà tuit noir et tuit broï, ausi come fevre, du feu et de la fumée. L'Arcevesques descendi et se mist à genous; Nostre Seigneur pria à granz lermes que il eust pitié de son pueple; puis se dreça et tendi la vraie croiz encontre le feu que li venez amenoit efforciéement contre eus. Nostre Sires par sa merci regarda se gent au grant peril qu'il

soffroient; car li venz torna tantost qui flati le feu et la fumée enz enmi les vis à ceus qui alumé l'avoient, si que par force les fist foirtouzesparpeilliez parmi leschans. Li nostre, quant il virent ce, comencierent à plorer de joie, car bien aperceurent que Nostre Sires nes avoit mie obliez; tuit en furent rafreschi de fere sa besogne; li Tur furent encontre [si mort <sup>1</sup> et] si esbahi qu'il ne se savoient coment contenir de ce miracle qu'il avoient veu. Mainz en i ot qui distrent que voirement n'estoit-il lois que la foi cressienne; car Nostre Sires fesoit trop à point ce qu'il li requeroient. De fin esbahissement se trestrent arrières, et lessierent nostre gent une piece tout enpais, si qu'il orent un petit de repos.

XII. — Du chevalier au blanc cheval et à la vermeille baniere.

Bien avez oï en quel point cil preudome estoient. Li baron qui plus se prenoient garde des aferes de l'ost, [por ce que li Rois estoit en petit aage,] virent bien que la gent à pié ne pooient pas cele mesese soffrir longuement; grant peor orent que il se defaillissent, si que l'en les perdist touz : por ce vindrent au Roi et li donnerent conseil que il envoiast ses messages à Aynart qui avoit esté ses empris; si parlast d'aucune pais ou de trives teles par que il et si home s'en poissent retorner sauvement. Li Rois s'i acorda bien et tuit li autre qui sorent la parole. L'en devisa que uns chevaliers de la terre i iroit : je ne sai mie son non, mais il savoit le langage de Sarrazinois mout bien parler; autrefois i avoit-il esté envoiez, mès l'en cuidoit que il ne s'i fust pas bien contenuz, ainçois estoit mal renomez que desloiaument eust porchaciée la besogne por quoi il i ala. Toutes voies l'en li dist qu'il fèist ce message, il l'otroia; mès en tel maniere leur dist : « Biau « seigneur, l'en me mescroit à tort de l'autre message que je « fis, et dit-l'en que j'i ouvrai fausement; mais ce n'est mie voirs. « Jà ne puisse-je revenir de là où vos m'envoiez que je ne soie

<sup>1</sup> « Mort » répond ici sans doute à « mornes ».

« ocis, se je loiaument et à bone foi ne porchace à mon pooir  
« ce que l'en m'encharja. » [Ce ne sai-je se il dist voir ou faus<sup>1</sup>,]  
mais quant il se fu partiz de l'ost, ainçois qu'il venist devant le  
conestable de Damas, ne sai quant Tur l'encontrerent qui le  
despecierent tout, [si que maintes gens cuiderent que ce fust avenu  
por sa maudicon meismes que il avoit mise sur soi]. Quant  
nostre gent s'esmurent à tenir leur voie, li Tur les comencierent  
à porsuivre et appresser mout por hardoyer. En l'ost des noz  
estoit criez li bans que se nus se desroutoit por ferir aucun cop,  
queque li avenist, l'en li coperoit la teste. Lors vindrent quatre  
amiraut, mout haut home, cointement armé et mout noblement;  
frere estoient à un haut roi de Turquie que l'en apeloit Merel.  
Il estoient juene home; grand route de Turs menoient avec eus,  
si se penoient plus que tuit li autre de grever la nostre gent. Li  
chevalier ne s'osoient crosler, por la defense le Roi. Mès il i ot  
un Tur avec les noz qui estoit de la mesniée celui Tantays qui  
les avoit menez là. Cil ne pot soffrir l'orgueil à ces amirauz, ainz  
esgarda son point, puis ferì cheval des esperons, le glaive desoz  
l'essele tout esloignie, et ataint un de ces .iiii. freres. Le glaive li  
envoia parmi le cors jusqu'au poing, à terre l'abati tout mort et  
s'en retorna tout sains aus noz. Li Tur, quant il virent ce haut  
home mort, acorurent tuit entor lui; là commença li pleurs et li  
braiz trop granz. [Il arrachotent leur barbes, coupoient leur treces  
et les queues de leur chevaus, en signe de grant duel.] Li nostre  
qui ce regardoient en firent trop grant joie, mais toutes voies  
dementerent qui cil estoit qui ce avoit fet contre le ban le Roi?  
Encerchié fu, et trova-l'en que c'estoit uns chevaliers turs de la  
mesniée Tantays. Il en orent pitié por le bel cop qu'il avoit fet,  
et distrent qu'il n'entendi mie le langage au crieur; qu'il ne cria  
mie en sarrazinois. En ceste maniere le passerent. Li Tur qui  
fesoient leur duel se trestrent arrières, si que li nostre se porent  
plus eslargir et alerent tant à tel meschief que il vindrent au leu

<sup>1</sup> Guillaume de Tyr ne fait pas ici les réserves judicieusement ajoutées par notre traducteur. Il y a grande apparence que ce personnage avait été envoyé la première fois

vers Aynart, et qu'on l'avait rendu responsable des lenteurs de la réponse de Zengui qui voulait avoir le temps de réunir des forces contre l'armée du roi.

que l'en claime la Cave Roob. Pour ce que cil leus estoit roistes et estroiz et qu'entre les montaignes avoit de felons trespas, li Baron s'acorderent que l'en ne passeroit mie par là. Quant Aynarz qui les porsivoit, vit que li Rois adreçoit sa gent vers la valée, il li envia ses messages, et li manda qu'il avoit bien veu que ses oz avoit sofferte, par ne sai quanz jorz. grant mesese de viande; por ce li ofroit que, se ses plaisirs estoit, por amor de lui, il feroit, outre la Cave Roob, en uns plains qui là sont, apareillier viandes assez où il et toutes ses genz porroient mengier et boivre à grant plenté. Ce ne sai-je pas s'il le fist par bone entencion et por l'amor qu'il avoit au Roi et à ses genz, ou por decevement, que il vouloit que il s'embatissent en unes perilleuses valées dont il ne poissent pas legierement issir; voirs est que bien eussent mestier de ce qu'il offroit; mès por ce qu'en doit touzjorz avoir sospeçonneus les servises et les bontez que si anemi presentent, li Rois le refusa. Comandé fu qu'il s'en alassent par l'autre voie qui estoit plus pleine et moins perilleuse. Mais il n'avoient nului entr'eus qui les seust conduire par ce païs; si en estoient mout esbahi, quant uns chevaliers vint devant les routes, que nus ne cognoissoit en l'ost. Il séoit sur un cheval blanc et portoit une banier vermeille, un hauberc avoit vestu dont les manches n'avenoient que jusqu'au coude. Cist emprist à les conduire et se mist devant; eues leur enseignoit bones et froides, tant com il en avoient mestier; logier les fesoit en bones places et covénables à ce fere. En tel maniere les mena que il furent au tierz jor devant la cité de Gadre<sup>2</sup>; [et puis ne pot estre trovez cil chevaliers en tout l'ost<sup>3</sup>.]

<sup>2</sup> Ou *Jadre*, l'ancienne *Gadara*, auj. Um-keis, au nord-ouest de la cité Bernard d'Étampes, ou Adra.

<sup>3</sup> Si l'on fait quelque réserve sur la confiance que ces vaillants et malheureux guerriers conservaient, au milieu de leur désastre, dans la protection visible et miraculeuse de Dieu, on se voit forcé d'admirer cette retraite autant qu'aucune autre retraite des temps anciens et des temps modernes. Quel courage, quelle résignation, et surtout quelle discipline! Et ce jeune roi, qui veut jusqu'à la fin partager les mortelles épreuves de ses compagnons;

cet archevêque portant lui-même aux premiers rangs le bois de la vraie croix; ces chevaliers faisant monter derrière eux les fantassins exténués, emmenant tous leurs blessés, tous leurs morts, quoique mourant eux-mêmes de soif et de lassitude; enfin, ce Sarrasin auquel on hésite à pardonner d'avoir héroïquement transgressé les ordres du Roi! Tout cela simplement, naturellement raconté par un contemporain ordinairement véridique. N'est-ce pas là une des plus belles pages de l'histoire moderne?

## XIII. — De la cité de Gadres.

Gadres, cele citez dont je vos parole, siet en cele terre que l'en clame la Region de .x. Citez, de que sainz Marques parole en l'Evangile, là où il dist que Jhesus issi des termes de Sur et vint par Sajete à la mer de Galilée<sup>1</sup>, entre les termes de .x. Citez<sup>2</sup>. Quant les premieres batailles de nostre gent s'aprochierent de cele cité qui estoit en la marche des Turs et des Crestiens, lors s'engoiserent trop durement li Sarrazin de mal fere aus noz et de grever l'arriere garde : mès li nostre se defendoient viguerousement. Et quant cil virent qu'il n'i feroient point de leur preu et longuement avoient esté grevé de chaut, de travail, de feus et de fumées, il pristrent congié entr'eus, et s'en retorna chascuns en son pais. Li nostre se reposerent cele nuit plus as seur qu'il ne soloient, car li Tur les avoient guerpiz, porce qu'il estoient près de la leur terre; et sanz faille il vindrent l'endemain à la cité de Tabarie. De ce chevalier qui ainsi les conduist, distrent bien tuit entr'eus que onques nus ne l'avoit cogneu, ne ne savoient le soir où il s'estoit logiez; mès au matin, quant li oz se voloit movoir, il estoit touz apareilliez devant les premiers por eus conduire. Il tesmoignerent bien tuit cil de la terre de Surie qui là furent, que onques la Crestientez de la terre n'avoit chevauchié si perilleusement sans desconfiture, com ele fist lors. Quant li Rois fu retornez en son roiaume et la vraie crois fu remise en Jherusalem, grant joie firent tuit cil qui les atendoient, et plus assez cil qui estoient retourné; et bien distrent tuit qu'il estoient ausi comme revescu. Li Turs qui les estoit venuz querre, cui sa femme avoit ainsi trahi, mena mauvesement son afere; [car il estoit bien et tout asseur en la terre le Roi.] Et li connestables de Damas Aynarz l'envoia

<sup>1</sup> Pour expliquer ce verset de l'Evangile saint Marc, viii, § 31 : *Et exiens Jhesus de finibus Tyri, venit per Sydonem ad mare Galilæam, inter medios fines Decapoleos*, il faut supposer que J.-C. était déjà sur le territoire de Sidon au-delà des limites de celui de Tyr, d'où, revenant sur ses pas, il avait gagné la

mer de Galilée ou lac de Tibériade : car, en allant de Tyr à Sidon, il s'éloignait de cette mer.

<sup>2</sup> La Décapole. *In hac, sicut et nomen indicat, sunt civitates decem : Hyppus, Pella, Gadara. . cum aliis septem.*

querre et li manda qu'il venist parler à lui, car il feroit au Roi bone pais et ennorable. Cil le crut, si fist que fols; car quant il fu alez là, Aynarz le prist en traïson : si li fist sachier les euz, et le mist en une chartre où il fina sa vie à doleur et à honte.

XIV. — Coment li crestien de Rohés rendirent la cité.

Tandis, com li afere aloient en ceste maniere au roiaume de Surie, une dolereuse mesaventure avint à la cité de Rohés que je vos vueil conter. Mès à ce que vos l'entendiez bien, il m'estuet un pou de loing comencier mon conte. Quant Sanguins fu morz, icil maus hom de que vos oïstes desus qui greva en tantes manieres les Crestiens par maintes foiz, Noradins ses filz vout entrer, com en son heritage, en la cité de Mousse : mais autre gent de sa loi i mistrent contenz, si qu'il i ot assez afere et li estut à guerroier en iceles parties. Li citeien de Rohés qui estoient crestien virent que dedenz leur cité avoit pou de la gent Noradin; car seulement les fortereces de la ville estoient garnies de Turs; touz li remananz estoit de crestiens, qui avoient receu la foi Jhesucrist, dès le tens que li Apostre preeschierent, et fermement l'avoient puis touzjorz tenue, si que nus n'habitoit entr'eus qui ne fust de nostre foi. Li Sarrazin quant il pristrent la ville ne l'orent de cui puepler; por ce lessierent dedenz ceus qui né en estoient. Quant cil virent leur point, il envoierent leur messages au conte Jocelin et li manderent que se il se hastoit de venir o grant compaignie de chevaliers, il pooit recovrer la cité de Rohés, sanz peril et sanz fere siege; car il la li rendroient tout delivrement. Quant li cuens Jocelins oï ceste novele, mout en ot grant joie; il prist avec lui un vaillant home qui estoit mout puissanz eu pais, Baudoins de Mares<sup>1</sup> avoit non, et de chevaliers et de sergenz à cheval assembla

<sup>1</sup> *Baldunus de Maris* ou de Mares ou de Marra, la ville où s'étaient arrêtés les premiers croisés avant d'atteindre Antioche. Elle est aujourd'hui dans le district d'Adana. Richard en avait été le premier châtelain; son fils Geo-

froi, surnommé *le Moine*, lui avait succédé, puis notre Baudouin, qui devait glorieusement mourir à la reprise d'Édesse par Noradin. (*Familles d'outre-mer*, p. 390.)

tant com il en pot avoir, puis se mistrent à la voie et passerent le flun d'Eufrete. Tout soudcinnement vindrent de nuit à la cité de Rohés. Cil de la ville, qui s'en pristrent garde, virent que ne sai quant Tur qui devoient fere les eschauguetes furent endormi, si avalerent cordes contreval les murs, et treistrent assez à eus des chevaliers le conte Jocelin; cil s'avalèrent par la ville, et ovrirent les portes, si que li Cuens i entra à toute sa gent. Lors treistrent les espées et quanqu'il troverent des Turs ocistrent : li remanz s'enfoïrent dedans les tors dont il estoient saisi. Li Cuens tint tout le remanant de la ville; mais les fortereces qui bien estoient garnies d'armes, de genz et de vitailles ne pot-il mie prendre; meismement qu'il n'avoit mie engins avec lui par que il les poïst destreindre; ne ne trovoit en toute la cité merrien de que il les poïst fere.

XV. — De la grant mescheance qui avint de ceus de Rohés.

Li Cuens envia messages par toutes les terres aus barons de la Crestienté, et leur manda coment il avoit la cité de Rohés recovrée, et leur pria, tant come il pot, qu'il se hastassent de lui aidier, tant que les fortieres fussent delivres que li Tur tenoient encore, et que la citez poïst estre garnie, si qu'ele poïst soffrir siege. Quant ces noveles furent espandues par le país, tuit en firent grant joie qui grant duel avoient fet quant ele fu perdue; mais ceste joie ne dura pas longuement; car Noradins oï que li citeien avoient mis dedenz le Conte et sa gent; si envia partout le país et fist grant assemblée de Turs; tantost s'esmut et vindrent soudeinnement devant la ville; il departi les places et fist asseoir la ville de toutes parz. Lors furent mout esbahi li nostre qui dedenz estoient, car il leur estoit avvenu si com li prophetes dist : *defors est li glaives et dedenz la peors*<sup>1</sup>. Il avoit tant de leur anemis hors des portes qu'il n'en poissent issir que tuit ne fussent

<sup>1</sup> Deuteron. xxxii, 25.



livré à mort. Dedenz avoit assez des Turs enclos avec eus qui estoient saisi des tors : cil leur fesoient trop ennui et damage, car il ne fnoient de trere pilez et carriaus, et giter grosses pierres; saillies fesoient enmi les rues à pié quant il véoient leur point, par que il ocistrent assez des noz. En tel maniere estoient li Crestien qu'il ne savoient que devenir. Sovent prenoient conseil entr'eus; mais il n'en pooient nul bon trover, car quelque part qu'il se tornassent n'i avoit rien de l'eschaper qu'il ne fussent pris ou mort. Au darrenier s'accorderent à ce que li demorers dedenz la ville estoit li pires et li plus perilleus; car se li Tur qui hors estoient s'en entroient dedenz, il les troveroient esparpeilliez par les rues, si les porroient ocire come bestes, à l'aide de ceus qui gardoient les tors. Por ce, leur fu avis que mieuz estoit qu'il s'en ississent et se combatissent à ceus qui estoient dehors : au mains se il ne pooient eschapper, se vendroient-il bien et damage-roient leur anemis. Il estoient en ceste mesese, porce que dedenz la ville n'avoit point de viande; si que par le delai moreussent-il sanz cop ferir. Ceste chose fu accordée de touz qu'il s'en is-troient. Voirs est qu'il n'i avoit nule bone voie de leur eschaper; mais, au regart des autres, ceste fu la mains mauvese. Li citeien de la ville qui avoient mandé le Conte et receu léanz, oïrent que leur proposemenz<sup>a</sup> estoit d'issir hors, et orent peor que se il remanoient après eus, li Tur les feissent morir de male mort, por ce qu'il avoient fet; si se conseilèrent cntr'eus, et distrent qu'il s'en iroient avec l'ost le Conte, et feroient autel fin com cil; leur femmes et leur enfans menroient avec eus, por essayer se aucun porroient eschaper de ce grant peril où il se metoient.

XVI. — De la dolereuse aventure qui avint à Rohés.

Aus portes corurent isnelement et les ovrirent. De l'une part de la ville l'en mist les meilleurs genz avant, por fere la voie aus

<sup>a</sup> Le projet des guerriers qui avaient accompagné le comte Joscelin.

espées parmi leur anemis; les autres genz les devoient suivre après eforciement. Li Tur qui estoient és tors orent bien aperceu leur covine et orent ouvertes posternes qui estoient sur les fossez dedenz leur fortereces, et orent receuz assez des Turs dehors por eus aidier. Quant il virent que la nostre gent s'en issoient, tantost leur corurent sus, et comença trop grant bataille entr'eus et les darreniers. Quant cil dehors oïrent dire que li leur se combatoient jà dedenz, tantost s'adrecierent vers les portes qui estoient overtes; les noz, qui s'en issoient là, firent flatir arrières par force. Lors parfurent-il à trop grant meschief, ausi com entre deus moles : li un de leur anemis qui leur defendoient le demorer, li autre qui leur toloient l'issue. Iluec ot grant bataille fiere et perilleuse. Mout se contenoient bien li nostre, si au desouz com il estoient, cil qui pooient avenir aus leur; car l'estrecetez des rues les grevoit trop. En ceste maniere se tindrent une grant piece; après li preu chevalier se mistrent avant, et grant despit enpristrent sur eus dont li Tur les tenoient si longuement au desouz. Lors s'esforcierent et pristrent cuer en eus; par force reuserent les Turs, et s'en istrent parmi les portes au large dehors. Iluec ot assez genz mortes deçà et delà, [mès plus des Turs]. Après se mistrent, la menue genz de la ville qui s'enfuioient, devant les espées aus Turs qui dedenz les enchaüoient<sup>1</sup>. Quant il vindrent à la porte, trop fu dolereuse chose à veoir, et pitiez est encore à raconter. Les puceles, li enfant, li viel hom, li malade et les autres femmes furent en tel presse entor la porte que il n'en eschapa nus que tuit ne moreussent. Tuit furent estaint ou escachié. Se nus en issi hors qui desarmez fust, tantost estoit feruz de saietes, de glaives, d'espées. Là furent perdu près tuit cil qui né estoient de la ville, car il n'estoient mie gent qui rien seussent d'armes. Se aucuns en fu montez et bien armez, il s'en pot eschaper par effort de cheval. Noradins aperceut que li oz le Conte s'estoit assemblez et raliez hors de la porte, et s'en vouloient aler defendant; il apela ses genz et leur comanda qu'il les porsivissent, si

<sup>1</sup> C'est-à-dire : la menue gent de la ville par les épées des Turcs qui les chassaient.  
voulut suivre les chevaliers, serrée de près

qu'il ne soffrissent mie qu'il eschapassent en tel maniere. Lors vint cele part tuit li meilleur de leur ost et qui plus se penoient de fere chevaleries. Li Cuens adreçoit son ost vers le flun d'Eufrete qui est bien loing de la cité .xiiii. miles : onques tant com cele voie dura ne leur failli bataille. Une eure se feroient en l'arriere garde où il avoit poignéiz trop granz et trop fiers; aus estreiz pas se metoient encontre l'avant garde, que li nostre ne poissent passer se il ne gaaignoient la voie par force aus armes. Là perdi li Cuens assez de ses genz : ocis i fu un hanz hom mout vaillanz de que je vos dis desus, qui avoit non Baudoin des Mares; hardiement et bien s'estoit contenuz tout le jor en cele besoigne. Assez en i ot morz des autres dont nos devons croire que Nostre Sires meist les ames en bon repos, car il furent iluec martirié por son servise. Li cuens Jocelins vit bien que li pooirs n'estoit pas suens et qu'il avoit jà perdu le plus de ses homes; si feri des esperons et s'en ala au plus tost qu'il pot; le flun d'Eufrete passa, et se receut dedenz la cité de Samosate. Li autre s'en alerent, chascuns là où il pot; cil qui foir ne s'en porent remestrent ou mort ou pris. Ceste parole corut par toutes les terres, que la citez de Rohés estoit reperdue et toute la crestienté de la terre perie. Grant duel en firent en mainz leus. Plus en furent li Crestien irié de cele mesaventure qu'il n'avoient estez lié du recouvrer.

XVII. — Des elections qui furent fetes à ce temps.

En ce tens qui lors estoit, Guillaumes li patriarches de Jherusalem, hom religieux qui amoit Nostre Seigneur et haoit pechié, acoucha malades et morut le jor de la feste saint Cosme et saint Damien<sup>1</sup>, au quinziesme an puis qu'il avoit esté patriarches. Au mois de janvier, après le jor de la Conversion monseigneur saint Pou<sup>2</sup>, fu esleuz et requis por estre en son leu, Fouchiers, l'arcevesques de Sur. En cel an meismes, entor la feste de Tiefaine, chéi la foudre en l'eglise du Sepuchre, et i parut li cops mout

<sup>1</sup> 27 septembre 1145.

<sup>2</sup> 25 janvier 1146.

granz, dont toute la citez fu mout espoentée. Bien sembla que ce senefiait aucune grant mesaventure qui deust avenir à la terre. Lors meismes vit-l'en par pluseurs nuiz ausi com une grant estoile que l'en clame comete. Autres demostrances revit-l'en assez en cele seson. Il avint que tandis com en l'eglise de Sur n'avoit point d'arcevesque, li Rois et la Roine sa mere vindrent en la ville; li Patriarches meismes i fu qui avoit esté arcevesques de ce leu, et li evesque qui sont desouz l'eglise de Sur : touz s'assemblerent por conseiller l'eglise et por eslire arcevesque. Quant il orent assez parlé, si com maintes foiz avient, ne s'i porent acorder en une volenté, car une partie d'eus voloit que l'en leur donnast mestre Raoul, le chancelier le Roi; nez estoit d'Angleterre, biaux clerks et bien letrez, mais trop estoit seculers<sup>1</sup>. Devers ceus se tenoient li Rois et la Roine, car il l'amoient mout. Li autre s'en descordoient, et estoit encontre Jehanz de Pise, arcediacres de Sur, qui puis fu chardonaus de l'eglise de Rome au titre Saint Martin : à ce se tenoient Bernarz l'evesques de Saiete, Jehanz l'evesques de Baruth. Ceste partie voloit maintenir li Patriarches. Il douterent que li Rois ne leur féist force; si apelerent à Rome. Mais li Rois delivra à son chancelier tout le regale de Sur, si qu'il en fu en saisine .ii. anz touz entiers, jusque li plez fu menez à Rome. Les parties furent presentes; et fu par jugement cassez ce qui avoit esté fet de Raoul le chancelier. Nequedent après, quant Adriens fu apostoiles, qui estoit anglois come cil, il ot sa grace, tant que par lui fu esleuz et sacrez à evesque de Bethleem. En l'eglise de Sur fu mis arcevesques, par comun acort de touz, uns mout religieux hom qui toute s'entencion avoit mise à bien fere; douz et piteus vers povres genz, prieurs de l'eglise du Sepuchre, Pierres avoit non, nez de Barzelonne [qui siet en Navarre]. Assez porroit-l'en raconter des saintes oevres et des bons fez qu'il fist au païs; mès il m'estuet à porsivre l'estoire que j'ai comenciée.

<sup>1</sup> Mondain d'habitudes.

## XVIII. — Coment li empereres Conraz et li rois Loys se croiserent.

Quant la novele corut par les terres que la citez de Rohés estoit conquise, outre les monz en vint la parole, et disoit-l'en que toute la terre de là outre se perdoit, car li Tur avoient prise les citez, les chastiaus garniz, chevaliers, clergie et le pueple comunement touz decoupez. L'apostoile Eugenes ot mout grant pitié de cele terre et du pueple Dame-Dieu que l'en i menoit si à mal. Bien se pensa que ne seroit pas legierement conseil mis en ce peril, se preudome n'alassent par la terre, qui parlassent aus Barons et les amonestassent, de par Nostre Seigneur, que il meissent conseil en cele grand desconvenue qui estoit outremer. Car il avoit jà passé grant piece de tens que la Crestientez devers l'Ocident n'avoit guères envoie de secours aus genz de Surie. Par le comandement l'Apostoile s'esmurent bon sermonéur, saint hom et bien parlant, qui premierement aus Barons et aus Chevaliers, après au commun de la gent mostroient la grant angoisse que li Tur fesoient soffrir aus Crestiens qui estoient leur frere en la foi Jhesucrist. Il ' n'en avoient nule pitié, si com il estoit bien aparissant; car il n'entendoient l'aise se non de leur cors et aus mauvés deliz; dont il avoient granz pechiez : bien en deussent fere la penitence par ces pelerinages où il poissent avancier la besoigne Dame-Dieu. En ce tens vivoit messires sainz Bernarz li abés de Clerevaus, qui mout estoit pleins de toutes granz bontez, et sur touz homes avoit grace de bien parler. Cil emprist de mout bon cuer à porsivre la besoigne Dame-Dieu au roiaume de France. Autres preudes homes envéoit là où il ne pooit aler, qui bien disoient la parole Jhesucrist. Il estoit foibles de viellesce et des abstenances par que il grevoit son cors. De grant cuer et par bones manieres de paroles mostroit aus Barons et aus autres genz coment li anemi de la foi avoient destruite les eglises, les crestiens ocis ou menez en prison. Grant loier prometoit à ceus qui por l'enneur Jhesucrist en-

\* C'est-à-dire les barons, chevaliers et menu peuple.

prendroient à delivrer la terre son patremoine; car il les asseuroit de l'enneur de cest siecle et de la gloire de l'autre. Nostre Sires qui les bones paroles avoit mises en sa bouche, remetoit la tendreur et la pitié és cuers de ceus qui l'escoutoient; si que maintes genz voerent que il iroient en ce pelerinage. Et por eus alier à ce servise, mistrent le signe de la croiz sur leur espauls. Assez i ot de la menue gent qui empristrent la besoigne par toutes les terres deçà les monz. Des barons meismes qui grant pouvoir avoient en gouverner le pueple en i ot maint qui firent cele promesse. Li dui plus puissant home de la Crestienté se croisierent à ce tens : l'empereres Conraz d'Allemaigne, et li rois Looyz de France. Avec eus se lierent de ce veu meismes li greigneur baron de leur terres, et firent bien semblant que il prenoient sur eus le despit de la honte que li mescréant avoient fete au pueple de la Crestienté.

XIX. — Coment cil dui puissant home murent.

Il atornerent ambedui leur terres, et porvirent coment eles remainsissent enpais et asseur; avoir et compagnies pristrent teles com il aferoit à puissanz homes en tel voiage. Il s'acorderent que au mois de mai se metroient à la voie. Mais Nostre Sires, qui bien voit cler en touz aferes, ne vout mie à gré recevoir leur servises<sup>1</sup>, si come il aparut à la veue du siecle. Non pas por ce, tuit cil qui bone entencion orent en cel afere ne perdirent onques rien de leur guerredon qu'il orent deservi aus ames, mais li estaz de la terre d'outremer, pour que il s'esmurent, n'amenda onques guères por leur muete, si com vos orroiz. Cil dui grant seigneur deviserent que porce qu'il avoient si grant plenté de gent, il n'iroient mie ensemble; que granz contenz porroit sordre entre leur oz, et ne porroient mie trover assez viandes aus homes et aus chevaus. Por ce si vouldrent que li un alassent avant les autres. Tuit s'adrecierent par la terre qui a non Baviere, et passerent la

<sup>1</sup> *Sed avibus infaustis et omine sinistro. iter assumpserunt.*  
*Nam, tanquam invita divinitate et eis irata,*

Dinoe qui est mout grant eue corant; à senestre la lessierent, puis descendirent en Osteriche. D'iluec entrerent en Hongrie. Li rois de la terre les receut mout bel; grant enneur leur fist et mainz biaux presenz leur envoia. Après, s'en passerent outre, et passerent parmi Pannone [où messire sainz Martins fu nez]; si entrerent en Bougrie<sup>1</sup>; Rippe lessierent à senestre<sup>2</sup>; tant allerent qu'il passerent parmi deus terres de que chascune a non Trace; deus citez mout renomées trespasèrent : l'une a non Finepople<sup>3</sup> et l'autre Andrenople. Après granz travaus et maintes journées qu'il orent fetes par estranges terres, vindrent en la riche cité de Costantinoble; là sejournerent ne sai quanz jorz, com cil qui estoient las, et se garnirent de choses qui leur failloient. A l'empereur Manuel parlerent de maintes choses assez priveément. Après ce sejour, passerent le Bras Saint Jorge qui devise deus des parties du monde, Europe et Aise. Lors entrerent en Bithine qui est la premiere terre de la partie d'Ayse. Toutes les compagnies ensemble se logierent devant la cité de Calcedoine : c'est une mout ancienne citez où jadis sist un des quatre granz conciles; là furent assemblé .vi.<sup>o</sup>. et .xxxvi. prelat au tens Marcien l'empereur et Leon l'apostoile de Rome. Lors fu iluec damnée l'erisie d'un abé qui avoit non Eutices; car il disoit que Jhesucriz n'avoit eue que une seule nature; [mais la foi crestienne est ceste, que il fu vraiment deus et hom]. Li soudans du Coine<sup>4</sup> qui estoit mout puissanz hom en Turquie ot oï assez avant parler de ces hauz princes, et mout en fu en grant effroi; bien vit que, se il ne s'en prenoit garde, granz domages en porroit venir à ses homes et à sa terre; por ce, sitost com il pot, envoia par toute la terre d'Orient et manda que tuit cil qui porroient armes porter venissent à lui. Il meismes cerchoit les citez et les chastiaus : ce qui estoit cheoit és forteresces fesoit redrecier et les fossez reparer, noveles tranchiées fere; touz ceus du païs metoit chascun jor en ses oevres. Trop se doutoit, et ce n'estoit mie merveille; car une re-

<sup>1</sup> *Mæsiam videlicet et Daciam Mediterraneam.*

<sup>2</sup> *Ripensem (Daciam) a læva dimittentes.*

<sup>3</sup> *Philippopolis.*

<sup>4</sup> *D'Iconium.*

nomée coroit mout granz par tout le país que si granz plenté de gent venoient avec ces deus granz princes, que là où il se lojoient sur une grant eaue corant tantost tarissoit, si qu'ele ne pooit pas soffire au boire des chevaus et des homes<sup>1</sup>. Bien disoit-l'en que à peine les porroit pestre uns granz roiaumes de toutes les viandes qui là croissoient. Voirs est que de teus choses seust - l'en dire touzjorz plus qu'il n'en est; mais la veritez estoit, si com le tesmoignent li preudome qui là furent, que, seulement en l'ost Conrat l'empereur, avoit bien .LXX. mille homes à hauberz et à chevaus, sanz la gent à pié et sanz autres à cheval qui estoient plus légierement armé. En l'ost le roi Looys de France en avoit bien autretant à haubers, et trop bone gent; de ceus à pié estoit toute la terre coverte par là où il passoient. Bien sembloit qu'il deussent conquerre toutes les terres que li mescréant tenoient, jusqu'à la fin du monde. Et sanz faille si féissent-il, se por ce non que Nostre Sires por leur orgueil ou por les autres pechiez qui en eus estoient, ne vout mie prendre à gré leur servise, ne soffrir qu'il féissent chose qui ennorable fust à la veue du siecle. [Ne savons porque ce fu, mais ce savons nos bien qu'il le fist à droit.]

XX. — Coment l'Empereres et li Rois se departirent.

Li empereres Conraz quant il ot passée cele mer que l'en apele le Bras Saint Jorge, si vout aler par soi, et fist ses batailles à la guise de son país. Chevetainnes mist en chascune, des plus hauz homes qu'il avoit; à senestre leissa la terre de Galate et Paflagoine, et deus terres de que chascune a non Ponte; à destre remest Frige, Lide et Ayse la petite. Il s'en vindrent delez Nicomede, et puis passerent la bone cité de Nique<sup>1</sup>, puis entrèrent en la terre qui a non Licaone, dont la mieudre citez est Icoine. Il aloient uns adreçoers<sup>2</sup> [et avoient lessié le grant chemin]. Li sou-

<sup>1</sup> Le latin s'exprime avec moins d'emphase: *Maxima eis ad potum non sufficere flumina ..*

<sup>2</sup> Le traducteur passe judicieusement les souvenirs du concile œcuménique de Nicée, que Guillaume de Tyr avait déjà rappelés au

début du troisième livre

<sup>3</sup> *Viam compendiosiore[m] secuti*, c'est-à-dire ils suivaient, ils avaient pris un chemin de traverse.



dans du Coine qui avoit assemblée trop grant plenté de Turs, atendoit coment il poïst avoir tens et leu par que il empeschast ces granz compaignies de crestiens qui par sa terre passaient; car tuit li roi et li grant home de toute la paiennime s'estoient mout esmeu et trop effréé de ces genz qui venoient; bien leur avoit-l'en mandé de maintes parz que se il passaient delivrement parmi ces terres, il avoient pooir de destruire touz les homes et conquerre touz les païs, si que en pou de tens, toute la terre d'Orient seroit de crestiens. Par ceste peor estoient venu en l'aide du Soudan li Tur des deus Ermenies, de Capadoce, de Ysaure, de Cilice, de Mede. Tant i avoit de gent qui estoit bien garnie de chevaus et d'armes que li Soudans en prist hardement que il porroit assembler front à front à touz les Crestiens qui venoient. L'empereres Conraz avoit demandé à l'empereur de Costantinoble et prié que il li baillast de ses genz qui seussent le païs par où il devoit passer, et li enseignassent les meilleurs voies et les plus cortés: et il les li avoit bailliez. Mès cil qui conduire les devoient, estoient plein de mout grant desloiauté; car si tost com il entrerent en la terre des Turs, il vindrent aus chevetaines qui menoient les compaignies de l'ost, et leur distrent que il féissent chargier viandes jusqu'à un certain nombre de jorz; et bien leur créantèrent fermement que dedenz ce tens il les auroient menez en tel païs en que il troveroient grand plenté de toutes viandes qui mestier leur auroient à cors d'homes et à chevaus. Cil les en crurent et firent chargier viandes, selonc la mesure que il leur avoient dite, sur chevaus et sur charretes. Mès li Grezois desloiaus qui touzjorz heent nostre gent, ce ne sai-ge s'il le firent par le comandement leur seigneur, ou parce qu'il pristrent avoir des Turs por ce fere, menerent l'ost des Crestiens par les plus aspres voies et par les greigneurs destroiz; si les embatirent en tel leus où li Tur leur pooient plus legierement fere mal; car li pas estoient si fort et si perilleus qu'il estoient là ausi com enclos et enserré.

## XXI. — Coment l'empereres Conraz fu desconfis dolereusement.

Bien s'aperceut l'Empereres que cil qui guier le devoient ne le fesoient mie en bonne foi; car li nombres des jorz estoit jà trespassé dedenz que il le devoient avoir mené en terre plantéive, et il n'i estoient mie venu. Por ce les fist venir l'Empereres devant soi et leur demanda, voiant ses barons, porque c'estoit qu'il li avoient menti du terme que il li avoient nommé? Il distrent par malice que il avoient cuidé que li oz poist plus tost venir et fere greigneurs journées qu'il ne fesoit; mès mout li jurèrent que sanz faille dedenz trois jorz seroient à la cité du Coine qui estoit si plantéive que rien ne leur i faudroit que il vousissent avoir. L'Empereres, qui estoit simples hom, ne s'aperceut pas de leur desloiauté, ainçois les crut encore, et dist qu'il atendroit ces trois jorz, por savoir s'il disoient voir. Là entor nuit le primsome, quant cele bone gent se dormoient por la lasseté, li traiteur Grezois se partirent de l'ost tout celeément et s'enfoïrent: l'endemain, quant il fu ajorné, il vourent movoir por aler si com il soloient, mès cil qui les devoient conduire ne se mistrent mie devant. Li chevetainne s'en merveillerent et les firent querre, mès ne les pot-l'en trover. Lors s'aperceurent de leur traïson et vindrent à l'Empeur, la chose li conterent si com ele estoit. Cil qui par malice avoient einsi guerpi l'ost, ne se tindrent mie apaié du mal qu'il avoient fet, ainçois en voudrent plus fere; car il vindrent tout droit en l'ost le roi de France qui chevauchoit après ne guères loing d'iluec; et distrent au Roi que il avoient bien et sauvement conduit l'Empereur et son ost jusqu'à la cité du Coine, que il avoit prise par force et vaincuz touz les Turs qui contre lui se mistrent; trop granz richeces i avoit gaaignées. Ce li firent entendant par cele entencion, espoir, que il voloient mener le Roi cele voie meismes où l'Empereres s'estoit embatuz perilleusement; ou porce que se li François seussent le meschief l'Empereur et de sa gent, il li correussent aidier hastivement; et ce ne vousissent pas li traiteur. Bien puet estre qu'il leur mentirent, porce qu'il

savoient bien que se li Rois seust la desloiauté qu'il avoient fete, il les pendist tantost parmi les gueules. Quant l'Empereres vit que il estoient einsi deceuz et que en tout son ost n'avoit home qui li seust enseignier la droite voie, il manda ses barons devant lui et leur demanda conseil qu'il feroit. Il ne s'acorderent pas tuit à une chose, car l'une partie looit que il s'en retornassent toute la voie, si com il estoient venu, jusque il poissent trouver viande qui du tout leur estoient faillies à homes et à chevaus; li autre voloient que l'en alast avant, car il avoient esperance que plus tost poissent trouver viande en passer avant que en retorner arrières. Tandis com il estoient en ce contenz, et en la doute qu'il ne savoient que fere, aucunes genz de leur ost qui s'estoient esloignié en coste d'eus et puis revenu arrières, leur firent asavoir qu'assez près d'iluec s'estoient assemblé trop grant plenté de Turs qui estoient tuit armé. Bien est voirs que li Grezois qui fô s'en estoient, les menerent à escient au pis qu'il porent; car il les embatirent en uns granz deserz où il n'ot onques aré ne semé; il les deussent avoir menez par Licaone, qu'il avoient lessiée à destre; là trouvassent la voie plus petite et terres gaaignées plantéives de bones viandes; mès il les avoient mis és deserz de Cappadoce pour eus esloignier du Coine. L'en disoit communement, et je croi qu'il fu voirs, que cil Grezois avoient ce fet par la volenté et par le comandement l'Empereur Manuel, qui ne vousist mie que ces genz de l'empire d'Alemaigne venissent à bon chief de leur enprise; car li Grezois ont touzjorz envie sur eus, ne ne vouroient pas que leur pooir creust ne amendast. Trop ont grant desdaing de ce que l'empereres d'Alemaigne se clame empereur des Romains ausi com li leur empereres; porce que il dient que li empires de Costantinoble doit avoir tous seus la seignorie sur tout le monde.

## XXII. — De ce meismes.

Tandis com li oz l'Empereur estoit à si grant mesese, car il estoient esgaré premierement des voies, après, il estoient las et

debrisé de longuement venir par vaus et par terres roistes et perilleus ; il avoient fain et soif trop grant, li cheval leur failloient du lonc travail et por la faute des viandes. Li Tur, qui bien sorent leur covine, parlerent entr'eus ; et si com li chevetaine l'orent devisé, il vindrent sodeinement à granz routes, et se ferirent en l'ost l'Empereur qui garde ne s'en prenoit, aintz estoient encore ses genz parmi les tentes. Cil<sup>1</sup> orent leur chevaus bien sejournez, com cil cui riens ne failloit ; si les troverent forz et isneaus : il furent legierement armé, car li plus d'eus ne portoient que leur ars et leur saietes. Quant il se ferirent en l'ost, mout grant noise firent ; il glatissoient com chiens, et fesoient sonner tabors et timbres. La gent l'Empereur estoit pesamment armée de hauberz et de chaucés, d'escuz et de heaumes ; leur chevaus estoient megre, las et mort de fain, si que li Tur les aprochoient por trere de près, puis s'en tornoient arrières. Cil n'avoient pooir d'eus aconsuivre ; porce, les avironerent de toutes parz et traoient en eus ausi com au bersaut. Mout i navrerent chevaus et homes. Quant li nostre poignoient encontr'eus, cil s'esperpeillioient tantost et fuioient arrières ; et quant il se retraoient vers leur paveillons, li Tur leur r'estoient tantost aus talons tuit ensemble. En tel maniere dura tout le jor cil hardeiz, que trop i orent grant perte li Crestien. Li Tur n'i orent onques ne perte ne damage. Grant chose avoit esté de l'ost l'Empereur jusqu'à ce jor, car mout i avoit hanz princes, riches homes et bons chevaliers ; mès, par la volenté Nostre Seigneur ou par sa soufrance, si fu lors amenuisiez et sa grant valeur abatue, que sanz tenir point de preu à la Crestienté d'outremer por que il estoient meu, furent iluec presque tuit gaste. Car si com distrent cil qui en eschaperent, de .Lxx.<sup>m</sup>. chevaucheeurs à hauberz et de si grant compaignie de gent à pié com il i avoit, n'en eschapa mie par tout la disiesme partie. Li un moroient de fain, li autre d'armes. Assez en pristrent leur anemi touz vis, qu'il enmenerent liez. Nequedent, l'Empereres eschapa et aucun de ses barons. A mout grant peine s'en retournerent

<sup>1</sup> Les Turcs.

arrières vers la cité de Nique. Li Sarrasin furent mout lié de la victoire qu'il orent; assez gaaignierent dedenz les tentes aus Tyois or et argent, robes, et chevaux et armes. Tuit enrichi s'en retournerent dedenz leur fortereces. Leur espies envoierent par toute cele terre, et contr'atendoient l'ost le roi de France de que il avoient oï dire qu'il venoit après et n'estoit guères loing. Bien leur sembloit que puis qu'il estoient venu au dessus des genz l'Empereur, qui plus estoit riches et greigneur pooir avoit que li rois de France, legierement porroient desconfire les François. Il leur en avint auques selonc ce qu'il desirerent. Nequedent, à cele grant desconfiture n'avoit mie esté li soudans du Coine, ainçois i fu chevetaines à cele besoigne uns mout puissanz princes de Turquie, Paramonz avoit non. Ceste chose avint en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil et cent et quarante sis, eu mois de novembre <sup>1</sup>.

XXIII. — Coment l'empereres Conras s'en retorna en Costentinoble.

Quant li rois de France qui venoit après fu entrez en Bitine et ot avironé un regort de mer <sup>1</sup> qui est près de la cité de Nicomede, il prist conseil à sa gent quel voie il tendroit. Lors commença-l'en par l'ost à dire unes noveles que l'Empereres avoit esté desconfit et perdue sa gent, si s'enfuiot tapissant par bois et par montaignes, o petite compaignie. Premièrement, porce que l'en ne sot mie qui ces noveles avoit aportées, douta-l'en se c'estoit voirs ou non; mès ne demora guères, après ce, qu'il sorent bien la verité: car li duc de Soave, Ferris, uns juenes hom de trop grant

<sup>1</sup> Ou plutôt 1147. Tous les historiens, même ceux du Bas-Empire, s'accordent à reconnaître que les désastres de l'armée allemande furent dus à la perfidie de l'Empereur Manuel. Cependant, on ne tient pas assez compte de l'indiscipline des Allemands, et du peu de souci que leurs chefs avaient pris des difficultés de l'itinéraire, dans d'aussi lointaines contrées. Comment s'en étaient-ils rapportés si aveuglément aux guides que leur fournissaient les

Greco? Pourquoi avaient-ils abandonné les grandes routes, pour suivre la voie la plus directe, et naturellement la plus déserte? On voit qu'ils ne croyaient pas avoir à craindre la moindre tentative d'agression de la part des Turcs, et cette confiance eut plus de part à leurs désastres que la perfidie des Grecs, secrète ou déclarée.

<sup>1</sup> *Gyratoque sinu maris*, un golfe.

afere, niés estoit l'empereur de son frere ainz né, et puis fu, après son oncle, empereres mout bons, sages et vigueres<sup>2</sup>; cil vint en l'ost le roi de France, car l'Empereres, après cele grant mesaventure, li envéoit parler au Roi por prendre un parlement entr'eus deus, si qu'il se conseillassent qu'il porroient fere. Voirs est que li consauz eust mieuz valu avant, mès encore avoit li Empereres son cors à garantir et le remanant des ses homes; por ce voloit avoir du roi de France qui ses amis estoit, aide et conseil. Icist Ferris quant il vint, conta bien la honte et le damage que li Tur leur avoient fet. Quant li Rois et li baron de France oïrent ce, grant duel en orent et grant pitié. Li Rois, por conforter l'Empereur, prist avec lui de ses plus sages barons, chevaliers et sergenz mena assez, et s'en issi, ne demora mie, de son ost, puis vint là où li Empereres estoit logiez, si com li dux Ferris le mena, car ce n'estoit mie loinz. Quant li dui haut home s'entrevirent, de bon cuer s'entresaluerent et beserent li uns l'autre. Li Rois le conforta mout de cele meschéance; avoir et genz li ofrit mout à sa volenté, et li promist bons servises et loial compaignie. Longuement parlerent entr'eus deus, seul à seul, puis firent venir leur barons; acordé fu et devisé qu'il iroient ambedui ensemble por accomplir la besoigne Nostre Seigneur à leur pooir. Nequedent, assez i ot de genz l'Empereur qui distrent qu'il avoient perdu ce qu'il avoient aporté por despendre; por ce ne porroient aler avant. Sanz faille, mout les avoit espoentez li perilz de la guerre où il avoient esté et li lons travaux qui n'estoit mie finez; si ne regarderent onques au veu du pelerinage qu'il avoient fet, ne à leur seigneur qu'il lessaient. Ainçois s'en retournerent en Costantinoble. Cil dui haut home s'esmurent à tout leur ost: ne tindrent mie la voie où il estoit meschéu à l'Empereur, ainçois la lessierent à senestre et s'adrecierent vers Aise la meneur; puis tindrent la voie de la marine. Si eschiverent sur senestre la terre de Fildelfe. Après vindrent à la cité de Smirne; d'iluec entrèrent en la cité d'Ephese qui mout est ennorée, porce que messires sainz

<sup>2</sup> *Hodie strenue et feliciter administrat imperium...* Frédéric Barberousse, couronné

empereur le 5 mars 1152, mort le 10 juin 1195.

Jehanz l'evangelistes i abita, préescha et morut; encore i pert sa sepulture. L'empereres se pensa lors que l'en le tenoit au plus haut home du monde et que mout estoit meuz ennoreément de sa terre : or n'avoit guères gent avec lui, ainçois estoit au danger des François, qu'il ne pooit riens se par eus non; por ce li fu avis que c'estoit honte d'aler ainsi. Aucunes autres raisons, espoir<sup>3</sup>, i ot; mès il comanda que ses genz s'en retornassent arrières par terre; il se mist en mer à petite compaignie et s'en vint en Constantinoble. L'Empereres le receut plus bel qu'il n'avoit fet avant, et fist sejourner lui et ses barons en la cité jusqu'au nouvel tens que l'en claime ver; car il avoit entr'eus acointance que l'en apele affinité, por leur deus femmes qui estoient sereurs, filles au viel Berengier<sup>4</sup>, le conte de Luceborc, qui estoit uns granz princes au roiaume d'Alemaigne. Por ce li fist plus bele chiere, et par la priere l'Empereriz dona à lui et à ses barons de riches joiaus.

XXIV. — Coment li François desconfirent les Turs.

Puis que li rois de France vit que l'Empereres s'en partoît, à ses barons prist conseil quel chemin il tendroient. A la demorance de ce sejour en la cité de Ephese, uns des barons de France qui estoit mout bons chevaliers, li cuens Guiz de Pontif, acoucha malades et fu morz; enterrez fu en une des eles de la mestre eglise. Li Rois se parti de la ville atout son ost, et s'adreça por aler vers la terre d'Orient. Quant il orent chevauchié ne sai quanz jorz; il vindrent aus guez de Menandre<sup>5</sup>, où la plenté de cignes est. Il se logierent là, parce qu'il i avoit mout beles praeries. Li François avoient mout désiré, toute cele voie, et demandé coment il poissent trover les Sarrazins. Ce jor en troverent à grant plenté

<sup>3</sup> Aut *Francorum fastus non ferens, seu aliis latentibus causis...* Notre traducteur, François de cœur, n'a pas voulu reproduire ce membre de phrase.

<sup>4</sup> *Berengarii senioris comitis Sulcepach.* Ou Sultzbach, et non Luxembourg. Berthe avait épousé Manuel, et Gertrude Conrad.

<sup>5</sup> *Ad vada Menandri*; pour *Meandri*. *Ad vada coloribus amica.* Ici Guillaume de Tyr citait le début de l'épître de Didon à Énée, héros de VII d'Ovide :

Sic, ubi fata vocant, udis abjectus in herbis,  
Ad vada Meandri concinit albus olor.

de l'autre part de l'eaue, si que quant il voloient abuvrer leur chevaus, li Tur traoient à eus espesement et leur devéoient le gué. Mès nostre chevalier furent mout angoisseus de passer de l'autre part du flun por avenir à leur anemis. Tant cerchierent qu'il troverent un gué [que cil de la terre ne savoient mie]. Lors se ferirent ens à granz routes, et passerent outre maugré aus Turs. Lors assemblerent à eus et fu li poigneiz granz et fiers. Li François en orent le meilleur; car il en ocistrent assez. Grant plenté en pristrent de vis, le remanant s'enfoi. Cil qui desconfiz les orent s'en vindrent par leur paveillons, trop i troverent richeces de diverses manieres; dras de soie, biaux vessiaus d'or et d'argent, et pierres precieuses : tuit chargé repasserent l'eaue. Grant joie firent cele nuit, por la premiere victoire qui avoit esté leur. L'endemain, quant il fu ajorné, d'iluec se partirent et vindrent à la Lische<sup>2</sup> qui est une cité de cele terre. Lors pristrent viandes tant com il en avoient mestier<sup>3</sup>; car ce estoit leur costume. Si se remistrent à la voie.

XXV. — Coment li Tur desconfirent l'arriere garde le roi de France.

Une montaigne roiste et mout haute estoit encontr'eus par la voie où il s'estoient adrecié. La costume de l'ost estoit que uns des granz barons de la compaignie fesoit chascun jor l'avantgarde et uns des autres l'arriere garde. L'en leur bailloit chevaliers assez en leur batailles, et prenoient conseil aus autres barons en queles places il feroient logier l'ost. En celui jor dont je vos parole fesoit l'avantgarde uns des hauz barons de Poitou<sup>1</sup> qui avoit non Jefroi de Rancun, qui portoit la baniere le Roi. Devisé estoit et acordé que il se demoreroient ce soir, et tendroient leur paveillons au somet du tertre. Quant cist Jefroiz fu montez en haut à toute sa gent qu'il menoit, avis li fu que la journée estoit

<sup>1</sup> Laodicée.

<sup>2</sup> *Sumptis viaticis ad dies aliquot, more solito...*

<sup>3</sup> Il est à remarquer que le traducteur rend constamment par Poitou le mot *Aquitania*.



petite<sup>a</sup> et qu'il i avoit encore assez du jor à venir. Cil qui les conduisoient par li païs li firent entendant que un petit outre avoit mout bele place et meilleur leu por remanoir l'ost que sur le tertre; cil les crut et se comença à haster por aller là où il disoient. L'arriere garde cuida que si com il avoit esté devisé, l'en se deust logier en haut et que ce estoit près; si ne se hasterent mie, ainz comencierent à aler belement. Li Tur qui touzjorz estoient près et costoient nostre gent por savoir se il leur poissent mal fere, virent que ces deus grosses batailles estoient loing à loing: par la voie entre deus et sur la montaigne n'avoit se gent désarmée non. Tantost cognurent leur avantage. En ce se fierent mout que les voies estoient roistes et estroites, si que trop estoit grief chose de noz genz metre ensemble. Por ce, ferirent des esperons li Tur isnelement, et surpristrent le somet du tertre, si que li darrenier de l'ost ne poissent venir aus premiers, se parmi eus non. Lors comencierent à corre sus à nostre gent et trere mout espesement des ars turquois; puis venoient jusqu'à eus aus maces et aus espées. Mout troverent les noz à grant meschief, porce que li oz estoit einsi partiz et dessevrez. Tant i avoit de somiers en ces voies estroites et autres destorbiers que li preudome et li bon chevalier qui defendre se voloient et venir aus Turs, ne pooient passer vers eus. Assez i ot lors en cele venue morz de la nostre gent; mès au darrenier se comencierent à trere ensemble li plus preu et plus hardi des François, et s'entr'amonesterent de bien fere.

Bien disoient que Tur estoient mauveses genz en bataille; n'avoit guères qu'il les esproverent bien, quant il les desconfirent legierement en pleine terre]. Lors se defendirent mout viguerousement, et avec eus se ralierent assez des autres, si com il pooient percier. Li Tur reparloient en leur langage et s'entreforçoient de bien fere, et ramentevoient souvent que n'avoit guères que il avoient veincu en bataille l'Empereur qui graindres sires estoit et plus avoit gent que li rois de France. En ceste maniere dura longuement la bataille fiere et aspre. Li preudome se tindrent et defen-

<sup>a</sup> C'est-à-dire : qu'on n'avait encore fait que petite journée. *Quod modicum nimis illa die profectus esset exercitus.*

dirent tant com il porent; assez ocistrent et navrerent de leur anemis; mès li Tur estoient à si grant plenté de gent que quant li blecié et li las setreioient arrières, tantost revenoient li frais en leur places. Li nostre n'avoient mie de que il poissent fere tel change, si ne porent plus endurer, ainz furent desconfit; trop en i ot de morz, mès plus encore enmenerent-il touz pris en liens. En cele place furent ou mort ou pris, l'en ne sot mie bien lequel, quatre trop bon chevalier et bien haut home, dont li pooirs de France fu mout afebloiez; li cuens de Garenne<sup>3</sup>, Gauchiers de Montjai, Evraz de Bretheuil, Itiers de Maigni. Des autres i ot assez qui por le service Jhesucrist morurent en celui jor ennoreément au siecle et glorieusement à Dame-Dieu. Nului ne doivent desplere les choses que Nostre Sires fet, car toutes ses oevres sont droites et bonnes; mès, selonc le jugement des homes, fu-ce grant merveille coment Nostre Sires ce soffri que li François [qui sont la gent au monde qui mieuz le croient et plus l'enneurent] furent ainsi destruit par les anemis de la foi<sup>4</sup>.

XXVI. — Coment l'avangarde ne fu mie à cele desconfiture.

A cele desconfiture n'avoit nus esté de ceus qui estoient en l'avant garde, ainçois avoient tenduz leur paveillons et se reposoient. Voir est que quant il virent tant demorer après eus l'arriere garde, grant sospeçon orent et grant peor que il n'eussent aucun encombrer. Li rois Looys avoit esté à cele bataille, mais quant ses genz comencierent à trop apeticier entor lui, et que li Tur les menoient à leur volentez, [ne sai quanz chevaliers de France i ot qui pristrent le Roi par le frain et le trestrent hors de la presse.] Sur le somet du haut tertre qui estoit tresdelez l'enmenerent. Là se tindrent à mout pou de compaignie jusqu'il fu anuitié.

<sup>3</sup> Comes de Guarenna vir inter majores eximius.

<sup>4</sup> Le traducteur omet encore ici avec intention la phrase suivante : *Occidit illa die, nostris infausta et casu nimis adversa, in-*

*gens Francorum gloria, et virtus gentibus hactenus formidabilis contrita corruit, immundis et Deum nescientibus, quibus prius terrori fuerat, facta ludibrio.*

Mès quant la nuiz fut noire et obscure, il distrent que là ne demor-  
roient-il mie, jusqu'il ajornast, ainçois covenoit qu'il s'en alas-  
sent et tenissent aucune voie, où que ele les menast. Merveilles  
estoit li Rois à grant meschief et en perilleus estat; car si anemi  
estoint de toutes parz. Il avoit ses genz perdues; nus qui avec  
lui fust ne savoit quel part il deussent torner. Nequedent, Nostre  
Sires envia son conseil au preudome; car il n'orent guères avalé  
de la montaigne, quant il virent auques près d'iluec les feus que  
ses gens fesoient en la place où l'avant garde estoit logiée. Bien  
cognurent que ce estoient li leur, si se treistrent vers eus. Quant  
li chevalier qui là estoient virent leur seigneur venir à si pou de  
gent, et sorent certainement que si douloureuse mesaventure li  
estoit avenue, trop comencierent à fere grant duel. Ne pooient  
recevoir nul confort, car il n'i avoit guères celui qui n'eust perdu  
aucun de ses amis. Il estoient en grant aventure; car il n'enten-  
doient se à plorer non et fere duel; se li Tur le seussent, legiere-  
ment les poissent touz ocire ou prendre. L'en ne les pooit retenir  
qu'il n'alassent huchant li uns son pere, li autres son fil, son  
frere, ou son oncle; chascuns ce qu'il avoit perdu. Aucun en  
recovrerent de ceus qui eschapé s'en estoient et avoient quises  
repostailles teus com il porent en buissons et en caves: de ceus i  
ot mout pou envers le nombre des perduz. Ceste chose avint  
l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil et cent et quarante sis,  
au mois de janvier<sup>1</sup>. Dès ce jor comencierent toutes manieres de  
viandes à faillir en l'ost, si que ne home ne cheval ne se avoient  
de quoi soutenir. Nule maniere de marcheandise ne venoit en  
leur ost, car il ne trovoient nules genz. Li graindres perilz estoit  
encore de ce que nus qui là fust n'avoit onques mès en cele terre  
esté, ne il ne savoit où torner: une eure aloient à destre, autre  
à senestre, come gent esgarée. Au darrenier, si com il plot à  
Nostre Seigneur, il passerent tant hautes montaignes et par-  
fondes valées que par granz travaux vindrent à la cité de Satalie.  
Onques des Turs n'orent assaut ne encombrer, dont il se mer-

<sup>1</sup> 1147, nouv. style; mais plutôt en 1148.

veillèrent trop. [Satalie est une cité de Grifons qui est l'empereur de Costantinoble et siet au rivage de la mer; mout à bonne terre et plantéive entor lui, qui coltiver là porroit; mès à ceus du país ne fet-ele nul bien, car li Tur qui sont herbergié près de la ville en bones forteresces les tiennent si corz qu'il ne pueent entendre à gaignier leur terres. Dedenz la cité trueve-l'en assez quanque mestiers est, car il i a belles fontaines et beaus jardins; arbres qui portent toutes manieres de fruiz, beaus leus et delitables; de blez et de vins i aportent assez li marchant par la mer; si qu'il n'i a chierté de rien. Nequedent, ele ne poïst mie durer, se ele ne se tensast vers les Turs<sup>2</sup>, cui ele rent uns granz treuz chascun an. Li Grezois l'apelent Atalie, dont la mer<sup>3</sup> qui est près d'ilec et dure dès le mont de Lissidone jusqu'en l'isle de Chipre, est apelée en Grece Atalique. Mès nostre François li mistrent non le goufre de Satalie, et ainsi le clame-l'en ore communement<sup>4</sup>. Li rois de France vint en cele cité o toute la gent qui remese li estoit; il i troverent pou de viandes, si qu'eles leur faillirent tost, et assez i ot morz iluec de la menue gent. Li Rois, quant il ot sejoiné une piece, lessa en la ville sa gent à pié; ses barons et ses chevaliers prist avecques lui, et se mist en mer. Il lessierent Isaure et Cilice à senestre; et à destre remest l'isle de Chipre. Bon vent orent, si que ne demora guères que il ariverent au port Saint Symeon. C'est là où li fluns du Fer<sup>5</sup> qui cueurt en Antioche chiet en mer, delez une ancienne cité qui ot non Seleuce, près d'Antioche à .x. miles.

<sup>2</sup> *Non valens indesinenter sustinere molestias, facta est eis tributaria; per hoc necessarium cum hostibus habens commercium.*

<sup>3</sup> *Unde et totus maris sinus.* — La plupart des manuscrits portent : « La montaigne »; c'est une méprise évidente. A promontorio Lissidona. C'est le cap Chelidonio, d'où commence en effet le golfe de Satalie.

<sup>4</sup> *Nostri idiomatis græce non habentes peri-*

*tiam, corrupto vocabulo Sataliam appellant.*

Les romans d'Artus et de Lancelot, composés vraisemblablement vers 1160, parlent beaucoup de ce goufre de Satalie, dans lequel ils font jeter leur *Tête à la male semblance*, sorte de tête de Méduse, et suivant eux, la cause du mouvement désordonné des flots, dans ce goufre.

<sup>5</sup> *Fauces Orontis fluminis.*

## XXVII. — Coment li rois de France vint en Antioche et coment il s'en parti.

Raimonz, li princes d'Antioche, oï la novele que li rois Looyz de France estoit arrivez en sa terre et près de lui, et grant joie en ot; car il avoit longuement désirée sa venue. Il prist avecques lui des greigneurs barons de sa terre et bele compaignie d'autres genz, si li ala à l'encontre; grant joie li fist et grant enneur. Dedenz la cité d'Antioche le mena et toutes ses genz; touz li clergie et li pueples de la ville le receurent à procession mout liément. Li Princes se pena de fere quanqu'il cuida qui deust plere au Roi. En France meismes, quant il ot oï dire qu'il estoit croisiez, li avoit-il envoié granz presenz et riches joiaus, porce qu'il avoit esperance que par l'aide des François deust-il conquerre citez et chastiaus sur ses anemis, et croistre bien en loing le pooir de la princé d'Antioche. Bien cuidoit estre seurs que la roine de France, Alienors, li deust aidier et mettre son seigneur en cele volenté; car ele venoit en ce pelerinage, et estoit niece le Prince, fille de son frere ainz né, le conte Guillaume de Poitiers. De touz les barons de France qui avec le Roi estoient venu, n'i ot onques nul cui li Princes ne féist grant enneur et donast de granz dons, à chascun selonc ce qu'il estoit. Par les ostieus les aloit veoir, de paroles s'acointoit à chascun mout debonnerement. Tant se fioit en l'aide le Roi qu'il li estoit jà avis que la cité de Halape, Cesaire et les autres forteresces aus Turs qui près de lui estoient, venissent legierement en sa main. Sanz faille ce poïst bien estre avenu que il pensoit, se li Rois eust volenté de ce enprendre, car li Tur avoient trop grant peor de sa venue, si que il ne pensoient mie à contretenir les forteresces contre lui, ainçois avoient certain proposement de tout lessier, et foïr, s'il s'adreçast cele part. Li Princes, qui la volenté le Roi pluseurs fois avoit essayée priveément et n'i trovoit mie ce qu'il vousist, vint un jor à lui devant ses barons et li fist ses requestes au mieuz qu'il sot; maintes resons li mostra que, se il voloit à ce entendre, mout i feroit grant preu à s'ame

et conquerroit le los du siecle; la Crestientez i croistroit de trop grant chose. Li Rois se conseilla, puis li respondi que il s'estoit voez au Sepulchre et, nomeément por aler là, s'estoit croisiez. [Puis qu'il estoit meuz de son païs, en avoit euz mainz destorbiers; por ce n'avoit mie talent de emprendre nules guerres, jusqu'il eust son pelerinage parfet. Après ce, orroit volentiers parler le Prince et les autres barons de la terre de Surie; par leur conseil feroit à son pooir le preu de la besoigne Nostre Seigneur. Quant li Princes oï qu'il ne feroit riens vers lui de ce que il pensoit, trop en emprist grant corouz. Et dès lors en avant tout le mal qu'il pot porchaça contre le Roi. De lui corocier se pena en toutes manieres, si neis que la roine sa femme mist-il à ce, qu'ele le vout lessier et partir de lui; car ele n'estoit mie [lors] sage femme<sup>1</sup>, ainçois fu mout blasmée en la terre, ne ne regarda mie, si com l'en dit, à la hautesce de sa coronne, ne à la foi du mariage. Li Rois le li mostra bien, quant il fu retornez en France; car il se deseupra de lui. Maintes genz firent asavoir au Roi que li Princes li porchaçoit mal; si que il ot conseil à ses homes celeément; par leur acort s'en issi par nuit de la cité d'Antioche, si qu'il ne le sorent pas tuit. N'ot mie tel procession au convoier com il avoit eu à l'entrer. Assez i ot genz qui distrent par la terre que li Rois n'avoit mie fete s'enneur en soi partir einsi du païs<sup>2</sup>.

XXVIII. — Coment Conraz l'empereres vint en Jherusalem.

Conraz, l'Empereres d'Alemaigne, ot sejoigné tout l'iver en la cité de Costantinoble. Li empereres Manuel li ot fet assez maintes

<sup>1</sup> *Quæ una erat de fatuis mulieribus.* On trouve en faveur d'Alienor peu de témoignages contemporains. Gautier Map, dans son curieux livre nouvellement publié de *Nugis curialium*, parlant de son deuxième mariage avec Henri II: « In quem (Henricum) injecit oculos incestos » Alienor, Francorum regina, Lodovici piiisimi conjux, et injustum machinata divortium, nupsit ei, cum tamen haberet in fama privata, quod Gaufrido patri suo (id est

« Henrici) lectum Lodovici participasset). » (*Distinctio V*, cap. 6.)

<sup>2</sup> *Sunt qui Regi hæc ad nimiam imputant malitiam, et ei (regi) dicunt pro meritis accidisse; quod tanti viri... preces non admiserit, præsertim cum constanter assererent quod facile unum vel plures ex prænominatis viribus, si ad id dare operam voluisset, obtinere potuisset.*

enneurs et granz compaignies, si com il aferoit à si haut home. Quant li noviaus tens fu venuz, li empereres Conraz ot volenté de parfere son pelerinage et aler en Jherusalem. L'empereres Manuel li fist appareiller la navie tele com ele avoit mestier à lui et à ses genz; grant plenté de riches dons li envoia au departir. Il entra en mer et si baron avec lui qui remès estoient. Il orent bon vent, si que ne demora guères qu'il ariverent au port d'Acre. En la ville sejournerent un pou; puis monterent és chevaus et vindrent en Jherusalem. Li Rois Baudoins, li patriarches Fouchiers li vindrent à l'encontre à grant compaignie de barons, de chevaliers et de borjois; li clerc furent revestu et le menerent à procession dedenz la cité. Li pueples le receut à grant joie. En cele saison meismes arriva au port d'Acre uns vaillanz hom du roiaume de France, bons crestiens et de grant cuer, li cuens de Toulouse, Alfons avoit non, fils le bon conte Raimont qui fu si bons princes et fist de si granz oevres au premerain ost des Barons, quant il pristrent Antioche et Jherusalem. Mout avoit-l'en cestui atendu longuement en la terre de Surie; car il avoient esperance qu'il leur deust tenir grant leu contre les anemis de la foi. De soi estoit-il sages et de grant emprise; mès encore l'ennoroit-l'en plus en la terre de Surie por son pere que por lui. Granz biens eust fet au païs, mès trop tost en fu desavanciez; car quant il mut d'Acre por aler en Jherusalem à veoir le Sepuchre et les autres sainz leus, il vint en la cité de Cesaïre qui siet en la marine. Iluec [uns filz de deable,] l'en ne sot qui ce fut [ne pour quoi il le fist, mès il] l'enpoisona de venin<sup>1</sup> que il mist en sa viande. Tantost fu morz li preudom; grant duel en firent riches et povres par toute Surie.

<sup>1</sup> *Porrecto, ut dicitur, veneno.* Il ne faut pas oublier qu'au moyen âge, on penchait à accuser toutes les morts subites d'être l'effet du poison.

## XXIX. — Coment li rois de France vint en la cité de Jherusalem.

En la cité de Jherusalem vint la novele que li rois de France s'estoit partiz d'Antioche et s'en venoit tout droit vers la terre de Triple. Li rois de Jherusalem ot conseil à ses barons et envoia contre lui le patriarche Fouchier, por lui prier et requerre que sanz demorance se treisist vers la sainte cité où l'empereres d'Alemaigne et li rois Baudoins l'atendoient. Sanz faille il se douterent que li princes d'Antioche s'acordast à lui et le feist retorner vers la seue terre, ou que li cuens de Triple qui ses cousins estoit, ne le feist demorer au sien país. La terre qui estoit aus Crestiens à ce jor outre mer, estoit toute partie en quatre granz baronies<sup>1</sup>. La premiere estoit devers Midi, c'estoit li roiaumes de Jherusalem, qui començoit du ruisel qui est entre Gibelet et Baruth, deus citez de la terre de Fenice qui sieent en la marine; et se finoit és deserz qui sont outre le Daron, si com l'en se tret vers Egypte. [Je ai apelé le roiaume baronie, porce qu'il estoit si petiz.] La seconde baronie estoit devers Bise, c'estoit la conté de Triple: si començoit au ruissel que je vos ai dit et duroit jusque à un autre ruissel qui est entre Maraclée et Valenie, deus citez ausi de la marine. La tierce baronie est la princé d'Antioche qui començoit de ce darrenier ruissel et duroit devers soleil couchant jusqu'à la cité de Tarse, en Cilice. La quarte baronie estoit la conté de Rohés, qui començoit d'une forest que l'en apele Marriz et duroit de vers Orient oultre le flun d'Eufrete jusqu'à la paienime. Cil quatre prince estoient grant home et puissant. Quant il oïrent premierement parler de la venue l'empereur d'Alemaigne et du roi de France, chascuns d'eus ot grant esperance que par leur aide poist ses anemis bouter arrières et les termes de son pooir metre bien avant; car n'i avoit celui d'eus touz qui n'eust en sa marche bien près de lui les Turs, et bones citez fors qu'il desiroient mout à conquerre, se il poissent. Por ce, estoient tuit en

<sup>1</sup> *Principatibus.*



grand porpens por eus acroistre, et chascuns avoit envoiez messages, letres et riches joiaus à ces deus granz seigneurs, et aus autres barons meismes, por atrere vers soi. Li rois Baudoins cuidoit avoir greigneur droit en ce que li rois de France venist vers lui, que li autre n'avoient, car il estoit meuz de son païs por visiter les sainz leus de Jherusalem. D'autre part l'Empereres estoit jà là qui l'i atendoit; si estoit semblant que li Rois deust plus aler là que demorer ailleurs, por son pelerinage parfere et por prendre conseil entre lui et l'Empereur des besoignes de la Crestienté. Toutes voies, porce que il se dotoit que li autre baron ne le retenissent, envoya-il à lui le Patriarche, si com je vos ai dit, qui mout bien li mostra par maintes resons que il devoit mieuz aler en Jherusalem que remanoir ailleurs. Li Rois le crut et s'en ala sanz demorance avec lui toutes ses journées, jusqu'en Jherusalem. L'en le receut à trop grant feste. Toute la ville issi hors à l'encontre, nomeément li Cler à toutes leur processions. Li Rois et li autre baron le menerent par les sainz leus que il avoit mout desirez à veoir. Quant il ot fetes ses oraisons, [à son hostel l'enmenerent qui fu riches et abandonez<sup>2</sup>; la corz fu plainteive de totes choses.] L'endemain, pristrent conseil l'Empereres, li rois de France, li rois de Surie, li Patriarches et li autre baron qui là estoient, des aferes de la terre, coment il seroient mené. Par la volenté de touz fu acordé que l'en préist un jor que il assemblassent tuit en la cité d'Acre et esgardassent en quel maniere il porroient mieuz fere le preu de la Crestienté. Li jorz vint, il i assemblerent tuit li grant home qui venir i porent.

<sup>2</sup> Peut-être faudrait-il lire : « et à lui abandonnez ».



## LI DISSETIEMES LIVRES.

### I. — Du parlement l'Empereur et le roi de France.

**C**ONRAZ l'empereres d'Alemaigne doit estre premiers nomez; il fu à ce parlement et messires Otes ses freres qui estoit preudes clers<sup>1</sup> evesques de Frisingue; Estiennes l'evesques de Mez en Loheraine; Henris l'evesques de Toul, freres le conte Tierri de Flandres; Theodins qui estoit nez de Tiescheterre, evesques de Port<sup>2</sup>, qui par le comandement l'Apostole estoit legaz en l'ost l'Empereur. Des princes de l'empire i fu Henris dux d'Osteriche, freres l'Empereur; uns autres dux qui avoit non Guelfes, riches hom et puissanz, estoit avec eus, et Ferris li dux de Soave, niés l'Empereur de son frere ainz né, qui<sup>3</sup> fu empereres après son oncle, et bien governa l'empire par sens et par vigueur; Hermanz li marquis de Verone, et Bertouz de Andes, qui puis fu dux de Baviere; Guillaumes, li marquis de Montferrat, serorges l'Empereur; li cuens de Blandras<sup>4</sup> qui avoit la sereur au marquis Guillaume : andui estoient haut home de Lombardie. Tuit cist estoient avec l'Empereur, et des autres barons i ot assez. De l'autre part fu li rois Looy de France; et Godefroiz l'evesques de Langres; Arnous l'evesques de Lisius; Guiz de Florence, prestres cardonaus de l'eglise de Rome au titre Saint Grisogone, legaz l'Apostole en l'ost le roi de France; li cuens Roberz du Perche, freres le Roi. Henris, filz le vieil conte Tibaut<sup>5</sup>, cuens de Cham-

<sup>1</sup> Othon, évêque de Frisingue, était frère utérin de l'empereur Conrad, par sa mère Agnès, fille de l'empereur Henri IV. La chronique dont il est l'auteur s'arrête à l'année 1146.

<sup>2</sup> Portuensis, Porto.

<sup>3</sup> Ferris ou Frédéric *qui Romanum hodie strenuè et viriliter administrat imperium.*

<sup>4</sup> Guido, comes de Blandrada.

<sup>5</sup> Surnommé le Vieil, et père de Guillaume Longue-Espée.

paigne, vaillanz juenes hom, [larges, et de grant cuer]. Il avoit à femme la [contesse Marie], fille le roi de France. Avec eus estoit li cuens Tierris de Flandres, riches princes et puissanz, serorges estoit le roi Baudoin de Jherusalem. Si estoit là Yves de Neele<sup>6</sup>, en l'eveschié de Noion, uns hom loiaus et sages. Mainz autres pseudomes i ot du roiaume de France, que l'en ne puet mie touz nomer. De la terre d'outremer i furent li rois Baudoins, et sa mere la bone dame, sage, viguerouse et de bone contenance. Evesques i ot assez; il i fu Fouchiers, li patriarches de Jherusalem; Baudoins arcevesques de Cesaïre; Roberz arcevesques de Nazareth; Rogues evesques d'Acre; Bernarz evesques de Saiete; Guillaume evesques de Baruth; Adans evesques de Belinas; Girauz evesques de Bethléem; Roberz mestre du Temple; Raimonz mestres de l'hospital<sup>7</sup>. Des barons lais i furent : Manessiers, li connestables le roi<sup>8</sup>; Phelippe de Naples<sup>9</sup>; Elinanz de Tabarie<sup>10</sup>, Girarz de Saiete, Gautiers de Cesaïre<sup>11</sup>, Paiens, sires de la terre outre le flun Jordan<sup>12</sup>; Omfrois du Toron<sup>13</sup>, Guiz de Baruth. Assez i ot des autres qui tuit estoient assemblé dedenz la cité d'Acre por prendre conseil en quel partie l'en porroit mieuz fere la besoigne Nostre Seigneur, de afebloier ses anemis et de croistre le pooir des Crestiens.

## II. — Coment il assiegerent la cité de Damas.

Maintes paroles ot dites à ce conseil et pluseurs resons mostrées à mener l'ost des Crestiens en diverses parties; mès au darrenier

<sup>6</sup> *Suessionensis*.

<sup>7</sup> Raimond du Puy.

<sup>8</sup> *Manasses regis* (Balduini) *constabularius*, Manessier d'Hierges, connétable sous le roi Baudouin III, remplacé plus tard par Humfroi de Toron.

<sup>9</sup> Dont la fille épousa Humfroi de Toron le jeune.

<sup>10</sup> Parait avoir succédé à Guillaume de Bures ou de Buri, dans la seigneurie de Tibériade ou Tabarie.

<sup>11</sup> Premier du nom. Césarée appartenait à cette maison depuis la conquête.

<sup>12</sup> Payen, surnommé le Bouteillier, comme ayant été échanson du Roi Baudouin II. C'est lui qui avait construit le fort château du Crach, ou de la *Pierre du Désert*. Le texte de Guillaume de Tyr suivi dans l'éd. précédente ajoute à ce nom celui de *Balianus senior*, le premier seigneur d'Íbelin mentionné.

<sup>13</sup> Apparemment le premier Humfroi, seigneur de ou du Toron.

s'acorderent tuit à une chose, et fu fermez li conseuz à ce que l'en iroit asseoir la cité de Damas. Li bans fu criez communement que à un jor qui nomez fu, venissent tuit apareillié chascuns, selonc son pooir, à la cité de Tabarie. Ce fu en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mille et cent et quarante set, au vintecinquesme jor de mai. Cist haut home qui venu estoient au pelerinage et li autre du roiaume de Jherusalem vindrent tuit apareillié à cheval et à pié à Tabarie, et d'iluec jusques à Belinas<sup>1</sup>, qui est apelée en l'Evangile, la Cesaie Phelipe. La vraie croiz fu là portée [si com estoit la costume au jor de lors,] qu'ele aloit premiere és granz besoignes. Iluec parlerent li grant home à ceus de la terre qui bien savoient l'estre du païs et nomeément la séance de la cité de Damas. Cil donerent conseil aus barons et bien fu acordé de touz que l'en méist premierement peine à ce que li jardin de Damas fussent pris; car il aceingnent grant partie de la ville et mout i a granz forteresces où li Tur se fient trop. Bien sembloit estre voirs que se l'en poïst les jardins porprendre, ne se tenist pas longuement la citez. Il murent tuit ensemble l'endemain, et passerent le mont de Libane [qui mout est renomez en Escripture] et siet entre ces deus citez, Belinas et Damas. Quant il furent descendu de cele montaigne, jusqu'à une ville vindrent qui a non Daire, iluec se logierent tuit ensemble. [Mout fu biaux à veoir li oz, car il avoient grant plenté de paveillons touz nués<sup>2</sup> et de maintes manieres]. Près estoient de la cité de Damas à .iiii. miles ou à cinq, si qu'il pooient veoir tout pleinement la ville. [Li Tur meismes qui dedenz estoient, monterent aus murs et sur les tors, por regarder l'ost dont il avoient trop grant peor.]

<sup>1</sup> *Inde... secus mare Galileæ usque Paneadem, quæ est Cæsarea Philippi*. Cette partie de phrase est omise dans l'édition précédente

et dans la plupart des manuscrits.

<sup>2</sup> *Nués*, apparemment : noués, dressés, tendus.

## III. — Coment li jardin et li flun furent conquis.

Damas est la greindre citez d'une terre qui a non la meindre Surie, qui est apelée par autre non la Fenice de Libane; dont li prophetes dist : *Li chiés de Surie est Damas*<sup>1</sup>. Uns sergenz Abraham la fonda<sup>2</sup> [qui estoit apelez Damas] : de lui fu-ele einsi apelée. Ele siet en uns plains de que la terre est are et brehaigne, se tant non come li gaaigneur la font plenteive par un flun qui descent de la montaigne, que il meinent par chenels et par conduiz là où mestiers est. Devers la partie d'Orient, és deus rives de ce flun, croissent mout grant plenté d'arbres qui portent fruiz de toutes manieres et durent jusqu'aus murs de la cité<sup>3</sup>. Au matin, quant il fu ajorné, li oz des Crestiens fu armez; et, si com il estoit avant devisé, de toutes leur gent ne firent que trois batailles. Li rois d'outre mer ot la premiere, porce que sa gent savoient mieuz le païs que li pelerin qui d'estranges terres estoient venu. La seconde fist li rois de France por secorre, se mestiers fust, à ceus qui premiers aloient. L'arriere garde fist l'Empereres et sa gent qui de sa terre estoient. En ceste maniere s'en alerent vers la cité. Nequedent la citez estoit vers soleil couchant, cele part dont nostre gent venoient<sup>4</sup>; li jardin sieent devers Bise qui durent bien quatre miles ou cinq, tuit plein d'arbres si granz et si espés que ce ne semble se granz forez non. Selonc ce que chascuns i a son jardin, il l'a clos de murs de terre; qu'en ce païs n'a mie plenté de pierres. Li sentier sont mout estroit d'un jardin à autre; mès il i a une comune voie qui vet à la cité où puet à peines aler uns hom atout son cheval chargié de fruit. De cele part est la citez trop fort por les murs de terre dont il i a tant et por les ruisseaus qui cueurent par trestouz les jardins, et por les estroites voies qui sont bien closes deçà et delà. Nequedent, acordé fu que par iluec

<sup>1</sup> Esai., VII, § 8.<sup>2</sup> *Eam creditur fundasse.*<sup>3</sup> Ici le traducteur passe le premier membre de la phrase suivante : *Pervenientes igitur prædicti reges ad locum prænominatum, vi-**delicet Dariam, urbem habentes jam vicinam...*<sup>4</sup> Traduction obscure : *Est autem civitas, ab occidentali parte unde nostris erat accessus.*

s'en iroit touz li oz vers la cité por deus choses : l'une fu que se li jardin estoient pris, la ville seroit ausi come toute desclose et demie prise; l'autre fu qu'il i avoit jà grant plenté de fruiz touz meurs par les arbres, qui grant bien feroient à l'ost, et por les eaues qui de cele part corioient, dont li oz auroit bien mestier aus homes et aus chevaus. Li rois Baudoins comanda que ses genz se meissent dedenz les jardins; mès trop ot grand force en aler par là; car derriers les murs de terre, deçà et delà des sentiers, avoit grant plenté de Turs qui ne fînoient de trere, par archieres qu'il i avoient fetes espesement; à ceus ne pooient avenir li nostre. Il en i avoit assez qui se metoient encontr'eus tout apertement enmi la voie et leur defendoient le pas; car tuit cil de la ville qui pooient porter armes s'estoient mis hors, por garder à leur pooir que noz genz ne gaaignassent leur jardins. Il i avoit de leus en leus, parmi les vergiers, bones torneles et hautes que li riche hom de Damas i avoient fetes por eus recevoir, se mestiers fust, quant il fesoient cueillir leur fruiz. Icelles estoient lors mout bien garnies d'archiers qui grant mal fesoient à nostre gent; et quant il passoient près de ces torneles, l'en gitoit sur eus de grosses pierres : mout estoient à grant meschief. Sovent les feroit-l'en de glaives par les archieres des murs de terre qui estoient deçà et delà. Assez en ocistrent en tel maniere homes et chevaus, [si que maintes foiz se repentirent li Baron dont il avoient emprîs à asseoir la ville de celle part].

IV. — De ce meismes.

Grand despit en emprîst sur soi li rois Baudoins et si baron tuit; bien virent que ne porroient pas en cele maniere passer jusqu'à la ville sanz trop grant damage. Lors se tornerent és costez de la voie, si comencierent à derompre et à abatre les murs de terre; les Turs qu'il trovoient dedenz la closture de ces murs surpristrent si, qu'il ne les lessierent mie passer outre les autres murs, ainçois en ocistrent assez et mout en retindrent pris; ainsi le firent li

nostre en ne sai quanz leus. Quant li Tur qui estoient espandu par les jardins virent que noz gent aloient einsi abatan les murs et ociant les genz, trop en furent espoenté, et s'enfoïrent vers la ville, les jardins lessierent, et se receurent à granz routes dedenz la cité : lors alerent li nostre tout abandon par les sentes, que nus ne se metoit encontr'eus. Mès li Tur s'estoient bien apensé que noz genz auroient mestier de venir au flun pour abuvrer eus meismes et leur chevaus. Pour ce, si tost com il s'aperceurent que la citez seroit assise de cele part, il garnirent mout bien les rives du flun d'archiers et d'arbalestriers; chevaliers i mistrent-il assez et sergenz, por garder que li nostre n'apochassent à l'eue. Quant la bataille le roi Baudoin ot auques passez touz les vergiers, grant talent orent de venir au flun qui coroit près des murs de la cité; mès quant il aprochierent, bien leur fu contredite l'eue, et furent par force li nostre reusé arrières. Après se rallierent et empristrent l'eue à gaaignier; aus Turs assemblerent, [et fu li poigneiz aspres et fiers]; mès la nostre gent refu flatie arrières. [Li rois de France qui chevauchoit après à toute sa bataille, se tint et atendoit por secorre aus premerains quant mestiers fust et il fussent lassé]. L'Empereres, qui venoit derrières, demanda porque il s'estoient arresté, l'en li dist que la premiere bataille estoit assemblée aus Turs quil avoient trouvez hors de la ville. Quant li Tyois oïrent ce [qui se vent pou de touz atiremenz d'armes, et sont une gent qui rien ne pueent soffrir], tantost se desrouterent et corurent tuit à desroi<sup>1</sup>; l'Empereres meismes i fu; parmi la bataille le roi de France s'en passerent, tout sanz conroi, jusqu'il vindrent au poigneiz de sus l'eue. Lors descendirent tuit des chevaus; il mistrent les escuz devant, et tindrent les longues espées; asprement corurent sus aus Turs, si que cil ne les porent soffrir; ainçois ne demora guères que il guerpirent l'eue et se mistrent dedenz la ville. L'Empereres fist à cele venue un coup de que l'en doit touzjorz mès parler en bien; car uns Turs le tenoit

<sup>1</sup> Le texte est moins défavorable à la discipline allemande : *Ubi... de equis descendentes et facti pedites, sicut mos est Theutonicis, in*

*summis necessitatibus, bellica tractare negotia, objectis clypeis, gladiis cominus eum hostibus experiuntur.*

mout près, qui estoit armez de haubert; l'Empereres fu à pié et tint en sa main mout bonne espée; il feri le Tur entre le col et la senestre espaulle<sup>2</sup>, si que li cops de l'espée descendit parmi le piz au destre costé : la piece chéi qui emporta la teste, le col et le destre bras. Li Tur qui ce virent ne s'arrestèrent puis iluec, ainçois s'enfoïrent dedenz la ville. Quant il raconterent aus autres le cop qu'il avoient veu, n'i ot si hardiz qui n'eust peor, si que tuit furent desesperé qu'il ne se poïssent mie tenir contre tel gent.

V. — Coment la citez de Damas fu assegiée, et de la traïson.

Le flun et les jardins orent noz gent gaaigniez tout à delivre; lors tendirent leur paveillons entor la cité. Granz aaisances orent des jardins en maintes manieres. Li Sarrazin monterent sur les murs et regarderent l'ost qui trop estoit biaux, quant il fu logiez. Bien se penserent que si granz genz avoient bien pooir de conquerre leur ville, peor orent mout grant qu'il ne feissent aucune saillie soudeinement, par que il entrassent enz et les oceissent touz. Por ce pristrent conseil entr'eus, et fu acordé que, par toutes les rues de la ville, en cele part où li sieges estoit, meist-l'en bonnes barres de groz fuz en pluseurs leus. Einsi le firent, porce que se li nostre se meissent dedenz, tandis com il entendissent à coper ces barres, li Tur s'en poïssent aler par les autres portes et mener à sauveté leur femmes et leur enfanz. Bien sembloit qu'il n'eussent mie corage de la ville defendre longuement, se il fussent à meschief, quant il jà s'atornoient du foïr. Assez estoit legiere chose de fere si grant fet come de prendre la cité de Damas, se Nostre Sires i vousist avoir ouvré. Mès par les pechiez de la Crestienté et por ce, espoir, que il estoie cele grant chose à fere acomplir par autres genz en aucun tens, [soffri lors que la malice au deable, qui touzjorz est preste], destorba cele haute besoigne. Mainz i avoit des Sarrazins qui avoient jà troussé toutes les

<sup>2</sup> *Uno ictu caput, collum, cum sinistro humero et brachio coherente, simulque partem sinistri lateris dicitur amputasse.*



choses qu'il en béoient à porter, quant il s'enfoïssent; mès li plus sage d'eus se porpenserent que des barons de la terre de Surie i avoit mainz qui estoient de trop grant convoitise; bien cognurent que les cors des crestiens qui là estoient assemblé ne vaincroient-il mie legierement par bataille: por ce vourent essayer à vaincre les cuers d'aucuns par avarice. Il envoierent à ces barons leur messages, trop grant avoir leur promistrent, et bien les en asseurerent, se il pooient tant fere que li sieges se partist d'iluec. [Bien est voirs que cil baron furent de la terre de Surie, mès leur nons ne leur lignages ne les terres qu'il tenoient ne nome pas l'estoire; espoir, porce qu'il i a encore vis de leur oirs qui ne le souferroient mie empais<sup>1</sup>.] Cil baron, quant il orent empris le mestier Judas de porchacier la traïson contre Nostre Seigneur, il vindrent à l'empereur d'Alemaigne et aus deus rois qui mout les créoient, et leur distrent que ce n'avoit mie esté bons conseuz d'asseoir la ville par devers les jardins; car ele i estoit plus forz à prendre que devers nulle autre partie. Por ce distrent qu'il requeroient à ces granz seigneurs et leur looient à bone foi que, ainçois qu'il gastassent iluec leur peïnes et perdissent le tens, féïssent l'ost remuer, et asseoir la cité en ce costé qui estoit tout droit contre le costé qu'il avoient assis; car, si com il disoient, és parties de la ville qui sont contre Orient et contre Midi, n'avoit ne jardins ne arbres qui les poïssent destorber à venir là; li fluns n'i coroit mie qui fust griès à gaaïgnier; li murs estoit là endroit bas et foibles, si qu'il n'i covenoit jà engins à drecier, ainçois porroient bien estre pris de venue. Quant li Prince les oïrent ainsi parler et li autre baron, bien cuidierent qu'il le déïssent par bonne intencion; si les en crurent et firent crier que tuit se deslojassent et suivissent ces barons qu'il leur nomerent. Li traïteur se mistrent avant; tout l'ost menerent près de la ville, jusqu'il furent

<sup>1</sup> Cette observation de notre traducteur est importante et des plus judicieuses. L'histoire contemporaine, la seule qui soit pourtant vraiment de l'histoire, est, pour le même motif, trop souvent muette sur le nom de ceux qui se rendent coupables de trahisons ou de lâchetés. C'est déjà pour nous quelque chose de

savoir qu'ici la trahison ne devoit pas être imputée aux chrétiens d'Occident. Qui pouvons-nous donc soupçonner? Ne serait-ce pas les anciens alliés d'Aynart, qui connaissaient en effet mieux que les autres le côté de la ville qui pouvait offrir le moins de résistance?

en la partie de qu'il savoient de voir qu'ele n'avoit garde d'assaut et où li oz auroit greigneur soufrete de toutes choses, si qu'il ne porroit iluec demorer en nule maniere. Là fichierent les banieres aus Princes et firent les tentes drecier tout entor. N'orent guères demoré en cele place qu'il s'aperceurent et sorent certainement que traï estoient et que par grant malice les avoit-l'en fet venir là; car il avoient perdu le flun de que si granz genz ne se porent soffrir, et les fruiz des jardins, dont il avoient assez aise et delit.

VI. — Coment li Prince lessierent le siege de Damas.

Viande comença du tout à faillir en l'ost, si que tuit en avoient grant soufrete, meismement li pelerin d'estranges terres; car il n'en pooit point venir de Surie, et cil en estoient povrement garni, porce que l'en leur avoit fet entendant que la citez seroit prise de venue où il en troveroient assez; car ele ne se porroit tenir en nule maniere trois jorz ce disoit-l'en : por ce ne se voudrent cil guères chargier de viandes. Quant il se virent en ce point que toutes choses leur failloient qui mestier leur eussent, trop furent corrécié et esbahi; [ ne s'entremistrent onques d'assaillir à la ville, car ce fust peine perdue]. Li retorners à la place où il se logierent premierement ne fust mie legiere chose; car, sitost com il s'en furent parti, li Tur issirent hors hastivement iluec endroit, et tant i firent de barres, de forz pas et de tranchiées, pleisséiz meismes lons et espais, où il mistrent si grant plenté d'archiers et d'arbalestriers que il fust plus legiere chose de prendre une fort cité que de retourner en ce leu par force. Du demorer en cele place savoient-il de voir que ce ne pooit estre; car il ne pooient avoir à boivre ne à mengier. Por ce parlerent ensemble l'empereres d'Alemaigne et li rois de France, et distrent que cil de la terre en qui foi et en qui loiauté il avoient mis leur cors et leur homes et la besoigne Jhesucrist, les avoient traiz trop desloiaument et les avoient amenez en ce leu en que il ne pooient fere le preu de la Crestienté ne leur enneurs; por ce s'acorderent tuit

qu'il s'en retournassent d'iluec et bien se gardassent mès de traïson; [car bien s'estoient aperceu que li polain<sup>1</sup> n'avoient mie bon esté<sup>2</sup> en l'ost.] En tel maniere s'en partirent li dui plus haut home de la Crestienté et li plus puissant, que rien ne firent à cele foiz qui fust ennorable à Dieu ne au siecle. Mout comencierent à eschiver en touz leur consauz les barons du païs. Cele voie meismes par où il estoient venu tindrent-il au reperier, jusqu'il vindrent au roïaume de Jherusalem. Mout comencierent à desplaire à ces granz princes les besoignes de la terre, ne riens n'en voudrent puis emprendre. [La menue gent de France disoient tout en apert aus Suriens que ne seroit pas bone chose de conquerre les citez à leur oés, car li Tur i valoient mieuz que il ne fesoient.] Jusque au tens que cele chose fu avenue, demoroient assez legierement et volentiers les gens de France au roïaume de Jherusalem, et mainz granz biens i avoient fez; mès, puis ce fet, ne porent estre si à un cuer n'a un acort à ceus du païs com il estoient devant; et quant il viennent aucune foiz en pelerinage, si s'en repartent-il au plus-tost qu'il pueent<sup>3</sup>.

#### VII. — Par quel raison ne firent néanz.

Pluseurs genz se mistrent maintes foiz en queste de demander aus sages homes qui avoient esté en cele besoigne, por savoir certainnement coment et par qui cele traïson avoit esté einsi por-parlée et fete; cil meismes qui ceste estoire fist, le demanda maintes foiz à pluseurs genz du païs. Diverses raisons en rendoit-l'en que il a mises en cest escrit. Li un disoient que li cuens de Flandres fu plus achoison de ceste chose que nus autres; car sitost com il vit

<sup>1</sup> Les Polains étaient, à proprement parler, ceux qui étaient nés d'un chrétien et d'une Syrienne. *Polini dicuntur qui de patre francigeno et matre syriana, vel de matre francigena et patre syriano generati sunt.* (Suger, Vita Ludov. VII, § 24.) Et Guillaume de Neubrige : « *Novi indigenæ quos Pullanos vocabant, Sacracenorum in vicinia, non multum ab eis fide vel moribus discrepabant, at-*

*que tanquam quidam neutri esse videbantur.* » (Chron. lib. III, c. 15.) Mais ici notre traducteur semble comprendre sous le nom de Polains tous les chrétiens nés en Syrie.

<sup>2</sup> Var : « bon estre — bon ester. »

<sup>3</sup> Cette dernière observation paraît avoir en vue le retour précipité de Philippe-Auguste, en 1190.

que li jardin de Damas estoient pris et li fluns gaaigniez par force, bien li fu avis que la citez ne se tendroit mie longuement, lors vint à l'Empereur, au roi de France et au roi Baudoin et leur pria mout doucement que il li donassent cele cité de Damas, quant ele seroit conquise; ce meismes requist-il aus barons de France et d'Alemaigne qui bien s'i acorderent, car il leur prometoit qu'il la garderoit mout loiaument et bien en guerroieroit les anemis Nostre Seigneur. Quant li baron de Surie l'oïrent dire, grant corrouz en orent et grant desdaing de ce que si hanz princes qui tant avoit terres en son païs et estoit là venuz purement por pelerinage, voloit ore gaaignier un des plus riches membres du roïaume de Surie; mieuz leur sembloit que ce fust raisons, se li rois Baudoins ne la retenist en son domaine, que uns d'eus l'eust; car il sont touzjorz au contenz et au palet aus Sarrazins. [Quant li autre baron s'en retournent en leur païs, il ne se muevent, car il n'ont rien ailleurs]. Et por ce qu'il leur sembloit que cil vouloit cueillir le fruit de leur travaux, plus bel leur estoit que li Tur la tenissent encore, qu'ele fust donée au conte de Flandres. Por ce destorber s'acorderent à fere la traïson. Li autre disoient que li princes Raimonz d'Antioche [qui trop estoit malicieus], puis que li rois de France se parti de lui par mal, ne fina de porchacier à son pooir coment enuis li venist et destorbier de s'enneur. Por ce manda aus barons de Surie qui estoient si acoïnte, et leur pria mout de cuer qu'il méïssent toute la peine qu'il porroient à destorber le preu et l'enneur le roi Looys, si qu'il ne feïst chose qui ennorable li fust. Par sa priere avoient-il einsi ce porchacié. Li tierz distrent la chose si com vos oïstes premierement, que par grant avoir que li Tur donerent aus barons fu cele grant desloiauté fete<sup>1</sup>. Grant joie ot en la citez de Damas, quant nostre anemi en virent einsi aler si grant gent qui contr'eus estoit

<sup>1</sup> Ainsi, les grands coupables auraient été les barons de Syrie, qui, pour ne pas voir la proie de Damas leur échapper au profit du comte de Flandres, auraient mieux aimé perdre une occasion qui ne devait plus se présenter, d'assurer l'avenir de la domination chrétienne,

en Syrie. Damas une fois conquise, Alep n'aurait pas résisté, et Saladin ne serait jamais entré dans Jérusalem. Il est aisé de voir que Guillaume de Tyr et son traducteur attribuaient aux mêmes causes la fatale levée du siège de Damas.

assemblée. Encontre ce, touz li roiaumes de Jherusalem en fu corociez et desconfortez, quant cil grant home furent retourné. Si refu pris uns parlemenz où il assemblerent tuit li grant baron et li meneur. Là fu dit que bone chose seroit que il feissent un grant fet dont Nostre Sires fust ennorez, et par que l'en parlast touzjorz mès d'eus en bien. Iluec fu amentéu que la citez d'Escalone estoit encore au pooir de mescréanz, qui seoit ausi com au milieu du roiaume; si que se l'en la voloit asseoir, de toutes parz porroient venir viandes seurement en l'ost; par que il seroit legiere chose de conquerre la ville, qui longuement ne se porroit tenir contre si granz genz. Assez fu parlé entr'eus de ceste chose, mès n'en fu riens acordé, por ce qu'il i avoit destorbeeur qui s'en voloient mieuz retorner en leur terres que asseoir citez en Surie. Il sembloit que Nostre Sires ne vousist riens fere de sa besoigne par ces genz. Einsi se departi li parlemenz, que nule chose n'i ot emprise.

VIII. — Coment l'empereres Conraz s'en revint en sa terre.

Li empereres Conraz vit que li afere de la terre d'Outre-mer estoient en tel point que ne pooient pas li Baron legierement estre à un acort de fere ne d'emprendre chose qui vausist, si neis que li preudome disoient que c'estoit haine de Dieu <sup>1</sup>, et il <sup>2</sup> avoit assez à fere d'entendre à gouverner son empire. Por ce, fist apareillier sa navie; congié prist à ceus qui remanoient, si entra és nés et revint en son país. Mès ne vesqui mès puis plus de deus anz ou de trois, ainçois fu morz en la cité de Baemberc <sup>3</sup>, et enterrez mout ennoreément en la mestre eglise de l'eveschié. Mout fu bons princes, piteus et deboneres; granz de cors, forz et biaux chevaliers, bons et hardiz, bien entechiez de toutes choses. Ferris ses niés, dux de Soave, de qui vos oïstes qu'estoit en pelerinage alez avec son oncle, fu empereres après lui; juenes hom estoit lors,

<sup>1</sup> *Videns... quod ei gratiam suam subtraxerat Dominus.*

<sup>2</sup> Il, c'est-à-dire l'empereur.

<sup>3</sup> Le 15 fév. 1152. Il était âgé de 59 ans.

mès de grant maniere fu, sages et viguerous. Li rois de France, quant il ot demoré en la terre un an tout entier, et vint au terme que l'en apele au païs le passage de Marz, si fu en Jherusalem le jor de Pasques et sa femme et si baron<sup>4</sup>, puis prist congié au roi Baudoin, au patriarche et aus autres barons de la terre. Les nés furent apareilliées, il entrèrent enz, et sanz destorbier s'en revindrent en France. Ne demora guères après sa venue que il manda les barons et les prelatz de son roïaume. Lignages fu provez entre lui et la roine Alienor qui avoit esté avec lui come sa femme; desevré furent par le jugement de Sainte eglise. Quant ele s'en aloit en Aquitaine qui estoit ses heritages, Henris dux de Normandie et cuens d'Anjou l'esposa, ainçois qu'ele fust venue en son païs. Ne demora mie gramment après ce, que li rois Estiennes d'Angleterre morut sanz oir male<sup>5</sup>, et cil Henris fu rois après lui. Li rois Loosy prist à femme la fille l'empereur d'Espaigne qui ot non Marie. Ele vint en France juene pucele, puis fu mout bonne dame et sage et de sainte contenance. Lors fu li Rois mieuz mariez que il n'avoit esté avant.

#### IX. — Coment Noradins ocist le prince Raimont.

Dès ce tens en avant comença trop à empirier li estaz des Crestiens de la Sainte terre; car leur anemi qui trop avoient doutée la venue de ces granz princes, quant il virent que parti s'en estoient sanz rien fere, ne prisierent puis rien touz les efforz de la Crestienté. En un si grant orgueil enmonterent que bien leur estoit avis que il porroient les crestiens qui remanoient legierement touz ocire ou prendre. Sur touz les autres, Noradins, li filz Sanguin, fu puissanz et fiers contre nostre gent. Il envia en Orient por querre touz les chevaliers que il pot avoir en Païenime, si s'en entra à trop grant plenté de gent en la terre d'Antioche. Ne

<sup>4</sup> Notre traducteur omet avec intention : *Quo perveniens, injuriarum memor quas, in via et in toto peregrinationis tractu, uxor ei*

*irrogaverat.*

<sup>5</sup> *Sine liberis sexus melioris.* Il mourut en mai 1152.

douta mie que li Crestien le poïssent partir de champ par bataille : si vint jusqu'à un chastel du païs qui a non Nepe<sup>1</sup> et l'assist. Quant li princes Raimonz l'oï dire, si come il estoit corageus et hastis, ne vout atendre que si hom venissent à lui que il avoit envoiez querre; car en teus choses il ne créoit nul conseil, ainçois s'en ala, à pou de gent qui estoient en sa compaignie; tout droit s'en vint là où li sieges estoit. Noradins ot oïe la novele que li Princes venoit qui mout estoit bons chevaliers; il ne poïst pas penser qu'il se fust si folement esmeuz, ainçois cuidoit qu'il amenast avec lui grant plenté de chevaliers; si ne l'osa mie atendre, ainz se parti du siege et se receut en un leu plus près d'iluec où il fu asseur, il et ses genz. Lors envoya sovent messages et espies por encerchier queus chevaliers li Princes avoit amenez avec lui et combien, et savoir se guères genz le sivoient après. Li Princes, qui vit que cil s'en estoit partiz por lui, en ot mout grant gloire et comença à despire le pooir Noradin et aus autres Turs; car il estoit uns teus hom qui plus se fioit de soi que mestiers ne fust. Assez avoit, iluec près, de ses forterescs où il se poïst estre recetez seurement et menées ses genz, se il vousist, à sauveté; mès il ne deigna, ainçois dist que por despit des Turs qu'il en avoit chaciez, remaindroit-il la nuit eu champ; en tel maniere por bobanz s'abandona, voiant ses anemis, à grant peril. Noradins, qui près d'iluec estoit, se prist bien garde que nules genz n'estoient seurvenues au Prince et que ses pooirs n'estoit creuz de rien; bien se pensa que cil qui avec lui estoient ne se tendroient mie contre sa gent : por ce s'en vint à grant compaignie de Turs en la place où li Princes estoit logiez. Il l'aceintrent et avironerent de toutes parz, ausi com l'en assiet un chastel. Quant il fu ajorné l'endemain, li Princes se vit enclos entre ses anemis et cognut certainement qu'il n'avoit mie gent qui contr'eus se poïssent tenir. Lors à primes se comença à repentir dont il s'estoit si asseurez, mès ce fu à tart. Toutes voies, de tant de gent com il avoit conréa ses batailles, et pria à ses homes que bien se vendissent à leur anemis, car de

<sup>1</sup> *Cui nomen Nepa.* Je n'ai pu reconnaître la situation exacte de ce château dont il ne reste plus de vestiges.

l'eschaper d'iluec estoit il néanz. La bataille comença; li Crestien, qui n'estoient que un pou de gent, se tindrent tant come il porent; més au darrenier ne porent soffrir le fés de si granz routes; si s'enfoïrent tuit desconfit, fors le Prince et ne sai quanz chevaliers qui avec lui remestrent. Icil firent merveilles d'armes tant com il durerent. Li Princes nomeément fesoit un grant essart entor lui de touz ceus qu'il ataignoit; més à la fin fu lassez et nus ne li secorut, si que tuit corurent sur lui à un fés, et l'ocistrent de glaives et d'espées tuit cil qui avenir i porent. Noradins qui fu mout liez de si bon chevalier qu'il ot desconfit et ocis, li fist couper la teste et le destre braz, si les emporta. Tuit cil qui remés estoient en la place avec le Prince furent mort. Entre les autres i morut uns mout vaillanz hom, sages, loiaus et bons chevaliers, dont il firent trop grant duel en la terre d'Antioche, Renaus des Mares avoit non<sup>3</sup>. Li cuens de Rohés li avoit donnée sa fille à femme. Assez i ot morz d'autres barons du païs que je ne vos sai mie nomer. En ceste maniere fu finée la vie au prince Raimont qui fu de mout grant cuer, puissanz chevaliers, fiers et hardiz. [Lions ne lieparz ne fu onques tant dotez com si anemi le dotoient.] Nequedent, touzjorz fu mescheanz d'armes. Des granz proeces et des beaux cops qu'il fist en bataille porroit-l'en fere un grant livre; més l'estoire doit parler de ce qui apartient communement aus besoignes de la terre. Ceste chose avint l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil cent quarante huit au mois de juing, le jor de la feste saint Pere et saint Pou; treize anz avoit tenue la princée<sup>3</sup>. Ce avint entre la cité de Paumiers et le chastel de Ruge, en leu qui avoit non Fons Murez<sup>4</sup>. Li cors au prince Raimont, si com il estoit despeciez, fu trovez entre les autres morz par ses chamberlans

<sup>3</sup> *Rainaldus de Mares*. Il avait épousé Agnès de Courtenay, fille du comte Joscelin II. Elle fut plus tard remariée à Amaury de Lusignan, depuis roi de Jérusalem.

<sup>4</sup> Les annotateurs du texte de Du Cange (*Familles d'Outremer*, p. 189) croient devoir reculer la date de la mort de Raimond jusqu'à l'année suivante 1149, parce qu'il existe un diplôme de ce prince en faveur de l'hôpital Saint-Jean, daté de février 1149. Mais il serait

plus aisé de voir une erreur dans la date donnée à ce diplôme que dans ce passage de Guillaume de Tyr, si notre historien n'était pas, depuis quelque temps, dans ses dates, en arrière d'une année. — Schlumberger (*Numismatique de l'Orient latin*, planche II, n° 17) a publié deux deniers à l'effigie de ce valeureux Raimond II, *Raimundus Antiochia*. Nous donnons à la fin de ce livre XVII celui qui offre la tête de Raimond.

<sup>4</sup> Entre Riha et Apamée.



qui cognurent leus de plaies<sup>a</sup> de que il estoit gariz pieça. Quant li Tur se furent tret arrières, il l'emporterent en Antioche et l'enterrent mout ennoreément en une ele de la mestre eglise monseigneur saint Pere, entre ses ancesseurs.

X. — Coment Noradins chevauchoit par la terre d'Antioche tout à volenté.

Noradins, por mostrer qu'il avoit fet grant chose de ce que si granz anemis de leur genz, et qui tant estoit dotez par les maus qu'il leur avoit fez, avoit ore par lui esté desconfiz et ocis, il prist le destre bras et la teste qu'il avoit sevrée de l'autre cors<sup>b</sup> por ce fere, si les envoia à leur grant chevetaine cui il obéissoient tuit; c'est li califes de Baudas. Cist la refist porter par les autres princes de la terre d'Orient por fere esjoir ceus qui le verroient. Quant la citez d'Antioche ot perdue son prince qui à ce tens estoit tenuz au meilleur chevalier du monde, en grant duel chéi et en grant doute. Cil meismes qui crestien estoient par toutes terres, quant il oïrent ceste novele en furent corocié et desconforté. Icist granz anemis de nostre foi Noradins, dont je vos ai parlé, vit bien et cognut que toute cele terre estoit ausi com cheoite en orfenté; car avec le Prince i ot-il ocis des greigneurs barons de la contrée. Por ce, ne douta mès nului, ainz fist ses genz corre par tout le pais, por prendre et gaster quanque il trovoit, hors de fortresses. Il meismes chevaucha par delez Antioche. Les villes ardoit qui estoient près d'iluec, et vint jusqu'à un abaie de Saint Syméon qui siet en montaignes mout hautes, entre la mer et Antioche. Toute fesoit sa volenté de la terre : puis descendi à la mer qu'il n'avoit onques mès veue, et por signe de victoire [et por mostrer que, se la terre durast outre, plus en conquéist], il entra en la mer touz nuz et se baigna voiant toute sa gent. Après s'en retornad'iluec et vint au châstel de Harenc : tantost fist assaillir et le prist de venue; si estoit-il près d'Antioche à .x. miles. Quant

<sup>a</sup> *Corpus quibusdam notis et cicatricibus cognitum.*

T. II.

<sup>b</sup> *Caput cum manu dextera quæ de corpore prædicti viri separari fecerat.*

GUILLAUME DE TYR. — 20

il l'ot pris, il le garni bien de toutes les choses qui mestier avoient, si que il poïst soffrir siege et atendre secors une grant piece. Quant ce virent li chevalier de la terre et li autres pueples, si furent esbahi que il ne sorent que fere, car il avoient la peor devant les euz; qu'il leur estoit avis que la terre se perdist toute, chascun jor, que il n'i avoit point de defendeur que seulement la princesse Costance qui estoit remese après la mort son seigneur atout deus filz et deux filles qui estoient enfant. Nequedent, li patriarches Aimeris, qui riches estoit de grant avoir, l'en l'avoit touzjorz tenu à aver jusqu'à ce jor, mès lors il envoya querre chevaliers, soudoiers et sergenz partout, et leur dona largement du suen, si que leur forterescs en furent bien garnies. Li rois Bau-doins oï dire cele mesaventure; bien sot que toute cele contrée estoit en mal point et en grant peril; iriez en fu trop, mès toutes voies dist qu'il i metroit conseil à son pooir. Isnelement fist semondre chevaliers assez, et s'en vint en Antioche sodein-nement. Quant il le virent, mout furent lié, et granz confort orent de sa venue. Il assemble la gent de la terre, ceus qui pooient porter armes, et vindrent au chastel de Harenc que Noradins avoit pris novelement, si l'asistrent; mès quant il orent demoré ne sai quanz jorz, bien virent qu'il n'estoit mie legiers à prendre en pou de tens, por ce s'en partirent et vindrent en Antioche. Li soudans du Coine sot que li princes Raimonz estoit morz; si li fu bien avis que tens estoit de croistre son pooir sur les Crestiens: il assemble tant de genz que ce fu uns des granz oz qui eust pieça esté trez de Tur-quie. Lors vint à la terre de Surie et prist citez et chastiaus assez par force. Après vint au chastel de Torbessel et l'assist, car<sup>a</sup> li cuens Jocelins et sa femme et si enfant estoient dedenz. Li Rois ot peor que li Tur ne préissent le chastel de Hasart; por ce, envoia là Onfroï le connestable, atout soissante chevaliers por le defendre. Li cuens Jocelins fu mout espoentez de ce siege, si fist parler au Soudan de pais, et furent les paroles accordées en tel maniere que li Soudans s'en parti du siege, et li Cuens li rendi touz

<sup>a</sup> *List.* Quoique.

les prisons qu'il tenoit de sa terre; par dessus ce, li donna douze armeures à chevalier<sup>3</sup>. Quant li Tur s'en furent parti, le jor meismes jut li Cuens à Hasart, après s'en ala en Antioche por veoir le Roi, et le mercia mout de ce qu'il estoit venuz en la terre; et après prist congié au Roi et s'en retorna atout pou de compaignie qu'il avoit amenée. Li Rois demora en Antioche et reconforta la gent; les fortereces fist garnir et mettre à seur au plus qu'il pot; des autres aferes du païs devisa, si qu'il furent assez en bon point. Après il ot afere vers la seue terre<sup>4</sup>, si se parti d'iluec et s'en revint au roiaume.

#### XI. — De la mort le comte Jocelin.

Jocelins, li cuens de Rohés, qui ne sembloit mie son pere, ainçois estoit fous et mauvais, ne ne metoit s'entente se à buverie non et à luxure, si qu'en toutes choses fesoit son noanz<sup>1</sup>, ot mout grant joie quant li princes Raimonz fu morz, car il le haoit trop, ne ne se prenoit mie garde de ce que sa terre en estoit mout afébloïée; car li Tur corioient ore près de lui qui avant ne l'osoient fere. Li patriarches d'Antioche, si com l'en dit, l'avoit mandé, que il venist parler à lui. Il alloit de nuiz vers Antioche à pou de genz: il se remest après les autres entre lui et un sien escuier<sup>2</sup> que nus des autres ne s'en prist onques garde; il descendi por pissier<sup>3</sup>, mès près d'iluec avoit Turs embuschiez, qui là s'estoient mis por rober le chemin. Quant il virent ces deus sevez de la route, il saillirent hors et le pristrent. En prison fu menez li Cuens en Halape, et fu mis en fers. Ne demora guères que de mauvestié et de mesesé fu morz en la prison<sup>4</sup>. La nuit que il fu pris, si chevalier cuidierent tuit qu'il fust encore en la compaignie, mès l'en-

<sup>3</sup> Ce qui prouve assez bien que les Turcs ne faisaient pas encore usage habituel des armures de l'Occident.

<sup>4</sup> *Revocantibus eum curis domesticis.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire: absolument rien.

<sup>2</sup> *Cum adolescente qui ejus equum trahabat.*

<sup>3</sup> *Gratia, ut dicitur, alvum purgandi, et ut secretioribus naturæ satisfaceret debitis.*

<sup>4</sup> *Ubi, squalore carceris et catenarum pondere fatigatus, anxietate spiritus et corporis jugi molestia fatigatus, sine miserabili vitam finivit.*

demain quant il fu ajorné, il le quistrent partout, ne le troverent mie. Lors n'alerent plus avant, ainçois s'en retournerent en leur país, et conterent cele mesaventure coment il avoient perdu leur seigneur, encore ne savoient où il estoit. Grant duel en firent par la terre, porce qu'il remanoient einsi sanz seigneur. Ne demora guères qu'il oïrent noveles que leur sires estoit en prison en la cité de Halape. Sa femme en plora mout, qui estoit mout bone dame, de sainte vie et de nete contenance. Un fil avoit et deus filles petiz enfanz. Tant de conseil come ele pot avoir de ses barons ele crut mout volentiers, et à son pooir governa la terre bien et viguereusement; si que droiz i estoit fez; les forteresces fesoit mout bien garder et garnir de toutes choses qui mestier i avoient. Partout se contint si bel la bonne dame que Deus et li siecles l'en savoient bon gré. A ce tens, selonc ce que vos avez oï, estoit la chose en tel point que la princé d'Antioche et la conté de Rohés estoient au gouvernement à deus dames.

XII. — Coment li Crestien fermerent le chastel de Gaze.

Quant li baron du roiaume sorent que ces deus granz baronies estoient einsi à meschief, si se penserent que n'estoit pas mestiers qu'il menassent leur afere laschement; ainçois en empristrent plus viguereusement à maintenir leur terres. Li Rois et li Baron virent que cil d'Escalone leur fesoient mal toutes les foiz qu'il en trovoient achoison; por ce les vouldrent grever en tel maniere qu'il n'eussent pas grant bandon de corre sur eus. Il avoit une ancienne cité près d'Escalonne, à .x. miles devers midi, Gaze fu apelée. Ele estoit gaste et despeciée, si que nus hom n'i abitoit: ce fu une des cinq citez aus Filisteains. Li Rois et li Baron se penserent que qui la porroit refermer et garnir, la citez d'Escalone seroit enclose de toutes parz entre leur fortereces, si que touz les jorz les covendroit estre au contenz et au palet de quelque part. Ils s'assemblerent tuit à un jor, et s'en vindrent à ce leu; il troverent iluec granz murailles, eglises depeciées, cisternes fondues, puis où il avoit beles eaues

vives ; bien sembloit que c'eust esté mout grant chose. Ele séoit en un tertre auques hautet ; mès porce que l'aceinte des murs avoit esté trop granz, bien virent li preudome que n'estoit pas legiere chose de tout refermer. Trop i covendroit metre lonc tens et grant despense, et seroit mout griés à bien garnir. Por ce pristrent une partie de ce tertre, là giterent leur fondemenz, et firent tors grosses et forz, les murs hauz et espais, les fossez lez et parfonz. Mout fu bien fez cist chastiaus et tost ; par commun conseil de touz fu donez aus Templiers ; porce qu'il avoit [lors] en cel ordre assez des freres qui estoient bon chevalier et preudome. Il le receurent et garderent mout bien. Mainz granz ennuiz en firent à ceus d'Escalone, si que cil qui soloient corre par tout le païs en leur volenté, fussent puis tuit lié, se l'en les lessast en pais demorer dedenz leur ville. Cele fermeté siet mout bien à la Crestienté du roiaume, car puis meismes que la citez d'Escalone fu conquise de nostre gent, tint-ele mout grant leu et fu ausi com bone du roiaume contre ceus d'Egypte devers midi. Quant li noviaus tens vint que l'en apele ver, li Rois et li patriarches de Jherusalem qui orent demoré en cele place, jusque la mestre forteresce dedenz fu acomplie, s'en retournerent en la sainte cité et leissierent les freres de la chevalerie du Temple por garder ce chastel. Lors avint que la garnison des Turs qui troiz foiz ou quatre soloient venir en l'an, d'Egypte à Escalone, por refreschir la garde de la cité, vint lors mout graindre qu'ele ne soloit, et s'en ala tout droit devant ce chastel que noz genz avoient fermé. Là comencierent à assaillir mout efforciéement et demorerent iluec ne sai quanz jorz : mès n'i forfistrent rien, ainz i perdirent plus de leur gent qu'il ne gaaignerent. Quant li chevetaine qui les conduisoient virent ce, du siege se partirent et s'en entrerent dedenz Escalone. Dès ce jor en avant, perdirent li Tur le pooir et le bandon de corre par la terre des Crestiens qui là estoit, et quant cil d'Egypte voloient refreschir la garnison si com il soloient, ne les osoient mès envoier par terre, ainçois les fesoient venir par mer, porce qu'il dotoient les genz qui gardoient cele forteresce dont je vos ai parlé<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Elle fut renversée de fond en comble par Saladin. Dans la *Correspondance d'Orient*,

## XIII. — Coment li rois Baudoins ot descord à sa mere.

Endementres que li estaz de la terre de Surie estoit en bon point, et les besoignes du païs aloient assez à grant pais, fors que tant que la conté de Rohés estoit perdue, car li Tur la tenoient, et la terre d'Antioche estoit en grant peril, porce que leur anemi coroient sovent por gaster le païs, li deables qui onques n'ama pais, se pensa coment il porroit trobler le roïaume par sa gent meismes, porce qu'il se garantissoit bien de ses anemis de hors. L'achoisson du contenz qui sourdi fu ceste : la roine Milessent qui estoit merveilles bone dame et à Dieu et au siecle, quant ses mariz fu morz, si com je vos ai dit, remest atout deus filz qui estoient enfant. Ele qui estoit droiz oirs du roïaume [garda bien et governa la terre et les enfanz viguereusement et par grant sens]. Des granz aferes prenoit conseil à ses barons ; [mès ele qui par desus estoit, quant il se descordoient savoit bien eslire li quel disoient mieuz, et les plus loiaus homes créoit mieus touzjorz et à ceus se tenoit.] Ses ainznez filz, li rois Baudoins, fesoit de toutes choses à la volenté sa mere. Entre les autres barons de la terre, la Roine créoit sur touz un suen cousin qui avoit non Manessiers, hanz hom du païs ; cist estoit plus privez de lui. Sitost com la Roine tint la terre, ele le fist conestable et tout le pooir des guerres li bailla. Cil se fia tant de la dame qu'il monta en mout grant orgueil, si qu'il ne portoit mie enneur aus autres barons, ainz estoit à toutes genz de vilain respons et de laides paroles. Li Baron encomencierent mout à haïr le pooir la Roine, por amor de celui ; et bien avoient talent qu'il ne le soffrissent pas, se il ne le leissassent pour leur dame. Icist Manessiers avoit espousée une haute dame du païs qui avoit esté femme Balien le vieil ; ele estoit mere Huon, Baudoin et Balien de Rames<sup>1</sup> qui estoient freres. En ceste dame avoit-il pris mout grant avoir, et terre grant et

M. Poujoulat a réparé un oubli de l'historien des Croisades, qui, voyant d'ordinaire la situation des Chrétiens sous le jour le plus défavo-

nable, n'avait rien dit de l'érection de cette forteresse de Gaza.

<sup>1</sup> *Ramatensium fratrum.*

riche, dont il estoit encore plus enorgueilliz. Li premerains de touz ceus qui avoient torné Manessier en grant haine, c'estoit li Rois meismes, car il disoit que cil li avoit tolue l'amor et la grace sa mere, si qu'ele ne fesoit nule chose que li Rois vusist, ne ne soffroit qu'il donast nus dons en leus où il fussent bien employé. En ceste haine le maintenoient li baron de la terre et aticoient plus et plus, si neis que il conseilloyent le Roi qu'il ne soffrist plus que sa mere tenist le roiaume; car il disoient que ce estoit granz hontes que il qui estoit biaux et granz et sages, n'avoit point de pooir, ainçois le jostisoit encore une femme, ausi com se il fust uns enfes. Li Rois par leur conseil avoit porpensé que il feroit en Jherusalem mout bele feste le jor de Pasques, et porteroit corone. Li Patriarches et li autre preudome qui amoient la pais du roiaume, le prièrent mout par maintes foiz qu'il soffrist que sa mere fust coronnée avec lui; il ne leur vout otroier, ainz en lessa à porter corone le jor de Pasques et l'endemain. Au tierz jor<sup>2</sup>, quant la bone dame ne s'en prist garde, li Rois vint touz coronez au moustier et tuit si baron avec lui.

## XIV. — De ce meismes.

La feste trespassa; li Rois retint ses barons avec lui, et si i furent present li cuens Yves de Soissons et Gautiers li chastelains de Saint Omer. Devant eus touz il mist sa mere à raison, et li dist qu'il n'estoit mie bele chose que il fust plus en tel maniere; por ce voloit avoir de la terre qu'il gouvernast par sa volenté. Tant parlerent li Baron à la Roine qu'ele dist qu'ele voudroit bien que li roiaumes fust partiz, et que li Rois en preist l'une moitié, ele en eust l'autre, porce que tout estoit de son heritage. Bien s'i acorderent tuit; ele parti<sup>3</sup>, et li Rois prist sa part. Si ot Sur et Acre, qui sont citez de la marine, et toutes les appartenances. A sa mere

<sup>2</sup> Guillaume ne parle pas du « tierz jour » mais seulement du lendemain de Pâques. *Illā die festo Paschæ... et sequenti die subito, matre non vocata, in publicum processit lau-*

*reatus.*

<sup>3</sup> Elle fit les parts, et en laissa le choix au Roi. *Divisa hereditate, domino Regi optima data.*

lessa Jherusalem et Naples ausi, o tout ce qui i apendoit. Quant la chose fu einsi atiriée, bien cuiderent toutes les genz que bonne pais deust avoir entr'eus et que chascuns se deust tenir apaié de sa part : mès ne demora mie que li Rois apela entor lui un des plus hauz barons de la terre, qui estoit hom de mout grant cuer; granz teneures avoit en la terre de Fenice, és montaignes qui sont desur la cité de Sur; Onfroi du Toron avoit non. Celui fist-il son conestable et deviséur de toutes les choses qui à guerres apartenoient. Après ne se tint mie à tant, ainçois comença par le conseil de ses barons à movoir contenz à sa mere, plus perilleusement assez qu'il n'avoit fet ainçois; car il disoit que il qui estoit rois et li covenoit plus à despendre que à sa mere, por les besoignes du roiaume, n'avoit mie assez de la moitié de la terre; por ce, avoit en talent que il toudroit à la Roine ce que ele en tenoit, et puis l'en leroit à son plesir. Sa mere aperceut bien qu'il avoit talent de ce fere; si mist garnison dedenz Naples et la bailla à ses homes qui li avoient fet homage et jurée feauté. Ele s'en entra dedenz Jherusalem por fere garder la ville. Li Rois assemble chevaliers et assez autres genz, si assist Manessier, le conestable la Roine, dedenz un chastel que l'en clame Mirabel. Tant le destraint là dedenz, que il se rendi par force. Lors li fist forsjur<sup>2</sup> son roiaume et toute la terre d'outre la mer de là. Après s'en vint devant Naples et la prist. Lors s'adreça pour aler vers Jherusalem por aconsuivre sa mere. De la Roine s'estoient parti li plus de ses homes qui tenoient leur terres en son pooir; si que vers lui<sup>3</sup> ne regarderent onques ne foi ne serment. Aucuns en i ot qui se tindrent bien en sa feauté; ce fu li cuens Amauris de Japhe et ses filz qui juenes estoit, Phelipes de Naples, et Roharz li vieuz, et ne sai quanz des autres; mès mout estoient pou. La Roine oï dire que ses filz estoit einsi venuz sur lui à tout son ost; si se receut en la tor de Monte Syon, porce que cil leus estoit li plus forz de la cité; avec li mist ne sai quanz de ses plus loiaus barons. Li patriarches Fouchiers vit que trop estoit granz perilz de cele guerre,

<sup>2</sup> Défendre de résider dans....<sup>3</sup> Vers elle.



si se pensa que bone chose seroit qui porroit apaisier cele descorde. Por ce prist avec lui des sages homes de s'eglise et genz de religion; si issi fors de la ville et ala encontre le Roi : mout le pria doucement et requist que il lessast cele chose qu'il avoit emprise. Maintes raisons li mostra qu'il devoit tenir la pais tele com il l'avoit fete à sa mere, et que mout seroient lie si anemi se li contenz duroit entr'eus deus; car ses pooirs en afebloieroit mout. Li Rois qui estoit corociez et bien ataînez contre sa mere ne le vout croire, ainçois dist qu'il ne s'en retourneroit pas. Li Patriarches, qui vit bien que riens n'i profiteroit, s'en retourna en Jherusalem, [mès bien li dist au partir devant touz qu'il avoit mauvais conseil et trop felon]. Li Rois s'en vint devant Jherusalem et trova les portes fermées; il fist logier son ost entor et assist la ville. Les genz du país qui dedenz estoient [sorent bien qu'il estoit leur sires et leur rois], si le doterent à corocier, ne l'oserent plus lessier dehors, ainçois li ovrirent les portes et le receurent dedenz, il et tout son ost. Li Rois si tost com il fu enz, s'en ala à la tor où sa mere estoit et fist drecier perrieres et mangoniaus, archiers et arbalestriers mist assez entor, qui ne finoient de trere à ceus qui se defendoient. Mès li chevalier qui estoient avec la Roine ne se feignoient mie de defendre, ainz leur gitoient de grosses pierres, pilez et quarriaus leur envéoient assez par ars et par arbalestes dont il avoient à grant plenté. Ne sai quanz jorz dura einsi l'assaus mout perilleusement; [car il n'avoit entr'eus point de deport, ausi com se la guerre fust de crestiens et de Sarrazins]. Li Rois vit bien qu'il ne porroit guères domagier ceus qui estoient en la tor avec sa mere, et nequedent, trop avoit grant despit de soi partir d'iluec; por ce voloît encore maintenir s'enresderie. Mès, au darrenier, bones genz parlerent à la Roine qui estoit plus sage, et li mostrerent les maus qui venoient à la Crestienté de leur contenz; tant li distrent que il firent la pai en tel maniere que la Roine se tendroit à la cité de Naples et aus appartenances, et leroit tout quitement à son filz Jherusalem qui estoit chiés du roiaume. Li Rois fist jurer deus barons en s'ame<sup>4</sup> que

<sup>4</sup> *Interpositis ex parte domini Regis, et præstitis corporaliter juramentis.*

de ce que sa mere tenoit rien ne li demanderoit jamès en sa vie. En ceste maniere revindrent en bone amor et en bone grace li filz et la mere, et fu bone pais par toute la terre.

XV. — Coment li rois de Jherusalem ala secorre Antioche.

Au Roi vint la novele certeine que li cuens de Rohés avoit ausi esté pris par mesaventure et que toute cele terre de là estoit ausi come abandonée; car li Tur chevauchioient par tout et la gastoient à leur volenté. Li païs meismes d'Antioche, qui estoit remés en la garde d'une femme, avoit grant mestier de conseil et d'aide. Lors emprist li Rois à treire soi et sa gent là endroit : avec lui mena Onfroi son conestable et Guion de Baruth : des barons de la terre sa mere ne pot-il nul avoir, et si envoia-il ses letres à chascun que il venist après lui. A Triple s'en vint, et prist avec lui le Conte et tout son ost; lors s'en partirent et vindrent en Antioche mout isnelement; car l'en disoit par tout, et voirs estoit, que li soudans du Coine, qui estoit li plus puissanz de tous les Turs, estoit venuz vers ces parties à si grant plenté de genz que nus ne l'osast atendre; et avoit jà conquise grant partie de la terre qui marchissoit à lui; car cil du païs ne li osoient contretenir les fortereces, ainçois les li rendoient, par tel covent qu'il fesoit conduire eus et les leur choses sauvement jusqu'au chastel de Torbessel. Car cil estoit si forz que bien i cuidoient estre à garant. En ceste maniere avoit jà pris touz les chastiaus de cele terre, fors ne sai quanz où il n'estoit mie encore venuz. Mès ne demora guères que unes noveles vindrent au Soudan de son païs, par que il l'estut à retorner et remener ses genz arrières. Quant il s'en fu partiz, ne remestrent por ce les noz genz asseur; car Noradins, li plus morteus anemis que la Crestienté poïst avoir, qui trop avoit grant pooir de terre, de genz et de richèces, tenoit noz crestiens si corz qu'il ne s'osoient aparoir hors de fortereces. Ainçois chevauchoit-il d'une part, et ses coreeurs envoioit-il partout por gaster et prendre quanque il trovoient. En

ceste maniere estoient les genz de ces terres en peril et à grant mesaise.

XVI. — Coment li Crestien issirent de la terre de Rohés.

L'empereres de Costentinoble ot oï le desconfortement où la contez de Rohés estoit, si envia tantost un de ses barons qui amena chevaliers assez, et grant plenté d'avoir aporta en cele terre. Il parla à la Contesse et li ofri que ses sires à lui et à ses enfanz donroit chascun an une mout grant some d'avoir de que il porroient vivre hautement à grant enneur, se ele li voloit baillier la terre et les chastiaus qui encore estoient en sa main; car il se fioit tant en ses richescs et en son grant pooir, que bien avoit esperance de defendre contre les Turs ces chastiaus que l'en li bailleroit, et de recovrer les autres par force qui jà estoient perdu. Quant li Rois de Jherusalem fu venuz en Antioche, il fist venir devant lui les messages l'Empereur qui conterent leur parole, voiant touz les Barons : li Rois leur en demanda conseil; il ne furent mie tuit à un acort, car li un distrent que la chose n'estoit mie encore en ce point par que il covenist à metre la terre au pooir des Griens; li autre disoient que plus estoit seure chose qu'ele fust en leur mains que li Sarrazin la conquessent sur ceus qui la tenoient, qui longuement ne la porroient mie defendre. Quant li Rois oï le descort entre les Barons, bien se pensa que li país ne porroit pas tenir longuement au point où il estoit, car il n'i porroit pas grant demorance fere por les besoignes de son roïaume où il li covenoit entendre, ne il n'avoit pas si grant pooir que il poïst bien garder la seue terre et la conté de Rohés qui estoit l'une loing de l'autre quinze journées. La terre meismes d'Antioche, qui entre deus estoit, avoit jà ne sai quanz anz esté en grant aventure et en pluseurs grevemenz : por ce s'acorda li Rois que l'en baillast aus genz l'empereur de Costantinoble les chastiaus qu'il demandoient, par les covenances qu'il avoient ofertes. Bien est voirs qu'il n'avoit mie grant esperance que li

Grifon, [qui sont moles genz et mauvaises en armes,] poissent longuement la terre maintenir ne bien defendre; mès se à ce venoit, il voloit mieuz qu'ele fust perdue en leur mains que en la seue. Les covenances furent asseurées devant le Roi. La Contesse et si enfant s'i acorderent bien; jorz fu pris et nomez à que li Rois devoit aler en la terre o toute sa gent por delivrer les chastiaus aus messages l'Empereur. Li jorz vint; li Rois mena avec lui le conte de Triple et les barons de sa terre et de la princé d'Antioche. Si vint en la terre de la conté de Rohés. Si com il avoit promis, il mena les Griens à Torbessel. La Contesse et ses enfanz et touz ceus de la ville, Latins et Ermins, qui issir en voloient, prist en son conduit, et bailla le chastel aus Griens; puis s'en ala aus autres que nostre crestien tenoient encore; car il avoient encore en lor main Torbessel, Hantab, Ravendel, Rangulath, Bile, Samosat et aucuns autres : touz ceus fist bailler li Rois aus genz l'Empereur. Il ot avec lui grant plenté de ceus de la terre qui menoient toutes leur choses en chars et en charretes sur somiers. Mout i avoit femmes et enfanz et autres genz où il n'avoit point de defense. Li Rois se mist à la voie et fesoit toutes ses genz aler belement, por conduire ce menu pueple jusque à sauveté.

XVII. — De ce meismes.

Noradins qui estoit près d'iluec avoit bien oï dire que li Rois estoit entrez en cele terre por conduire hors le pueple qui issir s'en voloit, et, par desesperance, avoit fet bailler les chastiaus du païs por tencer aus Griens qui estoient moles genz et lasches ausi come femmes. Por le mauvais covine qu'il aperceut en nostre gent devint plus hardiz et plus seurs d'emprendre guerre contr'eus. Tantost assembla Turs à granz routes; bien cuida fere grant gaaing se il poist le Roi encontrer qui estoit chargiez et encombrez de cele menue gent où il n'avoit point de defense, et de leur hernois qu'il trainoient après eus à grant peine. Il avint ainsi que

à peines estoit li Rois venuz à la cité de Tulube<sup>1</sup> qui est près de Torbessel à .vi. miles, et avoit son charroi mis dedenz, quant Noradins sordi qui covri tout le païs de sa gent. Uns chastiaus estoit près d'iluec qui avoit non Hantab par où nostre gent devoit passer; il virent que peril i avoit grant, si mistrent leur gent en conroi come tuit seur de la bataille. Li Tur, qui bien se pensoient que par là les covenoit aler, se tenoient près d'iluec, com cil qui bien cuidoient estre seur de la victoire; mès il avint einsi, par la merci Nostre Seigneur, que li nostre furent ainçois à sauveté que li Tur leur poïssent mal fere. Dedenz ce chastel reposerent cele nuit leur cors et leur chevaus. Li Rois manda ses barons por soi conseiller que il feroit l'endemain. Aucuns en i ot des greigneurs qui prièrent le Roi qu'il leur donast ce chastel; car, à l'aide Nostre Seigneur, il le cuidoient bien garder et defendre contre les Turs. Li uns fu Onfrois du Toron, conestables le Roi, hardiz hom et de grant emprise; li autres fu uns des plus hanz barons de la princé d'Antioche, Roberz de Sordeval avoit non<sup>2</sup>. Mès li Rois sot certainement que nus d'eus n'avoit pooir à fere ce qu'il prometoit; por ce ne prisà guères leur paroles, ainçois vout tenir les covenances et fist livrer la forterece aus Griens; à ceus de la ville comanda qu'il s'apareillassent por venir avec lui. Lors estoit grant pitiez à veoir les gentils homes du païs qui enmenoient leur femmes, leur filles puceles et les petiz enfanz, et lessaient leur terres et les maisons où il avoient esté né; leur païs guerpissoient à touzjorz et ne savoient où il devoient demorer. Au partir i avoit granz pleurs et granz criz de ceus de la terre; li autre meismes qui ce véoient en ploroient de pitié. Quant il fu à l'endemain ajorné, il trosserent leur hernois et se mistrent tuit au chemin; à destre et à senestre virent tantost leur anemis qui les porsivoient à granz routes. Li nostre qui avoient cinq cenx chevaliers contraerent leur batailles et atirerent coment il chevaucheroient. Li Rois fist l'avangarde por garantir ceus qui aloient au premier front. Li cuens de Triple

<sup>1</sup> Ou *Tulapsa*, Voy. I, p. 367, note. Aujourd'hui Tennib, entre Killis et Alep.

<sup>2</sup> Cette bonne maison de Sourdeval n'est

mentionnée dans le volume de M. Rey, *Familles d'outremer*, que dans la personne de Gautier de Sourdeval, connétable d'Antioche.

et Onfroiz li connestables firent l'arriere garde et retindrent avec eus le plus des chevaliers, porce que bien pensoient que li Tur les chargeroient mout plus que les autres. Li chevalier de la terre d'Antioche chevaucheroient à destre et à senestre entre deus, por garantir la gent du milieu. Leur anemi ne finerent onques tout ce jor d'eus aprochier et de hardoyer en pluseurs leus; si que neis li hernois que l'en portoit sur les somiers estoient si chargié de pilez et de saietes que ce sembloient heriçon; d'autre part la poudre et la chaleur estoit si grant que trop estoient grevé de soif et de mesese li chevalier et touz li pueples. Mès à la fin, quant il comença à avespir et li soleuz comença à esconser, li Tur qui n'orent point de viande en leur ost s'en partirent et orent perdu aucuns de leur meilleurs chevaliers. A grant merveille tenoient de ce que li nostre s'estoient si bien contenu le jor, sanz fere nul mauvais semblant és granz meschiés qu'il avoient souferz<sup>3</sup>. Onfroiz li conestables vit bien qu'il s'en partoient, si prist un arc en sa main [dont il savoit mout] et les comença à porsivre; [plein un tarquais de saietes i emploia, dont il leur fist assez de damages que d'omes que de chevaus]. Mès quant il se fu auques esloigniez de nostre gent, uns chevaliers tur se parti des autres tout celement, qui mist jus ses armes et s'en vint vers lui ses mains croisiées à ses costez<sup>4</sup> por signe de reverence: cil venoit de par un grant amiraut des Turs qui estoit amis au Conestable ausi com s'il fust ses freres. De par celui le salua mout ennorablement et li dist que certains fust que Noradins se partiroidit cele nuit du païs et s'en iroit en sa terre; car il ne les pooit plus porsivre, porce que toutes manieres de viandes estoient faillies en son ost. Li Conestables manda par message saluz à son ami et le mercia de ce qu'il li avoit mandé, puis se partirent li uns de l'autre. Onfroiz du Toron s'en revint à ses heberges; li oz fu logiez cele nuit en un leu que l'en clame Joha. Quant li Rois ot appris par son conestable le covine des Sarrazins, il en fu touz liez. L'endemain se remistrent à la voie tuit ensemble. Onques ne troverent qui de

<sup>3</sup> *Zorum stupentes incomparabilem instantiam et perseverantiam.*

<sup>4</sup> *Et junctis alternatim ad latus manibus.*

rien leur destorbast. Einsi s'en alerent tout enpais par leur journées, jusque il vindrent en Antioche. Quant Noradins aperceut que li Grec tenoient les forterescs que je vos ai nomées desus, qui sont unes moles genz et ausi com femelin, bien se pensa que il n'auroient pas grant aide des Latins qui plus sont aüsé d'armes; por ce commença sovent à envoyer correeurs qui fesoient leur chevauchiées por gaster les terres entor leur chastiaus, et fesoient sovent granz assauz devant leur portes; dont trop s'esbaïssoient cil<sup>5</sup> qui pou savoient de guerre. Après ce, il meismes venoit à grant plenté de genz à cheval et à pié, et asséoit premierement une forte-rece, après l'autre; si que ne demora pas un an, puis que la terre fu livrée aus Griens, que Noradins l'ot toute conquise et prise sur eus à force. Ainsi avint par noz pechiez que toute la conté de Rohés qui estoit si bele terre et si pleintéive de bois, d'eaues coranz et de granz prairies et de bons gaignages, qui bien avoit cinq cenx chevaliers richement fievez, fu perdue à la Crestienté et vint és mains aus anemis de la foi Jhesucrist, qui encore la tienent à ce jor d'hui. En cele seson furent mort .iiii. arcevesque qui estoient souz le patriarche d'Antioche<sup>6</sup>: cil de Rohés, cil de Geraple, cil de Corice. Onques puis n'ot en leur eglise prelaz de crestiens; car li Sarrazin ont tout surpris<sup>7</sup>.

XVIII. — Coment la princesse d'Antioche ne se vout marier.

Mout fu en grant porpens li rois Baudoins coment la citez d'Antioche et la terre d'entor porroit estre garantie; car il avoit grant doute, se il n'i avoit prince, que cele dame qui la gouvernoit ne la

<sup>5</sup> Les Grecs.

<sup>6</sup> Phrase mal entendue. Il fallait: *Il furent perdus pour le patriarcat d'Antioche trois archevêchés .... Decesserunt itaque ecclesie Antiochenæ in partibus illis tres archiepiscopi...*

<sup>7</sup> A peine dix lignes sont-elles accordées dans l'*Histoire des Croisades* (liv. VI) à ce douloureux et touchant épisode de l'abandon fait aux Grecs de la province de Rohés, — au sé-

jour du roi Baudoin dans cette contrée, — à son glorieux retour à Antioche, à l'émigration de la population latine, abandonnant les villes qu'on cédait aux Grecs pour devenir plus sûrement la proie des Turcs. Le Beau, ordinairement si exact, n'a pas dit un mot de la remise de toutes ces places à l'empereur grec, ni de leur reprise sur les Grecs par Noradin.

poïst mie mie bien defendre. Ausi com la contez de Rohés estoit perdue par defaute de seigneur, il covenoit que il ne demorast plus en ce païs, por les besoignes du roiaume qui bien le semoient de revenir. Por ce se pensa que la chose seroit en grant peril puis qu'il s'en seroit partiz. Il manda la Princesse et li mostra toutes ces choses debonairement; après, l'amonesta et requist et pria mout docement que por garantir à la Crestienté l'enneur qu'ele tenoit, esgardast et choisist un des barons qui là estoient et le preist à seigneur; car il en i avoit plusieurs qui estoient sage, loial et bon chevalier, par que la terre seroit bien conseillée de l'un. Il estoit lors avec le Roi venuz en cel ost uns mout hanz hom de France, hardiz, sages et de grant emprise, preuz et fiers aus armes, qui mout estoit de grant afere et de grant pooir en son païs, Yves de Neele avoit non, cuens de Soissons<sup>1</sup>. Il i r'estoit Gautiers de Fauquenberge, chastelains de Saint Omer, cortois hom, bien parlanz, de grant conseil et chevaliers bons<sup>2</sup>. Un autre en i avoit qui estoit de grant sens et mout avoit fet d'armes come cil qui estoit de grant proece, Raous de Mellou avoit non<sup>3</sup>; chascun de ceus eust volentiers cele dame prise à femme se ele vousist, et bien fust li païs governez et defenduz par un d'eus; mès la Princesse [qui bien avoit essayé le dangier de mari, et le petit pooir que l'en lesse aus dames qui ont seigneur], ne regarda onques à la sauveté de sa terre, tant com ele fist à la seigneurie avoir et à fere sa volenté. Si respondi au Roi que ele n'avoit talent de soi marier. Li Rois, qui bien entendiquel proposément ele avoit, fist semondre un grant parlement à Triple, où li baron du regne furent et cil de la terre d'Antioche; li Patriarches et li prelat desouz lui s'i assemblerent tuit. La Princesse i vint, là fu assemblez touz li pooirs de la crestienté d'outre mer. De maintes bosoignes i ot parlé, tant que l'en vint à metre conseil en la princé d'Antioche. Li Rois et li cuens de Triple qui estoient cousin à la princesse, la Roine et la Contesse qui estoient ses an-

<sup>1</sup> Omis dans les *Familles d'outremer*.

de Galilée.

<sup>2</sup> Gautier, père du célèbre Hue de Tabarie, devint un peu plus tard prince de Tabarie ou

<sup>3</sup> Omis également dans les *Familles d'outremer*.



tains, se traveillerent mout à li fere changier son talent et mout li prierent que ele eust pitié de sa terre et qu'ele preist à mari l'un de ces hanz homes, lequel qu'ele voudroit; mès onques ne la porent movoir de sa volenté, et leur respondi qu'ele n'en feroit néant. L'en disoit que li Patriarches, qui mout estoit malicieus, la maintenoit en ce conseil, porce que tandis com ele estoit vueve, ele le créoit, si qu'il avoit la seigneurie du païs qu'il desirroit mout. En ceste maniere ne porent rien fere à ce parlement, ainz se departirent et se retrest chascuns vers son repere.

XIX. — Coment li cuens di Triple fu murtris.

Entre le conte de Triple et la contesse sa femme<sup>1</sup> avoit lors un pou de contenz, porce que li Cuens estoit si jalous de li qu'il la tenoit trop courte, et li fesoit mener enuieuse vie. La roine Melissent [qui estoit mout bone dame] estoit venue à Triple por apaisier cele chose et por veoir la princesse d'Antioche sa niece. Assez parla au Conte sagement et li pria que il lessast cele folie et cele sospeçon qu'il avoit emprise de sa femme : mès ce n'estoit pas legiere chose. Quant la Roine vit qu'ele ne feroit rien dè ce vers lui, si se pensa que ele enmenroit sa sereur avec lui en son païs, porce qu'ele vivoit là à trop grant mesese. Jà s'en estoient ambedeus issues de la cité de Triple et mises à la voie. Li Cuens avoit convoiée sa Princesse et jà avoit pris congié de li, si s'en estoit partiz. En son retorner, quant il voloit entrer en la porte de la cité et jà estoit dedenz la barbacane, li Harsaxi li corurent sus et trestrent leur espées et l'ocistrent iluec<sup>2</sup>. Raous de Mellou dont je vos ai parlé qui estoit si bons chevaliers, chevauchoit avec le Conte : quant il vit ce si li corut aidier, mès n'i ot mie pooir, ainçois fu ocis avec lui, et uns suens chevaliers ausi qui secorre le voust. Li Rois, qui mot ne savoit dece, sejournoit à Triple et jooit aus tables. Quant li criz leva par la cité et tuit sorent cele mesa-

<sup>1</sup> *Dominæ Milisendis reginæ sororem.* La contesse de Tripoli était Odierne, fille du roi

Baudouin II.

<sup>2</sup> En 1151.

venture, tuit corurent aus armes et tuit cil qu'il encontroient, qui estoient desguisé de robe ou de langage de Latins<sup>3</sup>, ocioient, car il les tenoient tuit à Harsaxis. Quant li Rois entendit la chose, trop en fist grant duel; tantost envoia querre sa mere et sa tante qui s'en aloient. Quant eles furent retournées, mout furent dolereuses, et granz pleurs i ot et granz criz sur le cors. Après ce, li cors fu enterrez mout ennoreement. Li Rois vit bien que delaiz n'i avoit mestier. Si fist venir les barons du pais devant lui et firent féeuté à la Contesse et à ses enfanz. Ele avoit un fil qui avoit près de douze anz, Raimonz avoit non por son pere, et une fille mainz-née de lui qui avoit a non Melissent. Quant li Rois ot ainsi ator-né ces aferes, entre lui et sa mere et ses barons, s'en retornerent au roiaume de Jherusalem.

XX. — Coment li Crestien desconfirent ne sai quanz amiraus.

Ne demora guères après ce, que ne sai quant amiraut de Turs, haut hom et puissant, qui estoient frere et estoient apelé en surnon Hiaroquin<sup>4</sup>, empristrent à venir en la terre de Jherusalem; car la sainte citez estoit leur heritage, ainçois que li Crestien la conquies-sent. En ce proposement les avoit mis leur mere qui, chascun jor, les blasmoit de ce que si longuement soffroient leur desherite-ment, et leur disoit que bien i deussent metre autre conseil. Tant les ataīna de ce pluseurs foiz que il assemblerent leur pooir et voudrent chalengier par force la sainte cité. Il s'en vindrent jus-qu'à Damas; iluec sejournerent por eus apareillier et por acheter armes cil qui mestier en avoient. Cil de Damas entendirent leur emprise et le tindrent à grant folie. Mout les en blasmerent et mistrent grant peine pour eus retenir, car il savoient bien que ce n'estoit mie legiere chose que il avoient enpensé à fere. Cil nes en voudrent croire, ainz se mistrent à la voie. Tant vindrent qu'il

<sup>3</sup> *Quemcunque alienum a lingua nostra vel habitu reperit...*

<sup>4</sup> *Al. Hyoraquin.* Les descendants d'Or-

tock qui avaient, avant les Croisades, possédé Jérusalem.

passerent le flun Jordain et tuit ensemble monterent desus les montaignes où la citez de Jherusalem siet. Quant il vindrent au mont Olivet qui est desus la ville, delivrement regarderent toute la cité et les sainz leus où nostre crestien font leur pelerinages. Entre les autres cognurent le temple Nostre Seigneur que li Tur ont en mout grant venerance. Quant les noz genz qui estoient dedenz la ville cognurent que ce estoient Sarrazin qui là s'estoient mis, grant peor orent que il ne venissent dedenz la cité, porce qu'ele n'estoit pas bien close; et li grant home de la ville s'estoient tuit assemblé en la cité de Naples. Cil pristrent les armes et s'en issirent tuit ensemble; Nostre Seigneur prièrent que il gardast eus et leur ville de mesaventure. Lors s'en alerent hardiement por assembler à leur anemis. La voie qui descent de Jherusalem en Jerico et d'iluec au flun Jordain est mout desaivée<sup>2</sup>, si que cil qui i vont sanz armes et sanz trossiaus<sup>3</sup> en sont tuit encombré, por les roches et por les maus trespas; car ele est toute pleine de tertres et de vaus. Les noz genz s'adrecerent cele part; tant vindrent qu'il aconsivirent les Turs. Cil ne les atendoient guères, ainçois tornerent tantost en fuie. Mès nostre crestien en ocistrent assez, porce que la voie encombreuse ne les en lessoit aler. Pluseurs en i ot qui sanz cop soffrir trebuschoient contreval les montaignes, qui estoient tuit debrisié, et cheval et home. Se il en i avoit aucuns qui trovoient la pleine voie, cil ne s'en eschapoient mie, car li nostre leur venoient au devant et les decoupoient touz. Li cheval aus Turs qui las estoient du lonc travail ne pooient mie longuement soffrir le poigneiz, ainçois leur failloient tout pleinement, si que li plus d'eus remanoient à pié, par quoi il ne pooient metre nul defense en eus. Tant i ot ocis et homes et chevaus que les noz genz ne pooient mie bien suivre ceus qui s'enfuioient, por les voies estroites qui estoient encombrées des morz. Les noz genz n'entendoient mie à concueillir leur gaaing, ainçois metoient toute la peine à leur anemis ocire et retenir. Cil qui

<sup>2</sup> *Inæqualis plurimum.*

<sup>3</sup> La traduction un peu libre ici veut faire entendre que ceux même qui n'ont pas eu besoin de se munir d'armes et de flèches ont

encore une traversée pénible. *Ita ut, nihil etiam timentibus, et liberum habentibus transitum, molestum semper soleat ascendentibus vel descendentibus præstare accessum.*

s'estoient assemblé à Naples sorent bien que li Tur estoient passé en la terre folement, et que par estovoir les covendroient à revenir por passer au gué du flun Jordain; por ce se mistrent au devant, dont il avenoit que cil qui par effort de chevaus s'en venoient jusque là, trovoient iluec greigneur peril que il n'avoient eschapé; car cil les ocioient touz sur le flun. S'il en i avoit aucuns qui por eschiver les noz se metoient ailleurs eu flun, porce que il ne savoient mie les guez tantost perissoient en l'eau. Trop furent ledement desconfit, si que cil qui premierement estoient venu en grant orgueil por la grant plenté de gent qu'il amenoient, furent tost mis à petit nombre, et pou de gent furent cil qui s'en eschaperent, si qu'il s'en alerent tuit honteus en leur terres. Le jor i ot bien des Turs que ocis que morz en autre maniere .v.<sup>m</sup>. Et ceste chose avint l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur .m. .v. et .LII., le jor de feste saint Climent<sup>4</sup> eu neuviesme an du regne Baudoin le tierz. Noz genz s'en alerent à grant joie de la victoire; armeures emporterent assez, et chevaus enmenerent dedenz Jherusalem, où il rendirent graces à Nostre Seigneur de l'onneur qu'il leur avoit donée<sup>5</sup>.

XXI. — Coment Baudoins assist la cité d'Escalone.

Quant li nostre orent ainsi eue la victoire, bone esperance orent en Nostre Seigneur qu'il leur aideroit et les maintendroient bien se il emprenoient autre chose contre les anemis de la foi. Por ce s'acorderent tuit, grant et petit, que il greveroient les Turs d'Escalone qui mainz ennuiz leur avoient fet. Il se penserent que

<sup>4</sup> 22 novembre 1153.

<sup>5</sup> Ce beau fait d'armes des habitants de Jérusalem, si bien raconté par Guillaume de Tyr, n'a fourni encore à M. Michaud que quelques lignes dédaigneuses. « Deux jeunes princes de la famille d'Ortoch osèrent concevoir le projet de conquérir Jérusalem. Une armée qu'ils avaient rassemblée vint camper sur le mont des Oliviers, et la ville sainte ne dut son salut qu'à la bravoure de quelques chevaliers

« qui ranimèrent le peuple effrayé. » (Liv. VI.) En vérité, la destruction d'une très-nombreuse armée, tout à coup arrivée aux portes de Jérusalem et dispersée par un très-petit nombre de citoyens abandonnés à eux-mêmes et séparés de leurs principaux chefs (*quod videntes qui in urbe erant residui, nam maxima totius militie pars apud Neapolim convenerat*), méritait de mieux échauffer la verve de l'éminent historien.

entor cele cité avoit grant plenté de jardins dont leur anemi avoient granz preuz et granz soulaz. Et se il les pooient estreper, mout en seroient domagié et grevé cil de la ville. Por ceste chose furent assemblé à jor nommé granz et genz, et vindrent devant Escalone por estreper touz les arbres qui fruit portoient. Cil de la cité orent si grant peur d'eus, quant il les virent, que nus n'issi onques hors, por destorber ceus de chose qu'il vousissent fere. Por la coardise et por le mauvais semblant que il virent és Turs, Nostre Sires leur crut és cuers greigneur hardement et leur dona esperance d'emprendre plus grand chose : si que n'i ot celui qui ne vousist et conseillast que l'en asséist la ville. Tantost envoierent messages par toute la terre por semondre l'arriere ban, et manderent que tuit venissent à ce siege qu'il avoient comencié, à un jor qu'il leur mistrent. Tuit cil qui oïrent la novele furent mout lié et bien s'acorderent à leur emprise : volentiers vindrent au jor qui nomez estoit et se logierent avec les autres devant Escalone : et por ce que il se tenissent plus fermement en cele chose qui soudeinement leur estoit venue és cuers, tuit s'entrejurerent que il ne se partiroient du siege jusque la citez fust prise. Ce fu fet le jor de la conversion monseigneur saint Pol<sup>1</sup>. Li Rois fu iluec qui ot fet apporter la vraie croiz, et Fouchiers li patriarches de Jherusalem, et .iiii. arcevesque, Pierres de Sur, Baudoins de Cesaie, Roberz de Nazareth ; Ferris, l'evesques d'Acre ; Girarz l'evesques de Bethléem, qui orent aucuns des abez avec eus. Il i fu Bernarz de Tremelai li mestres du Temple, et Raimonz li mestres del'Ospital. Des barons du pais i furent Hues d'Ybelin, Phelippes de Naples, Onfrois du Toron, Symons de Tabarie, Girarz de Saiete, Guiz de Baruth, Morises de Mont Roial, et dui haut home [du roiaume de France] qui estoient aus deniers le Roi en sou-dées<sup>2</sup>, Renauz de Chasteillon et Gautiers de Saint Omer. Tuit se furent logié entor Escalone por aceindre la ville au mieuz qu'il porent. Lors comencierent à mettre grant peine et grant entente de grever leur anemis, chascuns à son pooir.

<sup>1</sup> 25 janvier 1153.

lestine.

<sup>2</sup> Parce qu'ils n'avoient pas de fiefs en Pa-

## XXII. — De ce meismes.

Escalone est une des cinq citez aus Filisteains qui siet au rivage de la mer. Si est fete à la forme d'un demi compas<sup>1</sup>; la maniere de la corde qui le trenche c'est li rivages de mer; l'autre aceinte siet devers Orient. Toute la citez est ausi com en une fosse qui se penche vers la mer. Ele est ceinte tout entor de murgiers de terre aportée<sup>2</sup>, sur que li mur sieent et les torneles. Cist terrail sont ausi dur com s'il fussent fet de chaut et de sablon. Li mur sont assez haut et espais. Les barbacanes forz et bien garnies devant les portes. En toute la ville n'a eaue corant de fontaine, ne hors près d'iluec; mès assez i a puis dedenz et dehors qui ont bones eaues et douces à boivre et por cuire mengiers. Grant plenté i a de cisternes por abuvrer les chevaus quant mestiers est. En toute l'aceinte des murs n'a que quatre portes; en chascune a tor fort et grosse. La premiere porte qui siet devers Orient a non Porte Major de Jherusalem; porce que par iluec vet-l'en à la sainte cité. Iluec a deus tors de ça et de là, grosses et hautes si que c'est la graindre forteresce de la ville. En la barbacane devant a trois issues qui meinent en divers leus<sup>3</sup>. La seconde porte qui est devers Ocident est apelée la Porte de Mer, porce qu'ele descent au rivage. La tierce regarde devers Midi que l'en clame la Porte de Gaze, porce qu'ele oevre vers cele cité. La quarte siet devers Bise assez près de la mer, et a non la Porte de Japhe, pour ce que Japhe est de cele part. La citez d'Escalone ne pot onques avoir port où nés se poissent garantir; qu'il n'i a se pleine greve non, si que li vent i fierent tuit abandon, que nus chaables n'i porroit tenir les nés qu'eles ne se defroissassent toutes. Terre gaaignable n'a point entor la ville, fors unes petites valées qui sont devers Bise. Nequedent, li sablon en que la ville siet sont bon à porter vignes et jar-

<sup>1</sup> *Formam habens semicirculi*. Le plan d'Ascalon, donné par M. Rey (Monum. de l'architect. des Croisés), justifie parfaitement cette description.

<sup>2</sup> *Aggeribus undique cincta manufactis*.

<sup>3</sup> Traduction incomplète : *Hæc (porta) ante se tres aut quatuor in antemuralibus (barbicanis) portas habet minores, quibus ad eam per quosdam anfractus pervenitur*.

dins et cortillages; mès l'en i fet venir l'eau des puis [que l'en tret à ceoignoles<sup>4</sup>], et encresse-l'en les terres par le fumeiz. [Dedenz cele cité avoit mout grant plenté de genz, mès trestuit estoient aus sodées le caliphe d'Egypte, si neis que l'en disoit que si com li enfes nessoit, començoit-il à avoir ses livroisons<sup>5</sup>. Li Tur d'Egypte metoient mout grant peine à retenir cele ville, car il se pensoient bien que se noz genz la pooient conquerre, delivrement trespas-seroient au roïaume d'Egypte et feroient iluec assez de leur volentez. Por ce metoient en cele garantir grant peine et larges coustemenz. Quatre foiz l'an refreschissoient les garnisons de toutes choses par mer et par terre; et tandis, furent-il en pais en leur païs, com ele se tint encontre nostre gent.

## XXIII. — De ce meismes.

Puis que nostre Sires ot rendue la terre de promission à la Crestienté, demora la citez d'Escalone à estre conquise .l. anz ou plus. Or l'avoient assise cil preudome, qui fu mout granz chose et trop griés à emprendre; car, estre ce qu'ele estoit si bien fermée de murs, de tors et de barbicanes et de haut terail, avoit-il dedenz si grant garnison d'armes et de viandes qu'il n'en avoient pas mestier de la moitié. Par dessus ce, dès le premier jor du siege jusqu'au darrenier ne fu onques que dedenz n'eust deus tant genz qu'il n'avoit dehors au siege. Li Rois et li Patriarches et li autre baron firent l'ost logier en tele maniere qu'il acointrent toute la ville par la terre. En la mer mistrent un des granz barons du païs qui avoit non Girarz de Saiete, et li baillierent quinze galies bien garnies<sup>1</sup> por garder que nus secors ne leur poïst venir par mer, et, se cil dedenz s'en voloient issir de cele part, noz galies les destorbassent. Cil qui avoient assise la ville par terre fesoient sovent de granz assauz aus barbicanes, et bien trovoient

<sup>4</sup> Ce mot a le sens de *cordes tendues*, comme dans le roman de Renart (vers 1395 et 1813), où les Glossaires le font synonyme de *piège*.

<sup>5</sup> *Quorum ei qui minimus erat, et etiam*

*recens nato, de thesauris Caliphæ dabantur stipendia.*

<sup>1</sup> *Quindecim navium rostratarum et ad cursum expeditarum.*

ceus aspres et de grant defense : il meismes, li Tur de la ville, refesoient par maintes foiz de granz saillies en l'ost, et si com il avient de guerre, une eure en avoient li nostre le pis, autre foiz li autre. Mout estoit li sieges aaisiez, et grant avantage en avoient nostre crestien, car il i avoit si grant plenté de viandes fresches chascun jor, que l'en en fesoit grant marchié, et estoient ausi asseur és paveillons et és tentes com s'il fussent dedenz leur cité en bones mesons de pierre. Encontre ce, cil d'Escalone estoient en peor et en grant sospeçon de jorz et de nuiz. Chascun jor chanjoient leur guez qu'il metoient sur les murs et par les torneles. Li plus grant home de la ville en estoient en greigneur peine que li autre. Toute nuit chevauchioient les guetes et aloient partout, si que maintes foiz veilloient-il jusqu'au jor. L'en avoit mises lampes de voirre par les torneles et sur les murs à si grant plenté que nus ne pōoit aler ne venir là endroit que l'en ne le véist ausi clerement que come de jorz<sup>1</sup>. Les noz genz qui dehors estoient ne s'asseuroient pas si que il ne feissent chascun soir guetier grant plenté de chevaliers et de sergenz entor les engins et devant les barbicanes; porce qu'il cremoient les saillies de la ville, et si estoient en grant sospeçon que cil d'Egypte ne venissent secorre leur gent et se ferissent soudeinement en l'ost. Por ce avoient-il envoiées leur espies en mainz leus entor la cité de Gaze qui leur féissent asavoir isnelement se genz venissent cele part.

XXIV. — De ce meismes.

Deus mois dura li sieges en ceste maniere que je vos ai devisée. Il avint, si com estoit la costume, entor la Pasque, que granz venue fu de pelerins qui touzjorz passent en cele seison. Li Rois

<sup>1</sup> *In propugnaculis locatæ vitreæ lampades opercula habentes vitrea, ignem qui oleo fovebatur infuso conservantes, ex quibus lumen tanquam de die ministrabatur.* C'est exactement nos réverbères dont, à Paris, l'usage ne

s'établit que vers 1760. On employait auparavant, et d'une manière plus restreinte, les chandelles enfermées dans autant de lanternes.



et li baron envoierent preudomes à touz les porz semondre ceus qui venu estoient de venir au siege, et aus notoniers, qui retourner s'en voloient, comander que toutes leur nés amenassent devant Escalone; car il auroient là bones soudées et granz loiers. Ne demora guères, puis que cil s'en furent parti, que toutes les nés qui venues estoient à ce passage furent en la mer, devant l'ost de noz genz. Si granz plentez i revint par terre de pelerins à cheval et à pié que li oz en fu touz repleniz, et chascun jor croissoit de noveles genz. Li nostre en avoient mout grant joie, et leur esperance en croissoit plus de jor en jor que il vendroient à bon chief de leur emprise. Encontre ce, li Tur qui assis estoient se desesperoient mout et grant peor avoient de venir au desouz des Crestiens. N'osoient mès ainsi venir aus assauz com il soloient et se les en semonoient li nostre assez plus que devant. Cil qui estoient en grant esmoi envoierent leur messages hastive- au caliphe d'Egypte, et li manderent qu'il pensast d'eus secorre sanz delai; car en nule maniere ne se porroient tenir longuement. Cil qui avoit la chose mout à cuer ne fu mie pareceus ne endormiz, ainçois fist tantost apareillier une grant navie qu'il garnit mout bien de bones genz d'armes et de vitailles; engins i mist assez por metre dedenz Escalone. Despenses leur bailla largement et leur comanda qu'il se hastassent. La nostre gent ot achatée mout chierement assez des nés qui là estoient venues; lors pristrent grant plenté de charpentiers<sup>1</sup>, et firent drecier en pou de tens un chastel de fust bien haut; de cloies le garnirent és costez de toutes parz, puis le covrirent de cuir [touz escruz], porce que li feus que l'en lanceroit ne s'i poïst prendre. Autres engins por giter pierres firent assez qu'il assistrent en divers leus; chaz et voies couvertes apareillerent de maintes parz por porter atret par que l'en montast legierement aus terraus. Lors se pristrent garde, cil qui plus savoient de tel chose, en quel sens li chastiaus porroit estre menez plus delivrement; si que cil qui dedenz seroient poïssent aidier à leur genz quant il assaudroient aus barbacanes,

ou quant li Tur feroient leur saillies. Grant plenté i mistrent d'ars et d'arbalestes et de genz qui bien s'en aidioient. Lors firent la voie ; si menerent leur chastel à granz criz jusque près du mur, et l'assistrent en tel leu dont l'en pooit veoir par toute la ville, et giter et trere à ceus qui sur les murs estoient. Li Tur, qui plus estoient hardi, s'en aloient cele part por trere à ceus qui du chastel les grevoient; mès ne leur pooient point de mal fere, et li notre leur en fesoient assez. Es autres parties meismes de la ville avoit-il poigneiz granz et mellées entre les Turs et les noz, et assez en i moroit : qui voloit fere biau coup bien pooit trover qui le recevoit hardiement. Assez i ot maintes proescs fetes que nos ne vos disons mie<sup>\*</sup>, car nos entendons à porsivre le gros de l'estoire.

XXV. — De ce meismes.

Cist sieges ot jà duré cinq mois, li pooirs des Crestiens ne fesoit se croistre non et amender en toutes choses. Encontre ce, leur anemis apetiçoient de genz qui estoient mortes et bleciées. Li cuer meismes leur estoient en peor et en esmai. Si com les choses estoient en cette maniere, la navie d'Egypte s'aparut enmi mer qui avoit si bon vent que il venoient à pleines voiles croisiées. Li Tur d'Escalone les virent [premierement], lors leverent un cri de joie et tendirent leurs mains au ciel; buisines firent soner et tabors. Lors comencierent à dire à nostre gent que il s'en iroient par tens d'iluec à leur grant honte, ou il seroient tuit decoupé. Girarz de Saiete qui estoit mestres des galies, quant il vit venir cele estoire par la mer, tantost mut por aler à l'encontre<sup>†</sup>; car il cuida destorber leur venue. Mès quant il les ot aprochiez et il vit cele grant plenté de nés et de gens, ne les osa atendre, ainçois s'entorna arrières fuiant au plus tost qu'il pot. Cil s'en vindrent à mout grant bobant, sanz nul contredit, jusqu'à

<sup>\*</sup> *Audivimus et quorundam, in illa obsidione, tam nostrorum quam hostium, virtutem egre-*

*giam.*

<sup>†</sup> *Cum paucis quam habebat galeis.*

la cité. En cele navie avoit .LXX. galies et autres granz nés [que l'en clame dromonz], chargiées et garnies de toutes riens qui mestier pueent avoir por ville defendre. A grant feste furent receu dedenz la ville et grant confort receurent de leur venue. Lors commencerent à venir aus barbacanes et aus autres issues plus sovent qu'il ne soloient, et grant paleteiz avoit entr'eus, où l'en navroit assez genz. Nequedent, cil qui ainçois estoient en la ville savoient plus de guerre et mieuz cognoissoient la proece de nos genz; por quoi il ne s'abandonnoient pas si com cil qui novelment estoient venu et poi se cognoissoient és armes. Dont il avenoit que touzjorz perdoient de leur gent; tant que eus meismes s'aperceurent et se trestrent plus arrières : mains en firent de folles ahatines qu'il n'avoient comencié avant, et plus doterent les noz, quant il les cognurent.

XXVI. — Coment la princesse d'Antioche espousa Renaut de Chasteillon.

Si com les choses aloient ainsi entor le siege d'Escalone, madame Costance, la princesse d'Antioche, qui mainz hauz barons de grant afere avoit refusez<sup>1</sup>, s'acorda en son cuer à un bachelier de France qui n'estoit pas mout riches hom; [mès sages estoit, cortois et de bon afere; biaux bachelers et chevaliers bons<sup>2</sup>,] Renaud de Chasteillon estoit apelez. Mès ele ne vout mie fere le mariage jusqu'ele en eust le congié et la volenté le Roi, qui estoit ses cousins germains et qui avoit en sa garde la princé d'Antioche en que cil Renaud demoroit soudoiers, par le comandement le Roi. Quant il sot<sup>3</sup> que la Princesse s'acordoit à lui, mès la chose ne pooit estre parfete se par le Roi non, il ne fu mie pareceus de si grant besoigne porchacier; ainçois se mist à la voie hastivement, et vint au siege d'Escalone où li Rois estoit. A con-

<sup>1</sup> *More femineo.*

<sup>2</sup> *Rainaldum de Castellione, quemdam stipendiarium militem, sibi occulte in maritum elegit.* On voit que le traducteur ne partageait pas les préventions défavorables de Guillaume

de Tyr. Renaud de Châtillon, sans doute, n'était pas riche, mais appartenait à l'une des plus grandes et des plus riches maisons de France, celle de Châtillon-sur-Marne..

<sup>3</sup> C'est-à-dire : quand Renaud sut...

seil le treist, et li mostra que il estoit venuz querre; [aus piez li chéi' et li pria mout humblement que ne li destorbast mie si grant enneur; car à l'aide de Dieu et au conseil le Roi meismes, il maintendroît bien la terre et touzjorz seroit à son comandement. Quant li Rois oï ce, bien le vout et en fu touz liez; car il pensa que cil feroit bien, et volentiers se décharja de garder la terre qui estoit loing.] Cil s'en retorna à grant joie, qui emporta letres le Roi à la Princesse, qui disoient que li Rois le voloît bien et l'en prioit. En Antioche s'en revint, tantost espousa la dame qui mout le desirroît. Maintes gent s'en merveillierent et granz paroles en firent au pais<sup>4</sup>; mès toutes voies fu Renauz de Chasteillon princes d'Antioche. Noradins, qui mout estoit sages guerriers et apensez de ses besoignes fere, ot noveles oïes que morz estoit li connestables de Damas Aynarz, cui fille il avoit, qui maintenoit tout ce roiaume; [car li Rois, qui avoit s'autre fille, estoit fous et mauvais. Maintes foiz avoit essayé Noradins coment il poïst avoir ce roiaume; mès Aynarz s'estoit touzjorz mis encontre; or vit bien que cil empeeschemenz estoit failliz,] et sot certainement que li rois Baudoins et li baron de sa terre, qui longuement avoient jà sis entor Escalone, ne leroient pas volentiers leur siege por secorre à ceus de Damas dont il avoient treuz, chascun an, por eus aidier<sup>5</sup>. Por ce concueilli Noradins tant com il pot avoir de genz, et s'en vint devant Damas à grant effort, por le roiaume prendre. Cil de la ville s'en vindrent encontre lui et sanz coup ferir li rendirent eus et la cité. Cil enchaça le Roi et l'en fist aler en Orient, sanz terre et sanz avoir, come fol et chaitif. De ceste chose fu mout empiriez li estres du roiaume de Surie; car, avant, ne se dotoient-il mie de ceus de Damas, ainz en avoient grant preu, tandis com il i avoit si foible roi; mès or, avoient en leu de celui trop fort voisin, sage,

<sup>4</sup> *Non sine multorum admiratione quod tam præclara, potens et illustris femina, et tam excellentis uxor viri, militi quasi gregario nubere dignaretur.*

<sup>5</sup> *Nostris erat obnoxius, eatenus, ut tanquam subjectus, annua tributa persolveret.* — Circonstance remarquable qui explique la sé-

curité dans laquelle demeuraient respectivement chrétiens et Damascènes. Peut-être ce tribut imposé au sultan de Damas avait-il été la condition de la levée du dernier siège, et on pourrait en conclure que le roi Baudoin n'y avait pas été trop contraire.

puissant et malicieux, por que il estoient en grant peril de cele part. Sitost com il ot prise Damas et toute la terre fu à sa volenté, il se porpensa coment il porroit aidier à ceus d'Escalone. Por ce vint à tout grant gent devant la cité de Belinas qui siet en la fin du roiaume et l'assist, porce que il cuida fere le Roi et les barons partir du siege, por venir secorre leur cité. Mès par la merci Nostre Seigneur il ne fu mie ainsi com il pensoit; car il ne pot riens fere de mal à la cité de Belinas qui estoit bien fermée et garnie, et li preudome ne lessierent pas ce qu'il avoient encomencié. [ En cele seison fu morz Bernarz l'evesque de Saiete qui preudom avoit esté. Après lui fu esleuz Amauris, uns hom religieux et de sainte vie; abés estoit de chanoines riglez de l'ordre de Premonstré, du leu que l'en clame Saint Joseph d'Arimathie ou Saint Abacuc. Il fu sacrez en l'eglise de Lidde par la main l'arcevesque Perron de Sur; car nus de ceus qui estoient entor Escalone ne se pooit granment eslongnier du siege<sup>6</sup>.

XXVII. — Coment cil d'Escalonne occistrent quarante Templiers, et pendirent aus murs.

Ne furent mie oiseus ne endormi cil qui avoient Escalone assise; car en toutes manieres il se penoient de grever leur anemis. Meismement en cele partie où siet la Porte Maior, avoit touz les jors grant poigneiz; ne jà ne fust que cil dedenz n'i perdissent des leur. Les perrieres gitoient aus murs, aus tors et dedenz la ville, si grosses pierres et tant que mout afebleoient les forterescs et defroissoient les meisons; mout s'en dotoient tuit cil de la cité. Cil qui estoient au chastel de fust leur fesoient granz damages de leur genz; ne mie seulement par les torneles ne sur les murs, mès de ceus qui par les rues aloient et ne s'en prenoient garde ocioient-il assez des forz arbalestes et des ars turcois qu'il avoient. C'estoit la chose qui plus grevoit ceus de la

<sup>6</sup> Cette obligation des évêques de prendre part au siège d'Ascalon est à remarquer. Ils

avaient dans le conseil une influence décisive, comme on va voir.

ville. Por ce s'assemblerent li Tur entr'eus et pristrent conseil coment il porroient ce chastel abatre qui tant leur fesoit de maus. Il s'acorderent qu'il giteroient entre le mur et le chastel grant plenté d'atret, de busches seches et d'estrain; lors, à quelque peril qu'il le deussent fere, il i metroient le feu qui saudroit au chastel. En autre maniere ne pooient-il veoir coment il poissent ce plus endurer. Li plus hardi des Turs qui maintes foiz avoient soffert le peril des guerres, se trestrent avant por ce fere. Hastivement firent un grant murgier de seches choses près de leur mur, devant le chastel de fust; après, giterent desus poiz, huile, sain, por mieuz ardoir; li feus i fu mis de maintes parz, mès Nostre Sires garanti sa gent; car uns venez sordi tantost devers Orient qui fist la flambe esloignier du chastel et flatir vers les murs; si que toute nuit ne fina li feus de cuire les pierres du mur, là endroit où li atrez avoit esté mis. Dont il avint que au matin, com il ajornoit, de l'une tornele jusqu'à l'autre chéi uns pans de mur jusqu'à terre, si que mainz en i ot de ceus qui guetoient qui chéirent contrevail tout defroissié. Grant noise fist cele ruïne, si que li oz fu touz estormiz et corurent tuit aus armes por entrer dedenz la ville par cele faute de mur. Mès li grant mestre du Temple, Bernarz de Tremelai, se fu trez avant à tout ses Templiers et se mist devant cele entrée por defendre que nus n'i entrast se si frere non, et ce fist-il por fere greigneur gaaign en la ville; car ceste costume coroit lors en la terre d'Outre-mer, por amordre la gent à fere hardement par enneur et par convoitise, que quant une forteresce estoit prise à force, chascuns qui entrer i pooit gaaignoit à soi et à son oir ce que il prenoit à l'entrée. Mès dedenz cele cité avoit tant richescs et autres manieres de gaainz que cil dehors en poissent estre tuit riche, chascuns selonc ce qu'il estoit, s'il i poissent estre tuit entré. Maintes foiz avint que les choses qui sont comenciées par mauvaise entencion ne sont mie menées à bon chief<sup>1</sup> : ce fu bien es-

<sup>1</sup> Guillaume de Tyr est peut-être trop disposé à rendre responsable des mauvais succès l'intention coupable de ceux qui les subissent.

Mais comment le grand maître des Templiers aurait-il pu supposer que quarante de ses chevaliers pouvaient seuls prendre une ville si

prové là endroit. Car dedenz la cité se mistrent bien quarante des Templiers : li autre defendirent la faute du mur, que nus ne se méist après eus. Li Tur qui avoient esté mout esbahi premierement, virent que nus ne sivoit ceus qui dedenz estoient; si pristrent cuer en eus meismes et leur corurent sus de toutes parz. Cil qui estoient pou de gent ne se porent pas bien defendre; si furent tuitocis. Quand li Tur orent ce fet, qui avant avoient esté desesperé, si repristrent hardement et se conforterent de cele aventure : lors comencierent à venir tuit ensemble aus pertuis du mur et à defendre l'entrée. Granz trés et fuz de maintes manieres, merrien de nés, de que il avoient assez, apporterent hastivement à la faute, si que ne demora pas qu'ele fu si bien estopée que nus n'i poïst entrer. Les torneles qui estoient deçà et delà regarnirent tout de novel, car cil qui avant les gardoient s'en estoient parti par la force du feu. Lors furent si esbaudi, quand il orent nostre gent ausi reusée, que il descendirent aus barbicanes et semonoient les noz de venir contre eus à poignéiz. Cil qui gardoient nostre chastel de fust sentirent bien qu'il estoit afebloiez par les engins de la ville qui assez avoient feru és mestres fuz qui le sostenoient; por ce furent plus doteus de monter és plus hanz estages et de grever les Turs si com il soloient. Cil de la ville, por plus correcier nostre gent et por mostrer semblant qu'il n'estoient pas esmaïé, pristrent les Templiers qu'il avoient ocis et les pendirent tous à cordes, contreval le mur devers l'ost. Li nostre en furent mout angoisseus et à grant mesese, si neis que les menues gens se comencierent à desesperer que la citez qu'il avoient jà longuement assise ne poïst pas estre prise à force, et devenoient plus pareceus de fere toutes choses qui à cele besoigne apartenoient.

bien détendue? Il est plus naturel d'admettre que le grand maître, voyant la brèche ouverte, avait voulu le premier pénétrer dans la ville,

pensant que toute l'armée chrétienne ne tarderait pas à le suivre.

## XXVIII. — De la grant desconfiture de ceus d'Escalonne.

Li Rois qui bien aperceut que ses genz estoient espoentées de cele mesaventure, manda les barons de l'ost; il s'assemblerent tuit devant la vraie croiz qui touzjorz estoit au paveillon le Roi; li Patriarches i fu<sup>1</sup> et li autre prelat. Li Rois leur demanda coment il se contendroient selonc le point en que la chose estoit. Cil penserent mout, et en parlerent assez come genz qui avoient grant angoisse en leur cuers. Ne s'acorderent pas à une chose, ainçois i ot deus parties; li un disoient que longuement avoient jà esaié savoir s'il poissent prendre cele ville; encor ne leur sembloit pas qu'il fust legiere chose; qu'il i avoient fet grant despens, si que li plus d'eus ne le pooient plus soffrir; de leur chevaliers i avoit-l'en pluseurs que morz que navrez; la citez n'estoit pas encoré mout empiriée, ainçois avoient cil dedenz à grant largesce quanque mestier leur estoit : por ce si estoit leur consaus que l'en se partist du siege; car, si com il leur sembloit, se l'en i demoroit plus ce seroit peine perdue. Li autre ne s'accorderent mie à ce, ainçois disoient que granz hontes seroit et granz damages à la Crestienté se l'en s'en partoit en cele maniere; car il n'est mie grant chose de comencier les aferes qui à bonne fin ne les treiroit. L'en i avoit jà mis grant despens et traveillié assez; mès tout ce seroit perdu qui ne paratendrait que Nostre Sires i envoiast sa grace; car il ne seut mie faillir à ceus qui ont ferme esperance en lui. Bien est voirs que des crestiens i avoit morz en cele besoigne; mès tuit devoient penser et croire qu'il estoient trespasé en gloire et qu'il ne vodroient mie estre arrières en ceste vie por nule chose terrienne. Por ce leur sembloit et conseilloyent à bone foi que nus ne se remuast du siege, ainçois empreissent l'aferes Nostre Seigneur plus viguerusement que onques n'avoient fet devant. Au premerain conseil se tenoient près tuit li prince lai; li Rois meismes, ce sembloit, s'i lessast

<sup>1</sup> *Dominoque Tyrensi.*



assez legierement aller, porce qu'il estoit grevez et ennuiez de ces mesaventures. A l'autre conseil se tenoient li Patriarches<sup>2</sup> et tuit li prelat; Raimonz, li mestres de l'Ospital, estoit avec eus. En ceste maniere demorerent iluec longuement et assez en parlerent. Chascuns mostroit raison por la seue partie. Au darrenier, par la grace Nostre Seigneur, li Rois premiers et après tuit li autre se tindrent aus prelaz et s'accorderent à Sainte Eglyse. Lors empristrent cel afere ausi come tout de novel; accordé fu entr'eus que premierement iroient prier Nostre Seigneur trestuit que par sa douceur regardast son pueple et leur donast si acomplir cele emprise qui fust enneurs à lui et à la Crestienté. Quand il orent ce fet, tuit ensemble se vont armer petit et grant, et font crier l'assaut. Les trompes sonnerent et vindrent devant les barbacanes où il souloient trover les Turs touz prez de bataille. Grant talent avoient li nostre de vengier la mort à leur freres; si se ferirent en eus plus efforcieement qu'il ne souloient. Li Tur qui en grant orgueil estoient monté por ce qu'il avoient si reusez les noz à l'assaut, les receurent mout fierement, et se defendirent au mieuz qu'il porent. Mout se merveillierent de ce qu'il trovoient les noz si fiers et si abandonez encontr'eus. Longuement dura li chaples et la mellée entr'eus à cheval et à pié; mès, au darrenier, puis que les noz genz vouldrent bien fere leur pooirs, cil ne les porent soffrir, ainz se desconfirent, et qui s'en pot aler il s'en foï. Mès tant en i ot ocis des leur que bien leur fu vendue la mort aus Templiers; car il perdirent là près que touz leur bons chevaliers; des chevetaines meismes i morut-il aucuns. Il n'avoit dedenz la cité nule grant mesniée qui duel ne feist de sa perte. Touz autres domages que il onques eussent receu tenoient à noient envers celui. Sanz faille, dès le premerain jor du siege jusqu'à celui tens ne leur estoit avenue nule si grant mescheance. Quant il se furent trèt arrières et cognurent certainement les granz pertes qu'il avoient fetes des granz homes, la citez fu toute desesperée. Après ce, il envoierent de leur plus sages homes au Roi

<sup>2</sup> *Dominus quoque Tyrensis.*

T. II.

GUILLAUME DE TYR. — 24

por requerre les corz des leur qui morz estoient à ce poignéiz et trieves demanderent por eus enterrer. Se il avoient aucuns des noz ocis devers eus, volentiers les rendroient<sup>3</sup>. Li Rois par le conseil de ses barons leur otroia ce qu'il requeroient, et furent prises unes cortes trives [de ne sai quanz jorz], en que li nostre firent le servise de leur morz.

XXIX. — Coment cil d'Escalonne se conseillerent de rendre la cité.

Puis que li Tur d'Escalonne virent cele grant mortalité de leur gent, la douleur et la mesese leur renovela mout, et furent si desconforté qu'il orent perduz touz les corages d'eus bien contenir et defendre. Une autre mesaventure leur avint lors meismes, qui touz les parassoma et esbahi. Car il fesoient porter un grant mast de fust en un leu où il avoit mestier; à ce fere i avoit bien quarante des plus forz homes qu'il eussent, qui sostenoient ce fés. Une de noz perrieres gita dedenz la ville une mout grosse pierre; si advint qu'ele chéi tresdesus ce tref et touz escacha ceus qui le portoient, que onques un seul n'en eschapa qui n'en morust. Quand cil de la ville orent veue ceste meschéance qui leur estoit avenue par aventure, bien cuidierent [si com voirs estoit], que Nostre Sires les haïst; lors s'assemblerent tuit en un leu; les femmes vindrent qui tenoient leur enfanz et li viel home qui ne pooient porter armes. Iluec parla, oiant touz, uns des plus sages homes et qui mieuz estoit creuz en la cité, et leur dist ceste parole : « Beau seigneur, vos, qui avez longuement demoré en  
« ceste ville, savez certainnement coment nos avons souferte longuement la guerre à cest gent de fer qui tant suefrent meseses  
« quant il leur covient à fere, que riens qui leur aviegne ne les  
« puet freindre ne oster de leur emprise. Il a jà cinquante [et  
« quatre] anz que li contenz ne la riote d'eus ne nos failli; par  
« maintes foiz ont ocis les peres; après, en leu d'eus, resordoient

<sup>3</sup> *Ut datis nostrorum receptisque suorum defunctorum corporibus...*

« li fil qui mainz granz maus leur ont fet; jusqu'à cest tens  
« avons gardée nostre cité, dont nos somes né, et defen-  
« dus nos femmes et nos enfanz, et nostre franchise qui est encore  
« la graindre chose. Dès la Tarse de Cilice jusqu'en Egypte est  
« pieça toute la terre conquise, fors seulement la nostre cité; car  
« li pueples qui est venuz des parties d'Ocident li un après les  
« autres ont meues tant de guerres aus gens de nostre loi  
« que touz les ont chaciez de Surie, fors seulement nous. Mès  
« nostre anceseur se sont touzjorz bien contenu encontre eus.  
« Nequedent, vers ce que nos soffrons ore n'orent il onques si  
« grant afere; et nos, qui encore somes ci, n'avons mie meneur  
« talent ne poieurs corages de nos defendre que il orent. Mès vos  
« vééz bien tuit que nos somes mout afebloiez de gent, et grant  
« tens avons jà soffertz les assauz de cele gent qui là hors sont,  
« qui de nule riens ne se lassent ne afebloient, si com il semble;  
« ainçois ont les corages plus hardiz et plus frès de nos fere mal,  
« les cors plus durs et plus soffranz de jor en jor, par que nos  
« ne poons plus soffrir. Por ce semble aus granz homes et aus plus  
« sages de cest païs que bone chose est de metre conseil en  
« nostre afere, come l'en puet; car se il entrent céanz par force,  
« nous avons perduz femmes et enfanz : nos meismes serons  
« livré à l'espée ou mené à touzjors en chaitivoisons. Si est li  
« consaus por nous touz, que l'en garisse ce que l'en porra,  
« et que l'en envoie à ce puissant roi qui si nos destruit, por fere  
« plet à lui, se nos poons, qu'il nos en laist aler delivrement et  
« mener noz mesniées jusqu'à sauveté et porter toutes noz choses.  
« La ville leur remaigne, qui est granz douleurs à veoir, mès au-  
« trement ne poons eschaper du peril ne de la grande malaven-  
« ture en que nos somes. »

XXX. — Coment la citez d'Escalonne fu rendue au roi Baudoin.

Bien s'acorderent tuit à ceste parole et leur sembla li consaus loiaus et fins. Tuit cil qui là furent crierent en haut que l'en le

féist en ceste maniere. Sanz demorance eslurent des plus vieuz homes de la cité et des plus sages, qui se treistrent vers la porte, et manderent au Roi et aus Barons qu'il leur donassent sauf conduit; car il vouloient parler à eus de par la ville. Li Rois les fist conduire jusqu'à son tref; puis envia querre par leur requeste touz les barons et les prelaz qui en l'ost estoient. Quant il furent venu, li Tur distrent leur parole et requistrent les covenances teles com l'en leur avoit enchargiées. Quant li Rois ot oï ce qu'il li voudrent dire, si dist qu'il se treisissent arrières et il se conseileroient; cil s'esloignierent des paveillons. Li Rois demanda à ses barons que leur sembloit de ces paroles. Il comencierent tuit à plorer de joie et tendre les mains à Nostre Seigneur qui si grant enneur leur avoit fete que par eus qui pecheur estoient et chaitives genz vouloit acomplir si haute besoigne come de conquerre la cité d'Escalone. Li Rois, qui senti bien que nus ne s'en descordoit, refist les messages apeler et leur fu respondu que bien s'acordoient à fere leur requestes, par tel covenant que dedenz trois jorz eussent la cité toute vuidiée d'eus et de toutes leur choses qu'il en vodroient porter et trere hors<sup>1</sup>. Cil l'otroierent volentiers et le jurerent à fere ainsi loiaument. Après ce, par leur requeste, li Rois le jura et li greigneur baron de l'ost que, en bone foi sanz mal engin, leur garderoient les covenances qui devisées estoient entr'eus. Tantost li Rois leur demanda ostages, ceus qu'il noma por ce tenir; cil les envoierent querre, ainçois qu'il s'en partissent d'iluec. Quant li Rois les ot, cil pristrent congié et avec eus enmenerent des chevaliers le Roi qui porterent ses banieres por metre desus les greigneurs tors de la ville en signe de victoire. Quant li pueples des Crestiens qui ce atendoit dehors vit la baniere le Roi sur la mestre tor, mout leverent grant cri de joie. Assez i ot lermes plorées, et mout fu loez et beneoiz Nostre Sires qui ne deguerpist mie ceus qui à lui s'atendent. Li Tur qui avoient respit jusqu'à trois jorz de leur chose delivrer, se

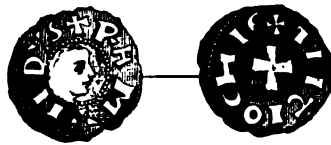
<sup>1</sup> La facilité avec laquelle tous les barons, chevaliers et prélats consentent à laisser les Ascalonitains emporter avec eux tout ce qu'ils

possédaient, contraste bien avec la cupidité dont les Templiers auraient donné la triste preuve quelques jours auparavant.

hasterent au plus que il porent, si qu'il orent l'endemain tout fet et furent issu hors à tout leur hernois. Li Rois, selonc ce qu'il avoit en covent, leur bailla conduit qui les mena tout sauvement jusqu'à une ancienne cité qui siet au desert et à non Laris<sup>1</sup>. Lors s'assemblerent li Rois et li Patriarches et li baron et li prelat tuit; la vraie croiz fu portée tout devant, et il alerent après humblement tout après et à grant devocion. Li clerc chantoient, li lai mercioient Nostre Seigneur; en ceste maniere s'en entrerent dedenz la cité que Dieus leur avoit conquise. Au greigneur oratoire et au plus riche que li Tur eussent en la ville qui fu puis eglise sacrée en l'onneur de monseigneur saint Pol, là mistrent la vraie croiz, puis s'en retornerent chascuns en son ostel que il troverent granz et biaux et bien garniz de blez et de maintes autres choses. Assez firent grant joie tuit, et bien i avoit por quoi. Tandis com il sejournerent en la cité, li Patriarches vout atirier coment li servises Nostre Seigneur fust fez en la conquete. Il establi un certain nombre de chanoines et leur asena provendes. Uns evesque leur sacra qui avoit non Absalon, chanoines estoit du Sepuchre, religieux hom. Girarz li evesques de Bethleem le contredist tant com il pot, et dist que l'en le grevoit à tort; por ce si apela à l'Apostole; dont il avint puis que la querele fu portée à Rome et que l'Apostole quassa celui que li Patriarches avoit sacré, et l'eglise d'Escalone à toutes ses teneures conferma à l'eglise de Bethleem, qu'ele tenist touzjorz come seue. Li Rois entendit à fere ce qui à lui apartenoit. Par le conseil sa mere, des rentes, des terres, des maisons dedenz la ville et de hors, donna assez à ceus qui mestier en avoient et en qui il estoit bien employé. La seigneurie de la cité et les issues que seigneur doit avoir, dona à son frere le comte Amauri de Japhe qui juvenes hom estoit. La citez d'Escalone fu einsi conquise à la Crestienté l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesucrist .M. et .C. et .L.III., le disiesme an du reigne le tierz Baudoin, le douziesme jor du mois d'aoust. Li malaventureus Tur qui estoient issu d'Escalone, quant il se furent

<sup>1</sup> Auj. El Arish, à l'entrée du Désert et sur la mer. *Civitatem antiquam, sitam in solitudine.*

parti de la cité de Lariz où noz genz les orent conduiz, si voudrent descendre en Egypte; et quant il se furent mis à la voie tuit desarmé, come genz qui riens ne cuidoient douter, uns Turs se mist avec eus qui avoit esté longuement sodoiers dedenz la cité d'Escalone : chevaliers estoit trop preuz, mais desloiaus estoit sur toute rien; Nocquins avoit non. Cil leur dist qu'il savoit bien les voies et qu'il les conduiroit jusque près d'Egypte. Quant il furent bien entré loins dedanz les deserz, il leur corut sus, car il avoit genz armées avec lui et les desroba; ce qu'il vout enporta du leur, et puis se parti d'eus et cil remestrent tuit esgaré.



## LI DISUITIEMES LIVRES

### I. — De la grant cruauté que Renauz de Chasteillon fist au Patriarche.



**R** vos parlerons un petit de ce qui avint en Antioche. Renauz de Chasteillon qui ot prise à femme la femme le conte Raimont, si com vos avez veu dessus, vit bien que ses avancemenz avoit mout despleu au patriarche de la ville, ne encor ne li plaisoit-il guères; et li fist-l'en entendant que il porchaçoit en toutes manieres coment ce fust depecié qui fet en estoit. Por ce, si le douta mout. Cil qui estoit riches et puissanz et mout creuz en toute la terre parloit de lui et en apert et à conseil com de celui qu'il ne dotoit guères, et pou prisoit. Maintes genz rapportoient les paroles encore peieurs que cil ne les disoit, si com il seut avenir en teles choses. Li Princes qui estoit noviaus hom en fu trop corociez et mout troublez; si que à ce le mena li granz corrouz, que il fist oevre d'ome hors du sen : car il fist prendre le Patriarche et mener honteusement au donjon d'Antioche. Après fist-il encor greigneur deablie; car cil qui estoit prestres et evesques sacrez au leu monseigneur saint Pere, qui vieus hom estoit et maladis, fist lier au somet de la tor, et le chief tout oindre de miel; et fu iluec au soleil ardant en un jor d'esté, touz seus<sup>1</sup> soffri le chaut et les mouches à grant torment. La parole en vint au roi de Jherusalem qui en fu touz esbahiz, et tint à trop grant merveille coment cil pot estre menez à fere si grant desverie. Tantost envoya à lui l'evesque Ferri d'Acre et Raoul son chancelier, et mout le blasma de ce fet par eus et par ses letres.

<sup>1</sup> *Nemine contra solis importunitatem præ- abigente.  
bente remedium vel, gratia pietatis, muscas*

Si li comanda, si chier com il avoit quanqu'il tenoit en la terre, que tantost le delivrast. Cil le fist sans reprendre la parole, et toutes les choses li rendi qu'il avoit tolues à lui et à sa gent. Cil, quant il fu eschapez de la prison, leissa la terre d'Antioche et s'en vint au roiaume de Jherusalem. Li Rois et sa mere, la bone dame, li Patriarches et li autre prelat du païs le reçeurent à grant enneur et à grant joie; et demora entr'eus ne sai quanz anz. Il avint en l'an qui vint après que une faute de blé et grant famine fu par la terre de Surie, si qu'il sembloit que Nostre Sires se fust corociez à son pueple. Mout orent les genz grant mesese, car uns muis de blé [qui mout est petiz en la terre] estoit venduz quatre besanz. Se ne fust li bléz que l'en trova dedens Escalone quant ele fu rendue, li plus de la menue gent fussent mort de faim. Quant vint après que l'en pot gaaigner la terre d'entré Escalone qui longuement s'estoit reposée, car ele avoit esté oiseuse. L'anz et plus, porce que l'en ne l'osoit coltiver por la peor des coréeurs; mès lors ele aporta si grant foison de blé que touz li païs en fu repleniz.

## II. — Coment li affaires de la terre d'Ocident estoient troublez.

Tandis, com les choses aloient ainsi és parties d'Orient, à Rome fu morz l'apostoiles Anastaises li quarz<sup>1</sup>; après lui fu mis au siege monseigneur saint Pere Adriens li tiers<sup>2</sup>. Cil estoit nez d'Angleterre, du chastel de Saint-Alban; Nicolas avoit non. Povres clers [passa la mer, et vint à escole en la cité d'Avignon; puis] se rendi en une abaïe de chanoines riglez [dehors les murs de cele cité] qui estoit de saint Ruff, dont il fu puis abés. Li apostoiles Eugenès [oï parler qu'il estoit sages et religieux,] l'envoia querre et le fist evesque d'Albane; puis fu envoiez legaz en la terre de Norovege qui est outre Danemarche<sup>3</sup>. Novelment en estoit venuz, quant li Apostoiles moru; si fu esleuz après lui, si

<sup>1</sup> Le 2 décembre 1154.

<sup>2</sup> *Occidentali et ultima provincia.*

<sup>3</sup> Ou plutôt : « Il quars. »



com je vos ai dit, et fu nommez Adriens. [Ne demora guères, por ce qu'il cognoissoit bien la malice et la mescréandise de ceus d'Avignon, le siege de l'abaïe dont il avoit esté abés osta d'iluec, et la mist dehors la cité de Valence<sup>4</sup>. Lors fist du suen mout bele eglise qui encor i est, et mout riches edifices. Du leu où l'abaïe fu fist prioré, et establi que la nouvelle abaïe qui est près de Valence obéiroit à l'evesque d'Avignon<sup>5</sup>]. En ce tens qu'il fu noviaus apostoles avint que Ferris, qui estoit rois d'Alemaigne, mès n'estoit mie empereres encore, vint en Lombardie à mout grant ost et assist une cité qui a non Dertoine<sup>6</sup>. Quant il i ot sis longuement, il la prist à force. Lors se pensa que il iroit à Rome et là se feroit coroner à empereur. Mais il avoit lors grant content entre l'Apostole et le roi Guillaume de Sezile qui fu filz le roi Rogier; tant estoit-jà la descorde montée entr'eus que li Apostoles l'avoit escommenié et li Rois le guerroit. Li rois Ferris se hasta de sa besoigne fere. Dedenz brief tens passa Lombardie et Toscane, et vint à Rome. Sodeinnement, l'Apostoles et li Cardonal en furent tuit effréé et orent sospeçoneuse sa venue; messages li envoierent por savoir son corage. Tant parlerent preudome entr'eus que il s'acorderent aus covenances que li Emperere suelent fere. Lors vint avant et fu coronez à grant feste en l'eglise monseigneur saint Pere au mois de juing, le jor de la feste aus deus martirs saint Jehan et saint Pol. Trois jorz après que la feste monseigneur saint Pere fu, l'Apostoles et l'Empereres furent ensemble desouz la cité de Tibre<sup>7</sup>, en un leu qui a non Pont Lucan. L'Empereres porta corone iluec, l'Apostoles fu revestuz de ses aornemenz mout riches, et firent la sollempnité de

<sup>4</sup> C'est-à-dire *extra muros*, hors des murs.

<sup>5</sup> Cette phrase, ajoutée par notre traducteur, contient sur l'abbaye de Saint-Ruff des détails peu connus. Située près de la Durance, elle avait été fondée vers 1039. « Mais depuis, » lisons-nous dans Moréri, « soit que cette église ait été ruinée *durant les guerres des Albigeois*, ou pour quelque autre raison, les religieux vinrent s'établir près de Valence dans l'île d'Esparvière, que l'abbé Remond avait achetée d'Eudes évêque de Valence, où il avait fait bâtir un somptueux monastère. Ils

avaient un prieuré dans l'enceinte des murailles de la ville de Valence : on en a fait le chef d'ordre, après la destruction du prieuré par les Huguenots, en 1562. » Ou la *Gallia christiana* n'a pas bien connu les origines de l'abbaye d'Esparvière, ou notre traducteur, qui semble avoir écrit avant la guerre des Albigeois, s'est trompé : ce qui est moins vraisemblable.

<sup>6</sup> Tortone.

<sup>7</sup> *Sub civitate Tibertina*. Tivoli.

clers et de laïcs à grant joie. L'endemain, se parti li uns de l'autre en bone pais. L'Empereres se trest vers Ancone por aferes de l'empire, l'Apostoles remest près de Rome és montaignes où il demoroit por l'esté. Li rois Guillaumes de Sezile, qui guerroyoit l'Apostole, fist asseoir à ses barons la cité de Benevent qui est propre chose de l'eglise de Rome, et comanda que l'en destrainsist mout ceus de la ville. L'Apostoles en fu mout corociez quant il oï la novele, et revout essayer de lui afebloier son pooir par souztraire les cuers de sa gent, si com il fist; car un mout puissanz conte de son roiaume, qui estoit filz de sa tante, mist encontre lui; Roberz de Basevile avoit non, et autres chevaliers assez à qui l'Apostoles promist que l'aide et li consauz de l'eglise de Rome ne leur faudroit jà. Autres granz barons meismes que cil avoit deseritez receut l'Apostoles en sa grace, por fere guerroyer le roi Guillaume; car cil estoient haut home et bon chevalier du pais. Li uns avoit non Roberz de Surrent princes de Capes, li autres Andris de Rapecanine que li Apostoles amonesta mout qu'il s'en alassent en leur heritages et les preissent par force; car il lor aideroit viguereusement de genz et d'avoir. Il parla de bouche à l'empereur Ferri et ses letres envoya à l'empereur Manuel de Costantinoble; ambedeus les amonesta et pria que il alassent en Sezile et preissent le roiaume par force; [mais li uns des empereurs ne sot mot de l'autre] \*.

### III. — Coment li Ospitalier fesoient grant outrage au Clergé.

En ceste maniere estoient troublé li afere par la terre d'Itaile. Es parties d'Orient recomença à sordre uns troubles griés et perilleus; car puis que la citez d'Escalone fu prise et li roiaumes estoit en bon point et en estat de pais, li deables qui touzjorz aime contenz i sema une noise tele com je vos dirai. Raimonz, li mestres de l'Ospital, qui estoit en autres choses tenuz à preudome

\* Phrase obscure qui ne rend pas le texte: *teras, sed occulte.*  
 « *Alterum ore ad os... alterum vero per lit-*

et à religieux, et si frere meismes qui estoient en ce corage avec lui, comencierent à fere mout grant tort au Patriarche et à toutes les autres eglises, de la droiture du paroichage et de leur dismes. Car quant li prelat avoient aucun de leur parrochiens escomeniez ou entrediz por leur forzez, li Ospitalier les recevoient en leur eglises à messes et à touz autres sacremenz. Et quant cil estoient malade, par leur requestes leur donoient le cors Nostre Seigneur, et après la mort les enterroient és cimetires dedanz. Se il avenoit aucune foiz que, por les forzez aus princes, li evesque entredeissent ou citez où autres terres en que li Ospitauz eust mesons, lors fesoient soner li Ospitalier lor cloches efforcement et chantoient plus haut que devant en leur chapeles. Li entredit ne fussent jà refusé, porce que lors avoient-il plus offrandes, quant les autres eglises estoient closes. Ne tenoient pas bien la parole monseigneur saint Pou qui dit que l'en se doit esjoir avec les esjoissanz et plorer avec les ploranz<sup>1</sup>. Es paroisses que li prelat lor avoient donées, metoient provaires à leur volentez, sanz parler aus evesques de qui il deussent tenir la cure. Quant cil leur desplaisoient, il leur toloient les paroiches sanz comandement d'autrui. De toutes les teneures et de toutes les rentes que il pooient conquerre en quelque maniere toloient les dismes à toutes les eglises qui ainçois les avoient. Cist grevement coroient par toute la terre d'outre mer où li Ospitauz avoit point de pooir; sur touz les autres en estoit li patriarches de Jherusalem domagiez et l'eglise du Sepuchre grevée. Une autre chose firent-il : car devant le leu où Nostre Sires fu crucefiez por nos et réant son pueple par son sanc qui là fu expanduz, et devant la sainte eglise en que li Sepuchres est où Nostre Sires reposa morz et resordi vis, comencierent-il à fere par granz cous et par outrageuses despenses hautes mesons plus que l'eglise n'estoit, et granz edifices mout près d'iluec. Maintes foiz avint que li Patriarches voloit fere le sermon au pueple et mostrer à la gent qu'il devoient fere et de quoi il estoit biens que se gardassent, li Ospitalier, por lui

<sup>1</sup> *Epist. ad Romanos*, xii, § 7.

troubler et corocier ses clers. sonoient à cele ore touz leur sainz ensemble, si que les genz ne pooient oïr le bon home qui s'efforçoit de crier, por dire la parole Nostre Seigneur. Li Patriarches le mostra maintes foiz et s'en plaint aus gregneurs homes<sup>1</sup> de la sainte cité. Cil en blasmerent le mestre et les freres, et leur prierent mout docement que s'en amendassent; cil ne leur en respondirent onques nule mesure, ainçois distrent que encor leur feroient-il pis. Il leur en tindrent bien covent; car un jor avint que il furent si troublé et à tel forsennerie les esmut li aticemenz du deable, qu'il corurent aus armes, ne tant ne porterent d'onneur au plus saint leu qui en terre soit, c'est l'eglise du Sepuchre, que il n'i vousissent entrer à force, ainsi com en une meson de larrons; et treistrent au mostier grant plenté de saietes que li abitéur de leans concuellirent puis et les pendirent devant le leu de Monte Calvaire toutes liées ausi come en une javele; si que maintes genz les virent qui s'en merveillierent<sup>2</sup>. La racine de ce mal sordi par achoison de l'eglise de Rome qui ne se prist pas si bien garde de cest afere com mestiers fust; car ele soustrest la meson de l'Ospital du pooir et de l'obedience du Patriarche souz qui ele avoit longuement esté, et leur dona si granz privileges que onques puis ne priserent guères ne clers ne lais, se ceus non que il douterent. [Ne mie por ce, la verité ne doit-on pas celer. Cil ordres a grant mestier eu, puis par maintes fois en la terre d'outre mer, aus povres crestiens hebergier, pestre et sostenir, ensevelir et enterrer ennoréement ceus qui mouroient, et en faire maintes autres oevres de charité. Les aneins de la foi ont, li frere de l'Ospital, guerroyez viguerusement et grevez en maintes manieres; assez i a puis entré de preudomes qui, par l'aide Nostre Seigneur, ont leur ames sauvées en cel ordre, et qui ne s'acordoient mie aus orgueus ne aus outraiges, quant il les veoient fere aus autres<sup>3</sup>]. Porce que vos sachiez dont cele religion

<sup>1</sup> *Ad cives.*

<sup>2</sup> *Et nos ipsi vidimus, et alii viderunt infiniti.*

<sup>3</sup> Au lieu de cette phrase, Guillaume de Tyr

s'est contenté de dire: *Nec tamen omnes uno judicio et sublata discretionis differentia, in hanc Deo odibilem et vitiorum matrem omnium, involvimus superbiam, credentes vix*

mut premierement et come ele a grant tort de corre sus aus prelaz de Sainte eglise, je vos comenceraï l'estoire un pou de loing, por vos mieuz fere entendre la chose; et si n'i metrai se verité non.

IV. — Coment li Ospitalier orent petit comencement.

Quant li roïaumes de Jherusalem et toute la terre de Surie et d'Egypte estoit en la main des Sarrazins, si que li Crestien n'i avoient point de seigneurie, si com vos oïstes, au comencement de cest livre, que ce avint au tens l'empereur Eracle : quant li Tur d'Arabe vindrent en ces terres à greigneur pooir que cil n'avoient, maint bon crestien d'outre la mer vindrent pluseurs fois en Jherusalem en pelerinage, por visiter les sainz leus que li mescréant avoient surpris [et tenoient meins à enneur que droiz ne fust]. Assez en i avoit d'autres crestiens qui venoient por marcheandise. Entre les autres qui por ceste chose vindrent, i ot marcheanz qui estoient d'Itaile, d'une cité de Puille qui a non Malfe<sup>1</sup> : cele citez siet entre la mer et montaignes qui sont mout hautes. Devers la partie d'Orient, li siet cele citez renommée Sallerne, à .vii. miles près d'iluec, si com l'en vet à la marine; devers soleil couchant li est Surrent et Naples, la cité Virgile; devers midi li est la terre de Sezile près d'iluec, entor .cc. miles; entre deus est une petite mer que l'en clame le Far de Meschines<sup>2</sup>. Li habiteeur de cele cité que je vos ai dite porterent premierement en la terre de Surie por gaaignier, les marcheandises de leur país que li Tur n'avoient onques mais veues et mout les amoient. Por ce leur en savoient li bailli de la terre bon gré; sauvement les conduisoient par leur pooirs et leur fesoient bel semblant et graces en maintes choses. Li califes d'Egypte tenoit lors toutes les

*posse contingere ut in tanto corpore omnes eodem gradientur itinere, et sit nulla differentia meritorum.*

<sup>1</sup> Amalfi.

<sup>2</sup> Traduction inexacte. *Ab austro vero Siciliam, ducentis milliaribus plus minusve modico remotam, Tyrrheno mari interjacente.*

terres de la marine, dès la cité de Gibel qui siet près de la Lische de Surie jusque en Alixandre qui est la darreeine citez d'Egypte. Mout se fesoit cil puissanz hom servir et douter par les bailliz qui li gardoient ses citez. Cil marchéant de Malfe avoient pleniérement l'acointance et la grace du prince et de ses barons, si que il pooient seurement aler par le país por vendre leur marchandise et achater autres. Il estoient bon crestien et toutes les foiz qu'il venoient en Jherusalem, volentiers aloient fere leur oroisons par les sainz leus de la cité. Il n'avoient en la ville point de meson qui leur fust; si leur estoit grevemenz et mesese; car il les covenoit sovent à demorer grant piece en la ville, por delivrer de ce qu'il apportoient, et lessier leur compaignons et leur mesniées à grant sejour. Por ce se penserent que il demanderoient au Calife une place dedanz Jherusalem en que il feroient une meson qui seroit propre aus genz de leur cité, quant il vendroient en la ville. Leur requeste mistrent en un escrit que il baillèrent au grant prince d'Egypte mout humblement. Cil leur otroia tantost ce qu'il requeroient.

V. — De ce meismes.

Au bailli de Jherusalem vindrent les lettres de par le Calife en que il li mandoit que, aus citeiens de Malfe qui estoient si ami et fesoient grant preu en sa terre, parce qu'il apportoient choses qui mestier i avoient, feist bailler et delivrer en la cité de Jherusalem, en cele partie qui estoit abitée de crestiens, une grant place à fere heberjage, tel com il voudroient que fust leur. Cele citez estoit lors si com elle est encore, devisée par quatre parties assez ivelment. Seulement l'une des .iiii. parties tenoient li Crestien en que l'eglise du Sepuchre siet. Touz li remenanz de la ville et li temples Nostre Seigneur estoit abitez de mescréanz. Cil qui ot eu le comandement son seigneur, le fist volentiers et delivrement<sup>1</sup>. Devant l'eglise du Sepulchre, bien au giet d'une pierre,

<sup>1</sup> *Sumptaque a negotiatoribus quasi per symbolum pecunia.*

leur bailla une place assez grant. Li marchant firent une taille entr'eus et cueillirent tant d'argent que il firent iluec une eglise en l'onneur de la glorieuse vierge qui le fil Deu porta. Delez refirent mesons et officines qui mestier avoient à religion de moines; après, iluec meismes firent assez bon heberjage por recevoir les ostes de leur païs. Quant il orent tout ce bien acompli, ne demora guères après que il firent venir moines et abé de leur terre; si que cil leus fu une abaïe où l'en servoit Nostre Seigneur. [Et por ce que, dedenz la sainte cité n'avoit guères crestiens qui ne fussent ou Grec ou Ermin, fors iceus qui estoient Latin], cele eglise fu apelée dès lors jusqu'au jor d'ui li moustiers de la Latine. En cele saison meismes avint maintes foiz que bones femmes qui veves estoient venoient en Jherusalem por pelerinage et por baisier les sainz leus, et se metoient és peines et és perils de la voie por nostre Seigneur; si que de Malfe et des autres terres en i avoit assez. Vers la gent de leur langage se traoient plus volentiers; mès cil de l'abaïe ne voloient mie hebergier les femmes, por peor de pechié et por sospeçon de blasme. Quant li preudome qui ce leu avoient establi virent ce, tant i remistrent de leur aumones que il firent près d'iluec une petite eglise en l'onneur de la douce pecheresce, madame sainte Marie Magdelene, et mesons assez bones por les pelerines recevoir: sereurs i establirent qui estoient rendues là por hebergier et servir celes qui i vendroient. Et porce que li tens estoit lors perilleus à la gent de nostre foi, mainz en i venoit des pelerins gentius homes et autres gens<sup>1</sup> qui volentiers se heberjoient en ces leus, porce qu'il estoient povre et soffreteus quant il estoient venu là; car il les covenoit à passer parmi la terre qui estoit toute de Turs qui les desroboient maintes foiz; et quant il estoient venu jusqu'à la porte de Jherusalem, ne pooient enz entrer se chascuns ne paioit un besant. Lors, puis que il estoient en la ville, n'avoient mie que il se poissent soutenir se tant non com cele meson leur donoit; car toutes les autres genz de la ville estoient ou d'autre loi ou d'autre langage<sup>2</sup>. Et cil de nostre

<sup>1</sup> *Tam nobiles quam secundæ classis homines.*

<sup>2</sup> *Omnes alii civitatis habitatores Sarra-cent, et clero et populo Surianorum qui, diebus*

foi estoient si grevé que par leur povreté ne pooient fere nul bien aus estranges; dont il soffroient maintes mesaises en la ville. Quant les bones genz qui ces leus tenoient virent ce, tant i mistrent du leur que il firent dedanz leur aceinte une meson Dieu por hebergier les povres pelerins sains et malades. Des aumosnes et du relief de ces deus abaïes des moines et des rendues avoient aucunes foiz sostenance. Iluec meismes edifierent-il une eglise en l'enneur monseigneur saint Jehan Eleymon. Icil Jehanz fu nez en Chypre, sainz hom et religieux; par sa bonté fu-il puis patriarches d'Alixandre; là fist maintes bones oeuvres et fu mout larges en aumones; por ce l'apelerent, li saint pere qui lors estoient, Eleymon, qui vaut autant come *pleins de misericorde*. Ces trois eglises que je vos ai devisées n'avoient rentes nules ne possessions hors de leur aceinte; mès cil de Malfe et li marcheant et li autre meismes qui de leur cité ne se movoient, fesoient chascun an une taille, et cueilloient tant d'avoir que, par la main l'Abé qui tout recevoit ce qu'il envoioient en Jherusalem, estoient sostenu li frere et les sereurs de cez abaïes; du remenant fesoit-l'en tant de bien come l'en pooit aus povres de cele meson Dieu. En cele maniere com vos avez oï fu cil leus sostenuz par lonc tens, ainçois que la citez de Jherusalem fust prise par les Crestiens. Mais quant li Sarrazin furent gité hors des sainz leus et la citez fu espurgée de la mescréandise, li vaillant baron, qui conquistrent la terre par la grace Nostre Seigneur, troverent dedanz l'abaïe des femmes une mout vaillant abaesse, sainte femme et religieuse; née fu à Rome, de haut lignage<sup>4</sup>. Dedenz l'abaïe des homes troverent un frere qui estoit de bone vie, Girauz avoit non. Icist par le comandement de l'abé et des moines servi longuement en la Maison-Dieu tandis com li Sarrazin tenoient la ville; les povres pelerins recevoit et leur fesoit bien, selonc le pooir de sa povreté. Après celui fu mestres cil Raimonz<sup>5</sup> dont je vos ai parlé, qui lors gouvernoit l'ordre de l'Ospital.

*singulis, tot parangariis, angariis, et sordidorum munus praestationibus vexabantur, ut vix sibi, in suprema paupertate constitutis,*

*in continuo timore mortis, liceret respirare.*

<sup>4</sup> Agnes nomine.

<sup>5</sup> Raimond du Puis.



## VI. — Coment li Ospitalier furent exent.

De si petit comencement sont venu li Ospitalier au grant pooir que il ont. L'en leur comenca à doner de granz aumones por les povres soutenir; et quant il virent qu'il se pooient soffrir des biens fez aus deus abaies qui maintenuz les avoient, tantost porchacierent privilege qu'il ne feissent riens por l'Abé. [Après ce, comencerent acroistre leur possessions, tant qu'il orent chastiaus et villes; lors ne finerent onques de travailler et metre granz costemenz, jus que l'eglise de Rome les osta du tout de l'obedience et du pooir au Patriarche. Quant il orent bons privileges de ceste chose, dès lors ne priserent onques puis se pou non leur prelaz. Toutes les dismes des terres qu'il pooient acquerre tolirent aus eglises et de leur autres droitures assez, si que les eglises qui leur voisines estoient, et les avoient en leur povreté peuz et sostenuz, furent celes cui il corurent premierement sus; dont l'eglise du Sepuchre porroit dire la parole du prophete : *J'avoie filz norri et essaucie, et il me despirent*<sup>1</sup>. Nostre Sires le pardoint à ceus qui ce firent! Car ce ne fu mie chose selonc droit. Quant li Patriarches et li autre prelat virent que il ne porroient venir à chief des Ospitaliers, car il ne trovoient qui droit leur en feist, et leur eglises estoient par eus ledement domagiées, li Patriarches qui estoit si vieus hom qu'il avoit près de cent anz, et li greigneur prelat de la cité d'outremer pristrent conseil que il iroient à Rome por mostrer à l'Apostoile et aus cardonaus les descovenues qu'il soffroient par les freres de l'Ospital. Quant li soués tens fu venuz et li venz fu teus com il desirroient, li preudome atornerent leur passage et se mistrent en mer tuit cil que je vos nomerai : premierement li patriarches de Jherusalem, après, l'arcevesques Pierres de Sur<sup>2</sup>, Baudoins l'arcevesques de Cessaie; Ferris l'evesques d'Acre; Amauris l'evesques de Saiete; Costantins evesques de Lidde; Reniers evesques du Sabbat;

<sup>1</sup> Isaie, I, § 2.

T. II.

<sup>2</sup> *Et de suffraganeis ejus.*

GUILLAUME DE TYR. — 26

Heberz evesques de Tabarie. Tuit cist empristrent à parfere cele besoigne. Delivrement passerent mer sanz destorbier et arriverent à une cité de Puille qui a non Otrante<sup>1</sup>.

VII. — De ce meismes et de la guerre que l'Apostoiles avoit à celui temps.

Au tens que cist preudome furent là assemblé, l'empereres de Costantinoble avoit envoie des greigneurs barons de sa terre, atout grant plenté de gent et d'avoir, en Puille par le comandement l'Apostoile. Dont il avint que puis que cil evesque d'Orient furent venu d'Otrante jusqu'à Brandiz, il troverent que la gent l'empe-  
reur de Costantinoble estoient dedenz cele cité; car cil de la ville leur avoient randue, fors le chief du chastel que la gent le Roi tenoient, qui ne leur voloient rendre. Li cuens Roberz [de Baseville] de que je vos parlai desus, et cil qui avec lui se tenoient por amor de lui ou por haine du Roi, avoient jà prises deus bones citez qui sont archeveschiez, Tarente et Bar, et toute la marine iluecendroit, jusqu'à la fin du roiaume. Li cuens Andris et li princes de Capes, de l'autre part, avoient conquise toute cele partie de Puille que l'en clame terre de Labor, jusqu'à Salerne et jusqu'à Naples et jusqu'au chastel de Saint Germain. En ceste maniere touz cil païs estoit si troublez et pleins de guerre, que l'en ne pooit en nul leu seurement sejourner ne passer outre. L'empereres Ferris d'Alemaigne avoit amené si granz oz en Lombardie qu'il porprenoit toute la terre par où il passoit. A ce tens se demoroit vers Ancone : mès une pestilence trop dolereuse et granz mortalitez estoit en son ost, si que il i morut tant de genz, meismement des greigneurs homes de l'empire, que de .x. à peines en remest-il uns. Quant li Alemant virent ce, malgré l'Empereur se mistrent à la voie, por retourner en leur païs; car

<sup>1</sup> Il ne faut pas oublier ici que notre historien est juge et partie. Le Souverain Pontife avait cru devoir favoriser l'établissement des ordres militaires en Syrie, parce que la terre avait surtout besoin de leur épée contre les Sarra-

sins, et parce que l'on voyait en eux un contre-poids aux prétentions plus ou moins avouées d'indépendance des deux patriarches de Jérusalem et d'Antioche.

cil qui remés estoient ne voloient mie morir après les autres. L'Empereres ne vout pas remanoir seus; por ce, se mist au repaire avec eus, trop corociez du retour. [Car il avoit enpensé mout bien à fere sa besoigne et son preu contre le roi de Sezile]. Li patriarches de Jherusalem et si compaignon estoient en mout grant angoisse coment il poissent passer jusque là où l'Apostoiles estoit; mès il ne s'osoient mover, por les coreeurs qui cerchoient tout le país. Enquetins, uns chanceliers le roi de Sezile, avoit assise la cité de Benevent. A celui envoya li Patriarches ses messages et le requist mout docement qu'il l'i envoiast conduit pour fere passer sauvement lui et sa compaignie. Il li respondi qu'il n'en feroit riens et li deffendi qu'il ne passast mie par son pooir por aler vers l'Apostoile. Mout en furent irié li bon home quant il oïrent ce; car ce estoit la plus corte voie. Au darrenier, se mistrent en aventure, par conseil de sages homes du país. Si tindrent le chemin de la marine jusqu'il vindrent à Ancone. Noveles oï li Patriarches que l'empereres Ferris qu'il avoit cogneu outre mer estoit près d'iluec; mais il s'en retornoit. Tantost li envoya deus de ses evesques por lui saluer et por requerre qu'il envoiast à l'Apostoile ses lettres, et li priast de leur besoigne. L'Empereres dist qu'il le feroit volentiers; si s'estoit-il jà esloigniez qu'il avoit passé deus citez, Sinegalle et Pisaure. Li Patriarches s'adreça por aler à Rome, et trova que l'Apostoiles estoit issuz de la cité de Narne où il avoit demoré. Cil s'en alerent à Rome; puis oïrent dire que l'Apostoiles estoit à Ferentine. Aucunes genz cuiderent que la corz de Rome, qui plus se tenoit aus Ospitaliers que aus prelaz, s'en alast einsî de leus en leus, por travailler et eschiver les prelaz cui venue ne leur plaisoit pas. Li autre cuiderent, [et semble mieus voirs], que l'Apostoiles se fust là treiz si hastivement, por la cité de Benevent qui estoit assise. Mès ce estoit bien certeine chose que l'Apostoiles et tuit cil de la cort fesoient bel semblant et grant joie aus Ospitaliers; mais aus evesques estoient-il de mout crueus respons et de vilaines paroles : car cil estoient, piece avoit, venu avant, qui granz dons avoient departiz entr'eus.

## VIII. — Coment li Prelat porsivoient l'Apostole.

Li Patriarches et li autre prelat d'Orient se presenterent devant l'Apostole et devant les freres<sup>1</sup>, et ne furent mie bien receu; ainçois leur firent tuit ledes chieres, si que dès le premerain jor de leur entrée, se porent-il auques apercevoir à quel fin leur besoigne vendroit. Mais il estoient sage home, si n'en firent nul semblant; et por ce ne lessierent onques à venir à cort toutes les foiz qu'il i porent entrer. De leur besoigne parloient aus Cardonaus et sivoient l'Apostole par les eglises où il aloit. Maintes foiz requis-trent que l'en les oïst contre les Ospitaliers, et feist-l'en droit; assez furent delaié, mès au darrenier leur donna-l'en congié de dire. Cil orent assez conseil de sages homes et fu leur raison mout bien contée. Après ce jor orent un autre, puis le tierz, le quart et le quint, qui mout estoient loing à loing. Longuement orent jà demoré, ne ne fu leur aferes de rien avanciez, si s'en comencierent à plaindre, tant que bones genz vindrent au Patriarche qui orent pitié de son travail et li dirent que leur conseil estoit qu'il n'i demorast plus; car fust-il touz certains que li Ospitalier feroient contre lui et contre les eglises ce qu'il voudroient. Li bons hom, qui bien le pensoit par ce qu'il avoit veu, legierement le crut. Si pristrent congié il et si compagnon sanz plus fere. Au repere se mistrent, mout grevé de cors et de despens, tuit honteus. De tous les cardonaus ne porent onques trover qui devers eus se tenist por droit, fors seulement deus; li uns ot non Octoviens; li autres Jehanz de Saint Martin. Cist avoit esté arcediacres de Sur quant li Patriarches en estoit arcevesques. Bien eussent voulu cist dui que l'en leur feist reison, mès n'orent mie pouvoir contre touz les autres. L'Apostoles se parti de Ferentine et passa Campagne jusque il vint à Benevent. Li rois Guillaumes de Sezile ot oïes noveles que li cuens Roberz de Basevile par la force des Grezois avoit jà porpris grant partie de

<sup>1</sup> Les Cardinaux. *In vltis Cardinalibus.*

Puille, et que li princes de Capes et li cuens Andris fesoient mout leur volonte de Campaigne et de Terre de Labor. De l'autre part, l'Apostoles s'estoit mis dedenz la cité de Benevent por doner conseil et aide à tous ses anemis. Et quant li Rois fu certains de toutes ces choses, il assembla tout son pooir de genz de Sezile et de Calabre, et s'en vint tout droit em Puille. Premièrement s'adreça vers Brandiz où li cuenz Roberz estoit à touz les Griens. Cil issirent encontre lui et se combatirent ensemble. Li Griens [qui rien ne valent en bataille] furent tantost desconfit. Li cuens Roberz s'enfoi; li Rois prist des barons l'Empereur mout grant plenté que il envoia touz liez par ses chastiaus. De l'avoir que cil avoient aporté trova tant que il en departi assez à sa gent [et le remenant grant et riche envoia en son tresor]. Quant il ot toute recovrée cele terre et bien garnie de ses homes les fortereces, tout droit s'en ala à Benevent, la cité assist de toutes parz et l'Apostole, atout ses cardonaus. Si les aprocha que tuit cil qui leanz estoient furent à grant mesaise. Car viande leur failli, si que il cuidoiert bien morir ou par faim ou par assaut. Lors envoierent messages au Roi sages homes, qui parlerent tant qu'il firent pais tele com il porent, por l'Apostole et por ses cardonaus et pour ceus de la ville, par covenances que pou de gent sorent; mais ce fu bien seu tout apertement que l'Apostoles fist pais sans tous les barons qui por lui s'estoient tenu contre le Roi<sup>2</sup>; car il ne les pot metre en sa pais; dont il furent mout esbahi. Si doterent qu'il ne chéissent és mains le Roi, contre qui il n'avoient mie pooir. Li cuens Roberz, Andris et li plus des autres barons s'enfoierent tantost en Lombardie; d'iluec s'en alerent à l'empereur Ferri. Li princes de Capes fu plus mescheanz que li autre; car il vint à une grant eaue<sup>3</sup> corant à toute sa gent; les autres fist avant passer à nés. Il se remest sur la rive à pou de compagnie : chevaliers qui estoient home le Roi le pristrent iluec, à leur seigneur le menerent qui l'envoia tantost en prison

<sup>2</sup> *Exclusis omnibus illis a fœdere qui, domini Papæ suasionibus, tantis se laboribus*

*immerserunt et periculis.*

<sup>3</sup> *Dum Garillianum navigio transire parat.*

en Sezile. Ne demora guères que cil i morut de duel et de mesese<sup>4</sup>.

IX. — Coment Habeys ocist le calife d'Egypte.

Or retornerons à parler en quel estat la terre d'outre mer estoit. Par la merci Nostre Seigneur, li roïaumes de Jherusalem avoit lors bone pais; car li Tur qui marchissoient près d'eus estoient en grant contenz por une chose qui estoit avenue. Uns Turs qui estoit li plus puissanz d'Egypte après le Calife, dont il estoit apelez soldans d'Egypte, Habeys avoit non<sup>1</sup>, vint un jor au calife son seigneur mout humblement, car c'est cil que cil d'Egypte aorent presq ausi com Dieu. Cil fist semblant que il vousist parler à lui de ses besoignes; à une part du palais le mena privéement; iluec l'ocist par traison. Ce fist-il par tele entencion que il avoit un filz, trop bon chevalier, bel et sage, Nosedins estoit apelez; de cestui vouloit-il fere calife, por avoir la seigneurie de tout le país. Quant il ot ce fet, si le cuida une piece celer, jusqu'il eust ses amis qu'il avoit mandez mis dedens le palais por deffendre contre ceus qui assaillir le vouisissent. Et si vouloit, ainçois que la chose fust seue, prendre tout le tresor, et les granz richescs de maintes manieres trere devers soi. Autrement avint qu'il ne cuida; car la chose fu descoverte tantost, et touz li pueples corut à la meson celui qui ce avoit fet, en que il s'estoit mis après le murtre. De toutes parz le comencierent à assaillir et crier: « Où est li mur-  
« triers qui a nostre seigneur ocis? » Cil se repont au mieus qu'il pot, et se douta qu'il n'avoit guères de gens avec lui, et vit bien que ces genz l'ocirroient se il n'i metoit autre conseil. Lors corut à son tresor que il avoit grant et riche, et prist coupes, henaps, autres vessiaus, fermaus, anniaus, dras de soie, toutes manieres de richescs, et les comença à giter par les fenestres sur le pueple. Cil lessierent l'assaut et corurent à l'avoir. Cil soudans

<sup>4</sup> *Continuo carcere et cæcitate violenter inducta.*

<sup>1</sup> Ab-Bey.

s'apareilla tandis; si filz, si neveu et si autre ami furent venu por lui secorre; lors issi cil touz armez, et fist porter le remenant de son tresor avec lui; de sa gent ot avec lui si grant compaignie que il s'en issi tout sauvement malgré tout le pueple. Lors s'adreça vers les deserz por aler à Damas. Ne remest mie por ce que tous li pueples ne le sivist criant, tout entalenté de lui tout depecier, se il en eussent le pooir. Mais ses filz ainz nez, et aucun autre de son lignage qui bon chevalier estoient et hardi, se tenoient derrières et detenoient le cri qui les sivoit<sup>2</sup>. Maintes fois avint que quant cil les apressoient trop, il leur gitoient du tresor Habeyes qu'il portoient or et argent assez, ou dras de soie por eus destorber; car tandis com il entendoient au prendre, sordoient contenz aucune foiz entr'eus et cil s'en aloient tandis. Aucuns ocirent-il ou blecerent de ceus qui les sivoient, par que cil se treistrent arrières. En tele maniere s'esloignerent tant que cil de la ville qui plus n'en porent fere s'en retornerent en leur mesons. Cil qui cuiderent estre eschapé s'en alerent tout seurement, si que rien ne cuidoient doter. Mès quant il orent eschivé un peril, si chéirent en l'autre<sup>3</sup>; car nostre crestien, qui oïrent dire que tel genz s'en aloient ainsi, se furent assemblé et se mistrent en un embuschement par là où il devoient passer. Quant li Tur s'aprochierent d'iluec qui ne s'en gardoient, cil saillirent hors et leur corurent sus. A l'assembler fu ocis li soudans Habeyes, li autre se desconfirent. Près que tuit furent ou mort ou pris, pou s'en foï. Ces granz richces d'Egypte qu'il emportoient<sup>4</sup> vindrent és mains à la nostre gent. Tant i gaagnerent que il furent tuit riche. Il departirent l'avoir entr'eus; [une somme en donerent à la menue gent, le remenant deviserent selonc le nombre des chevaliers]. Li Templier en orent greigneur nombre, si emporterent plus de l'avoir. Entre les autres choses, Nosedins leur eschéi, li filz Habeyes qui trop estoit doutez por toute la terre d'Egypte; car il estoit si fiers et si hardiz que à peine l'osoient-il regarder en-

<sup>2</sup> *Eorum a se longius arcentium sustinebant impetus.*

<sup>3</sup> Ici, Guillaume de Tyr cite un ancien proverbe qu'on trouve également dans l'Alexan-

dréide de Gautier de Chastillon :

*Incidit in Scyllam cupiens vitare Charybdim.*

<sup>4</sup> *Et qualia orbis noster prius non audierat.*

mi le vis. Cil fu une pièce en prison au Temple. Sovent ooit parler de nostre foi et mout i entendoit volentiers. Noz letres aprist-il, si qu'il lisoit bien en pou de tens. Puis requist de mout bon cuer que il fust baptisiez. [Li Templier n'en orent cure, ainçois en firent une mout grant cruauté sauves leur graces]; car cil d'Egypte qui n'estoient mis aseur, tant com il le seussent vif, parlerent tant aus Templiers que il leur vendirent por ocirre, et le donerent por soissante mille besanz. Cil l'emporterent, lié les piez et les mains, en une cage de fer sur un chamel jusqu'en leur país; iluec li firent soffrir trop de tormenz. Après le depecierent tout par menues pièces \*.

X. — Coment li princes Renauz barroia l'isle de Chipre.

En l'an qui vint après, li princes Renauz d'Antioche, par le conseil de felenesse gent, ala en Chipre qui est une isle de quoi maint bien sont venu à la terre de Surie; car ele est bone terre et plenteive. [Grieu la tenoient lors de l'empereur de Costantinoble]. Il envoya ses gens partout et la prist à force. L'achoisson por que il fist ce comença de ce que je vos dirai. En la terre de Cilice, près de la cité de Tarse, estoit uns hauz hom et puissanz d'Ermenie, Toros avoit non. Icist estoit mout mal de l'Empeur, porce que maintes foiz avoit fet damages à sa gent et coru par sa terre. Aucune foiz s'estoit apaisiez à lui, mais ne li tenoit mie ses covenances. Cil se fioit en ce qu'il estoit loinz de l'Empeur et qu'il avoit granz fortereces és montaignes qui estoient roistes et hautes; por ce, ne dotoit mie à corre par la plaine terre de Cilice, proies enmenoit et toutes manieres de roberies portoit

\* Guillaume de Tyr, en admettant ce récit, ne cède-t-il pas un peu trop à ses préventions contre les deux ordres militaires? C'était en Syrie, comme ailleurs, un usage général de mettre à rançon les prisonniers. Ainsi, sauf le cas où le fils et le complice du meurtrier du Soudan aurait témoigné l'intention sincère d'embrasser la religion chrétienne, les Templiers, en accueillant les offres des Égyptiens,

ne faisaient rien qui pût être nuisible à la colonie chrétienne, puisqu'on ne leur redemandait ce chef si vaillant, si redoutable, que pour lui infliger la peine capitale. Les juges des Templiers, en 1308, ne manquèrent pas de tirer parti de ce passage de Guillaume de Tyr, contre l'Ordre qu'ils voulaient détruire. L'historien des Croisades n'a pas dit un mot de cet épisode.



en ses recez, dont il grevoit mout ledement les homes de l'empire. L'empereres Manuel en oï sovent noveles ; tant que il manda par ses letres au prince Renaut que il assemblast genz et corust sus à celui Toros, tant qu'il le chaçast du païs et que sa gent reman-sissent en pais de celui. Et se il covenoit à faire despenses por ceste besoigne acomplir, il li envoieiroit de ses tresors trestouz les cos-temenz. Li Princes qui estoit preuz et chevalereus vout bien servir l'Empereur et mena genz en Cilice ; en sa venue tant fist que il chaça Toros de toute la terre ; ses mesons li fonda, ceus qui aidie li avoient destruisit touz ; puis s'en retorna, quant il ot assez despendu à cel afere. Après envoya à l'Empereur et li manda la verité. Grand guerredon en atendoit ; mais cil, quant sa besoigne fu fete, ne li envoya rien <sup>1</sup>. Li Princes qui fu endetez vout prendre de l'Empereur ; por ce, s'en entra par force en Chipre qui estoit seue. Maintes genz du roiaume de Jherusalem sorent assez avant l'intencion au prince Renaut, et le firent asavoir à ceus de Chipre. Cil assemblerent leur genz et se tindrent garni por lui attendre. Mais quant li Princes arriva, qui avoit chevaliers et sergenz preus avec lui, les desconfist touz, les chaça et tous les esparpeilla parmi la terre que onques puis ne trova si hardi qui osast contre lui tendre la main. Lors corurent ses genz tout à delivre parmi la terre, chastiaus pristrent et pecoierent citez et villes ; or et argent gaai-gnerent et dras de soie à trop grant plenté. Bien puet estre que mainz outrages fist-l'en aus puceles et aus femmes mariées, car l'en ne puet mie tout garder ne garantir en tele aventure. Quant il orent ne sai quanz jorz demoré en ceste maniere dedenz l'isle à tout leur gaaing qui mout fu granz, si se receurent és nés et pas-serent mer, et s'en retournerent dedenz Antioche. Cil se virent riche qui ne le soloient pas estre. Largement despendirent et legierement, si que tost fu gastez li granz avoirs qu'il aportèrent ; car ce est la costume des choses legierement acquises <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Guillaume dit seulement que l'Empereur tardait trop à tenir sa promesse : *Retribu-tionem videbatur ei differre plurimum : unde moræ impatiens...*

<sup>2</sup> Traduction du vers d'Ovide, *Amor.* I. § x,

T. II.

cité par Guillaume de Tyr :

*Non habet eventus sordida præda bonos.*

Sans justifier la descente de Renaud dans l'île de Chypre, il faut reconnaître que l'Em-

GUILLAUME DE TYR. — 37

## XI. — Coment li Crestien traïrent les Turquemenz.

Une grant plentez de Turs, d'Arabes et de Turquemenz qui abitent se en tentes et paveillons non hors de villes, se furent assemblé. De bestes grosses et menues orent si grant nombre que toute la terre en estoit coverte, là où il passoient. Cil orent envoiez leur messages au roi Baudoin et firent covenances teles à lui que il les soffri à abiter une piece de tens en la forest de Belinas où il troverent assez pastures; et il li donerent du leur assez por ce fere; car ce sont unes genz qui ne vivent se du preu non de leur bestes, si com vos oïstes là-desus. Cele forest seult avoir non anciennement, si com l'en trueve és Escriptures, la Lande de Libane<sup>1</sup>. Cil Turquement qui là estoient venu avoient entre leur norritures, yveries et haraz de mout biaux chevaus : [c'est une chose que chevalier covoient mout]. Por ceste achoison vindrent au Roi aucun de ses homes qui furent aveuglé de covoitise, et lui donerent conseil que nule aliance qu'il eust fete à cele gent ne leur gardast, ainçois venist soudeinement sur eus à grant compaignie de sa gent et preist eus et quanqu'il avoient; einsy porroit fere ses homes riches; il meismes ne seroit jamais povres. Li Rois, qui joenes estoit et endetez, fu tost mis en cele volenté; car il estoit si angoissiez chascun jour de ceus cui il devoit, qu'il ne savoit que fere. Si se pensa que en cele maniere se porroit aquiter. Ne regarda mie au serement que il avoit fet jurer en s'ame<sup>2</sup> des covenances garder, ainçois assembla genz assez, par le desloial conseil que l'en li dona. Sor ces genz vindrent qui ne s'en prenoient garde, ains estoient tuit desarmé; si les comencerent à ocire : aucun s'enfoïrent par les espesses du bois; li autre monterent sur les chevaus qui estoient isnel, et s'en eschaperent par foïr; tous li remenanz d'eus qui pot estre trovez fu ou morz ou menez

pereur, en ne tenant aucun compte du grand service que venait de lui rendre le prince d'Antioche, avait dû s'attendre à quelque chose d'analogue de la part de Renaud.

<sup>1</sup> De Salomone legitur quod in ea sump-

tuose operis et admirabilis ædificii domum construxit quæ dicta est Domus Salus Libani. (Reg. III, § 10.

<sup>2</sup> Sur son âme; sur le salut de son âme.

en prison. Les proies remestrent si granz que onques, en la terre d'Orient à ce jor, n'avoit-l'en oï parler de si grant gaaing fet au païs. Mais cil qui ces proies enmenerent n'i orent onques point d'onneur, car tuit cil qui sorent la verité tindrent plus ce fet à traïson que à proece. Mout furent blamé de touz cil qui au Roi avoient donné ce conseil. Nostre Sires meismes mostra bien que teus servises ne li plaisoit mie, car ne demora guères que granz hontes et granz damages en avint au Roi et à sa gent, si com vos porroiz oïr après.

XII. — Coment li Sarrazin firent grant gaing.

Onfroiz du Toron, li conestables le Roi, avoit à ce tens grant piece tenue la cité de Belinas qui estoit ses heritages<sup>1</sup>; mais trop en estoit grevez por les despens qu'il metoit és garnisons; si qu'il ne le pooit plus soffrir. Por ce, vint aus Ospitaliers qui estoient jà riche gent, et, par la volenté le Roi leur dona la moitié de sa cité et de toutes les appartenances, par tel covent qu'il metroient la moitié en touz les costemenz qu'il covendroient à fere por garder la terre; car cele citez séoit si près en la marche des Turs que nus n'i pooit aler ne venir sanz grant compagnie de genz armées, ou de nuiz en repost<sup>2</sup>. Il avint, quant cil frere orent la partie de cele cité, que il i vouldrent envoyer grant garnison de bestes por viandes, d'armeures et de genz. Il assemblerent à un jor nommé de leur freres à armes assez et grant plenté de chamaus por porter leur hernois, nombre trop grant de vaches et de moutons, por ce qu'il vouloient à lonc tens garnir le leu. Si com il s'en aloient et jà estoient près de la cité, li Tur qui marchissoient à eus, orent bien espiée cele venue, si se furent mis en un guet; tantost leur corurent sus et les desconfirent. Li un tornerent en fuie, li autre furent ou mort ou pris. Les bestes et toute l'autre chose

<sup>1</sup> Les sires de Toron tenaient cette ville en fief de Gautier de Baruth; et Onfroï eut besoin d'être autorisé par Gautier pour faire

aux Hospitaliers, par un acte daté du 4 octobre 1157, la cession dont on va parler.

<sup>2</sup> *Aut clandestino nimis itinere accedenti.*

que cil menoient pristrent li Tur et en garnirent leur recez; si que cele garnison qui devoit estre sostenance de la cité contre ses anemis, fu lors seurtez de ses anemis contre lui. Li Ospitalier qui furent durement grevé et domagié de cele mesaventure s'aperceurent bien que autresi leur porroit-il avenir maintes foiz; por ce ne vouldrent plus avoir part en cele ville, ainz issirent des covenances et rendirent au Conestable ce qu'il leur avoit doné. Ne demora mie après ce que Noradins qui ot fet ce gaaing vit bien que la citez de Belinas estoit en mauvais point, por ce qu'il n'i avoit pas assez garnison. Il fist une grant semonse de gent à un jor, et comanda que li charroiz de ses engins le sivist : devant Belinas vint que l'en ne s'en prenoit garde et l'assist de toutes parz. Dedenz la ville avoit un chief de chastel fort et bon; assez estoit garniz de genz bien armées et de viandes à une piece de tens; si que se la citez fust prise, bien se poissent garantir léanz grant piece une partie de la gent. Li Conestables estoit dedenz et ses filz, preus et hardiz qui bien retreoit à son pere de chevalerie. Cil ne furent mie trop effréé de ce siege, por ce que maintes foiz avoient-il veuz les Turs venir devant la ville. Cil distrent que bien deffendroient la cité et toute l'empristrent à tenir contre eus. Leur anemis firent les engins drecier; li archier se trestrent avant : si grant plenté i ot de pierres gitées et de saietes treites que cil dedenz n'avoient point de repos de jors ne de nuiz; mains en i ot morz et navrez; si que pou en i avoit mès qui se treisissent aus deffenses, et se leur sires Onfroiz et ses filz ne fussent avec eus, legierement fust la ville perdue. Mais cil les confortoient mout bel de paroles et primerain se metoient au peril, par quoi li autre s'en contenoient plus hardiement. Un jor avint que li Tur se treistrent assez avant, et se comencerent à aprochier des portes. Cil qui dedenz estoient s'abandonerent un pou trop; car il qui n'estoient que un pou de gent ovrirent les portes et vindrent tuit ensemble hors au poignéiz. Assez i firent des beaus cops et de hardiz, mais en la fin ne porent soffrir les Turs, por ce que il estoient trop. Si se vouldrent retraire et rentrer en leur ville; mès cil les tindrent

si près que il se mistrent avec; la presse fu si granz que l'en ne pot la porte clore. Quant li nostre virent ce, ne mistrent onques plus contenz à deffendre la cité. Tuit cil que porent se mistrent au chastel, li remenanz fu perduz; car li Tur ne finerent onques d'entrer, jusque la ville fust leur. En tel maniere fu la citez perdue par la folie et l'orgueil de ceus qui deffendre la devoient. La novele vint au Roi que Belinas est oit perdue toute, fors le donjon; et que Noradins avoit assis le Connestable dedanz le petit chastel qui ne se porroit mie longuement tenir se il n'avoit secors. Li Rois assembla tant de gent com il pot avoir à cheval et à pié, et s'en ala cele part; bone volenté avoit que se il trovoit encore les Turs au siege, qu'il se combatroit à eus, combien qu'il eussent de gent.

XIII. — Coment Noradins desconfist le roi Baudoin.

Noradins ot seu par ses espies que li Rois venoit que il cognoissoit bien à seur et à preu. Ne se vout mie metre en l'aventure de combatre à lui, ainçois fist metre le feu par toute la ville et fist miner et fondre les murs et les torneles; puis se parti d'iluec et s'en entra és forez qui près estoient. Ne departi mie sa gent, ainçois envoya querre des armes et se tint iluec por espier que nostre gent feroient. Li Rois vint à la ville et delivra ceus qui assis avoient esté. Charpentiers et maçons<sup>1</sup> envoya querre par toutes les villes d'iluec et fist les murs refere, les fossez curer et aparfondir. Tant i ot entor grant plenté des ouvriers que il en exploiterent mout bien. Li Rois sejorna iluec et touz ses oz jusque toute l'aceinte fu parfete et mise en meilleur point qu'ele n'avoit esté. Li borjois et l'autre gent de la ville refirent leur mesons bien et hastivement. Li Rois qui jà ot grant piece demoré fist bien garnir le chastel de fresches viandes et de noveles gens bien armées; puis s'en parti. Mès toutes ses genz à pié leissa iluec por

<sup>1</sup> *Et quicumque architecturæ aliquam habere videbantur experientiam.*

aidier à ovrer. Ceus qui estoient à cheval mena avec lui jusqu'à Tabarie. Il s'en issi de la ville l'endemain, et s'adreça vers midi, selonc le lai que l'en apele Meleha<sup>2</sup>; et ne se gardoit de rien. Iluec se logierent, mès la nuit se contindrent mout autrement que sage chevalier ne se deussent contenir près de leur anemis; car li Rois qui avoit veu que Noradins s'en estoit foiz por lui, cuida bien qu'il n'osast mie arester prèsd'iluec et pensua que il avoit ses granz gens departies, qui ne fussent mie legier à rassembler tost. Por ce comencerent trop il et ses genz à asseurer : c'est la costume que cil qui voient que l'en les doute s'abandonent plustost que cil qui ont la doute par devers eus. Li Rois meismes, par la grant seurté où il estoit, dona congié à Phelipe de Naples<sup>3</sup> et à aucuns des autres barons, qu'il s'en alassent en leur païs et en remenassent leur gent. La novele vint en l'ost Noradin que li Rois avoit lessiée sa gent à pié; de ceus meismes à cheval s'en estoient assez alé. Li Rois estoit logiez à pou de gent sur le lai de Meleha et ne se gardoit de rien. Noradins, qui mout estoit sages guerriers, cognut bien que la chose estoit avenue com il la devisa, mout en fu liez et fist ses gens deslogier hastivement. Cele part s'adreça où il savoit le Roi; tout de nuit vint au flun Jordain qui estoit entr'eus deus, il le passa, puis vint à ce leu que l'en clame le Gué Jacob. Iluec embuscha tout son ost en une vallée par où li Rois devoit passer l'endemain. Quant il fu ajorné, nostre crestien se mistrent à la voie : rien ne savoiens de l'aguet que l'en leur avoit mis au devant; tout deduisant s'en vindrent cele part. Li Tur qui là s'estoient assemblé, nomeement por ce que il surprissent les noz ainçois qu'il s'en donassent garde, saillirent de leur embuschement et se ferirent entre les nos, si que cil n'en sorrent onques mot, jusqu'il les virent entr'eus. Lors se repentirent de leur folie et de ce qu'il s'estoient si asseuré; mais ce fu à tart, les chuflois lessierent<sup>4</sup>, car bien virent que la chose estoit

<sup>2</sup> *Cui nomen Meleha*, ou Mehla. On donne aujourd'hui ce nom à la partie sud-ouest du lac de Houlé, entre le lac de Tibériade et la ville de Panéas ou Banéas.

<sup>3</sup> Philippe de Milly, prince de Naplouse, qui plus tard céda cette principauté à Baudouin III,

en échange des places de Montroial et de Saint-Abraham. Plus tard encore, il se fit templier et fut quelque temps grand-maître de l'Ordre. Les sires de Milly appartiennent à la noblesse de Champagne.

<sup>4</sup> *Dimissis diversis confabulationibus*.

acertes. Aus armes et aus destriers corurent cil qui porent; mais li Tur, qui nefinoient d'ocire et de navrer, les orent si esparpeillez et desconfiz ainçois qu'il se poissent assembler et alier por defendre, que l'en ne poïst trover des noz qui en une place se tenissent se trop pou non.

#### XIV. — Coment li rois Baudoins eschapa.

Li Rois n'ot guères de genz avec lui : bien vit que ses oz estoit desconfiz et que si anemi en fesoient pleinement leur volentez; car il n'estoit qui contr'eus i meist nul retor. Bien cognut que par lui n'i porroit estre nulz consaus mis; si se parti d'iluec<sup>1</sup>. Li Tur li venoient, une eure à destre autre eure à senestre; mais il s'en eschapa par effort de cheval. En la montaigne se mist qui estoit près d'iluec. A mout grant peine s'en vint jusqu'à un chastel qui là estoit que l'en clame Sephet. Là dedenz se mist, mout dolereus de ses genz qu'il avoit perdues. En ce jor fu prise mout granz plenté de nos barons; car des ocis en i ot pou; por ce que quant il virent tuit que deffense n'i valoit rien, tendoient leur mains aus Sarrasins, et sanz cop ferir se rendoient pris à eus; aussi li preu com li mauvais, li hardi come li coart. Cil les lioient iluec sanz contredit ausi com se il fussent moutons. Entre les autres furent iluec pris uns hauz hom mout vaillanz Hues d'Ybelin<sup>2</sup>, Oedès de Saint Amant mareschaus le Roi<sup>3</sup>; Jehans Gomanz<sup>4</sup>, Roharz de Japhe<sup>5</sup> et Baliens ses freres, Bertranz de Blancafort mestre du Temple<sup>6</sup>, religieux hom et qui mout dou-toit Dame-Dieu. Assez i ot des autres avec eus que je ne sai mie

<sup>1</sup> *Subiit in montem qui vicinus erat, et de là gagna Sephet, quod in eodem monte situm erat.*

<sup>2</sup> En 1160, Hue d'Ibelin, devenu seigneur de Rames, céda aux chanoines du Saint-Sépulcre deux casaus, pour avoir contribué à acquitter sa rançon.

<sup>3</sup> Eudes de Saint-Amant, racheté vers 1160, fut, vers ce temps-là, bouteiller du Roi; plus tard il entra dans l'ordre des Templiers, et

devint grand-maitre après Philippe de Milly.

<sup>4</sup> Jean Gothman souscrit un acte d'accord, en date du 3 décembre 1161, inséré dans le *Cartulaire du Saint-Sépulcre*, n° 100.

<sup>5</sup> Rohart, surnommé de Jaffa, fut plus tard châtelain de Jérusalem.

<sup>6</sup> Il avait succédé dans cette dignité à Henri de Montbar que l'*Art de vérifier les dates* a oublié de mentionner.

nomer. A cele foiz rendi bien Nostre Sires au Roi et à sa gent ce qu'il avoient fet aus Turquemanz et à ceus d'Arabe, quant en traïson ocistrent et desroberent ceus qu'il avoient aseurez par le serment le Roi. Or les enmenoït-l'en en prison près que touz, sanz le Roi et pou de gent qui avec lui estoient. Li Tur les aloient chuffant et batant de corgies. En tel maniere les chastia Nostre Sires de ce meffet. Mais bien est voirs ce que l'Escriture dit de Dame-Dieu, que quant il est iriez il n'oblie mie sa misericorde. Grant bonté fist le jor à son pueple, quant li Rois eschapa; car se il eust esté morz ou pris avec les autres, li roiaumes de Surie fust perduz, que Nostre Sires destorba par sa grace, car eu roi est li perilz de touz. La novele corut par la terre mout dolereuse decele desconfiture : du Roi ne savoit-l'en que dire certainement; car li un disoient qu'il avoit esté ocis en la bataille, li autre cuïdoient qu'il en eust esté menez, liez entre les prisons, ainçois que li Tur l'eussent cogneu. Aucuns en i avoit qui disoient qu'il s'en estoit eschapez et se tapissoit en aucune forterece. Trop en estoit li pueples en grant angoisse, plus de lui seul que de touz les autres. Et por ce qu'il en estoit en peor, touzjorz pensoient de lui la greigneur mesaventure. Li Rois pensoit bien que maintes genz estoient por lui à mesaise; si lessa le païs vuidier des Turs qui enmenerent leur gaaing. Après, s'en issi du chastel à mout petite compaignie de ceus qui avec lui s'i estoient mis et d'aucuns autres qui de ce peril estoient eschapé par aventure. Dedenz la cité d'Acre s'en vint soudeinement. Quant les genz le virent, si grant joie en orent et loerent Nostre Seigneur; car il furent tuit reconforté des autres mescheances. Ceste chose avint au quatorziesme an du regne le roi Baudoin le tierz; au mois de juing, le jor de la feste saint Gerveise et saint Prothaise <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le 19 juin 1157.



## XV. — Coment Noradins rassist Belinas.

Noradins qui estoit sages et pou pereceus, ne leissa mie refroidier sa bone cheance. Si tost com il ot en sa terre esté, por mener ses prisons et departir son gaaing à ses genz, il fist semondre tantost du roiaume de Damas et de toute sa terre mout efforcieement tant com il pot avoir de gens et revint asseoir derechief la cité de Belinas. Bien li fust avis, et voirs estoit, que li pooirs du roiaume estoit mout afebloiez, si qu'il n'auroient mie legieurement pooir de secorre ceus qui dedenz seroient assis. Li sieges fu de toutes parz. Il drecierent leur engins qui gitoient aus murs et aus tors grosses roches par que il desfroissoient tout, saietes voloient plus espesement que grelle, si que riens ne s'osoit mostrer aus deffenses. Cil de la ville s'apenserent bien coment il avoient eu autrefoiz grant damage, por ce qu'il voudrent deffendre toute la cité; si s'en garderent ore, et tout au comencement se mistrent tuit dedenz le chastel por garantir. Li Connestables n'estoit mie léanz; car, ainçois que li sieges venist, s'en estoit issuz por ses aferes. Il avoit fet chevetaine de la forterece un suen cousin, Guiz de Scandalion estoit apelez; chevaliers estoit fiers et esprovez en mainz leus; mais petit avoit de loiauté, et pou dotoit Nostre Seigneur<sup>1</sup>. Icist, por acomplir le comandement son Seigneur et por croistre son los de chevalerie, se contenoit bien et hardiement; les autres amonestoit, et de parole et d'oeuvre, qu'il ne s'esmaïassent pas; car il seroient par tens secoru sanz faille; et qui bien se contendroit à ce besoing grant enneur i auroit touz les jorz de sa vie. Cil se penoient tuit de bien deffendre : nus ne se tréoit arières, ainçois fesoit chascuns son pooir efforcieement. Li Tur d'autre part ne se faignoient mie, ainçois avoient greigneur plenté de gent, de que il chanjoient sovent por refreschir leur guez et leur assauz. Mout les apressoient en

<sup>1</sup> *Sed modicæ fidei et Deum prorsus ignoranti.* — Scandalion, ou *Scanderium*, était, comme on a vu tome I<sup>re</sup> p. 430, une forte-

T. II.

resse construite au-dessous de Tyr, sur l'emplacement de celle qu'Alexandre le Grand avait élevée quand il avait assiégé Tyr.

GUILLAUME DE TYR. — 28

pluseurs manieres. Li Rois oï la novelle de ce siege : tuit li baron qui estoient remés en la terre savoient certainement que cil dedenz estoient à grant meschief. Li Rois envia ses messages hastivement au prince d'Antioche et au conte de Triple, et leur manda que sanz demorance venissent efforcieement por secorre ceus de Belinas; il concueilli ce qu'il pot de genz en son roiaume. Si com nostres sires vout, il avint que dedenz brief tens, plus tost neis que li Rois ne cuidoit, cil dui haut home, li Princes et li cuens de Triple vindrent atout beles compaignies en l'ost le Roi qui estoit jà meuz, et se logierent tuit ensemble desouz le Chastel Neuf, en un leu qui a non la Noire Garde. De là porent il bien veoir la cité qui estoit assise. Noradins, qui touzjorz avoit trop bones espies, sot certainement que li Rois et cil baron venoient sur lui. Il estoit sages et porvéanz en tous ses aferes, si se pensa que il estoit puissanz et au desus, por quoi ne seroit mie sens de mettre son afere en l'aventure de la bataille. Bien savoit que si anemi estoient mieus vaillant aus armes que la seue gent. Sanz faille le chastel avoit-il jà mout fret et depecié, si que cil dedanz n'avoient point d'esperance qu'il se poissent tenir; toutesvoies, il s'en parti por les noz eschiver, et s'en entra bien avant dedanz sa terre \*.

XVI. — Du mariage le roi de Jherusalem.

Si com vos avez oï se contenoient li Crestien au roiaume de Surie. Grant duel et desconfortement avoit par la terre por les meilleurs barons du païs que li Tur tenoient en leur prisons. Mais une chose avint lors qui en grant partie les reconforta : car li cuens Tierris de Flandres<sup>1</sup>, riches hom et de grant cuer, qui autrefois avoit esté au païs et bien s'i estoit contenus, vint et amena sa femme qui estoit suer le roi Baudoin, de par son pere.

\* M. Michaud n'a pas dit un mot du siège de Pandas et de la retraite de Noradin.

<sup>1</sup> Thierry d'Alsace, ou des monts d'Aussai, comme les écrivains français du moyen âge

désignent ordinairement l'Alsace. C'était pour la troisième fois que Thierry revenait en Syrie avec sa femme, la comtesse Sibylle de Jérusalem.

Au port de Baruth arriverent. De sa venue firent tuit si grant joie par la terre que il sembloit à chascun que li roiaumes deust recouvrer son pooir, et les grevemenz qui de toutes parz la ceignoient debouter sur les Turs. Par la merci Nostre Seigneur leur en avint auques ce qu'il penserent. Car dès lors que cil cuens fu venuz, nostres sires leur adreça si les aferes de la Crestienté qui tuit i orent enneur et preu. Li baron du roiaume virent que li Rois, leur sires, estoit jà granz<sup>2</sup>, et que il n'avoit encore point de femme. Si s'apenserent que bone chose seroit qu'il fust mariez, et que par l'aide Nostre Seigneur il eust ses oirs qui après lui gardassent la terre. Cette parole fu mise en comun; tuit s'i acorderent : mès où il prendroit femme de ce i ot maintes paroles dites; tant qu'en la fin, par l'otroi de touz, fu esgardé que l'en envoïast à l'empereur de Costantinoble qui sur touz les princes estoit à ce jor riches et puissanz. Grant plenté de hautes pucelles de son lignage avoit en son palais; acordé fu que l'en i envoïast hanz messages qui une en demandassent por marier au Roi; car esperance avoient grant, se ce estoit fet, que consauz et aide venist sovent et largement de l'Empereur à la terre de Surie. L'en envoia por ce fere Achart l'arcevesque de Nazareth et Onfroi du Toron connestable le Roi; cil atornerent le passage, puis se mistrent en mer por aler en Costantinoble.

XVII. — De la maladie Noradin.

Endementres, ne vouldrent mie estre oiseus li Rois et li baron du païs, tandis com il avoient le conte de Flandres avec eus. Il se conseillerent mout priveement et fu acordé qu'il assemble-roient leur pooirs et se treiroient vers la terre d'Antioche. Au prince Renaut et au conte de Triple distrent que, si celeement com il porroient, feissent leur semonsces; car se l'en pooit entrer en la terre aus Turs si qu'il ne s'en préissent garde, plus legiere-ment les porroit-l'en grever. Il avint einsi com il avoient devisé,

<sup>2</sup> *Quod Rex virilem jam nactus aetatem.*

que tuit s'assemblerent en la terre de Triple et de toutes parz vindrent en un leu qui a non la Boquée<sup>1</sup>. D'iluec se murent, leur batailles toutes conraées, et entrerent en la terre à leur anemis. Jusqu'à une forteresce vindrent qui a non Chastel Ruge<sup>2</sup>; iluec comencierent à assaillir mout fierement de toutes parz. Mès li leus estoit forz et bien garniz, si n'i firent nos genz point de damage; einsi comencierent feblement. Mès Nostre Sires amenda puis leur afere; car li princes Renauz [qui mout savoit de guerre et estoit vistes et apensez,] parla au Roi et à touz les barons. Raisons apertes leur mostra par que il les fist partir d'iluec; et s'en alerent tout droit en Antioche. Tandis, com il sejournoient por deviser quel part il torneroient, uns messages vint qui leur aporta assez bones noveles; car il leur dist certainement que Noradins, qui estoit li Turs que nos genz dotoient plus, avoit assis le chastel de Neppe à mout granz genz; ou il estoit morz ou chaoiz en tel maladie dont il ne garroit jamais; et disoit par quel maniere il savoit ce. Car il avoit esté en leur ost et avoit veu que li amiraut et li autre chevalier avoient coreu einsi com au havoc<sup>3</sup> à toutes les choses qui estoient és tentes Noradin; et les sers, qui mieuz estoient de lui et plus privé, vit-il que l'en enmenoit, et que chascuns en prenoit ce qu'il pooit; c'est la costume entre les Turs quant leur chevetaines muert. Li duels et li criz estoit si granz de ses amis que mout i avoit grant noise, si neis que touz li oz se departoit et s'en aloit en diverses parties. De ces noveles furent mout lié li Baron, et sanz faille li messages disoit auques voir. Car Noradins fu si tresdurement malades qui tuit li mire distrent qu'il n'en pooit eschaper<sup>4</sup>. Par l'ost corut la novele qu'il estoit morz. Por ce roberent toutes les tentes, qu'il n'avoit entr'eus qui justice tenist. Nostre baron sorent la verité de ceste chose : grant joie en orent et leur fu avis que Nostre Sires vouloit leur afere adrecier à bien. Un puissant home avoit près d'eus qui estoit sages, loiaus et preuz aus armes, sires estoit des Ermins; Toros

<sup>1</sup> C'est, je crois, la vallée de Bequa, qui sépare le Liban de l'Anti-Liban.

<sup>2</sup> *Castrum Rugium*, auj. Rya.

<sup>3</sup> Droit de prise, lat. *ad prædam*.

<sup>4</sup> *Ipse autem in lectica, quasi membris officia negantibus, corpore impotens per manum fidelium suorum usque Halapiam delatus est.*

l'apeloit l'en. Li Rois et li baron envoierent à lui leur message et le requistrent, de par Dieu et de par eus, qu'il venist à tout son pooir en Antioche, por aler d'iluec tuit ensemble sur les anemis de la foi. Car il le voloient mout ennorer et croire. Quant cil oï les messages, liez en fu et dist qu'il feroit volentiers cele requeste. Il ne fu mie paresseus, ainçois assembla bele compagnie de gens bien armées et vint en Antioche. Grant joie firent tuit de sa venue. Li baron, qui virent que toutes les choses leur venoient à point, en furent plus hardi de granz emprises fere. L'endemain s'en issirent de la ville tuit, et s'adrecerent por aler vers Cesaïre.

XVIII. — Coment li Crestien assistrent la cité de Cesaïre.

Cesaïre est une citez qui siet sur le flun du Fer qui cort delez Antioche<sup>1</sup>. Aucunes genz cuident que ce soit Cesaïre, la citez dont messires sainz Basiles, li bons clers, fu arcevesques; mais ce n'est mie voirs, car cele siet en la terre de Cappadoce et bien est loing d'Antioche plus de quinze journées; et cette siet en la terre de Celessurie. Si n'est mie ausi nomée en latin come cele<sup>2</sup>; car cele a non *Cesarea* : ceste où nostre baron alerent a non *Cesara*. Ce est une citez qui assez a bon siege; car l'une partie siet en un plain en bas, l'autre partie siet au pendant d'un tertre. Au somet a un chief de chastel fort; lons est assez, mais il est estroiz. De l'une part li siet la citez, de l'autre part li fluns, si que l'en n'i puet mie bien aprochier. Là s'en vindrent noz genz toutes leur batailles rengiées; dehors ne troverent point de contenz; l'en livra les places. Il se logierent si que toute la ville fu aceinte. Li Tur qui dedenz estoient furent mout effréé; tuit quoi se tindrent léanz ensemble. Li Rois et li Baron firent leur engins

<sup>1</sup> Aujourd'hui Sedjar, au-dessus d'Apamée (Famieh). L'attention des voyageurs et des historiens modernes des Croisades s'est rarement portée sur cette ville. M. Michaud se contente de dire, en une demi-ligne, que l'armée de Baudouin s'en était emparée en 1158. sans

la distinguer de la Césarée maritime, située entre Acre et Jaffa; sans ajouter que cette ville avait été aussitôt abandonnée pour les motifs développés par Guillaume de Tyr.

<sup>2</sup> Celle de Cappadoce.

drecier isnelement, et giter tantost de maintes parz. Murs et torneles comencierent à quasser et affebloier. Li nostre cognurent bien la mauvese contenance de leur anemis; plus en furent seur et hardi. Chascuns des barons parla à ses chevaliers et aus sergenz. Grant loier leur prometoient, se il entroient des premerains en la ville : maintes gens s'en appareilloient. Cil de la cité n'estoient mie aüsé d'armes; car touzjorz avoient vescu de marcheandise. D'autre part, contre ce siege ne s'estoient garni de nule rien; car il ne s'en prenoient garde, ne ne savoient l'essoine que Noradins leur sires avoit. Por ce se mervelloient trop comment il nostre avoient empris à venir jusque là. Ne se mostroient guères aus deffenses : hors des portes n'osoient issir. Quant nostre gent aperceurent leur effroi et leur coardise, un jor s'apareillerent et drecierent eschieles soudeinement aus murs et de maintes parz entrerent en la ville. Aus portes corurent et les ovrèrent, si que touz li oz se mist enz. En ceste maniere fu la citez prise. Li Tur, cil qui porent, s'enfoïrent en haut et se mistrent au chastel; li autre furent tuit ou mort ou pris. Assez troverent par les osteus viandes et richescs, ne sai quanz jorz i demorerent. [Legiere chose leur estoit de prendre le chastel, se il vosissent avoir seue leur main et hastée leur bone chéance. Bien est voirs qu'il estoit forz, mais il ert trop garniz de mauvaise gent. Uns contenz sordist entre les noz que li deables i mist por destorber la bone besoigne. Li rois Baudoins ot mout bone entencion, et tendoit mout au preu de la terre en bone foi : il vit que li cuens de Flandres avoit grant pooir de chevaliers et de richescs, si que nus des barons ne poïst si bien garder ne deffendre la cité de Cesaïre com il feïst; por ce li avoit en talent de doner, et se vouloit mout haster de prendre le chastel par force; por ce qu'il li vouloit tout ensemble delivrer por tenir à touzjorz en heritage<sup>3</sup>. Assez ot des barons

<sup>3</sup> Les motifs du Roi étaient des plus sensés; le comte de Flandre, devenu possesseur d'un grand fief en Céléryrie, aurait été d'un grand secours au royaume de Syrie. Mais il ne faut pas oublier que Thierry de Flandres avait déjà fait manquer, en 1145, la conquête de Da-

mas, pour avoir obtenu du Roi la promesse que cette ville lui serait donnée; ce qui avait éveillé la jalousie et l'indignation des hauts barons du royaume. On est surpris de l'obstination du comte de Flandres, et des suites répétées et si fâcheuses de son obstination

en l'ost qui bien s'i acordoient, et leur sembloit que ce fust la sauveté du país; mais li princes Renauz ne s'i acordoit mie, se par une maniere non qu'il devisoit : car la cité de Cesaïre, si com il disoit, devoit estre de la princé d'Antioche; por ce vouloit que li cuens de Flandres la tenist de lui, se ele li estoit donnée, et l'en feist homage lige, car autrement ne s'i acordoit-il mie. Li cuens de Flandres respondoit qu'il prendroit volentiers la cité, s'ele li estoit donnée, et bien la defendroit des Turs à l'aide Nostre Seigneur : mais il n'avoit onques fet homage, de chose que il tenist, à home se il ne fust rois, ne cele chose ne vouloit-il tenir se du Roi non. Au prince Renaut ne à Buïemont le jeune ne vouloit-il fere nul homage. En ceste maniere sordi contenz et noise entre les Barons, car aucuns en i avoit qui se tenoient au prince Renaut, cil meismes qui n'avoient mie l'aprochement du conte de Flandres. Par tele achoison remest li assauz du chastel. Chascuns prist son gaaing qu'il avoit fet en cele ville riche<sup>1</sup>; tuit troussé s'en retournerent en Antioche, et lessierent cele grant besoigne qui si grant preu leur tenist, et jà estoit demie fete.

XIX. — Coment li Crestien recovrerent une forterece qu'il avoient perdue.

Il avint en ce tens meismes que uns freres Noradin, que l'en apeloit Mirmiran<sup>2</sup>, ot oïe l'a novele de son frere et cuida certainement qu'il fust morz. A la cité de Halape s'en vint tout droit. Cil de la ville la li rendirent, sanz metre nul contenz. Il vint jusqu'à la forterece du chastel et la demanda. Cil qui la gardoient ne li vouldrent rendre, ainçois li firent savoir la verité : que Noradins estoit leanz touz vis. Quant Mirmiran oi ce, il departi ses genz et s'en tornad'iluec. Lors meismes avint que li patriarches de Jherusalem Fouchiers, li uitiesmes des patriarches latins, bons prelas et religieus, acoucha malades et morut, au douziesme an de sa patriarché, .ii. jorz devant la feste sainte Cecille<sup>3</sup>. Li rois

<sup>1</sup> *Suffarcinati spoliis, et præda usque ad satietatem onusti.*

<sup>2</sup> Miran-Naser-Eddin.

<sup>3</sup> *Duodecimo kalendarum Decembris*, c'est-

Baudoins, quant il s'en estoit partiz de son pais, bailla la terre à garder à sa mere la roine Melissent et à un [preude] chevalier cui il i avoit lessié, Baudoin de Lille avoit non<sup>3</sup>. Cil ne furent mie oiseus, ainçois r'ecovrerent lors une bone fortteresœ qui siet outre le flun Jordain, en la terre de Galaad : c'est une roche trop forz que nostre gent avoient tenue autre foiz<sup>4</sup>, mès par leur mauvese garde l'avoient emblée li Tur, ne sai quanz ans avoit jà. Uns messages en vint au Roi en Antioche, qui les noveles aporta. Grant joie en firent tuit. Li baron qui avoient esté en descorde, virent que n'estoit mie bele chose de leur sejourner, sanz autre chose fere. Si s'acorderent tuit que il chevaulchassent por fere l'enneur Nostre Seigneur et le preu de la terre. Uns chastel avoit près d'Antioche à .xii. miles, qui mainz granz damages leur avoit fez, et par que li Tur avoient grant pooir et large seigneurie par les villes entor que l'en apelle casaus. Leur aferes fu devisez si, que le jor meismes de Noel vindrent devant ce chastel et l'assistent de toutes parz. Noradins n'estoit mie encor gueriz de sa maladie; ainçois estoient venu à lui tuit li bon mire de la terre d'Orient; [il se descorderent,] mais li plus disoient qu'il n'en pooit mie guerir. Cele enfermeté li envia Nostre Sires por le preu de nos crestiens; car se cil fust sainz et hetiez, au pooir qu'il avoit, ne fussent jà si hardi li nostre que il osassent fere siege en sa terre. Li Rois et cil qui avec lui estoient se hastoient de leur besoigne fere atout leur pooir, por ce que il savoient bien que, se cil garissoit, il n'i porroient pas demorer longuement. Li engin furent drecié, et comencierent à giter, tant que cil dedenz en furent mout espoenté. Cil chastiaus estoit assis en un tertre qui n'estoit mie hauz; ainçois sembloit que ce fust une

à-dire le 22 novembre, et non pas décembre, comme l'a écrit, par méprise, Du Cange, qui ne cite à l'appui de cette date que ce passage de Guillaume de Tyr.

<sup>3</sup> *Eodem tempore, studio et industria dominæ Milesendis reginæ, et opera eorum qui in regno residui erant, et maxime Balduini de Insula, cui dominus rex abiens curam regni commiserat*... Ni Du Cange dans ses *Familles d'Outremer*, ni M. Rey, dans l'article

qu'il y ajouta des Bailes chargés de l'administration du royaume pendant la minorité ou l'absence du Roi, ne font mention de ce preux chevalier Baudouin de Lille, de *Insula*.

<sup>4</sup> *Receptum est a nostris præsidium, trans Jordanem in finibus Galaad situm, spelunca videlicet munitissima quam a nostris incaute se habentibus, paucis ante annis, hostes survenerant.*



mote fete à main, de terre porteice<sup>1</sup>. Por ce se travailloient mout cil de l'ost qui plus estoient sage d'iteus choses, à ce que l'en feist bons chaz et forz, couverz de merrien et de cuirs touz escruz por le feu en que l'en menast les mineurs por foïr le terrail : car il leur sembloit que qui porroit miner la terre sur que la forte-rece estoit assise, elle ne se porroit tenir. Por ce fere ne finerent de porchacier fuz et verges à fere cloies; eschielles quistrent assez. Quant li chat furent fet, il mistrent dedenz les pioniers. Lors orent parlé à touz les chevetaines de l'ost, si que chascuns fist assaillir en droit soi; et cil firent tandis treire leur chaz jusqu'à la mote. Li Baron se penerent chascuns en droit soi de grever ceus dedenz, ausi com par ahatine; porce qu'il vouloient mostrer qu'il eussent la meilleur gent. Cil aferes fu si bien empris et par si grant vigueur que la besoigne de que il sembloit qu'ele les dust bien detenir un an, fu mout aprochiée dedenz deus mois. Un jor avint que une de noz grosses perrieres que l'en claime chaable, gitoit dedenz la ville granz pierres, de que l'une aconsut le chevetaine de ce chastel, si le desfroissa tout. Cil estoit chevaliers bons et de grant afere, et mout estoit sages de guerre. Quant cil dedenz l'orent perdu, trop en furent esbahi, et come gent desesperée ne savoient en quel maniere il se deussent contenir. Li uns tiroit ça, li autres là : noaus en fesoient toutes choses qui à defense apartiennent. Li nostre qui dehorz estoient s'en aperceurent mout tost et sorent bien que cil estoient à meschief; plus asprement se penerent d'assaillir et de grever en toutes manieres. Li Tur se douterent mout des pioniers qu'il savoient desouz, et de ceus qu'il trovoient par dehorz hardiz et fiers ne se porent plus tenir. Covenances firent au Roi par que il li baille-rent le chastel, et il les fist conduire jusques à sauveté à toutes leur choses. Li Rois bailla le chastel au prince Renaut, por ce qu'il devoit estre de la princé. Cil le fist bien refere et garnir richement. Lors s'en retournerent li baron en Antioche. Li Rois se parti d'iluec; le conte de Flandres enmena avec lui vers son

<sup>1</sup> *Ita ut videretur agger cui superpositum erat comportatitius et manufactus.*

roiaume. Il passerent par la cité de Triple; li cuens de la terre qui avec eus estoit leur i fist assez enneur et joie.

XX. — De l'election du patriarche de Jherusalem.

L'eglise de Jherusalem n'avoit lors point de patriarche, si com vos avez oï : li prelat qui sont desouz lui se furent assemblé por eslire patriarche. La roine Melissent et la contesse de Flandres Sebile suer le Roi mistrent grant peine que l'en esleust le prier du Sepuchre, Amauris avoit non ; François estoit, nez de l'eveschié de Noion, du chastel de Neele. Assez estoit bien letrez, mès simples estoit et pou savoit du siecle. Ces hautes dames i orent grant pooir, si que par leur conseil et par leur volenté s'acorderent à celui li plus des prelaz, et l'eslirent. Deus en i ot qui le contredistrent : Erneys l'arcevesques de Cesaïre et Raous l'evesques de Bethléem. Cist apelerent à l'Apostole contre lui ; mès por ce ne remest pas que cil ne fust mis au siege à grant sollempnité. A Rome envoya por soi Ferri, l'evesque d'Acre, qui vint devant l'apostole Adrien ; si aversaire n'i estoient pas. Cil qui bien le savoit fere parla assez et dist maintes choses por sa partie, que nus ne li contredisoit. L'en cuide que il i servist par delez de grant avoir<sup>1</sup>. Si fu fete la besoigne, que l'Apostoles conferma cel eslit, et li envoya son paule par l'evesque d'Acre meismes. Lors receut cil Amauris le plenier pooir de la patriarché.

<sup>1</sup> Les préventions constamment défavorables de notre archevêque contre le siège de Rome ne perdent pas une occasion de se découvrir. Elles étaient généralement partagées par le clergé d'Orient. Du Cange, sur la foi de ce passage unique, a écrit « qu'Amauri n'avait aucune « qualité recommandable pour posséder une « si haute dignité, et qu'il n'obtint sa confirmation qu'en gagnant les bonnes grâces du

« pape Adrien, par les grands présents que lui « apporta l'évêque d'Acre. » (*Fam. d'Outremer*, p. 720.) Ce prélat qu'on nous présente comme bien lettré, *commode litteratus*, mais peu sachant du siècle, *simplex nimium*, ne devait pas être pourtant un intrigant bien actif. On verra plus loin qu'il ne manquait pas de fermeté dans l'exercice de ses fonctions.

## XXI. — Coment li rois Baudoins desconfist Noradin.

Par la grant peine que li fisicien i mistrent, gari Noradins de sa maladie. Bien sot que li rois Baudoins s'en estoit retornez en son païs; il meismes, sitost com il pot chevauchier, s'en ala vers Damas; et quant il se senti bien enforcié de son cors en l'esté après, ne vout mie estre oiseus que il ne se meist en la guerre. Tantost assembla gent et vindrent devant un chastel de crestiens qui siet en la terre qui a non Suete<sup>1</sup> et l'assist. Cil chastiaus est une roche qui siet encoste d'une montaigne mout roiste. L'en ne pooit là venir ne pardesus ne pardesouz; mais encoste i avoit une voie mout estreote par que l'en i pooit venir perilleusement et à grant peor. Dedenz avoit chambres et recez plusieurs où assez se pooient garantir de gens; fontaines d'eaues vives co-roient près de là. Selonc ce que li leus ert estrois, bien estoit co-venables à tout le païs, et aaisiez à noz genz recevoir. Quant li Rois oï la novele que li sieges estoit iluec, il prist avec lui le conte de Flandres et la gent de sa terre, et se treist cele part isnelement: car cil qui dedenz estoient avoient jà esté tant apressé et grevé si durement que il avoient fet tel plet à ceus dehors que se il n'avoient secors dedenz .x. jorz, il leur rendroient la forterece sanz metre plus de contenz. Ce meismes avoit bien oï dire li Rois, et por ce se hastoit-il tant. Jà estoient venu delez la cité de Tabarie, près du pont qui siet sur une eaue qui descent du lai de Genesar; iluec s'estoient logieez les noz genz. Noradins sot certainement par ses espies que li Rois venoit sur lui atout son pooir, et par le conseil à son connestable qui avoit non Siracons<sup>2</sup>, qui mout estoit orgueilleus et bobanciers, fist toutes ses genz deslogier et conréa ses batailles. Si s'esmut à venir encontre le Roi. Li

<sup>1</sup> La carte de Syrie, insérée dans le 2<sup>e</sup> tome de l'*Histoire des Croisades*, place la ville de Suete près de la rive occidentale du lac de Tibériade.

<sup>2</sup> Chirkoud-Anededdin, frère d'Ayoub, chef de la race des Ayoubites, et oncle de Saladin.

L'historien moderne des Croisades s'est contenté d'accorder au beau fait d'armes qu'on va lire une seule ligne : « Baudouin livra une bataille à Nouredin et détruisit son armée, près du lieu où les eaux du Jourdain se séparaient du lac de Génésareth. »

rois Baudoins oï que li Tur s'aprochoient de lui por combattre : au matin manda les barons en son paveillon ; là se conseilla que il feroient. Par acort de touz fu emprise la bataille contre eus. Premièrement, si com il estoit costume, aorerent tuit la vraie croiz que li arcevesques Pierres de Sur portoit. Lors se mist chacuns en sa bataille, si com eles estoient devisées, et à bel semblant et fesant grant joie s'adrecerent tout droit contre leur anemis. Bien sembloit à chascun que Nostre Sires leur vousist fere ce jor grant enneur. Tant s'entr'apochierent deçà et delà que li premerain ferirent des esperons li un contre les autres et assemblerent mout fierement. Après, selonc ce qu'il venoient, par le comandement des chevetaines se mistrent les autres batailles en la mellée, si que tuit i furent ; mout fu granz li chapléiz ; assez espondirent sanc aus glaives et aus espées. Li Tur estoient assez plus que li nostre, longuement se tindrent ; de beaus cops i ot assez fez. Bien se contindrent les genz de Flandres : en la fin li mescréanz ne porent soffrir la force de nostre gent, ainz se desconfirent et tornerent en fuie. Li nostre les sivrent, ociant ce qu'il aconsivoient : mout en i ot que morz que pris. La nostre gent s'en retornerent et cueillirent leur gaaing, qui trop fu granz, de prisons, d'armes et de chevaus ; avoir, robes et paveillons enporterent tant que tuit furent chargié. Ce soir se logierent au champ en que Nostre Sires leur avoit donée la victoire. Ceste bataille fu au mois de juignet, quatre jorz après la saint Martin d'esté<sup>3</sup>, au quinziesme an du regne Baudoin le tierz. Li leus où ele fu est apelez Putaha. L'endemain, li Rois s'en alà jusqu'à la forterece qui avoit esté assise ; bien fist rapareiller ce qui estoit maumis ou depecié ; puis la garni, si com il fu mestiers, de genz, d'armes et de viandes. Lors departi ses genz et s'en retorna à grant joie vers son païs.

<sup>3</sup> Le 9 juillet 1158.

## XXII. — Dou mariage le roi Baudoin.

Bien oïstes parler desus des messages qui por querre femme au roi Baudoin s'en alerent en Costantinoble. Là fu morz Acharz<sup>1</sup> l'arcevesques de Nazareth; ses genz en rapporterent son cors dedenz l'eglise. Après lui fu esleuz li prius de Nazareth, douz hom et religieux, bien parlanz et de bel afere en toutes choses : Lietarz avoit non<sup>2</sup>. Li autre message qui avec lui furent envoié estoient haut home loial et sage, et s'en alerent jusqu'en Costantinoble por la besoigne qu'il queroient : ce fu Onfroiz li connestables, Guillaumes des Bares et Jocelins Pisiaux<sup>3</sup>. Cist parlerent sagement à l'Empereur de ce qu'il queroient. Longuement les detindrent li Grezois, si com est leur costume, par maintes manieres de paroles; en la fin s'acorda l'Empereres aus covenances que il offroient, et dist, par conseil de ses barons, que il envoieiroit au roi Baudoin une seue niece qu'il prendroit à femme. Cele estoit nourie au palais l'Empereur, fille son frere ainz né qui avoit non Ysac. Ele estoit apelée Theodore, au treziesme an de son aage. De grant biauté la tenoit-l'en; [cors avoit gent et bien taillié de toutes façons, vis bien fet, blanc et coloré, et cheveus blons à grant plenté;] sage estoit et plaisanz à touz ceuz qui la veoient. L'Empereres dist qu'il li donroit en mariage .c. .m. perpres d'or; c'est une monnaie de Costantinoble. [Une perpre valoit plus de set sous de parisis.] Par desus ce, dist qu'il envoieiroit .x. .m. perpres por fere le despens et la feste des noces. Atour si riche com l'en porroit plus penser bailla à la damoisele<sup>4</sup> en or et en pierres et en

<sup>1</sup> *Atardus*, p. e. pour *Acardus*.

<sup>2</sup> Guillaume ajoute : *Qui hodie etiam eidem præest ecclesiæ, vicesimum tertium habens in pontificatu annum*. Ce qui nous montre que cela fut écrit en 1181 ou 1182, deux ou trois ans avant que l'œuvre fût achevée.

<sup>3</sup> *In sæcularibus exercitati admodum*. — On ne retrouve pas la mention de ces deux barons ni de leur famille dans le livre des *Familles d'Outremer*. Joscelin Pisiaux est ici *Pisellus*, et au ch. 24 *Pessel*. Quelques

manuscripts portent *Guillaume de Bures*; mais il faut lire des Barres, avec l'original latin et les meilleurs textes français. Guillaume était apparemment le père du *Barrois* qui devint célèbre par ses prouesses quand, vers 1190, le grand roi Richard voulut jouter contre lui et fut, à son grand regret, désarçonné. (Voyez la *Chronique de Reims*.)

<sup>4</sup> *Mundo virginali*. Ce qu'on peut traduire : pour sa toilette.

veissiaus d'estranges façons; dras de soie, tapis galaciens<sup>\*</sup> i ot tant que l'en prisa bien toutes ces manieres de joiaus .XL.<sup>m</sup>. perpres. Quant ces choses furent acordées entre l'Empereur et les messages, isnelement envoierent au Roi, por confermer le doaire qu'il avoient promis; c'est à dire, la cité d'Acre atoutes les appartenances, se li Rois mouroit sanz oir ainçois que ele, à tenir toute sa vie. Li Rois en envia ses letres sanz demorance teles com l'en li avoit requises. L'Empereres, quant il les ot, eslut des plus hauz homes de toute sa terre et les envia por mener sa niece avec les messages le Roi. Par mer s'en vindrent sanz destorbier, si qu'il ariverent au septembre après en la cité de Sur. Ne demora guères qu'il vindrent en Jherusalem, si com il estoit costume, porceque ele fust iluecespousée. Cil Amauris, qui avoit esté esleuz à patriarche de Jherusalem, n'estoit mie encore sacrez; car li message qu'il avoit envia à Rome por son conferment n'estoient mie revenuz; por ce avint que li Rois ot envoié querre Aimeri, le patriarche d'Antioche, qui fu venuz en la Sainte cité. Si espousa et sacra la Roine et corona à grant joie de toute la terre. Dès ce jor que li Rois ot femme esposée, leissa-il toutes mauvses envoieures, et du tout guerpi le pechié de sa chair dont il avoit esté plus legiers qu'il ne lui afferist. Car tant com il vesqui, garda si bone foi à son mariage que onques puis en nule femme ne pecha; et tant ama sa femme que mout li porta grant enneur. Meurs et de sage contenance fu, ausi com uns hom de grant aage.

XXIII. — Coment li princes Renaux ot pais à l'empereur Manuel de Costantinoble.

Manuel, l'empereres de Costantinoble, fist une mout grant semonse; et quant il ot ses genz assemblées selonc le pooir de

<sup>\*</sup> *Tam in auro quam in gemmis, vestibis et margaritis, tapetis et holosericis, vasis quoque pretiosis, quadraginta millia...* Le

sens exact de ce mot *galaciens* m'échappe. Var. *galantiens*.

l'empire qui mout estoit larges, tantost passa la mer du Braz saint Jorge, por venir en la terre de Surie. Hastivement trespassa les terres qui entre deus estoient; si descendi en Cilice so-deinnement<sup>1</sup>, en tel maniere que à peines pooit-l'en croire qu'il fust venuz à si grant haste. Mout s'en merveillierent et esbahirent tuit cil de la terre. La raisons por que il vint à si grant haste qu'il ne vout mie que l'en s'aperceust avant de sa venue, fu ceste : car Toros, li princes des Ermins mout puissans, de quoi je vos parlai desus, avoit granz fortereces és montaignes desus la terre de Cilice; par quoi il avoit tant grevées les genz l'Empereur, que par force les avoit touz gitez du país, et que en son pooir tenoit lors les citez et les casiaus de toute la terre. Il avoit Tarse et Anavarze qui sont les mestres citez de la seconde Cilice; les autres meneurs citez r'avoit-il conquises, Mamiste, Adaine, Sys. Por ce se hasta l'Empereres que il vouloit celui surprendre so-deinnement, si qu'il ne se poïst estre garniz de deffendre, ne appareilliez de foïr. D'autre part, les genz de Chipre avoient envoiez à l'Empereur leur messages por plaindre mout dolereusement et por mostrer coment li princes Renauz avoit leur terre prise et destruite; et eus-meismes ocis et tormentez et raenz<sup>2</sup>. L'Empereres avoit bien en talent que il asprement vengeast cele chose. Quant il fu venuz, Toros li Ermins estoit en la cité de Tarse : li chevalier des premieres batailles l'Empereur se furent jà espandu iluec devant, si que cil pot à peines avoir loisir de foïr aus montaignes qui près estoient, por soi garentir dedenz ses fortereces qui ne dotoient rien. Quant li princes Renauz oï cele novele que l'Empereres estoit venuz à si grant gent en la terre, ne fu mie merveilles se il se dota; car il n'avoit mie le pooir à lui par que il poïst garentir sa terre. Por ce fu en mout grant angoisse coment il se contendroit. Bien avoit oï dire que li Rois devoit venir par tens por veoir l'Empereur cui niece il avoit pris à femme; mès grant peor avoit li Princes que cil puissanz hom ne li eust fet damages et assez hontes ainz la venue le Roi. Por ce demanda

<sup>1</sup> Circa Decembris initium.<sup>2</sup> Mis à rançon.

conseil aus genz en que il se fioit plus. Devant touz les autres crut le conseil l'arcevesque Giraut de la Lische que li loa que sanz delai il s'en alast encontre l'Empereur qui estoit encore en Cilice, et li criast merci mout humblement; car il cognoissoit les Griens de tel maniere que il estoient bobancier, et ne queroient autre chose fors ce que l'en leur feist enneur par dehors; et de bel semblant se tenoient apaié. Por ce disoit-il que se li Princes les pooit apaiser par teus choses, plus li seroit seure chose de ce fere que soi metre en aventure de perdre ses homes et sa terre; et de fere si grant despens por guerroyer que il n'en poist chevir. Li Princes s'i acorda bien; avec lui mena l'Arcevesque meismes qui ce li avoit conseillé. Cil li ot grant mestier; car il ala sanz le Prince parler à l'Empereur<sup>3</sup> [que il trova premierement mout troublé;] mès il li adoucea son cuer par deboneres paroles et fist la pais au Prince, par une tele haschiée<sup>4</sup> com vos orrez. Li Princes vint nuz piez devant l'Empereur, vestuz en langes d'une cote dont les manches furent reognies jusqu'aus coudes; sa corroie ot entor son col; une espée tint par la pointe dont il tendi le pont à l'Empereur; en ceste maniere li cria merci à genouz, voiant touz les barons et le commun de l'ost des Griens. L'Empereres, qui estoit glorieus selonc l'us de sa terre, le fist estre une piece devant lui en tel point, si que maint i ot des François<sup>5</sup> qui grant desdaing en orent et mout en blasmerent le Prince dont il ne se leva lors. Mès il ne vouloit mie perdre ce qu'il avoit jà fet por itant. [Après ce l'Empereres le leva par la main, en la bouche le beisa, et li pardona son corroz; en s'amor et en sa grace le receut enterinement.]

<sup>3</sup> *Ad urbem Mamistram pervenit.*

<sup>4</sup> *Cum summa ignominia et populi nostri confusione, imperiali reconciliatus est excellentiæ.*

<sup>5</sup> *Qousque cunctis verteretur in nauseam, et Latinitatis gloriam verteret in opprobrium.*  
En substituant ici aux Latins les Français,

notre traducteur témoigne qu'il était Français; comme, au contraire, Guillaume de Tyr avait témoigné qu'il était Italien en ne parlant que des Latins. — Cette pénitence humiliante de Renaud de Châtillon rend plus croyable celle de Tancrede devant Tarse à l'égard de Baudouin.



## XXIV. — Coment li Ermins fist pais à l'Empereur.

Li Rois de Jherusalem oï dire que l'Empereres estoit venuz vers les parties d'Antioche; encontre li vout aler mout ennorablement; son frere mena avec lui et assez des plus hanz homes du roïaume; le conte de Flandres leissa en sa terre, porce qu'il s'en vouloit aler au passage qui près estoit<sup>1</sup>. En ceste maniere se mist li Rois à la voie. Tant chevaucha qu'il entra dedenz la cité d'Antioche : d'iluec envoya ses messages à l'Empereur, Jofroi l'abé du temple Nostre Seigneur, qui bien savoit le langage des Grezois, et un haut baron qui avoit non Jocelins Pisiaux. Cil saluerent l'Empereur de par le Roi et li distrent que li Rois estoit venuz encontre lui jusqu'à la cité d'Antioche; sa volenté vouloit savoir et fere son comandement; prez estoit de venir à lui, se ses plaisirs estoit, ou lui atendre là où il se demoroit. L'Empereres li manda qu'il venist à lui sitost com il porroit, et li envoya son chancelier qui li porta lettres, et de bouche li dist la volenté son seigneur. Li Rois prist avec lui les plus sages et mieuz paranz de toute sa compaignie, le remenant de sa meisniée leissa en Antioche. Quant il s'aprocha du leu où li Grieu s'estoient logié, l'Empereres, por lui ennorer, envoya contre lui deus de ses nevez, Jehan qui estoit seneschaus et Alexe qui estoit chamberiers, cil dui estoient li plus haut home du palais. Assez menerent avec eus des greigneurs barons de l'ost; grant joie firent au Roi quant il le virent et le menerent jusqu'au tref l'Empereur. L'Empereres séoit mout noblement sur un faudestuef covert de riche drap de soie; sur un siege l'assist de lez lui, qui fu apareilliez mout richement, mès plus bas estoit que li suens. Entor lui avoit grant plenté de ses haus homes; le Roi, quant il entra, salua debonnerement et le beisa; lors parla à lui et à ses barons de maintes choses, por eus ennorer; de paroles et de semblant mostra bien que il avoit grant joie de leur venue. Priveément vouloit savoir de chascun son

<sup>1</sup> C'est-à-dire, parce que le conte de Flandres voulait retourner en Flandres au temps

ordinaire du départ des pèlerins.

estre et sa contenance. En ceste maniere sejorna li Rois avec lui .x. jors. Chascun jor croissoit la joie et la bele chiere que l'Empereres fesoit à lui. Li Rois, qui mout estoit cortois, sages et gracieus, plaisoit à l'Empereur et à ses barons, tant que chascuns l'amoit ausi come son fil. Encore parolent sovent li Grec en leur terre de lui, et loent les bones teches au roi Baudoin, qui morz est lonc tens a<sup>1</sup>. Li Rois ne vout mie demorer oiseus entor l'Empereur, ainçois se pena mout de fere chose qui li pleust. Bien entendit que il vouloit aller sur ce haut home qui si estoit puissanz en Ermenie, Toros avoit non, dont je vos ai parlé. Mès trop estoit grief chose de prendre ses forteresces qu'il avoit és montaignes. Por ce, s'apensa li Rois coment il le porroit apaisier à lui et l'envoia querre com cil qui mout estoit sages du siecle. Tant parla à lui qu'il l'amena devant l'Empereur à sa merci; les chastiaus li rendi que l'Empereres voloit avoir de lui; après li fist homage lige, par que il recovra l'amor et la grace l'Empereur. Mout en amerent plus le Roi li Grieu. Ne demora mie, après ce, que li Rois prist congié à l'Empereur de retorner en son païs; l'Empereres dona à lui et à touz les barons et aus chevaliers de sa compaignie granz dons et riches : li Rois touz seus ot de par lui .xxii. mille perpres et mille mars d'argent<sup>2</sup>, sanz les dras de soie et les vessiaus de pierres precieuses qui doné lui furent. Mout le pris a en son cuer l'Empereres, et du mariage de sa niece fu mout plus liez qu'il n'estoit devant. Quant li Rois fu retornez en Antioche, il trova son frere qu'il i avoit lessié, Amauri, le conte de Japhe et d'Escalone; avec lui estoit Hues d'Ibelin qui estoit novelment raens de la prison aus Turs, où il avoit esté; et cil orent grant talent d'aler veoir l'Empereur, et il vindrent à lui. Il les ennora mout et dona du sien largement; après ce, cil s'en retornerent tuit lié au Roi qui sejournoit en Antioche.

<sup>1</sup> *Ut defuncti apud eos memoria usque hodie non desinat esse in benedictionem.*

<sup>2</sup> *Argenti examinatissimi. Exceptis vestibus holosericis et vasis pretiosis.*

## XXV. — Coment Manuel l'empereres s'en retorna en sa terre.

Quant l'Empereres ot fete la feste de Pasques en la terre de Cilice, et la semaine des feriez fu passée, il s'adreça tout droit et mena ses granz oz devant Antioche. Li Rois, li Princes et li cuens d'Escalone o touz les autres barons du roiaume et de la princé li issirent encontre sur biaux chevaus en cointes lorains et atout le plus bel ator que chascuns pot avoir. De l'autre part fu li Patriarches et touz li clergie revestuz de beles chapes de paile; textes porterent<sup>1</sup>, croiz et saintuaires, et s'en issirent hors de la cité. L'Empereres fu vestuz de dras emperiaus et porta corone en son chief. Il firent soner trompes et tabors et timbres; li clerc chanterent de l'autre part. Touz li pueples fist grant joie, ennoblement le receurent et menerent jusqu'à l'eglise monseigneur Saint Pere. D'iluec s'en vint au palais au Prince. Ne sai quanz jorz sejournerent en la ville, et s'aaisierent mout de bains et d'autres delices, selonc la costume de leur terres<sup>2</sup>. A touz ceus de la villé qui estoient d'aucune afere, dona l'Empereres largement de son avoir. Après li prist talent qu'il iroit chacier és bois et és montaignes qui estoient près de la cité, porce que li seors ne li ennuiaist. Li Rois, qui mieuz savoit le païs que li Grieu, dist qu'il li feroit compaignie et le mena par les leus où plus avoit de bestes. Mès il avint que le jor de l'Acension, tandis com il entendoient en tel deduit, li Rois sist sur un chaceeur qui un pou avoit dure boche. Quant il feri des esperons, li chevaus le surporta jus d'un rochoi, si que il chéirent à terre ambedui, et que li Rois se brisa le braz. Quant l'Empereres l'oi dire, trop en fu corrociez, tost se trest cele part et vint devant lui, si descendi et, autresi com uns mires, fu grant piece devant lui à genous et li aida à reliev le braz,

<sup>1</sup> *Cum textibus Evangeliorum.*<sup>2</sup> Nicéas (liv. III, ch. III) prétend que Manuel avait voulu paraitre dans un tournoi, afin de prouver aux Français qu'il savait aussi bien lutter que les barons français dans ces sortes d'exercices militaires. Il ajoute même

que, s'étant mis à la tête de ses meilleurs chevaliers, la victoire s'était décidée en sa faveur, et qu'il avait abattu lui seul deux chevaliers latins, laissant le peuple d'Antioche dans l'admiration de sa force et de son adresse. Tout cela n'est guère vraisemblable.

einsi com uns povres chirurgiens feist. Li baron de Grece qui le virent s'en merveillerent trop et en furent tuit esbahi de ce que leur sires avait einsi oblié sa hautesce, et se contenoit en tele maniere; ne poissent mie cuidier que por amor qu'il eust à nului se deust tant humelier ne tenir si bas. Quant li braz fu bien liez et afetiez à son droit, il s'en alerent en Antioche. Touz les jorz l'Empereres aloit veoir le Roi et quant li chirurgien remuoient les bendes et les oignemens du bras<sup>3</sup>, il li aidait mout docement; n'en poist mie plus fere à son fil. Quant li Rois fu gariz, dedenz brief terme l'Empereres comanda aus chevetaines de son ost qu'il feissent atorneur leur genz et chargier les engins isnelement, si qu'à un jor nomé s'en ississent de la ville, por aler vers Halape. Il meismes et li Rois murent à trompes et à tabors, et chevauchierent jusqu'en un leu que l'en claime le Gué de la Balene. Iluec se loja touz li oz. Noradins, qui lors estoit dedenz la cité de Halape, envoya ses messages à l'Empereur et au Roi, et fist tant parler à eus que il leur rendi Bertran qui estoit filz le conte de Saint Gile non mie de mariage, et touz les autres prisons que il tenoit de nostre gent<sup>4</sup>. Par ceste covenance n'alerent li nostre plus sur lui d'iluec en avant; ainz s'en parti l'Empereres du païs et s'en retorna en sa terre. Li Rois meismes en remena en son roïaume ceus qui là estoient avec lui venu<sup>5</sup>.

#### XXVI. — Coment on eslut deus apostoiles.

En ce tens morut l'apostoile Adriens d'une maladie qui prent en la gorge, que l'en apele esquinancie. Ce fu en une cité de Campaigne qui a non Araigne<sup>1</sup>. Ses cors en fu portez à Rome et en-

<sup>3</sup> *Cataplasmatibus innovatis cum unguentis necessariis fascia iterum diligenter involvebat...*

<sup>4</sup> *Quendam Bertrandum comitis S. Egidii naturalem filium, cum quibusdam aliis captivis.*

<sup>5</sup> L'historien moderne des Croisades ne dit pas un mot de cette soumission de Thoros, due à l'intervention de Baudouin, ni de l'hu-

miliation du prince d'Antioche, ni du séjour de l'empereur à Antioche, ni de la blessure de Baudouin. Nous sommes obligés de remarquer cette insouciance de l'éminent historien, à l'égard de plusieurs épisodes qui pouvaient augmenter le sympathique intérêt que nous inspirent les faits et gestes de nos héroïques croisés.

<sup>1</sup> *Apud Anagniam.*

terrez mout ennorablement en l'eglise monseigneur Saint Pere. Li Cardonal s'assemblerent, mès ne furent mie tuit à une volenté; ainçois ot entr'eus mout grant descorde et sordi li scismes qui dura longuement. L'une partie d'eus eslut Rolant, un cardonal provoire du titre Saint Marc; [nez estoit de la cité de Sene la vielle.] Cil qui à lui se tindrent le sacrerent et fu apelez Alixandres; bons clers estoit et sages hom, chanceliers avoit esté de la cort l'Apostoile. Li autre ne s'acorderent pas à cestui, ainçois eslurent un autre cardonal, Octoviens avoit non, nez estoit de grant lignage [de Rome], prestres cardonaus du titre Sainte Cecile outre le Toivre. Cil meismes refu sacrez et l'apelerent Victor. Par achoison de ces deus esliz fu par tout le monde la Crestienté toute devisée; car l'une partie des prelaz de Sainte Eglise et des hanz princes qui gouvernoient les terres se tenoient devers Alixandre : [ce fu li rois Loys de France et li evesque de son roiaume.] L'autre partie se tenoit à Victor : ce fu l'Empereres Ferris et li pluseur des prelaz de l'empire. En ceste maniere dura li contenz et la descorde près de dis neuf anz<sup>a</sup>; mès, par la grace Nostre Seigneur, ainçois que li vintiesmes ans començast, l'Empereres s'acorda au pape Alixandre. Il obéi à lui et comanda par tout son pooir que tuit le tenissent por'apostoile. En ceste maniere fu finez li scismes, et fu toute Sainte Eglise à une volenté, qui en grant peril avoit esté qu'ele ne fust mès touzjorz devisée.

XXVII. — Coment Noradins guerroia le soudan du Coine.

Mout ot grant joie Noradins de ce que l'Empereres s'estoit partiz du païs; car sa venue li avoit fet grant peor. Et quant il vit que cil s'estoit esloigniez qu'il n'avoit garde de lui, et que li Rois d'autre part fu retornez en la seue terre, bien li fu avis que tens estoit et leus d'une chose emprendre qu'il avoit longuement en son cuer porpensée à fere. Lors assembla gent tant com il

<sup>a</sup> De 1159 au 23 juillet 1177.

en pot avoir de tout son païs, puis s'en entra en la terre au soudan du Coine qui marchissoit à lui. Les genz qui là estoient ne s'en prenoient garde, si les trova touz desgarniz. A bandon corut par la terre et prist une cité qui a non Mares et deus forz chastiaus : l'un apele-l'en Cresson et l'autre Bhetselin<sup>1</sup>. Li Soudans qui greigneur pooir avoit que cil, estoit en s'autre terre mout loing de ces parties; et, par ceste fiance, fesoit einsy Noradins sa volenté de cele terre. D'une autre chose s'estoit pris garde, que li Rois et si baron se restoient si esloignié qu'il n'estoit mie legiere chose que il venissent sur lui. Mès li Rois, qui mout estoit sages et apensez, ol les noveles que Noradins guerroyoit einsy la gent de sa loi; si se pensa que tandis com il entendoit à ce, il feroit aucune chose de son preu. Bien se prist garde que la terre de Damas n'estoit mie bien garnie de chevaliers ne d'autres genz à armes; por ce, semont et assembla tant de la seue gent com avoir en pot en hastive semonse, et s'en entra en la terre des Turs au roiaume de Damas. Il comença à gaster et à destruire et ardoir les casiaus, granz proies acueillir et mener prisons assez; si que dès une cité renommée de la premiere Arabe qui a non Ostre<sup>2</sup>, jusqu'à la cité de Damas, ne trova onques qui contenz li meist en chose que il vousist fere; ainz s'en ala parmi la terre et envoioit ses coreeurs à destre et à senestre por gaaignier et por gaster. Il avoit dedenz la cité de Damas un haut home, Negemedins avoit non, mout estoit sages Turs et bien esprovez en granz besoignes; por ce li avoit Noradins, qui se fioit en son sens et en sa loiauté, lessié la terre de Damas à gouverner. Icist vit que l'en gastoit la terre son seigneur et que il n'avoit pas pooir de deffendre; car ses sires qui loinz estoit, en avoit menez les meilleurs chevaliers du païs; et por ce se pensa que puis qu'il ne pooit le Roi giter par force de la terre, il essaieroit à chevir vers lui en autre maniere. Tant parla à lui et à son conseil que, por avoir trives de .iiii. mois, li dona .iiii. m. besanz et li rendi .vi. chevaliers povres homes que il tenoit en sa prison. En ceste maniere s'en retorna li Rois sanz plus

<sup>1</sup> *Urbem Mares, simul et oppida Cressum et Behetselin.*

<sup>2</sup> *Ab Offro, primæ Arabiæ famosa metropoli.*

fere. La roine Melissent qui mout avoit esté bone dame et sage plus que autre femme, et mainz biens avoit fet au roïaume à la vie son mari et tant com ses filz la vout croire, et bien avoit mis en ce .xxx. anz ou plus au tens à ces deus rois, chéi en une maladie mout longue qui li tint jusqu'à la mort. Ele estoit einsi come redotée<sup>3</sup>; ne li sovenoit pas bien de ce qu'ele avoit veu, ainçois avoit mout bleciée la memoire. Ses deus sereurs, la contesse de Triple et l'abaesse de Saint Lazre de Bethanie estoient touzjorz devant li : mout la garderent bien. Et por ce que ele estoit d'une contenance desatiriée, ne soffroient que nuz entrast là où ele estoit, fors les mires que l'en li avoit quis, les meilleurs que l'en pooit trover, qui petit li valurent. [Quant li .iiii. mois furent passé des trives que li rois Baudoins ot donées à Nege-medin, Noradins ne fu pas encor retornez, ne ses genz qu'il tenoit avec lui. Li Rois s'en prist bien garde, et tantost com li termes fu passez, il ot ses genz assemblées, et s'en entra en la terre de Damas en que il fist trop grant gaaing, et moult damagea les Turs du païs. Car il barreoit les villes, après ardoit tout : bestes en amena à mout grant plenté, prisons tant com il vout prendre. Après en remena son ost tout chargié de gaaing jusqu'en sa terre.

XXVIII. — Coment li princes Renauz fu pris en bataille des Turs.

Ne demora guères après ce, que li princes Renauz ot fet encerchier par ses espies que en la terre qui fu le conte de Rohés, entre Marese et Tulupe, avoit si grant plenté de bestes granz et petites que touz li païs en estoit coverz, porce qu'il i avoit trop bones pastures. La gent du païs ne savoient rien d'armes et s'estoient si asseuré qu'il ne cuidoient rien douter; riche estoient et bien garni de touz aaisemenz. Por ce, s'apensa li Princes qu'il porroit là fere mout grant gaaing; il assembla chevaliers et autres assez

<sup>3</sup> *Jacebat quasi dissoluta.*

à armes, et s'en vint en ce país que je vos ai dit. Bien trova la chose si com l'en li avoit devisée, car il i avoit si grant foison d'aumaille qu'il n'en porent mie tout amener. Mès li pueples de la terre estoit touz de crestiens; car li Turtenoient toutes les fortrecs du país. Li gaaigreur des terres leur rendoient granz treuz et rentes de bestes et de blez, et cil estoient tuit Surien ou Ermin; de rien ne s'entremetoient que de gaaignages et de norretures de bestes. Li Tur meismes des chastiaus qui ce recevoient rendoient tout par conte aus granz homes de paënime qui estoient leur seigneur. Li princes Renauz et ses genz acueillirent la proie tant com il en vouldrent mener; de robes et d'autres richescs se trousserent assez tuit, et s'en retornerent en leur país, grant joie fesant. Mès uns riches Turs et puissanz qui estoit baillis de Halape, amis et privez à Noradin devant tous les autres du país, Mehgedin l'apeloit l'en<sup>1</sup>, sot bien que li nostre s'en retornoient de cele terre, chargé et encombré de leur gaaing; por ce se pensa que se il leur pooit venir à l'encontre et les trovast en aucun pas estroit, bien les porroit desconfire, ou au mains leur feroit-il lessier la proie et ce qu'il portoient. Tantost prist avec lui chevaliers et sergenz armez legierement et bien montez, tant com il en pot avoir, et fist aler devant lui ses espies qui estoient venu de l'ost au Prince. Si s'en vint tout droit là où li nostre s'estoient logié, et virent entoreus cele grant plenté de bestes que il enmenoient; si s'arestèrent près d'iluec, por ce qu'il estoit jà près de nuit. Li Princes et la seue genz sorent que leur anemi les avoient jà tant aprochié que bien sembloit qu'il se vousissent combatre à eus; por ce se conseillerent en quele maniere il se contendroient. Li un distrent que li plus seurs seroit que il lessassent iluec tout leur gaaing et s'en alassent tout delivrement leur voie; li Tur, espoir, vendroient à la proie, por ce s'en porroient aler sanz contenz. Et se il les voloient assaillir, mieuz se porroient deffendre quant il seroient deschargié et descombré de leur proies. Li autre distrent que ce seroit, au premier comencement, mout mauvais sem-

<sup>1</sup> *Medjd-eddin.*



blant de lessier sanz cop ferir ce qu'il avoient gaaignié; por ce loerent qu'il s'en alassent conduisant leur proies. Sanz faille, li Tur avoient assez plus gent que il n'estoient; mès il avoient en eus assez plus hardement et proece que li mescréant, et se Nostre Sires leur vouloit aidier, bien s'en iroient maugré leur. [Li princes Renauz qui estoit chevaliers bons et hardiz s'acorda à ceus, mès ne l'en chaî guères bien]. Au matin se leverent et mistrent leur batailles en conroi; leur gaaing ala au milieu; il se tindrent tout entor, et s'adrecerent tout le pas vers les Turs. [Cil se refurent mis en conroi à la leur maniere : mout asprement assemblerent à noz genz; assez i ot qui firent d'espées et de maces. Li autre s'esloignerent et treistrent des fors ars espesement. Nostre chevalier leur recorurent sus viguerousement, et dura li chaples et la mellée entr'eus une grant piece, que l'en ne pooïst savoir li quel en avoient le meilleur]. Mès ne demora guères que li nostre se desconfirent trop leidement et tornerent en fuie, sanz regarder chose qu'il enmenassent. Li princes Renauz se tint por eus ralier, mès nus ne s'aresta avec lui<sup>1</sup>. Si fu pris et l'emmenerent tout lié. Ceste chose avint entre Cresson et Mares, au leu qui a non Cominz, la veille Sainte Cecile<sup>2</sup>.

XXIX. — D'un legat qui vint en la Sainte terre.

Uns cardonaus de Rome, prestre du titre Saint Jehan et Saint Pou, arriva à Gibelet en une nef de Genevois : Jehanz avoit non. Bien estoit letrez, et venoit là de par pape Alixandre. Quant il fu venuz, il envia ses messages au Roi por savoir sa volenté, se sa venue li plaisoit; [car lors tele estoit la costume que nus legaz n'entroit en nul roiaume sanz le congié et le conduit le Roi.] Aus prelaz meismes de Surie envia il por cognoistre leur courages. Ne fu mie merveille s'il se doutoit, car par tout le monde estoit encore li scis-

<sup>1</sup> *Princeps autem, peccatis suis exigentibus, omnes quas commiserat impietates corporaliter luiturus, captus est.*

T. II.

<sup>2</sup> *In eo loco qui dicitur Commi, Nono Kalendarum Decembris.* C'est le 23 novembre, le lendemain et non la veille de Sainte-Cécile.

GUILLAUME DE TYR. — 31

mes, por ce que li un des prelaz se tenoient à la partie Alixandre, li autre à son adversaire; car ce fu èu tens que la descorde n'estoit mie encore finée. L'en li manda qu'il ne venist mie avant, jusque l'en eust conseil de lui recevoir. Li Rois fist semondre le Patriarche et touz les prelaz et des barons aucuns en la cité de Nazareth. Iluec pristrent conseil, savoir se il recevroient ce legat ou non; car tuit li prelat de ces deus patriarchez, Antioche et Jherusalem, s'estoient jusques à ce jor si contenu entr'eus deus que l'en ne savoit à laquelle partie il se tenoient; nequedent, en leur cuers li un vousissent mieuz que Victors fust apostoiles et li autres que Alixandres. A ce parlement, où il furent assemblé, l'arcevesques Pierres de Sur et des autres assez qui à lui s'acorderent donerent conseil que l'en receust le legat Alixandre; car cil avoit droit en la querelle, porce que la mieudre partie des Cardonaus l'avoit esleu. Li autre prelat contredistrent mout ce conseil, et disoient que Victors seroit par droit apostoiles, qui mout avoit touzjorz amé et deffendu le roiaume de Surie. Por ce, ne seroit pas bien de recevoir ce legat encontre lui. Li Rois, quant il oï ce descorde, se douta mout que il n'eust grant trouble entre les genz de ses eglises; por ce, eslut une moienne voie par le conseil de ses barons, et manda à ce legat que se il vouloit venir au Sepuchre et en la terre come pelerins, si qu'il n'eust nul signe de legat, bien li plairoit qu'il i venist en ceste maniere, car li legat ont en cele terre palefroiz blans et chapes roges come l'Apostoile; et demorast eu pais jusqu'à l'autre passage: car lors voudroit-il que il s'en partist. Et li manda bien raison porque il disoit ce: car li scismes estoit granz et ne savoit-l'en mie encore liqueus des deus en vendroit à bon chief; et, por ce, li Rois en ceste doute ne se vouloit metre en nule partie. D'autre part, la terre de Surie n'avoit mie grant mestier de legat, car les abaïes et les autres eglises en seroient grevées. Cist consaus que li Rois ot fu li plus sains. [Nequedent, quant cil sires fu venuz avant, li prelat qui furent coart et lasche le receurent come legat; si en furent puis si chargié et grevé en maintes manieres que mout s'en repentirent.] En cele saison, li cuens Amauris de Japhe ot un fil de Agnés sa femme, qui fu fille

le conte de Rohés. Li Cuens pria le Roi qu'il fust ses comperes ; li Rois le fist volentiers et tint son fil aus fonz. Si ot non Baudoins. Aucuns li demanda après que il donroit à son filluel qui estoit ses niés ; et il respondi, com cil qui mout estoit cortois et de beles paroles, que il li donroit le roiaume de Jherusalem. Maintes genz qui l'oïrent penserent à ceste parole, et bien leur fu avis que ce estoit une prophecie, que li Rois, qui estoit encore juvenes bachelers et avoit femme qui encore estoit ainsi com enfés, morroit sanz oir, si que ses freres seroit rois après lui, et tout ainsi avint-il.

XXX. — Coment li rois Baudoins secorut la terre d'Antioche.

Renauz, li princes d'Antioche, fu en la prison des Sarrasins. Toute la terre qui fu sanz deffendeur estoit en grant peor et en grant effroi. Li grant home du païs ne savoient que fere ; car chascun jor cuidoiënt tout perdre. En la fin s'apenserent que maintes foiz avoient-il eu secors et aide du roi de Jherusalem : il envoierent à lui bons messages qui, par lettres que il porterent et par bouche, li sorent bien deviser la grant mesaise et le perilleus estat en que touz li païs estoit. Doucement li requistrent que, por Dieu et por s'enneur, conseil et confort leur donast, et que il venist là por atornier les aferes du païs, selonc le besoing qu'il i verroit. Li Rois ot pitié de la gent d'Antioche et de la terre entor, por la mesaventure qui sur eus estoit venue quant il perdirent leur seigneur. Bien se pensa que si ancesseur et il meismes les avoient maintes foiz secoreus à leur besoinz : por ce leur respondi qu'il iroit volentiers au païs et les conseilleroit à bone foi selonc son pooir. Li message li chaïrent aus piez et l'en mercierent en plorant. Li Rois atorna sa muete, avec lui prist grant compaignie de chevaliers : sanz nul destorbier vint en Antioche. Mout i fu receuz à grant joie des hauz homes et du pueple. Il sejourna dedenz la ville tant que bien ot atorné toutes les aferes de la princé, ausi léaument et par si grant cure com se ce fust ses

heritages. A la Princesse dona une some d'avoir por despens, [que l'en li paioit chascune semaine, dont ele pooit bien sostenir ennorablement soi et sa compaignie;] après leur dist li Rois que la baillie de la terre il leissoit au Patriarche<sup>1</sup> jusque il revenist, et leur comanda à touz que il feissent ce qu'il leur diroit. En ceste maniere se parti li Rois du païs et s'en retorna en son roiaume. [Li message l'empereur de Costantinoble vindrent au Roi, tost après ce qu'il fu revenuz; haut home estoient de Grece et grant pooir avoient au palais. Li primerains estoit cousins l'Empereur, et avoit non Gondostefanos<sup>2</sup>; li autres estoit mestres des drugemenz du palais, sages et privez de son seigneur, loiaus és besoignes de l'empire : cist avoit non Triphiles<sup>3</sup>. Il aporтерent au Roi letres saelées en or, et paroles qui s'acorderent tout à un. Li Rois fist lire les letres et puis les oï parler mout priveement. La some des letres fut tele : l'Empereres saluoit le Roi come son ami. Après li disoit ces paroles : « Saches-tu, cui je mout aime et qui mout  
 « as la grace de nostre empire, [com cil que nostre baron prisent  
 « mout et loent], que la vaillant dame de que l'en doit touzjorz  
 « en bien parler, Hyrene, compaignie de nostre lit et de nostre  
 « hautece, est trespassee de cest siecle. Bien avons ferme esperance que li angle en aient portée l'ame devant Nostre Seigneur.  
 « Une seule fille nos est remese de li; mès se il plaisoit à Jhesu  
 « Crist, nostre volenté seroit bien que nos eussions oir male<sup>4</sup> qui  
 « l'empire tenist et governast après nous; por ce nos avons maintes foiz parlé et demandé conseil de nous marier aus plus hanz  
 « homes de nostre palais; tuit se sont acordé à ce, et à nos meismes  
 « plaist-il bien, que nos prenions femme de ton lignage; car tu  
 « es fins amis et loiaus de l'empire. Por ce si te mandons et  
 « requérons que une de tes cousines nos envoie por estre empereriz, laquele que tu mieuz voudras de ces deus, ou la sereur  
 « le conte de Triple ou la mainz née sereur le juene prince

<sup>1</sup> Ce Patriarche était celui que Renaud de Châtillon avait si odieusement outragé, comme on a vu plus haut.

<sup>2</sup> Jean Contostéphanos, fils d'Étienne Contostéphanos et d'Anna, fille de l'empereur

Jean Comnène.

<sup>3</sup> *Trifulus* ou Thrasillus, comme écrit Lebeau (*Hist. du Bas-Empire*).

<sup>4</sup> *Haredem melioris sexus*.

« d'Antioche. Et nos te prometons bien que tele des deus que tu  
 « nos esliras espouserons sanz contredit et recevrons à com-  
 « paigne de tele enneur que nules si granz n'est en terre. » Quant  
 li Rois ot oïes ces paroles des letres et des messages, grant joie en  
 ot et mercia l'Empereur mout doucement de ce qu'il li fesoit si  
 grant enneur en deus choses : l'une estoit que il vouloit avoir  
 femme de son lignage, l'autre que tant se fioit en lui que il metoit  
 en son choïs de prendre cele qu'il li voudroit doner. Aus messages  
 fist bele chiere et bien dist que en ceste chose et en toutes autres  
 se contendroit-il loiaument vers l'Empereur.

XXXI. — Du grant atirement que li cuens de Triple fist por sa sereur.

A ses plus privez amis li Rois prist conseil, laquele de ces deus  
 damoiseles il envoieiroit à l'Empereur. Tuit s'acorderent à l'une.  
 Lors fist apeler les messages et leur dist que sa volentez et ses  
 consaus estoit que il preissent, por femme à leur seigneur, Me-  
 lissent, la sereur le conte de Triple, qui mout estoit sage pucele  
 et de grant biauté. Cil mercierent le Roi tant com il purent et  
 receurent cele parole à mout grant joie par semblant. Nequedent,  
 il distrent bien que il leur covenoit envoier messages et letres à  
 leur seigneur, por mander ce que li Rois leur avoit dit. Lors fu  
 li cuens de Triple mout liez et sa femme; granz ators et riches  
 aornemenz apareillerent à cele pucele; li Rois meismes et tuit cil  
 du lignage i mistrent du leur efforcieement, si neis que l'en leur  
 tenoit à outrage. Robes de riches dras de soie de maintes ma-  
 nieres i ot mout; escarlates, pers, verz et brunetes quistrent à  
 trop grant planté; coronnes d'or et de pierres, ceintures, nouches,  
 fermauz et aneaus apareillerent mout richement<sup>1</sup>. Une autre  
 maniere de joiaus i ot que les dames pendent à leur oreilles,

<sup>1</sup> *Ut ipsa etiam opera suum prædicarent excessum.* Il peut être intéressant de citer le texte latin, d'ailleurs bien traduit : « *Mure-nulæ, inares, spinteres et periscelidæ, an-nuli, torques et coronæ ex auro purissimo :*

*vasa quoque argentea immensi ponderis et magnitudinis inauditæ, ad usum coquinæ, es-carum et potuum et lavacrorum obsequium præparantur, exceptis franis, sellis, et ut breviter dicatur, omnimoda supellectile. »*

cil i furent riche et de grant coust; poz d'or et d'argent, escueles granz et riches apareillerent mout; chaudieres, paeles et touz outilz de cuisine firent granz et larges de fin argent; des lorains, des selles et des riches sambues n'estuet mie à parler; car trop i ot outrage grant et cousteus. Plus atornerent ces choses richement que il n'avoient onques mès oïes ne veues faire por nules roines; mès c'estoit por ce qu'ele devoit aler en si noble país com estoit li país de Costantinoble. Li message de Grece remestrent en la terre et comencierent à enquerre ententivement des meurs et de la contenance à cele pucele<sup>1</sup> qui devoit estre leur dame. [Soyent la vouloient oïr parler et la fesoient aler toute defublée.] Messages envoioient à leur seigneur, et maintes foiz receurent letres de lui tout celeement. Tant demorerent en tel chose que uns anz passa touz entiers que li Rois et li Cuens ne se savoient à que tenir de ce mariage. Lors firent venir devant eus les messages et si i furent assemblé li autre baron du lignage à la damoisele. Li Cuens leur dit, oiant touz, qu'il ne vouloit plus estre entre deus de cele chose; ainçois leur disoit bien outreement que il lessassent la parole qui comenciée estoit de ce mariage et li rendissent ses despens qu'il avoit fet par eus; ou il enmenassent sa sereur por espouser à l'Empereur, si com il avoient promis. Sanz faille, li Cuens ne pooit plus attendre, car li greigneur baron du roiaume et de la princé d'Antioche s'estoient seigné à Triple grant piece du tens, por estre à la muete de cele pucele. Cil avoient du Conte leur despens, touz ou grant partie. Li Cuens meismes avoit fet faire .xii. galies mout beles et les avoit garnies de toutes choses; si avoit tenuz longuement touz les galioz au suen, car il avoit en talent d'entrer en ces galies et convoier sa sereur jusqu'en Costantinoble. Li message respondirent au Conte, por delaier si com il soloient, paroles douteuses où il n'avoit point de certineté. Li Rois vit que il n'en porroit plus trere; si ne vout plus attendre en ceste maniere, ainçois envia celeement à l'Empereur un suen chevalier sage et bien parlant et viste<sup>2</sup>; et li

<sup>1</sup> *De occultarum corporis partium dispositione.*

<sup>2</sup> *Dominum Othonem de Risbergis*; non mentionné dans les *Familles d'outremer*.

manda que sa volenté li féist asavoir tout apertement de ce mariage. Au chevalier comanda que tost revenist. Cil s'en ala et fist bien le message; puis s'en retorna au Roi assez plus tost que l'en ne cuidoit; letres aporta de l'Empereur et paroles par que il manda bien, que cele chose qui avoit esté porparlée de lui et de cele damoisele ne li plaisoit pas, ne jà ne s'i acorderoit<sup>4</sup>. Quant li Rois oï ce, mout fu corociez et honteus de ce que cil aferes estoit einsi remés de que la novele estoit coreue par toutes les terres; bien entendit quel'Empereres ne l'en avoit fet point d'onneur, mès il ne le pooit mie amender à sa volenté. Li message l'Empereur entendirent bien qu'il n'avoient mie la grace au conte de Triple, et douterent qu'il ne leur feist ennui. Si eust-il fet sanz faille, se por le Roi ne fust; mès cil se mistrent en une nef assez petite; tout repostement s'en passerent en Chipre. Li haut home qui assemblé estoient s'en departirent tuit honteus.

Li Rois meismes qui avoit grant piece demoré por cele chose, sot bien que l'en avoit grant mestier de lui en la terre d'Antioche; si atorna son afere et s'en ala vers ces parties. Quant il vint dedenz la cité d'Antioche, il trova iluec les messages l'Empereur qui de Triple s'en estoient parti. Il tenoient iluec paroles privées à la Princesse de marier sa fille mainz née qui avoit non Marie à leur seigneur, et mostroient ses letres saelées en or, que il avoit ferme et estable ce que li message en feroient. La parole estoit jà tant alée avant que la mere s'i acordoit bien. Quant li Rois fu venuz, ne fu pas droiz que l'en tenist cele parole sans lui. Au Roi descouvrirent tout leur afere. Il ne se looit mie de l'Empereur d'endroit cele besoigne, si avoit droit; mès por ce que la damoisele estoit sa cousine et n'avoit point de pere, ne li vout pas destorber si haut assenement com de l'Empereur. Por ce, s'i acorda et fist la chose mout bien asseurer; si que li message l'Empereur s'en loerent mout. Lors ne demora guères après que les galies furent apareillées au port Saint Syméon, là où li fluns du Fer chiet en mer. La pucele leur fut bailliée à teus ators come l'en pot

<sup>4</sup> Melissende de Tripoli, si outrageusement mariée.  
délaissée, paraît être morte sans avoir été

faire en si grant haste. L'en envoya avec li des plus hanz homes et des plus sages de la terre d'Antioche, por li mener et prendre la seurté de son doaire, qui devisez estoit par les messages <sup>5</sup>.

XXXII. — De la mort la roine Melissent.

Quant li Rois se demoroit en la terre d'Antioche, il ne vout mie estre oiseus, ainz desirroit mout à amender l'afere du païs: por ce, fist refermer un chastel qui est près d'Antioche entor .vii. miles, en un leu qui a non le pont du Fer. Cele forterece tint grant leu au païs, por ce que li coreeur des Turs n'oserent plus aprochier cele part <sup>1</sup>. Tandis com li Rois s'entendoit à cele besoigne, la bone roine Melissent sa mere, qui longuement ot esté en langueur et fu trop amegrie et atenuoïée de son cors, morut, .iii. jorz après la feste Nostre Dame de septembre <sup>2</sup>. La novele en vint au Roi qui mostra bien coment il l'avoit amée à sa vie; car il en fist si grant duel par pluseurs jorz que riens ne l'en pooit reconforter. [Li Baron s'en merveilloient trop; car la bone dame avoit esté si longuement en ceste enfermeté dont ele ne pooit guerir, que dès pieça la tenoient-il ainsi come por morte. Mès li Rois la plo-roit ausi freschement com s'il l'eust lessiée toute saine]. Bien cuidierent cil qui la cognoissoient que par les bones oevres que ele avoit touzjorz fetes, Nostre Sires eust mestier de s'ame. Ele fu enterrée au val de Josaphat, si com l'en descent au sepuchre de la Vierge qui le fil Dieu porta, à destre, en une croute de pierre qui est aceinte par devant de verges de fer <sup>3</sup>. Près d'iluec a un autel qui fu establiz por s'ame, où l'en chante touz les jorz messe des féeus Dieu, por li nomeement <sup>4</sup>.

<sup>5</sup> Marie d'Antioche, seconde fille du prince Raymond de Poitiers, fut en effet mariée à l'empereur Manuel Comnène. Elle est désignée dans les *Lignages d'outremer* sous le nom de Marguerite, et, dans le continuateur de Sigebert, sous celui de Constance. — Ce curieux épisode est encore oublié dans l'Histoire mo-

derne des Croisades.

<sup>1</sup> *Utiliter satis ad cohibendos hostium discursus et latrocinantium introitus occultos.*

<sup>2</sup> Le 11 septembre 1161.

<sup>3</sup> *Januis ferreis præsepta.*

<sup>4</sup> *Tam pro remedio animæ suæ quam pro epiritibus omnium fidelium defunctorum...*



## XXXIII. — Coment li cuens de Triple greva les terres de l'empire.

Li cuens de Triple ot mout son cuer dolent et enflé de la honte quel'Empereres li avoit fete, de ce que il avoit einsi refusées sa sereur sanz raison, après les granz despens qu'il avoit fet por li; si, ne finoit de penser en quele maniere il s'en porroit vengier et grever sa gent et sa terre. Mès il sentoît bien que cil estoit plus puissanz de lui et que la guerre d'eus deus n'estoit pas bien partie, si l'en doutoit plus à coroucier. Nequedent, porce qu'il li vouloit mostrer qu'il li pesoit de ce que l'en li avoit meffet et qu'il l'amendast crueument s'il poist, il prist les [douze] galies qu'il avoit fetes : mès il cuida, tele eure fu, qu'eles li deussent servir d'autre chose; et les empli toutes de galioz bien armez<sup>1</sup>, et leur comanda, au corouz qu'il avoit, qu'il s'en alassent en la terre l'Empereur, sor la marine; et tant com il troveroient de sa gent océissent sanz espargner femmes et enfanz, vieuz ne juenes, moines ne provoires; les villes robassent toutes, puis boutassent le feu partout, neis és moustiers; car il disoit que tant li avoit-l'en fet de honte qu'il n'en pooit encontre faire preu de mal. Li galiot s'en partirent tuit lié, por ce qu'il avoient congié de rober et de malfaire. Plus en firent assez qu'en ne leur avoit comandé; trop ocistrent genz, ardirent abaïes et autres sainz leus; les pelerins meismes et les marcheanz qui venoient par la mer assailloient-il et leur toloient toutes leur choses, si que mainz en i ot morz de mesaise, ainz qu'il poïssent retorner en leur païs.

## XXXIV. — De la mort le roi Baudoin le tiers.

Si com vos avez oï, li cuens de Triple fesoit faire granz maus et outrageus grevemenz en la terre l'Empereur. Li Rois qui estoit en Antioche avoit en costume que touzjorz encontre l'iver il prenoit poisons<sup>2</sup>; car li baron de cele terre d'outre mer souloient einsi leur nature descombrer. Mès, par le conseil de leur

<sup>1</sup> *Et vocatis piratis et nefandorum scelerum artificibus.*

<sup>2</sup> Potions.

femmes<sup>3</sup>, avoient acostumeement emprise une chose qui mout estoit perilleuse; car il ne parlassent jà de leur espurgement aus fisiciens, ainçois i avoit Juis et Sarrazins, Samaritans et Suriens qui riens ne savoient de fisique, et si donnoient poisons à touz les hauz homes de la contrée. Li Rois meismes, qui partir se vouloit du païs, prist à cele foiz piles de la main à un mire le conte de Triple, qui avoit non Barac. L'une partie en devoit porter por prendre après, et l'autre partie devoit recevoir presentement. L'en cuide qu'il eust venin dedenz ces piles; car la partie que il devoit après prendre, quant li Rois fu venuz à Triple et il fu malades, l'en la dona à mengier dedenz une piece de pain à une lisse qui ne menja onques puis, ainçois fu morte dedenz le tierz jor. Li Rois, dès lors que il ot prise cele poison, tantost chéi en une fievre, et ot avec ce une maniere de menoison que l'en apele dissintere; par ce fu si atenuoiez qu'il chéi en etique de que il ne pot onques guerir, ainz li dura jusqu'à la mort. Quant il senti que la maladie le grevoit, il se parti d'Antioche et vint à Triple; iluec fu malades plus de deus mois. Chascun jor avoit esperance de son alegement, mès quant il vit que la maladie croissoit et li cors li afebloioit encontre, de là se fist porter jusqu'à Baruth, et manda les prelaz du païs et touz les barons qu'il pot avoir. [A touz pria que se il leur avoit meffet, qu'il li pardonnassent por Dieu], et que, il priassent Nostre Seigneur qu'il eust merci de s'ame. Devant touz dist apertement qu'il moroit en la foi Jhesucrist come bon crestien; touz les poinz et les articles si com il les creoit dist iluec, mout bien et mout sainement. Ne demora guères après ce, que l'ame s'en parti. En ceste maniere trespasa de cest siecle li rois Baudoins, l'an del'Incarnacion Jhesucrist M. et C. LXII. au vintiesme an de son reigne, de son aage au trente troisieste an. Ce fu au mois de fevrier, l'endemain de feste sainte Agathe<sup>4</sup>. Il n'avoit nul oir de son cors: li baron et li clergie l'emporterent d'iluec en Jherusalem mout ennorablement. De toutes les citez qui

<sup>3</sup> *Maxime id efficientibus mulieribus, sprete nostrorum Latinorum physica et medendi modo...*

<sup>4</sup> 1163, nouveau style. La plupart des Mss. portent: le 24<sup>e</sup> an de son règne et le 27<sup>e</sup> de son âge. Cette leçon est inexacte, Baudouin

près estoient, des chastiaus et des villes, acoroit touz li pueples por faire duel; ne le pooient porter plus de .iii. miles que la douleurs ne refreschist toute, por les noveles genz qui i acoroient. Li criz et li pleurs estoit si granz par toute la voie que l'en le pooit oïr de mout loing. L'en ne trueve en nule estoire que nus si granz deus fust onques fez d'un prince en sa terre; car il mistrent huit jorz à aler de Baruth en Jherusalem. Touz les jorz estoit la terre toute coverte des genz qui s'escríoient quant il passoit; des montaignes meismes descendoient les granz routes des Turs qui se metoient en la route des noz gens et fesoient greigneur duel que il sanz faintise. Quant il parvint en la sainte cité, riens ne porroit penser la douleur qui i fu. Enterrez fu en l'eglise du Sepuchre au devant Monte Calvaire, entre ses ancesseurs, où Nostre Sires Jhesucrist soffri mort por nous sauver. Assez fu ennoze li cors à la mort; et bien devons croire que l'ame fu ennoyée devant son createur. Tandis com li païs estoit si troublez par la mort à si bon prince, aucun des Turs vindrent à Noradin qui estoit près d'iluec et li distrent que li roiaumes n'avoit or point de chevetaine; et li Baron estoient si ententif à fere duel que se il vouloit entrer dedenz la terre, mout i porroit fere grant gaaing: que jà n'i troveroit point de contredit. Il respondi<sup>5</sup> que ce ne feroit-il en nule maniere; car toutes genz devoient avoir grant pitié des Crestiens qui ploroient leur seigneur qu'il avoient perdu, et bien le devoient faire; car nus si bons princes n'estoit remés en terre.

ayant été couronné en 1143, à l'âge de treize ans. La Sainte-Agathe tombe le 5 février, et Guillaume dit : *quarto idus Februarii*, c'est-à-dire le 10, et non pas le 6 février, qui serait le 8 des ides. Dans le chap. 1<sup>er</sup> du livre suivant, il date le couronnement d'Amaury du 18 février, huit jours après la mort de Bau-

douin, ce qui nous renvoie au 10 février.

<sup>5</sup> Guillaume de Tyr ne rapporte cette réponse, si honorable pour Noradin, que sous la forme d'un on dit. *Dicuntur et hostes de ejus morte doluisse ita ut quibusdam suggerentibus Noradinus... dicatur respondisse...*



## LI DIZNUEVIEMES LIVRES.

I. — Du coronement le roi Amauri.

**R**EMÈS estoit uns freres le roi Baudoin qui avoit non Amauris, dont vos oïstes parler desus : il estoit cuens de Japhe et d'Escalonne. Il n'avoit autre oir en la terre, car li rois ses freres n'ot onques nul enfant de sa femme. Grant descorde comença à sordre entre les barons de la terre; car il en i avoit de teus qui disoient que cil Amauris ne devoit mie estre oirs; li autre se tenoient à lui, et leur sembloit que ce estoit sa droiture. Granz troubles dut venir entr'eus par ceste achoison; mès Nostre Sires regarda le pueple par sa pitié, et mout s'entraveillerent li prelat du país coment la pais i fust mise. Et fu cil Amauris coronez en l'eglise du Sepuchre, par la main Amauri le patriarche, qui le corona mout ennorablement, par accord d'arcevesques et d'evesques et de tout le clergié. Bien le voudrent li plus des barons, maugré aus autres cui il ne plot mie. Ce fu fet l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur M. et C. et .LXIII.<sup>1</sup> eu mois de fevrier, quatre jorz devant la feste monseigneur saint Pere, quant li tens de ver comence. Li anz estoit seissante deusiesmes que la citez de Jherusalem avoit esté conquise de nostre gent. Lors estoit Alixandres apostoiles; Amauris patriarches de Jherusalem; Aimeris patriarches d'Antioche; Pierres arcevesques de Sur. .XXVII. anz avoit li rois Amauris quant il fu coronez. Dès lors que il fu chevaliers noviaus ot-il la conté

<sup>1</sup> Le 18 février 1163. Cette date est exacte; les éditeurs précédents, qui y substituent l'année 1162, ont oublié que Guillaume ne suivait plus ici le vieux style comme pour la date de la mort de Baudoin III, et qu'il com-

mençait l'année en janvier. \* Quant comence li tens de ver », et non d'iver, comme on avait lu. Mais Jérusalem ayant été pris le 15 juillet 1099, la soixante-deuxième année de l'occupation était écoulée en février 1163.

de Japhe; après li donna ses freres li rois Baudoins cele noble cité d'Escalonne, quant ele vint au pooir de la Crestienté.

## II. De la maniere le roi Amauri.

Amauris li rois fu sages hom et bien porvéanz és choses du siecle. Un petit avoit la langue empeeschiée, si qu'il bauboît aucun pou, mès ne li mesavenoit mie. Mieuz savoit doner un bon conseil qu'il ne contast une parole. Des costümes par que li roiaumes estoit gouvernez<sup>1</sup> savoit plus que nus des autres barons. Les plez qui venoient devant lui savoit si bien finer, par droit et par raison, que tuit s'en merveilloient. Maintes foiz fu en granz besoinz et en granz perilz de son cors, par les guerres qu'il maintenoit por accroistre le pooir de son roiaume sur les anemis Nostre Seigneur; mès touzjorz estoit sages et apensez sanz peor et sanz effroi; si que il semonoit ses genz de bien fere par oevre et par parole. Letres savoit<sup>2</sup>, mès ne mie tant com en sot li rois Baudoins ses freres. Mout avoit bon sens et longue remembrance; toutes les foiz qu'il avoit loisir ne finast jà de faire demandes à ceus qui savoient de clergie; en livres regardoit mout volentiers, estoires amoit à lire et à oïr plus que autres escriptures. Ce qu'il savoit une foiz retenoit touzjorz. Meurement se contenoit; n'avoit cure de la vanité de juggleurs ne d'autres menestereus qui les vanitez content<sup>3</sup>; jeus de tables ne li plaisoit point: merveilles se delitoit à veoir voler ostoirs, faucons et espreviers. Gras estoit un pou trop; mès ne lui grevoit guères soffrir chaut ne froit. Les dismes de ses terres rendoit volentiers et enterinement, et les fesoit rendre par sa terre, si com l'Evangile le comande. La messe et le servise Nostre Seigneur ooit touzjorz, et bien i entendoit se il n'estoit destourbez par maladie, ou tresgrant besoing ne le hastast. Mau-diçons et mesdiz que l'en disoit maintes forz de lui, [car ce ne

<sup>1</sup> *In jure consuetudinario qua regebatur regnum.*

<sup>2</sup> Par « lettres », je crois qu'il faut toujours entendre connaissance de la langue latine,

dite alors « grammaticale », à l'exclusion de la « romane ».

<sup>3</sup> *In mimicis vel alea nunquam.*

pueent mie legierement eschiver ceus qui tiennent les granz leus], il les passoit mout legierement; mès maintes foiz les ooit-il à basses genz dire que jà n'en feist semblant. En boivre et en mengier estoit si temprez et si mesurables que nule foiz n'en fesoit trop. Ses bailliz et ceus qui s'entremetoient de faire son despens créoit tant, que nules foiz ne vouloit oïr ses contes; et se l'en li disoit que cil n'estoient mie loial gent, n'en vouloit nului escouter. Nequedent, aucunes genz li tenoient ceste chose à malet à folie; li autre disoient qu'il le fesoit de gentil cuer et de loial. En lui avoit de teus costumes qui ces bonnes teches obscurcisoient; car il se teisoit plus qu'il ne li avenist; si que la cortoisie que ses freres avoit eue de bel aresnier la gent n'estoit mie en lui. Jà n'aresnast nului se par force ne li convenist à fere; si en fu plus blasmez por ce que ses freres en avoit esté mout loez de bel parler à la gent. Du pechié de son cors fu trop lasches et trop abandonnez; si que maintes foiz, selonc ce que l'en disoit, pechoit en femmes mariées<sup>4</sup>. Contre la franchise de clers et de Sainte eglise mesprenoit pluseurs foiz; car il prenoit de leur choses sanz raison et contre droit; si que desouz lui furent en maintes granz sof-fretes. Convoiteus estoit plus qu'il n'aferoit à roi, et volentiers prenoit services de ceus qui devant lui avoient afere; sovent en delaioit la droiture por les dons qu'il en avoit. Nequedent, quant il estoit blasmez de ces choses, il s'en escusoit en ceste maniere : car il disoit<sup>5</sup> que chascuns princes, meesmement rois, se doit touzjorz tenir au dessus, si que il ait assez richeces pour deus choses. Car tuit cil qui sont en son pooir sont en greigneur seurté quant leur sires est riches, por ce que si anemi ne li osent avoir contens; et se besoinz li sourt, il a bien dont il se puisse aidier et deffendre : car quanqu'il a espargné doit estre mis és preuz du roiaume. Ceste chose fu bien en lui que nus hom ne fu

<sup>4</sup> *Lubrico etiam carnis ut dicitur impatienter laborans, (quod ei clementer indulgeat Dominus!) aliena attentare matrimonia dicebatur.* Guillaume de Tyr avait déjà fait à Baudoin le reproche d'une certaine incontinence, mais seulement avant son mariage.

Ici, la façon dont il s'exprime ne semble-t-elle pas prouver que l'adultère était dès lors un grand sujet de scandale. Ajoutons que son peu de soin de vérifier ses comptes de dépense ne justifie pas le reproche d'avarice qu'on lui a fait.

<sup>5</sup> *Mihi etiam familiaris colloquendi...*

onques plus larges de faire granz despens, quant il le convenoit à faire. Mès après ce qu'il avoit despendu largement, bien s'en revenoit par ceus de sa terre; se il trovoit achoison par que il preist assez du leur<sup>6</sup>.

III. — Coment l'arcevesques Guillaume de Sur mostra par raison qu'il seroit autres siecles.

De cors fu assez granz par raison, car il estoit mendres des tresgranz et plus hault de ceus qui meien estoient. Visage ot cler et bien fet, parque bien sembla haut home. Maintes foiz en fu coneuz à roi, de ceus qui onques mès veu ne l'avoient. Les euz ot biaux et auques gros, le nés grandet ausi come ses freres<sup>1</sup>. Les joes et le menton ot bien vestues de barbe [à la costume qui lors coroit]. Quant messages li venoient d'estranges terres et de lointain pais, volentiers parloit à eus et leur demandoit les us et les contenances de leur gens. A demander ce qu'il ne savoit des jugemenz Nostre Seigneur metoit volentiers entente grant, quant il avoit clers qui dire li seussent. Dont il avint une foiz que il avoit une fievre tierceine feblete, et demoroit au chastel de Sur. Au jor qu'elle ne li tint mie, il fist venir devant soi Guillaume [qui fu arcevesques de Sur et ceste estoire mist en latin et bien s'entendoit en clergie]. A celui fist maintes demandes de choses qui à la divinité apartenoient<sup>2</sup>. Entres les autres li demanda ceste : « Je croi bien, fist-il, certainement touz  
« les articles de nostre foi, si come l'en dist en la *Credo*; et  
« bien croi que après ceste vie qui faut en cest siecle, en sera

<sup>6</sup> *Sed non erat tuta omnino subjectorum opulentia; ad quorum exhaurienda patrimonía, sumpta qualibet levi occasione, frequentius recurrerat.*

<sup>1</sup> De plus: *Capillo flavo, refugoque pusillum. — Risum habebat incompositum et quo totus in ridendo concutiebatur.*

<sup>2</sup> *Memini me semel, ab eo familiariter evocatum... secretius cum eo multa contulisse, et ad quasdam ejus quæstiones... adhibuisse*

*solutiones. Multum enim nostra collatione recreebatur. Inter quas unam nobis obtulit quæstionem, unde me multum movit interius: tunc quia inusitatum erat illud quæri quod fides universalis edocebat et firmissime tradiderat credendum tum quia animo graviter vulnus imprimebat, si princeps orthodoxus et orthodoxorum filius, in re tam certa patere-tur scrupulum et in conscientia dubitaret.*

« une qui durra touzjorz en l'autre siecle, si come nostre foi  
« le dist : mès mout sauroie volentiers raison parque l'en  
« puisse ce prover que il soit einzi. » Cil [qui estoit bons clers et  
maintes escriptures avoit entendues,] li respondi que Nostre  
Sires dist en l'Evangile que il vendra jugier les vis et les morz, et  
dira aus bons : *« Venez et prenez le roiaume qui vos est apareil-  
liez dès que li mondes fu fez; aus pecheurs dira : alez au feu  
perdurable qui est apareilliez au deable et à ses compaignons.*  
Et messires saint Peres dist, en sa seconde Epistre, que Nostres  
Sires estoie les maus homes à tormenter au jor du Jugement.  
A ce li respondi li Rois, qui mout estoit de bon sens : « Je sai  
« bien que l'Evangile en parole certainnement en mainz leus, et  
« li saint home qui firent les Escripures de nostre foi dient aper-  
« tement que li bon auront après ceste vie joie perdurable; li  
« mal seront sanz fin en peine et en torment : mès se je parloie  
« à genz mescréanz qui ne reçoivent mie ne ne croient nos Es-  
« criptures, je sauroie volentiers raison bone parque je leur  
« poisse mostrer, sanz tesmoing d'Escripture, que une autre vie  
« sera et un autre siecle après cestui. » Li preudom li respon-  
« dist : « Ce vos mosterrai-je bien, se vos voulez à droit respon-  
« dre. Or, soiez en leu à un de ces mescréanz, et me respondes  
« si com il feroit : Vos savez bien que Dieus est. — C'est bien  
« voirs, dist li Rois. — Il a touz les biens en lui : autrement ne  
« seroit-il mie dieus, se il failloit en lui aucuns biens; car de lui  
« viennent li bien : donques est-il droituriers, donques rent-il  
« bien por bien et mal por mal; autrement ne feroit-il mié droit ». Li Rois li dist : « De ce ne dout-je mie, que il est einzi. » Cil  
Guillaumes ala avant : « Vos véez bien, fist-il, que ce ne fet-il  
« mie par tout en cest siecle; car li preudome suefrent en ceste  
« vie maintes povretez, et torz et mesaises que l'en leur fet sovent.  
« Li mal home sont riche et poissant; aises ont et deliz en  
« maintes manieres. Mout leur plaist à faire mal, et leur en cheit  
« bien des mauvaises oevres faire en cest monde : donques veez-  
« vos bien que Nostre Sires ne fet mie en ceste siecle son droit  
« jugement. Or sachiez donc que il le fera en l'autre, car autre-



« ment remendroit li biens sur les maus homes et li maus sur  
 « les bons; donques sera-il uns autres siecles où cil qui bien  
 « auront fet recevront bon loier, et li autre comparront leur  
 « males oevres de cestui siecle<sup>3</sup>. » Quant li Rois oï ce, si ot mout  
 grant joie, et dist que, contre ce, ne se porroit nus deffendre que il  
 ne soit après ceste vie un autre siecle, si com les Escriptures le  
 dient. Or leïssons à parler de ceste chose, por deviser de quele  
 maniere cist rois estoit. Si com je vos ai dit, il estoit cras si neis  
 que les mameles li pendoient jusque vers la ceinture, ausi come  
 à une femme<sup>4</sup>. [Mès il n'avoit mie celle gresse de trop grant  
 viande prendre]; car en boivre et en mengier estoit-il mout  
 temprez et de grant astenance.

#### IV. — Coment li rois Amauris fu premierement mariez.

Tandis, com ses freres vivoit encore et gouvernoit le roiaume  
 et bien et bel, Amauris espousa femme Agnés, la fille Jocelin le  
 juene, conte de Rohés. Il en avoit .ii. enfanz : Baudoins que  
 li Rois ses oncles leva de fonz, et Sebile qui estoit ainz née, qui  
 einsi ot non por la contesse de Flandres qui estoit leur suer<sup>1</sup>.  
 Nequedent, iceste femme li fist-l'en forsjurer, tandis com il de-  
 mandoit par heritage le roiaume de Jherusalem. Car dès le co-  
 mencement quant il la prist, fu-ce bien contredit de par le  
 patriarche Fouchier, por ce qu'il s'entrapartenoient en quart<sup>2</sup>, si  
 come li preudome du lignaige le jurerent puis : car, devant  
 la presence le patriarche Amauri, et si estoit là Jehanz li prestres  
 cardonaus de Saint-Jehan et de Saint-Pol, legaz l'Apostoile,  
 cil mariages fu acusez, et prouvez li lignages, et par jugement

<sup>3</sup> La démonstration de Guillaume de Tyr est  
 précisément celle qui avait le mieux convaincu  
 Jean-Jacques Rousseau de l'immortalité de  
 l'âme. « Quand je n'aurais d'autre preuve de  
 l'immortalité de l'âme que le triomphe des  
 méchants dans ce monde, cela seul m'empê-  
 cherait d'en douter », etc.

<sup>4</sup> *Mamillas cingulo tenus prominentes. Cæ-  
 teras autem corporis partes manu traxerat*

T. II.

*natura lætior benigniore, ut non solum me-  
 diam prætenderent venustatem, verum qua-  
 dam gauderent formæ prærogativa.*

<sup>1</sup> Sibile, mariée depuis à Guillaume de  
 Montferrat surnommé Longue-Épée, et nièce  
 de Sibile fille du roi Foulques d'Anjou et  
 femme de Thierry d'Alsace, comte de Flan-  
 dres.

<sup>2</sup> *Quarto consanguinitatis gradu..*

GUILLAUME DE TYR. — 33

furent desevré. Nequedent, bien fu dit devant le sepuchre Nostre Seigneur que li enfant qui d'eus deus estoient né seroient droit oir et loial en l'heritage<sup>3</sup>. Une preudefemme estoit abaesse de l'eglise Sainte-Marie-la-Majeur, qui est en Jherusalem devant le Sepuchre Nostre Seigneur; cele avoit non Tiefaine et fu fille le viez conte Jocelin de Rohés, de la sereur Rogier le fil Richard, qui fu princes d'Antioche. Ele estoit jà de grant aage, mès bien sot conter<sup>4</sup> coment li rois Amauris et cele Agnés s'entrapartenoient, et le contoit ainsi : Baudoins de Borc, li seconz rois de Jherusalem, de cui bonté je vos dis desus, et Jocelins li vieus qui assez fu preudom, furent fil de .ii. sereurs. De Baudoin fu née la roine Milessent, de Milessent nasqui cist Amauris; de l'autre part, de Jocelin le viel issi Jocelins li juenes, et de celui ceste contesse Agnés; porque li mariages ne pot estre d'eus .ii.<sup>5</sup>. Quant il furent desevré, ainçois que li rois Amauris eust prise autre femme, la dame se maria à un mout vaillant home, Hues d'Ibelin ot non, et fu filz Balien le viel; et quant cil fu morz à la vie le roi Amauri, ele prist autre seigneur, Renaut de Saiete, le fil Girart; mès ne fu mie li mariages loiaus, car cil Girarz jura le parenté puis, si com il l'avoit oi dire à ses ancesseurs, et furent desevré.

V. — Coment li rois Amauris guerroia premiers en Egypte.

Quant li roiaumes fu otroiez et confermez de touz les barons au roi Amauri, au premerain an, li Tur d'Egypte ne li vouldrent

<sup>3</sup> Il faut transcrire ici les phrases personnelles omises par le traducteur : « *Quæsi-vimus sane nos postea diligenter, tanquam circa talia curiosi, quoto consanguinitatis gradu se contingerent, quia nondum de scholis redieramus; sed transmare adhuc, circa liberalium artium detinebamur studia, quando Hierosolymis hæc facta sunt. Et tandem invenimus per dominam Stephaniam...* » Agnés de Courtenay avait épousé Amauri vers 1160 et fut séparée vers 1163. Guillaume

de Tyr était donc alors assez jeune encore pour n'avoir pas achevé ses études scolaires, sinon universitaires.

<sup>4</sup> *Sed memoriter hæc tenentem, quod eorum generatio sic erat.*

<sup>5</sup> *Joscelinus junior ex quo prædicta Agnes comitissa, domini Amalrici de facto non de jure uxor; et tertius Joscelinus, nunc regni senescalcus.* Joscelin III vivait encore en 1190 et conservait le titre de sénéchal.

paier un treu de grant some<sup>1</sup> d'avoir qu'il avoient promis au tens son frere; por ce covint que il assemblast genz assez. Et vint efforcieement en Egypte au comencement de septembre<sup>2</sup> : ce fu ses premiers oz; por ce, se pena de faire son pooir de bien guer-roier. Li soudans d'Egypte, qui avoit non Dargan, assembla grant planté de gent à armes et s'en issi contre le Roi jusque és deserz par où il venoit : les batailles assemblerent, mès ne dura guères li contenz ne la mellée; car li Tur furent desconfit et se partirent du champ honteusement. Des leur perdirent assez qui furent ou mort ou pris; li remenanz se feri en une cité qui près estoit, qu'on apele Belbés<sup>3</sup> : iluec se receut li Soudans, Cil d'Egypte orent grant doute que li Rois, qui desconfiz les avoit, ne voust entrer en la terre bien en parfont, et fere de tout le roiaume sa volenté : si ne virent autre conseil que ce : tantost corurent aus terraus et aus rives qui tenoient le flun du Nil, et les depecierent. Li fluns estoit jà creuz, si com est sa costume, si s'espandi par les leus où li Rois devoit passer, en tel maniere que la terre d'Egypte fu close et garantie. Quant li Rois vit ce, qui bien ot fete sa besoigne en sa premiere emprise, sa gent fist metre au retour et s'en revint en son roiaume. Icist Dargan, dont je vos ai parlé, estoit baillis au Calife des terres d'Egypte et le clamoit-l'en soudan; mès n'avoit guères de tens passé que il avoit un autre puissant home de sa loi, qui avoit non Savar<sup>4</sup>, gité de cele baillie, que par force que par barat. Cist en estoit mout corou-ciez et s'en estoit alez en Arabe dont il estoit nez, por demander aide et conseil à ses parenz. Icil avoit attendu la fin de la bataille entre le roi et Dargan son adversaire; et quant il oï que li Rois s'en estoit venuz por ce qu'il ne pot passer en Egypte, bien aparut que Dargan li soudans estoit plus orgueilleus qu'il ne soloit de ce qu'il avoit ainsi sauvée la terre contre si grant prince. Bien vit que ne seroit mie legiere chose de lui tolir son grant pooir. Lors s'en ala à Noradin, le roi de Damas, qui pooit plus

<sup>1</sup> *Annuaire tribut pensionem solvere.*

<sup>2</sup> *Kalendis septembris.*

<sup>3</sup> Belbeis, assez près de l'antique Peluse.

<sup>4</sup> Ou Schaver, de la famille d'Atzima, nour-

rice de Mahomet. Il occupa la place de grand vizir du calife Adhed-Lidin-Allah, jusqu'en 1164.

avoir genz que nus de ses voisins. A celui pria qu'il li aidast encontre Dargan; granz dons li dona et greigneurs li promist, se il pooit recovrer la seigneurie d'Egypte. Noradins, qui sages estoit et clairvéanz en granz aferes, se pensa que se li oz de sa gent pooit entrer une foiz en Egypte, n'en seroit mie legiers à giter hors, ainçois porroit bien conquerre tout le pais à son oes. Por ce s'acorda legierement à ce que Savar li requeroit; les dons prist que cil li aporta, des covenances et des promesses le lia bien; genz li bailla assez preuz et bien armées; son connestable li bailla por chevetaine qui mout estoit preuz chevaliers et esprouvez en maintes besoignes, desirranz d'aquerre los et pris; larges estoit sur touz homes, amez de chevaliers plus que hom qui lors vesquist, Syracons avoit non. Jà estoit tous viellez, petiz de cors et mout gras : cist fu nez de basses genz qui estoient home de cors<sup>5</sup>; mès par son sens et par sa proesce monta tant qu'il fu granz princes en Turquie. En l'un des euz avoit une maille. Soif et fain, froit et chaut et toutes manieres de travaus soffroit plus que nus autres chevaliers. Dargan oi la novele que ses anemis venoit sur lui atout grant plenté de Turs; si ot peor que il ne recovrast le pooir dont il l'avoit gité, car il n'avoit mie grant fiance en la gent d'Egypte qui trop estoient mol et mauvais en armes. Ses messages envoya au roi Amauri et li pria mout doucement qu'il li aidast à deffendre la terre d'Egypte contre ces genz qui venoient sur lui. Treuz li promist, ne mie seulement celui que li rois Baudoins ses freres soloit recevoir de la terre, mès trop greigneur, et bien le voloit asseurer par bons ostages que li roiaumes d'Egypte li seroit mès touzjorz sougiez et obeissanz à fere sa volenté.

<sup>5</sup> *Ex servili conditione.* Siracon ou Chirkou.

## VI. — Coment Pierres, l'arcevesque de Sur, morut.

Pierres, li arcevesques de Sur, qui avoit esté bons prelaz et loiaus, morut en cele seison, le premier jor de marz. Ne demora guères après ce, que par la volenté et par la priere le roi Amauri, fu mis en son leu l'evesques Ferris d'Acres qui estoit nez de Loheraine; mout gentius hom, granz de cors, bien amez de chevaliers : letres savoit petit<sup>1</sup>. Li messages Dargan parlerent au Roi si com je vos ai dit. Li Rois s'estoit auques acordez à fere ce qu'il requeroient, por ce que ne li desplesoit mie s'il pooit aidier à grever les uns de ses anemis par les autres. Mès ainçois que li message s'en poissent retorner à leur seigneur, Savar et Siracons furent descendu en la terre d'Egypte et leur gent furent espendues par le país. Dargan leur vint encontre à tant de chevaliers com il pot avoir. Il trova ceus qui par orgueil et par bobanz ne deignoient mener leur genz en conroi. Il assembla à eus et en ot le meilleur. Grant damage leur fist de genz et de chevaus, puis se retrest arriers. Cil virent qu'il orent perdu par leur folie; si ralierent leur genz et les mistrent en bataille por combatre de rechief; mès il avint, quant Dargan chevauchoit par l'ost, que ne sai liqueus de sa gent treist une saiete et le feri parmi le cors; si fu mors tantost, mès l'en ne sot onques qui l'ocist. Lors fu Savar touz sires, car il ne trova qui contenz li meist à fere sa volenté. Tantost s'en vint au Cahere. Touz ceus que il trova du lignage et de la partie Dargan fist ocirre, et fu soudans de rechief, si com il avoit esté. Bien est voirs que li granz sires d'Egypte c'est li califes, et que desouz lui est li soudans qui que il soit; mès à celui<sup>2</sup> ne chaut guères qui ait cele baillie, porque il li obéisse du tout, et cil remaigne en ses deliz et en ses eises hors de noise. Siracons mena tout droit le suen ost à la cité de Belbés<sup>3</sup>;

<sup>1</sup> *Modice literatus, sed militaris ultra modum*. Frédéric était fils de Henry comte de la Roche, en Ardennes, et neveu de Godefroi comte de Namur. Il avait été d'abord archidiacre de Saint-Lambert de Liège. — Les

manuscrits du texte latin font des lignes qui précèdent un chapitre entier. Dans la traduction de Bernard, le chapitre VI continue.

<sup>2</sup> C'est-à-dire au Calife.

<sup>3</sup> *In civitate Belbeis*.

il l'assist et comença fierement à assaillir. Bien fist semblant et d'uevre et de parole que se il pooit prendre cele cité ne les autres d'Egypte, volentiers les conquerroit à son seigneur, maugré le Soudan et sur le pois au Calife. Savar se comença à apercevoir de ce, et douta mout que ses ostes que il avoit amené en sa terre ne li feist ennui<sup>1</sup>, ainçois qu'il se vousist partir du país. Pour ce, sitost com il pot, envoya ses messages au roi Amauri et li manda que li venist aidier, car il estoit prez de tenir les covenances que Dargan qui morz estoit li avoit promises, et pardesus cez, li donroit encore graindres choses. Li message l'asseurèrent bien de ces promesses, si que li Rois se conseilla aus barons et tantost assembla ses oz. Au secont an de son regne s'esmut por aler en Egypte. Savar li vint à l'encontre o toute la seue gent et s'en alerent tuit ensemble tout droit à la cité de Belbés que Siracons avoit jà prise et se demoroit dedenz come en la seue. Iluec l'asistrent; cil se deffendi mout bien, mès tant fu lons li sieges que viandes faillirent à ceus dedenz; lors envoya messages à ceus dehors, et firent teus covenances entr'eus que cil qui assis estoient leur rendirent la ville et s'en alerent tout sauvement par la voie des deserz, jusqu'a la cité de Damas<sup>2</sup>.

#### VII. — Coment li Crestien firent grant damage à Noradin.

Noradins se demoroit és parties de Triple, au leu que l'en apele la Bouchie<sup>3</sup>; en si grant orgueil estoit montez des beles aventures qui avenues li estoient, que bien li sembloit que riens ne li poïst nuire; por ce se gardoit malvairement, si en receut grant damage; car en cele saison estoient venu por pelerinage

<sup>1</sup> *Neve talem suscepisset, qui tanquam mus in pera et serpens in gremio, male remunerant hospites suos.* — *Mus in pera* est précisément notre *chat en sac* ou *rat en poche*.

<sup>2</sup> L'historien moderne des Croisades, trop souvent prévenu contre ceux dont il écrit l'histoire, se contente de dire que les propositions de paix vinrent d'Amaury, et que Siracon ne consentit à sortir de Balbec qu'en

exigeant « en vainqueur » le paiement de tous les frais de la guerre; et il aurait reconduit à Damas « son armée chargée des dépouilles de ses ennemis. » Mais, obligé d'évacuer l'Égypte qu'il n'avait pu conquérir, Siracon s'éloignait vaincu, grâce à l'intervention d'Amaury.

<sup>3</sup> *Qui vulgo appellatur La Bochea.* Probablement Bolbec ou Balbec, à distance à peu près égale de Damas et de Tripoli.

en Jherusalem dui haut home du roiaume de France, de la terre d'Aquitaine : li uns avoit non Gefroiz Marteaus, freres estoit le conte d'Angolesme<sup>2</sup>; l'autre clamoit-l'en Hugo de Lezignan, en surnon estoit apelez li Bruns. Quant cist dui grant seigneur orent esté en cele sainte cité à sejour, et visité les Sainz leus por- que il estoient issu de leur païs et avoient la mer passée, ne demorerent guères puis, ainz s'en alerent vers Antioche. Bien sorent le covine que Noradins sejournoit entor les parties de Triple, au leu que je vos ai nomé; là tenoit son ost en si grant seurté que il ne se gardoit de rien. Cil dui preudome que là estoient venu et autre chevetaine de la Crestienté qui estoient en Antioche, assemblerent tant de gent com il porent avoir celeement. Tandis, com li Tur ne s'en prenoient garde, il leur corurent sus et tant en ocistrent que touz li païs fu jonchiez des morz; de si grant ost com estoit là assemblez en eschaperent mout pou. Noradins meismes, qui si estoit orgueilleus, s'en eschapa à grant peine sur une jument, un pié deschaucié; honteusement s'enfoï par grant peril. Li nostre gaaignierent tant chevaus et richeces de maintes manieres que li plus povres en ot assez. Lors s'en retournerent à grant joie vers la terre d'Antioche. Avec ces deus barons que je vos ai nomez furent chevetaine de cele chevauchiée li comanderres du Temple en ces parties<sup>3</sup>: Gileberz de Laci avoit non, [nez d'Angleterre]; hauz hom et bons chevaliers, et Roberz Manseaus qui menoit la route des Galois<sup>4</sup>, et autre chevalier du païs [qui n'estoient pas si renomé].

#### VIII. — Coment Noradins desconfist les Crestiens.

Partiz s'estoit Noradins de ceste terre mout desjuglez<sup>1</sup> et grant corrouz en avoit en son cuer; et por ce qu'il ot grant talent de soi vengier, envoia messages à ses voisins, sitost com

<sup>2</sup> L'édition précédente, d'après un texte inexact, donne : « Jenfroï, frere le conte Marcel d'Anjou. »

<sup>3</sup> *Præceptor fratrum militiæ Templi.*

<sup>4</sup> *Qui Galensibus in eadem expeditione præerat.*

<sup>1</sup> *Consternatus.*

il pot; touz ses amis requist qu'il li aidassent. N'ot guères puissant home en toute la terre que l'en apele le Levant qui ne fust requis de par lui par loier ou par priere. Ne demora pas que il ot assemblé trop grant pueple de genz à cheval et à pié, et s'en vint au chastel de Harenc que nostre gent tenoient, en la terre d'Antioche. Tantost l'assist de toutes parz; ses engins fist giter et sa gent assaillir mout efforcieement, si que cil dedenz ne pooient avoir repos de jorz ne de nuiz. Nostre baron quant il oïrent ce, s'assemblerent tuit. Il i fu Buïmonz li tierz, filz Raimon, et princes d'Antioche; Raimonz li juenes, cuens de Triple, filz le conte Raimon; et Calamanz<sup>\*</sup>, cousins l'empereur Manuel et ses baillis en la terre de Cilice; et Toros li puissanz princes des Ermins. Icist concueillirent toute la gent qu'il porent avoir et mistrent toutes leur batailles en conroi; si s'adrecierent por aler là où Noradins estoit, car il le vouloient lever du siege. Noradins oï bien la novele par bones espies qu'il avoit; lors prist conseil aus autres barons de Turquie qui avec lui estoient; tuit s'acorderent à ce qu'il n'estoit pas seure chose de combatre à ceus qui venoient; por ce se deslogierent et se partirent du siege. Li nostre qui virent que leur anemi les doutoient tant, s'enorgueillirent trop. Grant chose avoient fete de leur chastel delivrer du pooir à si puissant home; mès ne se tindrent mie apaiez, ainçois comencierent à porsivre folement ceus qui s'en aloient devant eus. Près estoient de leur anemis et ne se deignerent tenir en conroi; ainz ne finioient de corre et recorre parmi les plains. Li Tur s'en pristrent bien garde, et tant atendirent que li nostre se mistrent en un pas mout estroit; car il avoit granz paluz et mareschieres deçà et delà : lors firent soner trompes et tabors, et se ralierent mout isnellement tuit ensemble, et puis corurent sus à ceus qui s'estoient là folement embatu; tantost les desconfirent. Doutez les avoient mout premierement; mès après les tindrent por fous et les escharnirent. N'i ot onques celui des noz qui rien feist d'armes, ne qui se deffendist; ainçois comen-

<sup>\*</sup> Calaman, fils du Hongrois Boris. *Præses* *procurator negotiorum.*  
*Ciliciæ, et Imperialium in illa provincia*



cierent tantost à giter les espées jus et tendre les mains et crier merci, que l'en ne les océist pas. Trop se contindrent en ce leu chetivement et sanz enneur. Toros, li Ermins, ne s'estoit mie acordez que il les sivissent, ainz avoit mout loé touzjorz que il s'en retournassent. Et quant il vit que li nostre estoient desconfit à tel meschief, il feri des esperons arriars et s'en eschapa du peril. Tuit cil qui remestrent en la place furent mort ou pris. Buiemonz li princes d'Antioche, Raimonz li cuens de Triple, Calamanz li baillis de Cilice, Hues de Lezignan, li tierz Jocelins filz Jocelin le secont qui fu cuens de Rohés, et assez des autres gentius homes se rendirent jointes mains à leur anemis. Il orent les mains liées derrières les dos et en furent mené mout honteusement en la cité de Halape où li pueples des mescreanz les escharni mout et fist assez honte. Là furent mis en mout cruel chartre. Noradins, qui mout fu reconfortez de nostre mesaventure, vit bien que il avoit pris tout le pooir de cele terre et qu'il n'i avoit remés nului cui il poïst douter : por ce s'en revint au chastel de Harenc qu'il avoit premierement assis : de sa gent l'aceint de toutes parz, et fist assaillir si asprement en maintes manieres que il le prist dedenz brief tens. Cette chose avint tandis com li rois Amauris demoroit en Egypte, l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur Jhesucrit m. et c. et lxxv le jor de la feste saint Lorent <sup>3</sup>.

IX. — Coment li cuens Tierris de Flandres s'en ala en la Sainte terre.

En tele maniere estoit li estaz de la terre d'outre mer desconfortez à ce tens, que il ne pooient veoir chose en què il eussent point d'esperance; ainçois doutoient que pis ne leur avenist de jor en jor, por ce que leur anemi qui près estoient d'eus avoient grant pooir et il estoient foible et desgarni. Mès ne demora guères, après ce, que une novele leur vint qui grant joie leur mist és cuers : car li cuens Tierris de Flandres, serorges le Roi, et sa

<sup>3</sup> Le 10 août 1164, et non 1165. Guillaume ou en arrière d'une année.  
de Tyr est souvent dans ses dates en avance

femme<sup>1</sup> qui mout estoit bone dame et religieuse, arriverent en la terre et amenerent assez de bones genz avec eus. Mout en furent lié par la terre, por ce que il orent ferme esperance que, par l'aide de ceus qui venu estoient, se poissent deffendre et contretenir, jusque li Rois fust retornez d'Egypte où il estoit. Mès la joie qu'il en orent leur torna en mout pou de preu; car Noradins qui bien ot fete sa volenté de noz barons et fu montez en grant fierté, vit bien que toute la terre de Surie estoit en ce tens sanz conseil et sanz aide; car li Baron estoient en sa prison et li Rois demoroit en Egipte atoutes les meilleurs genz de la terre. Por ce se pensa que il ne seroit mie oiseus. Tandis come les choses estoient en tel point, si emprist en son cuer qu'il asserroit la cité de Belinas : c'est une mout ancienne citez qui siet au pié de cele renommée montaigne que l'en apelle Libane. Eu tens que li fil Israel vindrent en la terre, ele estoit apelée Dan, et estoit la bone de leur heritage en la partie devers Bise, einsi come Bersabée estoit l'autre bone devers Midi. Por ce, dist l'Escripture quant ele vuet deviser le lonc de la terre de promission, qu'ele duroit de Dan jusqu'à Bersabée. Après ce, au tens Phelippe, li ainz nez filz Herode, qui fu rois de Yture et de la region de Traconite, si come sainz Luques dist en l'Evangile, il amenda mout cele cité et la fist croistre. Lors li chanja son non et la fist apeler la Cesaire Phelippe, por enneur et remembrance que Tiberes Cesar estoit lors empereres du monde. Li droiz nons qu'ele a ore si est Paneas; mès nostre François<sup>2</sup> qui ne sevent nomer les choses à droit selonc le latin, l'apelerent par mesprison Belinas; si li est cist nons remés. Devers sa partie d'Orient l'i siet la terre de Damas. Près d'iluec sont .ii. fontaines : l'une a non Jor et l'autre Dan, dont sourt li fluns Jordain. Cette cité vint asseoir Noradins et la trova bien garnie de touz estovoirs [fors que de gent.] Onfroiz du Toron li connestables, qui sires en estoit par heritage<sup>3</sup>, demoroit avec le Roi en Egipte; l'evesques meismes de la ville

<sup>1</sup> *Sibile*, sœur consanguine d'Amaury.

<sup>2</sup> *Nostri Latini, corrumpentes nomen, sicut pene omnium aliarum urbium...*

<sup>3</sup> « Par héritage » répond à : « Titre héréditaire. »

estoit hors. Une grant pestilence et mortalitez avoit esté en la terre qui mout avoit le pueple amenuisié. Noradins fist perrieres er mangoniaus drecier entor, qui gitoient de jorz et de nuiz aus tors et dedenz la ville. Après, quant il vit la mauvese contenance des citeiens, il fist conduire les mineeurs jusqu'au mur : cil qui dedenz estoient s'esmaierent mout et firent tant que l'en parla de pais : la covenance fu tele que il s'en alerent à sauveté et toutes leur choses emporterent. Noradins receut la cité sanz plus de contredit : ce fu fet l'an de l'Incarnacion Jhesucrist M. et C et LXVI<sup>4</sup>, le secont an du regne Amauri, au mois d'octoivre, le jor de la feste saint Luc l'evangeliste<sup>5</sup>. Quant li Conestables se parti de sa cité por aler en Egypte, il bailla sa cité à garder à un sien chevalier qui estoit ses hom liges, Gautiers du Quesnoi<sup>6</sup> avoit non. L'en dit que cil ne mist mie tel peine en deffendre la ville come il deust. Ce ne sai-je se il le fist de mauvestié ou de malice, car l'en fist entendant au Conestable que cil et uns prestres qui avoit non Rogier, chanoines de la cité, avoient fet plet aus Turs et leur rendirent la ville por avoir. La sospeçon de ce crut mout, car quant Onfrois du Toron revenoit de l'ost, cil dui ne l'oserent atendre, ainz s'enfoïrent. Nequedent, la certeinetez ne fu mie tresbien seue; mès voirs fu toutes voies que li Tur orent la cité de Belinas.

X. — De la delivrance le prince d'Antioche.

La chose aloit ainsi mauvesement en la terre de Surie. Li rois Amauris, qui avoit Siracon chacié fors d'Egypte et Savar confermé en sa baillie et en son pooir, s'en retornoit en son roiaume atoute sa gent qui s'estoit bien contenue en cette besoigne. Bien avoit oï les noveles de ces granz meschéances qui avenues estoient au païs, tandis com il estoit hors. Cil d'Antioche orent envoiez

<sup>4</sup> Il semble qu'il y ait ici erreur de deux années, que j'attribuerais aux anciens copistes plutôt qu'à Guillaume de Tyr. Ils auront écrit LXXVI, au lieu de LXVI.

<sup>5</sup> *Quindecim calendarum novembris*, 18 octobre.

<sup>6</sup> *Gualterius de Quaisneto*.

leur messages à lui qui mout piteusement li prièrent que il s'en alast vers eus hastivement; car si estoient à grant meschief que bien avoient mestier de conseil. Li Rois prist avec lui le conte de Flandres, et s'en alerent là tout droit por reconforter ceus de la terre qui trop estoient en grant esmoi. Tant demora au país que les besoignes de la princé devisa mout bien et atorna sagement; toutes les bones villes fist garder là où il avoit fortereces, et loiaus baillis mist par la terre por garder les rentes et por recevoir; greigneur entente mist à ce que ces choses alassent en preu que il ne fesoit en la seue terre. Aus amis le Prince parla qu'il se travaillassent vers Noradin coment il fust mis à raençon, et fist tant qu'en cel esté de cel an meismes, il fu raens par grant avoir qui donez en fu; si que il ne demora pas plus d'un an en la prison. Li Princes, quant il fu retornez en Antioche, ne fu mie pareceus de sa besoigne fere. Il avoit bailliez aus Turs bons ostages por sa raençon : mout fu angoisseus coment il les porroit delivrer. Tantost s'apareilla et mut por aler à l'empereur de Costantinoble qui avoit novelment prise à femme Marie sa sereur. Cil le receut mout bel et grant joie li fist; de son avoir li dona largement, si que li Princes n'i demora guères, ainz s'en revint touz riches en Antioche. Maintes genz s'emeuillèrent de Noradin qui estoit si sages et si porvéanz de son afere et mout avoit grant gloire de tenir noz riches homes en sa prison, coment il leissa sitost aler le prince d'Antioche. Il le fist por deus raisons : l'une fu que il dotoit mout à corocier l'empereur Manuel qui estoit ses voisins riches et puissanz; si cremoit que cil ne li demandast en don ce prison qui ses serorges estoit, et il ne li osast véer, ainçois le delivrast lors por neant; por ce le leissa finer, qu'il ne vouloit mie que cil granz hom l'en priast. L'autre raison fu que cil princes estoit juenes hom qui mout ne savoit pas encore de ses aferes atirier, ne en país ne en guerre; si douta que s'il le tenist longuement en prison, cil d'Antioche, par le conseil Amauri le roi, méissent en son leu un preudome sage et bon guerrier qui grevast les Turs en ses marches. Por ce vout mieuz cestui lessier aler qui de sa terre ne li seust mie fere tant de mal com cil feist.

En cele seison qui lors estoit, Siracons, dont je vos ai parlé maintes foiz, qui mout estoit preuz et esveillee de porchacier le mal à la Crestienté, s'en vint en la terre de Saiete. Iluec assist un chastel trop fort qui n'estoit pas prenables, l'en l'appeloit la Cave de Tiron. Si com il estoit sages et mal veziez, l'en cuide qu'il feist parler à ceus dedenz et leur donast de son avoir; car il li baillierent tantost le chastel, que nule force n'i soffrirent. Bien sembla que il le feissent par traïson, por ce que sitost com il issirent d'iluec, tuit s'en alerent devers les Turs, fors seulement le chevetaine qui fu trovez au païs; ne demora guères après ce, que il en fu menez à Saiete et tantost fu penduz. En cel an meismes li rois Guillaumes de Sezile fu morz qui mout avoit esté preudom : il fu filz le roi Rogier<sup>1</sup>.

Siracons, qui bien ot fete sa besoigne de la Cave de Tiron, s'en ala à un autre chastel qui ne pooit estre pris par force : il séoit outre le flun Jordain en la marche d'Arabe. Siracons l'assist : li Rois, qui l'oï dire, assembla genz assez por le secorre. Jà s'estoit logiez outre le flun à tout son ost, mès iluec li vindrent noveles que li Templier qui li chastel avoient en leur garde l'avoient jà rendu aus Turs, [sanz ce que à nul meschief il n'estoient, ne point de mesese il n'avoient sofferte]. Quant li Rois l'oï dire, trop en fu corociez et doulereus, si neis que il en estoit ainsi come touz hors du sens. Tant fist cerchier que il trova douze des templiers qui ce chastel avoient rendu; tantost les fist pendre. En si grief estat, com je vos ai dit, estoit la terre de Surie en cel tens qui estoit li tierz anz du regne le roi Amauri. De toutes parz estoit la terre en peril, car li Tur estoient entor eus enforcie et puissant. La Crestienté estoit afebloïee et grevée en maintes manieres.

XI. — *Describitur compositoris hujus historiæ in patriam reditus, et de ejus processu aperiuntur nonnulla<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> En l'année 1166.

<sup>1</sup> Les manuscrits du texte latin n'ont con-

servé que le sommaire de ce chapitre. On doit d'autant plus le regretter que Guillaume de

## XII. — Coment li califes de Baudas envoie tuer le calife d'Egypte.

Une novele corut lors par tout le païs que cil maus adversaires de la Crestienté, Siracons, avoit assemblé si grant planté de Turs que l'en n'avoit mès pieça veu greigneur ost. Touz li pooirs de la terre du Levant et de la paenime qui est en la partie devers Bise estoient avec lui. Il s'en vouloit atoute cele gent descendre au roiaume d'Egypte. Il estoit voirs, einsi com la renomée le disoit : car Siracons, qui trop savoit de mal, estoit alez nouvellement au souverain prince de touz les Sarrazins, c'est li califes de Baudas. Quant il fu là venuz, il l'aora mout longuement, si com est leur costume; puis beisa la terre desouz ses piez, et le salua mout humblement. Après li comença à dire de la terre d'Egypte que mout estoit riche et plantéive de toutes manieres d'aises et de deliz; rentes i avoit trop granz des paages et des treuz que l'en cueilloit de diverses marcheandises qui venoient par la mer et par la terre : les genz du païs ne savoient rien d'armes, ainçois estoient norri si delicieusement qu'il ne povoient soffrir nul travail, ainçois les troveroit-l'en en toutes besoignes mous et lasches. Si disoit que mout estoit granz hontes de si mauvais pueple qui si longuement avoit esté encontre lui et encontre ses anceseurs, en tel maniere que il avoient fet en despit de lui autre calife de cui il ne disoient mie seulement qu'il fust ses pareus, ainçois afermoient tout apertement que il valoit assez mieuz et greigneur pooir avoit en ciel et en terre. Es poinz meismes de la loi se descordoient-il d'eus et tenoient à mescréant ceus qui li obéissoient. Après li dist que se il deignoit comander, bien estoit li tens que legierement seroit vengiez de son adversaire, et que touz cist roiaumes vendroit à son comandement, se il li vouloit baillier genz par que il les poïst donter. En iteles ma-

Tyr y parlait, comme on voit, de lui-même. Cette lacune semble être le fait de notre traducteur, qui aura regardé comme un hors-d'œuvre tout ce qui ne se rapportait pas exclusivement à l'histoire des Croisades. Mais

il faut supposer qu'il avait entre les mains le premier manuscrit du texte original, sur lequel auront été faites toutes les copies postérieures, toutes étant également privées de ce précieux chapitre.

nieres de paroles fu li Califes esmeuz mout durement et bien s'acorda à fere ce que Siracons requeroit. Tantost envoia letres à touz les barons qui li obéissoient, et leur manda qu'il venissent efforcement à armes por sivre Siracon, là où il les menroit. Li apareillemenz fu si granz en la paiennime que li rois Amauris en oï la novele certaine; bien sot que se li Tur püssent cele chose trere à chief si com il pensoient, ce seroit granz damages à la Crestienté : et por ce que il vout ce destorber se il poist, tantost manda un parlement à Naples où furent assemblé li baron et li prelat de la terre. Li Rois leur mostra à touz les granz perilz et les granz maus qui porroient avenir se li roiaumes d'Egypte venoit en la main de Syracon ne du calife de Baudas; après, leur requist mout humblement que chascuns s'efforçast de lui aidier. Tuit cil qui là estoient assemblé savoient bien que li Rois disoit voir, et fu acordé que tuit cil qui n'iroient avec lui en l'ost li donroient la disme de touz leur muebles qu'il avoient, où qu'il fussent : ce promistrent et clerc et lai, et le tindrent bien. Lors revint une autre novele que Siracons avoit fet trousser viandes à grant tens et fesoit porter eaue en bouz granz <sup>1</sup> sur chamaus], qui pooit soffire aus homes et aus chevaus par mainz jorz, et vouloit passer par les deserz où li fil Israel furent, quant il venoient à la terre de promission. Li Rois, quant il oï ce, prist isnelement chevaliers et genz ce qu'il en pot avoir; si s'en ala hastivement por lui destorber és deserz; et tant chevaucha qu'il vint en un leu qui a non Kadesbarne<sup>2</sup>; mès ne trova mie Siracon. Si s'en retorna isnelement, por ce que ce n'estoit mie païs où il féist bon sejourner.

XIII. — Coment li rois Amauris ala secorre le calife d'Egypte.

Lors fist li Rois fere une grant semonse par toute sa terre de gent à cheval et à pié. Mout ot grant assemblée à Escalonne où il vindrent tuit et furent là le tierz jorz devant la Chandeleur. Lors

<sup>1</sup> *Utriusque aquam deferens.*

<sup>2</sup> Kades-Barne devait être dans le voisi-

nage de Gaza, sur les frontières de l'Idumée.

s'en esmut li Rois et prist ce que mestiers li fu de genz et de viandes avec lui, puis s'en entra par la voie du desert qui est entre Gaze, la darreaine cité du roiaume de Jherusalem et la terre d'Egypte. Lors atendi toutes ses genz, puis vindrent à un chastel ancien du desert qui a non Lars<sup>1</sup>, puis alerent outre jusqu'à la cité dont je vos ai parlé desus qui est ore apelée Belbés; mès ele fu jadis nommée Peluse, de que parolent sovent les Escriptions des Prophetes<sup>2</sup>. Savar li soudans d'Egypte oï dire que li Rois venoit atout son ost hastivement; si ot grant peor, car il ne pooit croire qu'il venist por lui aidier, ainçois cuidoit certainement que il li vousist movoir guerre; si que près qu'il ne demora trop à ses espies envoyer, por savoir le covine Siracon. Mès quant il ot envoié et sot que li granz oz des Turs estoit en un leu qui a non Actafi<sup>3</sup> de l'autre part, il fu touz certains que nostre gent li venoient aidier en bone foi; mout en ot grant joie. Sanz faille il estoit sages et bien apercevanz en autres choses, mès iceste ne dut-il jà croire que li Chrestien li venissent aidier à tel meschief si efforcement; et quant il le sot, ne fina de loer la proesce de nostre gent et leur loiauté. Dont il avint que dès ce jor en avant, il s'abandona à faire touz les comandemenz le Roi en toutes choses. Des richescs le calife d'Egypte dona largement au Roi et à touz ses barons; et aus chevaliers meismes en departi-il assez, à chascun selonc ce qu'il estoit : si que tuit s'en loerent.

#### XIV. — De Babiloine et du Cahere.

Il se mistrent à la voie tuit ensemble et trespasèrent Peluse et le Cahere, qui est li mestres sieges du roiaume d'Egypte et est meisonez plus noblement<sup>1</sup>; à senestre lessierent la noble cité que

<sup>1</sup> El-Arish.

<sup>2</sup> Guillaume de Tyr paraît s'être trompé en reconnaissant l'ancienne Péluse, aujourd'hui Pharamie, dans la ville encore aujourd'hui nommée Balbeis, et qui est dans le cœur de l'Égypte.

<sup>3</sup> *Ad eum locum qui dicitur Actafi.* Ce doit être la ville d'Athfield, sur la rive droite du Nil, au midi du Caire, et à la même distance de cette ville que Balbeis au nord.

<sup>4</sup> *Magnificis decoratum ædificiis.* Il s'agit ici du vieux Caire, qui s'était élevé sur une



l'en apele Babyloine en nostre langage : car au langage arabic a-  
ele non Macer<sup>3</sup>; il se logierent près d'iluec sur la rive du flun. Le  
non de ceste cité que l'en clame Babiloine ne po-je onques trover  
és anciennes escriptures, car ce n'est mie icele Babyloine de que les  
Escritures parolent, la tresancienne citez qui fu en Orient; car cele  
est ore apelée Babyloine la deserte. Et qui bien cherche toutes les  
citez d'Egypte de que les vielles escriptures<sup>3</sup> parolent, jà n'i orra-  
l'en nommer Babyloine<sup>4</sup>. Por ce cuit-je certainement que après  
le tens des primerains rois d'Egypte qui furent apelé Pharaon, et  
après le tens des seconz qui orent non Tolomé, après le tierz tens  
meismes que li Romain despecerent le roiaume d'Egypte et tindrent  
la terre come les gaaigniages, furent fetes novelement ces .ii. citez,  
li Caheres et Babyloine. Car l'en trueve lisant que Johar fut con-  
nestables de l'ost à un trop puissant roi qui regnoit en Afrique,  
qui estoit apelez Mehezedinalla; et cil Johar enmena l'ost son  
seigneur en Egypte et conquist toute la terre à la volenté ce puis-  
sant roi, et fonda ces deus citez. Nequedent, aucunes genz dient  
que cele Babyloine fu la tresnomée citez d'Egypte qui ot non  
Memphis, et estoit chiés de toute la terre entor; mès ne semble  
mie que ce soit voirs. Car outre le flun du Nil qui cort delez ceste  
Babyloine dont je vos parole, loing d'iluec bien à .x. miles  
aperent les ruines et les murailles d'une trop ancienne cité qui  
bien demonstrent que ce fu trop grant chose. Li vilain gaaigreur  
du païs dient que ce fu Memphis. Si pot bien estre que la genz de

partie des ruines des anciennes Babylone et Memphis.

<sup>3</sup> Var. « Marcer. » Les anciens Arabes nommaient ces ruines *Meshr*; sans doute Memphis.

<sup>3</sup> *Veteres et vetustissimas historias...*

<sup>4</sup> « Guillaume de Tyr se trompe; on trouve la mention de cette ville dans l'*Itinér.* de Ptolémée (IV, § 5), dans Strabon (liv. XVI), dans Diodore de Sicile (I, 56), que notre archevêque a pu ne pas connaître; mais aussi dans Josèphe (*Antiq.*, liv. II, 5), qu'il connaît assurément. C'était alors une forteresse du nome Héliopolitain, sur la rive orientale du Nil. Si l'on en croit Diodore, le nom lui venait de certains auxiliaires babyloniens que Sésostris avait ramenés en

« Égypte. Pour se maintenir dans une sorte d'indépendance, ils avaient occupé un ouvrage fortifié sur le bord du fleuve, d'où ils faisaient des sorties dans le voisinage. Ayant obtenu l'impunité de leurs brigandages, on leur avait permis de séjourner dans cette forteresse qu'ils appelèrent Babylone. Les ruines s'en reconnaissent encore non loin du vieux Caire, et on les nomme aujourd'hui Baboul. Sous la domination romaine, c'était le siège d'une des trois légions qui gardaient l'Égypte. » (*Note de l'éd. acad.*) — Au reste, le nom de la Babylone d'Égypte se retrouvait déjà dans un grand nombre d'anciennes chansons de geste populaires, dès le temps de Guillaume de Tyr. (*Voy. Hist. littéraire de la France*, tomes XXII et XXIII.)

cele cité s'en alerent tuit ensemble et tresporterent leur siege sur le flun, par que li nons de leur ville fu changiez, ou lors ou puis. Mès iceste chose est bien certaine que Johar de que je vos ai parlé, qui estoit connestables au puissant prince Mehezedinalla, fu envoiez d'Afrique en Egypte, et conquist tout le païs. Lors assist rentes et treuz sur le pueple. Puis fist et establi le Cahere et devisa que ce seroit li plus ennorables sieges à son seigneur <sup>6</sup>. Le tierz an après, vint Mehezedinalla en la terre; et quant il vit le leu si bel et si delitable, du tout leissa son mestre palais qu'il avoit en Afrique en la cité de Caroée <sup>7</sup> et eslut le Cahere por sejourner delicieusement. Ce fu .ccc. et .lxi. après Mahomet, au vintiesme an du reigne Mehezedinalla : ce trueve l'en en un livre qui fu fez des princes d'Orient <sup>7</sup>.

XV. — Du grant peril de vent que li rois Siracons ot és deserz.

Nostre gent furent logié sur le flun, si com vos avez oï, à mains de demie leue de la cité. Lors pristrent conseil ensemble li Crestien et li Tur; et quand il orent tout regardé, à ce s'acorderent que mieuz estoit que il alassent encontre Siracon efforcieement ainçois qu'il passast le flun, et se combatissent à lui à l'entrée de leur terre. Car se il atendoient que il passast le flun, plus en troveroient lui et les suens aspres en bataille, porce qu'il n'auroient où foïr; car li repassers l'eaue leur seroit trop greveuse chose. Quant il orent ce conseil pris, tantost se deslogierent et se hastèrent d'aler là où il cuidoient trover leur anemis. Et quand il vindrent à ce leu, ne les troverent pas : car Siracons, qui mout estoit preuz et esveilliez, s'en estoit jà partiz et venuz au flun; passez estoit outre et toute sa gent, hors ne sai quanz Turs qui encore estoient remés. Li nostre vindrent là poignant et les pristrent; quant il les orent liez, la verité leur demanderent et du nombre

<sup>6</sup> Anno a regno Mehemei trecentesimo quinquagesimo octavo.

<sup>7</sup> Kairoanou Kervan, à 25 lieues sud de Tunis. (Note de l'éd. acad.)

<sup>7</sup> Sicut alibi in historia quam de principibus orientalibus contexuimus, diligentius est digestum.

des chevaliers que Siracons menoit, et coment il se porpensoit à contenir de la guerre. Cil leur en distrent quanque il en sa-voient. Après leur conterent une novele de que nostre gent se merveillerent mout; car il leur distrent que quant leur oz ot trespasée la Surie-Sobal et furent entré és deserz bien avant, une tempeste leur sordi si granz que li sablons voloit si espés par l'air que nus ne pooit ovrir la bouche por parler, ne les euz por regarder çà ne là; li venz meismes estoit si forz que tuit do-toient que il ne les enportast : por ce descendirent des chevaus et se tenoient à terre tout estendu, que li venz ne les cueillist. Mès, aucune foiz revenoit si grant plenté de sablon sur eus que cil re-menoient desouz tuit enterré. Por ce ne se savoient en quel maniere contenir. Ce est bien veritez qu'en icez deserz sourt, tele eure est, ausi grant tempeste com en la mer, et les ondes du sablon vont si hautes com li floz de mer; dont il i a mout grant peril en ce passage. Par ceste aventure perdi Siracons mout de sa gent et de ses chamaus et de l'autre voiture, à grant plenté. Mès quant li venz cessa et li sablons refu assis, il reconcueilli sa gent et ralia ensemble, puis s'en vindrent en Egypte<sup>1</sup>. Quant nos gens oïrent ces noveles, il s'en retournerent arrières et se logierent sur la rive où il avoient avant esté logié.

XVI. — Des covenances que li rois Amauris et Savar firent ensemble.

Savar, li soudans, vit que ses anemis [puissanz et sages et malicieux] estoit entrez dedenz le roiaume d'Egypte et que il, par la force de sa gent, ne les porroit mie giter hors de sa terre, ne soi deffendre de lui dedenz son païs. Si comença mout à penser et à metre grant peine coment il porroit tant faire vers le roi Amauri que il se demorast avec lui au roiaume d'Egypte; car il savoit bien certainement que Siracons n'estoit mie là venuz por tost retourner, ainçois li feroit longue guerre et grant riote; et il se dou-

<sup>1</sup> *Incertis itineribus, magis deviantes quam Ægyptum.*  
*de via certis, post dies aliquot pervenerunt in*

toit que il n'enuiast au Roi de tant demorer hors de son roïaume et que il ne s'en vousist retourner par tens en Surie. Bien vit clèrement que il ne porroit lui retenir en nule manière se il ne li croissoit le treu qu'il avoit de la terre, et se li baron meismes du païs le Roi n'avoient leur despens si largement que il s'en poissent bien fornir. Lors vint au Roi et à son conseil et leur dist que il seroit bien de renoverer les covenances qui estoient entr'eus et le Calife. Et, por le grant servise que li Rois li fesoit, devoit bien estre la some du treu graindre qu'ele n'avoit esté; car bien estoit semblanz que la besoigne qui leur sordoit ne fust mie tost finée. Lors i ot preudomes qui parlerent entredeus, tant deçà et delà, que il s'acorderent aus covenances en ceste manière : li Rois auroit .cccc. m. besanz : les cc. m. l'en seroient paieez presentement; les autres cc. m. recevroit par termes avenables qui nommé furent, et bien en seroit seurs par covenant qu'il créanteroit loiaument, come rois et fianceroit de sa main nue sanz mal engin, que il n'istroit du roiaume d'Egypte jusque Siracons et touz ses oz en fust gitez hors; ou que il fussent si desconfit qu'il n'eussent point de pooir en la terre. Cist atiremenz plot bien au Roi et à ses barons et le fiança volentiers à tenir. L'en eslut messages de par le Roi por envoyer au Calife qui veissent de par lui l'asseurement que il en feist. Envoyez i fu por ceste chose uns juenes hom sages et bien parlanz, Hues de Cesaire avoit non, et li bailla-l'en autres chevaliers avec lui por compaignie, car ne sembloit mie assez à la nostre gent que li Soudans asseurast si granz covenances, ainçois vouloient que li Califes le fiançast ausi com li Rois avoit fet.

XVII. — Des granz richesses et des granz biautez et des granz delices qui estoient au Cahere.

Porce que les genz des autres terres ne cognoissent mie la contenance ne la manière des heberjages ne de la mesniée à ce haut prince que l'on apele calife, cil qui ceste estoire mist en

latin demanda mout ententivement à noz messages, qui là furent envoié<sup>1</sup>, les noveles de son estre et des genz qui entor lui estoient, et coment il avoient esté conduit jusqu'à lui. Si com je vos ai dit, Hues de Cesaire i ala, avec lui Jefroiz Fouchiers qui estoit mestres du Temple. Savar li soudans les conduisoit. Premiere-ment vindrent au Cahere en un palais qui a non en leur langage *Cascere*, qui mout estoit biaux et riches<sup>2</sup>. Là furent apareillié sergent assez qui tenoient les espées toutes nues. Cil se mistrent avant eus et les menerent par unes alées longues où l'en ne véoit gote. Quant il furent venu à la clarté, il troverent huis trois ou quatre, les uns devant les autres, à pou d'espace entredeus. A chascune de ces entrées avoit grant plenté de Mors touz armez, qui se levoient contre le soudan et le saluoient. Quant il vindrent bien avant, si entrerent en une court large, toute pavée de marbre de diverses couleurs, à trop riches peintures d'or musique; loges i avoit qui séoient sur colombes de marbre mout beles: li chev-ron et li tref estoient tuit couvert d'or; oeuvres i avoit si delita-bles que nus n'es veist qui n'i demorast volentiers, jà tant n'eust à faire. En pluseurs leus de cele cort avoit fontaines qui sordoient par tuiaus d'or et d'argent, et fesoient unes noes en fosses trop beles que l'en leur avoit fetes, et pavées de marbre. Ces eaues estoient si cleres qu'eles ne pooient estre plus. Iluec avoit tant d'oiseaus de diverses façons et de diverses couleurs qui estoient

<sup>1</sup> *Fida ratione eorum qui ad illum tantum principem sunt ingressi... comperimus.*

<sup>2</sup> On ne sera pas fâché de trouver ici le texte original: *Ad palatium, quod lingua eorum Cascere dicitur, accedentes cum apparitorum numerositate maxima, qui cum gladiis et strepitu præcedebant, per angiportus et loca luminibus egentia ducti, ad singulos introitus armorum Æthiopium cohortes crebræ salutationis officium certatim Soldano exhibentes, repperunt. Transeuntes autem primam et secundam custodiam ad quædam diffusa et magis spatiosa loca, soli pervia et divo exposita intromissi, deambulatoria inveniunt, columnis subnixa marmoreis, auratis laquearibus et prominentibus celata operibus, pavimento strata vario... Tanta inerat materia et operis elegantia, ut transeuntium*

*etiam invitos detinerent oculos... Erant ibi piscinae marmoreæ, aquis redundantes limpidioribus; erant avium multimodorum, quas noster non novit orbis, varii garritus, formæ incognitæ et coloris peregrini... Inde ad ulteriora, præviis Eunuchorum principibus admissi, ideo ædificia tanto prioribus elegantiora inveniunt quanto quæ prius viderant vulgaribus et usitalis præstantiora videbantur. Hic quadrupedum stupenda varietas, qualem pictorum solet manus lasciva depingere, qualem licentia solet poetica mentiri, ac somniantis animus visionibus imaginari nocturnis; qualem Orientis et Austræ solent diœceses ministrare; Occidens autem videre nunquam, audire rarius consuevit. Videbatur procul dubio, quod ex iis locis Solinus noster Polyhistoris sui deduxerit historiam.*

venu des diverses parties d'Orient, que nus ne les véist qui ne s'en merveillast et qui bien ne déist que voirement se jooit Nature quant ele les fist. Li un des oiseaux se tenoient près des fontaines, li autre loing, chascuns selonc sa nature : viandes avoient diverses, teles come il leur covenoit. Là remestrent li sergent qui premierement les conduisoient, et les empristrent à conduire greigneur gent et plus privé du Calife, que l'en apeloit les amirauz des chatrez. Cil les menerent en une autre court et en uns autres heberjages qui estoient si riche et si delicieus que li autre qu'il virent avant ne leur semblèrent rien avers cez. Iluec virent bestes de tantes manieres diverses et si desguisées que qui deviseroit leur façons il sembleroit mençonge. Nule mains de peinteur quant il se jeue, ne songes après matines, ne porroit façonner si estranges choses. Solins qui devoit les manieres des bestes ne semble mie menteur à ceus qui ce virent<sup>3</sup>.

XVIII. — De ce meismes et coment li Califes estoit noblement.

Quant il furent venu par pluseurs portes et par mainz destours où il orent touzjorz trové noveles choses, tant que il s'en esbahissoient tuit, à la fin vindrent au grant palais. La richece ne la façons ne fet mie à deviser, car trop i demorroit-l'en. Iluec virent granz routes de genz bien armées et si bel qu'il reluisoient tuit d'or et d'argent. Bien sembloit à leur contenance qu'il fussent iluec por garder grant chose. Puis entrerent en une chambre et virent du travers une grant cortine de l'une paroi jusqu'à l'autre, teissue de fil d'or et de soie de toutes couleurs, [à bestes et à oiseaux et à diverses estoires de genz]; ele flambeoit toute de rubiz et d'esmeraudes et de toutes autres riches pierres. Léanz ne troverent nului. Li Soudans, quant il i fu entrez, se leissa cheoir à terre, et aoura à sa guise, puis se releva et refist ausi la se-

<sup>3</sup> Ce passage nous fera penser, sans doute, avec Guillaume de Tyr, aux vignettes des anciens manuscrits et aux descriptions féeriques

des chansons de geste de la seconde époque. Il prouve aussi qu'on ne prenait déjà plus au sérieux les récits de Soline.

conde foiz. Quant il se fu la tierce foiz lessiez cheoir à terre, tantost mist jus s'espée qu'il avoit pendue à son col; lors trest-l'en à une part, par cordes de soie qui estoient là mout soutilment afaitieés, la cortine qui là pendoit ausi com une voile, si qu'ele fu toute pliée lez une des paroiz. Li Califes aparut qui se séoit sur un siege mout precieus d'or et de pierres; entor lui avoit mout pou de ses privez conseillers qui estoient tuit chastrez. Li Soudans s'aproucha mout humblement et li beisa le pié, puis s'assist en bas à ses piez. Lors li comença à conter coment la terre d'Egypte estoit livrée à grant destruiement, se il n'i metoit conseil; car Siracons estoit là venuz o grant plenté de genz à armes que li califes de Baudas li avoit bailliées por haine de lui, et ne seroient mie legier à giter hors de la terre se l'en n'i metoit grant peine et grant coustement; por ce avoient fetes teus covenances au roi de Surie qu'il leur estoit venuz aidier, [et mout estoit vaillanz hom; les genz qu'il avoit amenées estoient plus preu en bataille que nules autres genz que l'en poïst trouver.] Les poinz des covenances li devisa touz, et li dist que s'il li plaisoit il les devoit asseurer. Quant li Califes ot bien toutes ces choses entendues, debonairement et à bele chiere otroia les covenances, et respondit que mout li plesoit, si que au roi Amauri, qui ses amis estoit, feroit paier mout certainement l'avoir que l'en li avoit promis, et plus encore par dessus. Nostre message distrent que il le fiançast ausi come li Rois l'avoit fet. Si baron qui entor lui estoient se merveillerent trop que l'en demandoit si grant outrage à si tres-haut home, et distrent que ce n'avoit onques esté fet, ne jà ne seroit. Granz paroles ot iluec sur ce, et mout i demora-l'en. Li Soudans leur mostroit par humbles paroles, si com il l'osoit dire, le peril en que la terre estoit. Li nostre message ne se vouloient por nule chose remuer de ce qu'il requeroient : au darrenier, par mout grant angoisse et à grant desdaing, (nequedent il sozrioit), tendi sa main coverte d'une toaille de soie. Hues de Cesaire, qui mout estoit aguz et sages et bien parlanz, dist devant touz : « Sire, fist-il, loiautez n'a point de « couverture. Se vos vöulez ceste chose tenir et garder enterine-

« ment, si com elle est devisée, vous le fiancerez de vostre  
 « main nue; car ainsi l'a fiancié li rois mes sires. Se vos ne  
 « voulez oster la couverture desus vostre main, nos, simples genz,  
 « [qui n'avons mie acostumé de veoir tel chose faire aus noz prin-  
 « ces], aurions grant sospeçon que en ceste chose n'eust aucun  
 « decevement. » Quant li amiraus qui là estoient oïrent ceste  
 chose, tuit furent ausi come desvé, et distrent que trop avoit ci  
 grant avilement, quant cil crestien parloient à leur seigneur ausi  
 baudement et ausi come per à per, et li requeroient chose qu'il  
 ne pooit faire sanz soi trop abessier. Li Califes vit toutesvoies  
 que la chose ne pooit autrement aler, trop en fu dolenz; mès,  
 por covrir son corrouz, comença à sozrire ausi come se il tenist  
 à folie ce que li message disoient. Lors tendi la main toute nue et  
 fiança en la main Huon de Cesaire la covenant mot à mot, si  
 com cil la devisa. Cil qui le virent raconterent<sup>1</sup> que li Califes  
 estoit uns juenes hom cui barbe venoit lors apriemes, mout biaux  
 bachelers, bruns et granz de cors; larges sur touz homes.  
 Femmes avoit plus de set-vinz<sup>2</sup> : il avoit non Elhadech, li filz  
 Elfey<sup>3</sup>. Quant li message se furent parti de lui, il leur envoya  
 aus osteus granz presenz de viandes et de riches dons precieus et  
 larges.

XIX. — Du calife de Baudas et de celui d'Egypte.

Porce que vos avez oï parler de ce grant prince et de l'autre  
 calife qui est à Baudas, je vos dirai, si com la verité est, dont  
 il comencierent : aucunes genz porront estre qui savoir le vou-  
 ront. [Cil cui il desplaira à escouter porront trespasser ce et lire  
 ce qui vient après de l'estoire.] Li princes qui est en Egypte est  
 apelez par deus nons : l'en le clame calife, qui sonne autant  
 come hoïrs, porce qu'il tient le leu et le droit heritage à leur

<sup>1</sup> *Sicut dominus Hugo nobis retulit.*

<sup>2</sup> *Liberalis plurimum, innumeras habens uxores.*

<sup>3</sup> Aladhed-li-din-Allah, c'est-à-dire (éclair

de la religion de Dieu), fils d'Alfayz-bi-Nash-Allah (muni de la protection divine), mort en 1160. Il régna quinze ans, de 1155 à 1160. (Note de l'éd. acad.)



grant prophete Mahomet <sup>1</sup>. L'en le renome Muleine, c'est à dire nostre sires; et semble que il tiegne ce, nòn por la terre d'Egypte; car, dès le tens que Joseph gouvernoit ce roiaume desouz le roi Pharaon, la famine fu si granz que li Egyptien vendirent premerement leur teneures au Roi, por avoir du forment à mengier; après, vendirent eus-meismes et furent serf à leur seigneur por eschaper du chier tens. Lors dist Joseph aus gaaigeneurs des terres : « Vos donrez la quinte partie de voz blez au Roi, et nos « vos leissons les quatre parz por semence aus terres et por « viandes à vous et à vos mesniées <sup>2</sup>. » Por cele raison sont plus li Egyptien sougiez touzjorz à leur seigneurs que les genz des autres terres; car cil acheta eus et leur teneures por son blé. Et encore tient cele costume; car il i a un bailli qui est sires et porveerres de toute la terre, ausi com Joseph estoit. Quant li rois Pharaons dist à son pueple qui aloit criant après lui por la famine : « Alez, fist-il, à Joseph et fetes quanqu'il vos dira. » Tant com il i a euz rois, il <sup>3</sup> ne pensoient à nule rien que estre en repos et en delices. Li baillis qui par desoz estoit s'entremetoit touzjorz des guerres et des plez et des autres choses du roiaume. Encore estoit-il ainsi à ce tens; car li Califes estoit eu leu de Pharaon, et Savar li soudans en la baillie Joseph <sup>4</sup>.

XX. — Coment li Mescreant se descorderent de la loi Mahomet.

La raisons du primerain non par que l'en l'apele calife fu ceste : Mahomez qu'il tiennent à prophete, qui le pueple d'Orient mist en la desloiauté et en l'erreur où il est encore, ot après lui un de ses deciples qui fu ses oirs d'enseigner et de comander à

<sup>1</sup> *Quod interpretatur successor vel hares.*

<sup>2</sup> Genèse, ch. XLVII, § 20-26.

<sup>3</sup> Les califes.

<sup>4</sup> Cette explication a pour le moins l'avantage de nous prouver que les gens du commun, le peuple de France, étaient soumis au roi ou à leurs seigneurs immédiats à des conditions

moins rigoureuses, et qu'ils ne regardaient pas les terres dont ils faisaient hommage ou qu'ils cultivaient, comme la propriété du roi ou de leurs seigneurs. *Unde est, quod arctiore vinculo tenentur Egyptii domino suo, et amplius sunt obligati quam aliorum habitatores regionum magistratibus suis.*

tenir cele mescréandise. Cist ot non Bebecre<sup>1</sup>. Après lui, tint le roiaume et le comandement de la mauuaise loi Homar li filz Catap<sup>2</sup>. Après vint Oteman<sup>3</sup> et puis Haly le filz Bitaleb<sup>4</sup>. Tuit cist furent apelé calife, por ce qu'il estoient hoir et successeur de Mahomet que il tiennent à leur grant mestre. Nequedent, Haly qui fu li quinz, fu mieudres chevaliers et plus esprovez, de greigneur cuer et de plus grant malice que li autre n'avoient esté; et avoit esté oncles Mahomet. Si comença à avoir mout grant desdaing et tenir à despit que l'en l'apelast hoir de Mahomet, et ne mie chevetaine ne prophete, si com cil avoit esté. Por ce, comença à dire, premierement à privé, après le dist apertement et le preescha au pueple, que Gabriel, li anges que Dame-Dieus envoioit por enseigner la loi des Sarrazins, fu envoiez tout droit à lui; mès il fu deceuz<sup>5</sup>. Si s'en torna à Mahom, et li enseigna en quel loi li Tur sauveroient leur ames. Et quant il s'en retourna à Nostre Seigneur, il<sup>6</sup> le blasma mout porce qu'il estoit alez à celui, contre son comandement. Par ceste raison disoit qu'il devoit estre li granz prophetes et ne mie Mahom. Ceste chose ne sembloit pas mout bien verité, mès il trova toutevoies en cele gent deceue aucuns qui le crurent<sup>7</sup>, et sourdi li contenz et la descorde entr'eus qui encore dure. Car li un dient que Mahomez fu messages de Dieu, et cil sont apelé en leur langage *Sompni*<sup>8</sup>; li autre se tiennent à ce que Haly soit li droiz prophetes, et ceus claime-l'en *Syha*<sup>9</sup>. Or avint que Haly fu ocis, et lors vindrent audesus cil qui contre lui se tenoient, si que par toute la terre d'Orient se tenoient tuit à ce que Mahomez fust leur granz mestres. Touz ceus qui se vouloient tenir à Haly ocioit-l'en où chaçoit hors de la terre. Lonc tens après, en l'an qui fu, puis que Mahomez ot regné, .cc. et .iiii. xx. et .viii. anz<sup>10</sup>, fu uns mout hauz hom puissanz et sages<sup>11</sup> qui estoit descenduz du lignage Haly.

<sup>1</sup> Abou-Bekr (père de la vierge).

<sup>2</sup> O.nar, fils d'Alkattah.

<sup>3</sup> Othman.

<sup>4</sup> Ali, fils d'Abou-Thaleb.

<sup>5</sup> Mais l'ange fut déçu.

<sup>6</sup> Notre-Seigneur.

<sup>7</sup> *Invenit tamen populum qui sibi crederet.*

<sup>8</sup> *Dicuntur Suni.*

<sup>9</sup> *S:ia.*

<sup>10</sup> *Var. « 286 »* et, suivant l'*Art de vérifier les dates*, 896.

<sup>11</sup> *Nomine Abdallah, filius Mehemeth, filii Japhar, filii Mehemeth, filii Hali, filii Hussen, filii Hali majoris de quo præmisimus.* Notre

Icist s'en issi de la cité qu'a nom Semelie<sup>12</sup> et s'en passa en Afrique atouz genz assez qu'il ot a compaigniées avec lui; il conquist toute cele terre, et lors se fist apeler Mehedi<sup>13</sup>, qui sone autant come aivanz, porce qu'il aivoit les boces des orgueilleus et les contenz de cez qui contre lui estoient, et fesoit les voies pleines, porce que la seue gent poissent aler sanz contredit et estre à repos. Cist fist une cité mout riche que il apela de son non Mehedemie<sup>14</sup> et vout que ele fust li chiés et li sieges de tout le roiaume. Après cè, il apareilla une grant navie et passa en la terre de Sezile et la conquist toute. De là meismes ala-il en Ytale et grant partie en gasta. Il fu li premerains, après Haly son beseel, qui se fist nomer calife; ne mie porce qu'il se coneust à hoir Mahomet que il haoit mout et en mesdisoit apertement, mès porce que il estoit venuz après Haly que il tenoit à vrai prophete et à message de Dieu. Icist osa changier les manieres de orer et les comandemenz que Mahomez avoit establiz; et le maudisoit come desloial deceveeur du pueple. De cestui descendi uns suens niés qui ot non Ebuthemyn<sup>15</sup>, en seurnon Mehezedinalla, qui conquist Egypte, si còm je vos dis, par Johar<sup>16</sup> son connestable qui fist le Cahere, en que cil mist son mestre siege, quant il issi de son palais qui estoit en Caroeë la cité d'Afrique, et fist apeler le leu Cahere, qui vaut autant come vaincanz, porce que c'estoit sieges de celui qui tout vaincroit. Dès celui tens à touzjorz dure li contenz et la descorde entre le calife de Baudas et celui d'Egypte, que chascuns d'eus trueve qui li obeist (estre) en la loi, et en ce cuide s'ame sauver<sup>17</sup>.

traducteur a craint de se fourvoyer dans cette généalogie.

<sup>12</sup> *Selemia quæ est in Oriente*. Salamia, ville de Syrie, entre Hamath et l'Euphrate. (Éd. ac.)

<sup>13</sup> Al-Mohadi. — Aivant : c'est-à-dire égalisant, nivelant. *Quod interpretatur complanans, quasi qui universa ad quietem dirigit*. Notre traducteur a singulièrement rendu ce passage. — Var. : « Por ce que il metoit au desoz les orgueilleus. »

<sup>14</sup> Mahadia, non loin de Kairoan.

<sup>15</sup> Abou-Temym.

<sup>16</sup> Djeuher, ou Glauhar, Grec d'origine.

<sup>17</sup> Guillaume de Tyr ajoute : *Hæc si quis plenius scire voluerit, illam legat historiam quam de Orientalibus principibus et eorum actibus, temporibus prædicti suctoris Mehemet, videlicet per annos 577 usque in præsentem diem qui est annus ab incarn. Dom. 1182, cum multa scripsimus diligentia, instante et regnante domino Amalrico iaclytæ memoriæ, et exemplaria arabica ministrant*. On peut conjecturer de là que notre historien était familiarisé avec la langue arabe.

## XXI. — Coment la gens Siracon furent desconfit en une isle.

Or retournerons à ce que nos avions comencié à dire de l'estoire. Li message qui orent prise la seurté du Calife furent retourné en l'ost au Roi et aus Barons, et distrent que les covenances estoient bien confermées. Lors empristrent la besoigne corageusement de chevauchier contre Siracon por lui giter hors de la terre. Quant il se furent esmeu, sur le flun se logierent et demorerent cele nuit. Au matin virent que Siracons et toutes ses genz s'estoient tret encontre eus sur l'autre rive du flun et s'estoient iluec logié por à eus deffendre le passage. Quant li Rois vit ce, tantost fist querre nés et comanda que l'en feist un pont. Les nés estoient jointes deus à deus, et bien aenrées fermement deçà et delà. Par dessus metoit-l'en granz trés de paumiers que l'en avoit coupez et les couvroit-l'en de terre espesement, si que cheval i poissent aler : ne sai quanz jorz i mist-l'en à ce faire; et fesoit-l'en lever bones bretesches hautes, de leus en leus, par-dessus le pont. Quant il orent einsi fet jusque au milieu de l'eau, et se comencierent à aprochier de la rive, les genz Syracon trestrent et fondeerent à eus espesement, si que cil n'en oserent plus faire. En ceste maniere demorerent iluec un mois tout entier, que li nostre n'avoient pooir de passer le flun, li autre ne s'osoient esloignier de la rive ne plus entrer en la terre, por ce qu'il do-toient le passage des noz. Tandis com cil se contenoient entor le Cahere, Syracons envia de sa gent assez por essayer se il poissent prendre une isle qui estoit près d'iluec, mout plantéive de viandes, et vout que li sien s'avancassent ainz que li nostre i venissent. Cil firent bien le comandement leur seigneur, et gaagnerent ceste isle tout delivrement. Quant li Rois l'oï dire, sans demeure envia là un sien baron qui avoit non Miles de Planci<sup>1</sup> et le fil Savar le soudan, que l'en apeloit Chemel; à ces deus bailla

<sup>1</sup> De la province de Champagne, fils de Hugues seigneur de Plancy. Amjuri, qui l'aimait beaucoup, lui fit épouser Etienne de

Milly, qui lui apporta le château fort de Montroial. On reparlera souvent de lui. Il mourut, assassiné dans Acré, en 1177.

grant partie de leur chevaliers crestiens et turs. Quant il vindrent en l'isle, là troverent la gent Siracon qui trop malement menoient les païsanz de ce leu. Quant li un virent les autres, tantost s'apareillerent de combatre; puis assemblerent si asprement que li poignéiz fu bons et fiers; n'i ot onques deport entre les Turs, ainçois s'entrecoroient sus plus cruelment que il ne fesoient aus noz. Longuement dura la bataille; assez i firent beles proescs et granz hardemenz; mès au darrenier, par la grace Nostre Seigneur, li mieudres en fu à noz genz; li autre furent si desconfit que granz partie d'eus se ferirent au flun, si furent noié; li autre morurent d'armes, si que bien i perdi Siracons de ses chevaliers jusqu'à cinq cenx. Quant il en oï la novele, mout en fu esbahiz, et se comença jà à desesperer que il ne poïst bien s'emprise trere à chief. De l'autre part, li nostre en furent reconforté et plus encouragié. Dui des barons le Roi, Onfroï du Toron li connestables, et Phelipe de Naples qui estoient remés en leur païs après les autres, por afere qu'il avoient, se hasterent mout après, si qu'il vindrent lors en l'ost. De leur venue furent mout lié li Baron et touz li pueples, car il estoient chevalier bon et seur, bien esprové en granz besoignes; pardesus ce, loïal et sage et de grant conseil. Li Rois et li Soudans s'assemblerent et orent leur barons deçà et delà, por deviser que il feroient. Acordé fu de touz que sitost com il seroit anuitié, il envoieroit contreval le flun toute leur navie jusqu'à une isle qui est loing d'iluec à .viii. miles, et li oz s'en iroit après tout belement, que Siracons ne s'en aperceust. Lors passeroient par leur nés en l'isle et d'iluec en l'autre rive devers leur anemis. En ceste maniere les porroient surprendre ainçois que cil s'en aperceussent. Si com il fu devisé ainsi fu fet en partie : car touz li oz passa en l'isle mout celement, et quant il cuiderent aler outre devers l'ost Syracon, uns granz venz leva si forz qui venoit encontre eus, que leur nés ne porent onques venir à la rive. Assez s'en travaillerent, mès ne leur valut rien. Par force les estut à logier en cele isle. Nequedent, ne lessierent mie le pont desgarni qu'il avoient comencié, ainz i firent remanoir une partie de leur gent et leur baillerent

chevetaine Huon d'Ibelin por le pont garder. Cil estoit chevaliers forz et puissanz; et avoit prise à femme, si com vos oïstes, la dame qui du Roi fu desevrée.

XXII. — Coment li rois Amauris chaçoit Siracon par Egypte.

Ceste isle dont je vos ai parlé estoit apelée Mahalet<sup>1</sup>, plantéive de bones terres gaaignables, de pastures et d'arbres qui portoient fruit. Ele estoit entre deus braz du Nil qui se départent iluec et s'en vont droit en la mer. Car, si com il est aperte chose au païs, icil fluns que l'en apele le Nil se part en quatre braz. Li premerains qui regarde vers Surie s'en passe par entre deus citez de la marine; l'une a non Tanis et l'autre Pharamie; li seconz braz s'en vet par devant cele noble cité de Damiete qui mout est ancienne; li tierz s'en vet à Sturion<sup>2</sup>; li quarz passe à .iiii. miles d'Alixandre<sup>3</sup>, par un leu qui a non Ressith, et là chiet en mer. Cil qui fist ceste estoire mist mout grant peine à enquerre et encerchier, savoir si li fluns du Nil se part en plus de bras que en ces quatre : onques nus autres n'en pot trover; et si dient li ancien et en aucunes escritures est-il trouvé que il chiet en mer en .vii. parties. Si est merveilles porque ce fu dit; mès espoir li ancien ne sorent mie bien la verité; ou, par aventure, par tieus leus soloit corre l'eau qu'ele n'i cueurt ore mie, si come il avient d'aucunes eaues coranz. La tierce raison si repuet estre quant li fluns est parcreuz, si qu'il est bien gros, il ne se tient mie en chenal en ces .iiii. leus, ainçois s'en vet en mer par plusieurs braz; si porent regarder à ce que il corut lors en .vii. leus ou en plus; mès cez ne tien-je mie à braz qui touzjorz ne corent. Quant les noz genz orent prise cele isle et n'avoient mès à passer que la meneur partie de l'eau, il ajorna; si que les genz Siracon virent clerement que li nostre s'estoient parti du leu où il soloient estre,

<sup>1</sup> C'est la partie de l'Égypte que les anciens nommaient Delta, de sa forme triangulaire.

<sup>2</sup> Sturion paraît devoir être sur la ligne de

Pharescour, entre Damiette et Rosette (Ressith).

<sup>3</sup> Non pas *Rosette*, mais l'Aboukir d'aujourd'hui. Voyez plus loin, chap. xxv.

et grant partie de leur nés en avoient menées ; mout furent effréé et tantost corurent aus armes ; car il doutoient que li nostre ne fussent passé outre et que il ne venissent sur eus sodeinement. Après, se trestrent contreval selonc l'eaue, jusque il virent les noz genz dedenz l'isle ; lors se logierent encontre, auques loing de la rive ; si que il n'osoient mie bien leur chevas abuvrer endroit les noz genz, ainçois passaient bien aval. Li nostre orent conseil entor l'eure de vespres et fu acordé que au matin passeroient devers leur anemis et se combatroient à eus, se cil les vouloient atendre. Au matin quant li jorz fu esclarciz, il virent que Siracons et sa gent s'en estoient alé ; lors se hasterent de passer de l'isle à la terre. Li Rois, por ce qu'il poist plustost chevauchier, leissa toutes ses genz à pié et mena touz ceus à cheval ; nequedent, il leissa Huon d'Ibelin et Chemel le fil au Soudan atout grant plenté de gent et des noz et de ceus d'Egypte, por garder le Cahere qui estoit près d'iluec et le pont que li nostre avoient jà parfet ; car il doutoient que Siracons ne s'en retornast là, et surprist ces leus, se il ne fussent gardé. Lors furent bailliées toutes les tors et les garnisons de cele noble cité du Cahere à noz chevaliers. Li palais meismes, et les autres meisons du Calife leur furent toutes abandonnées ; si que les richeces, li delit et li autre grant secré qui jusqu'à ce jor avoient esté celé et covert, furent mout cerchié et regardé de nos crestiens et des Turs meismes. Assez virent choses dont trop se merveillierent. Li Rois envoya un suen baron qui avoit non Girart de Pugi<sup>4</sup> et un autre fil Savar le soudan, que l'en apeloit Maadan, et leur fist passer le flun de l'autre part. Genz menerent assez avec eus, Turs et crestiens, por ce que se Siracons revousist passer l'eaue arrières, cil li fussent à l'encontre et li defendissent la rive. Li Rois, qui ot son hernois lessié avec la gent à pié, comença delivrement à porsivre ses anemis par la terre. Cil s'en aloient ausi com encontre le flun du Nil, et li país d'Egypte est de tele maniere que li Rois le porsivoit par trace tout apertement.

<sup>4</sup> *Gerardus de Pug*, maréchal et chambrier du Roi.

## XXIII. — De la maniere du païs d'Egypte.

Toute la contrée d'Egypte, qui marchissoit d'une part à la terre d'Ethiope, siet entre deus peres de deserz, en que la terre est si arse et si brehaigne que nule herbe ne nule manière d'arbre n'i pueent croistre, se tant non com li fluns du Nil s'espant par la terre, quant il est granz : et en ces parties que il a arosées tant seulement i vient grant plenté de blé. De la cité du Cahere en bas vers la mer, trueve cis fluns, és terres qui sont basses, greigneurs planetés; por ce rent plus iluec de la terre gaaignable qu'en nule autre partie d'Egypte. Car de ce chastel que l'en apele Facus<sup>1</sup>, qui est vers Surie, jusque à la cité d'Alixandre qui est la darreniere de ce roiaume envers la terre de Libe, a bien .c. miles et plus de terre gaaignable, qui aporte forment à grant plenté. Mès du Cahere en sus jusqu'à une cité qui est la darreniere d'Egypte envers la terre d'Ethiope, qui est apelée Chuz<sup>2</sup>, li fluns est si compressiez de hanz tertres sabloneus que il ne se puet mie espandre devers ces parties mout largement. En aucuns leus ist-il bien de rive .viii. miles deçà et delà, ou .v. ou .iiii.; et tel partie i a où il n'ist hors que d'une des rives por la montaigne qui trop li est près de l'autre part. Là où li fluns ne cort, sont li champ tuit ars du soleil, si que riens n'i puet croistre. La terre qui est desus le Cahere est apelée en langage des Turs *Seith* por une ancienne cité qui fu là fondée et estoit apelée *Seys*<sup>3</sup>. Nequedent, à une journée du Cahere, si come l'en vet par le desert, trueve-l'en une cité où cort une partie du flun par ruissiaus, par que li païs est plentéis de vignes et de tresbones terres gaaignables. Cele citez est apelée Phyon. Li ancien racontent que Joseph qui fu li tres-sages baillis d'Egypte, se prist garde que ces terres avoient esté

<sup>1</sup> *Phacusa* de Ptolémée; *Phacussa* de Strabon; *Phacussa* d'Étienne de Byzance; sur la rive orientale du fleuve.

<sup>2</sup> Cous, près de Thèbes.

<sup>3</sup> Aujourd'hui Saïd. — *Cujus nominis nullam aliam potuimus invenire rationem, nisi quod*

*priscis temporibus, in superioribus Aegypti partibus, legitur fuisse civilis una antiquissima Saïs nomine, cujus mentionem Plato noster in Timæo, sub persona Critiæ discipuli sui, Solonem, præcipuæ auctoritatis virum introducentis, facit.*



ares et desertes dès le comencement du monde : si fist rompre terraus à grant travail qui tenoient le flun, et fist faire les voies pleines por l'eau mener jusque en ces parties ; terraus meismes refist-il drecier par leus por retenir l'eau, qu'ele se poïst reposer és basses places, qui mout en devindrent plenteïves<sup>2</sup>. L'en cuide que cele citez fut apelée ancienement Thebée, dont messires sainz Morises et si compaignon furent né, qui furent martirié [outre le lai de Losane sur le Rodne, au leu que l'en apele Chabloi<sup>3</sup>]. Iluec croïst, ce dist-l'en, la tresbone opiate que li phisi-cien metent és medecines<sup>4</sup>. Or vos ai conté du siege de la terre d'Egypte, por ce que vos entendissiez mieuz coment li rois Amauris et Savar li soudans porsivoient Siracon qui s'en aloit devant eus. En ceste maniere l'avoient jà chacié trois jorz. Au quart jor leur vint certain message que leur anemi estoient près d'eus : ce fu tout droit le samedi devant le dimanche demi-quaresme.

XXIV<sup>1</sup>.

Or vos dirai d'un seigneur qui fu en Ermenie qui ot non Thoros (de cui je vos ai parlé devant). Cil ne fu mie d'Ermenie la grant, là où l'arche Noé est ; ains est d'une ermenie qui est entre Antioche et le Coine. Cil Thoros se croïsa et ala en Jherusalem. Quant li Rois oï dire qu'il venoit, il manda par toutes ses

<sup>2</sup> Voyez Flav. Josèphe, *Antiq. Judæorum*, . VII, § 6.

<sup>3</sup> *Unde SS. Thebanorum legio quæ sub Diocletiano et Maximiano augustis, apud Agaunum martyrio coronata est, die sab-bato quæ illam dominicam præcedit quæ in Ecclesia cantatur : LÆTARE HIERUSALEM. Saint Maurice est fréquemment surnommé « de Chabloi ». Agaunum, où la légion Thé-béenne fut immolée, est souvent appelé au moyen âge Saint-Maurice de Chablois. Au début de Garin le Loherain :*

Comment li Vandre vindrent en ce pais,  
T. II.

Destruïstrent Rains et assistrent Paris,  
Et Saint Morice de Chablois la fort cité.

<sup>4</sup> *Optimum opium quod usquam invenitur, quod medici Thebaicum vocant, tibi nascitur.*

<sup>1</sup> Les deux chapitres suivants se trouvent dans le manuscrit A de M. Didot, et se rap-portent en effet aux événements des années 1160 à 1167. Ils ne semblent pas traduits de Guillaume de Tyr, mais empruntés par le tra-ducteur (apparemment Bernard le Trésorier) à la relation qu'il avait précédemment mise en lumière, et qui est aujourd'hui connue sous le nom de *Chronique d'Ernoul*. Ces trois cha-pitres sont ici mieux à leur place.

citez et chastiaus et villes que ausi grant enneur li feist-l'en com à son cors meismes; et il firent bien le comandement le Roi. Quant il vint en Jherusalem, li Rois ala encontre et grant enneur li fist : et cil Thoros si mercia mout le Roi de l'enneur qu'il li avoit fete et qu'en li avoit fet par toute sa terre, por l'enneur de lui. Quant il ot fet tout son pelerinage, devant ce qu'il s'en retournast arrières en son païs, il vint au Roi, si li dist : « Sire, Dieus vous rende guerredon de l'enneur que vos  
« m'avez fete, et je vos en rendrai grant guerredon se vos voulez.  
« Sire, quant je ving parmi vostre terre et demandoie des chastiaus cui c'estoient, li uns me disoit : C'est du Temple; li  
« autres de l'Ospital; li autres de Monte Syon. Si que je ne  
« trouvai ne chastiaus, ne citez, ne villes qu'en déist qui fust vostre, fors seulement trois; mès tout a religion. N'en tous vos vil-  
« lois n'a se Sarrasins non, fors és chastiaus. Sire », dist Thoros au Roi, « or me dites où vos prenez serjanz, quant Sarrasin viennent sur vous? » Li Rois li respondi qu'il les looit à ses deniers. — « Et où prenez-vous l'avoir? » fist Thoros, « car  
« je ne voi que vos aiez rentes dont vos poïssiez ost tenir. » Li Rois dist : « Je les emprunte, tant que je poïsse mieus faire. —  
« Sire, dist Thoros, j'ai grant pitié de vos et de la terre. Car vos  
« n'estes rois se tant non com li Sarrasin voudront. Vos n'en  
« estes se garde non, tant com il voudront; et si vos dirai coment.  
« Car en toutes vos villes de vostre terre mainent Sarrasin; si  
« sevent touz les destroiz de vostre terre, et tout l'afaire ausi. Se ce  
« avient que oz de Sarrasins entre en vostre terre, il ont l'aide  
« et le conseil des vilains de vostre terre, et des viandes d'eus  
« meismes. Se avient chose que Sarrasin soient desconfit, vos  
« gens meismes les conduiront à sauveté; et se vos estes des-  
« confiz, ce sont cil qui noans vos feront, voz vilains meismes.  
« Por ce, vos di-je que vos n'estes se garde non de la terre, tant  
« com li Sarrasin voudront. Por l'enneur que vos m'avez fet  
« et porce que je voy que granz mestiers seroit à la terre, je vos  
« envoie .xxx.<sup>m</sup>. homes de ma terre armez à toutes leur  
« mesnies, por vostre terre peupler de crestiens, et en ostassiez

« les Sarrasins. Si qu'en cest premier an vous en envoieai .xv. <sup>m</sup>.  
« et és autres deus ans après les autres .xv. <sup>m</sup>. Se vos einsi avez  
« vostre terre garnie de crestiens, einsi porroiz estre sires de vostre  
« terre et de vostre roiaume. Se Sarrasin errent en vostre terre,  
« et vos fetes savoir sur nuit par vos villes que les .ii. parz vie-  
« gnent à vous à armes, ne vos costeront .i. denier, et si porront  
« les destroiz de vostre terre demorer garniz. Du remenant des  
« autres, se il avient chose que li Sarrasin soient desconfit, il les  
« covendra passer parmi ceuz qui seront demoré por la terre  
« garder. Lors, non porront li Sarrasin en fuiant eschaper,  
« qu'il ne soient retenu et ocis aus destroiz. La vostre terre ert  
« einsi garnie de crestiens, et jamès ne troverois ost de Sarra-  
« sins qui en vostre terre entre. Einsi porroiz estre rois et  
« sires de vostre terre. »

Li Rois le mercia hautement de la promesse qu'il li avoit fete. Or vint li Rois, si manda le patriarche et les arcevesques et les evesques et les barons de sa terre en Jherusalem, por mercier le seigneur d'Ermenie de la promesse qu'il avoit fete, et por atirier les us et les costumes par coi l'en les maintendrait. Car li sires d'Ermenie vouloit savoir coment l'en les maintendrait, ains qu'il les envoiast hors de sa terre. Là atira li Rois et li baron que aus us et aus costumes que li Sarrasin i estoient les tendroit-l'en, fors tant que se li Rois avoit mestier qu'il les menast en ost, il les i merroit. Encontre ce fu li Clergiez; et distrent qu'il voudroient avoir les dismes d'eus, por ce que crestiens estoient, dont li Sarrasin ne paioient nus. Quant li sires d'Ermenie oï ce, il dist que par tel covent ne voudroient-il mie en autres terres estre serf. Mais se il, aus us et aus costumes que li baron avoient atirié que li Sarrasin estoient, les vouloient tenir, il les i envoieiroit et autrement non. N'onques ne le pot-l'en faire au Clergié otroier, s'il n'en avoient les dismes. Dont vint li sires d'Ermenie, si prist congié au Roi et s'en retourna en sa terre. Il ne vesqui puis guères, ains fu morz. De lui demorerent dui fil. Li ainz nez ot non Rupins et li autres Lyons. Cele terre tenoit-l'en lors du princé d'Antioche; més ore ne la tient-l'en mie, et se

j'ai tant de tens et de leu, je vos dirai coment il la perdi et coment il i ot roi coroné, qui onques n'i avoit esté<sup>1</sup>.

## XXV.

Or dit vos avons du seigneur d'Ermenie, si vos dirons du prince Renaut. En ce point fu la princesse sa femme morte<sup>1</sup>, et ses fillastres Buimonz fu princes; si li covint la terre lessier, si s'en ala au roi de Jherusalem et li Rois le retint. Ne demora guères après que li sires du Crac et de Montroial fu morz. Et por ce que li princes Renauz avoit bien gardé la terre d'Antioche, et que bons chevaliers estoit, li donna la dame du Crac à femme<sup>2</sup>. La dame du Crac avoit .ii. enfanz de son premier baron, un filz et une fille, et du prince Renaut n'en ot nulle. La fille<sup>3</sup> fu mariée à Rupin qui sires fu d'Ermenie et fu fils Thoros. Li filz<sup>4</sup> qui demora avec la mere si ot non Onfroiz. De cet Onfroiz vos dirai-je, se j'ai tans et heure, qu'il fist et quel vie mena et ce qu'il devint.

## XXVI. — Coment li rois Amauris et Siracons se combatirent.

N'avoient mie grant loisir de faire longue demeure; por ce, si pristrent brief conseil : tuit s'accorderent à ce que l'en se combattist; car por néant fussent tant venu après eus, se il lors les vousissent eschiver. Nequedent, n'estoit mie li jeus ivelment partis; car Syracons avoit largement avec lui .xii.<sup>m</sup>. Turs de son païs, de

<sup>1</sup> Il règne une grande incertitude sur l'histoire et la chronologie de ces princes d'Arménie. M. Dulaurier n'accorde à Thoros (ou Théodore) II, dont il est ici parlé, qu'un fils, Rupin, et une fille, mariée à Ayton ou Héthoum II, prince de Lempron. Thoros mourut en décembre 1167 ou 1168, ce qui s'accorde assez bien avec notre auteur.

<sup>2</sup> Constance d'Antioche, fille de Boémond II,

veuve du prince Raimond de Poitiers, et remariée à Renaud de Châtillon, en 1152.

<sup>3</sup> Etiennette de Montréal, fille de Philippe de Milly et alors veuve de deux maris, Honfroi du Toron et Miles de Plancy. Renaud ne l'épousa que vers 1177.

<sup>4</sup> Isabeau, fille de Honfroi du Toron, mariée en 1181 à Rupin III, mort en 1187.

<sup>5</sup> Honfroi III, sire du Crac et de Montréal.

que li .ix.<sup>m</sup> avoient hauberz ou hauberjons<sup>1</sup>, et li .iii.<sup>m</sup> estoient archier trop bon. De l'autre part avec lui estoient plus de .x.<sup>m</sup>. Tur d'Arabe [que l'en apele Bedoins] qui tuit avoient bons glaives. Li rois Amauris n'avoit des suens que .ccclxxiv. chevaliers. Avec le Soudan estoient cil d'Egypte, qui sont mol et mauvés; et plus leur firent d'enconbrement que d'aide. Ne sai quel nombre i ot de turcoples : ce sont sergent à cheval legierement armé qui, à cele besoigne, ne tindrent mie mout grant preu. Syracons<sup>2</sup> sot certainement que nos genz se vouloient combattre à lui; ses batailles mist en conroi à sa guise, ses genz amonesta de bien faire et mout les assura de la victoire, si com il estoit sages et apensez. [Li nostre, qui plus savoient d'armes, se trestrent avant, leur genz mistrent en conroi, bons chevetaines baillèrent à chascune bataille. Bien leur fu dit que seurement se maintenissent; ne se devoient mie esbahir de tel plenté de gent qui rien ne valaient; il meismes s'entrescacheroient par eus<sup>3</sup>; et se li nostre fesoient bel semblant, li leur coart desconfiroient les hardiz]. Li leus en que la bataille devoit estre estoit en la marche des terres gaaignables et du desert : desaiviez estoit mout, pleins de tertres, de sablon et de valées, si que nus ne pooit veoir guères loinz devant soi : li leus est apelez Beben<sup>4</sup>, c'est à dire portes, por ce que ce est une mout estreite entrée dedenz les montaignes. Aucunes genz apelerent cele bataille la bataille de Lamonie<sup>5</sup>; mès ce n'est mie droiz, car Lamonie est loinz d'iluec bien .x. miles. Siracons, qui n'estoit mie pareceus ne esbahiz en grant besoing, ot sa gent fet porprendre les montaignes à destre et à senestre. La seue bataille estoit eu milieu. En ce se fioient que noz genz ne poissent pas legierement monter à eus, por le tertre qui estoit roistes et li sablons estoit mous. Toutesvoies tant s'apochierent les noz genz que il ferirent des esperons et assemblerent à leur anemis. Li Rois ot bien choisie la bataille

<sup>1</sup> *Loricis galeisque utebantur.*

<sup>2</sup> Le texte est ici rendu un peu librement. Ce n'est pas Siracon, mais chacun des chefs dans les deux armées, qui se prépare à la lutte et encourage ses hommes.

<sup>3</sup> C'est-à-dire : « eux-mêmes se chasseraient l'un l'autre ».

<sup>4</sup> Près des ruines d'Hermopolis.

<sup>5</sup> Alminlé, sur la rive occidentale du Nil « El Moilah. »

Siracon, et comanda que cil qui ses banieres portoient s'adreçassent cele part. Il assembla si fierement que, enz enz son venir, desaièrent touz les Turs<sup>6</sup>. Lors mistrent main aus espées et leur corurent sus si fierement que cil furent si esbahi que onques li uns ne regarda l'autre. N'orent nul loisir d'eus apenser; ainçois, quant il virent que li nostre ne finioient d'ocire et d'abatre les uns, li autre se mistrent à la voie et s'enfoïrent tuit desconfit. Siracons meismes ne remest mie en la place, ainz s'en parti plus tost qu'il pot. Hues de Cesaïre assembla à la bataille en que Salehadins estoit, li niés Siracon. Granz contenz i trova; assez i ot morz des noz, li autre furent pris; li remenanz s'en foï, et lessierent celui Huon leur chevetaine qui fu pris. Là fu morz uns mout bons chevaliers, Eustaces Cholez; nez estoit de la terre de Ponti<sup>7</sup>. Quant li Tur orent desconfite cele bataille, mout s'en orgueillirent; puis se ralierent ensemble, et poindrent vers la bataille de noz genz qui conduisoient le hernois. Il furent grant plenté de Turs, si les avironerent de toutes parz, forment les assaillirent; cil s'essaierent une piece à deffendre, mès ne se porent mie longuement tenir, ainçois furent desconfit. Là fu morz uns mout hauz hom de Sezile, juvenes, biaux et preuz, Hues de Creon estoit apelez. Pluseurs en i reperdismes des autres. Qui foïr s'en pot il s'en ala. Li Sarrazin gaaignierent tout le hernois et l'encommencierent à mener d'iluec. Cele bataille estoit mout crueus; car si com je vos ai dit, li leus estoit pleins de montaignes et de valées. Cil qui assembloient en une vallée ne savoient que l'en fesoit en l'autre. En aucun leu li nostre desconfisoient ceuz à qui il estoient assemblé, en autre place li Tur en avoient le meilleur. Ne li un ne li autre ne pooient savoir liquel auroient la victoire. L'evesques Raous de Bethléem, qui estoit chanceliers le Roi<sup>8</sup>, fu navrez mout griefment en cele melée et perdi quant qu'il avoit. En ceste maniere fu la chose en pendant tout le jor, que l'en ne pooit savoir queus seroit la fins; tant que li jorz torna

<sup>6</sup> *Cohortem cui Siraconus præerat viriliter prosternunt, prostratos gladiis obtruncant.*

<sup>7</sup> Du Cange l'a oublié dans ses *Familles d'Ou-*

*tremer.*

<sup>8</sup> *Cancellarius, cui postmodum nos in eodem officio successimus.*

au vespre. Li nostre qui hors estoient de la bataille, se comencierent à rassembler et firent soner les buisines, si que de plusieurs parties se ralioient. Mout furent angoisseus de trouver le Roi, mès mout bien s'estoit contenuz en toutes les places où il vint<sup>9</sup>; puis monta en un tertre hautet et fist lever sa baniere por reconcueillir sa gent. Il vindrent à lui cil qui venir porent. En tele maniere fu toute icele journée, que par maintes places gaaignierent li nostre et furent au-desus, et en maintes autres perdirent et furent audesouz; mès enterinement ne l'une partie ne l'autre n'orent la victoire. Li Rois ot pou de gent avec lui et regarda sur deus petiz tertres, et vit la bataille de ceuz qui son hernois avoient gaaignié qui là s'estoient recueilli. Li Rois ne pooit passer se par eus non, et quant il vit qu'à faire le covenoit, ce petit de gent qu'il avoit mist en bataille, et s'adreça tout droit vers eus le petit pas; par ses anemis s'en ala qui estoient mout grant plenté de gent. Onques cil ne les oserent assaillir ne destorber de nule rien; ainçois s'en passerent li nostre jusqu'à une partie du flun où il mistrent arriere garde après eus de leur genz mieus armées. Là s'en passerent à gué sanz rien perdre; toute cele nuit s'en retornerent par la voie que il estoient venu. Quant li Rois vint à Lamonie, Girarz de Pougi li fu à l'encontre qui estoit remés outre la flun, à tout .L. chevaliers et .c. turcoples: avec lui estoit Maadan, li filz au Soudan. Li Rois fu liez de leur venue, car il doutoit mout que se il encontrassent les Turs ou deçà le flun ou delà, que il ne se vousissent combatre à eus, si pou com il estoient: de ses genz meismes à pié estoit-il en grant effroi, por ce que il avoit peor que si anemi ne les trovassent et les decopassent touz. Au chastel de Lamonie les atendi .iiii. jorz. Chevetaine leur avoit lessié un sage home et preude chevalier, Jocelin de Samosate; li Rois les envoia querre, tant qu'il vindrent au quart jor. En ceste maniere se furent rassemblées les genz le Roi entor lui, li un après les autres. Lors s'en esmurent par leur journées por aler vers le Cahere. Devant Babyloine se

<sup>9</sup> *In eo loco, in quo pugnaverat victor, feliciter rem gesserat.*

logierent près du pont. Là firent conter leur gent por savoir qui leur falloit, et troverent qu'il avoient perduz en cele besoigne entour .c. chevaliers, sans plus. Siracons refist nombrer les suens, et s'en faillirent .m. et .v. cenx <sup>10</sup>.

XXVII. — Coment li rois Amauris et Siracons assistrent la cité d'Alixandre.

Syracons ot raliée la seue gent après la bataille. Lors se mist à la voie par le desert <sup>1</sup> que li nostre n'en sorent mot; si s'en vint à la cité d'Alixandre. Cil de la ville cuidierent qu'il eust tout vaincu, tantost li rendirent la cité sanz cop ferir. Li Rois oï la novele qui trop en fu iriez. Lors envoya querre ses barons et Savar le soudan et ses filz; li amiraut meismes d'Égypte i furent. Là se conseillèrent qu'il feroient. Assez i ot maintes paroles, si com l'en seut dire en teles besoignes; au derrenier s'accorderent à ce, por ce que Alixandre ne puet avoir vitaille, se tant non come par mer et par le flun leur en vient et des parties d'Égypte qui dessus sont <sup>2</sup>; [là seut-l'en soingnier de blez et de vins]. Devisé fu que l'en metroit au flun une grant navie de genz armées, qui garderoient que nus ne poïst metre viande dedenz la ville. Quant ce fu bien atirié, li Rois mut atout son ost et s'en vint jusque

<sup>10</sup> On regrette de ne rien trouver de satisfaisant sur cette bataille dans l'Histoire des Croisades de M. Michaud. En revanche, ce valeureux Amauri est accusé d'avoir voulu prolonger son séjour en Égypte et de n'avoir attaqué Siracon (Chirkou) qu'à la dernière extrémité. Bien que celui-ci eût perdu presque toute son armée dans le désert, les débris de cette armée « dispersée par la tempête avaient suffi pour jeter l'effroi dans toutes les villes d'Égypte ». Ce n'est pas tenir assez de compte des récits contemporains. En traversant le désert qui sépare l'Égypte de la Syrie, Siracon n'avait guère perdu que ses premiers bagages et ses premières provisions. Il avait aisément réparé ces pertes en pénétrant au-delà du Caire avec une armée bien supérieure encore à celle que pouvaient lui opposer les Turcomans et les chrétiens auxiliaires. Il eût assurément sou-

mis l'Égypte au joug du redoutable sultan de Damas, sans l'intervention des Chrétiens, qui fit échouer ses projets de conquête. Dans toute cette partie de son histoire, M. Michaud paraît avoir surtout puisé aux sources arabes, dont l'orientaliste Reinaud lui fournissait des extraits. Les succès, les talents, la valeur, la grandeur d'âme, tout aurait été le privilège des Sarrasins, qui n'auraient eu en face que des chrétiens pauvres, cupides et indisciplinés. A force de vouloir être impartial, l'éminent écrivain a méconnu le caractère de ceux dont il racontait les gestes; et trop souvent, sans le vouloir, il a passé du côté de l'ennemi.

<sup>1</sup> Sans doute par le désert de Lybie, en côtoyant la rive gauche du Nil jusqu'à Alexandrie.

<sup>2</sup> *De superioribus Ægypti partibus navigio ministratur.*



vers Alixandre, et fist tendre ses paveillons entre un leu que l'en apele Toroge<sup>3</sup>, et un autre qui a nom Demenehut<sup>4</sup>, e'est près d'Alixandre à .viii. miles. D'iluec envia ses coreeurs par la terre por garder que l'en n'aportast rien dedenz Alixandre, et que messages ne poïst issir de la ville por aler à ceuz de hors. En ceste maniere fu la ville destroite et enclose par eaue et par terre. Quant uns mois fu passez, viande comença à faillir dedenz Alixandre. Li pueples se comença à plaindre et demander à Syracon qu'il méist conseil en ce, car il n'avoient mès que mangier. Syracons et sa gent entendirent bien que il et sa gent porroient bien estre à meschief de soffrete de viande, se il demoroit plus en cele ville assise; por ce parla premierement à Salehadin son neveu, et li dist qu'il remainsist en la ville atout .m. chevaliers; car la garnisons des viandes ne porroit mie soffire à eus touz. Cil le li otroia, et Siracons s'en issi de nuiz de la ville celeement et enmena le remenant de ses Turs. Par le desert s'en vint et passa auques près de l'ost où li Rois estoit qui ne s'en prenoit garde. Au matin, quant li nostre furent certain que Syracons s'en estoit ainsi ralez és parties d'Egypte dont il estoit venuz, tuit s'esmurent après por lui aconsivre, jusque il vindrent en Babyloine. Et quant il s'apareilloient de chacier encore outre, uns hanz hom d'Egypte sages et puissanz qui avoit non Beneir-Carselle vint au Roi et li dist que la citez d'Alixandre estoit en trop grant soffrete de viandes, si que il ne savoient que faire. Il avoit de ses cousins en la ville qui grant pooir avoient entre les citeiens, dont il cuidoit bien faire par iceus que li pueples, qui moroit de faim, rendist la cité en la main le Roi, quant il vendroit; et li bailleroient, à faire sa volenté, Salehadin et touz ceuz qui avec lui estoient remés de la gent Siracon. Quant li Rois oï ceste parole, bien en fu esmeuz, et demanda à ses barons qu'il li looient à faire : tuit s'acorderent à ce qu'il retornassent en Alixandre; li Soudans le vout plus que tuit li autre<sup>5</sup>. En ceste ma-

<sup>3</sup> Teroudje.<sup>4</sup> Damanhour.

T. II.

<sup>5</sup> *Approbant etiam Soldano.*

niere se partirent d'iluec, tant vindrent tuit ensemble que il assistrent Alixandre à deux oz.

XXVIII. — De la noblesse de la cité d'Alixandre.

Alixandre est la darreniere citez de toute Egypte, envers soleil couchant et regarde vers la terre de Libe. De l'une part de la cité sont les terres gaaignables bones et plenteives; de l'autre part n'a se deserz non qui sont si ars de la chaleur du souleil que riens n'i puet croistre. Si come les anciennes estoires dient, li granz Alixandres, qui fu filz le roi de Macedoine, fonda cele cité et l'apela einsi de son nom. Ele siet auques près de la bouche du Nil et seut estre apelée ancienement Canopicon; mès ele a ore non comunement Ressith<sup>1</sup>. Li fluns est bien loinz de la ville .v. miles ou .vi.; nequedent, quant il est si parcréuz que les rives sont bien pleines, uns granz ruz en cort parmi la ville. Les genz ont apareilliées leur cisternes larges et netes qui sont fetes à ce que il reçoivent tant de cele eaue com il leur en covient atout l'an. Conduiz meismes i a-il, fez par desouz terre<sup>2</sup>, par que li ruissel du flun s'en viennent par les jardins qui sont hors de la cité, et les arosent; si qu'il i croist assez herbes et fruit. La ville est mout bien assise por marcheandises recevoir. Il i a .ii. porz de mer. Une langue de terre s'estent jusqu'en la mer qui desevre ces deus porz. Au chief de cele langue a une tor fort et mout haute qui est apelée Faros. Julius Cesar la fist faire, et fu establi que toute la terre d'Egypte seroit gaaignage aus Romains, et que il n'i auroit point de roi. Des parties d'Egypte qui sont desus viennent en la ville par le flun granz plentez de toutes viandes. Des terres meismes qui sont outre la mer viennent les nés sovent chargiées de toutes marcheandises qui mestier ont en Alixandre; par itieus choses est la citez mout plenteive. Par desus ce, des deus terres qui ont non Ynde et Arabe, des deus Ethio-

<sup>1</sup> Ce « Ressith » n'est donc pas Rosette, mais la ville actuelle d'Aboukir.

<sup>2</sup> *Occultis traconibus.*

pes, de Perse et des autres contrées qui sont vers le Levant, apportent en la ville le poivre et toutes manieres d'espices, oignemenz et lectuaires, pierres precieuses et dras de soie, et plusieurs choses qui viennent par la Mer Rouge jusqu'à une cité que l'en apele Aideb<sup>3</sup> et siet sur le rivage de la mer; d'iluec s'en vient tout droit en Alixandre. Par ceste raison icele citez est ausi come li marchiez entre Orient et Ocident, si que tuit li marcheant qui en Alixandre viennent truevent iluec à vendre les choses de que l'en a mestier en leur païs, et se delivrent tantost de ce qu'il ont apporté. Iluec fu li sieges monseigneur saint Marc l'evangeliste qui là fu envoie par convertir le pueple à la foi Jhesucrist. Patriarche en furent après, sainz Athanaïses [qui fist *Quicumque vult*<sup>4</sup>] et messires sainz Cirilles : encore i perent leur sepoutures. Cele citez tient le secont leu entre les quatre patriarchez; et li doivent obéir les eglises d'Egypte, de Libe, de la region des cinq citez qui est apelée Pentapolis, et des autres terres qui là entor sont. Noz genz firent là venir grant navie et firent si garder de toutes parz les entrées et les issues de la ville que l'en n'i pooit rien metre ne oster sanz leur congié.

XXIX. — Coment cil d'Alixandre estoient apressé de cest siege.

Cil qui estoient remés en Surie oïrent la novele que li Rois avoit assise Alixandre, et furent bien certain que l'en i pooit aler par mer en pou de tens. Lors se comencierent à entresemondre, et garnir nés d'armes et de viandes, et se mistrent dedenz. L'arcevesques de Sur Ferris fu leur chevetaines, qui mout amoit le Roi loiaument. Il s'en vindrent jusqu'en l'ost entor Alixandre : là furent receu à mout grant joie de touz. Mès ne demora guères que par achoison des eaues d'Egypte<sup>1</sup>, l'Arcevesques chéi en une maladie que l'en apele dissintere, par que il le covint à retourner en son païs. Li Rois comanda à prendre les maz des nés qui

<sup>3</sup> *Aidab*. Cette ville était sans doute à l'entrée du golfe d'Aden.

<sup>4</sup> C'est-à-dire le *Symbole de Nicée*.

<sup>1</sup> *Sed aquis Nilfacis causam præstantibus*.

mout estoient granz, et fist assembler touz les charpentiers de que il i avoit grant plenté. Un chastel fist lever si haut que l'en pooit desus veoir par toute la ville; perrieres fist drecier assez entor les murs, [chaables et turquoises \*], qui gitoient granz plentez de pierres aus murs et dedenz la ville, si que de jor et de nuit avoient li citeien tel peor que il ne se savoient où garantir. Entor la ville avoit ausi com une grant forest de jardins où il avoit arbres hanz et espés qui portoient toutes manieres de fruiz bons et delitables : desouz estoient les herbes soef olanz, et bones medecines, si que cil leus estoit pleins de toute valeur et de grant delit. Léanz se mistrent nostre charpentier et les autres genz meismes premierement por abatre merrien à faire leur engins. Après virent que il fesoient grant damage à ceus dedenz, si comencierent tout à trenchier quanqu'il avoit és jardins, por grever et por nuire à leur anemis. Ne demora guères que tout fu ramené à plain, et cil bel arbre qui si grant preu tenoient à maintes choses jurent tuit contre terre. Li citeien de la ville, quant il virent ce, se tindrent trop à maubailliz et leur païs à destruit. Li nostre se penoient en toutes manieres qu'il pooient de ceus appresser et grever. Sovent leur fesoient de granz assauz dont cil estoient mout esbahi; car il ne s'estoient mie mout entremis d'armes ne de guerres, ainz avoient touzjorz appris à marchandise vendre et acheter. Li Tur qui estoient remés avec Salehadin en la ville savoient plus de teles choses que li autre; mès ne s'osoient abandonner aus assauz, porce qu'il estoient pou, et ne se fioient pas bien en ceus de la ville, qui avoient jà touz les cuers perduz et parloient entr'eus et disoient que ce ne porroient-il mie longuement soffrir. Chascun jor comencierent à croistre leur desconvenue; toutes les nuiz veilloient por faire les guez; sovent en ocioit-l'en des mangoniaus et des perrieres, de carreaus meismes et de pilez. Sur toute rien les grevoit la famine; car viandes estoient près que partout faillies. Mout se comencierent à esmaier : bien disoient que l'en devroit ceuz giter de la ville

\* Je n'ai pas encore rencontré ce nom d'engins, *turquoises*.

qui leanz estoient venuz, [por eus metre contre leur droit seigneurage, souz qui il avoient longuement esté enpais; ore estoient en tel point qu'il leur convenoit à perdre leur femmes et leur enfanz et eus meismes à grant mesaise, se l'en n'i metoit autre conseil.] Salehadins senti bien le murmure et le mauvés covine de la ville; si prist messages et les envia mout celeement à Siracon son oncle; tout enterinement li manda coment il estoit, coment viande leur estoit faillie et qu'il ne gardoit l'eure que cil de la ville rendissent lui et leur cité en la main de ses anemis : por ce li requeroit que hastif conseil i meist. Après, envia querre devant lui les hauz homes d'Alixandre et grant partie du pueple; debonairement parla à eus com cil bien le savoit faire; doucement leur pria que bien se gardassent de leur anemis et se contenissent com preudome : ne s'esmaïassent mie, car Siracons avoit cerchiée toute Egypte et menoit trop grant gent avec lui : ne demorroit pas qu'il vendroit lever le siege efforcieement et grant enneur feroit à ses amis qui loiaument se seroient à lui tenu. Li Rois sot de l'autre part que cil de la ville estoient en descort et que il avoient assez effroi et peor : por ce se hasta tant com il pot d'eus aprochier, et fist assaillir plus asprement que devant. Les engins comandoit à faire giter sanz repos; les archiers et les arbalestiers fesoit trere avant. Savar li soudans aloit partout l'ost; largement fesoit paier les despens des engins et des autres besoignes, et donnoit par dessus ce, por haster, de biaux dons aus ouvriers. Les siens amonestoit de bien faire et plus encore les noz. Nus ne fesoit bel cop ne proesce nule que li guerredons [granz et larges] ne li fust tantost apareilliez <sup>3</sup>.

XXX. — Coment Siracons parla à Huon de Cesaïre de faire pais.

Tandis com les choses aloient ainsi entor Alixandre, Siracons cerchoit les parties d'Egypte qui desus estoient, tant qu'il vint à

<sup>3</sup> *Pauperibus et egenis, præsertim sauciis, cosis quoque et quos in prælio novit strenuos aliquid distribuit.*  
*ut sui cnram haberent, munera donat; belli-*

la cité de Chus. Il fist assaillir et la cuida prendre par force; mès ne le pot faire, ainçois vit bien que greigneur tens i covenist à metre, et il n'avoit pas leisir de faire grant demeure là endroit, por le besoing de son neveu qui le hastoit mout. Por ce, prist deniers de la cité por soi partir d'iluec, et son ost en remena vers Babyloine. Quant il vint là endroit, si trova que li Rois avoit lessié, por garder le Cahere et le pont, Huon d'Ibelin et assez de sa bone gent : par que il aperceut bien qu'il n'i porroit faire mout de son preu. Lors apela Huon de Cesaire qui estoit ses prisons, et si com il estoit sages et cortois, mout parla à lui bel et debonairement : « Je sai bien que tu es hauz hom et uns des granz barons  
« de la Crestienté, loiaus et de grant sen sur touz les autres, si  
« com moi semble. Se j'eusse touz à mon chois ceuz de ta loi, ne  
« sai-je nul cui je deisse plus volentiers mon conseil que à toi.  
« Ore est einsi avenu, selonc les aventures de guerre, que je t'ai  
« trové presentement : por ce te vueil descouvrir tout enterine-  
« ment ce que j'ai en mon cuer. Il est voirs, et bien le recognois,  
« que je, por moi avancier et acroistre, me fie tant en la proesce  
« de mes genz et en la mauvestié et en la molesce de ceus  
« d'Egypte, que j'ai eu esperance aucune foiz de conquerre cest  
« roiaume qui mout est riches et delitables. Por ce faire, ai-je  
« mis grant travail et trop granz despens; des gentius homes de  
« ma terre j'ai perduz, dont plus me poise. Or, voi que je n'i ai  
« mie fet grant exploit, ainçois me semble que fortune me soit  
« contraire en toutes choses; por ce, si me covient autre conseil  
« à prendre. Bien sai que tu es amis et privez du Roi, car il te  
« voit haut home, sage et puissant; je vueil que tu soies mee-  
« neurs de la pais entre moi et lui. Je m'en fierai en toi, et il  
« t'escoutera plus volentiers que un autre. Di le Roi que nos som-  
« mes oiseus et que, sanz faire rien de noz preuz ne de noz  
« enneurs, gastons le tens et les travaux. Bien sai qu'il eust assez  
« à faire des seues besoignes en sa terre; et se il vuet bien regar-  
« der à la fin de ceste besoigne, il trovera que quant il m'aura  
« chacié de ceste terre, la richece de cest roiaume remaindra aus  
« Egypciens qui sont la pire gent du monde et la plus chetive. Jà

« por itel exploit faire ne se deust si preudom come est li Rois  
« tant traveiller contre meilleurs qu'il ne sont. Por ce li offer-  
« ras de par moi que se il se vuet partir du siege d'Alixandre et  
« rendre touz les prisons qu'il a de nos genz, je li rendrai volen-  
« tiers toi et touz les autres que je tieng des suens, et m'en istrai  
« de ceste terre, por que il me face bien seur que ses genz ne  
« feront nul mal à moi ne aus miens en nostre partir. »

XXXI. — Coment Siracons et li Rois et li soudans d'Egypte  
furent acordé.

Quant Hues de Cesaire oï ceste parole, qui mout estoit sages  
et apensez, mout longuement fu sanz respondre et contrepensa  
en son cuer les paroles qu'il avoit oïes : après, respondi à Siracon  
que ne li sembloit mie que ce fust s'enneur que il començast à  
porter le message de ceste chose; por ce que se la parole estoit  
refusée, il sembleroit, et le porroient dire aucunes genz, que il  
portàst cele pais plus por sa delivrance que por autre chose; mès  
il looit bien que uns chevaliers qui avec lui estoit en prison et fu  
pris avec lui, Arnoul de Torbessel avoit non, acointes et privez du  
Roi, portast premierement ces paroles et essaïast quel corage  
li Rois en auroit; et lors, selonc ce que li Rois troveroit, il  
s'en entremetroit volentiers. Syracons s'acorda bien à ce : cil i fu  
envoiez. Quant il vint devant le Roi, li baron i furent tuit et li  
Soudans. Cil raconta les covenances et la forme de pais que l'en  
offroit. Riens n'i leissa de ce qui li fu enchargié. Quant cele chose  
fu bien entendue, n'i ot celui qui ne s'i acordast; car bien distrent  
que li Rois auroit bien tenues les covenances, par ce fesant, qui  
estoit entre lui et le Calife; car il recouvreroit sa cité puis que  
Siracons et sa gent s'en seroient parti, et recevrait ses prisons  
que si anemi tenoient. Cil s'en istroit de la terre cui li Rois en  
devoit metre hors par leur covenances. Savar li soudans s'i  
acorda sur touz les autres; car il dist que bien estoit la chose  
acomplie, quant cil qui si estoit embatuz au roiaume en remer-

roit son ost hors du roiaume. Quant Arnous fu revenuz qu'il dist que bien s'i acordoient, Hues de Cesaire i fu après envoie qui parfist et asseura la chose.

XXXII. — Cement cil d'Alixandre issirent hors por esgarder les Crestiens.

L'en fist crier le ban en l'ost que nus ne fust si hardiz que il feist nul mal à ceuz d'Alixandre, ainçois leissast-l'en ceuz dedenz venir hors tout seurement, se il vouloient. Cil qui longuement avoient esté assis orent grant desirrier d'aler esbatre hors de la cité, et s'en issirent por veoir l'ost. Mout regardoient volentiers ceuz qu'il avoient si doutez et parloient à eus de leur aventures qui en ce siege leur estoient avenues. De viandes fresches troverent à grant plenté dont il avoient eu mout grant soufrete; volentiers en pristrent et s'en refreschirent tuit. La nostre gent qui grant peine avoient mise à prendre la cité orent bandon d'aler enz sanz force faire. Premièrement regardoient les damages des murs et des meïsons que leur engin avoient fet. Après se trestrent vers la marine et se delitoient de veoir les porz de mer. Mout cerchoient ententivement par la cité touz les leus de quoi il avoient oï parler<sup>1</sup>. Si com je vos ai dit, delez la ville avoit une tor mout haute qui avoit non Pharos; desus fesoit-l'en souvent és obscures nuiz cler feu de brandons, porce que les nés qui estoient en mer se seussent adrecier cele part : car la mer est mout perilleuse près de la ville, et se l'en ne savoit bien les entrées, bien i porroient avoir damage cil qui là viennent. Desus cele haute tor fu mise la baniere le Roi por signe de victoire. Quant li citeien la virent, plus s'asseurerent de parler aus noz qui avoient esté leur anemi mortel. Iluec demanderent noveles de la pais; la forme leur en fu contée certainement qui ne leur desplut mie. Priveement s'aprouchierent de noz paveillons et regar-

<sup>1</sup> *Et, liberis discursibus, vias, portus, mœnia lustrantes, diligenter videndo colligunt unde, ad propria reversi, suis aliquando texere possint historias, et audientium ani-*

*mos gratis confabulationibus recreare. Ce passage rappelle le mot de Joinville : « Nous en parlerons és chambres des dames. »*



doient la gent qu'il avoient tant doutée. Sur toute rien tenoient à merveille coment li nostre, qui estoient si pou de genz estranges, les avoient destroiz si angoisseusement dedenz leur ville, et par force les avoient contrainz à faire pais tel com il vouloient; car li nostre furent lors nombré, l'en n'i trouva de genz à cheval que seulement entour .v.°. Cil à pié n'estoient guères plus de .iv.°. Dedenz la ville, tandis come li sieges duroit, avoit bien L. mille Turs qui pooient porter armes<sup>1</sup>.

XXXIII. — Coment li Rois s'en revint en Surie.

Salehadins fu issuz hors de la ville et tout droit fu venuz au Roi. L'en li bailla gardes qui ne soffrissent que l'en li deist nule vilaine parole ne à lui feist se bien non ef cortoisie. N'avoit cure de retorner en la ville où l'en ne l'amoit pas; ainçois se remest en l'ost, tant que il ot apareilliée sa muete por aler après son oncle. Li Soudans fist sonner ses trompes et ses tabors, et prist grant compaignie de genz armées; les portes de la ville fist ovrir et s'en entra enz come vainquerres à grant bobant et à grant solempnité. Lors s'assist enmi la ville sur un siege encortiné de pailles; les granz homes de la cité fist venir devant lui. Les uns dampna de traïson, les autres espargna; mout noblement fist ses justices teles com lui plot. Après, leva une grant somme d'avoir sur le comun de la ville; baillis et prevoz i leissa de par lui por recevoir les treuz et les autres rentes, et por faire droit entre les genz. De ses homes leissa les plus loiaus por gar-

<sup>1</sup> Voilà des détails que l'historien des Croisades n'aurait pas dû négliger. Il aurait pu dire au moins que Saladin, chargé par son oncle de défendre Alexandrie assiégée par cinq ou six mille chrétiens, avait été obligé de capituler, lui et cinquante mille Turcs qui formaient sa garnison. M. Michaud ne nomme pas même ici Saladin, et se contente de dire que « les Turcs se retirèrent en obtenant une capitulation honorable, après avoir fait payer chèrement la tranquillité passa-

« gère qu'ils laissaient aux Égyptiens. » Est-ce là bien apprécier cette campagne dont le but avait été atteint, puisque Chirkou, ou Siracon, poursuivi par Amauri, se voyait contraint de rebrousser chemin et de ramener à Damas les débris de son armée; tandis que le roi de Jérusalem ne rentrait en Syrie qu'après avoir obtenu du Calife un tribut annuel double de celui que l'Égypte lui envoyait dès les années précédentes?

der les fortereces. Quant il ot ainsi devisées ses volentez, si monta sur un grant destrier et s'en vint à grant feste arrières en l'ost. Li nostre desirroient mout à revenir en leur país; il appareillierent leur nés et garnirent de viandes, puis se recueillirent dedenz; les voiles furent levées et se partirent du port : si s'en revindrent en leur terre. Li Ros fist delivrer les prisons qu'il tenoit et receut les siens, ainçois qu'il s'en meust. Lors fist ardoir ses engins et se parti d'Alixandre; tout droit vers Babyloine s'en ala. Iluec trova Huon d'Ibelin et ses autres genz qu'il avoit lessiées por garder le Cahere et le pont : il les prist avec lui. Quant il ot confermé le Soudan en sa seigneurie et ses anemis gitez de la terre, il se mist au repere, si que la veille des oitaves de la mi-aost<sup>1</sup> vint en Escalone, l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur .M. et .C. et .LXVII. au quart an de son regne.

XXXIV<sup>1</sup>.

Il avint qu'il avoit à Damas un prevost sarrasin qui mout riches estoit et de grant mueble. En la terre d'Egypte avoir esté aus solz<sup>2</sup> à la Mulaine, et puis i avoit esté por la terre conquerre quant li rois Amauris la conquist. Quant li rois Amauris fu morz, il se pensa que il iroit la terre d'Egypte conquerre. Il avoit un sien neveu en prison au Crac de Montroial qui pris avoit esté au repere qu'il firent, quant li rois Amauris les enchaça de la terre. Il se pensa qu'il le rachateroit, et qu'il l'enmerroit avec lui, por ce qu'il estoit larges et cortois et mout amez de Sarrasins. Il manda au seigneur du Crac qu'il le meist à raençon et il le rachateroit volentiers; et li sires du Crac si fist et en receut l'avoir que cil li envia. Quant cil fu hors de prison, si pria au seigneur du chastel qu'il le feist chevalier<sup>3</sup>. Puis, fu li Sarrasins sires du chastel.

<sup>1</sup> Le 25 août.

<sup>2</sup> Les trois chapitres suivants ne se trouvent que dans le manuscrit A. Didot. Ils ne sont pas traduits de Guillaume de Tyr, mais appartenaient à la chronique d'Ernoul.

<sup>3</sup> A la solde du calife d'Égypte.

<sup>4</sup> C'est là ce qu'un trouvère français a raconté dans le petit poème de l'*Ordene de chevalerie*. On ne voit pas ailleurs que Saladin se soit adressé à Hue de Fauquemberg,

Or vos dirai coment il ot nom et qui il fu : il ot nom Salehadin ; ce est à dire en françois : li sires qui ovre de la loi. Cil Salehadins est cil dont l'en parla tant par le mont, qui conquist Jherusalem. Mès ainçois que je vos die coment il conquist la terre de Jherusalem, vos dirai coment il conquist le roiaume d'Egypte et .v. réaumes sur Sarrasins après ; et coment il ocist la Mulaine.

Quant Salehadins fu hors de prison, et il fu faiz chevaliers, il prist congié au seigneur du Crac ; si s'en ala à Damas à son oncle qui rachaté l'avoit ; et ses oncles fist de lui grant feste quant il fu venuz. Et pristrent conseil d'aler ensemble en la terre d'Egypte, et loerent chevaliers et sergenz, et firent ost et alerent en la terre d'Egypte, et assegerient la Mulaine en son chastel du Cahere. Ne demora guères, puis qu'il l'orent assegié, que li prevoz de Damas fu morz, qui l'ost avoit amenée. Or demora ses avoirs et ce qu'il ot à Salehadin.

## XXXV.

Ainçois que je plus vos die de Salehadin, vos dirai d'une profecie que li Sarrasin avoient au chastel du Cahere. Il avoit devant le chastel à la porte du palais la Mulaine .ii. destriez enselez et enfrenez et apareilliez de monter sus. Touzjorz i estoient et par jor et par nuit. Je ne di mie qu'il i fussent par rereмуier non ; cil qui i estoient le jor n'i estoient mie la nuit. Car cil qui là estoient le jor, covenoit qu'il menjassent la nuit, et cil qui par nuit i estoient, menjoient par jor, qu'il ne pooient mie mengier les freins és bouches. Or vos dirai de ces chevaus por coi il i estoient. La leur profecie disoit que uns hom istroit de terre qui auroit non Alis, et monteroit sur ces chevaus et seroit sires de

plus connu sous le nom de Hue de Tabarie, pour être armé chevalier. Mais notre texte, justifié par un trouvère presque contemporain, doit nous garder de mettre au rang des fables cette *c hevalerie* de Saladin. Que celui-ci.

avant la mort de son oncle Noradin ait été retenu prisonnier à Montroial ou au Crak de Montroial, c'est ce qu'ont reconnu les historiens arabes, et ce que le moderne historien des Croisades n'a pas mentionné.

toute païenime et de partie de crestienté; et par tout le mont iroit sa renommée.

## XXXVI.

Or vos lerons atant de ce, si vos dirons de Salehadin qui le Cahere avoit assegié. Il se pensa d'une grant voidie, coment il porroit ce chastel avoir. Car por avoir qu'il eust ne por gent nule ne le pooit-il mie prendre à force. Et si se pensa que se il ce chastel avoit, il auroit toute la terre. Lors manda jusqu'à .xl. des plus preus sergenz et des meilleurs qu'il avoit, et si leur dist en conseil qu'il s'armassent par desouz les dras et eussent les coutiaus aus cuisses liez, et préist chascuns une verge en sa main por aler avec lui. Après, si manda les hanz homes de son ost, et si leur dist en conseil qu'il s'armassent coïement et feissent armer leur gent. Que s'il avoit mestier d'aide, ne il ooient cri ne noise eu chastel, ne là où il vouloit aler, qu'il le secoreussent. Après, si prist .i. message por envoyer à la Mulaine, si dist au messagier : « Va, si di à la Mulaine que ses sers Salehadins « vient à lui à merci. Et s'il te demande coment vient-il, si li pues « dire que je vieng com asnes, la some au col por troussez et « por chargier sur lui quanque vos voudroiz. Et s'il demande « quel gent j'ameins avec moi, si li pues dire que je n'i ameing « fors seulement sergenz les verges és mains, por moi garder « de la presse des genz. » Li messagiers s'en ala et fist son message à la Mulaine. Quant la Mulaine l'oï, si en fu mout liez et mout joianz, et or fesoit-il mout bien, or l'amoit-il et estoit ses bons filz; et si li donroit grant partie de son tresor. Dont vint la Mulaine et fist crier parmi la cité de Babyloine qu'il estoit bone pais et qu'il fussent tuit coi, et que Salehadins venoit à merci, et qu'il venissent esgarder la grant merveille et coment il i venoit. Lors vint Salehadins, si s'arma desouz ses draz et le coutel à la cuisse; et prist une some d'asne, si la porta sur ses espauls et se mist à la voie. Si s'en ala au Cahere entre lui et ses

sergenz à la Mulaine. Quant il vint à la porte du chastel, l'en li ovri la porte et il entra enz il et si home. L'en ferma la porte du chastel, et il se mist à .iiii. piez quant il fu dedenz le chastel. Et si home le chaçoient devant eus des verges, ausi com l'en chace l'asne. Quant li chevalier et li serjant du chastel le voient, si en orent grant risée et vindrent à la Mulaine qui se séoit en son faudestue, et li conterent coment il venoit; et la Mulaine en fu mout liez. Quant Salehadins vint devant le palais la Mulaine et il vit les .ii. chevaus qui apareillé estoient de monter sus; si se pensa que se à Dieu venoit à plaisir, qu'il monteroit sus, et seroit Ali. Tout si com il se pensa si fu. Après ce, monta eu palais à .iiii. piez et vint devant la Mulaine, por son pié baisier; et la Mulaine dist qu'il feroit bien et que bon gré l'en savoit et bon guerredon en auroit. Quant Salehadins dut le pié la Mulaine baisier, si gita jus la some qu'il avoit sur le dos, et treist le coutel qu'il avoit à sa cuisse, si feri la Mulaine parmi le cors, si l'ocist. Et li sergent que Salehadins avoit avec lui menez treist chascuns son coutel et feri et deçà et de là, et ocistrent chevaliers et sergenz quanqu'il en avoit eu chastel. Einsi fu li chastiaus pris. Lors manderent en l'ost qu'il se meissent en la cité de Babyloine, et ci li entrerent et pristrent la cité, que cil de la cité ne s'en donerent garde. Li Caheres est li chastiaus de Babyloine, et Babiloine la cité. Lors vint Salehadins, si monta sur les chevaus qui atendoient à lui, et ala criant par la cité qu'il estoit Ali qui venuz estoit. Onques puis n'i ot cheval. Après, si manda, en la terre de Damas et de Halape et par toute paienime, sergenz et chevaliers qu'il venissent à lui, qu'il leur donroit bons solz et feroit riches homes, que einsi avoit Babyloine et le Cahere conquis. Et il en ala mout, et si leur dona largement de l'avoir qu'il trova dedenz le Cahere. Quant cil d'Alixandre et de Damiete et de la terre oïent dire que einsi estoit leur sires morz et que Salehadins avoit conquis le Cahere et Babyloine, et que si grant gent avoit assemblée, il se penserent qu'il iroient à lui à merci, et qu'il ne se leiroient mie essillier, et qu'il le recevroient come seigneur. Il i alerent, et si tindrent la terre. Einsi conquist

Salehadins la terre d'Egypte. Quant il ot la terre, si garni mout bien les chastiaus <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Ce récit est assez romanesque pour éveiller les doutes de la critique. Mais Guillaume de Tyr va bientôt nous dire d'une façon plus vraisemblable comment fu tué le Calife, sinon de la propre main de Saladin, au moins par son ordre. « Les auteurs orientaux ne font

pas mention d'un trait aussi déshonorant pour Saladin », dit M. Michaud. « Mais les auteurs orientaux sont autant de panégyristes dont le silence sur le genre de mort du Calife est déjà même accusateur. »



## LI VINTIESMES LIVRES.

### I. — Coment li Rois fu coronez et prist à femme Marie.

**U**NE chose ne vueil-je mie lessier à dire qui lors avint : car l'arcevesques Ernays de Cesaïre, et Hues de Saint-Amant qui estoit bouteillers le Roi, avoient esté envoyé de par le roi Amauri à l'empereur Manuel en Costantinoble, por querre femme à son oes. Il avoient bien fet le message, mès il ne revindrent jusqu'au chief de .ii. anz. Lors amenerent une fille Jehan qui estoit senechaus de Grece; Marie estoit apelée. Il ariverent à Sur et manderent le Roi coment il avoient fet. Quant il oï ces noveles, hastivement s'en vint à Sur, et manda ses barons et les prelaz de la terre ce qu'il en pot avoir, à brief terme. Le jor de la feste monseigneur saint Jehan decolace<sup>1</sup> fu cele dame espousée au Roi en l'eglise de Sur par la main le patriarche Amauri, et porterent ambedui coronne li Rois et ele à grant solempnité; li païs touz en ot grant joie. Icestre dame, si com je vos ai dit, estoit fille Jehan que l'en apeloit en surnon Proto-sevaste, c'est à dire senechaus. Il estoit niés l'Empereur, de son frere ainz né<sup>2</sup>. L'Empereres avoit avec lui envoie .ii. granz homes de sa terre qui mout estoient privé de lui, li uns estoit apelez Palliologes, li autres Manuel Sevastos; cousin estoient l'Empereur. Avec eus leur bailla grant compaignie de meneurs genz qui mout richement se contindrent<sup>3</sup> et granz dons departirent au païs aus barons de la terre. Guillaumes, uns arcediacres de Sur, fu esleuz à evesque d'Acre. Li Rois pria l'arcevesque Ferri qu'il donast l'ar-

<sup>1</sup> *Decollatio S. Joannis*, 29 août 1167.

<sup>2</sup> Andronic Comnène.

<sup>3</sup> *Et de injunctis solemnitatibus nihil sine-  
rent præteriri.*

cediacré de s'eglise à un autre Guillaume qui mist puis ceste estoire en latin<sup>4</sup>. Lors avint que uns des puissanz barons de Grece, Androines avoit non, cousins l'empereur Manuel, vint de la terre de Cilice en Surie o grant compaignie de chevaliers, et demora ne sai quanz jorz au païs; richement se maintenoit et fesoit larges depens; mès au darrenier mostra-il en soi meismes la tricherie des Grifons<sup>5</sup>. Car li Rois demoroit lors en Egypte, et sitost com il fu venuz, mout ot grant talent d'ennorer Androine. Si li dona la cité de Baruth. Cil en fist mout grant joie et dist que il iroit veoir ce que li Rois li avoit doné. Avec lui mena madame Theodoire<sup>6</sup> qui avoit esté femme le roi Baudoin et estoit fille de son neveu; mout l'avoit ennoré et herbergié longuement en ses meisons, car ele tenoit par doaire la cité d'Acre. Quant cil l'ot esloignée de sa terre, par force la prist et l'enmena à Damas; Noradins li consenti. D'iluec s'en passa en Perse.

## II. — D'aucunes choses qui avindrent en la terre à ce tens.

En cel an n'avint guères eu roiaume de Surie chose qui face à raconter en estoire, fors tant qu'entor le tens de caresme, .ii. eglises orent evesques qui n'en avoient nul eu devant, puis que la terre vint és mains des Latins. L'une des citez avoit non La Pierre<sup>1</sup>, qui siet outre le flun Jordain et est la mestre citez de la seconde Arabe: l'autre a non Ebron, qui souloiestre une priorez, quant li Grezois tenoient la terre, ausi come l'eglise de Bethleem estoit. Mès por l'onneur de la nativité Jhesucrist, sitost come la terre fu conquise, au tens le premerain roi Baudoin, en

<sup>4</sup> *Præsente et rogante domino rege, et aliis multis honestis viris, archidiaconatum ejusdem ecclesiæ nobis liberaliter contulit.*

<sup>5</sup> *More serpentis in gremio, muris in pera, male remuneravit hospites suos.* C'est la seconde fois que Guillaume de Tyr cite ces deux locutions proverbiales. (V. liv. XIX, c. vii.) Mais remarquons que *Rat en poche* est plus exact que notre *Chat en poche*; car il serait bien difficile à un chat de s'insinuer ou d'être en-

fermé en poche. Il en est de même de cet autre sentence: *N'éveille pas le chat qui dort*. C'est le chien qu'il est dangereux d'éveiller, et que les plus anciens textes donnent, au lieu du chat.

<sup>6</sup> Théodora Comnène, fille d'Isaac Comnène, Sébastocrator, fils de l'empereur Alexis Comnène.

<sup>1</sup> Petra.



cele eglise mist-l'en evesque. Autresi, porce que li troi grant patriarche Abraham, Ysaac, Jacob, gisoient enseveli en Ebron, s'accorda li Rois, par le conseil des Prelaz et des Barons, que l'en en féist eveschié. En l'eglise de la Pierre firent arcevesque un chanoine riglé du temple Nostre Seigneur, qui avoit non Guerris. En l'eglise d'Ebron fu esleuz à evesque Renauz, uns niés le patriarche Fouchier. En l'esté qui vint après, arriva en la terre de Surie Estiennes, li chanceliers le roi de Sezile. Hauz hom estoit de lignage, juvenes, de mout bones meurs, mout biaux bachelers, freres le conte Rotrou du Perche. Esliz estoit à arcevesque de Palerme, mès par envie li baron du païs avoient emprise si grant haine contre lui, que malgré le Roi qui estoit enfés et sur le pois sa mere la roine, l'avoient chacié hors du roiaume, si que cil s'en eschapa à grant peril; car il le fesoient guetier en plusieurs leus; et s'en ala outre mer à pou de compaignie. Mès ne vesqui pas longuement en la terre; car maladie le prist dont il morut et fu enterrez en Jherusalem, au chapitre du temple Nostre Seigneur<sup>a</sup> mout ennoblement. En cele saison meismes vint en pelerinage uns des plus hauz barons du roiaume de France, puissanz et de grant lignage, li cuens Guillaumes de Nevers. Avec lui amena mout bele compaignie de chevaliers preuz et à biaux hernois. Proposition avoit de longuement demorer en la terre à ses despens au servise Jhesucrist, contre les anemis de la foi; mès par la volenté Nostre Seigneur fu einsi qu'il chéi en une grief maladie qui longuement le tint, tant qu'il en fu morz<sup>b</sup>. Juenes hom estoit; grant duel en firent tuit cil du roiaume qui esperance avoient que il tenist grant preu en la terre.

III. — Coment Manuel l'empereres et li rois Amauris s'acorderent d'aller en Egypte.

Ne demora guères, après ce, que dui haut home vindrent de par l'empereur de Costantinoble au Roi; li uns fu li cuens Ali-

<sup>a</sup> *In templi Domini capitulo.*  
T. II.

<sup>b</sup> Le 24 octobre 1168.  
GUILLAUME DE TYR. — 40

xandres de Gravine, li autres estoit apelez Michiaus d'Otrante. Cil troverent le Roi à Sur et distrent qu'il vouloient à lui parler priveement. Li Rois retint avec lui de son conseil ceus qui savoient ses granz secrez; lors distrent cil dui message, por quoi il estoient venu, et de bouche et par letres saellées en or. La somme de leur paroles estoit tele : l'Empereres avoit aperceu que li roiaumes d'Egypte qui avoit esté longuement puissanz et riches estoit ore venuz en la main et au gouvernement de mauveses genz qui par leur lascheté ne valoient rien à porter armes ne à terre tenir. Por ce, li sembloit que longuement ne porroit mie estre cil roiaumes en ce point, ainz covendroit que autres genz le conquessent, et ce ne seroit mie grief chose à faire. Il qui estoit riches et puissanz avoit en proposement que volentiers entendroit aus anemis de nostre foi chacier de cele terre, se li Rois li vouloit à ce doner s'aide; et si requeroit que sa volenté l'en mandast sanz demeure. Aucunes genz cuident, et bien semble voir, que li Rois eust maintes foiz l'Empereur semons et requis de ceste chose, et mandé par letres et par messages que se il li vouloit envoyer chevaliers par terre et navie par mer o despens covenables, il li cuidoit bien, à l'aide de Dieu, conquerre ce roiaume qui seroit suens et à ses oirs à touzjorz mès. Por ce estoient venu cist message qui asseurerent ces covenances de par leur seigneur. Li Rois de l'autre part s'i acorda bien et touz ses consauz; les messages en renvoia et leur bailla de par soi mestre Guillaume qui puis fu arcevesques de Sur<sup>1</sup>, avec autres genz por porter letres de ces covenances à l'Empereur. Il murent tuit ensemble de Triple; tant chevauchierent par leur journées qu'il vindrent en Costantinoble. Li empereres Manuel demoroit lors en une contrée qui a non Servie : c'est une terre qui siet entre Hongrie et Dalmace, pleine de bois et de hautes montaignes. Les entrées en sont griés et estroites. Par ceste fiance que l'en ne poïst avenir à eus, s'estoient les genz du païs revelées et emprises à desobeir à l'empire des Grieus. L'en trueve és ancienes estoires

<sup>1</sup> *Adjunctus sum ego comes, de regio mandato.*

que, en ce tens que Rome estoit en son grant pooir, l'en envoioit en cele terre touz les dampnez, por trenchier le marbre et por foïr les minieres au fer et aus autres metauz que l'en envéoit à Rome. Et porce que cil estoient serf à touzjorz, fu cele terre apelée Servie. C'est uns pueples mout desatirez<sup>3</sup>; ne se vent riens de arer ne de semer; de nul gaaignage ne s'entremetent : à bestes norrir entendent et de ce se vivent. Assez ont char, let, fromage et burre, et grant plenté de miel et de cire. Chevetaines ont que il claiment Suppans par que il se gouvernent. Tele heüre est que il servent et obéissent à l'Empereur; aucunes foiz, si com il sont desloial, hardi et acostumé de guerre, issent hors de leur montaignes et gastent tout le païs de Grece qui est entor eus. Por iceste chose qu'il avoient fete si longuement que l'en ne le pooit plus soffrir, l'Empereres estoit entrez à force dedenz leur terre o grant compaignie de sa gent : touz les avoit vaincuz et mis à merci; leur grant mestre en amenoit pris. Quant il s'en retor-noit mout liez de cele victoire, si message qui venoient de Surie et li message le Roi li vindrent à l'encontre, en la contrée qui a non Pelagoine, à la cité qui a non Butelle; c'est près d'une cité qui mout fu noble, que Justinien, li bons empereres [qui tant fist des lois], apela de son non la premiere Justinienne; mès ele est ore nomée communément Acrede<sup>4</sup>. L'Empereres receut mout belement et à bele chiere les messages le roi Amauri<sup>5</sup>. Quant il oï que ces covenances estoient otroiées, mout li plot. Il, en droit soi, fist de ces choses quanque li Rois li manda; en s'ame fist jurer<sup>6</sup>, ausi com li Rois avoit fet, que toutes les devises qui estoient és letres que mestres Guillaume avoit aportées, tendroit et garderoit à bonne foi, sanz venir encontre. [Lors amena les messages le Roi jusque en Costantinoble, por mostrer le

<sup>3</sup> *Est autem populus incultus.*

<sup>4</sup> Aujourd'hui *Ocrida* ou *Ochrida*. Quelques géographes, et notamment Bischoff et Möller (*Vergleichendes Wörterbuch der alten mittleren und neuen Geographie*), voient dans la ville de *Scopi*, aujourd'hui *Uskub*, l'ancienne *Justiniana prima*. Ces mêmes auteurs, adoptant l'opinion de Kruse croient qu'Achrida ou

Ochrida est l'ancienne *Lycnidus*. Le témoignage de Guillaume de Tyr jette du doute sur ces conjectures. (Note de l'éd. acad.)

<sup>5</sup> *Legationis et viæ causam, formamque pactorum diligenter exposuimus.*

<sup>6</sup> *Præbitis ergo corporaliter inde juramentis.*

riche pooir et la grant noblece de son empire; bel semblant leur fesoit touz les jorz]; après, leur bailla ses letres saellées en or, si com il les avoit requises. [De l'estat le Roi les enqueroit sovent et mout volentiers les escoutoit]. Après leur dona granz dons et riches: puis pristrent congié et se partirent de lui por revenir au Roi le premerain jour d'oitovre.

IV. — Porquoi li rois Amauris vout guerroyer ceus d'Egypte.

Ainçois que li message fussent retorné de l'Empereur et que li Rois seust que sa volenté estoit de movoir guerre aus Egyptiens, renomée sordi par la terre de Surie que Savar li soudans envoioit sovent messages et letres à Noradin por faire aliance à lui; car il disoit que se cil li vouloit aidier, volentiers romproit les covenances qu'il avoit au roi des Crestiens; car mout li desplaisoit de ce qu'il estoit si tenuz à ses anemis morteus. Quant li Rois oï ceste novele, grant desdaing ot de la desloiauté à celui cui il avoit eu si grant mestier. Tantost fist semondre ses genz à cheval et à pié et mout efforcieement apareilla de mener son ost en Egypte. Maintes genz distrent que toutes ces choses estoient feintes et controvéées, et que Savar li soudans n'avoit talent de ce faire que l'en li metoit sus; mès (que) li Rois vouloit guerroyer ceus qui les covenances tenoient bien fermement, et, par ceste achoison, fist-il avant corre par le païs cele parole que je vos ai dite. Bien sembla que ce fust voirs; car Nostre Sires soustreist si sa grace à toutes les emprises le Roi à cele besoigne, que il n'i fist guères chose dont il eust enneur ne preu. L'en disoit que en cel proposement et en cele mauvese volenté l'avoit mis sur touz les autres uns mestres de l'Ospital de Jherusalem qui avoit non Girberz Assailliz<sup>1</sup>, uns hom sanz faille de grant cuer et larges sur touz homes, mès n'estoit mie bien estables ne fins en loiauté. Cist despendi tout le tresor de sa meison et par desus enprunta

<sup>1</sup> Gilbert d'Assailly ou de Lassailly, grand maître de 1161 à 1169.

grant somme d'avoir, por donner à chevaliers en soudées que il mena en cel ost avec le Roi. La meison de l'Ospital en fu si endetée que l'en cuida qu'ele ne se poïst jamès aquiter. Il meismes par desesperance en leissa puis sa baillie et guerpi la mestrise. De dete remest après lui .c. <sup>m</sup>. besanz ou plus. Nequedent, cil qui escuser le vourent distrent que ces granz despens avoit-il fez porce que li Rois li avoit en covenant, se l'en pooit conquerre le roiaume d'Egypte, que li Ospitaus auroit la cité de Belbés<sup>1</sup> à tenir come seue à touzjorz. Li mestres du Temple et li autre frere ne se vourent onques entremetre de cele besoigne, et distrent que en cele guerre ne sivoient-il jà le Roi; por ce, espoir, le firent que li mestres de l'Ospital avoit emprise cele chose. Car touzjorz a envie entre ces deus meisons. Bien repuet estre que il s'aperceurent que li Rois n'avoit pas bone raison de guerroyer les Egyptiens encontre les covenances qui estoient assurées par son serement; car il se fioient tant de la nostre gent que il ne se doutoient mie que maus leur venist de cele part, come cil qui de riens ne mesprenoient contre ce qu'il avoient promis.

V. — Coment li rois Amauris prist Belbés à force.

Li apareillemenz fu granz d'aler en Egypte por guerroyer. Au quint an de son regne, au mois d'oïtovre, mut li Rois de sa terre et trespasa en .x. jors les deserz qui sont entre deus. Tout droit s'en vint à la cité de Belbés et l'assist, esforcieement fist asaillir et la prist sanz demorance. Ce fu li tierz jors après la feste Touz-Sainz. Les noz genz entrerent en la ville; aus espées comencierent à detrenchier ceus qu'il troverent, homes et femmes, vieuz et juenes, sanz espargnier nuluy; après en lierent assez pour mener en prison qui guères ne valut mieuz que la mort. Entre les autres furent pris Maazan, li filz Savar, et uns suens niés : à ces deus estoit bailliée la citez en garde, et les genz qui léanz estoient.

<sup>1</sup> *Quæ olim dicta est Pelusium.*

Quant la ville fu ainsi prise et brisiée, lors véissiez nostre gent aler par la ville pecoier osteus et huches, trere fors robes et toutes manieres de richeces. Quant il trovoient pucelles ou vieille gent qui s'estoient dedenz les chambres tapies, à l'espée metoient tout, fors tant que aucunes foiz gardoient ceus de qui il cuidoient avoir grant raençon. Mout barroierent bien et destruistrent cele cité en toutes manieres. Nequedent, bien cuida-l'en que la greigneur achoisons por coi il firent ce fust convoitise. Savar, qui de ce ne se gardoit, oï la novele de cele grant destruction; trop en fu esbahiz. Ne sot pas bien coment il se poïst contenir; toutes voies, selonc l'angoisse du tens, il s'apensa de deus choses : d'envoier messages au Roi qui par beles paroles asouajassent son cuer, et li promeissent grant somme d'avoir, par covent qu'il se partist du país et ne feist plus mal au roiaume d'Egypte. Par delez, il envoya à Noradin qui ses voisins estoit du roiaume de Damas, et li requist aide contre la gent qui vouloit leur loi destruire. Covenances li offri teles que cil s'i acorda. Sanz demorance apela son conestable Siracon, de qui je vos parlai desus maintes foiz, et li bailla grant partie de son ost et de ses amirauz por aidier à soutenir le fés de cele besoigne. Cil firent prendre viandes assez sur chamaus et en autres veictures; puis se mistrent à la voie tant que il vindrent en Egypte.

VI. — Coment le rois Amauris assist le Cahere.

Quant li Rois ot ainsi fete sa volenté de la cité de Belbés, il s'adreça por aler vers le Cahere. Mès lentement enmenoït son ost là endroit, car il mist .x. jorz à passer une journée de terre. Au darrenier vint devant la ville et l'assist. Lors comença à faire drecier perrieres et mangoniaus, chaz de cloies et voies couvertes. Grant semblant fist de grever la cité en maintes manieres. [Cil qui dedenz estoient n'orent mie sovent appris à veoir tele chose, et mout s'esmaierent. Chascuns cuidoit jà veoir la mort devant ses euz.] Mès la nostre gent fesoient à tret et à grant demeure le

leur afere par dehors<sup>1</sup>. Cil qui plus sorent de la pensée le Roi distrent que il aloit einsi demorant, por ce qu'il voloit que Savar li soudans eust peor de lui et de la gent qu'il menoit, si que il poïst avoir leisir de finer à lui et doner grant avoir par que il fussent apaisié; car à ce tendoit toute l'entencion le Roi, coment il poïst trere grant somme d'or que il enportast : por ce que il se pensoit bien que se il alast einsi depeçant les citez et prenant par force, come il avoit fet Belbés, la menue gent gasteroient toutes les richeces du païs, si que il n'i auroit guères de preu. Li Soudans cognoissoit une partie des barons qui plus estoient privé du Roi; à ceus envoya ses messages et par eus fist essayer coment il s'acorderoit à lui. Bien senti que toute la chose tenoit à doner avoir : il l'en promist tant que, se il et tuit cil du roiaume l'eussent juré, à peines poïst estre treiz de la terre : car il fist tel covenance que il lui donroit par .xx. foiz .c. m. besanz, por que li Rois li rendist son fil et son neveu qu'il avoit pris à Belbés; et tantost en remenast ses oz en Surie, si que il ne revenissent plus en Egypte por mal faire. Ceste grant somme de besanz fist-il offrir, non mie porce que il cuidast que l'en la poïst paier, mès por ce, sanz plus, qu'il poïst le Roi destorber de prendre la cité du Cahere; car ele n'estoit mie bien garnie de genz ne de toutes autres choses qui mestier ont à defendre la ville. Certainement, dient cil qui là furent avec le Roi, que se il se fust hastez après la prise de Belbés de venir au Cahere, tandis com li cuer des genz estoient en peor et en effroi, legierement eust prise la ville; et après, ce ne trovast-il en toute la terre qui contre lui se meist en forterece. En ceste maniere poïst avoir ausi come trové le roiaume d'Egypte : car nus ne porroit penser la molece ne la grant mauvestié des genz qui lors i estoient. Mès li proposemenz et toute l'entencion du Roi et des suens estoient fondés sur covoitise; par quoi ne fu merveille se il n'en vindrent à grant chose.

<sup>1</sup> Cette phrase obscure ne reproduit pas le texte : *Videntur quæ foris struuntur impetus promittere proxime futuros, et obsessis*

*incutere formidinem, et quandam mortis imaginem intentare.*

## VII. — Coment li rois Amauris se parti d'Egypte.

Tandis, come la contenance le Roi estoit tele entor le Cahere, la navie de que li Rois avoit comandé que le sivist par mer ot eu bon vent et fu venue en Egypte. Par un braz du flun du Nil que l'en apele Carabes s'en ala contremont, jusqu'à une cité ancienne que l'en apele Tanis. Nos genz l'assaillirent et la pristrent par force; homes et femmes qu'il troverent dedenz ocistrent touz ou tindrent en prison. Toutes les richeces de que il i avoit assez enporterent chascuns ce qu'il gaaigna<sup>1</sup>. Après s'en comencierent à aler vers le Roi par flun; mès cil d'Egypte se mistrent entre .ii. o grant plenté de nés, et garderent si l'eau que cil n'i porent passer. Quant li Rois oï ce, encontr'eus envoya son connestable Onfroï du Toron atout grant part de ses meilleurs chevaliers, et li commanda que au mains l'une des rives gaaignast sur les Turs, si que l'en poist passer au Roi par icele partie. Ce poist avoir esté legierement fet, mès une novele vint qui fist changier le conseil; car li Rois sot par certains messages que Siracons venoit en l'aide Savar le soudan, à grant compaignie de Turs. Por ce, comanda li Rois à sa navie qu'elle descendist isnelement jusqu'à la mer, et d'iluec s'en retornast en Surie. Cil le firent einsi. Nequedent, il perdirent à leur partir une de leur galies. Savar et li sien ne finioient d'estre en porpens coment il poissent le Roi esloigner d'eus; plus tendoient à faire ce par barat que par force. Cil granz avoïrs que je vos ai dit fu promis; mès il distrent, et voïrs estoit, que il n'estoit pas touz en un leu; por ce demanderent un pou de respit au cueillir par la terre. Nequedent, il distrent que presentement li paieroient .c. <sup>m</sup> besanz por qu'il

<sup>1</sup> De ces captures de villes le profit était tout à l'armée, le Roi n'en obtenait rien ou peu de chose : ainsi, toutes les richesses que contenait le Caire seraient devenues la proie des chevaliers et soldats. Amaury, ou plutôt son conseil, aimait mieux composer avec le Soudan. Qu'aurait-il fait de l'Égypte avec une aussi faible armée? Noradin, dont il ne pouvait ignorer l'approche avant même d'avoir assiégé la ville, lui

eût interdit tout moyen de retour. Voilà peut-être le secret de la conduite d'Amaury. Il est pourtant malaisé de justifier entièrement ses lenteurs; car la possession de l'Égypte était la condition de la pleine sécurité de la Syrie; elle ouvrait aux Chrétiens un glorieux horizon qu'ils ne devaient plus désormais entrevoir.



rendist au Soudan son fil et son neveu. Li Rois qui fu covoiteus de l'avoir le fist einsi; mès por le remenant prist ostages .ii. petiz enfanz, neveu au Soudan. Lors se parti du siegè et s'esloigna d'iluec entor une mile. Là fist tendre ses paveillons assez près du leu où li baumes croist<sup>2</sup>. Iluec demora .viii. jorz touz entiers. Souvent recevoit messages de par le Soudan qui fesoient semblant que la pais deust venir de jor en jor. Après, se loja li Rois outre, en un leu que l'en apele Syriac<sup>3</sup>. Savar endementres ne fu mie oiseus, ainçois aloit par la terre por amener genz au Cahere. Armes i mist assez et viandes; barbacanes fist entor la ville. Les foibles leus des murs fesoit enforcier; les plus preuz de ses chevaliers leissa léanz et les amonestoit par beles paroles de bien faire. Sovent leur disoit que viguerousement se contenissent; car il se combatoient [contre les anemis Dame Dieu], por leur vies, por leur pais et por leur franchises: ne feroient pas que preudome, se il ne deffendoient à bone foi leur femmes. et leur petiz enfanz que cil chien desloial decopperoient touz, se il en venoient audessus, ausi com il firent en la cité de Belbés.

VIII. — Coment li rois Amauris leissa le siege du Cahaire.

En l'ost le Roi estoit uns chevaliers hanz hom de lignage, mès trop estoit mal entechiez de pluseurs choses: ne doutoit mie assez Nostre Seigneur, ventierres estoit et bobanciers, mesdisanz trop, envieus et meslis; ne prisoit rien autrui que soi; Miles de Planci avoit non. Cist aperceut la volenté le Roi, que ele estoit toute en avarice et que il ne fesoit ces semblans se por trere avoir non: si s'acorda à lui. Dès le comencement, li avoit-il mout loée cele emprise et encores li donnoit conseil qu'il feist pais au Calife et au Soudan; car mieuz li venoit prendre l'avoir qui seroit suens que pecoier par force le Cahere ou Babyloine; si enporteroit lors chascuns sa part, et il, qui le grant despens i aroit fet, n'en treiroit

<sup>2</sup> Circa hortum Balsami. C'est Almatiryeh.

<sup>3</sup> Seriakous.

guères à son preu. Ce disoit cil Miles plus por la volenté le Roi que il cognoissoit à tele, et por la haine des chevaliers qu'il ne vouloit que rien gaaignassent, que por l'avancement de la Crestienté ne por l'onneur le Roi. Nequedent, li autre baron qui estoient home lige le Roi ne s'acordoient mie à ce conseil, ainçois disoient que, se li Rois vouloit suivre sa main, il gaaigneroit legierement les citez et la terre d'Egypte; et si home, du gaaing qu'il feroient és villes, seroient riche et puissant de lui servir. En ceste maniere contençoient entr'eus li baron qui là estoient. Li Rois qui pardessus estoit, s'acorda là où li plot, et dist que la pais li plaisoit mieuz, se cil d'Egypte li vouloient offrir assez raison. En ceste maniere demora li oz au leu que je vos ai dit, qui est loing du Cahere .vi. miles ou plus. Messages ne finoient d'aler toute jor du Soudan au Roi qui li disoient fermement que l'en concueilloit l'avoir à son oes par tout Egypte, et li crioient merci qu'il ne se corrouçast pas de la demeure ne n'aprochast mès plus vers le Calife; car il et ses pueples en seroient tost effréé, qui lors estoient tout asseur, por les aliances qu'il avoient fermées entr'eus et le Roi; et bien leur disoient que ne demorroit pas que tuit s'en iroient chargé des besanz que l'en leur apporteroit. Tandis com li Rois estoit einsi delaiez par fausses promesses et ne vouloit croire ceus qui meilleur conseil li donoient, une novele vint soudennement qui corut par le país, que Syracons venoit à mout grant gent de Turs qui avoit proposement de secorre à ceus d'Egypte. Quant li Rois oi ce, mout fu esbahiz et tantost se desloja et fist trosser son hernois, si s'en retorna à Belbés : iluec prist viandes et ce que mestier li avoit à la voie; de sa gent leissa à cheval et à pié qui poissent garder et deffendre la cité, puis enmena son ost et s'en entra au deserz, por ce qu'il vouloit venir à l'encontre à Syracon. Quant il fu une grant piece alez avant, ses espies qu'il avoit avant envoiées por savoir le covine, revindrent à lui et li distrent que Syracons avoit jà passé le desert à grant plenté de Turs, et s'en estoit entrez au roiaume d'Egypte. Lors fu mestiers que l'en preist novel conseil, car, puis que la force fu si doublée aus Egyptiens, n'estoit pas seure chose au Roi

ne à sa gent li demorers près d'iluec; car trop poissent estre en grant peril. Il n'avoient mie pooir de la bataille contre touz ceus qui assemblé estoient. Savar li soudans ne vouloit rendre au Roila somme d'avoir qu'il li avoit promise, et li nostre ne le pooient forçoier à ce faire, car par iceste entencion les avoit-il delaiez longuement, que il atendoit le secors des granz genz qui ores li estoit venuz. Li nostre ne sorent autre chose faire fors tant que il s'en retournerent à Belbés; ileuc pristrent avec eus ceus qui remés estoient en garnison dedenz la ville, et mistrent leurs batailles en conroi; puis s'en retournerent tout droit vers Surie, l'endemain de la Circoncision Nostre Seigneur.

IX. — Coment Syracons ocist le Soudan et morut.

Syracons vit que li tens estoit bons et convenables à faire ce qu'il avoit pensé longuement. Car li rois Amauris s'en estoit partiz de la terre et nus n'i estoit remés qui empeeschier li poist son propposement. Por ce fist semblant qu'il ne pensast se bien non. Près du Cahere loja soi et son ost : ne sai quanz jorz demora iluec mout enpais, com cil qui mout estoit sages et bien celoît sa pensée. Savar li soudans le venoit chascun jor veoir à mout granz bobanz; car il amenoit avec lui grant plenté des amirauz de la terre. Bele chiere li fesoit mout, puis se partoît de lui mout bel. Biaus presenz et granz dons li envéoit sovent, si que mout s'i estoit asseurez que nus maus ne li venist de cele part. Quant Siracons vit ce, que cil ne se doutoit de rien, si li mostra bien qu'il ne l'amoit mie; car un jor, quant il venoit, selonc sa coutume au matin, por lui veoir et saluer, ne sai quant Tur qui bien estoient armé li saillirent au devant<sup>1</sup>, li un le pristrent par le frein, à terre l'abatirent, les espées li fichierent en mainz leus parmi le cors, puis li coperent la teste. Si dui fil, qui estoient present, ferirent des esperons et s'enfoïrent dedenz le Cahere; tuit

<sup>1</sup> *Dum, quasi deambulaturus ad aquas egreditur.*

effréé s'en vindrent devant le Calife et se lessierent cheoir à ses piez; l'aventure li conterent de la mort leur pere, merci li crierent mout en plorant que il les garantist de mort. Il leur respondi que se il se vouloient tenir loiaument à lui, si que nule parole de pais n'eussent à Syracon ne à ses Turs qui venu estoient avec lui, bien les garantiroit de touz maus; mès autrement ne se fias-sent pas en lui. Cil li promistrent que ainsi le feroient-il, puis s'en partirent. Mès ne li tindrent mie bien covent, car ne demora guères après ce, qu'il envoierent à Syracon et li prierent par messages que il feist pais à eus et les asseurast. Li Califes l'oï dire, si les fist prendre ambedeus et leur fist trenchier les testes. Lors vit bien Syracons que la saison estoit venue d'acomplir son desirrier. Il s'en ala par la terre et la prist toute. Par les citez et par les chastiaus mist ses gardes et ses baillis; n'i fu nus qui de riens li contredeist sa volenté; puis s'en retorna au Cahere et vint devant le Calife; lors s'agenoilla et beisa la terre, grant reverence li porta, si com estoit leur costume. Li Califes le receut mout bel et grant enneur li fist. Par une espée le revesti de toute la baillie d'Egypte et le fist apeler soudan. En ceste chose puet-l'en bien veoir coment ardu de covoitise fet mal, quant ele est enracinée en cuer de haut prince. Ainçois que li Rois alast à ceste darreniere foiz en Egypte, ses roiaumes estoit en pais et asseur de cele part; granz richeces li venoient chascun an de cele terre; ausi li obéissoient li Egypcien com cil de Surie; devers Midi estoit bien clos nostre roiaumes; li marcheant de noz citez aloient seurement en leur païs par mer et par terre, li leur revenoient ausi en la nostre contrée; marcheandises de maintes manieres aloient et venoient sovent par les noz terres, si que li Crestien i avoient mout enneur et preu. Mès dès lors que Syracons fu sires, fu la chose mout changiée; car cil estoit puissanz et sages; par mer n'osoient plus noz genz aler vers la terre d'Egypte; cil avoit le pooir de venir en noz terres, de faire siege entor nos citez par mer et par terre; de toutes parz avoient peor et sospeçon de lui. Li autre Tur meismes, quant il virent nostre roiaume si afebloié de cele part, comencierent à movoir guerre et contenz contre les

noz qu'il soloient douter. En cele grant mesaventure nos mist la covoitise d'un seul home : que Nostre Sires le pardoint ! Quant Savar et si fil orent ainsi esté mort par achoison de la guerre que li rois Amauris leur mut, Syracons ot touz seus le pooir du roiaume ; mès ne li dura pas longuement cele bonne aventure ; car il acoucha malades et fu morz dedenz l'an. En sa baillie vint après lui Salehadins, ses niés, qui fu filz Negemedin son frere<sup>1</sup>.

#### X. Coment Salehadins ocist le Calife.

Cil Salehadins fu mout de grant cuer, de tresjuste sens, preuz aus armes et larges sur touz homes. Il estrena trop bien le comencement de sa dignité ; car il vint premierement, devant son seigneur le calife, si com droiz estoit, ausi come por faire la reverence et recevoir la baillie de sa main. Quant il se fu aprochiez de lui mout humblement, il leissa corre une mace qu'il tenoit en sa main, et le feri tel coup en la temple qu'il le gita à terre tout escervelé ; lors corut sus, il et si chevalier, aus filz le Calife qui là estoit et les decoperent touz. Lors fu Salehadins si sires, que nus hom ne fu sur lui, ainz fu califes et soudans. Maintes genz distrent que ce fist-il à bon droit ; car li Egyptien avoient jà torné en grant haine les Turs qui leur estoient survenu, si que li Califes avait atorné que l'en devoit murtrir Salehadin aucun jor, si com il vendroit devant lui. Cil qui s'en douta se vout mieuz avancier que soi lessier ocirre<sup>1</sup>. Quant li Califes fu ainsi morz, Salehadins prist tout son avoir et trestout le departi à ses chevaliers à si grant largesce, qu'il ne demora guères que il ne li remest nule rien de toutes ces granz richeces ; ainçois emprunta pardessus tant, por doner largement, que il fu

<sup>1</sup> Nedjm-eddin.

<sup>2</sup> Dans tout ce qui touche à Saladin, le moderne historien des Croisades admet sans contrôle le récit des écrivains arabes dévoués à la gloire immaculée du plus grand ennemi des Chrétiens. Ici, Bernard le trésorier, se con-

tente de traduire Guillaume de Tyr. On a lu à la fin du livre XIX le récit plus romanesque du meurtre du Calife, emprunté à la *Chronique d'Ernoul* ; on y accuse également Saladin de cet odieux assassinat.

trop endetez. Maintes genz distrent que li Egyptien repostrent et sauverent ne sai quanz des enfanz au Calife; porceque se la terre leur venist en meilleur point, il eussent de ce haut lignage tel dont il poissent faire calife.

XI. — Des messages que li Crestien envoierent por querre aide.

Puis que li Rois fu retornez en son roiaume, au comencement de cel an, n'avint guères chose en la terre qui face à raconter, se ce non que lors fu morz Reniers, l'evesques de Lide, et en son leu fu esleuz et sacrez Bernarz l'abés de Monte-Tabor. Après, quant li noviaus tenz fu venuz, ce fu au comencement du sixte an du reigne le roi Amauri, li baron de la terre de Surie, cil qui plus sage estoient, se penserent que mout estoit en grant peril toute la crestiente de la terre, parce que cil puissanz hom Noradins qui assez maus leur avoit fet par maintes foiz, avoit ore à sa volenté le roiaume d'Egypte; si que il pooit venir sur les noz par mer et par terre, et destreindre toute la terre en maintes manieres, et faire tant que par mer ne porroit-l'en venir seurement en Jherusalem, qui estoit encore li graindres perilz, por la grant plenté de galies et de nés que cil avoit sur mer. Por ce, deviserent li preudome que bien seroit mestiers que l'en envoiast és terres devers Ocident des meilleurs prelaz du païs qui bien seussent mostrer aus princes bons crestiens la mesese et le peril de la Sainte terre, et leur requessent, de par Nostre Seigneur, que secorre le venissent en son heritage; car par leur genz avoit esté li roiaumes de Surie maintes foiz aidez et maintenuz. A ce message faire furent esleu li patriarches de Jherusalem [Amauris], li arcevesques de Cesaire Herneis, et Guillaumes l'evesques d'Acre. L'en leur encharja nomeement que il s'en alassent por mostrer ceste chose à l'empereur Feri d'Alemaigne, au roi Looys de France, au roi Henri d'Engleterre, au roi Guillaume de Sezile; [et leur dist-l'en que il parlassent de ce meismes aus meneurs<sup>1</sup> barons], au conte

<sup>1</sup> C'est-à-dire aux barons moins puissants qu'empereurs ou rois.

Phelippe de Flandres, au conte Henri de Champaigne, au conte Tibaut de Blois<sup>2</sup>, et aus autres de ces terres. Cil atornerent leur voies et monterent sur mer et se partirent du port. Mès la seconde nuit sordi une tempeste trop grant, si que leur maz pecoia, li gouvernail froisserent, la nés meismes fendi, si que par grant peril s'en eschaperent et revindrent au tierz jor à port. En nule guise ne poissent puis estre mis à ce qu'il alassent en ce message, si qu'il covint à eslire autre gent. Par la grant priere le Roi et des autres barons, emprist à faire ce message l'arcevesques Ferris de Sur; et mena avec lui Jehan l'evesque de Belinas qui estoit uns de ses evesques. Cil orent meilleur vent et passerent la mer sanz encombrer; mès ne firent mie grant preu à cele besoigne, car puis que il furent venu en France, ne demora guères que l'evesques Jehanz de Belinas<sup>3</sup>, morut à Paris [et fut enterrez en l'eglise Saint Victor, à senestre, si com l'en entre vers le cuer.] Deus anz après, l'Arcevesques s'en retorna en Surie [et n'aporta ne secours ne esperance].

## XII. — De ce meismes.

Li estez trespassa, si que en la terre n'avint guères chose qui face à escrire; mès quant vint vers la fin d'aoust, l'empereres Manuel, selonc ce quil avoit promis au Roi et bien assuré, envoya la navie grant et garnie tresbien; si que plus rendi de secors et d'aide qu'il n'avoit couvenancié; car en cele estoire de nés qui de par lui vint, avoit .c. et .l. galies forz et bien fetes à .ii. peres de rains; autres nés que l'en clame huissiers à porter chevaus, qui avoient les portes au costé de la nef derrières, et ponz par que li cheval i pooient entrer et issir i avoit jusqu'à .lx. Genz armées estoient avecques à grant plenté. Une autre maniere de granz nés i envoya que l'en apele dromonz, qui

<sup>2</sup> *Theobaldum Carnotensem.*

<sup>3</sup> L'édition précédente joint au nom de l'évêque de Paneas ou Belinas celui de « Hui-

taces déans de Charmentré », dont Guillaume de Tyr ne parle pas.

estoint chargiées de grant plenté de viandes et de maintes manieres d'armeures; engins apportoient, perrieres et mangoniaus, et autres qui mestier ont à tenir siege; de teus nés en vint douze. Dedenz cele navie vindrent li meilleur chevalier de Grèce, et chevetaines leur dona l'Empereres .ii. de ses granz barons. Li uns estoit ses cousins qui avoit non Megaducas<sup>1</sup>: cil fu desur tous; uns autres estoit avec lui que l'en clamoit Mauresse, privez de l'Empereur, et mout se fioit en lui, sicom il mostra bien puis; car il le fist puis baillif de tout l'empire. Avec cez estoit li cuens Alixandres de Conversans, uns hanz hom de Puille cui l'Empereres amoit mout por son sens et por sa bonté. A ces .iii. bailla son ost et sa navie. Cil orent bon vent, si que entor la fin de septembre tuit ensemble ariverent au port de Sur; d'iluec s'en alerent à Acre et tindrent leur nés tout enpais entre le flun et le port, qui mout estoient beles à veoir.

XIII. — Coment li rois Amauris ala en Egypte par terre et la navie par mer.

En l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur .m. et .c. lxix., au sisiesme an du reigne le roi Amauri, la veille des octaves de la feste Seint Denise<sup>1</sup>, li Rois ot lessiez chevaliers assez por garder la terre encontre Noradin, se il venist por guerroier devers Damas, et ot assemblé son ost des Griens et des Latins en la cité d'Escalone. La navie s'en fu jà partie du port et s'en aloit tout droit vers Egypte; lors se parti li oz de la ville, et s'en alerent par leur journées resnables<sup>2</sup>, si que les genz à pié n'en furent pas grevées et que l'en trouvoit touzjorz eaue là où il se lojoient. Au nueviesme jor<sup>3</sup> vindrent à une cité mout ancienne qui a non Faramie. La voie d'Escalone jusqu'à ceste cité souloit estre mout plus corte, mès il estoit lors einsi avenu que la mer avoit tant feru à uns granz murgiers de la greve que l'en claime dunes, qu'ele

<sup>1</sup> *Megaducas*, le grand conducteur, titre qui répondait en Grèce à celui d'amiral. Ce mégaduc était Andronic Contostéphane, frère de Jean, dont il est parlé liv. xix, § 28.

<sup>2</sup> Le 15 octobre. On va voir qu'ils partirent d'Ascalon dès le lendemain 16 octobre.

<sup>3</sup> *Itineribus moderatis*.

<sup>4</sup> Le 24 ou 25 octobre.



les avoit rompuz et s'en estoit alée par iluec en unes basses plainetes qui souloient estre tout à sec. Ore i a ausi com un grant estanc en qui vient si grant plenté de poissons que touz li pais en est forniz richement jusque bien loing. Por ceste chose qui lors estoit avenue ne pot-l'en mès tout droit aler la voie de la marine si com l'en soloit, ainçois se covient tortre .x. miles ou plus, quant l'en vient à cel estanc, ainçois que l'en puisse revenir à la voie du rivage. Ceste chose vos ai-je mise en l'estoire, porce que c'est ausi com uns miracles; car la terre qui estoit en desert premierement et arse toute du soleil, devint pescherie grant et plenteive par le cours de cele mer qui s'en entre par un estroit leu et mout s'espant largement par les plains. Faramie, cele citez dont je vos ai parlé, est ore toute deserte; mès ele fu anciennement mout grant chose, et granz plentez de genz i abitoient. Ele siet sur la mer, delez le premerain braz du Nil que l'en apele Carabes, si qu'elle est assise entre le flun et la mer et le desert. Nequedent, ele est loing de la bouche du flun près de .iii. miles. Quant noz genz furent là venues par terre, il troverent leur navie qui les atendoit iluec. Lors se mistrent és nés et passerent jusqu'à l'autre rive du flun. Il lessierent Tanis à senestre, qui jadis souloit estre noble cité, ore est ausi com uns petiz chastiaus, et siet près d'un marois, entre les paluz et le rivage de mer. Noz genz tindrent la voie moienne, si alerent bien entor .x. miles, tant que il vindrent en .iv. jours devant Damiete.

XIV. — Coment li rois Amauris assist la cité de Damiete.

Damiete est une des nobles citez d'Egypte, ançienne mout et bien assise près du secont bras du Nil, là où il chiet en mer. Nequedent, ele est loing de mer entor une mile. Là s'en vindrent nos genz par terre, la veille de la feste saint Simon et saint Jude<sup>1</sup>, et se logierent entre la mer et la cité. Iluec atendirent leur nés qui

<sup>1</sup> Le 27 octobre.

avoient le vent contraire qui ne les leissoit venir si tost. Mès au tierz jor fu la mer apaisiée, si que toute la navie vint avec eus et s'aresta près de la rive du Nil. De l'autre part du flun avoit une tor fort et haute, bien garnie de genz armées por lui defendre. Dès cele tor jusqu'à la cité avoit une chaiene de fer tendue mout grosse, qui tenoit noz genz que il ne poissent aler d'iluec encontre mont; mès de Babyloine et du Cahere venoient noz genz tout delivrement en la cité. Li nostre, quant il orent bien atornée leur navie, il se deslogerent de là où il estoient et trespasserent les jardins; leur paveillons tendirent plus près de la ville, si que bien se poissent aprochier des murs. En cele venue ne firent riens; ainçois se demorerent .iiii. jors. Bien s'aperceurent puis que mauvese demorance puet nuire; car quant il vindrent iluec, la citez estoit vuide et desgarnie de genz et d'armes, si que se li nostre vousissent assaillir tantost en leur venue, bien poissent avoir prise la ville, tandis com ele estoit en peor et en effroi. Mès ne demora mie après ce, que il virent venir contreval le flun, grant plenté de nés chargiées de bones genz et de toutes manieres d'armes qui mestier ont à ville deffendre. Noz genz les veoient bien arriver en la cité et ne leur pooient deffendre. Bien cognurent que la citez ne porroit mès estre prise par assaut, jusqu'ele fust frete et afebloiée par engins. Lors commencerent à trere hors des nés perrieres et mangoniaus; charpentier drecierent .i. chastel de fust mout haut où il avoit .vii. estages, Cil qui desus estoient pooient bien veoir ceus de la ville. Il firent chaz couverz de cuirs et voies couvertes por conduire les mineurs aus murs. Quant ces choses furent ainsi bien atornées par dehors, il firent aïver la voie devant le chastel et trestrent avant si près, que li nostre archier et nostre chevalier qui desus estoient, tréoiēt dedenz la ville d'ars et d'arbalestes, et gitoient pierres poignauz sur ceuz qui se deffendoient aus murs. Cil qui aus engins estoient atirié, les fesoient giter souvent grosses pierres aus tors et aus meisons; si que en maintes manieres commencerent à grever la ville et ceuz dedenz. Cil qui venu estoient du Cahere et de Babyloine resavoient assez de teles besoignes; si

comencierent encontre les noz engins à faire les leur. Il dreçierent un chastel mout haut, assez près du nostre, où il mistrent genz armées assez qui ne finioient de trere et de giter, et les leur perrieres gitoient aus noz grosses pierres por depecier. Cil du païs qui petit savoient avant de la guerre, se comencierent à entremetre d'eus deffendre et porpensèr en maintes manieres par que il se garantissent des grevemenz que li nostre leur fesoient. Cil dehors qui pener se deussent et travailler encontre eus coment ils venissent à chief de la besoigne qu'il avoient emprise, devindrent pareceus et nonchillant, por ce que il virent que li autre se deffendoient bien. L'en ne set pas bien se ce fu par la malice des chevetaines de l'ost ou par leur parece, mès il semble qu'il i eust de l'un et de l'autre; car li chastiaus, quant il fu drechiez, fu menez par leur comandement vers la plus fort partie de la ville en que il avoit greigneur garnison, et lessierent les leus où li mur estoient plus bas et foible; si que là où il le menerent ne pooit faire nul damage; et si i fu trez à si grant peine que mout en furent li engigneur travaillié et les autres genz grevées. Il fu assis tout droit encontre une eglise de Nostre Dame qui estoit delez les murs, en que li crestien sogiet oroient et recevoient le sacrement. Coment que il fust du chastel, ne fu mie doute que la demeure qu'il firent en leur venir ne fust fete par grant desloiauté; car il n'avoient lors dedenz la ville se genz non mauveses et esbahies, qui ne se seussent deffendre, se l'en les eust assailliz. Après, vindrent tant des Turs que bien poissent les noz atendre enmi les chans par que la citez estoit si bien deffendue<sup>1</sup>.

XV. — De ce meismes.

Une autre chose avint en nostre ost qui fu trop graveuse; car li Grec, de que il i avoit mout grant plenté, comencierent à

<sup>1</sup> Traduction confuse : *Ut non solum intra* campagne) *nostros possent impetus sustinere. moenia sed etiam in campestribus* (en pleine

avoir trop grant soffrete de viandes; car les leur estoient du tout faillies. Lors veissiez que il abatoient les paumiers qui entor la ville estoient ausi espesement com une grant forest<sup>1</sup>; au sommet queroient un tendron [que l'en apele le fromage] qui assez est de bone saveur, et en ce est la vie de tout l'arbre. Cil qui mouroient de faim le menjoient mout volentiers, et de ce vesquirent ne sai quanz jorz. En toutes les manieres qu'il pooient queroient art et engin encontre la famine qui cruelment les appressoit. Nequedent, entr'eus estoient aucun des Griens qui avoient noisetes de coudres que l'en clame avellanes et chasteignes seches de que il sostenoient leur vie assez à grant mesese. La nostre gent de Surie ne soffroient pas si grant meschief de pain ne d'autre vitaille; ainz en avoient assez aporté; mès il n'estoient mie certain combien l'en demorroit à ce siege; por ce n'avoient cure d'eus desgarnir, ne n'en vouloient aus autres point donner ne vendre. Une autre mesaventure leur avint par que il furent trop grevé; car si granz plentez de pluie vint sur eus qui ne finoit de jorz ne de nuiz, que li povre ne se pooient garantir en leur loges, ne li riche en leur paveillons; ainçois chéoit si grant fés d'eau que robes, armeures et viandes porrissoient toutes. Il covenoit à chascun entor sa tente faire fosse por recevoir la pluie, qu'ele n'entrast dedenz leur liz. Cil de la ville se porpenserent d'une chose qui grant mal fist à la nostre gent : car nos galies et les nés de Grezois qui toutes estoient treites fors de la mer encontrement le flun, et se tenoient auques près de la cité tout enpais et asseur, si com l'en cuidoit; li Tur atendirent tant que il virent que mous venz venta qui venoit avec le flun contreval : lors orent appareillée une nef auques grant, toute pleine d'estoupes et de fuerre, de seches busches, de poiz et de sain<sup>2</sup>. Lors i mistrent le feu de toutes parz, si l'empeintrent en l'eau et la lessierent venir selonc ce que li fluns et li venz la menoient. Ele descendi ainsi esprise et alumée, jusqu'à la nostre navie qui avoit toute

<sup>1</sup> *Cædebatur ad usus varios sylva palmarum, castris contermina; dejectisque ad terram arboribus, in summo earum, unde rami habent originem, Græci quærebant quandam*

*teneritudinem, unde ramis humor vitalis ministratur esui quodammodo habilem.*

<sup>2</sup> *Pice et lignamine.*

l'eau porprise. Entré noz nés s'aresta, si qu'ele ardi tantost .vi. de nos galies, et greigneur damage eust encore fet, car il estoit au matin que les genz se dormoient; mès li Rois s'en aperceut et sailli tantost sur un cheval, touz nuz piez, si corut cele part. Il fist esveillier les notoniers et mena autres genz de l'ost por secorre les nés. Il esteindrent celes qui estoient esprieses, et plungierent en l'eau cele qui le feu aportoit : à grant peine furent departies les saines des ardanz. Einsi se porpensoient li Tur de maintes choses, porque les noz gens eussent grevement et damage. Touz les jorz près, avoit poigneiz devant les murs de la cité entre noz genz et les Turs; une eure en avoient li nostre le meilleur, autre eure leur anemi, si com il avient de guerre. Li nostre le començoient touzjorz, car cil dedenz ne fesoient nule saillie, se lors non que l'en les atainoit. Nequedent, il avoit une porte bastarde dèvers cele part où li Grec estoient logié, par iluec issoient-il sovent et se feroient entre les heberges aus Griuez, si que mainz damages leur firent. Espoir qu'il leur coroient sus, par ceste entencion qu'il les sentoient à plus mous et à mains hardiz que les autres; et bien resavoient que cil estoient grevé de famine et afebloié mout des cors. Nequedent, leur chevetaine Megaducas et li autre se contenoient mout bien encontre leur anemis; hardiement se deffendoient et leur coroient sus; si que par leur essample les meneurs genz devenoient preu et hardi. Sovent entroient en la ville noveles genz por refreschir les garnisons; si que bien estoit aperte chose que cil dedenz n'avoient soffrete de rien qui mestier leur eust; car par eau et par terre pooit-l'en aler delivrement en la ville. Lors se comencierent li nostre à desesperer de la besoigne qu'il avoient emprise, et disoient tuit li plus sage que ce ne porroit mie estre tret à chief, et que mieudre chose estoit que il s'en retournassent en leur païs que il perdissent plus le tens, les depenses et leur travaux; meismement qu'il avoient soffrete de viande; granz perilz et granz doute pooit estre que leur anemi qui estoient si granz plentez de genz, ne venissent aucun jor sur eus et les decopassent touz. Por icez paroles, firent parler, li Grec

premierement, après, li nostre baron meismes, aus amirauz de léanz, nomeement à un vaillant home qui avoit non Gevelins. Covenances firent entr'eus repostement; mès ne demora mie que li bans fu criez en l'ost<sup>3</sup> [de par le Roi et de par les barons, li Tur le firent ausi crier en la ville, que li .i. ne feissent mal aus autres; ainçois alassent seurement et en bone pais cil dedenz en l'ost et li nostre en la cité.]

XVI. — Coment li Rois se parti du siege de Damiete.

Lors issirent li Tur hors de la ville, et regardoient mout volentiers le Roi et ses barons, les tentes et les armeures; et li nostre s'en aloient par la ville regardant les fortereces et les meisons. Bien aperceurent que petit de damage fesoient à ceus dedenz li leur engin. Chascuns achatoit ce dont il avoit mestier et changoient leur choses li uns aus autres ausi debonerement com il n'eust onques eu entr'eus contenz. En ceste maniere demorerent iluec .iii. jorz; puis ardirent leur engins. Cil qui avec le Roi estoient venu par terre s'en retournerent avec lui en Surie; si que le jor de la feste saint Thomas l'apostre<sup>1</sup>, vindrent à Escalone. Por ce que la feste de la Nativité Nostre Seigneur estoit près, li Rois se hasta, si qu'il vint à Acre la veille de Noel. Li Grieu qui par

<sup>3</sup> *Et mox voce præconia pax indicitur.* — Le Beau, qui s'en est ici trop rapporté aux relations emphatiques des Grecs Nicéas et Cinname, rejette tout le mauvais succès du siège de Damiette sur Amaury; il oppose au peu d'ardeur de l'armée syrienne le bouillant courage du brave Contostéphane, le commandant de la flotte grecque. Les Grecs allaient enfin donner un assaut décisif, quand les Latins les auraient arrêtés en annonçant la conclusion de la paix. Le récit de Guillaume de Tyr semble plus vraisemblable et plus digne de foi. La paix fut accordée aux assiégés du commun accord des Grecs et des Latins. Jamais, au temps des Croisades, les Grecs efféminés n'osèrent disputer la supériorité du courage militaire à nos Français de Syrie. (Voyez Le Beau, *Hist. du Bas-Empire*, liv. LXXXIX.)

M. Michaud ne s'est pas montré moins prévenu contre le roi Amaury; c'est le souvenir des trésors que lui avait laissé voir le calife d'Égypte qui préoccupait sa cupide imagination; et l'historien n'admet pas que le plus sûr moyen de conserver la Syrie fût de conquérir l'Égypte. Sans doute Amaury eût pu mieux profiter de ses premiers succès; mais le but qu'il se proposait en prenant l'Égypte pour point de mire, était le même que devait atteindre, quelques années plus tard, le terrible Saladin. Plus tard encore, nous verrons saint Louis persuadé que la Syrie devait appartenir à celui qui se rendrait maître de l'Égypte. Les vues d'Amaury étaient donc plus hautes que ne l'avait supposé M. Michaud.

<sup>1</sup> Le 21 décembre 1169.

navie estoient venu, monterent sur mer, mès trop leur meschéi dolereusement; car sitost com il se furent esquippé un pou loing, une tempeste sordi si granz et si forz qu'ele heurtoit les nés aus roches et aus rivages, si que presque toutes, et les petites et les granz, furent perillées. De cele bele navie qui estoit là venue, de dromonz, de huissiers et de galies, n'en remest que un pou qui mestier eussent mès à metre en mer. Einsî furent noié li home qui dedenz estoient près que tuit. En tele maniere se departi cil oz qui avoit esté assemblez si granz que bien sembloit qu'il deussent faire une grant chose. Li Grezois furent domagié par maintes manieres que il ne porent eschiver; et nequedent, cil qui eschaperent orent grant peor que leur sires, l'empereres Manuel, ne se preist à eus et leur meist sus que, par leur desloiauté et par leur mauvestié, fust einsî avenu. Aucunes genz<sup>a</sup> demanderent au Roi et aus autres barons de Surie par quele raison cele grant assemblée de genz s'estoit einsî contenue que de riens n'avoient grevez leur anemis. Ne pot-l'en trover en eus autre chose fors tant, que parece et desesperance se mistrent és cuers de noz genz, que nus ne vouloit fere son pooir, ainçois tenoient à perdu la peine et les despens que l'en metoit en cele besoigne. Nequedent, cil qui la verité savoient mistrent mout du blasme sur l'Empereur et sur les Grieus: car li Empereres avoit promis fermement que il enverroit avec sa navie tant d'avoir que touz li oz en seroit longuement sostenuz. Mès de ceste chose ne trova-l'en mie bien verité en sa promesse; ainçois avint, sitost come les genz de Grece et de Surie furent assemblées, li despensier l'Empereur qui devoient maintenir les soffreteus, comencierent tout premerain à avoir soffrete et querre emprunz

<sup>a</sup> C'est-à-dire Guillaume de Tyr qui donnait ici un précieux renseignement sur lui-même: *Memimus (post reditum nostrum), tam a domino rege quam a quibusdam regni principibus sollicite et diligenter quæsisse quænam causa...* (Nam nos eo anno, familiaribus tracti negotiis, et domini archiepiscopi nostri declinantes indignationem immeritam, ad ecclesiam nos contuleramus Romanam); re-

*versi autem, prædictæ quæstionis solutionem quærentes...* Quia nostra sollicitudine nos trahente, hæc omnia scripto mandare jam conceperamus. Ainsi Guillaume aurait, vers 1170, fait un premier voyage en Italie, quand il n'était encore qu'archidiacre, pour se justifier d'avoir encouru l'indignation de son archevêque, et y serait retourné vers 1185 pour répondre à d'autres imputations.

por faire le despens à la leur gent ; mès ne troverent mie là qui si grant chose leur pretast.

XVII. — Du grant crolle qui avint au tens le roi Amauri.

En l'esté qui vint après de cel an meismes, eu mois de juing, uns si grantz crolles avint en ces parties de la terre de Surie que l'en n'avoit onques mès à ce tens oï parler de si grant ; car il abati par tout le païs grant partie des anciennes citez et les fortereces de mainz chastiaus ; les abiteurs escachoit des ruines, si que mout fu li nombres apeticiez en la terre de toutes manieres de genz. En la contrée que l'en apele Celessurie fut fondue, jus-qu'enz enz terre, la graindre partie des murs et des meisons de la noble cité d'Antioche ; des eglises meismes cheirent pluseurs qui à peine porent puis estre remises en tel point com avoient esté devant<sup>1</sup>. En ces parties meismes chéirent deus bones citez sur la marine, Gibel et Lalische. Des autres, qui sont enmi la terre là endroit, fondirent Halape, Cesaire et Haman<sup>2</sup>. Des chastiaus qui einsi perillèrent estoit li nombres trop grantz en la terre de Fenice. Le jor de la feste aus deus glorieus apostres saint Pere et saint Pol, entor eure de prime, crolla sodeinement la terre dedenz la cité de Triple si durement que petit en remest qu'ele ne fondist toute. Si doulereusement fu la ville depeciée qu'ele ne sembloit que .i. murgier de pierre, et estoit uns grantz sepuchres de genz qui desouz gisoient escachiées. En la cité de Sur qui si est renomée fu li crolles : là n'ot mie mout grant plenté de genz perilliées ; mès des greigneurs tors qui en la ville fussent chéirent à terre sur meisons et sur mostiers. L'en trovoit lors par la terre assez fortereces descloses et desconfités. Lors estoit legiere chose aus Turs de conquerre sur nous citez et chastiaus à grant plenté, mès il meismes avoient tel peor de cele vèngence qui de Nostre Seigneur venoit, que il n'avoient nul

<sup>1</sup> *Tanto subvertit impetu quod, usque hodie, multis laboribus et sumptibus immensis, sal-*

*tem possunt ad statum mediocrem reparari.*  
<sup>2</sup> L'ancienne Émèse.



talent de movoir guerre. Einsy estoit-il de nos crestiens; car chascuns pensoit à soi faire confés et repentir de ses pechiez, por atendre la mort qui leur estoit devant les euz : ne leur sovenoit à ce point de porter armes. Icele tempeste qui einsy courut par la terre ne fu mie toute finée, car ele dura près de quatre mois, si que, trois foiz ou quatre entre jor et nuit, sentoit-l'en le crolle en une ville. Tuit estoient en tel effroi que l'en n'oïst jà si petite noise que chascuns ne cuidast morir tantost : tel peor avoient, ceus qui vivoient, d'eus meismes que il ne pooient entendre à plorer les morz; en dormant n'avoient-il point de repos, ne finioient de tressaillir, et leur sembloit que leur meisons fondoient souz eus. Par la grace Nostre Seigneur, en la terre de Palestine qui est vers Jherusalem, ne courut mie cist granz damages de perdre les villes ne les genz.

XVIII. — Coment Salehadins assist le chastel de Daron.

Quant vint li mois de deloir<sup>1</sup>, novele courut par la terre mout espesement que Salehadins avoit assemblé de la terre d'Egypte et du roiaume de Damas chevaliers et autres genz assez, et s'en vouloit venir mout efforcieement eu roiaume de Jherusalem, por faire du pis qu'il poïst. Quant li Rois oï la renommée de ceste chose, si se hasta tant com il pot, et s'en vint à Escalonne por aprendre la certaineté de ce que l'en disoit. Quant il fu là, sanz doutance li dist-l'en, et voirs estoit, que Salehadins avoit assis le chastel que l'en apele le Daron, et avoit amené un des granz oz que l'en véist onques mès. Cil sieges avoit jà duré .ii. jorz; de toutes parz assailloient li Tur à cele forterece, si fierement que cil dedenz ne pooient avoir point de repos de jorz ne de nuiz. Li plus d'eus estoient jà si navré que il ne portoient mès armes, ne ne s'aparoient aus deffenses. Li mineeur avoient jà abatue une grant partie du mur, si que li Tur avoient jà pris le baile, et par force

<sup>1</sup> *Anno videlicet domini Amalrici septimo. Décembre 1169.*

avoient noz crestiens touz fez flatir en une tor; de cele meismes estoit jà touz li huis ars et depeciez : en ceste maniere le con-toit-l'en le Roi. Li chevetaines de cele garnison estoit chevaliers bons, loiaus hom et mout doutoit Nostre Seigneur, Anseaus de Pas avoit non<sup>2</sup>. Se il ne se fust le jor si bien entremis de deffendre, sans faille li chastiaus eust esté perduz. Et quant li Rois sot que li covines de noz genz estoit si foibles, merveilles fu corrouciez et angoisseus; si tost com il pot, envia querre genz à cheval et à pié tant com il en pot avoir en si petit de tens. D'Escalone s'en issit le disehuitiesme jor de ce mois, et vint en la cité de Gaze. Avec lui estoit li Patriarches qui porta la vraie croiz, et l'evesques Raous de Bethleem qui estoit chanceliers le Roi, et Bernars l'evesques de Lidde. Des barons n'i avoit guères. Il firent nombrer leur genz : de ceus à cheval ne troverent que .ii.c. et .l., mès entor .ii.m. i avoit de genz à pié. N'ot onques dormi en leur ost toute cele nuit, car il doutoient la journée de l'endemain. Maintes devises firent, come cil qui assez avoient à faire. Avec eus pristrent des freres du Temple ne sai quanz, qui là s'estoient assemblé<sup>3</sup>. Au matin, quant li soleuz fu levez, il se mistrent tuit ensemble à la voie tout droit vers le Daron. Cist chastiaus siet en la terre de Ydumée, outre le ruissel qui est bone et devise de la terre d'Egypte et de Palestine. Li rois Amauris avoit iluec fete une forterece<sup>4</sup> ne sai quanz anz devant ce<sup>5</sup>, en un tertre un pou hautet, par achoison des murailles ancienes qui i paroient encore. Les ancienes genz du país dient que jadis fu en ce leu une abaie de Griuez. Por ce l'apele-l'on Daron, qui sone autant

<sup>2</sup> La maison de Pas était une des plus anciennes de la province de Picardie. La terre de ce nom était dans le comté de Saint-Pol. On s'étonne de ne pas retrouver ce preux, Anseau ou Ancel de Pas, dans les *Familles d'Outre-mer* du Picard Du Cange. C'était le vrai nom des Feuquières, dont, je crois, la dernière descendante était M<sup>me</sup> la duchesse douairière Decazes, morte il y a quelques années.

<sup>3</sup> *Qui illuc pro tuitione illius loci (Gaṣa) convenerant.*

<sup>4</sup> Au-delà de Gaza.

<sup>5</sup> *Paucis ante annis.* — Daron, *Danaorum*; aujourd'hui Deir el Belaht et Khan Dmeti,

suivant M. Guérin, *Palestine*, t. II, p. 223. Dans une très-belle lettre de la *Correspondance d'Orient* t. V, M. Poujoulat a cru plutôt reconnaître les ruines du Daron dans celles d'*Younès* (Khan Younès), qu'il estime à quatre heures de Gaza. Mais Daron n'était qu'à quatre milles de Gaza, tout près du ruisseau ou torrent (*torrentem illum, terminus Palestinæ*), aujourd'hui nommé Nahr Rhazzeḥ. C'est donc l'opinion de M. Guérin qui semble préférable. — M. Michaud n'avait pas dit un mot de cet échec de Saladin devant Daron.

come meisons de Grieus. Li Rois avoit iluec fermé un chastel petitet; ne tenoit mie plus du giet d'une pierre; fez estoit en carreure; és quatre angles avoit quatre torz de que l'une estoit plus grosse et plus haute que les autres; mès il n'i avoit fossez ne barbicanes; près estoit de la mer au quart d'un lieue. D'iluec n'avoit jusqu'à la cité de Gaze que quatre miles. Entor cele forteree s'estoient herbergié gaaigreur de terres et aucun marchant. Une ville i avoient fete et une eglise. La povre gent i demoroient plus volentiers que dedenz les citez. Li Rois l'avoit fermé por sa jostise croistre et bouter avant, et por garantir les villes que l'en claime casiaus, qui, chascun an, li rendoient certaines rentes; et porce que l'en conduisoit iluec les trespasanz, li marchant i devoient paage.

XIX. — Coment li rois Amauris resqueist le Daron.

Quant li oz fu touz issuz de Gaze, il monterent sur un tertret qui estoit en la voie, tant de gent com il estoient; et virent l'ost des Turs dont li pais estoit touz coverz. Se il se douterent ne fu merveille. Lors se comencerent à estreindre et tenir tuit serré : toutesvoies s'en aloient vers eus. Quant li Tur les virent venir ne les prisierent guères, porce que pou estoient. Tantost leur corurent sus à desroi; de maintes parz les assaillirent, porce qu'il les vouloient desjoindre et entrer en eus; mès cil se tindrent toutesvoies tuit ensemble et se venoient deffendant jusqu'il furent au leu qu'il venoient rescorre. Iluec se logierent malgré leur anemis. Li Patriarches monta en la tour, tuit li autre tendirent leur paveillons dehors; lors vindrent assez des Turs devant les noz, por querre joustes. Li nostre montoient par tropiaus et maintes foiz asembloient à leur anemis en pluseurs leus. Assez i ot fet de biaux copset de beles joustes; mès li nostre en avoient le meilleur près que touzjorz. Ceste chose leur dura jus que la nuit vint; mès sitost com il fu anuitié, Salehadins mist ses batailles en conroi et se parti d'iluec. Toute nuit chevaucherent tant qu'il vin-

drent au ruissel, là se logierent; au matin virent qu'il estoient près de la cité de Gaze; lors s'adrecierent cele part. Gaze fu une tresnoble citez des Philisteiens, mout ancienne, de que l'en trueve maintes paroles és vielles estoires. Aus ruines des murailles qui encores i aperent semble bien que ce fu jadis grant chose<sup>1</sup>. Lonc tens fu qu'ele estoit si deserte que nus n'y abitoit, jusque li rois Baudoins, qui fu li quarz rois, fist fermer un chastel à force en une partie de cele ancienne cité : ce fu ainçois que Escalonne fust prise. L'en le donna aus Templiers por garder et tenir à touzjorz. Cele forterece ne pot mie porprendre tout le tertre sur que la citez avoit esté; mès povres genz gaaigneur et marcheant vindrent après qui se herbergerent entor ce chastel et clostrent ce leu où il estoient de mur bas et de portes. Quant cele gent oïrent que li Tur s'en venoient sur eus, il s'en entrèrent dedenz la forterece, et mistrent dedenz leur femmes et leur enfanz. Il estoient gent désarmées qui ne savoient rien de guerre : les meisons et les clostures qu'il avoient fetes lessierent toutes desgarnies; mès cil Miles de Planci dont je vos ai parlé, qui mout estoit fel et pou piteus, mist dedenz cele povre enceinte des genz de nostre ost, et dist que ce seroit granz mauvestiez de lessier si tost perdre ce borc. Avec les autres se mistrent là dedenz bachelier juene, preu et hardi, qui estoient né de Jherusalem, de la rue que l'en apele la Mahomerie; entour .LXV. estoient que cil Miles en envoya de l'ost par nuit, et s'en entrèrent en cele mauvese fermeté qui entor le chastel estoit. Iluec se deffendirent mout bien à une partie du mur, mès l'aceinte fu granz et cil firent pou, par que li Tur s'en entrèrent cu borc de l'autre part et forclostrent cez, si les pristrent par derriers, là où il se combatoient mout bien aus deffenses. Quant cil se virent aceinz de leur anemis, il se retournerent vers eus et mainz en ocistrent, si que bien se vendirent chier; mès toutesvoies furent iluec tuit decoupé et assez des autres genz de la ville.

<sup>1</sup> On ne trouve plus dans la ville moderne de Rhazzeh (Gaza), ni ruines de la haute antiquité, ni ruines de la domination chrétienne.

Voyez la lettre de M. Poujoulat sur Gaza, dans la *Correspondance d'Orient* (t. V, p. 390, lett. CXXXI).

Les femmes qu'il troverent là tuerent toutes, les petiz enfanz flatissoient par les piez aus roches; trop cruelment se contindrent iluec<sup>a</sup>. Cil qui dedenz la forterece s'estoient mis giterent pierres et trestrent saietes espesement, si que bien deffendirent ce petit chastel contre leur anemis. Li Tur qui orent prise la cité et ocis les noz qui dedenz estoient, se partirent d'iluec por retorner vers le Daron. De noz genz à pié troverent entor .L. qui s'estoient folement esloignié de l'ost; il leur corurent sus; cil se deffendirent tant com il porent, mès au darrenier furent tuit mis à l'espée.

XX. — Coment Salehadins ala en Egypte.

De là se partirent li Tur et contraerent leur batailles de quoi il firent .XLII. Les .XXII. s'en alerent la voie de la marine, por passer entre la mer et le Daron; les autres tindrent la voie desus parmi la terre, jusque il eussent passé le chastel, et fu comandé que dès lors revenissent toutes ensemble. Li nostre virent que leur anemis s'en venoient tuit en conroi vers eus, si se ratornerent au mieuz qu'il porent por combatre. Mout estoient pou de gent avers cez, mès Nostre Sires leur dona cuer et hardement, por que il avoient ferme esperance du venir au desus. De ce ne cuidoient-il mie douter que il n'eussent la bataille et que li Tur ne venissent vers eus por autre chose: mès cil avoient autre pensée, car il estoit devisé entr'eus que il ne guenchiroient ne à destre ne à senestre, ainçois s'en iroient toute leur droite voie en Egypte. Quant li Rois les vit passer outre, et sot certainement par ses espies qui avoient encerchié leur covine que tele estoit leur entencions que il s'en partissent sanz retorner, il leissa genz por refaire le chastel qui estoit par leus deshoisiez et desclos, et

<sup>a</sup> Le traducteur omet ici une phrase qui témoigne de l'inhumanité de ce Milon de Plancy. *Volentes autem loci habitatores iterum in præsidium introire, receptis jam hostibus intra mœnia, et eos passim et sine delectu neci tradentibus, ingredi non est per-*

*missum; nec ulla alia salutis occurrebat via.* — Milon de Plancy, fils de Hugues, seigneur de Plancy en Champagne, était déjà sénéchal du royaume. En 1173, il épousa Étiennette de Naples, veuve de Honfroi de Toron.

comanda, quant il seroit bien rapareillez, que granz partie d'eus se remansist dedenz en garnison<sup>1</sup>. Il enmena le remenant de sa gent à Escalone. Trop se merveillerent tuit de ce que li Tur avoient eschivée la bataille, qui avoient si grant nombre de gent. Li baron du roiaume de Surie qui là estoient distrent que onques mès n'avoient veu d'eus tant ensemble; car il fu bien seu que il i avoit plus de .xl.<sup>m</sup> Turs à cheval<sup>2</sup>. [Eu tens de lors, l'endemain de la feste aus Ynnocenz<sup>3</sup>, fu martiriez messires saint Thomas li arcevesques de Cantorbire en cele cité meismes, dedenz la mestre eglise. Il fu nez de Londres; l'arcevesques Tiebauz li avoit doné avant l'arcediacré de Cantorbire. Li rois Henris cognut son sens et sa loiauté; si le fist son chancelier et mout le créoit des aferes d'Angleterre. Après, por sa bonté il fu esleuz à arcevesque quant cil Tiebauz fu morz. Lors comença à maintenir les droitures de Sainte eglise que l'en grevoit mout levement, [au tens de lors en cele terre]. Li Rois qui bien li avoit fet et l'avoit tenu entre ses plus privez conseillers, se corrouça plus de lui que d'un autre, dont il li contredisoit sa volenté. Por ce li deffendi sa terre. Li preudom s'en vint com essilliez eu roiaume de France [qui maintes foiz a secoru aus besoigneus]; .vii. anz demora en cel essil, près que touzjorz fu en la cité de Senz et à Pontegni. Après, li rois Loys de France li fist sa pais au roi d'Angleterre, si que par son congié s'en retorna en s'arceveschié. Ne demora guères que il qui mout en grant pacience avoit sofferz les torz et les grevemenz que l'en li avoit fet, porce qu'il deffendoit la droiture de Sainte eglise, fu martiriez dedenz l'eglise [devant un autel qui est si com l'en vet du cloistre vers le cuer]. Nostre Sires, par sa grace et por la deserte de ce saint home, a puis fez mainz biaux miracles en ce saint leu<sup>4</sup> [por refreschir la vigueur des prelaz et por mostrer, par l'essample de celui, qu'il ne doivent mie lessier perir Sainte eglise entre leur mains].

<sup>1</sup> Saladin échoua donc cette année contre le Daron et même contre le château de Gaza. C'est à tort que M. Schlumberger les lui fait prendre. (*Numismatique de l'Orient latin*, 1878, p. 71.)

<sup>2</sup> *In quibus non nisi equites erant.*

<sup>3</sup> *Quarto Kalendas Januarias*. Le 29 décembre.

<sup>4</sup> *Ut Apostolorum videantur innovata tempora.*

XXI. — Coment li rois Amauris s'en ala en Costantinoble. Coment li Empereres receut le Roi ennorablement.

En l'an qui vint après, li rois Amauris vit que la terre de Surie estoit grevée des anemis de la foi en plusieurs leus et en maintes manieres; si douta mout que la chose ne venist en greigneur peril; car li grant baron et li pseudome de la terre estoient presque tuit mort. Les heritages tenoient leur fil qui estoient juene et fol; en mauvés us despendoient leur richeces, ne queroient que les aises des cors, ne n'apercevoient mie bien en quel point et en quele aventure touz li roiaumes estoit. Por ce, fist assembler un jor li Rois les prelaz de la terre et touz les barons, juenes et vieuz; par bel langage leur mostra la foiblece de la terre et du pueple, si que tuit la cognurent; conseil leur demanda comment il se porroit contenir, en maniere que la crestientez du país ne perillast du tout. Il respondirent tuit à une voiz que par leur pechiez les tenoit Nostre Sires si au desouz, que il n'avoient pooir d'assaillir leur anemis ne d'eus deffendre, se il les venoient assaillir. Il ne savoient autre voie de leur garantise, forz tant que l'en envoiait bons messages et bien parlanz aus princes des terres devers Ocident dont granz secors leur estoit maintes foiz venuz. Longuement fu tenue la parole sur ce; au darrenier fu de touz acordé communement que l'en mostrast le perilleus estat de la Sainte terre aus barons d'outre la mer, et que granz genz i alassent por ce dire premierement à l'apostoile de Rome, à l'empereur d'Alemaigne, au roi de France, au roi d'Angleterre, au roi de Sezile, et à touz les rois d'Espaigne; et bien fu dit que l'en parlast de ceste chose à touz les meneurs barons qui desouz les granz seigneurs estoient. Et por ce que ceste chose demourroit mout, car les terres estoient bien loing où cil message devoient aler, tuit s'acorderent à ce que l'en envoiait hastivement à l'empereur de Costantinoble por demander aide; car il estoit plus près que li autre et mout avoit grant pooir d'eus aidier de genz et de richeces. Bien leur sembloit que à lui ne

plairoit mie que li mescréant conquieissent la Sainte terre et marchississent à lui au leu des Crestiens. Il distrent tuit que por si grant home requerre, covenoit envoier grant message qui bien le seust esmouvoir de metre conseil en cele besoigne. Quant il orent ainsi parlé longuement, li Rois se leva et se trest à une part, son privé conseil apela où il ot pou de gent, puis retorna arrières et parla devant touz en ceste maniere : « Biau seigneur, je voi que  
 « nostres affaires est perilleus et en grief point. Vos ne vos poez  
 « acorder de trover messages à fornir ceste besoigne dont vos  
 « avons parlé. Je douterioie que Nostre Sires ne m'en seust mau  
 « gré se je me traioie arrières, car la besoigne est seue. Por ce  
 « je vos offre bien que je sui prez d'aler à l'empereur de Costan-  
 « tinoble; car je ai bone esperance en Dame-Dieu qu'il fera plus  
 « por moi que por nul de vous; car il me crerra de vostre mesaise  
 « que je li dirai et il i metra conseil por Dieu et por moi; et je  
 « vos pri que vos m'envoiez à lui, car contre cest besoing, ne  
 « regarderai-je jà à peine ne à peril de mon cors. » A ceste parole tuit cil qui l'oïrent furent esbahi et comencerent à plorer et à dire que trop seroit dure chose et greveuse que li roiaumes remansist sanz le Roi. Mout s'en vouldrent descorder, mès il leur rompi tantost la parole et dist en apert : « Nostre Sires gart et sauve son  
 « roiaume, que je en sui sergenz; car je ai afichié en mon cuer de  
 « fornir ce message, se la volenté Nostre Seigneur i est, et je nel  
 « leïroie, por riens que l'en me déist. » A tant remest li contenz. Sur ce, li Rois appareilla son oirre; il prist avecques lui l'evesque Guillaume d'Acre, et des barons de la terre, Guermont de Tabarie, Jehan d'Arsur<sup>1</sup>, Girart de Pougi<sup>2</sup> qui estoit mareschaus, Rohart le chastelain de Jherusalem<sup>3</sup>, Renart de Nephins<sup>4</sup>; car Phelippe de Naples, qui avoit jà lessiée la mestrise du Temple, envoia-il avant par terre. Il ot fet appareillier .x. galies en que il entra atout bele compaignie. Tant nagierent que il vindrent sanz encom-

<sup>1</sup> Jean, seigneur d'Arsur, marié à Helvis, fille d'Anselme de Brie.

<sup>2</sup> Ou de Pugi (*de Pugeio*).

<sup>3</sup> Rohart le jeune, qui souscrit encore en cette qualité plusieurs actes de l'année 1177.

<sup>4</sup> Ou Renouard. *Reinoardus*, marié à Dome, fille de Renaut Porcelet, chevalier provençal. Dome, après la mort de Renouart, épousa Gautier de Béthune.



brier en la mer que l'en apele le bras Saint-Jorge<sup>a</sup>. Li Empereres qui estoit sages et de grant cuer, cortois et larges, si com il aferoit à tel prince, oï la novele que li rois Amauris estoit arrivez en sa terre. Premièrement se merveilla mout porquoi si hauz hom com il estoit et sires de si ennoré roiaume, estoit venuz à lui par grant travaux et par mainz perilleus passages : après s'apensa que ce estoit grant enneurs à son empire et grant accroissemenz à sa hautece dont si puissanz princes estoit venuz à lui, que l'en ne trovoit pas, lisant en nule estoire que au tens à ses ancesseurs, rois de Jherusalem fust onques mès venuz aus empereurs de Costantinoble. Por ce, tint à trop grant chose que cil qui estoit garde et deffenderres des Sainz leus en que nostre foi commença, s'estoit travailliez de venir jusqu'à lui. Lors fu mout liez en son corage et le vout ennorer en maintes manieres. Tantost apela Jehan qui estoit ses niés et li plus hauz des princes du palais; il estoit protosevasto, c'est à dire senechaus. Li rois Amauris avoit sa fille à femme. Celui envoya encontre son gendre et li comanda que sur toute rien se penast de lui ennorer et noblement le feist recevoir par les citez où il passeroit. Après li dist que quant il s'aprocheroit de la cité de Costantinoble, n'entrast mie dedenz, jusqu'il eust receuz les messages l'Empereur. Quant cil ot fet mout bien ce que ses sires li comanda et ot amené le Roi jusque près de Costantinoble à une cité qui a non Galipople, qui siet près là où li bras Saint-Jorge chiet en la grant mer, iluec li vindrent autre baron à l'encontre; et porce que li venz n'estoit mie bons por nagier en Costantinoble, li Rois descendi iluec de ses galies et vint à cheval jusqu'à une cité que l'en apele Eraclée, qui est en ce rivage meismes de la mer. Iluec trova que li venz fu changiez et ses galies i refurent venues. Il entra dedenz et s'en ala sanz nul encombrier jusque en Costantinoble.

<sup>a</sup> Dans le texte original le chapitre XXI l'édition précédente.  
continue. Le vingt-deuxième commence, dans

## XXII. — Des granz richeces que li Rois vit en Costantinoble.

Sur le rivage de la mer, dedenz la cité de Costantinoble, siet un palais l'Empereur qui est apelez Costantiniens, devers soleil levant. De là descent à la mer uns granz degrez larges, fez mout richement à tables de marbre, et si i a lions et colombes hautes de marbre de maintes couleurs. Par là ne monte nus eu palais se l'Empereres non et li haut hom qui avec lui sont, quant il vient par mer. Por ennorer le Roi, vout encontre la costume qui estre soloit, que li Rois entrast par iluec. Et quant il fu là arrivez, grant compaignie des barons du palais li fu à l'encontre qui ennoblement le receurent et le menerent jusqu'en la sale en haut, par voies richement atornées; et portes i avoit nobles et de si riches oeuvres que tuit s'en merveilloient cil qui n'es avoient onques mès regardées. Lors vint là où l'Empereres séoit avec ceus qui estoient plus haut et plus ennoré au palais. Devant le siege l'Empereur en la sale pendoit une cortine large et haute, de soie trop richement ouvrée [d'or et de pierres precieuses]. Cil qui estoient plus privé de l'Empereur menerent le Roi dedenz cele cortine où l'Empereres se séoit, et ce fu fet tout à escient por lui ennorer; car, quant il n'i ot se ses genz privées non, l'Empereres se leva contre lui. Ce ne féist-il mie legierement se la cour fust pleniére; car trop despleust aus Griens se il l'eussent veu, et deissent que mout fust abessée la hautece de l'empire. Quant li Rois fu assis, l'en trest la cortine mout soutilment par cordes à une part, lors aparut l'Empereres qui séoit sur un faudestuef d'or, mout richement vestuz de dras emperiaus, si que tuit le virent cil du palais. Li Rois seoit dejoste lui, sur un trop riche siege couvert de drap batu à or; mès plus estoit bas que li suens. L'Empereres apela les barons de Surie, chascun par non, touz les salua et beisa l'un après l'autre. Quant il furent assis debonnerement, les enquist de leur estres et parloit à eus de maintes choses cortoisement, si que tuit s'aperceurent qu'il avoit grant joie en son cuer de leur venue. Il avoit comandé à ses privez chamberlans que il appareillassent au

Roi et à sa privée mesnie, dedenz le palais meismes, sales et chambres si delitables et si riches que trop estoit grant merveille de veoir les diversitez qui là estoient. Chascuns des barons ot en la cité, près d'iluec, ostel assez plus richement que mestiers ne li estoit. Quant li tens fu, il pristrent congié à l'Empereur et s'en ala li Rois et chascuns des barons là où li Grieu les avoient hebergiez. L'endemain et par mainz autres jorz après, li Rois et li haut home de sa terre aloient à l'Empereur par certaines eures, et parloient à lui à grant loisir de la besoigne por que il estoient venu. Par maintes raisons li mostroient que il i devoit metre grant conseil, et sur toutes riens le prioient d'une chose, que il par tens les delivrast, si que il s'en poissent retorer en leur terre; porce que n'estoit mie sanz grant peril li roiaumes sanz le Roi. Priveement parla li Rois à l'Empereur seul à seul et li mostra que legiere chose li seroit, plus que onques mès n'avoit esté, de conquerre tout le roiaume d'Egypte. L'Empereres li respondi debonnement, et mout s'acorda aus raisons que cil li mostroit. Grant aide li promist et tel conseil à metre que il treroit bien à chief l'emprise qu'il li looit. Lors dona au Roi granz dons et riches; touz ses barons ennora des granz richeces et des estranges dons qu'il leur departi. Sovent les fesoit venir devant lui por enorer et por savoir le covine de chascun. Lors fist une chose de que si Grieu se merveillierent mout; car il mostra au Roi et à ses barons les granz tresorz que si ancesseur avoient assemblez : chapeles anciennes et voutes secrées<sup>1</sup> pleines de pierres precieuses, de riches dras, de reliques et de cors sainz. Toutes furent ouvertes et mostrées au Roi; par desus ce, le mena l'Empereres là où grant partie de la vraie croiz estoit, et li mostra les clous, la lance, l'esponge, la coronne d'espines qui furent au crucefiement Nostre Seigneur; le drap que l'en apele synne<sup>2</sup> où il fu envelopez, et les sandales de que il fu chauciez fist apporter devant lui. Nules granz privetez n'avoit esté mise és tresors de l'empire, dès le tens Costantin, Theodoise et Justinien qui furent haut empereur, que

<sup>1</sup> *Basilicas vulgaribus inaccessas...*<sup>2</sup> *Sindonem.*

nostre gent ne véist toute. Après ce, l'Empereres por deliter le Roi fist venir devant lui diverses manieres de jeux, si estranges que tuit s'en merveilloient; estrumenz de maintes guises li fist oïr<sup>3</sup>, queroles de puceles qui estoient merveilles à veoir, menesteres qui jooient en maintes guises; batailles, cours à chevaus et en curres. Toutes ces choses vindrent devant eus. [Noz genz les regardoient à teus merveilles que tuit en estoient esbahi.]

XXIII. — De ce meismes.

Quant il orent ainsi demoré ne sai quanz jorz au palais Constantinien, por esbatre et por ce que li sejour en un leu ne leur ennuiast, l'Empereres mena le Roi en un palais novel que l'en apele Blaquerne; iluec furent hebergié ambedui. A peines porroit-l'en deviser coment li Rois ot riches sales et chambres où il avoit [bainz, estuves et] toutes manieres d'aises et de deliz. Si baron furent hebergié en biaux osteus près d'iluec. Là recomencerent les genz à l'Empereur ennorer en maintes manieres et à granz despens le Roi et la seue gent. Après, les menerent par la cité de Costantinoble qui mout est granz. Les eglises leur mostroient de coi il i a mout grant nombre; coulombes de coivre et de marbre trovoient par mainz leus ovrées à ymages; ars de pierre que l'en apele les ars triumphaus, entaillez à diverses estoires, regardoient noz genz à granz merveilles. Li haut home de la cité qui estoient sage et ancien conduisoient le Roi par la ville et de toutes choses le fesoient sage par queus raisons eles estoient fetes et queus senefiances eles avoient. Li Rois leur demandoit de tout et les escoutoit mout volentiers. Après ce, por ce que li Rois se merveilloit mout de cele mer que l'en apele le braz Saint-Jorge dont ele venoit, il entrerent en galies et s'en alerent najant jusqu'à l'entrée de la grant mer, là où cil braz se part du pelagre por venir

<sup>3</sup> *Cantus admirandæ suavitatis, consonantiis distinctos artificialibus, choreas quoque virginum, et histrionum gesticulationes admiratione dignas, servata tamen morum dis-*

*ciplina... Sed et spectacula quoque publica, quæ nos ludos theatrales vel circenses consuevimus appellare... præcipit exhiberi.*

vers Costantinoble. Li Rois estoit uns teus hom qui mout se delitoit en veoir ces estranges choses; et demandoit trop volentiers les ancienetez et les raisons de tout. Por ce cerchoit ces leus où il trovoit les diversitez. Quant il ot bien enquis toutes les merveilles de Costantinoble, lors s'en revint à l'Empereur et parla à lui de cele affaire qu'il estoit venu querre, et bien s'acorderent entr'eus deus aus covenances qui devisées furent. Letres en furent faites et saelées en or de leur deus seaus. Lors prist congié li Rois por soi partir et retourner en son país. Il apareilla son oirre richement. Lors, aprimes, aparut vers lui la grant largece l'empereur Manuel; car il donna au Roi si abandoneement granz fés de perpres d'or, de pierres precieuses et de dras de soie, à touz ses barons ausi et aus sergenz de son hostel, tant que tuit en orent assez. Après vint Jehans protosevasto qui fille le roi avoit, si redona au Roi et à ses hauh homes tant de riches dons que se l'Empereres les eust donnez, si le tenist-l'en à grant chose. Li communs des autres granz homes de Grece vint après, ausi come s'il en eust entr'eus contenz et aatine<sup>1</sup>. Tuit donerent au Roi dons et joiaus riches et divers et à touz ceus qui avec lui estoient. Quant la muete le Roi fu appareilliée, il entra en ses galies et se parti de l'Empereur et des autres, à bon gré et à grant amor de touz. Bien passa .cc. miles de cele petite mer qui a non le braz Saint-Jorge, et vit ces deus anciennes citez Sexton et Abidon<sup>2</sup> qui sont deçà et delà. Lors entra en la grant mer qui vet parmi la terre. Il orent bon vent et vindrent tout sanz contrere; si qu'il arriverent, tout droit en mi juing<sup>3</sup>, en la cité de Saiete.

<sup>1</sup> C'est-à-dire une émulation à qui plus donnerait. On aurait tort, je crois, de s'étonner de tous ces dons acceptés et peut-être provoqués par le roi Amauri. Il ne les recevait que pour les employer à la défense ou à l'accroissement de son royaume. Comment, sans de telles ressources souvent renouvelées, aurait-il pu tenir tête aux ennemis dont il était entouré? C'est là ce que fait bien comprendre notre sage

historien dans le portrait qu'il trace de ce prince au début de ce livre; et les écrivains modernes qui l'ont accusé d'une avarice insatiable oublient trop l'usage qu'il espérait et qu'il ne cessa d'en faire.

<sup>2</sup> *Leandri Heroque domicilia.*

<sup>3</sup> *Decimo septimo Kalendas Junii* (15 juin).  
Var. *Julii.*

## XXIV. — De ce meismes.

Grant joie firent en la terre quant li Rois fu retornez. Il oïrent tantost la novele que Noradins estoit vers la contrée de Belinas et tenoit avec lui grant gent. Lors douta li Rois que il ne vousist entrer en sa terre et faire siege ou gaster le païs : por ce, s'en ala hastivement en Galilée et manda touz les barons du roiaume, delez une fontaine mout renommée qui est entre Nazareth et Sephorin, por estre ausi com eu milieu de tout le roiaume; si que il poïssent tost corre là où li besoinz sordist. Por ceste raison suellent li roi de Surie maintes foïz assembler leur ost à cele fontaine<sup>1</sup>. En ce tens fu retornez l'arcevesques Ferris de Sur qui avoit esté envoiez en France et és autres terres por demander secors, et riens n'amena avec lui, ne promesse ne li fist-l'en du venir. Nequedent, li cuens Estienes qui fu filz le vieil conte Tiebaut de Champaigne, de Chartres et de Blois, estoit venuz un pou devant lui; car li Rois l'avoit envoié querre par l'Arcevesque, qu'il li voloit donner sa fille à femme. Mès quant il fu en la terre de Surie, il qui estoit hauz hom et juenes se contint plus jolivement et plus legierement eu païs qu'il ne deust<sup>2</sup>. Il refusa les covenances et le mariage que li Rois li ofroit, et si avoit l'Arcevesques mandé par ses letres qu'il s'i estoit acordez en France; mès li estres de la terre ne li plut mie, par que cil du païs meismes ne se racorderent mie bien à lui. Il se parti et atorna son oirre come por retorner en son païs par terre; il vint en Antioche, après s'en entra en Cilice; messages ot envoiez au soudan du Coine qu'il l'i envoiait conduit por passer par sa terre jusque en Costantinoble; mès quant il fu venuz jusque delez une cité de Cilice que l'en apele Mamiste, uns des puissanz barons d'Ermenie qui estoit

<sup>1</sup> « Au sud-ouest de Saphoureh, on voit  
« jaillir à gros flots une fontaine dont on  
« entend murmurer sourdement les eaux lim-  
« pides... Cette source abondante arrose une  
« plaine assez étendue; les eaux qui s'y divi-  
« sent forment plusieurs ruisseaux paisibles.

« roulant en tous sens entre deux rives fleu-  
« ries. » (Poujoulat, *Correspondance d'Orient*,  
t. V, p. 444.)

<sup>2</sup> *Turpiter et immunde in regno conver-  
satus per menses aliquot.*

freres Toros, Miles avoit non, l'ot fet espier et mist son guet là où il devoit passer. Lors corut sus à lui et à ses genz, tout le desroba et li toli de mout riches joiaus de maintes manieres qu'il enportoit en son païs : à peines li rendirent à grant priere un povre roncín sur que il monta et vint jusqu'en Costantinoble par grant peril et à grant travail; et mena avec lui ce qu'il pot reconcueillir de sa gent. Là trova-il assez chevance. En ce tens meismes vint en la terre d'outre mer uns autres cuens Estienes, vaillanz hom, sages et paisibles et de bele contenance, filz le conte Guillaume d'outre Seone : et vint là ausi Henris li juenes, dux de Borgoigne, niés à celui conte Estiene dont je vos parlai dessus, filz de sa sereur. Cil vindrent en pelerinage au Sepuchre, mès ne demorerent guères eu païs, ainçois s'en retournerent par l'empereur de Costantinoble qui mout les ennora et leur donna de riches dons. Puis vindrent en leur terres sanz encombrer. En l'an qui vint après, qui estoit huitiesmes du regne le roi Amauri, li evesques Guillaumes d'Acre quel li Rois ot envoié de Costantinoble en Ytale por demander aide, ot bien et loiaument, par grant sens, acompli son message. Comandé li estoit qu'il s'en revenist par l'Empereur, por lui dire qu'il avoit fet. Si com il s'en retorneoit tout droit vers lui et jà estoit venuz à la cité d'Andrenople qui siet en la seconde Trace, iluec fu morz par trop grant mesaventure, et vos dirai coment. Li bons hom estoit las de la voie longue et travailleuse : quant il ot mengié, si se coucha dormir à meriene, devant lui gisoit uns chapelains que il avoit ordné à provoier et mout estoit ses privez, Robert le clamoit-l'en. Cil avoit eu une longue maladie dont il estoit gueriz. Mès, si come l'en cuide, sodeinement rechéi en frenesie et corut à une espée qui estoit en la chambre : l'Evesque qu'il trova dormant feri d'estoc parmi le cors en pluseurs leus, et à coup parmi la teste, tant qu'il le navra à mort trop cruelment. Li bons hom crioit tant que cil qui dehors estoient l'oïrent et corurent cele part. Il vouldrent entrer enz; mès li huis estoit ferme par dedenz. Par force le pecoierent et troverent leur seigneur einsi atorné. Il vouldrent prendre et ocire le provoier qui ce avoit fet, mès l'Evesques, quant il les

entendi, si com il pot parler leur cria merci et tendi ses mains jointes qu'il ne li feissent point de mal : et ce leur requist por remission de ses pechiez. Sitost com il ot ce dit, l'ame s'en parti, le jor de feste saint Pere et saint Pol. Maintes genz doubterent savoir se cele aventure avint itele par la maladie à ce provoivre; car grant merveille fut se la frenesie le prist si soudeinement; car tuit cuidoient qu'il fust touz sainz. Aucunes genz distrent qu'il l'avoit fet tout à escient, por la haine d'un chamberlenc l'Evesque qui estoit si bien de son seigneur que il melloit à lui ce provoivre et les autres, quant lui plaisoit. En cel an meismes fu esleuz à evesque d'Acre uns chanoines et de l'eglise souzdiacres, Joces avoit non. Ce fu au mois de novembre [le jor de feste saint Climent] <sup>2</sup>.

XXV. — De la grant desloiauté Melier le frere Toros.

Ne demora guères après ce, que cis granz hom qui estoit princes des Ermins, dont je vos ai parlé desus, Toros avoit non, fu morz : uns suens freres qui estoit apelez Melier, hom pleins de grant malice et trop desloiaus, vout avoir son heritage. Por ce, vint à Noradin et li requist moult par covenances qu'il li offroit, qu'il li prestast de sa gent et li feist aide tele par que il poïst toute cele terre prendre à force; car uns suens niés, filz de sa sereur, Thomas avoit non, si tost come Toros fu morz qui estoit ses oncles, entra en cele terre par la volenté de touz ceus du païs qui l'i avoient fet venir, et la tenoit jà toute enpais come la seue. Cil estoit latins, mès petit avoit de sens <sup>1</sup>. Melier fist à Noradin seurté de tenir les promesses qu'il li avoit fetes, si que cil li bailla grant partie de ses chevaliers, par que il vint en la terre que Toros avait tenue, et fu li primerains entre ses ancesseurs qui Sarrazins amena en cele terre. Lors comença à faire mout granz cruautéz eu païs, si que cil ne le porent soffrir, ne tenir encontre lui la terre. En ceste maniere enchaça son neveu et conquist tout le païs.

<sup>2</sup> 23 novembre 1172.

*rant liberalem se et conformem exhibere.*

<sup>1</sup> *Nec multum prudens eis quise vocave-*



Tout au comencement toli aus Templiers quanqu'il avoient en ces parties, et si avoit-il esté freres du Temple. Dès lors comença il à estre si amis et aliez de grant amour et de grant priveté à Noradin et aus autres Turs, que dui frere ne se poissent mie plus entr'amer. Encontre ce, il qui crestiens estoit, avoit touz ceus de nostre foi tornez en si grant despit et en si grant haine qu'il leur porchaçoit tout le mal qu'il pooit. Quant il les pooit prendre en bataille ou dedenz fortereces, mout cruelment les menoît; sovent les envoia touz liez en paiesnime, por vendre aus Sarrazins. Quant li princes d'Antioche et li autre baron qui marchissoient à ce cruel home virent que il ne porroient avoir nul peieur voisin, ne porent plus soffrir, ainçois s'assemblerent et li murent guerre. Sanz faille n'estoit mie bons essamples aus genz de la loi crestienne, qui estoient einsi aceint des mescréanz de toutes parz, que il portassent armes li un contre les autres; mès cil qui deüst estre devers eus leur estoit si deloiaus anemis que par force covint, por deffendre leur freres, que il le tenissent, ausi com un Tur, à leur malfeiteur. La novele de ceste guerre vint au Roi qui estoit en Surie, et li sembla que ce seroit grant afqibloiment de la gent qu'il avoit à gouverner, se cil contenz duroit longuement. Por ce, s'en vint à privée compaignie vers Antioche; car il entendoit à parler de la pais entr'eus. Ses messages envoia plusieurs foiz à ce deloial ermin qui avoit non Melier, et li pria qu'il venist à lui parler tout seurement à un jor et un leu que il li noma; car il li diroit son preu se il le vouloit croire. Cil fist semblant que la parole li pleust mout, et manda au Roi que il viendroit mout volentiers; mès onques n'en ot talent, ainçois comença à trover achoisons et esloignes por lui detenir à paroles, si que li Rois aperceut au darrenier qu'il ne troveroit en celui se barat non et mençonges et desloiautez. Lors fist semondre ses oz par toute la contrée et s'en entrerent efforcieement en la pleine terre de Cilice qui obéissoit à ce desloial ermin; car il ne leur estoit mie legiere chose de surprendre les montaignes où li fort chastel estoient; mès il s'en alerent par les plains, les blez ardirent et destruisirent les caseaus; mout li fesoient granz damages. Mès

uns messages vint au Roi hastivement qui entendant li fist, si com voirs estoit, que Noradins estoit venuz o grant plenté de gent en la seconde Arabe, et avoit assise une cité que l'en apeloit ancienement La Pierre, mès l'en apele ores Le Crac. Quant li Rois oï cele novele, mout en fu angoïsseus et douta le peril de perdre cele forterece. Por ce, prist congié aus princes et aus autres barons qui avec lui estoient, si s'en retorna hastivement. Mès ainçois qu'il fust venuz dedenz son roiaume, li baron du païs s'estoient assemblé mout viguereusement, et tant de gent concueillirent com il porent avoir : chevetaines de leur ost estoit Onfroiz li conestables; l'evesques Raous de Bethleem portoit la vraie croiz. En ceste maniere s'adrecierent tuit en conroi cele part où Noradins estoit, por lever le siege par force. Ne demora guères que leur espies qu'il avoit envoiées avant por savoir le covine des Turs, retournerent à eus et leur distrent la verité, que Noradins n'avoit point fet de mal à la cité du Crac, ainçois s'en estoit partiz du siege et retournez en son païs. Einsi avint que quant li Rois fu retournez en sa terre, il trova l'affaire en bon point et en greigneur pais qu'il n'avoit cuidié.

XXVI. — Coment Salehadins corut par la terre des Crestiens.

Salehadins vint en l'an après, qui ot assemblée mout grant chevauchée de Turs et tout le pooir d'Egypte, por entrer eu roiaume de Surie. Il orent jà passé le desert qui estoit entre .ii. et furent venu jusqu'à un leu que l'en clame le Cannoï des Turs<sup>1</sup>. Li Rois, qui ot seu son appareillement ainçois qu'il venist, avoit jà semons ses oz et appareilliées genz assez. Li Patriarches i fu venuz qui portoit la vraie croiz. Il murent tuit ensemble et se logierent entor le leu qui a non Bersabée, por venir au devant de leur anemis, se il venissent cele part. Il n'avoit pas entre les deus oz plus de .xvi. miles; et nequedent, li Rois ne savoit pas

<sup>1</sup> *Cannetum Turcorum*, apparemment sur les rives du Rhazzeah.

bien la certaineté se li Tur estoient là ou non; mès, sans faille, iluec s'estoient logié por avoir l'aisance de l'eau. Lors fist venir li Rois ses barons devant lui por demander conseil qu'il feroient. Aucuns en i avoit de cez qui bien savoient que leur anemi n'estoient mie loing; mès n'en firent onques semblant, ainçois donnerent conseil que l'en s'en retornast vers Escalone; por ce, espoir, que Salehadins s'en vendroit cele part. En tel maniere firent semblant que il le quéissent là où il savoient bien que il n'estoit pas. D'iluec s'en vindrent au Daron et puis tornerent en leur païs sanz plus faire; si que il orent gasté por néant leur peines et leur despens. Salehadins ne fu mie pereceus de la seue besoigne, ainçois s'en ala par les plains de la terre que l'en apele Ydumée, jusque il entra en la Surie Sobal, et menoit trop grant route de Turs avec lui. Il assist un chastel en cel paiz qui est mout forz et garantissoit touz ceuz de la terre; sur un tertre haut séoit<sup>1</sup>. Cil l'asailli tant com il pot par genz et par engins; mès n'i profita mie granment, car la forterece estoit bien garnie de tors et de barbacanes. Li bors de la ville séoit sur un pendant si haut que perriere ne mangonel n'i pooit forfaire. Cil dedenz estoient tuit crestien; viandes et armeures avoient assez et metoient grant peine en eus deffendre. Salehadins sist iluec ne sai quanz jors; mès quant il vit que li despens i estoit granz et de profit n'i avoit point, il s'en parti d'iluec et se mist à la voie par le desert tout droit en Egypte<sup>2</sup>.

XXVII. — Coment Raimonz cuens de Triple issi de prison.

Au disiesme an du regne le roi Amauri, Salehadins se recorda qu'il n'avoit riens fet en l'an qui passez estoit de son preu ne du damage aus Crestiens : por ce se pensa que, s'il pooit, il les greveroit plus asprement à cele foiz qu'il n'avoit fet à l'autre em-

<sup>1</sup> *Castrum quod universæ regionis caput est*. Ce doit être le Daron que venait de quitter l'armée chrétienne.

<sup>2</sup> Cette campagne malheureuse de Saladin n'est pas indiquée dans l'*Histoire des Croisades* de Michaud.

prise. Lors assembla tout le pooir d'Egypte et assez autres Turs por venir en Surie. Por plus seurement passer, se mist à la voie du desert et vint en la terre où il avoit esté l'an devant, atout ses oz; ce fu au mois de juignet. Li Rois ot seu son covine dès avant, et ot ses genz semonses. Si s'en ala atout au desert encontre Salehadin. Mès la novele li vint par ses espies que cil s'en estoit jà entrez en la Surie Sobal<sup>1</sup>, si com il avoit fet avant. Li Rois le douta à sivre en ces parties, porceque, s'il oïst la venue le Roi après lui, il se tornast en l'autre partie du roiaume qu'il trovoit toute seule; si i poïst faire grant damage. Lors s'en monta li Rois és montaignes et se loja en un leu covenable por ost; ce fu eu mont Carmel; mès deus montaignes sont einsi apelées : l'une siet en la marine, en que Helies li prophetes souloit jadis reperier; l'autre si est ceste, où il a une petite ville où fu Nabal, li fous [qui fu morz de peor, la cui femme David espousa après lui, si com l'en trueve lisant eu premerain livre des Rois. Cele femme fu apelée Abygail]. Iluec se demouroit li rois Amauris atout son ost por oïr sovent noveles de ses anemis. Tandis, come li Rois estoit en cele sospeçon qu'il ne vouloit mie assembler aus Turs, Salehadins s'en corut par la terre pleine; les villes ardist, et tout gasta quanqu'il pot trouver hors des fortereces; vignes estrepa, et coupa les arbres; toute sa volenté fist du païs. Après, s'en retorna sanz rien perdre au roiaume d'Egypte<sup>2</sup>. En celui tens, Raimonz, li juvenes cuens de Triple, qui fu filz le vieil Raimont, avoit esté .vii. anz en la prison des Turs, à grant mesaise; en l'uitiesme an se raaint .iiii.<sup>xx</sup>.m. besanz; il en dona ostages, puis issi de prison et s'en vint en sa terre. Li Rois, qui avoit tenue la contrée et gardée mout bien, la li rendi tantost sanz nul destorbier, et fist grant joie de sa venue. Par desus ce, li dona granz dons por aidier à sa raençon, et de parole et par essample pria les autres barons

<sup>1</sup> C'est-à-dire dans la contrée située à l'extrémité de la mer Morte. Amaury s'était avancé plus avant dans le désert en partant de Gaza ou de Bersabée. Il ne voulut pas revenir sur ses pas pour tenter de joindre Saladin qui, au lieu de l'attendre, aurait alors pénétré plus avant dans les possessions chré-

tiennes, restées sans défenseurs. Saladin craignait, de son côté, que le roi Amaury, pendant qu'il avancerait davantage en Syrie, ne s'emparât de l'Égypte et puis ne retournât vers lui, après avoir ravagé les terres voisines de la mer Morte.

<sup>2</sup> *Circa finem septembris.*

et les prelaz de la terre, que tuit li aidassent à ce fés porter, et il le firent volentiers.

XXVIII. — Coment li sires des Harzassis se vout crestiennier.

Il avint en cele seison meismes une chose mout perilleuse au roiaume de Jherusalem et à toute sainte Eglise, dont l'en sent encore le damage en cest jour d'hui. Porçe que vous l'entendiez mieuz, je vos comenceraï un pou de loing. En l'arceveschié de Sur est la terre qui a non Fenice, qui s'estent outre l'eveschié de Tortose. Iluec habite uns pueples qui bien tient .x. chastiaus forz et villes assez; entredeus, ne sont mie partout guères plus de .lx.<sup>m</sup>. Il n'ont mie seigneur par heritage, ainçois eslisent à escient le meilleur home de la terre por eus gouverner et deffendre; ne le vuelent apeler empereur ne roi ne conte; sanz plus, le noment le Vieil. Il li obéissent si et le doutent et enneurent que nule chose n'est si dure ne si perilleuse, se cil leur comande, qu'il ne facent trop volentiers; et dient que nul si granz enneurs n'est en ce siecle come de faire les comandementz son seigneur; et en ce cuident bien leur ames sauver. Dont il avient que se li mestres het aucuns princes qui soit ses voisins, ou ailleurs en lointaignes terres, il apele .i. de ses homes, le quel qu'il veut, et li baille un coutel ou une misericorde<sup>1</sup>, si li comande que il ocie son anemi de cele arme. Cil s'en vet à trop grant joie; jà puis ne finira de querre le tens et le leu jusque il a parfet le comandement son seigneur. Les genz du pais et li Sarrazin meismes les apellent Harsaxis<sup>2</sup>. Je ne poi onques trover bone raison porque il sont ainsi nommé. Icist pueples tint la loi des Sarrazins bien .cccc. anz si fermement et si à grant religion de cele erreur, que tuit li autre Tur disoient que cil seul estoient vrai disciple Mahomet. Après avint que il eslurent à leur mestre un home de leur gent qui trop estoit de bon sens et de cler engin; bien parlant sur

<sup>1</sup> *Data uni de suis vel pluribus sica.*

<sup>2</sup> *Assissinos vocant.*

touz autres homes. Cist, quant il fu en cele dignité premiere-  
ment en repost, comença à regarder és evengiles et sovent  
estudioit és epistres saint Pol<sup>3</sup>. Et quant il entendit les ensei-  
gnemenz que Nostre Sires fesoit à ses apostres et à son pueple,  
et les bonnes paroles et les sainz amonestemenz que messires  
saint Pous escrist; de l'autre part regardoit l'enseignement et les  
decevances que li desloiaus Mahomez avoit comandées por atrere  
la gent à leur dampnacion; il ne prisa riens la mescréance des  
Turs, ainçois s'aperceut certainement que il n'i avoit fors barat  
et guile. Et quant il fu auques bien afermez en cele verité, il en  
comença à parler aus sages homes de sa terre et leur descovri  
son pensé. Cil s'i acorderent legierement; après il preescha à son  
pueple tout en apert communement, que il avoient esté deceu et  
qu'il ne se porroient sauver en la mescréandise Mahomet : por  
ce leur deffendi que il ne tenissent plus cele desloiauté. Les ma-  
homerics où il soloient orer fist abatre; vin leur dona à boivre  
tout en apert, et leur fist mengier char de porc en despit de Ma-  
homet et de sa loi. Lors vout que la Crestientez fust enterine-  
ment gardée et tenue par tout son pooir. Por ce apela un sien  
ami de son pais, loial home et de grant conseil et tresbien par-  
lant, l'en l'apeloit Boaldelle; celui envoya privement au roi  
Amauri, de par soi et de par tout son pueple, et li manda que tuit  
estoient prest de recevoir et tenir loiaument à touzjorz la foi  
Jhesucrist, par covenances que il demandoit assez resnables et  
legieres. Li graindres poinz et li plus forz estoit cist : se li frere  
du Temple qui recevoient chascun an par tensemement de ses  
chasteaus qui estoient en leur marche .ii.<sup>m</sup>. besanz, les vouloient  
quiter à touzjorz et tenir eus en bone pais et en bone amor,  
come leur freres en la foi, il estoient prest de recevoir le bap-  
tesme por leur ames sauver, et deffendre la foi crestiene contre  
toutes genz.

<sup>3</sup> *Et codicem apostolicum.*

## XXIX. — Coment li Templier ocistrent les messages.

Li Rois ot mout grant joie quant il oï ce message parler, et, si com il estoit bons crestiens et sages hom, il respondi mout debonnerement que jà si grant chose ne si haute emprise ne remainderoit por la rente de .ii.<sup>m</sup>. besanz; que il estoit prest que il de ses propres rentes les asséist aus Templiers en tel leu dont il se devoient bien tenir apaié<sup>1</sup>. Après ce, retint le message une piece de tens avec lui por acomplir les covenances qu'il demandoit; mout li fesoit bele chiere et grant enneur; après, quant il fu acordé entre le Roi et lui, il demanda congié et s'en parti por amener le Vieil et ses genz à faire de bon cuer ce qu'il avoient promis. Li Rois li bailla conduit. Quant il orent passé Triple et cil estoit jà près de son país, ne sai quant templier saillirent d'un guet et leur corurent sus les espées tresetes. Ce preudom qui jà estoit ausi come crestiens et mout se fioit en la loiauté de nostre gent et avoit le conduit le Roi, ocistrent et decoperent tout. Quant li Rois sot ceste novele, si grant duel et si grant corrouz en ot qu'il sembloit qu'il fust touz hors du sens. Tantost envoya querre ses barons et les conjura qu'il li donassent conseil : la chose conta si com il l'avoit menée. Il respondirent tuit à une voiz que ce ne devoit-il mie lessier qu'il ne fust bien amendé, car trop estoit li outrages laiz et vilains; et grant honte avoit-l'en fet à Dame Dieu et à toute Crestienté et nomeement au Roi. Par acort de touz furent là envoyé dui haut home, li uns avoit non Sehers de Mamedunc<sup>2</sup>, li autres Godeschaus de Torout. Cist vindrent au mestre du Temple qui avoit non Oedes de Saint-Amant, et li requistrent de par le Roi et de par les barons, que cele traïson et ce vilain forfet fist amender sanz delai au Roi et au roiaume. L'en disoit certainement que uns templiers qui avoit non Gautiers du Mesnil, orgueilleus et fel, jengleus et mellis, et n'avoit

<sup>1</sup> Voilà une nouvelle justification du reproche d'avarice faite au sage et vaillant roi Amaury.

<sup>2</sup> Un chevalier du nom de Maimendon se

retrouve dans le *Codice diplomatico del sacro ordine militare hierosolymitano*, de Seb. Paoli, 1733, in-fol., n° 196, p. 211, etc.

que un oeil, avoit fete cele desloiauté par le consentement des autres templiers; dont il avint que li Mestres l'en deporta ce qu'il pot, et respondi au message le Roi que il en avoit enjointe sa penitence au frere qui ce avoit fet, et l'envoieroit à Rome à toutes ses lettres por faire le comandement l'Apostole. Por ce deffendoit-il bien au Roi et aus autres barons, de par Dieu et de par l'Apostole, qu'il ne meissent main aus freres ne à leur choses. Autres paroles meismes dit-il assez, de que il n'est mie mestiers à reconter, car eles mouvoient plus d'orgueil que de religion. Li Rois vint por ceste besoigne meismes à Saiete et trova iluec le mestre du Temple et des autres assez, celui meismes maufeteur qui estoit avec eus; lors se conseilla li Rois à ses homes qu'il avoit avec lui menez, et par le los de touz, envôia genz d'armes en la meison du Temple et prist par force ce templier qui la cruauté avoit fete, si l'en envôia à Sur et le fist metre en la chartre. [Chascuns se douta au roiaume de Surie que li mestres des Harsaxis ne le feist ocirre por achoison de son message qu'il avoit einsi perdu<sup>3</sup>]; nequedent, li Rois s'en escusa bien, et leur fist asavoir que ce avoit esté sur son pois<sup>4</sup>; tant que il l'en crurent bien. Du templier que il tenoit en prison ne vout plus faire, por ce que il ne corrouçast le Temple plus que il avoit fet], mès l'en cuide bien que se il eust plus vescu, qu'il eust envoieé lettres et bons messages par touz les princes de Crestienté [por mostrer le grant damage que li Templier avoient fet à la foi crestienne, et nomeement au roiaume de Surie; si les cuidoit bien si esmouvoir contre eus que chascuns les chaçast de son pooir<sup>5</sup>].

[Quant li noviaus tens fu revenuz, en cel an meismes, Raous li cvesques de Bethleem qui estoit chanceliers le Roi, vaillanz hom, larges et debonaires, morut et fu enterrez au chapitre de s'eglise. Li chanoine s'assemblerent por eslire evesque après lui, mès ne se porent acorder; ainçois sordi entr'eus uns granz contenz qui mout dura longuement par que l'eglise fu trop domagiée.

<sup>3</sup> Guillaume de Tyr dit seulement : *Tandem hujus verbi occasione paulo minus universum regnum habuit ruinam irreparabilem sustinere.*

<sup>4</sup> *De sua allegans innocentia.*

<sup>5</sup> Guillaume avait seulement dit : *quæstionem illam proposuerat per honestissimos nuntios diligentius pertractare.*



## XXX. — De la mort le roi Amauri.

Noradins, li crueus anemis aus Crestiens, mès selonc sa loi princes droituriers et religieux, sages e: emprenanz, morut quant il ot regné .xxix. anz, au mois de may. Quant li rois Amauris oï ceste novele, il assembla tout son pooir et chevaucha devant la cité de Belinas et l'assist. La femme Noradin estoit dedenz, qui ert sage et viguerouse plus que dame que l'en véist onques de sa loi; ele envoya tantost ses messages au Roi, et li promist grant avoir, par covent qu'il li donast trives jusque à un terme. Li Rois, qui plus en vouloit trere, le refusa au comencement et maintint son siege bien quinze jorz. Ses engins fesoit giter efforcement et ses genz assaillir aus murs et aus barbicanes, si que maint domage leur fist. Nequedent, il s'aperceut bien que n'estoit mie legiere chose de prendre la ville par force; car cil dedenz se defendoient viguerousement et bien avoient de quoi. Lors fist recomencier les paroles de trives. Tant parlerent qu'il prist l'avoir que l'en li avoit offert et par desus .xx. de ses chevaliers que la dame tenoit en prison. Lors s'en parti d'iluec, et pensoit tel chose à enprendre dont il feist greigneur domage à ses anemis. Nequedent, il se plaingnoit à ses privez qu'il n'estoit mie bien sains; por ce, se parti de l'ost et s'en vint à pou de compaignons jusque à Tabarie. Iluec le prist une fort dissintere, par que il comença à douter du peril de la maladie; et ne vouloit mie acouchier iluec. Si s'en ala touz foibles; mès toutesvoies chevauchoit-il par Nazareth et par Naples, jusque il vint en Jherusalem. Iluec li enforça la maladie; car li mire li osterent la dissintere, mès tantost le prist une fievre qui le greva mout ne sai quanz jorz. Lors fist venir devant lui les mires grius et suriens qui au païs estoient, et leur requist qu'il li donassent aucune petite poison<sup>1</sup> qui le laschast un petit; car bien li sembloit que il fust tantost gueriz, se ce estoit fet. Cil li respondirent que ce ne feroient-il en nule

<sup>1</sup> *Aliqua decoctiuncula.*

maniere, car il estoit trop foibles, et bien l'en porroit mesavenir.

Après, fist venir devant lui les fisiciens latins et leur requist ce meismes, et bien dist que se il i avoit peril, sur lui fust qui le fesoit faire, et ne mie sur eus. Cil virent son desirrier, por ce li donerent un pou de poison qui, sanz plus, le mena une foiz sans nul grevement à chambre. Lors cuida-il bien estre alegiez, mès la poisons ot afebloié son cors, si que ainçois qu'il fust renforciez par mengier, l'accessions de la fievre vint qui si le destreint qu'il en fu morz. Ce fu l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur M. et C. et .LXXIII. au mois de juingnet, aus oictaves de la Saint Martin d'esté<sup>\*</sup>. XII. anz et .v. mois avoit tenu le roiaume; de son aage estoit li anz .XXXVIII. iesmes. Enterrez fu entre ses ancesseurs, delez son frere, devant le leu de Monte Calvaire. Bons rois fu, sages et droituriers. Dieus ait pitié de s'ame<sup>\*1</sup>!

<sup>\*</sup> 11 juillet.

<sup>\*1</sup> *Vir prudens et discretus, et ad regni gubernacula prorsus idoneus.* Jugement bien plus équitable que celui de l'historien moderne des Croisades: « Amauri, dit-il, mourut sans prévoir les progrès d'une puissance, ouvrage de sa politique imprudente ». Il fallait dire au contraire qu'il avait prévu ces progrès, et qu'il avait tout fait pour les arrêter. M. Michaud, nous le disons à regret, n'a pas accordé un seul mot d'éloge à ce vaillant prince, et notre Guillaume de Tyr l'avait plus justement apprécié. Sa vie offre une continuité de luttes acharnées contre les trois plus terribles ennemis du

nom chrétien, Chirkou ou Siracon, Noradin et Saladin. Avec de très-minces ressources, avec une armée toujours moins nombreuse, il défendit pied à pied et avec succès non-seulement ses domaines, mais encore le comté de Tripoli et la principauté d'Antioche: il sut plus d'une fois déjouer les plans de Noradin, il eut même l'honneur de voir fuir le jeune Saladin devant lui. Il avait décidé l'archevêque de Tyr à composer son grand ouvrage: *Cujus precibus et instantia, gesta tam prædecessorum suorum quam sua scripto mandare proposuimus præsentii.*



## LI VINT ET UNIESMES LIVRES

### I. — Du coronement Baudoin qui puis fu mesiaus.

**M**OUT fu granz li deus en la terre, si com droiz estoit, de la mort le Roi. Uns filz li estoit remés qui avoit non Baudoins<sup>1</sup>. Cil estoit nez de la contesse Agnés qui fu fille Jocelin le jeune, conte de Rohés, dont je vos parlai desus. Et vos dis que quant li rois Baudoins fu morz et ses freres Amauris demanda le roiaume, li patriarches de Jherusalem le dese vra de cele dame, por ce que entr'eus deus avoit lignage bien prochain. Icestui enfant qui avoit non Baudoin ama mout li peres. Quant il ot .ix. ans, vout que il seust assez letres, et le bailla à l'arcediacre de Sur qui avoit non Guillaumes et avoit esté en France à escole; [bons clers estoit et preudom]; mout li pria qu'il gardast son fil et norrissist; letres li apreist tant qu'il entendist bien Escriture<sup>2</sup>. Cil i mist tel peine et si grant entente com l'en doit metre en fil de roi; tant que il profitoit mout en aprendre. Li fil aus hauz homes de la terre qui estoient enfant reperoient entor cel enfant : Un jor avint que il se jooient ensemble, tant qu'il se comencierent à esgratiner les mains et les bras par jeu. Li autre enfant crioient quant l'en les bleçoit, Baudoins, li filz le Roi, n'en disoit mot. Ceste chose avint par pluseurs foiz, tant que ses mestres, li arcediacres Guillaumes, s'en prist garde. Premierement cuida

<sup>1</sup> Né en 1160, couronné le 15 juillet 1173.

<sup>2</sup> Le texte est imparfaitement rendu. *Hunc puerum... dum nos archidiaconatum administraremus Tyrensem, pater multum pro ejus eruditione sollicitus, multis precibus et sub obtentu gratiæ suæ, nobis erudiendum*

*tradidit et liberalibus studiis imbuendum. Dumque apud nos esset, et ei vigilem curam, et quantam regio puero convenit, tum in morum disciplina, tum studio litterarum sollicitudinem impenderemus...*

que li enfés le feist de vigueur et de proesce, que il ne se deignast mie plaindre de ce que l'en le bleçast; lors en parla à lui et li demanda porquoi il soffroit que l'en li feist mal et n'en fesoit autre chiere. Il li respondi qu'il ne le bleçoient pas et qu'il ne sentoit nul mal de l'esgratineure. Lors regarda son mestre son braz et sa main, et aperceut bien que il li estoit endormiz<sup>3</sup>. Si neis quant il le mordoit il ne le bleçoit mie. Lors ala au roi son pere et li dist. Li Rois i fist venir ses mires qui assez i mistrent emplastres et oignemenz; poisons li donerent et autres medicines, mès rien ne li valurent; car il estoit au comencement de la maladie qu'il ot puis, et qui mout se descovri quant il comença à venir en aage d'ome<sup>4</sup>; de que les genz du roiaume avoient grant duel, quant il le regardoient. Nequedent, en s'enfance estoit-il mout biaux, vistes et aperz, et chevauchoit tresbien, mieuz que n'avoient fet si ancesseur. De tresbonne remembrance estoit; letres savoit assez, estoires retenoit et contoît mout volentiers. Jamès n'obliast un corrouz s'en li feist, et, plus à enviz encore, les bontez que l'en li fesoit. Tenanz estoit et avers<sup>5</sup>. Son pere sembloit sur toute rieh de vis et de cors, d'aleure et de parole. Engin avoit et sens isnel et cler, mès la parole avoit un pou empeschiée.

## II. — De ce meismes.

Quant ses peres fu morz, il avoit près de treize anz. De son pere et de sa mere meismes avoit une sereur qui avoit non Sebile; cele fu norrie au cloistre Saint-Lazare de Betanie, chiés les nonains, entor l'abeesse Yvete qui fu antain son pere. Li prelat du roiaume et li autre baron s'assemblerent tuit, et par comun acort li patriarches de Jherusalem Amauris le sacra et corona en l'eglise du Sepuchre à grant joie, l'uitiesme jor<sup>1</sup> de juignet qui fu

<sup>3</sup> *Tandem comperi brachium ejus dextrum manumque, pro parte dimidia, obstupuisse.*

<sup>4</sup> *Quoque siccis oculis dicere non possumus, cum ad pubertatis annos cœpit exurgere, morbo elephantioso visus est periculo-*

*sissime laborare.*

<sup>5</sup> *Parcus tamen, sed beneficiorum pariter et injuriarum valde recolens.*

<sup>1</sup> *Idibus Julii.* C'est le 15, non le 8 juillet.

à un diemanche, le quart jor après la mort son pere. Apostoiles estoit lors à Rome Alixandres li tierz; patriarches d'Antioche, Aymeris; patriarches de Jherusalem, Amauris; Feris, arcevesques de Sur; empereres de Costantinoble, Manuel; d'Alemaigne, Ferris; rois de France, Looys; d'Engleterre, Henris<sup>1</sup>. En Sezile regnoit Guillaumes li seconz, filz le vieil Guillaume; princes d'Antioche estoit Buiemonz<sup>2</sup>. Eu premier an que li rois Baudoins fu morz, entor le comencement d'aoust, li rois Guillaumes de Sezile envoya par mer une grant estoire de nés où il avoit bien .cc. nés, por asseoir la cité d'Alixandre; garnies estoient bien de chevaliers et de sergenz bien armez, d'engins et d'autres choses qui mestier ont à guerre. Cele navie descendi en Egypte, puis assist Alixandre par mer. Une partie des genz issirent des nés et tendirent leur paveillons entor la ville, por asseoir par terre. Li Tur qui estoient dedenz, et li autre, qui dehors s'estoient assemblé por eus secorre, virent la contenance à ces genz de Sezile; bien aperceurent tantost que leur chevetaine ne savoit rien de guerre, car toutes leur genz s'abandonnoient à touz perilz et de rien ne se gardoient. Por ce, pristrent conseil entr'eus li Sarrazin; galies firent venir encontre leur nés et il leur corurent sus par terre; si les desconfirent si malement que dedenz les .vi. jorz que la ville fu assise, en orent que pris que morz la greigneur partie et gaaigné quanqu'il avoient aporté, fors ne sai quantes nés qui s'en eschaperent par force de vent. Eu roiaume de Surie maintenoit toutes les besoignes Miles de Planci, dont je vos ai parlé desus, et touz seus s'estoit fet sires du Roi et de sa cort. Grant desdaing et grant envie en avoient li autre baron de ce que il ne deignoît parler à eus de chose que li Rois eust à faire et ne prisoit rien sens d'autre home que le sien. Ne demora guères après ce, que li cuens de Triple vint à la cort et trova une partie des barons avec le Roi. Devant touz requist le bail du roiaume, et dist que il le devoit avoir jusque li Rois venist à droit aage. Trois raisons mist avant par que il le demandoit : l'une fu que

<sup>1</sup> *Gaufridi comitis Andegavensium filio.*

<sup>2</sup> *Boamundus, Raimundi principis filius :*

*Tripoli vero, dominus Raimundus junior,*

*senioris Raimundi comitis filio.*

il estoit li plus prochains de son lignage, l'autre que il estoit li plus puissanz et li plus riches des barons de la terre; la tierce, que il avoit bien mostré combien il amoit le Roi et le roiaume. car, tandis com il estoit en prison, manda-il à ses barons que ses chastiaus et ses fortereces et toute sa terre baillassent en la main le roi Amauri, et enterinement li obéissent en touz ses coman-demenz; car il avoit bien cest corage que se il moreust en prison, li Rois fust ses oirs de toutes les choses qui à lui apartenoient, come cil qui estoit ses cousins li plus prochains. Et por iceste bonté requeroit-il le bail du roiaume, ne mie por preu qu'il i pensast à avoir, mès por enneur et por la sauveté du pueple. Quant li Rois ot oïe ceste requeste, il fist respondre au Conte que tuit si baron n'estoient pas iluec; meismement li prelat de qui conseil li Rois vouloit mout user; mais ne demorroit mie que il les manderait; et quant il les auroit oï parler de ce, tant respondroit au Conte que bien s'en devroit tenir apaié. A ce s'accorda bien li Cuens et s'en retorna en son país. Li communs du pueple desirroit mout que li Cuens gouvernast l'enfant et la terre; à ce se tenoient tuit li evesque, et des barons Onfroiz du Toron li connestables, Baudoins de Rames, Baliens ses freres, Renaus de Saiete.

### III. — Coment Miles de Planci fu ocis.

Miles de Planci de que je vos parlai desus, qui gentilhom estoit de Champagne<sup>1</sup>, de la terre le Conte Henri, avoit esté mout privez du roi Amauri et ses cousins estoit-il. Por ce l'avoit fet li Rois seneschal du roiaume. Après, quant Onfroiz li juenes fu morz, qui estoit filz au viel Onfroiz du Toron, il dona à Milon sa femme qui avoit non Tiefaine et fu fille Phelippe de Naples. Par ceste raison, Miles fu sires, de par sa femme, de la Surie Sobal, c'est-à-dire de la terre qui est outre le flun Jordain,

<sup>1</sup> *De Campania ultra montana*. Ce dernier mot est pour distinguer notre Champagne de

la Campanie romaine, ce qui indique encore assez que Guillaume était Italien.

que l'en apele le país de Mont-Roial. Nequedent, la dame avoit de son premerain seigneur un fil et une fille qui estoient droit oir de la terre. Icist Miles, porce qu'il avoit si bien esté du pere le Roi, vouloit estre sires du fil. Ne prisoit rien les barons, ceus neis qui estoient plus riche et mieuz vaillant de lui; car il estoit orgueilleus et bobanciers<sup>a</sup>, pleins de paroles, et se prisoit plus qu'il ne deust. Une povre guile avoit trovée; mès si estoit aperte que trop la cognoissoit-l'en; car il avoit un home qui estoit garde de la tor de Jherusalem, Rohars avoit non, de petit sens et de povre lignage<sup>b</sup>. De cestui fesoit Miles entendant qu'il estoit mieuz du Roi que tuit li autre, et que il li obeissoit et fesoit ses comandemenz. En ceste maniere se cuidoit covrir des males oevres qu'il fesoit, porce que cil Roharz li avoit comandé, ce disoit : mès l'en savoit bien qu'il estoit autrement; car des be- soignes du roiaume ne deignast-il parler à celui ne à nul autre. Maintes genz le haïrent par ceste reson, porce que il les grevoit maintes foiz, sanz faire droiture; tant que il parlerent ensemble et distrent que il l'ocirroient. Ceste chose li fu descouverte, et li dist-l'en qu'il se gardast du peril, et en autre maniere se contenist, por apaisier ceus qui si anemi estoient. Il tint ceste parole à trop grant desdaing et respondi que se il le trovoient endormi ne l'oseroient-il pas esveiller. De rien ne se garda; tant qu'il avint, un jor qu'il sejournoit à Acre, après vespres, quant il asse- roit<sup>c</sup>, cil s'en aloit par une mestre rue; ne sai quantes genz li saillirent au devant et le ferirent de coutiaus par le cors en tant de leus que il remest iluec morz. L'en ne sôt mie bien qui ce fist ne consenti; aucunes genz distrent que ce li estoit avenü por sa léauté et porce qu'il se metoit encontre les barons qui vou- loient faire tort à leur voisin; li autre distrent qu'il vouloit le roiaume prendre à son oés, et, por avoir aidé à ce faire, avoit-il envoié letres et messages à ses parenz et à ses amis en France, por lui aidier à monter en cele grant enneur<sup>d</sup> : ce n'est mie

<sup>a</sup> *Verborum inutilium prodigus.*

<sup>b</sup> *Gregarium hominem.* C'était pourtant le frère de Balien de Jaffa, comme on va voir, et il avait succédé à son père comme châtelain

de Jérusalem.

<sup>c</sup> *Circa primum noctis crepusculum.*

<sup>d</sup> *Cum regis epistolis et muneribus.* Ce qui est un peu différent de la traduction.

doute que Baliens de Japhe, freres à celui Rohart, estoit alez, grant piece avant, en France, par le comandement celui Milon, ce ne sai-je porquoi faire; mès il desirroit mout sa venue et l'atendoit de jor en jor.

L'arcevesques Ferris de Sur<sup>6</sup> de que vos avez oï parler, gentils-hom de lignage, estoit acouchiez à Naples de grant maladie; si fu morz la surveillance de la Touz-Sainz. Ses cors en fu portez mout ennoreement en Jherusalem, enterrez au chapitre du Sepuchre dont il avoit esté chanoines riglez.

#### IV. — Coment li cuens de Triple ot le bail le Roi.

Li Rois fist semondre à un jor les princes et les prelaz du roiaume en Jherusalem. Li cuens de Triple vint por oïr la response, de ce qu'il avoit demandé le bail du roiaume. Li Rois tint son parlement deus jorz; à la fin, par acort de touz, fist apeler le Conte delez l'eglise du Sepuchre, dedenz le chapitre; iluec li otroia li Rois et bailla la garde et la deffense de lui et du roiaume : touz li pueples en ot grant joie. Porce que voz orroiz parler en mainz leus de cestui conte, je vos vueil à leisir dire de queus genz il fu nez et queus il fu. Voirs est qu'il descendi du lignage au conte Raimont de Toulouse, de que je vos parlai assez quant vos oïstes l'estoire des bons princes primerains qui conquistrent la terre sur les Turs. Por lui estoit-il apelez Raimonz. Icist granz princes Raimonz de Toulouse, ot un fil qui ot non Bertranz qui tint la conté de Triple après la mort son pere, et puis que Guillaumes Jordains fu morz, qui estoit niés à ce conte. De celui Bertran eissi uns filz qui ot non Poinces, et cil ot par heritage la conté de Triple, quant ses peres fu morz, et prist à femme Cecile la fille le roi Phelippe de France, qui avoit esté premierement espousée à Tancré. De cele ot-il un fil qui refu apelez Raimonz, et tint la conté de Triple après lui. Cist prist à femme Odierne,

<sup>6</sup> *Prædecessor noster.*



la fille le secont roi Baudoin de Jherusalem. De ces deus fu nez icist cuens Raimonz dont je vos parole, à cui vint la conté de Triple com ses droiz heritages, quant ses peres fu ocis des Harsaxis, devant la porte de Triple. En ceste maniere fu icist cuens Raimonz cousins au roi Amauri et au roi Baudoin de par sa mere; car il estoient fil de .ii. sereurs. De par son pere leur apartenoit, mains un degré; car s'aiole, cele Cecile de que vos oïstes qui fu mere son pere, fu suer au roi Foucon qui fu peres à ces deus rois; ele fu sa suer de par sa mere qui fu premierement femme le vieil conte Foucon d'Anjou, par la volenté son frere Amauri de Montfort<sup>1</sup>. Quant el ot jà eu de lui celui Foucon qui puis fu rois, si leissa son seigneur et s'en ala au roi Phelippe de France qui por amor de li guerpi sa femme et en ot icele Cecile et autres enfanz. Par tel raison com je vos ai dite apartenoit cist cuens de Triple aus deus rois freres, de deus parz.

Il estoit megres de cors et grellés, assez de bel, grant, bel visage avoit, et un poi grant nés; cheveux pendanz et bruns; biaux euz avoit, et assez largetes espaulés<sup>2</sup>. De toutes choses estoit mout amesurez, meismement de boivre et de mengier, et de parole mout resnables. Sages estoit et clervéanz en granz besoignes, sanz orgueil; larges plus aus estranges que aus suens. En la prison des Turs avoit apriés un pou de letres. Mout volentiers demandoit des escriptures, quant il trovoit qui l'en seust respondre. En cel an qu'il fu apelez au bail du roiaume, il avoit espousée une dame qui ot non Eschive et avoit esté femme Gautier, le prince de Galilée. Cele dame estoit mout riche; enfanz avoit assez de son premerain seigneur; mès du Conte n'en ot-ele onques nul. Nequedent, il l'amoit ausi tendrement com se tuit si enfant fussent de lui. Or revendrons à nostre estoire. Li evesques Raous de Bethleem avoit esté morz en l'esté devant. Li Rois, par le conseil de ses barons, fist chancelier Guillaume, l'arcediacre de Sur<sup>3</sup>, [qui ceste estoire mist en latin].

<sup>1</sup> Guillaume de Tyr ne dit pas que Bertrade fut mariée au comte d'Anjou par la volonté d'Amauri de Montfort, mais seulement que cet Amauri était son frère.

<sup>2</sup> *Erectus humeris.*

<sup>3</sup> *Ut esset qui regiarum epistolarum curam haberet.*

## V. — Coment Salehadins ot le roiaume de Damas.

Dedenz cel an meismes, li Tur du roiaume de Damas envoierent celeement leur message à Salehadin et li manderent que venist sanz demeure vers eus; car il li bailleroient toute la terre. Leur droituriers sires, li filz Noradin, qui avoit non Malehesalah<sup>1</sup> estoit encores petiz enfés et demoroit à Halape. Quant Salehadins oï ces noveles, qui fu filz Negemedin le frere Siracon et tenoit la terre d'Egypte qui li estoit escheoite de son oncle, il bailla à un suen frere qui avoit non Sephedins<sup>2</sup> son roiaume à garder, puis se mist à la voie par le desert et s'adreça por aler à Damas. Grant plenté de genz i venoit avec lui. Ne demora mie granment, puis qu'il fu là venuz, que cil du país li rendirent la cité de Damas. Lors se pensa-il que puis qu'il avoit le chief de ce roiaume, les meneurs citez ne se tendroient mie contre lui. Por ce s'en ala vers la terre qui a non Celessurie. Einsi com il avoit enpensé, les genz de cele contrée li rendirent toutes les fortereces et la terre, encontre la loiauté qu'il devoient à leur seigneur cui Salehadins devoit estre sers; car il avoit esté sers son pere. En ceste maniere prist en sa main la cité de Maubec<sup>3</sup> et la Chamele, Haman et cele qui a non la grant Cesaie. Il avoit encore plus entesé<sup>4</sup>; car, tant avoit fet parler aus amirauz de la terre de Halape, que il li devoient rendre la cité et bailler l'enfant qui ses sires deust estre. Mès icele chose ne fu mie achevée si com il pensoit; car li rois de Jherusalem ot conseil à ses barons que il porroit faire encontre ce que Salehadin montoit en si grant pooir. Il s'acorderent tuit que li cuens de Triple preist genz avec lui assez, et du roiaume et de sa conté, et se tressist vers ces parties où Salehadins estoit. Bien li fu comandé que en toutes les manieres qu'il

<sup>1</sup> Ismaël Malek-as-Saleh, sultan de 1174 à 1181.

<sup>2</sup> Abou-behr, surnommé Sayf-eddin (*gladius religionis*), et plus tard Malek-Adel (*rex justus*).

<sup>3</sup> Heliopolin græce, quod hodie Malbec

dicitur, arabice dictam Baalbeth. — *Emisam, quæ vulgo Camela dicitur...*

<sup>4</sup> Entesé, visé. Expression qui répond à celle-ci : *Il avoit encore tendu vers un autre but.*

porroit nuisist à Salehadin et destorbast son accroissement; car bien sembloit à touz les sages homes que tant plus montoit cil en haut tant abessoit li pooirs de la Crestienté eu païs, porce que cil estoit sages et entendans à sa besoigne faire, chevaliers bons et hardiz, larges sur touz les princes qui lors estoient. C'estoit la chose que noz genz doutoient plus en lui, car il n'est riens qui si atraie plus les cuers de privez et d'estranges come grant largece de prince. Grant sospeçon avoient donques qu'il ne montast en tel pooir sur les genz de sa loi que legiere chose li fust de venir au desus de noz crestiens. Li Cuens avoit enpensé que il aidast tant com il poïst à cel enfant qui estoit filz Noradin, ne mie por amor qu'il eust à lui ne à sa gent, mès por acueillir le sien pooir avec son ost por detenir Salehadin en cele terre : car tandis com l'en li bailleroit entente iluec<sup>s</sup>, ne feroit-il mie grant mal au roiaume de Surie.

VI. — Par quel raison li Crestien estoient au desouz.

Un petit vueil issir de conter ceste estoire, por parler d'une chose de que maintes genz se merveillent et demandent entr'eus porque il avint ainsi. Bien avez oï desus en mainz leus coment nostre baron et li autre chevalier, li menuz pueples meismes, se contenoit contre les anemis de nostre foi viguerusement. Maintes foiz un pou de la nostre gent desconfisoient si granz batailles et si espesses routes de Sarrazins que tuit li champ en estoient couvert, et bien sembloit aus noz que cil qui n'avoient créance en la foi Jhesu-Crist ne devoient avoir nule deffense ne nul pooir encontr'eus. Dont il avenoit que toutes manieres de genz, neis cil qui onques n'es avoient veuz, redoutoient le non des Crestiens. Après avint que les noz genz refurent si audesouz et tant doutèrent les mescreanz que, là où li nostre estoient plus assez, s'enfuioient-il devant les Turs, et tant avoient esperance perdue que

<sup>s</sup> *Remorante ejus proposito...*

bien sembloit que Nostre Sires ne leur aidoit en chose que il enpreissent. Qui bien vuet à la raison entendre, ce avoient porce que li ancien preudome furent bon crestien, Nostre Seigneur amoient, et doutoient pechié; sanz outrage vivoient et sanz desloiauté. Mès cil qui après vindrent vesquirent autrement; car du tout estoient ententif aus delices du cors, à pechié et à toutes folies; haines ot entr'eus, envies et orgueuz<sup>1</sup>; por ce ne fu mie merveille se Nostre Sires leur aloigna sa grace et son deffendement : et leur pechié meismes qu'il sentoient en eus les rendoient coarz et sanz esperance. L'autre raison est ceste : Eu tens que li bon pelerin vindrent premierement en la terre d'Orient, il i avoit chevaliers bons et hardiz et bien aüsez en armes, li Tur avoient, devant ce, esté en pais et en delit longuement; ne s'estoient de guerre entremis : por ce n'en savoient rien; si ne fu pas merveille se il mauvesement se deffendoient encontre la nostre gent. La tierce raison est bone à mostrer ce meismes : Eu tens que je vos ai dit, li pooirs des Turs estoit ausi com touz departiz; car près en chascune cité avoit un seigneur, qui ne s'entramoient mie. Quant li uns avoit afaire, li autres ne li aidoit pas volentiers. Por ce fu legiere chose de metre cez petiz pooirs au desouz, l'un après l'autre. Mès il avint après, que uns des Turs avoit un roiaume ou deus, citez et fortereces assez, de que il pooist trere gent à grant plenté; meismement Sanguins de que vos oïstes parler desus, li peres Noradin qui la cité de Rohés conquist, ci com vos oïstes. Après lui ses filz qui le roi de Damas gita hors plus par barat que par force, si crut mout son pooir quant il ot ce roiaume. Après, par le sens et par la vigueur Siracon, qui estoit ses cones-

<sup>1</sup> L'original latin est bien plus énergique : *Quod... nati sunt filii perditissimi, filii scelerati, fidei Christianæ prævaricatores et sine delectu per omnia currentes illicita. Tales sunt præsentis sæculi et maxime orientalis tractus homines, quorum mores, imo vitiorum monstra, si quis diligentiori stylo prosequi tentet, materiæ immensitate succumbat, et potius satyram movere videatur quam historiam texere.* Mais il ne faut jamais oublier que les historiens ecclésiastiques ont toujours voulu justifier les mauvais suc-

cès et les revers des Chrétiens, en chargeant outre mesure le tableau général des vices et des désordres. Suivant eux, les malheurs publics ont toujours été mérités. Jacques de Vitry surtout s'est abandonné à ce genre de diatribes, et on l'a trop cru sur sa parole. Notre archevêque de Tyr ne s'est pas non plus assez gardé de ce genre systématique d'exagération. Mais les hommes n'étaient pas aussi dégénérés de leurs ancêtres qu'ils se complaisaient à l'écrire.

tables, conquist le roiaume d'Egypte qui estoit mout anciens et pleins de granz richeces<sup>1</sup>. Par tel maniere com vos oez, avint que toutes les granz terres qui entor le roiaume de Jherusalem estoient, metoient leur pooirs en un, por guerrier nostre crestienté. Salehadins qui plus fu puissanz que li autre, estoit nez de vils genz et de serf lignage; mès de grant emprise fu mout, et bien l'i cheï; richeces ot si granz, parce que il les donoit volentiers, que touz les riches païs en conquist; et fu nez, ce sembla, por chastier les mefez du pueple Nostre Seigneur. Mès dès ore nos estuet retourner à nostre estoire. Il fu acordé, si com je vos ai dit, que li cuens de Triple s'en iroit encontre Salehadin, por lui encombrer atout son pooir. Barons et chevaliers prist assez avec lui et se parti de Triple; si se loja près de la cité d'Arches<sup>2</sup>, en un païs que l'en apele la terre Galiphe.

VII. — Coment Salehadins conquist presque tout l'eritaige Noradin.

Tandis, come les choses corioient ainsi en la terre de Surie, uns puissanz Turs qui avoit sa terre vers Orient<sup>1</sup>, freres fu Noradin et estoit apelez Cotebedi, oï la nouvele que Salehadins avoit ainsi oblié de queus genz il estoit nez et si grant outrage avoit empris qu'il vouloit à tort desheriter l'enfant qui ses sires estoit. Por ce, se pensa qu'il iroit aidier à son neveu et li metroit audesouz ses traiteurs se il pooit. Cist estoit sires de cele ancienne cité qui jadis fu apelée Ninive, et se converti par le preeschement que Jonas li prophetes i fist. Mout fu jadis granz, mès ele fu puis refete des ruines et des murailles en ce leu meismes<sup>2</sup>, et fu apelée Mousse<sup>3</sup>. Cist avoit pooir d'assembler assez genz. Il mut de son païs et passa le flun d'Euftrate. Tant chevaucha que il se loja és plains delez Halape. Salehadins ne leissa

<sup>1</sup> *Ex Ægypto et finibus adjacentibus auri primi et purissimi, quod obriqum dicitur, inæstimabilem habens copiam...*

<sup>2</sup> Archis ou Arca en Phénicie, l'ancienne Antaraton.

<sup>1</sup> *Et gentis Parthorum potentissimus.*

<sup>2</sup> *Loco non multum longe ab illa antiquiore remota.*

<sup>3</sup> Mossoul.

mie por ce à faire le seue besoigne. Il receut sanz coup ferir la cité de Bostre <sup>4</sup> qui est la graindre de la premiere Arabe, et puis cele de Maubec, si com je vos ai dit. Mès en avoir la Chamele ot-il un pou de contenz; car il l'avoit assise, et cil de la ville li rendirent toute la cité si com ele seoit en bas; mès eu tertre desus avoit une forterece qui estoit chief du chastel, bien garnie d'armes et de viandes; dedenz avoit Turs qui estoient home lige à l'enfant de Halape : cil ne se vouldrent pas rendre à Salehadin et si avoit-il jà conquise près que toute l'autre terre jusqu'à Halape. Cil qui en la tor estoient envoierent leur messages au conte de Triple et à noz genz qui s'estoient logié non pas mout loing d'iluec, por atendre se il fussent requis d'aidier à celenfant. Cil leur manderent et requistrent qu'il les venissent secorre; car il i auroient mout grant preu, et mout grant guerredon en recevroient, se il pooient Salehadin esloignier d'eus. Li ostage le Conte estoient en cele forterece qu'il i avoit mis por sa raençon, et les tenoit-l'en encore por .xl.m. besanz, de la finance qu'il avoit fete à Noradin, quant il issi de prison. Aucuns des ostages i avoit-il por Eustace le frere Renaut de Saiete. Il orent esperance que cil qui gardoit la tor leur rendist les ostages por avoir leur aide; por ce s'en alerent cele part atout leur ost au plus tost qu'il porent. Assez alerent et vindrent message du chastel en leur ost. Maintes paroles apporterent, mès au darrenier, li Cuens s'aperceut bien que cil de la tor ne le fesoient se delaier non, por ce qu'il cuidoient que Salehadins se partist du siege por peor d'eus. Et bien sorent tuit li nostre que cil n'avoient talent de faire ce que il leur requeroient. Por ce, si en orent grant desdaing, et se partirent d'iluec et s'en retournerent en la place dont il estoient venu. Salehadins vit que li nostre s'estoient parti, por mal de ceus de la tor; si en ot mout grant joie, et prisa petit le remenant de ses anemis. Lors s'en ala jus Halape et tant aprocha l'ost Cotebedi que il envoioit souvent ses hardeeurs et ses archiers jusqu'enz enz les tentes, et les ataïnoit en tantes manieres que cil riches hom

<sup>4</sup> Bostra.

ne les pot plus soffrir, ainçois comanda ses genz à armer et les fist issir en conroi por combatre. Salehadins qui n'aloit autre chose querant, conréa les seues batailles; puis assembla mout fierement à ceus qui aprochié s'estoient de lui. La bataille comença fiere et crueus; assez i ot morz homes et chevaus, mès en la fin furent desconfit cil de Mousse et s'enfoïrent. Maintes genz distrent que Salehadins avoit donez granz dons aus chevetaines et à eus covenant fet qu'il se partiroient de la place por faire les leur meismes desconfire. Quant Salehadins ot eue cele victoire, mout en fu plus fiers et plus seurs, et bien li fu avis que pou troveroit de contenz en faire ce qu'il avoit empris. Lors s'en retorna à la Chamele. Cil de la forteresce li rendirent le chief du chastel et eus meismes, sans cop ferir. Il prist bons messages et les envia au conte de Triple et li pria mout doucement qu'il ne se tenist mie contre lui et ne le destorbast pas de la guerre achever qu'il avoit encontre le fil Noradin ne contre ceus qui li estoient venu aider; car il estoit prez de lui ennorer et servir. Et por ce faire qu'il li requeroit, il li envia les suens ostages et tquz ceus qu'il trova leanz de par les noz. Li Cuens s'accorda debonement à ceste parole, et receut ses ostages; les covenantz li asseura teus com cil demandoit. Salehadins envia par desus ce à lui et à tous les barons de l'ost granz dons et riches; puis se deslogierent et se mistrent au repere vers leur païs. L'en dit que Onfroiz du Toron, li connestables, fu meeniers<sup>b</sup> de ces paroles, qui mout estoit blasmez de ce qu'il avoit trop grant acointance et trop estoit privez à Salehadin. En ceste maniere avint que li nostre qui meü estoient por ceste entencion que il destorbassent le preu et l'acroissement Salehadin, vouloient ore son bien et son avancement qui, puis, retorna en leur granz damages. Il estoient issu de leur terres entor le commencement de janvier et furent retorné arriers à l'entrée de mai.

<sup>b</sup> *Mediator.*

## VIII. — De la mort Mainar de Baruth.

Mainarz qui fu evesques de Baruth avoit longuement géu malades en la cité de Sur et fu morz en cele saison, eu mois d'avril, le jor de feste saint Marc<sup>1</sup>. Si com vos oïstes desus, il n'avoit point d'arcevesque à Sur; jà avoit esté li sieges vuiz .vii. mois. A la fin s'acorderent tuit li cler et li Rois meismes, si com il est costume en l'eglise, et fu esleuz à arcevesque Guillaumes li arcediacres<sup>2</sup>, [cil qui ce livre fist en latin], et le sacra Amauris li patriarches de Jherusalem eu mois de juing, le jor de la feste saint Jehan et saint Pol<sup>3</sup>.

Tandis com Salehadins estoit en la terre de Halape et se penoit mout de bien faire sa besoigne, noveles vindrent au roi Baudoin que li roiaumes de Damas estoit mout desgarniz de chevaliers, si que legierement i porroit-l'en faire grant gaaing et grever domageusement les anemis Nostre Seigneur. Quant li Rois oï ce, il assembla gent à cheval et à pié, tantost passa le flun Jordain, et s'en ala parmi la forest de Belinas : le mont de Libane qui mout est renomez leissa à senestre et s'en entra en la terre de Damas. Li tens de moissons estoit; nos genz coururent parmi les chans, touz les blez ardirent qu'il troverent hors, et ceus meismes qui par les casiaus estoient és granches. Les genz du païs avoient seu que li Rois venoit, il s'en estoient foïes és fortereces; femmes et enfanz et bestes avoient mises enz, si que li nostre n'i trovoient point de contredit, ainçois s'en vindrent jusqu'à la ville qui a non Daire, qui est près de Damas à .iiii. miles; d'iluec s'en alerent à un chastel qui a non Bedegene et siet au pié du mont Libane : là sordent fontaines cleres et douces; por ce claime-l'en le leu la Meison de Delit<sup>4</sup>. Cil du païs qui s'estoient mis dedenz vouldrent deffendre le chastel, mès li nostre le pristrent par force et gaignerent dedenz assez prisons et proies, robes, avoir et armeures. Si

<sup>1</sup> *Septima Kalendas Maii*. Le 25 avril.<sup>2</sup> *Dei patientia, potius quam meritis nostris*.<sup>3</sup> *Sexto idus Junii*, le 7 juin.<sup>4</sup> *Domus voluptatis*.



s'en alerent riche et trousseé, voiant ceus de Damas, qui n'en ose-  
rent plus faire. En ceste maniere s'en retorna li Rois en sa terre.  
En cele saison fu morz li arcevesques Hernais de Cesaire; en  
son leu fu esleuz et sacrez Eracles, li arcediacres de Jherusalem.

IX. — De ce meismes.

Eu secont an du reigne Baudoin le quart, Salehadins demoroit  
encore près de Halape. Li Rois ot assemblez les barons de la  
terre et les autres chevaliers et touz ceus qu'il pot avoir à armes;  
si s'en mut le premerain jor d'aoust, por entrer derechief en la  
terre à ses anemis. Il passa par le païs de Saiete, puis se mist és  
montaignes qui estoient entre lui et les Turs, et descendi en une  
terre mout plenteive de gaignages, de pastures et de rivières,  
qui est apelée Messaara<sup>1</sup>; puis s'en ala outre en la valée qui a  
non Bacar<sup>2</sup>; c'est une terre de que l'en seult dire, porce qu'ele est  
si delitable, qu'ele decouroit de let et de miel. L'en cuide qu'ele  
fust jadis apelée Yture, dont saint Luc dist en l'Evangile, que  
Phelippes, li filz au vieil Herode, fu sires de Yture et de la region  
de Traconite. Anciennement, au tens aus rois d'Israel, l'en la  
clamoit la lande de Libane, porce que cele valée s'estent entor  
le pié de cele montaigne. Iluec a mout bon païs, bones eaues et  
saines, prez et terres granz, villes pleines de genz, air assez sain  
et tempere. En la plus haute partie de cele contrée perent les mu-  
railles d'une cité qui fut mout grant chose, si com il pert encore  
aus ruines. Ele est apelée ore Amegara; mès aucunes genz dient  
que ses anciens nons fu Palmurée<sup>3</sup>. Noz genz comencierent à  
cerchier tout ce païs, ardoir et gaster à leur volenté. Tuit cil de  
la terre s'en estoient foï és montaignes qui mout estoient aspres

<sup>1</sup> Sur la carte de la *Correspond. d'Orient*,  
Maghirad-Cham.

<sup>2</sup> Apparemment la vallée de Balbek, qui  
dans le voisinage de Becharra se nomme en-  
core Bekaa « Cette ville, écrit M. Ponjoulat,  
est dans un vallon boisé, le plus riant, le plus  
romantique, le plus extraordinaire que j'aie

jamais vu. Ce vallon où les sources abondent  
est de plus abreuvé par la rivière de Kadicha. »  
(*Correspond. d'Orient*, t. VI, p. 263.)

<sup>3</sup> Palmyre. *Palmurea, cujus memoriam  
facit Ulpianus Tyrius in Digesto novo, titu-  
lo de Censibus.*

et roistes, si que ne fust pas legiere chose d'eus prendre là sus. Les bestes avoient toutes assemblées et encloses en un grant marois qui estoit eu milieu du val en que eles trovoient pastures à grant plenté. De l'autre part li cuens de Triple, si com il avoit esté devisé, s'en ala par la terre de Gibelet et passa delez un chastel qui a non Monetere, et s'en vint soudeinement eu païs de Maubec. Toute cele vallée ardi et gasta si com lui plot. [Quant nos genz sorent que il s'aprochoit d'eus, il s'en alerent encontre lui. Cil revint encontre eus et s'assemblerent ausi com eu milieu de la vallée] <sup>4</sup>. Sansedoles <sup>5</sup>, uns freres Salehadin, qui estoit remés por garder le roiaume de Damas, ot veu que nos genz aloient einsi à bandon par cele terre; por ce fist assembler genz tant com il en pot avoir, et les mist en conroi. Si s'adreça vers le Roi et vers sa gent por combattre. Li nostre se raparellierent et li vindrent à l'encontre. Au plus tost que il porent ferirent des esperons et assemblerent à eus. Li chapeiz comença aspres et crueus. Assez i ot morz des Turs et aucuns des crestiens. Longuement dura la mellée, mès au darrenier furent desconfit li Tur, des ocis et navrez en remest assez parmi les chans. Sanse-doles s'enfoï à poi de gent et se mistrent dedenz les montaignes. Li nostre gaaignierent chevaus et bestes assez, armeures, or et argent, et s'en retornerent à tout leur gaaing. Nequedent, un pou de foles genz des noz por l'angoisse de gaaigner se mistrent entre les paluz por acueillir les bestes qui là dedenz estoient. Cil ne sorent mie les voies ne ne porent mie retorner; si furent perdu. Li Rois fist partir le gaaing, si que li cuens de Triple et ses genz en orent grant partie. Li Rois en remena son ost à grant joie jusqu'à Sur. Li Cuens tint sa voie par là où il estoit venuz et revint en la seue terre <sup>6</sup>. En cel an Renauz de Chasteillon, qui fu princes d'Antioche après le prince Raimont porce qu'il prist à femme la princesse Costance, après ce qu'il ot esté lonctens en dure

<sup>4</sup> Cette phrase rend mal le latin : *Illi (incolæ) nihilominus occurrere nobis optantes, convenerunt quasi in vallis medio.*

<sup>5</sup> Shamseddaulah (*Sol imperti*).

<sup>6</sup> M. Michaud ne parle pas de cette victoire

remportée sur le frère de Saladin dans les environs de Damas. Suivant lui, « l'armée chré-

« tienne revint à Tyr chargée de butin, sans

« avoir combattu l'ennemi. »

prison à Halape, fu delivrez par la priere de ses amis et par grant avoir qui en fu donez. Avec lui fu raens Jocelins, li filz au conte Jocelin de Rohés oncle le Roi. Grant aide li fist à ce Agnés sa seur, la mere le Roi, qui estoit femme Renaut de Saiete.

En cel an, le secont jor de mai, furent sacré en l'eglise de Sur, par la main l'arcevesque Guillaume, Oedes li evesques de Saiete, qui avoit esté chantres de Sur, et Raimonz l'evesques de Baruth.

X. — Coment l'empereres Manuel fu desconfis.

En cele saison, Manuel, li bons empereres de Costantinoble, qui fu si sages et si cortois que touz li monz en doit parler en bien, et qui vainqui de largece touz les princes qui onques puis furent, ot assemblé tout son pooir de gent encontre le soudan du Coine, por croistre le pooir de la Crestienté et por eslargir les bones de son empire. Li Tur refurent assemblé encontre en si grant nombre que touz li païs en estoit couverz. Tant s'entr'apochierent li dui ost que il assemblerent en bataille li un contre les autres. Si grant fés i ot de gent que ne puet-l'en mie legierement conter liquel le firent bien, liquel mauvesement; por ce meismement que ne fu pas longue la mellée entre eus, ainz fu cele besoigne assez tost finée par grant douleur; car l'Empereres i fu desconfiz et perdi le mieuz de sa gent qui furent ocis et presque toutes ses autres genz. De son lignage, i perdi mout: entre les autres, Jehanz, cil que l'en apeloit Protosevasto, niés l'Empereur de son frere, qui estoit larges et de grant cuer, cui estoit fille la reine Marie, que li rois Amauris prist à femme. Cist se deffendi mout viguerousement une grant piece, et assez garanti de sa gent; mès porce qu'il ne se vout partir de la place et ses genz le lessierent, iluec fu ocis come bons chevaliers. L'Empereres recueilli des suens ce qu'il en pot conduire et s'en revint en sa terre. Son avoir i perdi en cele desconfiture de que il i avoit tant porté que à peines crerroit-l'en que tant en poïst estre assemblé. Ceste mesa-

venture avint plus par la folie de ceus qui conduisoient l'ost que par proesce ne par vigueur des Sarrazins. Car il embatirent l'ost l'Empereur, le charroi et les somiers dont il i avoit mout, en unes longues voies estroites et en un pas si grief que il ne s'en porent aler, ne pooir n'avoient d'eus deffendre : por ce furent presque tuit perdu. L'en dit que cist bons empereres en ot tel duel et si grant desdaing que onques puis ne pot avoir joie à son cuer. Il souloit estre liez et de beles paroles; sains fu touz jorz de son cors jusqu'à la mort : mès icele doulereuse mesaventure li fu si enracinée dedenz son cuer, que onques puis ne fu de tel sens ne de tel cortoisie dont il avoit esté avant. [En dormant meismes n'avoit-il mie vrai repos, ainçois tressailloit mout sovent et fesoit petiz somes.]

XI. — De Guillaume le marchis de Montferrat.

Quant li tierz anz du reigne le roi Baudoin fu entrez, entor le commencement d'octovre, Guillaumes li marquis, que l'en apeloit Longue-Espée, qui fu filz Guillaume le vieil marquis de Montferrat, arriva au port de Saiete. Li rois Baudoins, par le conseil des prelatz et des barons de Surie, l'avoit envoié querre. Dedenz les .xl. jorz qu'il fu venuz, li fist espouser sa sereur qui estoit ainz née de lui, et li dona en mariage Japhe et Escalone, ces .ii. citez de la marine, et toutes les appartenances. Car en ceste maniere l'avoit li Rois juré et si baron l'an devant, quant il l'envoia querre. Nequedent, quant il fu venuz, aucuns i ot, de ceus meismes qui juré l'avoient, qui le voudrent contredire, et disoient tout en apert que ce n'estoit pas bien à faire; mais ne remest mie por eus. Cist Guillaumes li marquis estoit biaux bachelers et granz; bien fez de cors et de visage. Hardiz fu mout; mès ireus estoit sur touz homes. Larges fu; cheveus avoit blonz, ouverz hom estoit; quanqu'il pensoit en son cuer mostroit par dehors : volentiers menjoit et buvoit assez; mès n'estoit ivres nules foiz. Aus armes estoit preuz et vistes et bien aüsez. De lignage estoit

li plus hanz hom que l'en seust eu monde<sup>1</sup>. Car ses peres estoit oncles le roi Looyz de France<sup>2</sup>, freres sa mere; la seue mere fu suer Conrat, l'empereur d'Allemagne, tante l'empereur Ferri<sup>3</sup>. En ceste maniere, li rois de France et l'empereur d'Allemagne estoient si cousins germain. Quant il ot prise sa femme, à peines fu avec lui .iii. mois, quant il chei en une grant enfermeté, dont bien malades fu à Escalone .ii. mois. Li Rois meismes gisoit en cele ville ausi deshaitiez mout grièvement. Quant li mois de juing vint, li Marquis fu morz. Ses cors en fu portez en Jherusalem. L'arcevesques Guillaumes de Sur l'enterra en l'eglise de l'Os-pital, à senestre, mout ennoreement. Sa femme remest grosse de lui. En cele saison meismes, Onfroiz du Toron, li connestables, espousa madame Phelippe, la fille au prince Raimont d'Antioche, sereur Buimont qui puis fu princes<sup>4</sup>, et sereur ausi l'empereris de Costantinoble Marie. Cele avoit espousée premierement Androines, li cousins l'Empereur; après la leissa et prist madame Teodore qui fut femme le roi Baudoin, et estoit sa niece. Mès onques por le pechié nel leissa. Cist Onfroiz dont jo vos ai parlé, sitost com il en ot sa femme menée, acoucha malades mout perilleusement. La dame meismes chéi en une maladie dont ele fu morte dedenz brief tens.

XII. — Coment li cuens Phelippes de Flandres se contint mauvesement en la terre d'outre mer.

Li quarz anz du reigne Baudoin estoit entrez, entor le comencement d'aoust<sup>1</sup>; licuens Phelippes de Flandres que l'en avoit longuement attendu, arriva au port de la cité. Li Rois, qui s'estoit fet apor-

<sup>1</sup> *Nobilis secundum sæculi dignitatem, ita ut in eo, aut nullum, aut rarissimum dicetur habere parem.*

<sup>2</sup> La mère de Louis VII, Adélaïde de Savoie, était, par son père Humbert, tante de Constance, femme de notre marquis de Montferrat.

<sup>3</sup> *Mater vero domini Conradi, illustris Ro-*

*manorum imperatoris soror fuerat, domini Frederici, qui nunc... strenue Romanum administrat imperium, amita.*

<sup>4</sup> *Domini Boamundi tertii, qui nunc eundem regit principatum, et dominæ Mariæ Imper. Const. sororem.*

<sup>5</sup> Ou la fin de juillet, circa Kalendas Augustales.

ter d'Escalone en Jherusalem en une litiere, ot mout grant joie de sa venue quant il l'oï dire. Si envia de ses barons contre lui et des prelaz, por lui ennorer mout et conduire en Jherusalem où li Rois gisoit encore malades. Quant il fu venuz, li Rois manda le Patriarche, ses barons, les Prelaz et les .ii. mestres du Temple et de l'Ospital. Par le conseil de touz li fist requerre et prier que il preist le roiaume de Jherusalem en sa garde et en sa deffense : tuit obeiroient à son comandement en pais et en guerre; des rentes et des esloiz du païs feroit toute sa volenté; les tresors departiroit à son plaisir quant il seroit mestiers. Li Cuens respondi à cele parole qu'il s'en conseilleroit, et quant il ot parlé à ses genz, il respondi que porce n'estoit-il pas venuz en la terre de Surie que il eust iluec baillie ne tel jostice come de gouverner le roiaume; ainçois estoit venuz por servir Nostre Seigneur come pelerins en humilité, ne il n'avoit pas talent de soi lier ne emprendre chose por quoi il ne s'en poïst retourner en son païs, quant lui plairoit. Mès se li Rois metoit un autre bailli por garder sa terre et ses genz, il li obéiroit mout volentiers, tant com il seroit eu païs, ausi com il feroit au roi de France, [qui estoit ses sires liges]. Quant li Rois vit qu'il n'en porroit plus treire, par ses barons li fist requerre et prier mout docement que porce qu'entre lui et l'empereur de Costantinoble avoient empris que chascuns d'eus enveroient son pooir efforcement en Egypte, il, qui estoit si hanz princes et si preudom, vousist estre chevetaines de l'ost le Roi et guerroyer les Turs en cele terre; car ce seroit faire mout bon service à Nostre Seigneur : il respondi que il ne seroit jà chief de cel ost, porce qu'il n'avoit guères esté au païs et ne cognoissoit pas bien la maniere de leur guerres. Li Rois ot conseil et, par acort de touz ses barons, bailla le pooir et le gouvernement du roiaume à Renaut de Chasteillon qui avoit esté princes d'Antioche. Cil estoit loiaus hom et bons chevaliers, fers et estables en toutes bones enprises. A celui dist li Rois qu'il feist en pais et en gré, par tout le roiaume, ce que il cuideroit que bien fust. De cel ost qu'il envoioit en Egypte le fist chevetaine et li comanda qu'il feist tout par le conseil le conte de Flandres, se il, qui estoit

rois et sires, ne pooit aler avec eus. Quant li Cuens oï ceste parole, il dist aus barons le Roi que ne li sembloit pas que cil fust bons chevetaines; ainçois devoit li Rois tel metre sur sa gent qui tenist à seue chose la perte et le gaaing de cele guerre, et qui fust bons rois en la terre d'Egypte, se Dame Dieu la metoit en leur mains. A ce respondirent li Baron<sup>1</sup> que tel chevetaine ne porroient-il mie trover, se il celui ne fesoient roi; et de ce n'avoit talent leur sires ne il meismes. En ceste maniere ne pooit-l'en savoir que li cuens de Flandres pensoit, jusque il meismes descovri une partie de son proposement; et dist que mout se merveilloit de ce que nus ne parloit à lui du mariage de sa cousine. Li baron qui ce oïrent furent tuit esbahi de la grant malice qu'il pensoit, car li Rois estoit ses cousins et mout l'avoit biau receu; Grant enneur li portoit, et cil avoit entencion de lui forsclore de son reigne<sup>2</sup>.

### XIII. — De ce meismes.

Por ce que vos entendiez mieuz la chose coment li Cuens avoit felon proposement, si com il apparut bien à ses paroles, je vos conterai un pou à loisir que ce fu. Uns hauz hom de Flandres estoit venuz en pelerinage avec le conte son seigneur, qui estoit avoez de Bethune. Cil avoit amenez avec lui deus granz vallez qui estoient si fil. Cil avoit tant fet parler au Conte, par Guillaume de Mandevile<sup>3</sup> qui estoit mout bien de lui, que li Cuens s'estoit accordez que li Avoez li quitteroit ce qu'il avoit en Flandres, qui estoit granz pooirs et bele terre, à tenir à touzjorz-mès en heritage, par covent qu'il feist faire le mariage de ses deus filz et des deus filles le roi Amauri, de que l'une avoit esté femme au Marquis, si come vos oïstes, l'autre n'estoit encore d'aage, ainçois demo-

<sup>1</sup> Non pas les Barons, mais pour eux Guillaume de Tyr lui-même. *Ad hoc respondimus, nos qui missi a rege fueramus : Quod talem non posset dominus rex constituere procuratorem, nisi eundem regem crearet.* C'est-à-

dire, s'il ne lui cédaît lui-même la couronne.

<sup>2</sup> *In supplantationem domini regis hanc moliri attentaret.*

<sup>3</sup> *Suffragio usus comitis Willelmi de Mandavilla.*

roit avecques sa mere à Naples. Li Cuens estoit merveilles angoisseus de ce porchacier, por treire à soi ce grant heritage en son païs. Quant li baron que li Rois avoit envoieez à lui entendirent ce qu'il en pensoit, si respondirent que de ce covendroit parler au Roi et il l'en sauroient l'endemain à respondre ce que le Roi en plairoit. Au matin retournerent à lui et li distrent, par conseil, qu'il n'estoit mie costume en la terre que nule dame veve se mariast dedenz l'an que ele eut perdu son seigneur [et celle apeloit-l'en le tens de pleur<sup>2</sup>]. Meismement cele dame qui femme avoit esté le Marquis, estoit grosse de vif enfant; et n'avoit guères plus de trois mois que ses sires ert morz. Ne mie por ce, li Rois et li baron tuit avoient grant volenté de lui croire et faire à son conseil de ceste chose et des autres; et se il vouloit nomer aucun haut home de cui il li semblast que la dame i fust bien mariée, il reporteroient volentiers au Roi la parole et s'acorderoient legierement à sa volenté. Li Cuens se corrouça un pou et dist que ce ne feroit-il pas, car se il leur nomoit .i. baron et il le refusassent, cil auroit grant honte et seroit ausi com honiz. Mès, se tuit li baron de la terre li vouloient jurer tout avant, que sans contredit s'acorderoient à celui qu'il leur nomeroit, il estoit prez qu'il leur nomast tel en que la dame seroit bien et à grant enneur mariée. Cil respondirent que nus loiaus hom ne donroit ce conseil au Roi, que il donast sa sereur en mariage à home qu'il ne cogneust pas et qu'il ne seust nomer. Quant li Cuens entendit qu'il ne vendroit mie à chief de ceste emprise, du tout en leissa la parole, mès grant desdaing en ot et grant corrouz en son cuer.

#### XIV. — Des messages l'empereur Manuel.

A ce tens estoient en Jherusalem li message l'empereur Manuel, haut home de sa terre : Androines, qui estoit apelez li Angles, niés l'Empereur, filz de sa sereur<sup>1</sup>; Jehans, uns granz

<sup>2</sup> L'année de deuil.

mariée à Constantin l'Ange.

<sup>1</sup> Non de sa sœur, mais de sa fille Théodora,



hom du palais<sup>2</sup>; li cuens Alixandres de Puille<sup>3</sup>; Jorges de Synai. Cil estoient mout privé de leur seigneur, et les avoit envoie au Roi por semondre d'acomplir les covenances que l'Empereres et li rois Amauris avoient fetes avant, et après, cist rois meismes Baudoins les avoit renovelées à l'Empereur, de guerroier les anemis de la foi. Et bien cuidoient que li tens en fust ore covenables, tandis com li cuens Phelippes, qui granz hom estoit et mout avoit beles genz avec lui, demoroit en la terre. Li Rois fist mander touz ses barons et les prelaz, à un jor nommé, en Jherusalem. De touz estoit l'esperance comune que, par l'aide Nostre Seigneur et par le conte de Flandres, deust estre mout creuz et essauciez li pooirs de la Crestienté; mès n'avint mie si com il cuidoient. Nequedent, li message l'Empereur s'angoissoient mout et disoient que la demorance porroit estre perilleuse : la volenté leur seigneur estoit de parfaire ce que l'en avoit emprisi, et il estoient prest des covenances tenir mout largement, et faire par desus plus qu'il n'avoient promis. Quant li Baron oïrent ce, et virent que li cuens de Flandres ne respondoit mie à ces paroles, il l'apelerent à une part et treistrent les letres l'Empereur bullées d'or, en que les covenances estoient escriptes, beles et profitables; toutes les firent lire devant le Conte, puis li demanderent que l'en sembloit et que il conseilloit que l'en feist. Il respondi qu'il estoit uns estranges hom et riens ne savoit de la terre d'Egypte, qui estoit, si com il avoit oï dire, de plus diverse maniere et de plus estrange nature que toutes les autres regions; car aucune foiz estoit coverte d'eaue en pluseurs leus, après estoit seche et ardan; et nequedent, il avoit oï dire à ceus qui en la terre avoient esté, qu'il n'estoit ore mie bone saisons d'aler là, por le tens d'iver qui estoit près, et lors i suellent venir les eaues. D'autre part, l'en li avoit dit que jà s'estoient assemblé à merveilles grant plenté de Turs por deffendre la terre; pardesus ce, il dotoit mout, ce disoit, que viande ne fausist à ceus qui là iroient. Il, endroit soi, cuideroit faire pechié et mal, se il menoit ses homes

<sup>2</sup> *Vir magnificus, megahetæriarcha* (μεγα-  
ετασιάρχης).

T. II.

<sup>3</sup> *Comes Cupersanensis de Apulia*. — *Georgius Synaites*.

GUILLAUME DE TYR. — 49

qui avec lui estoient venu en païs où il morussent de fain. Quant li Barons oïrent ce que cil sires responnoit ainsi mauvesement et trovoit achoisons por destorber cele grant besoigne, il li offrirent .vi.<sup>c</sup> chamaus que il li querroient por porter vitaille et armeures par terre, et autres choses qui mestier li auroient; des nés li presenterent tant com il en vouroit avoir, por porter engins, paveillons et autres hernois. Il leur respondi que de ce n'avoit-il cure, et bien leur estroussa <sup>4</sup> qu'en nule maniere n'iroit en Egypte, porce que ses genz n'avoient mie appris à avoir porvetez de viandes, ne ne sauroient ce soffrir; mès se il vouloient eslire autres parties où il poïssent guerrier et grever les Turs, il iroit volentiers avec eus et leur aideroit à son pooir.

[XV. — De ce meismes.

Il n'estoit mie bele chose ne seure de venir encontre les covenances que l'en avoit fetes à l'Empereur, meismement porce que cist grant home qui estoient si message avoient portée avec eus mout grant somme d'avoir, et semonoient mout efforcieement le Roi et les autres barons de faire ce qu'il avoient promis. Eu port d'Acre avoient apareilliées .LXX. galies, sanz les autres nés qui devoient porter genz et autres choses par la mer jusqu'en Egypte. Asprement semonoient par leur serement les Barons de movoir en l'ost. Il orent conseil entr'eus devant le Roi et penserent que grief chose seroit et domageuse de refuser cele grant aide l'Empereur, qui estoit toute preste et apareillie. Por ce fu de touz acordé que il atorneroient leur aferes et movroient por aler en Egypte, si com il avoient, grant piece avant, promis et afermé par les messages à l'Empereur. Quant li cuens de Flandres oï ceste chose, si fu corociez que il sembloit estre desvez, et disoit partout que ce avoit-l'en empris por mal de lui et pour lui faire honte. Li Baron ne sorent que faire qui trop le douterent à corroucier. Si

<sup>4</sup> Var. « dist tout à estrous », c'est-à-dire : leur dit nettement.

parlerent tant aus Griens qui avec eus estoient, que par leur volenté fu cele muete respitiée et delaiée jusqu'après avril. Quant li Cuens ot après ce sejourne en Jherusalem quinze jorz, et ot visitez les sainz leus et fetes ses oroisons, il pendi la paume à son col, qui est signes que li pelerinages estoit parfez, ausi come s'il en vousist partir du tout. Après vint jusqu'à Naples; lors envoya l'avoé de Bethune et autres granz genz avec lui en Jherusalem, au Roi et aus Barons, et leur manda que il avoit eu conseil et appareilliez estoit d'aller avec eus en ost sur les Turs en Egypte, ou par tout les leus où il le vouroient mener. Li Baron aperceurent bien quele entencion il avoit; car il vouloit oster le blasme de sur lui et sur ceus de la terre metre, si que il poïst mander aus barons d'outre les monz que par ceus du païs fust remese cele granz emprise qu'il avoient fete à l'Empereur. Por ce ne sorent que faire, car il leur sembloit que ce fust ausi com un gabois tantes foiz muer leur conseil et requerre ces hauz homes de Grece une eure de remanoir, autre eure de l'aler.

XVI. — De ce meismes.

A grant doute parlerent au message l'Empereur et encerchie-  
rent leur courages, se il vouroient encore movoir por aler en  
Egypte, se li cuens Phelippes aloit avec eus. Cil respondi-  
rent que, sans faille, la saisons de ce entreprendre estoit mès mout  
corte; nequedent, se li Cuens vouloit jurer sur sainz, de sa main,  
qu'il iroit avec eus, et, se il acouchoit malades entre voies, porce ne  
remaindroit mie qu'il n'i envoïast de ses genz; et que il demorroit  
en l'ost à bone foi, sanz nul engin, por le preu de la Crestienté, tant  
que li autre baron i seroient; et qu'il ne seroit ne en conseil ne  
en aide por que les covenances qui estoient entre le Roi et l'Em-  
pereur fussent rompues, et ce meismes feist jurer à ses barons,  
il ne regarderoient mie au meschief qui estoit granz de changier  
tantes foiz leur conseil, ainz appareilleroient leur oïrre et mo-  
vroient por faire la besoigne Dame Dieu et l'enneur l'Empereur.

Li Avoez, qui tout ce ot entendu, vout jurer por le Conte que il tendroit tout ce : nequedent, aucun de ces poinz en ostoit-il et ne vout pas promettre que li Cuens feist sairement de sa main. Li Grieu qui estoient sage home ne vourent plus demorer en paroles oiseuses<sup>1</sup>, ainçois se departirent de ce parlement; et porce que la parole estoit delaiée jusque eu tens covenable, si com vos oïstes, il pristrent congié, si s'en retournerent en leur païs. Après cc, comencerent à demander li message le conte de Flandres, puis que cele muete d'Egypte estoit remese, quele besoigne li Cuens porroit enprendre por l'aide le Roi au preu de la Crestienté; car ne li sembloit mie bele chose qu'il demorast oiseus eu païs. Cil à qui il en parlerent respondirent que s'il aloit en la terre de Triple ou vers Antioche, là porroit grever les Turs et faire l'enneur Dame Dieu et la seue. Aucunes genz avoient mescréu<sup>2</sup> le prince d'Antioche et le conte de Triple qui estoient present de ce que il eussent destorbé le conte de Flandres d'aler en Egypte, por ce que chascuns d'eus le vouloit trere vers son païs, et guerroyer en ses marches par l'aide des Flamenz : mès il ni gaaignierent mie granment; car ne çà nelà li Cuens ne fist chose de que l'en puisse dire mout grant bien. Nequedent, por ce qu'il ne poïst metre la coupe sur ceus du païs, et fesoit mout semblant qu'il eust grant talent de guerroyer, li Rois li bailla .c. chevaliers et .ii.™ sergenz, et li promist encore greigneur aide, quant il verroit por quoi. Il estoit entor le commencement d'oïctovre : li Cuens prist avec lui l'aide le Roi et le mestre de l'Ospital et chevaliers assez du Temple; si s'en ala vers Triple, de que li cuens de Triple l'avoit mout prié. En cele saison meismes, Baliens d'Ibelin, freres Baudoin de Rames, espousa la roine Marie qui avoit esté femme le roi Amauri, fille Jehan Protosevasto de que vos oïstes parler desus. En ceste maniere fu sires de la cité de Naples que la dame tenoit en doaire.

<sup>1</sup> Guillaume de Tyr, sans parler ici des Grecs, se contente de dire : *Nolumus amplius verbis inutilibus insistere.*

<sup>2</sup> Dans le sens de blâmer, accuser. *Erant qui... imputabant...*

## XVII. — Coment li Crestien assistrent le chastel de Harenc.

Li Cuens vint en ces parties et prist avec lui le conte de Triple et sa gent. Il atornerent leur muete et leur gent mistrent en conroi, et s'en entrèrent en la terre de leur anemis. Près de La Chamele chevauchierent et près de Haman; là se demorerent tant qu'il orent fet grant damage aus turs du païs, et gasterent la terre pleine. Salehadins avoit esté en cele terre et garnies les forterece à sa volenté; au fil Noradin s'estoit apaisiez à grant meschief de ce lui<sup>1</sup>, puis estoit descenduz en Egypte; car il avoit doute que cil granz appareillemenz que nostre genz avoient atorné avec l'empereur de Costantinoble, ne venist en sa terre. Por ce avoit menez avec lui touz ceuz qu'il pot avoir de quelque terre, por venir encontre les noz et por deffendre son roiaume. Par ceste raison li cuens de Flandres et cil qui avec lui estoient, chevaucherent à bandon par la terre, qui estoit vuide de chevaliers; mès les forterece des citez et li chastel estoient bien garnies de viandes et d'armeures, et bones gardes avoit dedenz assez. Li princes d'Antioche sot que noz genz chevauchioient sur Sarrazins, si rassembla son pooir et se mist avec eus, si com il avoit en covenant; lors distrent que il estoient assez genz por faire un grant fet; si s'acorderent tuit que il aserroient le chastel de Harenc. C'est uns leus de la terre qui est delez la cité qui a ores non Artaise<sup>2</sup>; jadis fut apelee Calcide: anciennement fu grant chose, mès ele est ore ausi com uns petiz chastiaus, et cele citez et cist chastiaus sont près d'Antioche à .xii. miles. Quant li oz de noz genz fu là venuz, il se logierent entor, si que il aceintrent de toutes parz la forterece, que l'on ne pooit entrer enz ne issir hors se par eus non. Après, firent leur engins drecier por giter grosses pierres aus murs; semblant firent que longuement deussent demorer au siege, car il comencierent à faire meisons de fust et de cloies, puis les ceintrent de bons fossez por ce que li ruissel de la pluie ne poissent entrer dedenz. De la

<sup>1</sup> *Facta pro suo arbitrio pace.*<sup>2</sup> *In territorio Chalcidensi.*

cité d'Antioche et du pa  s entor leur aporloit-l'en viandes    grant plenté. Li chastiaus que il avoient assis estoit au fil Noradin : Salehadins ne l'en avoit plus leissez en la terre. Lors comencierent nos genz    faire giter leur engins efforcieement, si que il d  shordoient et depe  oient les murs en pluseurs leus. Li chevalier et li serjant assaillirent par maintes foiz li un après les autres. En tantes manieres grevoient ceus dedenz que il n'avoient point de repos.

XVIII. — De ce meismes.

Tandis come les choses aloient ainsi   s parties d'Antioche, Salehadins ot o  e la novele que li cuens de Flandres et li graindres pooirs de la Chrestient   que il atendoit en Egypte estoient al   en la terre d'Antioche. Lors se pensa bien, si com il estoit voirs, que li roiaumes de Surie demorroit auques desgarniz de chevaliers et de genz; bien li fu avis que se il chevauchoit cele part, de deus choses li avendroit l'une : ou il feroit partir du siege le conte de Flandres et cil qui avec lui estoient, por venir deffendre le roiaume, ou se il ne s'en partoient, il feroit auques sa volenté du roiaume de Surie et de cele petite gent qui rem  s i estoient. Por ce, prist avec lui chevaliers et autres genz bien armées, tant com il en pot avoir; charroiz mena assez por porter quanque puet avoir mestier en ost; du roiaume d'Egypte s'en issi, parmi le desert passa    mout grant compaignie de gent, tant qu'il vint    cele ancienne cité qui a non Lars<sup>1</sup>. Iluec leissa son charroi et sa plus foible gent, et mena avec lui tout    eslite les meilleurs de son ost et qui mieuz estoient monté. Lors se mist    la voie; derriers lui leissa noz deus fortereces, le Daron et Gadre : ses coreeurs envoia devant Escalone; après il meismes amena toute sa gent devant cele cité. Li rois Baudoins qui avoit aperceu, ne sai quanz jorz avant, que Salehadins venoit sur lui, ot assemblez touz ceus

<sup>1</sup> *Laris nomine.*

qu'il pot avoir de la terre, et s'estoit mis dedenz Escalone. Si come vos avez oï, li cuens de Flandres<sup>1</sup> avoit .c. de noz chevaliers des plus proisiez : li mestres de l'Ospital et li frere, et une partie des chevaliers du Temple estoient avec lui ; li autre templier qui remés estoient, cuiderent que Salehadins vousist asseoir en sa venue la premiere cité qu'il trovast, et ce estoit Gadre ; por ce s'estoient mis dedenz. Onfroiz li connestables gisoit malades mout griement. Par ces choses poez-vos entendre que li Rois n'avoit guères genz avec lui ; nequedent, quant il vit que li Tur coroiënt par la terre tout à leur bandon, il fist sa gent aüner et leissa tant com mestiers fu, por garder la ville<sup>2</sup>, chevaliers et sergenz, puis s'en issi à tout le remenant, ses batailles mist en conroi, por combattre à ses anemis. Salehadins tenoit près de la cité toutes ses genz ensemble : quant li nostre qui plus savoient d'armes<sup>3</sup> virent la grant plenté de gent qui contr'eus estoit, bien se penserent et distrent que plus estoit seure chose d'eus tenir ensemble près de leur murs en leur deffenses, que aler assaillir plus loing cele grant merveille de pueple. En ceste maniere se tindrent li un assez près des autres jusques après vespres, que onques ne se murent, fors que tant qu'en plusieurs places avoit de bons poigneiz de pou de genz. Quant il comença à asserir, bien cognurent li nostre que perilleuse chose seroit de noz genz logier hors de la ville, si près du grant pooir à leur anemis ; por ce s'en retournerent et se receurent dedenz leur cité. Quant Salehadins vit ce, si en ot trop grant joie et monta en si grant orgueil, que il ne li chaloit mès qu'il feist, et ne prisoit riens le pooir de noz genz. Toute nostre terre tenoit jà à conquise et la departoit à ses amirauz et à ses chevaliers. Dès lors comencerent ses genz à corre par la terre et par tropeaus, sanz tenir conroi, come cil qui riens ne doutoient.

<sup>1</sup> Le latin porte : *comes Tripolitanus*, et c'est ainsi qu'il fallait traduire. Les templiers qui n'avaient pas suivi le comte de Flandres au siège de Harenc s'étaient enfermés dans Gadre ou Gaqa.

<sup>2</sup> La ville d'Escalone.

<sup>3</sup> *Qui sensus habebant magis exercitatos in talibus*. Il eût fallu traduire : *Ceux des nôtres qui.*

## XIX. — Coment Salehadins barroia le païs d'Escalone.

Bien cuiderent li Rois et sa gent que Salehadins feist logier son ost cele nuit là où il avoient esté devant, ou plus près encore, por asseoir la ville; mès il estoient en si grant bobant que toute nuit ne finerent de cerchier le païs par tropeaus, si que leur cheval n'avoient point de repos. Entre les Turs avoit un renoié qui crestiens avoit esté, nez d'Ermenie, Ivelins estoit apelez; chevaliers trop bons, hardiz et emprenanz de toutes granz choses, mès la foi crestienne avoit guerpie. Cil prist une grant route de Turs avec lui et cevaucha jusqu'és plains de Rames. Quant il aprocha la cité, toute la trova desgarnie: por ce i fist le feu bouter, si l'ardi; car li citeien de la ville, porce qu'ele n'estoit mie bien garnie, s'en partirent; li un alerent en l'ost d'Escalone avec Baudoin de Rames; les femmes et li enfant et une partie des homes s'en estoient foï dedenz Japhe; aucun d'eus meismes estoient alé en un chastel qui siet és montaignes assez bien garni que l'en apele Mirabel. Quant Yvelins ot einsi arse la cité de Rames, tout droit s'en ala devant l'autre cité qui a non Lidde et l'assist de toutes parz. Hardiement fist assaillir ses gens aus murs et trere si grant plenté de saietes que cil dedenz orent mout grant peor et se comencerent trop à esmaier. Pou de chevance metoient en deffendre la cité, ains s'en estoit tous li pueples montez sur l'eglise monseigneur saint Jorge le martyr. Li effroiz estoit si granz par toute la terre, ne mie seulement sur ceus qui abitoient és plains, mès cil meismes qui estoient és forz chastiaus des montaignes se desesperoient tuit. Jusqu'en la cité de Jherusalem vint la peors mout granz; car cil de la ville doutoient qu'il ne la poissent mie bien toute deffendre. Por ce avoient en proposement que sitost come li oz des Turs vendroit, il leur guerpiroient la ville et se recevroient dedenz la forterece que l'en apele la tor David. Li correeur Salehadin estoient jà venu jusqu'à un leu que l'en clame Calcaille, si avoient tout le païs si gasté qu'il n'i avoit rien lessié fors és montaignes. En tele maniere estoit touz li



roiaumes desconfortez que li anemi de la foi corioient par tout à grant bandon.

XX. — Coment li Rois mesiaus desconfit Salehadin malement.

Noveles vindrent au Roi, qui estoit dedenz Escalone, que li Tur avoient einsi barroïé tout le païs et ne trovoient qui contenz méist contre leur volentez; por ce, s'en issi d'Escalone à tout son ost, car il li sembla mieuz de combatre en aventure à ses anemis que soffrir que il, voiant lui, destruisissent ses genz et gastassent sa terre. Il chevauchierent tout celeement la voie de la marine, porce qu'ele estoit plus couverte, car il vouloient sordre tout soudainement és plains où Salehadins estoit logiez. Quant il vindrent en la large place, il mistrent toutes leur genz en conroi, ceus à cheval et ceus à pié. Li frere du Temple qui s'estoient mis dedenz Gadre issirent hors et chevauchierent avec eus. Si com il s'en aloient tuit en bataille, grant volenté avoient de vengier les outrages que li mescréant avoient fet en ce païs. Grant corrouz et grant hardement leur metoient és cuers li feu des villes qu'il esgardoient de toutes parz; n'i avoit celui qui mout ne desirrast que cele chose fust amendée. N'orent guères alé avant, quant il virent l'ost des mescréanz qui estoit logiez assez près d'eus; il estoit près eure de none<sup>1</sup>. Salehadins vit noz genz venir et fu certains par ses espies que il se venoient combatre à lui; si comença à douter leur venue assez plus qu'il n'avoit fet avant. Tantost envia messages aus correeurs qui s'estoient espandu par la terre, et leur manda qu'il venissent isnelement. Buisines et tabors fist soner por ralier ceus qui près estoient. Il conroia ses batailles et chevauchoit par toutes. Aus chevetaines parloit et les amonestoit de bien faire, come cil qui de ce s'entremetoit mout bien. Avec le Roi estoit Oedes de Saint-Amant li mestres du Temple, qui avoit avec lui quatre vinz freres à armes, et li princes Renauz,

<sup>1</sup> *Erat autem hora diei quasi octava.*

Baudoins de Rames et Baliens ses freres, Renauz de Saiete, li cuens Jocelins, oncles le Roi et senechaus. Por tout ne furent mie plus de toutes genz .ccc. et .lxxv. Cil prièrent Nostre Seigneur que por essaucier son nom et por ennorer sa foi, leur envoïast à ce besoing son conseil et s'aide. Lors s'adrecierent vers les Turs; la vraie croiz aloit devant, l'evesques Auberz de Bethleem la portoit. Si com il s'aprochoient de l'ost Salehadin, il regardoient ceus qui venoient de bouter les feus par le païs à granz routes, et mout encroissoit leur pooirs. Se Nostre Sires ne les reconfortast, il ne fust mie merveille se il se doutassent d'aler en bataille encontre si grant gent come Salehadins conduisoit, qui mout savoit d'armes et mout estoit aventureus de toutes guerres. Quant il vit les noz aprochier, si se trest vers sa gent et devisa lesqueles batailles assembleroient premereines et lesqueles leur secourroient. Bien comanda vers lesquels des noz chascune devoit poindre.

XXI. — De ce meismes.

Les batailles chevauchierent les unes contre les autres. Tant s'aprochierent que eles hurterent ensemble. A un fés assemblerent tuit, si que li Rois et tuit li sien qui estoient pou de gent, furent tantost tuit plungié et ausi come perdu entre cele grant plenté de Turs. De toutes parz furent avironé, mès Nostre Sires leur envoya hardement et force, si que il ne s'esmaïerent point, ainçois comencerent aus espées faire voie parmi les plus espesses batailles. Bien senti chascuns en son cuer que Nostre Sires leur envéoit sa grace. Si estoient reconforté que de nule rien n'avoient peor ne doute. Grant essart fesoient de leur anemis, et le sanc fesoient corre à granz ruz parmi les chans. Premierement se merveilloyent li Tur de ce que li nostre cuidoyent eschaper d'iluec; après, quant il virent leur contenances, si grant peor orent en leur cuers que chascuns d'eus qui trere se pooit arriers leur fesoit voie. En ceste guise dura la bataille une grande piece; mès au

darrenier li anemi de la foi, quant il orent assez de leur gent perdue, ne porent les noz plus soffrir, ainçois se desconfirent et tornerent en fuie. Ce fu uns des plus aperz miracles que Nostres Sires eust fet en bataille, grant tens avoit, car ce sachiez certainement que li Tur estoient à cheval, bien apareillié por combatre, .xxvi. <sup>m</sup>, sanz ceus qui estoient sur les somiers et sur les chammaus, de que il i avoit trop grant plenté<sup>1</sup>. De ces .xxvi. <sup>m</sup>. i avoit bien .viii. <sup>m</sup>. preuz et hardiz<sup>2</sup>, ausi come tuit esleuz entre les autres, que il apelent en leur langage *Toussin* : li autre .xviii. <sup>m</sup>. estoient communs de genz à cheval et à armes que il claiment *Coragolan*. Des .viii. <sup>m</sup>. qui estoient si preu devant les autres, en avoit bien .m. qui portoient les armes Salehadin, c'est à dire qu'il avoient sur les hauberz cotes vestues de samit jaune, si com il avoit<sup>3</sup>. Cil se tenoient tuit ensemble entor leur seigneur por garder son cors; car c'est la costume en Turquie que li grant prince et li amiraut de ces genz, qui en la langue d'Arabie sont apelé *Emir*, font les enfanz que il achatent et ceus que il gaignent en bataille, ceus meismes qui sont né de leur femmes de cors, norrir et garder ententivement; aprendre les font et aüser d'armes en maintes manieres, selonc ce qu'il croissent et deviennent plus fort. Soudées leur donent à chascun selon ce qu'il est, et à teus i a granz rentes qui plus ont les graces au seigneur. A ceus appartient de garder leur seigneurs en guerre et sostenir les greigneurs fés des batailles; à ceus se suelent ralier tuit li autre et par ceus recouvrer la victoire maintes foiz, et sont apelé en leur langage *Mameluc*. Iceste maniere de gent se tindrent entor Salehadin qui ne

<sup>1</sup> *Quis autem esset hostium numerus investiganti mihi et quærenti diligentius veridica multorum relatione innotuit...* M. Michaud, qui dans toute cette partie de son histoire montre une partialité inexplicable en faveur des Sarrasins, raconte cet admirable fait d'armes en quelques lignes et sur un ton demi-railleur. Il ne tient aucun compte de ces trente mille guerriers commandés par Saladin et mis en fuite, en pleine déroute, par deux ou trois mille chrétiens. Il prétend que ce brave roi, le mesiaus Baudouin, s'était d'abord réfugié dans Ascalon assiégé par Sa-

ladin, parce qu'il craignait de se mesurer contre ce fameux guerrier; s'il s'était enfin décidé à sortir de cette ville, il n'avait obtenu la victoire que pour avoir surpris l'armée ennemie. C'était pourtant grande chose d'avoir exterminé une grande armée et d'en avoir refoulé les débris en Égypte. Au lieu de le remarquer, le moderne historien se contente de dire : « Tout en chantant le *Te Deum*, les vainqueurs s'aperçurent que les remparts et les tours de Jérusalem tombaient de vétusté. »

<sup>2</sup> *Octo millia erant egregiorum.*

<sup>3</sup> *Induti croceis super loricas exametis.*

se vourent partir du champ jusque leur sires s'enfoïst. Assez firent d'armes entor lui, mès au darrenier, quant li autre s'enfoïrent, cil remestrent, dont il avint que furent presque tuit ocis. Quant li Sarrazin s'en partirent einsi du champ, li nostre les sivirent, tant com il orent point de jor, dès ce leu que l'en apele Montgisart<sup>4</sup>, jusques au marais qui a non li cannois des Estor-nois. De l'un de ces leus à l'autre a bien .xii. miles ou plus. Onques les noz genz ne finerent d'ocire et d'abatre en chaçant quanqu'il aconsivoient de leur anemis. Jà ne fust nus d'eus remés qui ne fust ou pris ou mors, se la nuit ne fust venue qui les noz fist retourner. Porce que li Tur s'en poïssent mieuz foïr, il gitoient jus leur armes, ne regardoient somiers ne trousses. Cil qui mieuz estoient monté leissoient ceus qui aler ne pooient. Assez en i ot de pris et de perilliez en maintes manieres. A l'assembler des batailles en ot morz des noz genz à cheval .v. sanz plus; nul autre n'en perdimés, fors genz à pié de que il i ot ne sai quanz perduz. Quant li Tur vindrent à ce marois par effort de chevaus, il giterent en la palu les hauberz et les chaucés cil qui les avoient; li autre chapiaus de fer, roeles et tarquois; car il n'avoient cure que li nostre les trovassent ne que il les enportassent en signe de victoire. Mès il fu autrement; car les noz genz vindrent l'endemain à ce leu et cerchierent les rosiaus à perches et à cros, si que il troverent toutes les repostailles. Aucunes genz qui bien fesoient à croire, distrent que il virent en ce jor treire .c. hauberz ou plus, sanz les menues armeures que l'en i trova. Ceste victoire dona Nostre Sires à sa gent par son plaisir et par sa grace, eu tierz an du reigne Baudoin le quart, eu mois de novembre, le jor de feste sainte Catherine. Li Rois s'en retorna en la cité d'Escalonne et atendi ses genz qui avoient chacié en diverses parties, qui furent toutes retornées à lui dedenz le quart jor. Quant il revenoient, l'en poïst veoir les chamaus qu'il amenoient chargiez d'armeures, de robes et vesselementes; chevaus, autres gaainz i avoit assez. Li nostre fesoient joie, ce n'estoit mie merveille,

<sup>4</sup> Ce lieu doit répondre à Djierza, au-dessus de M. Guérin, t. III.)  
du fleuve Ascolan. (Carte de la Palestine,

selonc la parole Ysaie le prophete : « Ausi come li veinqueur qui ont prise la proie quant il departent les despueilles <sup>1</sup>.

XXII. — Coment li Bedouin tollirent le hernois Salehadin.

Une autre chose avint lors par que il fu aperte chose que Nostre Sires [grevoit ses anemis et] vouloit aidier à son pueple. Car sitost come la desconfiture ot esté fete .x. jor après, ne fina onques de plovoir si tresfondieument que riens ne se pooit garantir hors de meisons, et que l'en n'avoit mès, grant tens avoit, si grant pluie veue en cele terre. Li Tur qui eschapé estoient perdirent leur chevaus de mesese, à ce que il n'es avoient guères espargniez, quant il cerchoient le país. Ainçois que la bataille fust, robes ne viandes nules n'avoient avec eus. Li froiz des pluies les destreignoit mout; ne savoient pas la voie, et ne pooient aler à pié por le fort tens; si les trovoit-l'en, enmi les chans, touz esgarez par tropiaus; ausi legierement les enmenoit-l'en come bestes. Aucunes foiz cil qui s'en cuidoient bien foïr vers leur país s'en venoient tout droit aus noz qui les aloient querant. Li Tur d'Arabe que l'en apele Bedoins virent que Salehadins estoit einsi desconfiz et qu'il avoit perdues ses genz; si s'en alerent isnelement à ceus qu'il avoit lessiez à tout le hernois en la cité de Lars, si com je vos dis desus. Mout effreement leur firent asavoir la desconfiture de leur genz, puis leur corurent sus et leur tollirent tout le hernois qu'il gardoient; eus meismes enmenerent pris touz liez, si que cele gent que Salehadins avoit amenée ne porènt trover nul garant. Cele maniere de Turs qui ont non Bedoin ont ceste costume, que nule foiz n'assemblent por combatre, tant com il le puissent eschiver; mès il atendent et regardent de loing liquel vaincront; quant li un sont desconfit de quelque leu qu'il soient, cil leur cueurent sus et prennent du gaaing ce qu'il en pueent avoir. Ne sai quanz jorz après, li nostre ne finioient de cer-

<sup>1</sup> Isaie, IX, § 3.

chier les bois et les montaignes, et trovoient des Turs qui là s'estoient repost. Maintes foiz venoient-il tout de leur gré à noz genz et se rendoient à eus, por ce qu'il vouloient mieuz estre tenu en prison que mourir de fain et de mesese parmi les chans. Li rois Baudoins, qui ot demoré un pou dedenz Escalone por ses genz reconcueillir, departi le gaaing à ceus qui l'avoient fet. [Tant en ot chascuns que tuit en furent riche.] Salehadins qui venuz estoit en la place à si granz bobanz com vos oïstes, et departies avoit à ses genz les citez du païs, s'en ala mout desjuglez et trop honteus; à peines en pot-il mener .c. chevaucheeurs avec lui; il meismes por eschaper monta sur un chamel corsier. En ceste chose puet-l'en bien veoir que l'en ne doit avoir esperance fors seulement en Nostre Seigneur : quant l'aide des homes faut, lors set-il bien envoyer la seue. Se li cuens de Flandres et li cuens de Triple et li autre bon chevalier qui estoient avec eus eussent esté à ceste besoigne, l'en poist cuidier que force d'omes et chevalerie eussent gaaignée ceste victoire; mès Nostre Sires vout cele chose acomplir par un petit de gent, por mostrer que devant touz en doit-il avoir les grez et les graces. Li Rois s'en ala en Jherusalem por rendre graces à Nostre Seigneur en l'eglise du Sepuchre de la grant enneur qu'il avoit fete à son non et à son pueple.

XXIII. — Coment li cuens de Flandres s'en retorna sanz rien faire.

Tandis come la besoigne aloit ainsi au reigne de Surie, li cuens de Flandres et li autre qui avec lui estoient demoroient encore au chastel de Harenc, mès n'i fesoient guères de leur enneur ne de la besoigne Nostre Seigneur; car il n'entendoient mie à grever leur anemis si com il deussent, ainçois ne finoient de joer aus tables et aus eschés; en robes legieres estoient, touz nuz piez, dedenz leur paveillons. Sovent s'en aloient en Antioche o granz compaignies por estre iluec és bainz et és tavernes et és mengiers; à luxure et à mauvés deliz metoient toutes leur ententes. Cil qui demoroient au siege estoient pareceus et non challant de faire ce

qu'à eus apartenoit. Li cuens de Flandres disoit chascun jor qu'il l'en covenoit à aler et que ce estoit sur son pois quanque il demoroit iluec. Ceste parole fesoit mout mal; car cil de l'ost en estoient desconforté et ne leur chaloit que il feissent; cil du chastel en avoient grant confort, et quant il oïrent que li sieges devoit tost faillir, mieuz vouloient soffrir mesese en eus deffendre que rendre à leur anemis la forterece que leur sires leur avoit bailliée à garder. Li chastiaus séoit sur un tertre hautet qui avoit esté fez de terre aportée en plusieurs leus. D'une seule part i pooit-l'en assaillir, ailleurs estoit la mote trop roiste. Nequedent, par tout pooient giter enging. Au comencement se contindrent li nostre assez bien, car il firent giter perrieres et mangoniaus. Il meismes assaillirent et blecierent assez de ceus qui léanz estoient. Après, par envie et par vilainie et parece, leisserent tost l'affaire venir à néant, si que li Tur, qui trop estoient avant effréé que près qu'il ne se rendoient, se rassurerent et rafermerent quant il conurent la mauvese contenance des noz et sorent qu'il parloient chascun jour de partir d'iluec. Mout doit-l'en tenir à grant merveille ce que si pseudom, come fu li cuens Phelippes de Flandres, se leissa ainsi aler en cele besoigne que il ne li chalut que l'en déist de li. Quant li princes d'Antioche vit que li affaires estoit atornez à ce que il ne fesoient nule riens fors gaster leur tens, à ceus dedenz fist parler et treist d'eus tant d'avoir com il pot, por le siege lessier. En ceste maniere se partirent tuit de là assez honteusement. Li cuens de Flandres s'en ala en Jherusalem; iluec fu le jor de Pasques. Après fist atornez sa muete, nés et galies apareillier tant com mestier en ot; à La Liche<sup>1</sup> de Surie se mist en mer por aler droit en son païs par l'empereur de Costantinoble. Ne leissa guères bone remembrance de ses fez en la terre d'outre mer. Eu tens qui lors estoit, li empereres d'Alemaigne s'apaisa au pape Alixandre du contenz et de l'escomeniement qui avoit jà duré près de .xx. anz; et cele païs fu fete en Venice. Lors meismes avint que li baron du roiaume de Surie et li prelat des eglises virent que li

<sup>1</sup> Laodicée.

mur de Jherusalem estoit si viel que il decheoient en plusieurs parties; si firent entre eus une taille de paier chascun an certaine somme d'avoir, jusque il fussent refet et mis en bon point.

XXIV. — Du general Concile qui fu à Rome.

En l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur .M. et .C. et .LXXVIII., ce estoit au quint an du reigne Baudoin le quart, li generaues conciles estoit semons par toute Crestienté por assembler à Rome. Au mois d'oictovre vindrent li prelat de Surie, Guillaumes li arcevesques de Sur, Eracles li arcevesques de Cesaie, Auberz li evesques de Bethleem, Raous evesques du Sabbat, Joces evesques d'Acre, Romains evesques de Triple, Pierres priens du Sepuchre, Renauz abés de l'eglise de Monte-Syon. Cil Joces aloit au concile et si estoit envoie au duc Henri de Borgoigne por lui dire que li rois Baudoins et li baron de sa terre<sup>1</sup> s'estoient acordé que l'en li donast à femme la sereur le Roi, qui premierement avoit esté espousée au Marquis. Cele parole receut li Duc premierement mout volentiers, si com l'en dit, il jura ce à faire en la main l'evesque Joce: mès quant il vint après, il chanja son courage, je ne sai pour queus raisons, et ne vout aler là, et de ce ne regarda son serment. En ce mois que li prelat d'outre-mer murent por aler à Rome, li rois Baudoins assemblea tout le pooir du roiaume; si s'en alerent sur la rive du flun Jordain, eu leu que l'en apele le Gué Jacob. Iluec comencerent à fermer un chastel. Li ancien dient que ce est li leus où Jacob passa le flun quant il retornoit de Mesopotamie, et envoya messages à Esaü son frere; et de sa gent fist .ii. routes. Por ce dist-il iluec: *Je passai à mon baston cest flun Jordain et ore m'en retor o tout deus routes*<sup>2</sup>. Cist leus est entre la terre de Neptalim qui a non Cades, et la cité de Belinas, qui sunt en Fenice, desouz l'arceveschié de Sur. D'iluec a bien .x. miles jusque en Belinas. Un tertre avoit en

<sup>1</sup> *Conveneramus enim unanimiter...*

XXII, § 10.)

<sup>2</sup> *Cum duabus turmis regredior* (Genes.



ce leu auques hautet, sur que il giterent leur fondement et leverent un mur en quarrié mout large et espés et de fort euvre; si demorerent bien .viii. mois à ce faire. Tandis, com il entendoient à fermer ce chastel, robeurs issirent des parties de Damas qui porpristrent si les voies entor l'ost que nus ne pooit aler ne venir là endroit qui ne fust desrobez et pris. Cil qui deffendre se vouloient estoient mort. Icist larron estoient premierement és montaignes près d'Acre, en un chastel que l'en apele Boucael. Cist leus est en la terre de Zabulon mout delitables, et ne remaint mie por ce se il siet sur treshaute montaigne, que il n'i ait beles fontaines et douces, d'arbres portant fruit à grant plenté. Les genz de ce chastel suelent estre par costume preu et hardi et bien aüsé en armes; si que il jostissoient touz leur voisins, et les casiaus d'entor eus avoient amenez à ce que tuit leur rendoient treu. Tuit cil qui forfet avoient et qui enportoient l'autrui chose par force ou par larrecin se recetoient léanz, porce qu'il en donoient grant partie aus chevetaines de la forterece. De ce avenoit qu'il estoient assez gent léanz. Ausi bien coroient-il sur les Crestiens come sur les Sarrazins quant il véoient leur aise; por ce, estoient-il haüz deçà et delà, et s'en plaignoient tuit cil qui estoient près d'eus, car leur force et leur outrage croissoit chascun jor. Quant li rois Baudoins ne pot plus ce soffrir, il s'en ala soudeinement à ce chastel atout grant compaignie de ses genz. Ceus qu'il pot prendre ocist touz et le chastel prist par force; mès il n'i trova guères de gent; car li plus d'eus avoient seu sa venue et s'en estoient foï en la terre de Damas, atout leur femmes et leur enfanz; d'iluec n'avoient mie oubliée leur costume, ainçois venoient en repost aus chemins, si com je vos ai dit, et avoient granz compaignies; touz ceus qu'il pooient trover de noz genz enmenoient pris et desroboient. Quant li nostre virent qu'il leur fesoient tant de damages, si pristrent entr'eus conseil coment il porroient ceste chose amender, et asseurer les voies; à la fin s'acorderent à ce que il metroient de leur genz par repostailles et par enbuschemenz en divers leus, si que cil qui ne s'en prendroient garde porroient venir sur eus, et leur feroit-l'en damage. Dont il avint

une nuit que cil robeur orent fet grant gaaing et s'en retorneient mout joieus de là dont il estoient venu, et tant qu'il passerent près d'un de noz enbuschemenz; cil saillirent fors et les seupristrent; neuf d'eus en pristrent vis, mès il en ocistrent bien .lxx. ou plus. Ce fu en marz, le jor de la feste saint Beneoit. En celui mois meismes, tint li apostoiles Alixandres son concile en l'eglise du Latran qui fu palais Costantin<sup>3</sup>. Là ot bien assemblez .ccc. que evesques que arcevesques. Là ot fet mainz bons establissemenz qui furent mis en escrit<sup>4</sup>.

XXV. — Coment Onfroiz du Toron fu morz.

Quant cil chastiaus fu fermez sur le gué Jacob, noveles vindrent au Roi que li Tur avoient menées granz plentez de toutes bestes en la forest qui est delez Belinas, et les gardoient iluec en pastures. Ne mie porce, il n'i avoit pas tant genz à armes que il poissent soffrir le Roi ne ceus qui avec lui estoient. Li nostre cuidierent qu'il les poissent sorprendre, si que cil ne s'en prissent garde, et faire leur gaaing sanz point de contredit. Por ce s'esmurent de nuit à l'enserir, et chevaucherent toute nuit, tant qu'il vindrent au matin à leur recet. Tantost corurent li nostre en diverses parties por acueillir la proie, si que il s'entreperdirent. Aucunes des batailles chevauchent belement et ne vindrent mie là quant li autre. Icele bataille où li Rois estoit s'embati folement en un estroit leu entre roches. Iluec s'estoient repost une grant partie des Turs quant il oïrent venir noz genz : là se cuidoient garantir; mès quant il virent la route le Roi venir sur eus, bien sorent qu'il seroient mort s'il ne se deffendoient. Por ce saillirent de leur repostailles et corurent sus à noz genz qui s'estoient folement

<sup>3</sup> In Basilica Constantiniana, quæ dicitur Lateranum.

<sup>4</sup> Cujus (Synodi) si quis statuta et episcoporum nomina, numerum et titulos scire desiderat, relegat scriptum quod nos, ad preces sanctorum patrum qui eidem synodo inter-

fuerunt, confecimus diligenter : quod in archivio sanctæ Tyrensis ecclesiæ, inter cæteros quos eidem ecclesiæ contulimus libros, cui jam sex annis præfuimus, jussimus collocari.

empressié en ce pas. De loing comencerent à trere por ocire leur chevaus premierement, après s'aprochierent à nostre gent aus épées, aus glaives et aus maces. Onfrois li connestables vit que il estoient iluec à grant meschief et que li Rois meismes estoit en peril; si com il estoit bons chevaliers et apensez, tantost se mist devant et comença à ferir et à decoper ses anemis et reuser arrières por son seigneur garantir; merveilles i fist d'armes et soffri trop; à lui se ralièrent maint des autres qui jà se vouloient desconfire. Li Tur feroient sur lui de loing et de près, ausi com en un bersaut. En mainz leus fu navrez perilleusement; au darrenier, quant si anemi furent departi, ses genz le remonterent et le trestrent hors de la presse. En ce poigneiz ot li Rois grant damage de ses genz. Il i fu ocis uns juenes hom qui mout estoit biaux et riches et de grant lignage et bien entechiez, Abraham de Nazareth avoit non; et uns autres chevaliers preuz et sages et loiaus, Godechaus de Torolt; cil refu mout plainz en son païs. Assez i ot des autres perduz qui n'estoient mie de tel pris. Li Rois qui fu eschapez à grant peine, s'en retorna aus heberges dont il estoit venuz; après revindrent ses genz, li un après les autres, qui folement s'estoient esparpeillié. Onfroiz li connestables fu mout malades de ses plaies, et s'en fist porter au Chastel Neuf que il fesoit encore faire. Là jut bien .x. jorz et soffri mout grant douleur des cous et des plaies que il avoit eues. Après devisa mout bien son testament et ses aumosnes; puis fu morz le jor de la feste saint Jorge le martir. Enterrez fu ennoreement en l'église de Nostre Dame à son chastel du Toron qui mout est nobles et renomez. Dedenz le mois que li Connestables fu morz, Salehadins vint à tout son ost entor le chastel que novelment avoit esté fez, et l'assist; de toutes parz fist trere et assaillir. Si tenoit courz ceus dedenz, qu'il ne leur leissoit point de loisir avoir ne de repos, tant c'uns chevaliers qui dedenz estoit, Reniers de Marun avoit non, entesa une saiete d'un fort arc et feri trespasmi le cuer un des plus riches amirauz qui dehors estoit. Quant li autre Tur virent celui mort, n'entendirent puis à rien que à faire duel. [Leur barbes arrachoient, et co-

poient les queues à leur chevaus. Einsij s'en partirent d'iluec sanz plus faire <sup>1</sup>.

XXVI. — Coment li rois mesiaus desconfit les correeurs Salehadin.

Eu mois qui vint après, Salehadins estoit jà pluseurs foiz entrez en la terre de Saiete et n'i avoit trové nul contredit que il ne gastast et ardist les villes, ocist les genz, les proies en amenant; por ce se pensa qu'il iroit encores. Devant envoia correeurs qui surprissent ceus de la terre et tout enmenassent quanqu'il leur estoit eschapé des premeraines chevauchiées. Il chevaucha après et se loja entre la cité de Belinas et le flun Jordain. La novele vint au roi Baudoin que Salehadins estoit einsij entrez en sa terre et la destruioit sanz contredit toute à sa volenté. Li Rois assembla tant de gent com il pot avoir en si pou de tens, et fist porter la vraie croiz devant lui. Tout droit s'en ala à la cité de Tabarie. Après, passa par le chastel de Sephet et par l'ancienne cité de Naason. Tant chevaucha atoute sa gent que il vint au Toron. Iluec sot certainement par ses espies que Salehadins demoroit encore en ce leu où il s'estoit premierement logiez et atendoit ses correeurs qui toute la terre aloient ardant, et cerchoient par tout come cil qui estoient legierement armé. Li Rois ot conseil et fu acordé de touz qu'il alassent encontre leur anemis; d'iluec murent, et s'adrecierent vers la cité de Belinas et vindrent à une ville qui a non Mesaphar; ele siet en la montaigne, en haut. D'ilueques virent touz les plains desouz <sup>1</sup>; bien cognurent les tentes Salehadin qui estoient loing, mès près d'eus virent les correeurs et les villes qui ardoient; les proies que cil avoient acueillies en

<sup>1</sup> M. Michaud ne dit pas un mot des nouveaux échecs de Saladin que Guill. de Tyr rappelle ici et dans le chapitre suivant : « Les « Chrétiens dit-il, ne profitèrent point de leur « dernière victoire et se contentèrent de bâtir « une forteresse sur le bord du Jourdain au « gué de Jacob ». C'est cette forteresse justement nommée Château-fort, que Saladin ne put

emporter qu'après une seconde attaque. « Saladin, ajoute M. Michaud, battit plusieurs fois ceux qui le défendaient. » Il fallait au moins ajouter « et y fut plusieurs fois battu ». Il falloit aussi mentionner la glorieuse mort d'Honfroi de Thoron.

<sup>1</sup> *Usque ad radices Libani.*

pluseurs leus; le cri des genz oïrent qu'il enmenoient pris. Li nostre ne porent plus ce soffrir, ainçois comencerent tantost à descendre de la montaigne. Li sergent à pié qui las estoient ne les porent sivre; car il se hastoient mout, por venir au devant aus correeurs. Nequedent, un pou de ceus à pié qui plus estoient penible<sup>2</sup> se mistrent avec eus. Quant il furent descendu és plains, en un leu vindrent que l'en apele Mergion : iluec s'aresterent une piece por prendre conseil qu'il feroient. Salehadins sot tantost la venue le Roi; mout s'esbahi de ce qu'il estoit si soudainement venuz. Trop ot grant peor que il ne seurpreist ses correeurs qui le pais aloient gastant. D'autre part, il douta que, se il les aloit secorre, que li Rois ne se ferist en ses heberges et preist quant'il i auroit lessié; por ce fist porter tout le hernois de l'ost et mener chamaus et somiers entre le mur et la barbacane de la cité, por garantir; car il vouloit estre delivres et descombrez, quelle part les noz genz tornassent. En ceste maniere s'aresta et atendi noveles de ses forriers. Li correeur orent veu que li Rois estoit descenduz des montaignes por venir contr'eus, si orent grand peor et ne tendirent à autre chose fors coment il poissent venir à leur genz. Tantost passerent le flun qui depart la terre de Saiete des plains où il estoient. Li nostre furent au devant et se combattirent à eus, mès cil ne se tindrent guères, ainz furent tantost desconfit. Assez en i ot de morz et mainz en abatirent que il retindrent pris; li remenanz s'enfoi en l'ost Salehadin.

XXVII. — Coment Salehadins desconfist le roi mesel.

Tandis, com cist aferes fu einsi fez, Oedes, li mestres du Temple, et li cuens de Triple et autres genz qui avec eus estoient, monterent sus en un tertre qui devant eus estoit; à senestre lessierent le flun, à destre furent li plain et les heberges aus Turs. Salehadins qui ot oïe la novele que li Rois estoit assemblez à ses cor-

<sup>2</sup> *Qui agiliores inventi sunt.*

reurs, fu meuz por eus venir secorre. Tandis, com il chevauchoit, il encontra ceus qui de la desconfiture estoient eschapé; lors fu mout iriez et parla à ses genz, mout les amonesta et pria de bien faire; ceus fist retorner qui s'enfuioient. Nostre gent à pié, qui avoient esté au gaaing, cuidierent tout avoir desconfit et s'estoient jà logié sur la rive du flun, tout joieus de ce qui avenu leur estoit. Li nostre qui à cheval estoient avoient longuement chaciez les desconfiz. Mès quant il les virent soudeinement retorner, et aperceurent les granz routes qui chevauchoit sur eus, trop furent esbahi, car il estoient tuit espandu par les chans. Il n'orent pas loisir de conraer leur batailles, car li Tur leur corurent tantost sus. Une piece se tindrent li nostre et deffendirent mout bien; mès, après ce, ne les porent soffrir, ainçois se desconfirent et tornerent en fuie. Bien s'en poïssent aler devant eus cil qui bons chevaus eussent, s'il se fussent adrecié vers le flun; mès, par grant mesaventure, furent si esbahi que il s'embatirent entre roches roistes et espesses par où il ne pooient passer ne aler guères avant, ne retorner se par les mains non à leur anemis. Cil qui vourent passer le flun s'en eschaperent delivrement; li un d'eus se ferirent en .i. chastel qui près estoit que l'en apele Biaufort, li autre s'en alerent droit vers Saiete et distrent les mauveses noveles de la desconfiture. Il encontrerent Renaut de Saiete qui menoit toutes ses genz mout efforciement en l'ost le Roi; il le firent retorner et li distrent que secors n'i avoit mès mestiers, ainçois porroit-il bien perdre soi et ceus qui avec lui estoient. Sa retornée fist à nos gens grant damage; car se il fust alez jusqu'à son chastel qui estoit près d'iluec, li Tur n'osassent mie aler si cerchant les noz qui s'estoient repost après la bataille; ainçois i poïst envoyer les chevaliers et les vilains du chastel por querre ceus qui tapi s'estoient entre les roches, és caves et buissons; mès il avint ainsi que li Tur qui les cerchierent en troverent assez que il enmenèrent pris et liez. Li Rois eschapa par l'aide de ses homes qui le garentirent; li cuens de Triple s'en ala à pou de gent jusqu'à Sur; de nos genz i ot assez perduz. Prist fu Oedes de Saint-Amant, li mestres du Temple, qui mout estoit fel et orgueilleus;

pou doutoit Dame Dieu, ce disoit-l'en, et à nul home ne portoit enneur. Par son conseil et par son aticement avint cele mesaventure<sup>1</sup>, et bien en ot sa deserte; car il fu morz dedenz l'an en la chartre. Baudoins de Rames, hاوز hom et puissanz, Hues de Tabarie fillastres, le conte de Triple, i furent pris. De cestui furent mout de genz courreciées, car il estoit juenes hom, sages et cortois et mout avoit la grace de touz. Assez d'autres en i ot perduz qui n'estoient pas si riche home.

XXVIII. — Coment Salehadins fist abatre le gué Jacob.

Mout estoit li roiaumes de Surie desconfortez de cele chose qui avenue estoit, et mout avoient grant peor de Salehadin qui si montoit en grant pooir près d'eus. En cele saison meismes, vint à Acre li cuens Henris de Champaigne<sup>1</sup> filz le viel conte Tibaut, qui amena bele compaignie de barons et de chevaliers avec lui et Pierres de Cortenai, freres le roi Looyz de France, et Phelipes ses niés filz le conte Robert, esliz de Biauvez. De leur venue furent mout joieus et reconforté au païs, car il avoient esperance que si haut home com il estoient vengeassent les outrages que li Tur leur avoient fet, et les garantissent des maus qu'en leur pensoit à faire. Mès, si com à Nostre Seigneur plot, ne tindrent mie grant leu à la besoigne du roiaume; car Salehadins, qui fu montez en grant orgueil, ne leissa guères reposer nostre gent, ainçois amena grant plenté de Turs et assist le chastel que li Rois avoit fermé novelement au mois d'avril, [que l'en apeloit le Gué Jacob]. Il avoit esté bailliez aus Templiers à garder, porce que il disoient que touz li païs d'entor devoit estre leur, par les dons des rois. Quant la novele vint au roi Baudoin que Salehadins estoit là à siege, il assembla tout son pooir, et furent avec lui cil haut home qui estoient venu de France. Bon talent avoient tuit

<sup>1</sup> Guill. de Tyr, généralement défavorable aux deux ordres militaires, est pourtant ici moins absolu. *Hic, juxta multorum assertionem, damni prædicti et perennis probri*

*occasionem dicitur dedisse.*

<sup>1</sup> *Comes Trecensis... quem nos a synodo redeuntes, apud Brundisium Appuliæ civitatem dimiseramus.*

du chastel delivrer ou de combatre aus Turs. Mès tandis com il appareilloient leur muete et metoient l'afere en delai, noveles leur vindrent, si com il estoit voirs, que Salehadins, qui n'estoit mie pareceus de sa besoigne faire, avoit jà le chastel pris et fondu tout à terre; touz ceus qu'il trova dedenz avoit ocis et menez en prison. Après les autres mesaventures fu ceste chose qui mout desconforta les nos genz et touz ceus de la terre, et sembla bien que Nostre Sires haïst son pueple; mès queque li home jugent par dehors, les seues oevres sont touzjorz bones et droiturieres; et à ceus qu'il aime fet-il plus sovent comperer leur folies. En cel an fu recomenciée la parole qui avoit esté meue, l'an devant, du duc Henri de Borgoigne que il preist la sereur le Roi; car li cuens Henris de Champaigne ses oncles s'i acordoit mout et cuidoit-l'en bien que li Dux venist en la terre au premier passage qui fust. Mès, si com il apparut après, il n'i vint onques; ce ne set l'en por quele raison il le leissa.





## LI VINT ET DEUSIESMES LIVRES.

### I. — Des trives que li Crestien pristrent à Salehadin.

**R**UEMONZ li princes d'Antioche, et Raimonz li cuens de Triple entrerent eu roiaume à grant compaignie de chevaliers. Li Rois en fu mout espoentez, car il cuida qu'il le vousissent trahir et chacier de la terre, por retenir le roiaume à leur oes; car la maladie le Roi se descovroit, et apparoit la lepre tout apertement. Sa suer, qui avoit esté femme au Marquis, estoit encore veve, car ele atendoit, si com oïstes desus, la venue le duc de Borgoigne. Li Rois qui ot sospeçoneus l'aprouchement le Prince et le Conte qui estoient ambedui si cosin, se hasta de marier sa sereur. Il avoit assez plus hauz homes en la terre, plus sages et plus riches, et de ceus qui estoient né du païs, et des autres qui là estoient venu por pelerinage, où la dame poïst estre mieuz mariée qu'ele ne fu : mès li Rois se hasta, si la maria à un juene home qui estoit assez hauz hom, Guiz de Lesignan avoit non, filz Hugon le Brun, de l'eveschié de Poitiers. Li Rois fu si angoisseus de ce faire, qu'il ne vout atendre le tens de faire noces, ainçois fist faire le mariage dedenz les feriez de Pasques. Quant li Princes et li cuens de Triple sorent que li Rois les avoit sospeçoneus, il firent leur oroisons en Jherusalem et visiterent les sainz leus, puis se mistrent au retour por aler en leur païs. Quant il furent venu à Tabarie, iluec demorerent ne sai quanz jorz. Salehadins, qui ne savoit mot qu'il fussent léanz, vint soudeinement devant la ville atout grant plenté de Turs. Li preudom qui avoient bele compaignie et grant s'armerent et issirent fors. Quant cil les aperceut, tantost s'en retorna à Belinas que onques point de domage ne leur fist. Iluec se demora

grant piece de tens; car, si com il fu après chose aparissant, il atendoit une estoire de .l. galies qu'il avoit fet apareillier l'iver devant. Li Rois se pensa que Salehadins ne sejournoit mie por neant, et se douta mout qu'il ne li vusist corre sus; por ce li envoya ses messages et le requist de trives. Cil en receut la parole volentiers et bien s'i acorda, ne mie porce qu'il ne seust bien qu'il avoit greigneur pooir que li Rois de guerroier, et la gent qu'il avoit jà desconfite, ne sai quantes foiz, ne doutoit il mie, mès il vout les trives, porce que si grant secherece avoit esté bien .v. anz en la terre de Damas, que onques n'i avoit pleu en ce tens se petit non, et toutes manieres de viandes à homes et à chevaus leur estoient faillies. Par ceste raison furent les trives jurées et afermées, par mer et par terre, à ceus du païs et aus pelerins qui vendroient : isnelment furent prises deçà et delà. Au jor de lors n'avoient onques encore trives prises, entre les Turs et les Crestiens, que li nostre n'i retenissent aucun avantage à leur oes; mès lors n'en i orent-il point.

## II. — Coment Salehadins destruoit la Sainte terre d'Outre mer.

Li estez fu venuz que l'en pot guerroier. Salehadins vit qu'il avoit mis à seur la terre de Damas et la cité de Bostre : si assembla grant plenté de chevaucheurs avec lui et s'en entra en la terre de Triple. Iluec se loja, mès ses correeurs envoya par toute la terre por gaster le païs. Li Cuens et ses genz s'en estoient alé en la cité d'Arches; iluec atendoient se il poissent trover point ét aise de combattre à leur anemis, sanz trop grant meschief. Li Templier du païs se tenoient tuit cloz et serré dedenz leur fortereces, porce que il cuidoiēt estre de jor en jor assis de Salehadins; por ce, ne s'osoient abandoner d'issir hors encontre les correeurs qui damage leur fesoient. Autretel disoient li Ospitalier : il entendoient à garder le chastel du Crac et tuit estoient lié se l'en ne venoit sur eus à siege. Entre l'ost le Conte et les freres de l'Ospital et du Temple estoit Salehadins logiez, si que li uns ne pooit

faire secor à l'autre; neis messages ne s'entre envoioient-il pas por les forriers qui partout coroient, si ne savoient mie entre eus leur covines. Salehadins, qui ne trovoit point de contredit en la terre, chevauchoit à petites journées por gaster le païs; les blez de que il avoit jà une partie cueilliz ardi touz, ceus des granches et ceus qui estoient encore par les chans. Proies enmena assez et prisons. Les villes<sup>1</sup> ardi toutes et mist en cendre.

Tandis com il fesoit ainsi sa volenté en ces parties, entor le primerain jor de juing, la navie qu'il avoit apareillie vint devant la cité de Baruth; mès li chevetaine qui la menoient sorent certainement que leur sires avoit au Roi prises trives et assurées; por ce n'oserent faire nul mal ne à la terre ne à la cité. Il sorent que Salehadins demoroit en la terre de Triple, si s'en vourent aler cele part. Passerent par une isle qui a non Arade, qui est près d'une cité qui a non Antarados, porce que ele est encontre cele isle; n'a mie plus de .iiii. miles de l'une à l'autre. Li ancien dient que Aradin, li filz Canaam le fil Noe, habita iluec premierement et de son non fu-ele ainsi apelée. Cele citez, que je vos ai dite Antarados, ore a non Tortose. C'est là où messires sainz Peres li apostres, quant il aloit preeschant par la terre de Fénice, fist une petite eglise en l'onneur de la Virge qui le fil-Dieu porta. Là vont maintes genz en pelerinage, et Nostre Sires i a fet mainz biaux miracles por ennorer sa mere. Cele citez et cele de l'isle, et la tierce près d'iluec qui a non Maraclée, sont obéissant à l'arcevesque de Sur. Quant les galies furent là arrivées, cil qui dedenz estoient atendirent le comandement leur seigneur; tandis, ardirent les meisons qu'il troverent sur le port. A la cité de Tortose essaierent-il à faire mal se il poissent, mès cil dedenz [se deffendirent si bien que] riens n'i perdirent. Ne demora mie que Salehadins prist trives au conte de Triple [qui n'avoit mie esté és trives le Roi]. Lors manda à ses galies que il s'en retournassent. Il meismes atout son ost s'en ala au roiaume de Damas.

<sup>1</sup> C'est-à-dire les villages : *per campestria*.

## III. — Par queus terres li arcevesques Guillaume vint du Concile.

[A la revenue du concile qui avoit esté à Rome], li arcevesques Guillaume de Sur s'en revint par Costantinoble. Li empereres Manuel, qui fu larges sur touz homes, le receut mout ennoreement et le retint avec lui par .vii. mois<sup>1</sup>. Le mescredi des feriez de Pasques, il li otroia congié de partir de lui<sup>2</sup>; biaux joiaus et riches li dona, et granz dons envoya par lui à s'eglise, messages li bailla de ses hanz homes [por mener de par lui au roi d'Ostremer et aus autres barons]; et quatre galies leur fist livrer. Einsi entrèrent en mer et passerent Tenede, Mitilene, Chios, Samos, Rhodes, Chypre, qui sont isles de mer; à senestre lessierent ces terres, Frige, Aise la Meneur, Lice, Panphile, Ysaure et Cilice. Tant vindrent que il entrèrent<sup>3</sup> en la bouche du Fer<sup>4</sup>, que l'en apele le port Saint-Symeon. Nequedent, cil arcevesques [qui ceste estoire mist en latin], raconte que tandis com il demoroit en Costantinoble por la saison de l'yver et por la volenté l'Emperere, li Empereres, qui mout estoit sages hom et bons crestiens, se pensa que il marieroit ses enfanz tandis com Nostres Sires li donoit espace de vie<sup>5</sup> : Il avoit un fil et une fille : au fil qui n'avoit mie encore treize anz, et estoit Alexis apelez por l'aiol son pere, dona la fille le roi Loos de France qui avoit non Agnés, et n'avoit mie plus de .viii. anz; ambedeus les fist vestir de drap d'emperere et de coronnes, le jor des noces; et fu la feste au palais Costantin le vieil, en cele partie qui a non Trulles, là où sist jadis li conciles<sup>6</sup>, au tens Costantin qui fu filz à l'autre Costantin le fil Eracle. Por sa fille marier, envoya querre un juene hom, fil Guillaume le viel, marquis de Montferrat, et frere à l'autre Guillaume qui ot à femme la sereur le roi Baudoin. Cist avoit non

<sup>1</sup> Il est à présumer que Guillaume racontait dans le onzième chapitre du livre XIX les détails de son séjour à Constantinople. Il dit ici seulement : *Cum per septem menses cum domino Manuele moram nobis fecissemus...*

<sup>2</sup> *Redeundi ad propria obtinuimus licentiam.*

<sup>3</sup> *Quarto idus maias.*

<sup>4</sup> *Seleucia portum qui hodie dicitur S. Simeonis.*

<sup>5</sup> *Mente quodammodo præsaga de maturo ex hac luce exitu.*

<sup>6</sup> *Universalis Synodus sexta.*

Reniers et bien avoit entor .xvii. anz. Quant il ot demoré une piece en Costantinoble et en l'ost avec l'Empereur, entor la feste de Tiephaine, il fist les noces de celui et de sa fille qui avoit non Marie<sup>7</sup>. Li patriarches Theodoses les espousa. Li Empereres chanja le non à Renier et li mist le non son pere; si fu apelez Jehans. Ceste fille fu née de l'empereriz Irene qui vint de Tiesche terre; car de l'autre empereriz qu'il prist après, qui ot non Marie, n'ot-il enfant que son fil Alexe<sup>8</sup>. Qui voudroit parler des jeus que il firent, és téatres de la ville, que il apelent ypodromes, et de la richece qui fu le jor au palais de Blaquerne en que les noces furent, mout metroit grant tens à tout ce bien raconter. Les robes que orent vestuez li espousez et l'espousée, et les cortines qui pendirent eu palais et par les rues de la cité, l'or et les pierres precieuses qui le jor furent mostrées, valaient tant que qui la verité en vouroit dire à peines en seroit creuz. Quant li message l'Empereur orent acomplies les besoignes por que leur sires les avoit envoiez au prince et au patriarche d'Antioche, il se partirent d'iluec et s'en alerent tout droit au Roi qu'il troverent en la cité de Baruth. D'iluec s'en alerent avec lui à Sur. En cel an qui estoit septiesmes du regne Baudoin le quart, au mois de septembre, la surveillance de la saint Mathé l'apostre, morut li tresbons crestiens, fers en la foi Jhesucrist, bons à Dieu et au siecle, li rois Looy de France<sup>9</sup>. Uns filz remest de lui, ce fu li rois Phelippes [de cui

<sup>7</sup> Marie, dont la beauté avait fait grand bruit, avait été fiancée à Bela, roi de Hongrie, puis à Guillaume, roi de Sicile : l'empereur Frédéric Barberousse l'avait ensuite demandée pour son fils Henri, et enfin Manuel s'était décidé, comme malgré lui, à la donner au marquis de Montferrat, en érigeant en sa faveur la province de Thessalonique en royaume. Marie avait alors trente ans, et le marquis seulement dix-sept.

<sup>8</sup> *Qui hodiè imperat.*

<sup>9</sup> Louis VII ne semble pas avoir gardé le renom de bonté, de sagesse et de valeur auquel il avait droit et qui le rapproche singulièrement du grand saint Louis. Un célèbre auteur anglais son contemporain, Gautier Map, en fait un bel éloge dans le curieux ouvrage nouvellement publié : *De nugis curialium* : et je ne

puis résister au plaisir d'en citer quelques lignes, parce qu'elles prouvent assez bien que nous n'étions pas alors en France si malheureux que le supposent nos arrangeurs d'histoire : *Contigit ut cum Rege moram facerem aliquandiu Parisius, mecumque tractaret de Regum divitiis, inter sermones alios dixit : « Quia, sicut sunt diversæ regum opes, ita « multis sunt distinctæ varietatibus. In lapidibus pretiosis, leonibus et paradisi et elephantis, divitiæ regis Indorum. In auro, « pannisque sericis, imperator Bizantiis et « rex siculus gloriantur; sed homines non « habent qui sciunt aliud quam loqui, rebus autem bellicis inepti sunt. Imperator romanus quem dicunt Alemannorum homines habet armis aptos et equos « bellicos; non aurum, non sericum, non*

bonté se sent toute la Crestientez]<sup>10</sup>. Sa mere fu la roine Ale<sup>11</sup>, fille le viel conte Tibaut, suer le conte Henri de Champaigne, le conte Tibaut de Chartres, le conte Estienne de Sancerre, l'arcevesque Guillaume de Reins. Cil rois Looys morut au cinquantesme an de son reigne, au soissantiesme an de sa vie. Au mois qui fu après, ce fu en oictovre, morut Amauris li patriarches de Jherusalem, uns hom qui trop estoit simples et qui guères de bien ne fist en sa prelation. En son leu fu esleuz dedenz les .x. jorz après, Eracles l'arcevesques de Cesaire.

IV. — Coment li rois Baudoins maria une scue sereur à Onfroiz.

Ne demora guères, après ce, que li rois Baudoins maria une seue sereur qui n'avoit mie .viii. anz, à un juene home qui avoit non Onfroiz. Ce fu li tierz qui ainsi fu apelez et fu filz au juene Onfroï, de Tiephaine la fille Phelippe de Naples. Cist seconz Onfrois fu filz Onfroï du Toron, le connestable le Roi, de que vos avez oï parler maintes foiz. Ses aieus de par sa mere fu sires de la seconde Arabe<sup>1</sup>, c'est la terre que l'en apele ore du Crac, et de la Surie Sobal qui est ore clamée de Mont-Roial. Eles sont ambedui outre le flun Jordain. Cil se rendi<sup>2</sup> après, et puis fu mestres du Temple. Li princes Renaux se pena mout que cis mariages fust fez, dont je vos ai parlé; car il avoit espousée la mere au vallet et estoit ses tierz mariz. Uns changes fu fet de son patremoine qui eschéus li estoit en la terre de Sur par la mort son aïol, et bailla tout au Roï le Toron, Chastel-Nuef et la droiture de Belinas, atoutes ses appartenances; et li Rois li redona autre chose, et li fist teus covenances<sup>3</sup> qui bien plorent à lui et à ses amis.

*« aliam opulentiam. Dominus autem tuus, rex Angliæ cui nihil deest, homines, equos, aurum et sericum, gemmas et feras et omnia possidet. Nos in Francia nihil habemus, nisi panem et vinum ET GAUDIUM. »* Hoc verbum notavi, quia comiter et verè dictum.

<sup>10</sup> Cette addition du traducteur prouve assez

bien qu'il écrivait sous le règne de Philippe-Auguste.

<sup>11</sup> Ala ou Adela.

<sup>1</sup> Quæ est Petræensis.

<sup>2</sup> Entra en religion.

<sup>3</sup> Quarum tenor in archivis regiis, nobis diclantibus, per officium nostrum continetur introductus.

Li tierz jorz de ce mois meismes, avint que li treslarges princes, li cortois, li sages, li bons aventureus, morut; ce fu l'empereres Manuel de Costantinoble<sup>4</sup>. Cil qui cognoissoient sa vie et ses bones oevres orent certaine esperance que Nostres Sires reeust s'ame en son paradis. Il fu morz au quarantiesme an de son empire; n'avoit vescu guères plus de .lx. anz. Il avint en ce tens<sup>5</sup> que Buïmonz, li princes d'Antioche, [fu si deceus du deable et avuglez de pechié, que il] leissa madame Theodore qui estoit sa femme loiaument espousée et niece l'Empereur, et espousa, encontre Sainte eglise, une femme trop malicieuse qui ne vouloit rien faire se par charaies non et par sorceries<sup>6</sup>, Sebile estoit apelée. A ce tens demoroient en Costantinoble Jocelins, li oncles le Roi, senechaus du roiaume, cui li Rois i avoit envoié por ses besoignes, et Baudoins de Rames qui avoit esté pris des Turs et raens<sup>7</sup>; si estoit alez demander aide à l'Empereur : mès l'empereres Manuel estoit jà morz. Lors<sup>8</sup> fu discoverte une trop granz traïsons que li haut home de Grece avoient porpensée contre l'empereur Alexe, filz à l'empereur Manuel. Il les fist prendre et metre en parfondes chartres, bien liez de fer. [Mout se contint cil enfés viguerousement;] si estoit-il encore au bail sa mere, si com ses peres l'avoit comandé. Aucun de ces traïteurs estoient si cousin bien près. Entre les autres avoit esté chevetaines de la traïson uns filz Androïne de qui je vos ai parlé desus, qui avoit non Manuel; et Alexes, mestres chamberlans du palais<sup>9</sup>, filz de la niece l'Empereur<sup>10</sup>; et des autres granz homes i ot tant qu'il furent douze. Par desus ce, Marie la suer l'Empereur, et Jehans ses sires, li filz au Marquis, furent parçonnier de cele emprise; mès, quant il s'aperçurent qu'il estoient desouvert, il se ferirent andui dedenz le moustier Sainte Sophie por eus garantir. Avec eus entrèrent assez de ceus qui contre l'Empereur se vouloient tenir, et garnirent bien l'eglise d'armes et de chevaliers. Li patriarches meismes de

<sup>4</sup> Le 24 septembre 1180, après trente-sept et non quarante ans de règne.

<sup>5</sup> En 1181.

<sup>6</sup> *Maleficiis utentem, ut dicitur.*

<sup>7</sup> *Pro redemptione sua.*

<sup>8</sup> *Kalendis Martii.*

<sup>9</sup> *Protostrator.*

<sup>10</sup> *Theodoræ Calusinæ neptis domini imperatoris filius. — Item frater logothetæ, qui canaclini utebatur officio...*

Costantinoble vouloit leur bien<sup>11</sup>, mès l'Empereres assembla gent mout esforcieement<sup>12</sup>, si les prist touz et mist en prison. Sa suer ot peor qu'il ne la vousist ocire, si li cria merci. Si ami l'en prièrent et il li pardona son corrouz.

V. — Comēnt Buimonz menoit mauvese vie à la Crestienté.

Ceste chose que je vos ai dite que li princes Buimonz avoit lessiée sa femme sanz raison<sup>1</sup> et prise une autre par desloiauté, mist en grant trouble et en grant peril toute la crestienté d'Orient, meismement és parties d'Antioche : car il fu amonestez pluseurs foiz debonnerement que il s'en issist de cel apert avoutireen que il estoit, et repreist sa preude femme : mès il, come pechierres desesperez, n'en vout onques oïr bone parole ne croire bon conseil ; ne ne responoit s'outrage non à ceus qui le bien li mostroient. Por ce covint que il fust escomeniez. Lors parfu il si fous et si hors du sens qu'il ne doutoit nule maniere de pechié. Le Patriarche, les evesques, touz les provaires et touz les clers comença à guerroyer ; batre les fesoit et navrer et ocire ; les moutiers fesoit pecoier et les abaïes ; prendre i fesoit dedenz quanqu'il trovoit, reliques et autres choses. Li Patriarches s'enfoï en un chastel de s'eglise qui estoit forz et bien garniz de chevaliers, d'armes et de viandes. Une grant partie de ses clers s'en entra avec lui. Li Princes corut après o grant compaignie de genz armées et les assist leanz. Assaillir i fesoit et trere ausi volentiers com se ce fussent Sarrazin. Dont il avint que aucuns des barons du païs, quant il virent que cil estoit si desvoiez de tout bien, se penserent que il devoient plus obeir à Dieu que à home ; por ce, ne li vourent mie aidier à ces males oevres faire. Li uns de ceus fu gentiuz hom et puissanz,

<sup>11</sup> *Favente sibi ejusdem civitatis patriarcha.*

<sup>12</sup> *Tandem, convalescentibus Imperatoris partibus, Latinorum maxime fretis auxilio.*

<sup>1</sup> Il avait été marié au moins deux fois, avant de prendre cette Sibylle. La première fois avec Orgueilleuse, *Urgolosa*, fille du seigneur

de Harenc ; la seconde fois avec Irène ou Théodora de Constantinople, qu'il avait renvoyée à l'empereur son oncle. Du Cange croit qu'il finit par répudier Sibylle pour lui substituer une Isabelle dont le mari vivait encore. Mais peut-être Isabelle et Sibylle n'étaient-elles que la même personne.



Renaus Mansiaus<sup>1</sup> avoit non; cil fist mout bien garnir de toutes choses un sien chastel, et mist leanz avec soi de ses meilleurs amis. Touz les evesques et les autres clers qui ne s'osoient montrer par la terre retenoit leanz et garantissoit; ne soffroit mie, là où il avoit pooir, que l'en leur feist honte ne damage : des autres i ot assez qui du Prince se partirent. Par cest achoison fu puis li pais en trop grant aventure; car bien disoient li sage home de la terre que se Nostre Sires n'i metoit conseil par tens, li Tur, qui estoient entor eus riche et puissant, s'apercevraient du mauvès covine qui estoit entre les Crestiens et se porroient assembler; se il vouloient entrer en la terre, toute la troveroient desgarnie, por la descorde qui là estoit : einsi porroit estre la citez et la region perdue qui, par grant travail de preudomes, fu conquise à la foi crestienne. Car, si com dit l'Evangile : *touz reignes en soi devisiez sera desconfortez*. Li rois Baudoins et li Patriarche et li baron et li prelat du reigne de Surie, quant il oïrent le peril en que la terre d'Antioche estoit, s'assemblerent et pristrent conseil entr'eus que l'en porroit faire de ce grant home qui estoit en si doloureuse estat, et par quele maniere l'en porroit le pais giter de ce grant meschief. Il virent bien que li Princes avoit deservi<sup>2</sup> par sa desloial contenance; mès il se douterent que se l'en alast à force sur lui il poïst faire aliances aus Turs, par que il les poïst metre dedenz sa terre et leur baillast ses fortereces, de que il meismes n'es poïst giter quant il vousist. D'autre part il estoit si avuglez de pechiez et enlaciez de sorceries, si com l'en cuidoit, que certaine chose estoit que il ne vousist nului escouter qui raison li mostrast encontre sa folie. Et por ce que li preudome sorent bien que ce seroit peine perdue<sup>3</sup>, il se soffrirent de lui amonester et de lui faire force. Si s'atendirent de son amendement à Nostre Seigneur qui bien set, quant lui plest, visiter les cuers des pecheurs, et ceus qui ont esté en parfont enraciné en maus et en outrages, met par sa grace en bone voie et en haute contenance.

<sup>1</sup> *Mansuerus* ou *Mansuctus*.

<sup>2</sup> Comme nous dirions aujourd'hui : *avait démerité*.

<sup>3</sup> *Nam hoc esset surdo asino narrare fa-*

T. II.

*bulam*. C'est un souvenir du vers d'Horace, Epist. lib. II, ep. 1, v. 199 :

*Scriptores autem narrare putaret asello  
Fabellam surdo.*

GUILLAUME DE TYR. — 53

VI. — Coment li princes d'Antioche fu escommeniez, et de la grant traïson qui fu en Costentinoble.

Honteuse vie menoit en ceste maniere li princes Buiemonz en ce tens, et tant estoit jà la chose alée avant que li Princes estoit escomeniez et toute la terre entredite por les sacrileges et por les torz que l'en fesoit aus clers et aus eglises. Par tout le païs ne fesoit-l'en nul sacrement, fors seulement batizier les enfanz [et confesser les malades]. A la fin, virent li preudome du roiaume de Surie que cil afaires ne pooit pas longuement durer sanz grant peril, si envoierent là, par comun acort, le patriarche de Jherusalem, Renaut de Chasteillon qui avoit esté princes d'Antioche et parastres à celui Buiemont, le mestre du Temple frere Hernaut de Toroge, le mestre de l'Ospital, frere Rogier de Molins. A ceus fu comandé que il essayassent en toutes manieres se il porroient apaisier du tout ce grant trouble qui estoit en la terre d'Antioche, ou au mainz i meissent tel conseil que cil mal cessassent une piece du tens. Car li preudome avoient grant peor que la parole en alast outre mer à l'Apostole ne au roiaume de France et que l'en meist sus à ceus de la terre que il consentissent les maus que li Princes fesoit : por ce, voudrent mostrer apertement que il ne s'acordoient mie à lui, ainçois leur desplaisoit mout sa vie. Li Patriarches prist avec lui des prelaz de Sainte eglise les plus sages et les plus religieux : Aubert l'evesque de Bethleem, l'eslit de Cesaire qui avoit non Moines, Renaut l'abé de Monte-Syon, Perron le prieur du Sepuchre, [et Huitace le déan de Charmentré]<sup>1</sup>; cil s'en alerent tuit ensemble par la terre au conte de Triple et le menerent avec eus, porce qu'il estoit acointes du Prince et cuidoiient que ses paroles le deussent esmo- voir à bien faire. Il vindrent vers Antioche et troverent le Prince et le Patriarche qu'il orent fet venir à La lische. Ambedeus

<sup>1</sup> Voici la seconde fois que notre traducteur ajoute à la liste donnée par Guillaume de Tyr ce nom de doyen de Charmentré. Mais

cette addition n'est pas dans tous les manuscrits. Charmentré ou Charmentran est un village de Brie, à deux lieues de Meaux.

parlerent à chascun par soi, puis les menerent ambedeus dedenz la cité d'Antioche. En maintes guises essaierent coment il poissent faire le Prince cognoistre et guerpier sa folie; mès nel porent mie du tout giter hors; por ce leur covint à faire la pais à une piece du tens, par tel atirement que li Princes rendroit au Patriarche, aus évesques et à tout le clergié, quanque il avoient perdu par lui; li entrediz seroit ostez de la terre, si que l'en chanteroit partout: mès li Princes remaindroit en l'escomeniement, porce que il ne vouloit issir du pechié; ou se il vouloit estre assouz, il guerpiroit la dame qu'il avoit prise et reprendroit cele qu'il avoit lessiée. Quant ce fu einsi atorné entr'eus, bien cuiderent li pseudome avoir lessiée la chose en bon point, selonc ce qu'il pooient faire, et s'en retournerent en leur país. Li Princes ne garda onques ne ne tint chose qu'il leur eust promise, ainçois fist pis que devant; et une chose fist-il mout perilleuse: car ne sai quanz de ses barons qui le reprenoient de sa folie plus que li autre, gita hors d'Antioche et de tout son pooir, et seisi leur terres. Ce furent ses connestables et ses chamberlans Guicharz de Lisle et Bertranz, li filz au conte Gilebert, et Garins Gaynarz. Cil s'en alerent come essillié en Ermenie à Rupin de la Montaigne, qui les receut mout ennorablement et leur dona biaux dons et granz; à soi les retint et leur assena bons solz et soffisanz. Eu mois d'aoust qui vint après, le septiesme jor après la saint Bertelemieu<sup>2</sup>, fu morz li bons apostoiles Alixandres et enterrez en l'eglise du Latran. Après lui fu esleuz et sacrez à apostoile Lucas li tierz, qui avant estoit apelez Umbaus, évesques d'Oiste, nez de Toscane de la cité de Luque; vieuz hom estoit et de petite letreure. Eu mois de septembre qui vint après, morut li évesques de Baruth Raimonz, qui estoit pseudom et sages. En son leu fu mis, par acort de touz, mestres Oedes l'arcediacres de Sur, qui estoit bons hom et bons clers; aus juenes qui vindrent après<sup>3</sup> fu ordenez à provoire et sacrez à évesque.

<sup>2</sup> *Vicesima septima die*, et non le 1<sup>er</sup> septembre comme serait le septième jour après la Saint-Barthélemy.

<sup>3</sup> *Cui nos in jejuniis decembris pontificalem contulimus dignitatem.*

## VII. — De la mort le fil Noradin roi de Damas.

En ce tens meismes fu morz Melechsala<sup>1</sup>, li filz Noradin, qui estoit encores juenes vallez. A celui n'avoit lessié Salehadins de son heritage que seulement Halape et ne sai quantes fortereces entor. Icil fist son testament à sa mort, et leissa trestoute sa terre à un sien cousin germain filz Hezedin<sup>2</sup> son oncle, et il avoit non Tebeth, sires de la cité de Mousse. Quant cil fu enterrez, li amiraus du païs envoierent à celui Tebeth qui mout estoit puissanz et de grant afaire entre les Turs; il li manderent qu'il venist hastivement por entrer en cel heritage que leur sires li avoit lessié. Il i vint sanz demorance et prist la cité et toute la terre; car il doutoit que Salehadins qui avoit deserité en grant partie son cousin, à son revenir d'Egypte, vousist prendre par force Halape et les autres chastiaus, à ce que une partie des granz homes du païs se tenoient à lui. Salehadins, quant il ot prise la trive jusqu'à deus anz<sup>3</sup> et bien assurée, s'en fu alez en Egypte por atorer ses affaires. Mout estoit en grant doutance de ce qu'il avoit oï dire, et voirs estoit que li rois de Secile avoit appareilliée et bien armée une grant navie; si cremoit Salehadins qu'il ne vousist arriver en Egypte. Mès por neant en avoit peor, car cele navie mut por aler en .ii. isles qui sont près d'Espagne : l'une est apelée Majorique, et l'autre Minorique. Icez nés perirent presque toutes par tempeste qui les tormenta trop malement entor Saones, Albanguene et Vintemille<sup>4</sup>, qui sont citez sur la marine. Tandis, come cele trive duroit, si come je vos ai dit, entre Salehadin et le roi de Surie, une maniere de gent que l'en apeloit Suriens qui abitent en la terre de Fenice entor la terre de Libane, delez la cité de Gibelet, changierent mout leur estat et comencierent à croire en autre maniere qu'il n'avoient fet avant; car bien avoit .v.<sup>c</sup> anz passez que uns popeliquans<sup>5</sup> fu qui avoit non Marons : de cestui

<sup>1</sup> Le 4 décembre 1181.<sup>2</sup> Azeddyn-Masoud.<sup>3</sup> La trêve avec le roi Bandouin.<sup>4</sup> Aujourd'hui Savone, Albienga ou Albengue et Vintimiglia.<sup>5</sup> *Hæresiar̃cha*.

estoit-il apelé Maronique, porce qu'il le sivoient en sa mescréandise. Desevré estoient des vrais crestiens, et par eus fesoient leur sacremenz. Mès lors les regarda Nostre Sires et se perceurent de l'erreur qu'il tenoient; au patriarche d'Antioche Haimeri<sup>6</sup> vindrent et forjurerent l'enseignement Maron que il avoient longuement tenu à leur dampnement, et receurent la foi chrestienne si come l'eglise de Rome la tient, à cui il furent apareillié de ce jor en avant à obéir com à leur mere, et vrai fil li furent. En ce pueple qui einsi fu convertiz avoit bien .xl.<sup>m</sup>. que homes que femmes qui abitoient és esveschiez de Gibelet, de Bostre et de Triple; il estoient genz mout hardies et preuz en armes et mainz granz secors avoient fet à noz crestiens quant il se combatoient à leur anemis. Mout en orent grant joie tuit cil du roiaume de Surie, quant cil se tornerent à nostre foi. Il avoient eu patriarches et evesques de leur loi qui furent premerain converti, et ausi com il avoient les autres ensegniez et maintenuz en folie et en fauseté, autresi leur mostrerent-il la bone voie de verité et les amonesterent que il ississent de la mauvese créance<sup>7</sup>.

VIII. — De la descorde qui sordist entre le Roi et le conte de Triple.

La trive duroit entre le Roi et les Turs. Mès lors furent unes malicieuses genz qui avoient entencion mauvese, et comencierent à semer descordes et troublemenz au roiaume de Jherusalem. Car li cuens de Triple avoit esté près de .ii. anz enpeeschiez et detenuz par granz besoignes qu'il avoit en son païs; si que il n'avoit onques entré au roiaume<sup>1</sup>. Mès lors avint qu'il i avoit à faire por la cité de Tabarie, et por ce vouloit aler parler au Roi,

<sup>6</sup> *Qui tertius Latinorum nunc eidem præest ecclesiæ.*

<sup>7</sup> *Maronis autem error et sequentium ejus est et fuit, sicut ex sexta synodo legitur quæ contra eos collecta esse dinoscitur, quod in Domino nostro Jesu Christo una tantum sit et fuerit ab initio et voluntas et operatio. Cui articulo reprobato multa alia perniciosæ ni-*

*mis, postquam a cœlu fidelium segregati sunt, adjecerunt.*

<sup>1</sup> C'est-à-dire dans les domaines du Roi. Il était resté dans son comté de Tripoli, gardant sans doute quelque ressentiment du refus qu'on avait fait de lui pour régent, pendant la minorité de Baudouin. Il avait constamment été en contradiction avec le conseil

car ce estoit heritages sa femme. Et quant il ot fet tout son appareillement por aler là, et fu jà venuz jusques à Gibelet, li envieus qui vourent par malice destorber la pais de la terre, firent entendant au Roi que li Cuens venoit là por son mal porchacier et por tenir paroles aus barons de la terre coment il se partissent du Roi et lui tenissent à seigneur. Li Rois crut ces paroles plus que mestiers ne li fust, et si com il estoit corrouciez de ce que l'en li fesoit entendant, tantost envoia ses messages au Conte qui li deffendirent de par lui qu'il ne fust si hardiz qu'il entrast en son roiaume. Li Cuens fu mout honteus et mout esbaubiz quant il oï ce mandement; si senti bien en son cuer que il n'i avoit mie bone raison por que li Rois deust estre si meuz contre lui; les costemenz ot perduz qu'il ot mis en appareillier son oirre et s'en retorna jusqu'à Triple. Cil qui einsi le voudrent meller au Roi le fesoient por cele entencion: car tandis com il estoit loinz de la cort et li Rois qui estoit malades ne pooit entendre à finer les besoignes du reigne, cil en fesoient toute leur volenté, et les espoiz de la terre tornoient à leur preu; si n'avoient cure de la compaignie au preudome qui ce leur destorbast. Devant touz les autres se penoit de ce porchacier la mere le Roi, qui n'estoit mie preude femme; ainçois amoit mout la seigneurie, et estoit mout angoisseuse de prendre deniers<sup>2</sup>; à ce li aidait mout ses freres, li seneschaus du pais, et ne sai quant autre baron qui à ceus se tenoient et mout metoient grant peine en ataïner le Roi encontre ce haut home. Quant li autre baron de la terre oïrent dire qu'en avoit fet au conte de Triple tel outrage come de veer l'entrée du roiaume, et que li Cuens s'en estoit tornez iriez et à grant desdaing, mout leur desplot et si douterent que trop grant damage n'en venist à la Crestienté, se leur anemi qui entor eus estoient pooient savoir le descort; et bien aperceurent que par desloiauté avoit ce esté porchacié. Car li Rois estoit jà si discoverz de sa maladie qu'il ne pooit entendre à nul de ses affaires, [ainçois sembloit que il fust

du Roi, entre autres, pour ce qui touchait aux plans de conquête en Égypte; l'on croyait que c'est à son influence qu'avait cédé le comte de Flandre en refusant de conduire cette ex-

pédition.

<sup>2</sup> *Mulier plane Deo odibilis et in extorquendo importuna.*

touz porriz et que li membre par dehors li deussent cheoir]. Pour ce s'assemblerent cil qui ne tendoient se à bien non et à garder loiauté vers leur seigneur; si envoierent au Conte bons messages et après parlerent à lui; tant firent par grant peine que il apaisierent son corage et que il l'amenerent en Jherusalem. Li Rois à cui il en avoient parlé devant ne le vout pas mout, mès il le soffri et fu fete la bone pais entr'eus deus.

IX. — De la grant desloiauté que li Grifon firent aus crestiens latins en Costantinoble.

Au tens que les choses aloient ainsi au roiaume de Surie, granz troublemenz et granz mesaventures avindrent en l'empire de Costantinoble, et tel chose qui fut granz perilz et lais doumages à toute la crestienté<sup>1</sup>. Li desloial Grezois descovrirent lors la grant desloiauté que il avoient porpensée longuement. Quant l'empereres Manuel fu morz, qui avoit esté li plus bons et aventureus princes du monde, li empires eschéi, par droit heritage et par le testament l'Empereur qui ainsi le vout, à son fil Alexi qui estoit enfés; mains avoit de treize anz. Il remest en la garde sa mere, si com li peres l'avoit devisé à sa mort. Les besoignes de tout l'empire maintenoit, par la volenté à la dame, Alexis qui estoit senechaus de la terre, et por ce estoit apelez en leur langage *Protosevasto*. Cist avoit esté niés l'empereur Manuel de son frere ainz né. Lors se penserent li grant home de Grece que li tens estoit venuz en que il se poroient vengier des Latins que il n'amoient mie, grant tens avoit; car tandis com li empereres Manuel regnoit, il, qui estoit sages et bien apercevanz, ot bien conneu que cil de sa terre estoient mol et mauvés et lasche, les cuers avoient traiteurs et felons; por ce ne se fioit pas mout en eus, ainz apeloit entor lui les Latins que il trovoit preuz, hardiz, sages et loiaus. A ceus donoit du suen si largement et terres et avoirs que touz

<sup>1</sup> *Universæ latinitati.*

les fesoit riches. La renommée en estoit espandue par tout le monde, si que de toutes les terres où l'en parole le langage latin venoient à lui maintes vaillanz genz; il les recevoit touz et se fioit en eus de ses greigneurs besoignes. Quant li Grifon virent que leur sires les tréoit arrières por ces estranges genz, grant duel en avoient et grant despit; à chascun d'eus sembloit que li Empereres li tousist ce qu'il donoit aus Latins. Li grant home du païs, cil qui estoient du lignage l'Empereur, en cueillirent si grant haine dedenz leur cuers, à ce qu'il sont naturellement orgueilleus, que riens ne les pooit apaisier à nos genz. Une chose i avoit par quoi la descorde croissoit mout entr'eus, car encore deïssent-il qu'il fussent crestien, si ne s'acordoient mie aus Latins [en la maniere de faire le sacrement de la messe]; et de riens ne vouloient obéir à l'Eglise de Rome<sup>2</sup>. Touz ceus qui ne tenoient leur guises de servir en Sainte eglise apeloient faus crestiens et popelicans. Por iteus raison estoit la haine et l'envie entre les Grieus et les Latins, et dès lonctens avoient enpensé cil du païs que sitost com il verroient leur point, ou par la mort l'Empereur ou par autre maniere, il les destruiroient si trestouz, que jamès nus n'en demorroit en la terre; et desirroient mout que il d'eus faire mal poïssent saouler leur volentez.

X. — De ce meismes.

Riens ne les destorboit à faire ce qu'il avoient enpensé de ceste chose, que cil qui le roiaume gouvernoit; ce estoit Alexis Proto-sevasto; car cist avoit prise essample au bon empereur qui morz estoit, et, selonc sa costume, amoit et tenoit privez de lui les Latins, porce qu'il s'en aidoit mieuz et plus loiaument que il ne fesoit des Grieus. Mès une chose avoit en lui par quoi il estoit haïz des noz et des suens; il estoit mous et lasches du cors et mout fesoit la volenté de sa char en pechiez; et si estoit eschars

<sup>2</sup> *Arrogantes enim supra modum, et a Romana Ecclesia per insolentiam separati.*



du tresor l'Empereur que por nul besoing n'en vouloit rien departir, ainz le gardoit ausi come s'il les eust assemblez par son travail : dont il fist maintes foiz le grant damage de l'empirè. Pardessus ce, une parole couroit mout errament par la terre, que il estoit bien de l'Empereriz en mauvese maniere<sup>1</sup> [et par ce perdi-il touz les cuers aus preudesomes ; car nus loiaus hom ne poïst amer celui qui tel honte fesoit à leur seigneur, come de honir sa mere. Ele s'en contenoit folement et ne regardoit de rien en tel uevre à sa hautece ne à son veu ; car ele avoit voé, quant ses sires gisoit du mal de la mort, qu'ele devendroit none et touz-jorz mès menroit chaste vie]. Cil Alexis estoit devenuz trop orgueilleus por son pechié, ne ne prisoit riens les autres princes qui estoient ausi haut home come il de lignage et ausi puissant. Il ne deignoit parler à eus de nul afaire de l'empire, ainçois menoit tout à sa volenté. Por ce avint que li prince du païs qui trop estoient corrocié de ce qu'il fesoit, envoierent leur message à Androine le viel, qui estoit baillis en la terre de Ponte, et li manderent qu'il venist sans demeure en Costantinoble, por aidier à giter hors du pooir de l'empire Alexi Protosevasto. Cist Androines estoit du lignage l'empereur Manuel, faus hom, traïtres et desloiaus. Touzjorz metoit s'entencion à faire aliances entre barons, et porparloit traïsons volentiers. Maintes foiz en fu discoverz, si que li empereres Manuel le prist sovent et mist en chartres et en fers, et assez li fist hontes ; mès, porce que ses parenz estoit, n'en vouloit autre jostice faire ; ainçois le chaça de la terre. Cil s'en ala fuitis et essilliez par la terre d'Orient, et maintes desloiautez et mauveses euvres fist-il assez en son essil, de que vengeance deust estre prise. A la fin, entor trois mois ains que l'Empereres morust, il s'acorda à lui, porce que li sage home ne vouloient pas que cil troublast la cité de Costantinoble ne la terre d'entor. Il le vout esloignier, et ausi come por faire enneur, li bailla la terre de Ponte à garder et l'envoia iluec. Li haut home qui estoient si cousin et apartenoient

<sup>1</sup> *Vivente adhuc marito, stupri haberet consuetudinem.*

ausi de lignage à celui Alexi, l'envoierent querre, si com je vos ai dit, et li manderent qu'il amenast tant de gent à armes com il porroit avoir; car li Protosevasto avoit jà mis en prison grant partie des hanz homes de la terre qui contre lui s'estoient empris; et de ce disoient-il voir; por ce neis, estoit-il en greigneur haine vers les autres. Quant Androines sot certainement que li troubles sourdoit si granz en la cité, mout en ot grant joie, car il se delitoit trop en teus choses. Tantost assembla toutes ses genz de la terre qu'il tenoit et des illes qui près estoient, si que grant plenté en amena avec lui et se loja sur la mer du braz Saint-Jorge, de l'autre part de Costantinoble. Ses oz porprist grant partie de la terre de Bithine. [Quant la novele vint en la cité que cil estoit ainsi venuz à armes, mout s'en effireerent cil qui devers lui ne se tenoient mie.] Li baron en qui Alexis se fioit plus et qui estoient si cousin distrent que il les iroient assaillir, et entrèrent és nés et pristrent genz armées assez avec eus. Li chevetaine d'eus furent Androines li Anges, conestables l'Empereur et ses cousins, et Alexis Megaducas, qui estoit ausi de son lignage et princes de la navie. Cist passerent outre et vindrent en l'ost Androine. Tantost come traïteur desloial se rendirent à lui et l'asseurerent. Quant li autre baron de la cité sorent ce, si comencerent dès lors parler tout hardiement et dire que il vouloient le bien Androine et à lui se tenoient du tout, et mout leur tardoit que il venist en Costantinoble.

XI. — De ce meismes.

En ceste maniere comença à croistre li contenz et li granz troubles par la cité, tant que cil qui estoient de cele emprise vindrent un jor à Alexi Protosevasto, et le pristrent; tantost li sacherent les euz et li coperent les genetaires<sup>1</sup>. Lors furent li Latin trop esbahi quant il orent leur chevetaine perdu. Mout orent

<sup>1</sup> *Argumentis virilibus decurtatus.*

grant peor que li citeien de la ville ne leur coreussent sus tout soudeinement et les decopassent touz. Aucun de ceus qui estoient juré de cele chose<sup>3</sup> firent savoir à plusieurs des Latins que cil prenoient conseil de leur mort et bien leur loerent qu'il s'enfoïssent au plus tost qu'il porroient. Dont il avint que cil qui plus estoient sage et apensé entre les Latins s'assemblerent et mistrent toutes leur choses en .xxiv. galies qui estoient au port et s'en entrèrent enz; puis s'en esquiperent en la mer et s'en eschaperent einsî. Quant li autre qui estoient remés en la ville virent que li meilleur d'eus s'en estoient alé, il meismes vindrent au port à toutes leur choses et s'en entrèrent és nés de que il i avoit assez, et leverent les voiles; si s'en alerent et sauverent leur vies. Assez remest d'icele gent en la ville, tel qui estoient pareceus ou desapensé ou malade, qui ne s'enfoïrent mie. Assez leur firent li Grieu comperer de ce que li autre leur estoient eschapé; car Androines fist ses genz entrer en la navie et arriverent que l'en ne s'en prist garde en la cité de Costantinoble. Tantost s'adrecierent à cele partie de la ville où noz genz avoient abité. Cil qui remés estoient et qui aidier se porent, corurent aus armes et deffendirent tant com il porent leur rues et les meisons, et assez ocistrent de cele mauvese gent de Grece; mès, au darrenier, ne se porent tenir contre la grant plenté de cele gent; car cil de la ville se mistrent avec Androine qui plus fesoient mal aus noz que li autre. Por ce furent mort tuit li Latin. Li desloial Grieu ne regarderent onques à mainz servises et granz bontéz que cil leur avoient fet en leur guerre, [il n'en avoient pitié ne que des chiens]. Tantost bouterent le feu par toutes leur meisons; les petiz enfanz, les vieuz homes, les malades gitoient au greigneur brazier, et les femmes qui n'estoient pas nées de Grece, car il avoient fet mariages aus Latins de leur filles et de leur sereurs, et si avoient eues granz privetez et granz acointances à eus qu'il sembloit que ce fust uns pueples d'une terre. Mainz en i ot qui s'en corurent au moutier por garantie, mès li desloial Grieu vindrent là et ardirent les eglises et

<sup>3</sup> *Qui conjurationis habebant conscientiam.*

quantqu'il avoit dedenz. Il n'espargnoient les clers ne que les lais. N'i avoit point de difference, fors tant que de plus male mort fesoient morir les provoires et les genz de religion que les autres. Il troverent là un souzdiacre l'Apostoile, Jehanz avoit non, qui estoit venuz por les besoignes son seigneur, [et legaz estoit]; il le pristrent et trop li firent de hontes; après li couperent la teste, et en despit de l'Eglise de Rome lierent la teste de ce soudiacre à la queue d'une grant lisse et la dechacierent à granz huz parmi la ville. Une autre maniere firent de vilaine cruauté; car les morz qui avoient esté enterré és cimetieres come bons crestiens firent desterrer et les trainoient à queues de chevaus parmi les boes et par les orz leus de la ville, ausi come s'il poissent sentir les maus et les hontes que l'en leur fesoit. Il vindrent à une meison que l'en apeloit l'ospital de Saint-Jehan : iluec gisoient assez malade des povres Latins; li Grieu les ocistrent touz d'espées et de coutiaus. Li provoire et li rendu de léans qui estoient né de la terre leur enseignoient les noz et leur donnoient bon loier por eus ocire. Les meisons cerchoient, ceus qu'il pooient trover repoz amenoient devant les ocieurs. Aucuns en i avoit des Latins de qui leur acointe Grieu avoient pitié, si que il les garantirent de mort; mès tantost après les vendoient aus Sarrazins marcheanz, qui les enmenoient en la parfonde paenime, si qu'en tel maniere en i ot bien vendus [beles puceles et biaux enfanz et bachelers forz et delivres], plus de .iiii.<sup>m.</sup>; de que li Grieu receurent grant avoir des Sarrazins. Einsi se penerent ces desloiaus genz de confondre et destruire ceus qui avec eus estoient norri et mellé à leur lignages par mariages, si com je vos ai dit.

XII. — Coment li crestien Latin se vengierent des Griens crestiens.

Il ne firent mie ces granz cruautez au pueple des Latins sanz ce qu'il ne le comparassent; car cil qui estoient entré és galies, si com vos oïstes, et li autre qui les sivirent és nés, de que il i avoit mout grant plenté, s'arestèrent assez près de Costantinoble, por

apprendre les noveles de la ville et por savoir s'il porroient recouvrer leur femmes et leur enfanz et l'autre pueple de leur gent qui remés estoit après eus. Et quant il sorent que li Grec avoient arses leur meisons et destruit touz ceus et toutes celes qui estoient de leur langage, grant duel en orent, si ne fu pas merveille. En maintes manieres se porpenserent coment il poroient ce vengier. Au darrenier, par accord de touz, s'esmurent de là où il estoient, et vindrent jusqu'à l'entrée du Bras Saint Jorge, là où il se part de la mer de Ponte, bien i a .xxx. miles de Costantinoble : et s'en vindrent najant de là jusqu'à la bouche du Bras, là où il chiet en la mer qui a non Moïterrienne<sup>1</sup>, où il a bien .cc. miles de Costantinoble. Quanqu'il troverent entre deus de çà et de là sur les porz et és illes du milieu, d'omes et de femmes, decouperent tout. Les villes cerchierent avant et pristrent trop grant avoir de maintes manieres qu'il troverent. Après ardirent toutes les meisons, les eglises où il s'en estoient foï mistrent toutes en cendre; les provoires des Griens firent morir de plus male mort que les autres; mout se vengierent cruelment. Et troverent és eglises et és citez trop granz tresors que li riche home de Costantinoble i avoient portez por garantir, dès lors que il douterent le troublement qui sourdoit en la cité<sup>2</sup>. Mout furent riche tuit li plus povre qui estoient en cele compaignie. D'iluec s'en entrerent en la grant mer et passerent entre ces deus citez ancienes Seston et Abidon, et s'en vindrent parmi la mer Moïterienne aus rivages de Thessaile. Les citez et les chastiaus du païs barroierent premierement; après ardirent tout, porce qu'elles estoient de la seigneurie aus Griens; des genz meismes i firent grant ocision. Entor une cité de Macedoine qui a non Crisople, troverent .x. galies bones et forz, et autres nés assez qu'il pristrent, et firent mout grant estoire<sup>3</sup> de ceus et des autres; si que mout les doutoit-l'en par toute la marine et fesoient pleinement toutes leur volonte de toutes les terres où il vouloient arriver. Aucuns i ot de ces Latins qui ne vourent plus entendre aus genz ocire ne pecoier les villes; porce

<sup>1</sup> La Méditerranée.*multis retro congesserant temporibus.*<sup>2</sup> Traduction inexacte. *Thesauros quos a*<sup>3</sup> Flotte.

que chrestien estoient, ainçois pristrent congié et se partirent d'eus et s'en vindrent o leur navie [pleine de granz richeces] en la terre de Surie. Quant li desloiaus Androines ot la cité de Constantinoble à sa volenté, que nus n'i osa contredire ses comandementz, il fist semblant que il vouloit mout amer et obéir à l'Empereur et servir loiaument; dont il avint que le jor de Pentecoste fist coroner mout ennorablement l'Empereur et la damoiselle qui devoit estre sa femme, fille le roi de France. La mere l'Empereur et sa sereur et le mari sa sereur tint au palais à si grant enneur come il pooit plus, et comandoit que tuit leur obéissent. Mès ce fesoit-il por decevance et por grant desloiauté<sup>4</sup>. Il, par dehors, fesoit de tout le pooir de l'empire à son plaisir et son commandement en toutes choses; et ne soffroit que nus autres s'en entremeist se par lui non. Les choses aloient einsì l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur Jhesucrist .M.C. .IIII.<sup>xx</sup> et .II. au mois d'avril.

XIII. — Coment une nef des Crestiens despeça à Damiete par tempeste.

Ne demora mie après ceste noise qui couroit en Grece, que une nés qui portoit .M. et .v.<sup>c</sup> pelerins, par tempeste s'en vint à Damiette et pecoia iluec<sup>1</sup>; mès les genz qui dedenz estoient ne furent mie perilliez. Mout leur desplot [que li tormenz les avoit embatuz en la terre de leur anemis]; nequedent, il avoient grant esperance de leur sauveté, en ce que Salehadins avoit trives à la nostre gent par mer et par terre. Mès autrement leur avint qu'il ne pensoient, car si tost com Salehadins vit cele grant plenté de gent qui eschaper ne li pooient, et qui avoient assez viande, avoir et autres choses qu'il avoient aportées, mout fu angoisseus

<sup>4</sup> Guillaume de Tyr, dont l'histoire s'arrête au milieu de l'année suivante, avait seulement exprimé la crainte qu'Andronic ne se montrât modéré que par hypocrisie : « *Timeatur tamen ne hanc, fraude palliata, prædictis personis exhibeat humanitatem, quous-*

*que subjectis omnibus, liberius ostendat qualem circa eos gerat voluntatem.* » Cet Andronic en effet fit étrangler, sur la fin de l'année suivante, son infortuné pupille.

<sup>1</sup> *Confracta est.*

de tout ce retenir à son oes, por soutrere cele aide à ses anemis, et por accroistre son pooir. Por ce fist prendre touz les pelerins et metre en fers; leur choses fist vendre, et departir l'avoir à ses chevaliers. Et porce que il se pensa que li rois de Surie et li baron de la terre en seroient mout troublé, envia son message au Roi et li comença à demander covenances trop griés, de que il n'avoit onques esté parlé entr'eus; mès il li metoit sus que einsî li avoit esté promis en la trive; et bien li manda par ses messages que se li Rois ne li tenoit fermement icele chose, il retendrait toute cele navie de pelerins et quanqu'il avoient, et dès lors en avant guerrieroit quant il cuideroit bien faire, come cil qui plus ne vouloit estre en trives à lui. Ce disoit-il por avoir achoison de retenir le gaaing de la nef, et comença à porpenser coment il porroit grever le roiaume de Surie et les genz que il n'amoit pas<sup>1</sup>. Il fist assembler ses genz à cheval et à pié; dont il ot grant plenté; car il mena avec lui cil de Damas qui por la famine de leur terre s'en estoient afoï en Egypte, et il les pensoit à ramener en leur païs et demorer iluec por guerrier la nostre gent de plus près. Et devisa que en son venir il feroit granz damages à la terre des Crestiens qui est outre le flun Jordain. Li blé estoient jà tuit blanc; il dist que il les ardroit et se peneroit de prendre par force ce que il porroit des fortereces de celui païs. Plus volentiers se tréoit vers ces parties que ailleurs, porce que li princes Renaus tenoit la terre, de cui il se pleignoit, porce que il disoit que cil avoit pris ne sai quanz de ses riches Turs d'Arabe au tens de la trive<sup>2</sup>; et quant il li furent demandé il n'es vout rendre. Li Rois fu certains par ses espies que Salehadins avoit proposément de venir sur sa terre à force, et ses covenances

<sup>1</sup> Sans égard pour le témoignage de notre historien, si bien en position de savoir qui avait le premier violé les trêves, M. Michaud reproche aux princes chrétiens d'avoir les premiers, *suivant leur habitude*, violé la trêve. Peut-être, en effet, Renaud de Châtillon les aurait-il le premier rompues. Mais nous voyons, ici, Saladin interpréter la trêve à sa guise; et, entre des témoignages aussi op-

posés, il eût été juste de douter et de ne pas faire retomber sur les seuls chrétiens le tort d'avoir manqué à leurs engagements. Saladin, dont la haute puissance avait été l'effet de tant de trahisons successives, pouvait bien encore ici avoir été le seul coupable.

<sup>2</sup> *Eo quod Arabes quosdam, intra tempus fœderis, contra legem pactorum cepisse dicerentur. et repetitos reddere negaverat.*

il n'avoit demandées que por avoir achoison de rompre la trive : por ce fist semondre un grant parlement en Jherusalem et se conseilla sur toutes ces choses. Une partie des barons à cui conseil il se tint li loerent qu'il s'en alast encontre Salehadin à tout son pooir. Il mut sans demorance, et vint en cele terre qui ot non la Valée Sauvage<sup>1</sup>, où est li lais que l'en apele la Mer Morte; et bien avoient tuit volenté que il ne soffrissent mie que leur anemi gastassent la terre. Salehadins ot passée la voie des deserz où il et sa gent orent soffertes mout granz peines, [porce que ausi sordent tempestes és sablons com en la mer;] ne les pot passer en mains de .xx. jorz : à la fin s'en vint près d'un fort chastel qui a non Monz Roiaus, à .x. miles<sup>2</sup>. Iluec se loja et fist tendre ses paveillons pour oïr noveles du païs et pour encerchier où li Rois estoit et que il pensoit à faire. Mès li Rois de l'autre part se demoroit delez une ancienne cité qui jadis ot non la Pierre du Desert et siet en la seconde Arabe. Bien estoit loing de l'ost Salehadin .xxxvi. miles. Avec lui estoit touz li pooirs du roiaume, neis li cuens de Triple estoit là venuz et si avoit-il mout desloé que li Rois venist en ces parties, porce que li roiaumes remenoit touz desgarniz en pluseurs leus, porce que li Rois avoit menez les chevaliers avec lui. Li baron qui avoient ce conseil doné au Roi estoient ami le prince Renaut, et por lui secorre plus que por faire autre gaing avoient-il mené l'ost en cele terre. Bien parut à la fin que ce n'avoit mie esté sages consaus; car li Tur qui estoient remés entor Damas, à Bostre et à Balbel et en cele autre terre, sorent certainement que li roiaumes estoit touz desgarniz devers eus; car de chevaliers n'i avoit-il se mout pou non. Por ce s'assemblerent tout coïement et passerent le flun Jordain près de la mer de Galilée; si entrèrent en la terre qui là siet et passerent par une partie de Galilée, tant que il vindrent desouz Monte Tabor, à un leu qui a non Burie, dejouste l'ancienne cité que l'en apelle Naïm. Les genz du païs ne savoient mot que la trive fust route; si cuidoiënt estre tout asseur, et de nule rien ne s'es-

<sup>1</sup> *Vallem pertransiens sylvestrem*. C'est-à-dire seulement peut être « la voie sauvage, ou

boisée ». <sup>2</sup> *Quasi ad decem millia castrametatus*.



toient porveu de guerre. Li Tur vindrent sur eus de nuiz et les surpristrent tout celeement; assez leur firent granz damages, car il n'orent onques loisir de corre à la montaigne qui près estoit por eus sauver. L'endemain, quant il fu ajorné, la menue gent qui virent tout le païs covert de leur anemis ne sorent que faire; si s'en entrèrent, cil que venir i porent, en une tor qui estoit au païs près d'iluec<sup>6</sup>; quant li Tur les i sorent, il les enceintrent de toutes parz. Tantost i mistrent les mineurs et orent la tor prise et abatue en demi jor. Nequedent, cil qui là s'en estoient foi, quant il virent qu'ele vouloit cheoir, se rendirent avant à la volenté de leur anemis. Cil cueillirent leur proie et enmenerent leur prisons, entor .v.<sup>c</sup> homes, sanz ceus qu'il avoient ocis; car li tens estoit de moissons et maintes genz de leur voisins estoient là venu por moissonner; tuit cil furent pris avec les autres. Li Tur, qui orent bien fetes leur volentez au païs sanz contredit, repasserent arrières le flun Jordain, et s'en retournerent en leur terres sain et haitié.

XIV. — Coment li Sarrazin abatirent un fort chastel des Crestiens.

En cele seison meismes, tandis com li Rois et li oz de la Crestienté demoroient en la Surie Sobal, une perilleuse chose avint, dont granz damages sordi à tout le païs; car en la terre de Suite<sup>1</sup>, outre le flun Jordain, entor .xvi. miles près de la cité de Tabarie, avoit un chastel trop fort qui estoit nostres; et noz genz l'avoient mout bien garni. Il tenoit grant leu et grant profit à toute la terre; car li Tur estoient plus près de cele marche que les noz genz, et grant pooir avoient de corre à bandon par toutes ces parties, se il ne le leissassent por le dangier de ce chastel. Mès la forterece les tenoit si corz que il covenoit maugré eus à partir touz les fruiz des terres par moitié<sup>2</sup>, si que cil de nostre chastel enportoient autant come

<sup>6</sup> *In turrim quæ suburbio præerat.*

<sup>1</sup> *In regione Suhite.*

T. II.

<sup>2</sup> *Et tributorum et vectigalium par fieret distributio.*

GUILLAUME DE TYR. — 55

tuit li Sarrazin en avoient. Cil leus estoit ausi com une cave au costé d'une montaigne<sup>3</sup>. Desouz estoit si parfonz que ce estoit hideuse chose à regarder : par dessus n'i pooit-l'en venir; mès, par le costé d'une part sans plus avoit une voie si estreite que uns hom qui riens ne portast i passast à peine sanz grant peril. Ce chastel avoit-l'en baillé à garder à un haut hom du païs qui mout estoit riches, Fouques de Tabarie avoit non. Li Tur qui avoient prise par force Burie et ceus qui dedenz estoient, si com vos oïstes, s'en vindrent tout soudeinement devant cele forterece; iluec s'arestèrent et firent assaillir, si que dedenz cinq jorz l'orent prise. Trop s'en merveillèrent et en firent grant duel par le païs. Aucunes genz distrent que cil qui garder la devoient en pristrent avoir por lessier-la prendre, li autre dient qu'il avoient menez leur minceurs de l'autre part au costé de la montaigne : la pierre estoit de croie, si firent legierement un si large croc<sup>4</sup> que il entrèrent enz et pristrent le premerain baile<sup>5</sup> de que il i avoit .iiii. Lors quant il furent près d'eus, tant treistrent et assaillirent aus autres deus que cil se rendirent. Bien fu puis certainement aperceu que par la corpe des chevetaines avint cele mesaventure; car li meneur chevalier et li sergent se vouloient deffendre, cil leur deffendoient qu'il n'alassent aus deffenses; dont il avint que quant li anemi Dame-Dieu orent ce chastel, li mestre connestable de léanz s'en alerent avec eus [et se renoierent tuit]. Cil estoient d'unes genz que l'en clame Suriens, qui mout sont coart et lasche en besoignes d'armes; por ce fu mout blasmez Fouques de Tabarie de ce qu'il avoit mis si mauvais chevetaines en cele garnison. La novele courut par toute la contrée que cil chastiaus estoit pris en tel maniere. Li Rois l'oï dire et cil qui avec lui estoient por destorber le passage Salehadin qui vouloit aler d'Egypte à Damas. Tuit en furent dolant et esbahi, mès sur touz les autres en pesa au conte de Triple, por ce que cil chastiaus estoit en son pooir. Lors s'aperceurent bien noz genz que folement s'estoient parti du roiaume, que il avoient ainsi

<sup>3</sup> *Erat autem spelunca in latere montis cujusdam sita, cui subjectum erat immane præcipitium.*

<sup>4</sup> *Var. Clot.* — Une si grande entaille.

<sup>5</sup> *Stationem primam.*

lessié desgarni. Là meismes où il sejournoient ne firent chose qui à Nostre Seigneur pleust, ne qui leur tornast à grant enneur; car li Rois poïst bien et deust estre alez encontre ses anemis jusqu'à l'entrée de sa terre et eust destorné que cil n'entrassent au roiaume. Mès il le fist folement quant il sejourna loing d'eus et leur dona loisir : tant que li Tur vindrent à un leu qui a non Gerbe où troverent grant plenté de bonnes eaues, de que il avoient grant mestier et si grant souffrete en ces deserz qu'il ne pooient plus durer, ainz en i avoit jà assez morz de soif. Mès quant il furent refreschi à leur volenté et aperceurent la mauvese contenance de noz genz, tantost pristrent cuer en eus : une partie de leur correurs envoierent devant le chastel de Mont-Roial, qui estreperent les vignes et firent assez damages autres; et si li nostre se fussent avancié jusques aus bones de leur terres, par force couvenist les Turs à retourner en Egypte; ce ne poissent-il mie faire qu'il n'en i eust de morz mout grant plenté par les deserz : car ce estoit uns mauvais pueples cui les viandes estoient faillies et d'eauc n'avoient-il point. Salehadins cognoissoit si leur foiblece que il n'osast mie à teus genz assembler contre nostre ost. Quant la novele vint au roi Baudoin que li Tur estoient venu jusqu'à ce leu por prendre l'eau, il prist conseil à ses genz et fu acordé qu'il iroient encontr'eus jusque à une eue qui a non Rasel-Rasit. Se il eussent ce fet, il estéust Salehadin et ses genz retourner au desert et par iluec passer; dont ses pueples eust eu trop grant damage por la soffrete de viandes; trop i eussent perduz homes et bestes. Mès li nostre se repentirent de cele emprise; par que leur anemi passerent delivrement par nostre terre et vindrent sanz rien perdre jusqu'à Damas. Quant li nostre sorent ce, il meismes s'en retournerent en leur país par là où il estoient venu. Après pristrent conseil, porce qu'il avoient doute de Salehadin, qui s'estoit receuz à si grant compaignie dedenz Damas, que il ne feist mal aus parties de leur roiaume qui près de lui estoient. Por ce s'assembla touz li pooirs du roiaume à la fontaine de Saforie, près de Nazareth. Il avoient avec eus la vraie croiz; li Rois i estoit et li Patriarches et li baron du país

et li prelat. De jor en jor atendoient que li Tur se venissent combattre à eus.

XV. — Coment li Crestien desconfirent Salehadin.

Mout fu Salehadins en grant porpens de genz assembler, et de tout son pooir fist venir chevaliers avec ceus qu'il avoit amenez d'Egypte. Grant talent avoit d'entrer au roiaume de Surie. Il chevaucha à tout son ost jusqu'à la nuit, tant qu'il vint à un leu qui a non Raseline, c'est à dire en leur langage *li Chiés de l'eaue*. Cist leus est près de la cité de Tabarie. Quant il ot là demoré ne sai quanz jorz, soudeinement s'en entra au roiaume qui près estoit, et se mist entre deus eaues couranz; en un leu que l'en apele Cavan<sup>1</sup> se loja, près de Tabarie à .iv. miles. Quant nostre baron oïrent ce par leur espies, il menerent hastivement l'ost à cele cité por prendre avec eus chevaliers, qui léanz estoient en garnison, et ceus ausi qui gardoient Saphet et Beauveoir et les autres fortrecs d'iluec entor; tant com il porent de gent enmenerent. Li cuens de Triple qui estoit sages et bons chevaliers, bien esprouvez en armes, ne leur pooit aidier à ce besoing; car il gisoit malades de fievre double terceine. Mout en pesoit aus barons de l'ost, car mout eussent en lui grant fiance, s'il pooist armes porter. Toutesvoies, à tant de gent com il porent avoir s'en alerent les banieres levées après l'ost de leur anemis. Quant Salehadins sot la venue de nos genz certainement, il trespasa le flun Jordain à toute sa gent et se trest vers une ancienne cité qui a non Scitopople et estoit la mestre citez de la tierce Palestine, entre les monz Gelboé et le flun Jordain; ele est ore apelée Betsan<sup>2</sup>, et est toute deserte et siet en l'eveschié de Nazareth. Là s'en alerent li Tur en un mout biaux plains iluec près. Salehadins vint là et fist assaillir mout efforciement; mès cil dedenz se deffendirent bien et blecierent

<sup>1</sup> A la même distance de Tabarie se trouve aujourd'hui le village de *Cana*, qui ne semble pas celui où J.-C. accomplit son premier mi-

racle. Ne serait-ce pas le *Caram* ou *Canam* de notre auteur?

<sup>2</sup> Bessan.

des leur assez, si que rien n'i perdirent. Li Tur, qui virent qu'il n'i profitoient rien, s'en partirent et s'adrecierent vers un chastel neuf que l'en clame Biauveoir, qui siet és montaignes, entre la cité de Betsan et Tabarie. Là se comencerent à appareillier por assembler à noz genz. Li nostre chevauchierent contreval la rive du flun Jordain jusque il vindrent à ce leu. Lors se partirent de la valée et s'adrecerent aus montaignes. Merveilles furent grevé de la chaleur qui estoit graindre qu'ele ne souloit. La nuit furent logié assez près de leur anemis, et, porce qu'il se doutoient de saillies, bien se firent eschauguetier à chevaliers et à sergenz. Au matin descendirent au val et virent entor eus si grant plenté de Turs que tuit s'en merveillierent, car il n'en souloient mie tant veoir ensemble<sup>3</sup>. Li baron, qui plus savoient de guerres, les esmerent bien à .xx.<sup>m</sup>; des noz n'en i avoit mie à cheval plus de .vii.<sup>c</sup>. Salehadins et tuit si amiraut avoient enpensé qu'il aceindroient les noz de toutes parz, et, quant il seroient si enclos, tous les rendroient ou morz ou pris, que jà piez n'en eschaperoit; car de ce n'avoient il peor ne doute que si pou de gent poissent soffrir cele grant plenté qu'il amenoit. Mès Nostre Sires a maintes foiz mostré en ses oevres que li suens pooirs est graindres que cil aus homes. Li nostre furent si conforté en eus meismes qu'il se mistrent en conroi mout apenseement, et n'atendirent mie que cil les assaillissent; ainz leur coururent sus tuit premier hardiement, et grant damage leur firent en leur venue. Sanz faille aucun en i ot des noz qui mauvesement se contindrent et qui s'enfoïrent mout honteusement. [L'estoire ne les nomme mie por enneur de leur lignage.] Bien se contindrent ce jor et merveilles soffrirent Baudoins de Rames, Baliens ses freres, Hues li juenes, fillastres le conte de Triple; cil estoit chevetaines de la bataille à ceus de Tabarie<sup>4</sup>. Cil

<sup>3</sup> *Dicebatur enim a senioribus regni principibus quod, a primo Latinorum in Syriam introitu, nusquam tantas hostium vidissent copias.*

<sup>4</sup> *Qui (Hugo) licet esset adolescentior, tamen supra illius ætatis vires, cum acie supradicta cui præerat, tres hostium cuneos violenter effregit et convertit in fugam. Ce*

n'est pas là une chanson de geste, un roman de la Table ronde; c'est un récit historique le plus authentique du monde. Et le croirait-on cette glorieuse bataille de Bessan, il n'en est pas dit un seul mot dans l'*Histoire des Croisades* de M. Michaud ni dans la *Correspondance d'Orient*. Nos voyageurs passent devant Beauvoir, devant Caran, et n'ont d'autre

assemblerent le jor à .iiii. batailles de Turs, à l'une après l'autre, et les desconfirent mout viguerousement, sanz perdre guères de leur genz. Grant ocision ot fete des Turs en cele bataille. Nequedent, li nombres des morz ne fu onques bien seuz, car li Tur reponoient touz ceus qu'il en porent porter, et de nuiz les enterrent en leur heberges; porce que se la verité des ocis en fust bien seue, li leur s'en esmaïassent et fussent plus coart et li nostre s'en esjoïssent et plus en fussent hardi. Des noz chevaliers n'i ot guères perduz que ne sai quanz qui furent gaaignié; car Jhesu-Criz les receut en son reigne<sup>5</sup>. Des riches amirauz qui conduisoient les batailles Salehadin en i ot ocis ne sai quanz, par que li remenanz d'eus se troubla si et desconfist que il se partirent du champ où la bataille estoit, et s'enfoïrent tuit faisant grant duel<sup>6</sup>. Quant Salehadins vit qu'il n'estoit mie einsi venu com il pensoit, ainçois avoit trovée grant deffense et fier estour en si petit nombre des Crestiens, mout fu corrouciez, [et comença les noz à douter plus qu'il ne souloit]. Lors repassa arriers le flun Jordain et se loja au leu dont il estoit meuz. Il avoit fet le jor de la bataille, et ne sai quanz jorz devant, si grant chaut que des .ii. oz morut assez genz de la chaleur. Li Rois et li nostre baron se partirent d'iluec et vindrent derechief à la fontaine de Saforie. En cele voie avint que uns chanoines du Sepuchre, Baudoins avoit non, tresoriers de l'eglise et gardoit la vraie crois, fu si malades du grant chaut qu'il ne pot chevauchier; ains se fist porter en une litiere jusque desouz Monte-Tabor; iluec fu morz dejouste le ruissel de Cyson. Uns suens compainz ausi chanoine du Sepuchre, Jefroiz de Nuefvi<sup>7</sup> estoit apelez, [se fist armer à la bataille por combattre avec les autres encontre les Turs]; mès il fu ocis d'une saiete.

chose à rappeler que le campement de Kléber dans ces parages. Je le remarque avec un profond regret, car la *Correspondance d'Orient* est d'ailleurs un des meilleurs livres de notre temps.

<sup>5</sup> *Ceciderunt ex equestri ordine pauci, sed sanctorum adepti consortium.*

<sup>6</sup> *Didicimus tamen de eis quasi ad mille occidisse.*

<sup>7</sup> Guill. de Tyr semble blâmer ce brave Jefroi d'avoir voulu combattre, au lieu de se

contenter de rester près de Baudouin, qui était tombé de fatigue en portant la vraie crois, et que Jefroi aurait soulagé de son fardeau sacré. *Gaufridus de Vico Novo qui prædicto Balduino in eo itinere deputatus erat ad solatium, dum alienis rapitur studiis, in prædicto conflictu sagitta confossus interiit. Dignum est enim ut qui (clericorum) gladium accipit, juxta verbum Domini, gladio debeat perire.*

XVI. — Coment Salehadins guerroia les Crestiens  
et assist la cité de Baruth.

En ce leu, dont li Rois estoit meuz, s'en fu retornez; et atendoit por savoir que si anemi voudroient faire. Salehadins, qui avoit grant angoisse à son cuer de ce qu'il li ert ainsi mesavenu, se comença à porpenser coment il porroit grever noz genz, et fist derechief sa semonse grant et plenièr. Lors prist conseil qu'il feroit : tuit s'acorderent que il feist par diverses parties entrer au roiaume de Surie, si que il convenist ce pou de gent que li Rois avoit à departir, por deffendre la terre en pluseurs leus. Il envoya messages à son frere qu'il avoit lessié por garder le roiaume d'Egypte, et li manda estroitement que sanz demeure appareillast toute la navie que il porroit trover en Alixandre, à Damiette et par toute Egypte, et l'en envoiast en Surie bien garnie de genz et d'armes; et bien li fist asavoir qu'il avoit en talent que sitost com ces nés seroient venues, il asserroit la cité de Baruth par mer et par terre. Et porce que li Rois ne sa gent ne poissent venir por eus secorre, il li manda encore qu'il concueillist par toute la terre tant de gent com il porroit avoir à cheval, et s'en venist devers la partie de midi; si entrast en cele terre entor Gadre et Escalone et le Daron; ce sont les darrenieres fortereces que li Rois avoit devers Egypte, et se penast de gaster quanque il troveroit à plain. Tout ce mandoit-il par cele entencion que tandis come li chevalier le Roi se retreisissent vers ces parties où ses freres fust entrez, il eust pooir et meilleur loisir de grever la cité de Baruth que il vouloit asseoir. Il fust fet ainsi com il le manda; car ne demora guères après ce, que trente galies bien apareilliées vindrent d'Egypte là où il avoit devisé, et ses freres ot assez genz amenées, si fu venuz entor le Daron. Salehadins qui vouloit estre touz prez, quant la navie fust venue, ot envoyé le plus de ses genz en cele terre que l'en apele le Val de Bacar; une autre partie de ses archiers ot mis sur les montaignes qui sont sur la mer, entre cele valée et la terre de Baruth, et leur comanda

que, sitost com il verroient les navies venir d'Egypte, que il li feissent asavoir. Tandis, n'estoit-il mie oiseus, ainçois fesoit assembler les genz à pié de toute cele terre et porchacier viandes et merrien por mener avec lui quanque pooit avoir mestier à faire siege. Entor l'entrée d'aoust, la navie ariva au port de Baruth. Cil cui il l'avoit comandé le firent asavoir à Salehadin; il passa tantost les montaignes à toutes ses genz, puis descendi és plains qui tuit estoient couvert de ses coreeurs; après s'en vint entor la cité de Baruth et l'assist de toutes parz, si come il l'avoit devant enpensé. Li nostre qui sejournoient à la fontaine de Saforie n'avoient pas bien seu le proposement Salehadin; car li un disoient qu'il vouloit asseoir la cité de Baruth de toutes parz, si com voirs estoit, li autre afermoient que sanz faille il voloit aler asseoir Halape; li tierz avoient une autre chose controuvée; car il disoient que li sires de Mousse, qui mout estoit puissanz Turs, avoit assis un chastel sur le flun d'Eufrate, si vouloit aler là Salehadins por lever le siege. Tandis, com il estoient en ces diverses noveles, uns messages leur vint qui dist la verité si come la citez de Baruth estoit assise. Li autres messages ne demora mie après cestui qui leur dist que li freres Salehadin estoit venuz atout grant plenté de genz enitor le Daron et coroit à bandon par la terre; tout gastoit hors des fortereces, les casiaus avoit ars et bien avoit ocis .xxxvi. de leur turcoples<sup>1</sup>. Quant li Rois oï ces noveles, si prist conseil à ses barons que il feroient; acordé fu que il coreussent au greigneur besoing, c'estoit à secorre la cité de Baruth, se il pooir en avoient; car il virent bien que se il envoiassent en .ii. leus, il ne feissent riens ne çà ne là. Car il n'avoient mie gent à ce fornir.

XVII. — Coment li Rois mesiaus mut por desassegier Baruth.

[Riens ne leur pooit tant valoir come haster ce qu'il vouloient faire;] por ce mut li Rois atout son ost, et vint jusqu'à Sur. Tant

<sup>1</sup> *Levis armaturæ milites quos Turcopolos appellant.*



com il trova iluec de navie fist aparceillier, ausi envoia au port d'Acre, si que dedenz .vii. jorz ot-il .xxxiii. galies bien armées. Salehadins, qui doutoit mout que li secors ne venist de par noz genz, se hastoit mout de grever et d'apresser ceus de Baruth. Il fist si assaillir trois jorz, à change de ses genz et à rechange, que cil dedenz n'avoient point loisir de dormir ne de mangier. Perrieres ne mangoniaus n'avoit-il pas, par que il poïst les murs ne les torneles deshorder, porce, espoir, qu'il cuida bien la ville prendre soudeinement sanz engins, ou porce qu'il pensoit bien que les noz genz vendroient tost au secors : si n'avoit cure de perdre ses engins; mès toutes autres manieres de grevement il lor fesoit, de saietes i treoit-l'en tant que touz li airs en estoit couverz ausi come de gresle. Riens ne s'osoit mostrer aus defenses. Mout remetoient grant peine cil dehors que il poïssent mener leur mineeurs jusqu'aus murs, ou au mains à une barbacanne qui estoit devant la porte, par que il poïssent avoir une entrée malgré ceus dedenz. Cil qui n'estoient guères se deffendoient à tout leur pooir, ne finoient de trere aus arbalestes et leissoient grosses pierres cheoir. Ne sai quanz evesques avoit en la ville<sup>1</sup> qui mout leur firent grant bien, car il les amonestoient de bien faire et leur prometoient que secors leur vendroit par tens. Cil domajoient mout ceus qui dehors estoient, n'es leissoient point aprochier à leur murs, ainçois en ocistrent assez et blecierent. Cil<sup>2</sup> qui estoient venu par mer és galies ne se feignoient pas de grever ceus dedenz, ains avoient ars et forz arbalestes. Ne finoient de trere à ceus qui se deffendoient devers la marine. Quant il orent une grant piece einsi assailli, bien cuidierent ceus dedenz avoir bleciez et lassez. Salehadins estoit près d'iluec en un petit tertre, et par beles paroles amonestoit les suens de bien faire; [granz dons prometoit à ceus qui premerain enterroient en la cité.] Lors vint à lui uns des plus hauz homes de son ost qui avoit non Choelins, et [dist que estoit tens que l'en méist les eschieles

<sup>1</sup> *Præflecti tamen urbis et episcopi maxime, quorum multa in eo facto commendatur virtus, monitis et exhortationibus acquiescentes.*

T. II.

Il n'est ici question que du prévôt et de l'évêque de la ville.

<sup>2</sup> C'est-à-dire les Turcs.

aus murs; si entrast-l'en enz à force, car petit i troveroient mès de contenz par ceus qui dedenz estoient. Quant Salehadins lui ot otroié, il] se trest avant, come cil qui grant despit avoit dont si petiz pueples se tenoient contre si grant gent; et tandis com il atornoit l'assaut et amonestoit du bien faire ceus qui monter devoient, une saiete vint de ceus dedenz et feri Choelin en la face près de l'ueil, si qu'il chéi mort en la place. Grant duel en firent cil dehors, et cil de la cité en furent mout lié. Li autre se trestrent arrières et par ce cop remest li assauz qu'il apareilloient si fièrement. Salehadins et ses oz demorerent puis .iii. jorz entor la ville, et quant il virent qu'il ne fesoient riens de leur preu, il manda à ceus qui és galies estoient que, sitost com il seroit anuitié, d'iluec se partissent et retornassent en leur país. Il le firent ainsi; il meismes et toute sa gent se deslogerent au matin et guerpirent le siege. Parmi les plains qui entor estoient envoia ses correeurs; les petites fortereces fist toutes abatre, les jardins et les vignes estreper. Et porce qu'il avoit talent d'asseoir la cité derechief, les voies par où noz genz les pooient venir secorre fist estouper de murs qu'il fist faire de pierre seche sanz mortier; et aus plus estrois pas mist grant plenté de ses archiers à pié. En ceste maniere fist garder toutes les voies jusqu'à la mer; car il avoit certain propposement de faire assaillir à si grant effort que il ne se partist d'iluec por nul besoing jusque la ville fust prise à force. Mès il changea ceste volenté ne demora guères, porce que li Tur qui gardoient les trepas pristrent un messagier<sup>3</sup> qui de par le Roi portoit letres à ceus qui assis estoient. Il le menerent devant Salehadin et fu chose cogneue par les letres et par la bouche de celui que il mistrent à gehine, que li Rois mandoit à ceus de Baruth que bien se tenissent et deffendissent viguereusement; car il vendroit dedenz tierz jorz à si grant pooir que il feroit Salehadin partir du siege, ou il se combatroit à lui. Quant li Tur oïrent ce, si s'en alerent d'iluec. La navie que noz genz avoient assemblée s'en vint tout droit au port de Baruth; mès quant li chevetaine virent que

<sup>3</sup> *Litterarum quemdam ba,ul.um.*

les galies aus Turs s'en estoient parties, tantost s'en retournerent és porz dont il estoient meu. Li Rois meismes et toutes ses genz qui venoient au secours, quant il sorent que Salehadins avoit guerpi le siege, si demorerent ne sai quanz jorz en la cité de Sur; après ce, partirent d'iluec et s'en alerent tout droit à Saforie<sup>4</sup>.

XVIII. — Coment Salehadins guerroya les gens de sa loi.

En grant porpens et en trop fiere angoisse estoit Salehadins d'acroistre son pooir sur ses voisins. Bien savoit que noz genz n'avoient mie mout grant pooir de lui faire grant damage; por ce pensoit à greigneur chose enprendre que mover guerre encontre'eus. Il avoit en talent de mener grant plenté de genz à armes sur la terre d'Orient et guerroyer les genz de sa loi. Maintes genz cuidèrent que, si com il estoit hom de grant cuer, il eust ceste chose par soi emprise sanz aucun conseil; li autre disoient que li amiraut des terres li avoient messages et lettres envoiées qu'il venist en ces parties, car il li bailleroient leur fortereces et la terre à sa volenté. Salehadins fist une grant semonse de tout son pooir assembler, et fist atorner mout apenseement quanque pooit avoir mestier à si grant emprise. Lors s'esmut et atorna por aler en la terre du flun d'Eufrate. La novele couroit entre noz genz qu'il vouloit aler asseoir Halape et prendre par force, car icele seule citez, et ne sai quant chastel entor, li failloient que il n'eust tout conquis l'eritage Noradin. Ore estoit avvenu que, après la mort au fil Noradin, Cotebedins, li sires de la cité de Mousse à cui cil heritages apartenoit, avoit donée toute cele terre à un sien frere qui lors en estoit sires; et, porce qu'il n'avoit mie grant pooir de soi deffendre, cuidoient nostre crestien que Salehadins s'en alast por lui guerroyer; mès, si com il parut bien, il beoit à greigneur chose; car il passa la cité de Halape, et le flun d'Eufrate leissa derriers soi, et s'en entra en la terre que l'en clame

<sup>4</sup> Voilà encore un *insuccès* (comme on dit aujourd'hui) de Saladin dont on ne trouve pas la moindre mention dans l'*Histoire des Croisades*.

Mesopotamie. Iluec fist son afaire auques à sa volenté; car, dedenz brief tens, il ot conquise la cité de Rohés et Carran et assez autres que citez que chastiaus. Toute la terre près que tenoit li sires de Mousse vint en la main Salehadin, que par force que par dons; car il envoioit si grant avoir à touz les hauz homes du païs que il les avoit mis trestouz encontre leur droiturier seigneur; si que cil ne s'osoit combatre à Salehadin por ses homes qui lessié l'avoient. En ceus meismes qui estoient avec lui ne se fioit-il mie, car ne demora pas qu'il acoucha malades d'une maladie dont il eschapa à peines; et fu dit par tout que Salehadins l'avoit fet empoisonner par les gens qui son mengier li apportoient. La novele courut par le roiaume de Jherusalem que Salehadins fesoit si bien sa volenté en cele terre, qu'il estoit jà venuz jusqu'à la cité de Mousse. Nequedent, aucunes autres genz disoient que li amiraut et li autre baron du païs s'estoient assemblé, car il n'avoient cure de sa seigneurie, si l'avoient desconfit en bataille : [en ceste maniere parloit-l'en diversement, si come l'en seult faire de choses lointaines.]

XIX. — Coment li Crestien gasterent la terre entor Damas.

Li Rois et li Baron virent que les marches à leur anemis estoient vuidiées de chevaliers et de genz deffensables; si se penserent que bien estoit poins d'entrer à force de genz au païs, por faire le damage qu'il porroient. Sur toutes choses, orent tuit li grant home grant desdaing en leur cuers de ce que Salehadins s'estoit si esloigniez, et avoit emprise si grant chose, ne onques à son partir ne les prisat tant que il feist parler à eus de trives ne de nul asseurement<sup>1</sup>. Tuit s'acorderent à ce que une semonse fu fete, et mistrent devant eus la vraie croiz. Li Patriarches estoit en l'ost. Il passerent en la region de Traconite et s'en vindrent en la meneur

<sup>1</sup> Saladin ne l'avait pas fait, parce qu'il comptait continuer la guerre; mais l'occasion s'étant offerte de s'emparer de la sultanie de Mossoul, il l'avait aussitôt saisie. D'ailleurs,

soit qu'il eût violé les dernières trêves, soit que les Chrétiens ne les eussent pas respectées, il avait cessé d'attribuer aux précautions de ce genre la moindre valeur.

Surie dont la citez de Damas est chiés. Lors s'adrecierent vers Orient, tant que il vindrent en un leu mout renomé et plein de gent, qui a non Zora et n'est pas mout loing de la cité de Damas. Celui pristrent et pecoierent à force et gaaignierent quanqu'il avoit dedenz. Après s'en alerent outre; les villes champestres que l'en apele casiaus ardirent toutes, et les blez qu'il troverent dedenz pristrent tant com'il en orent mestier : li remanz fu touz ars. Les genz du país orent bien seu, avant, la venue des noz, si s'enfoïrent par les garnisons de la terre et menerent avec eus femmes, enfanz et bestes, si que les noz genz n'en troverent nules à plain. Pour ce firent mout petit gaaing en cele chevauchiée. Mès il leur gasterent leur viandes que il ne porent mie toutes porter avec eus. Quant li oz de noz crestiens s'en retornoit destruisant quanqu'il trovoit hors des fortereces, il s'enpasserent lez cele noble cité qui a non Bostre, mès ele est ore apelée Bosserez. Li Baron orent conseil iluec de faire assaillir à un borc de la ville, que l'en poïst bien prendre à force; mès il virent bien que ce ne pooit mie estre en un jor ne en .ii.; por ce s'appareillerent de passer outre, car et li home et les bestes avoient jà grant soffrete d'eaue par l'ost, car cele terre est mout are et seche, sanz eaue corant, sanz fontaines et sanz marchais. Mès les genz du país ont en costume que en tens d'iver, qui mout est pluïeus en la terre, il recueillent les pluies en cisternes, et de ce se fornissent tout l'an. Nequedent, maintes foiz avient que par la chaleur du soleil ces eaues tornent et sont corrompues, parque les genz i sont à grant mesaise. Encontre la venue des noz il avoient pecoiées les cisternes qui dehors les murs estoient, et vuidiées celes qu'il porent; és autres avoient gitez [chiens morz, charoignes de chevaus et] toutes ordures, porce que nostre ost n'en poïst avoir aise. Si covint par force qu'il se hastassent d'ïssir hors du país, por venir en terre qui eust eaues. Viandes meismes ne trovoient-il mie assez, car li blé estoient jà cueilli et les avoient li paisant repost és boves desouz terre, qu'il avoient estoupées et couvertes si soutilment que li nostre nes pooient trover. Aucune foiz trovoient-il le blé tout batu encore és eres; dece prénoient-il por eus et por leur chevaus. Sur le remenant

aportoient fuerre por ardoir au plus qu'il pooient. Li chevalier de la terre, que Salehadins i avoit lessiez quant il s'en parti, n'avoient nul pooir d'assembler aus noz ne d'eus aprochier de guères près; mès il les porsivoient de loing, por savoir se il en trovassent nul qui remainssent après les autres, ou qui folement se partissent de l'ost. Mès en ce ne leur firent point de damage.

XX. — Coment li Crestien reconquistrent un chastel  
que Salehadins leur avoit tolu.

Eu païs que je vos ai nommé ne porent noz genz plus forfaire à cele foiz, mès en leur retor revindrent par la contrée que l'en apele Suite, iluec s'arestèrent; ce est la terre en que la forterece siet de que je vos dis desus que li Tur avoient novelement conquise sur noz genz par barat, tandis com il sejournoient en la Surie Sobal<sup>1</sup>. C'est uns païs sains et delitables, plentéis de vin, de forment, d'huile et de bonnes pastures à bestes. L'en dist que d'iluec fu nez uns des amis Job qui ot non Baldac Suites<sup>2</sup>. Quant nostre baron furent là venu, il se conseillerent et fu de touz acordé qu'il asserroient ce chastel qu'il avoient perdu; et se, par l'aide Dame-Dieu, le pooient prendre à force, bien se vengeroient de ceus qui le barat i avoient fet. Si com il fu devisé, tuit se logierent près d'iluec. Chascuns se porpensa de trover maniere par que cil dedenz fussent apressé et grevé, si que l'en les contrainsist à rendre la forterece. Et porce que li leus estoit mout bien garniz et séoit en tel guise que l'en ne li pooit riens nuire fors par desus, et ce meismes ne le pooit-l'en faire fors que par coper la roche, en tel maniere que par iluec entrassent noz genz sur ceus qui en la cave estoient, il mistrent tantost tailleurs de pierre à grant plenté sur la montagne, et leur baillèrent bones gardes, chevaliers et sergenz, por ce que li Tur ne les poissent destourber, et les prierent mout efforcieement de haster la besoigne. Cele forterece, si com je vos ai

<sup>1</sup> Voyez plus haut, chap. xiv.

Voy. Job. I, § 2, et *passim*.

<sup>2</sup> Qui ab eo cognominatus est Suhites.

dit, siet encoste d'une haute montaigne; desouz est la valée si parfonde que l'en n'i ose regarder. Par encoste i vient une voie estreite qui n'a mie plus d'un pié de large, si qu'il i a grant peril d'aler iluec. Il i avoit .iii. estages, l'un desur l'autre, où l'en montoit par eschieles de fust et par voies estreites qui estoient par dedenz. Noz genz essaierent cele voie que je vos ai dite à percier, si que il poissent entrer au darrenier estage, car en autre maniere ne le pooit-l'en prendre. En ce metoient toute leur peine. Pionniers i avoit par relés, de jorz et de nuiz; quant li un estoient las li autre venoient. L'en leur bailloit aides qui gitoient contreval la faloise les grosses pierres que cil avoient tailliées. Cil dedenz, qui tout ce esgardoient, n'estoient mie asseur, ainz avoient grant doute de jor en jor que leur anemi ne se leissassent cheoir leanz avec eus. Li nostre exploitierent mout bien de leur enprise, et porce qu'il avoit plenté de gent qui mout s'en penoient, et por ce que la montaigne estoit d'une pierre tendre ausi come croie. Nequedent, il i avoit de leus en leus veines de trop dure roche qui leur pecoïoit leur pis et leur marteaus. [Mès li refeiseeur estoient iluec tuit appareillié]. Li oz de nostre gent estoit devisiez en deus : l'une partie estoit logiée au somet de la montaigne, por garder les ouvriers, l'autre demoroit en la valée qui ne soffroit mie que cil dedenz venissent à val, ne que nus dehors poïst entrer avec eus. Aucune foiz avint que li legier bacheler de notre ost s'en alerent jusqu'en haut, par cele estreite voie que je vos ai dite, et devant les entrées les assailloient à leur pooir; estoqueiz i avoit de glaives et d'espées et tret d'ars et d'arbalestes, mès ne les domageoient de rien. Dedenz i avoit .lxx., que chevaliers que sergenz, preuz et hardiz et loiaus, que Salehadins i avoit mis par eslite quant il s'en parti; et guerredons leur avoit promis granz se il li gardoient bien la forterece; garnison avoient d'armes et de viandes teles com il la vourent deviser. La chose estoit jà venue à tant que nostre pionier avoient jà la montaigne trenchiée si en parfont que cil dedenz ne pooient dormir ne reposer por le martelez qui estoit si près d'eus. Il n'avoient mès si grant peor que li nostre ne venissent à eus, ainçois doutoient sur toute rien que la montaigne qui

estoit si escrollée par les martiaus ne chéist sur eus et touz les escachast soudeinement. De l'autre part, de secors avoir n'avoient-il point d'esperance, car il savoient bien dès pieça que Salehadins s'en estoit alez hors du païs mout loing, et tant en avoit mené des chevaliers du païs que cil qui remés estoient n'avoient mie pooir de lever le siege par force. Por toutes ces choses avint que cil qui dedenz la roche estoient encloz, envoierent leur message au Roi, et, par le conseil le conte de Triple qui mout leur en aida, firent tele covenance qu'il enporteroient leur armes et tout leur hernois et rendroient au Roi la forterece : après, il les feroit conduire tout sauvement jusqu'à la cité de Bosseret. En tel maniere s'en partirent; et nostre baron receurent la forterece. Grant honte et grant pesance (li nostre) avoient eu du perdre, mès il orent enneur et joie du recovrer. Li Rois par le conseil de ses homes la fist garnir de quanque mestiers fu et rapareiller les depeceures; puis i mist tel gent qu'il cognoissoit de grant proesce et bien se fioit en leur loiauté. Quant ce fu bien atorné, li oz s'en repera et s'en ala chascuns en sa terre. Ce fu fet l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesucrist .m. et .c. et .iiii. .xx. et .ii., eu mois d'oictovre<sup>3</sup>.

XXI. — Coment li Crestien firent grant gaaing en la terre de Damas.

Un pou de tens après, ce fu au mois de deloir, noz genz sorent bien que Salehadins n'estoit pas retornez, ainçois estoit encombrez de granz affaires vers la cité de Mousse. Bien se penserent que, quant il revendrait, n'auroient mie tel loisir de grever leur anemis com il avoient ore; por ce ne voudrent pas gaster le tens en oiseuses, ainçois s'assemblerent tuit à Cesaïre la cité, qui est en la marine. Là fu acordé de touz qu'il prendroient viandes à homes et à chevaus<sup>4</sup>, et s'en enterroient en la païenime por grever les Turs à leur pooir. Quant ce fu fet qu'il avoient devisé,

<sup>3</sup> Pas un mot de cette belle reprise dans la nouvelle *Histoire des Croisades*.

<sup>4</sup> *Præparatis ad dies quindecim.*



il s'en esmurent au plus celeement qu'il porent : en cele chevauchée n'ot nules genz à pié. Soudeinement s'en vindrent près de la cité de Bosseret, si com il l'avoient avant empris. La proie acueillirent trop grant, par tout le païs, de granz bestes et de menues. Les vilains meismes des casiaus qu'il orent pris enmenerent touz, et s'en retornerent à tout leur gaaing sanz recevoir point damage. Et porce qu'il estoient meu de la terre de Tabarie, li cuens de Triple fu chevetaines de cele chevauchée et là meismes les en remena. Au quinzième jor après, li Rois et li Baron furent tuit assemblé; de genz à cheval et à pié orent concueilli tant com il porent par tout le roiaume. La vraie croiz firent porter devant eus; si chevauchierent tant qu'il vindrent près de Tabarie, delez la mer de Galilée, au leu qui a non le Chastelez. D'iluec passerent le flun par endroit le gué Jacob, et s'en entrerent en la terre à leur anemis. Après vint touz li oz par uns granz plains et lessierent les monz de Libane à senestre. Premièrement pristrent le chastel qui a non Bedegene et le fondirent tout à terre. Les villes entor mistrent en cendre, quant il les orent avant toutes forrées. Après s'en passerent outre jusqu'au chastel qui a non Daire, près de Damas à .iv. miles ou à .v. Il gasterent et destruistrent le chastel et tout le païs entor. Les genz de la terre s'en estoient foies, li un sur le mont de Libane, li autre dedenz la cité de Damas; si que noz genz n'i gaaignerent onques un seul prison, ainçois perdirent des leur ne sai quanz qui estoient alé folement en fuerre; et chevaliers qui estoient issu hors de Damas bien monté et armé legierement, qui porsivoient l'ost une eure avant autre eure arrières, vindrent à la forclose sur ces forriers, si les decoperent touz. Tuit cil qui armes porent porter issirent après hors de Damas et se tindrent tuit en bataille entor les jardins près de la ville; n'osoient aler avant, ainçois atendoient les noz. Bien cuidaient qu'il venissent sur eus, mès li nostre ne les aprochierent guères, porce que cil estoient près de leur barbacanes. Ainsi ne firent point de mal li un aus autres. Li Rois et ses genz coururent par la terre et firent tant de damage com il porent, puis s'en retornerent sanz destor-

bier; car li Rois se hastoit por estre à la feste de Noel en la cité de Sur.

XXII. — De la taille que li Crestien firent entr'eus.

Renomées diverses couroient par le païs de Salehadin, que li un disoient qu'il fesoit mout bien son afaire en la terre de Mesopotamie, li autre disoient qu'il estoit desconfiz. La verité n'en estoit mie bien seue, mès li Rois et li Baron avoient mout grant doute qu'il ne venist sur eus à greigneur force qu'il ne souloit avoir. Dont il avint que, au mois de fevrier qui vint après, li Baron s'assemblerent tuit en Jherusalem por prendre conseil qu'il feroient encontre les perilz qu'il doutoient de la venue Salehadin. Assez i ot paroles de maintes manieres à cele assemblée; à la fin, fu acordé de touz que l'en cueillist une grant somme d'avoir par tout le roiaume, de que l'en poïst tenir soudoiers à cheval et à pié, se mestiers estoit, si que Salehadins les trovast appareilliez de guerre quant il revendroit; car li Rois et li autre baron de la terre estoient si povre et si soffreteus que il ne soffisoient mie à sostenir les soudoiers du leur. Por ce fu establee cele taille, de que uns escriz fu fez en ceste maniere : « Ce est la forme de cueillir la cense  
« qui est establee par l'otroi des prelaz et des autres barons<sup>1</sup>, por  
« le besoing du roiaume de Jherusalem. En chascune cité seront  
« esleu à ce faire .iiii. preudome que l'en cognoistra à sages et à  
« loiaus, et cil jureront sur Sainz que ceste besoigne porchace-  
« ront loiaument à bone foi. Premièrement, il paieront por eus  
« ce qu'il en devront, selonc l'establisement; après, il asserront  
« sur les autres : de chascuns .c. besanz qu'il auront ou en  
« muebles ou en detes<sup>2</sup>, un besant; des rentes de chascuns  
« .c. besans, .ii. besans<sup>3</sup>. Cil .iv. auront la jostice, sur touz  
« ceus de la cité et des leus entor, de faire paier ce qu'il cuideront

<sup>1</sup> *Et de assensu universæ plebis.*

<sup>2</sup> *Sive in debitis quæ sibi debentur.*

<sup>3</sup> Ainsi l'on devait payer pour le principal

1 pour 100, et pour le revenu de ce principal 2 pour 100, ce qui taxait chaque propriétaire à 3 pour 100.

« que chascuns doie; et à conseil <sup>4</sup> le diront à touz, si que riens  
 « ne saura li uns de l'autre. Et se cil, sur qui il auront mis une  
 « some d'avoir, dit qu'il soit grevez, il jurra sur Sainz la valeur  
 « de son mueble, et selonc ce paiera son avenant, et atant sera  
 « quites. Cil .iv. jureront qu'il ne descouverront à nul autre la  
 « povreté ne la richece qu'il auront trouvée de chascun. Ceste  
 « chose corra ausi sur homes et sur femmes, de quelque langage  
 « que il soient et de quelque terre, qui auront vaillant .c. besanz.  
 « Sur les autres prendra-l'en le foage, c'est à dire, por chas-  
 « cun feu .i. besant; et se l'en ne le puet avoir entier, l'en le prendra  
 « demi, et se li demis ne puet estre paiez, il en prendront un  
 « raboin <sup>5</sup>, selonc ce que cil quatre esgarderont. Et si fu establi  
 « que toutes les abales et les eglises, li baron et li vavasseur de  
 « chascuns .c. besanz qu'il auroient de rente, paieroient .ii. be-  
 « sanz. Li soudoier et toutes manieres de genz, de chascuns .c.  
 « besanz en paieroient .i. Cil qui auront les villes champêtres  
 « que l'en apele casiaus, contreindront les vilains; por chascun  
 « feu paier .i. besant, en tel maniere que li sires les asserroit sur  
 « eus, si que li povre ne paieroient mie autant come li riche;  
 « mès toutes voies, selonc le nombre de feus seroit li nombres des  
 « besanz <sup>6</sup>. De toutes les citez et des chastiaus, qui sont de Cayphas  
 « ençà envers Jherusalem, portera-l'en cele cueillette qui en sera  
 « levée dedenz la cité de Jherusalem, et sera mise, par sachez bien  
 « seellez, en uné huche au tresor Sainte Croiz; trois clés i aura,  
 « desqueles gardera l'une li Patriarches, l'autre li prius du Se-  
 « puchre, la tierce li Chastelains. Tout l'avoir qui sera levez de  
 « Cayphas jusqu'à Baruth portera-l'en en la cité d'Acre; là sera  
 « baillée en sas, en une huche comune, de quoi gardera l'une clé  
 « l'arcevesques de Sur, l'autre Jocelins li senechaus le Roi, la  
 « tierce li .iiii. preudome qui la taille reçoivent en la ville. Cist  
 « avoires ne doit mie estre despenduz és menues besoignes du  
 « roiaume, mès seulement en deffendre la terre; et tandis, com

<sup>4</sup> C'est-à-dire : en particulier, à part.

<sup>5</sup> *Accipient rabuinum*. Apparemment, une monnaie de cuivre ou de billon.

<sup>6</sup> C'est-à-dire qu'à défaut des vilains, on exigera le besant de leurs seigneurs.

« il durra, ne taille ne autre demande ne doit estre fete au païs  
« sur eglise ne sur les laies genz; et ceste chose que l'en fet por le  
« comun besoing ne doit mie estre tornée à rente ne à costume. »

XXIII. — Coment Salehadins conqueroit sur la gent de sa loi.

Or vos dirons coment Salehadins fesoit sa besoigne en la terre de Mesopotamie. Il conqueroit citez et chastiaus et mout acroissoit son pooir. Entre les autres, il assist une cité mout noble qui avoit non Amide, forte de siege et de murs, pleine de genz et de richeces. Tant i fist que il la prist par force et, si com il avoit esté covenant, il la dona à un puissant amiraut de Turquie, Noradins avoit non, li filz Carassalen; car, par l'aide cestui, avoit-il fet mout de ses vòlontez en conquerre celui païs. Quant vint au nouvel tens après, Salehadins mist ses garnisons mout bones és fortereces qu'il avoit conquises, et reprist ses genz qu'il avoit amenées : puis repassa le flun d'Eufrete et vint en la terre de Celessurie; près de la cité de Halape se loja. Volenté avoit de gaster le païs et d'asseoir la ville. Li sires de la cité avoit bien seu que ses freres, li sires de Mousse, qui plus estoit puissanz que il, n'avoit mie eu pooir de lui chacier <sup>1</sup> hors de sa terre, ainçois avoit cil conquis tout le païs sur lui outre Eufrete. Por ce le douta d'atendre sa guerre et son effort. Tout celeement envia messages à lui, si que cil de Halape n'en sorent mot, et fist covenante tele que Salehadins li leisseroit tenir en pais Semar et autres chastiaus qui là entor estoient, et il li rendroit la cité de Halape. Quant Salehadins oï ces noveles, mout en ot grant joie, et à bele chiere receut les messages; car, dès lors qu'il avoit comencié à faire ces conquestes, avoit-il sur toute rien désiré à avoir la cité de Halape, car ce estoit la force du païs. Volentiers s'acorda à ce que l'en li requeroit : les chastiaus bailla, et receut la cité <sup>2</sup>. La novele courut par la terre des Crestiens, qui en furent mout effréé, car ce estoit

<sup>1</sup> De chasser Saladin...

<sup>2</sup> *In nonis Junii.*

la chose qu'il avoient touzjorz doutée; bien savoient que, s'il pooit cele cité conquerre, li leur païs seroit ausi com avironez et assis de toutes parz. Lors ne sorent autre chose que faire, fors tant que chascuns se pena de ses marches enforcier, meismement la cité de Baruth qui bien devoit estre en grant peor, après cele conquete. Sur touz les autres, li princes d'Antioche fu mout esmaiez de ce qu'il avoit près de lui si mal voisin et si puissant; ne sot que faire, toutes voies ne vout mie sa terre lessier trop desgarnie de chevaliers, ainçois s'esmut à pou de compaignie. Le conte de Triple mena avec lui et vint au Roi qui sejournoit dedenz Acre. Devant lui et devant les barons du roiaume, qui present estoient, conta son besoing et leur demanda aide à granz pleurs et à beles paroles. Tuit cil qui l'oïrent en furent esmeu et mout en orent grant pitié. Entr'eus pristrent conseil et li baillierent por lui aidier entre chevaliers et sergenz à cheval .ccc. Einsi s'en retorna en son païs et enmena les soudoiers qu'en li avoit bailliez; mès, quant il furent au païs d'Antioche, li Princes essaia s'il porroit autrement faire sa besoigne que par guerroier, et fist parler à Salehadin de trives. Cil [qui n'avoit mie grant talent de plus demorer en ce païs, ainçois s'en vouloit retorner à Damas,] les dona legierement. Lors pristrent congié du Prince et s'en retornerent tuit cil que li Rois lui avoit bailliez. Li Princes fu mout liez de ce qu'il pooit estre en pais une piece du tens, et si comença à porpenser de sa terre enforcier et garnir. Il avoit une cité qui estoit la mieudre de la terre qui a non la premiere Cilice, Tarse est apelée; il l'avoit prise des Greus : ele estoit loing d'Antioche; la terre Rupin [de la Montaigne] seoit entre deus, qui mout estoit puissanz princes entre les Ermins. Grief chose estoit au Prince de garder cele cité et ce estoit ligiere chose à Rupin qui entor avoit ses fortereces. Si parlerent tant ensemble entr'cus deus que li Princes la li vendi. Grant avoir en receut qui mestier lui avoit à s'autre terre deffendre. Quant Salehadins ot atornez à sa volenté ses affaires en cele terre que il avoit conquise, si s'en parti et revint à Damas atout son ost. Lors furent les genz du roiaume en mout grant effroi, et mout estoient esmaïé d'une chose; car il

avoient trop bones espies envoiées à Damas, sages et bien privées des Turs; mès onques riens ne porent savoir de ce que Salehadins pensoit à faire. Li un disoient qu'il vouloit assembler grant navie por venir devant Baruth, si com il avoit fet l'an devant, et la pensoit asseoir par mer et par terre; li autre cuidoient que il vousist aler és montaignes qui sont près de Sur et prendre .ii. chastiaus qui là sont, le Toron et Chastel-Nuef; li tierz disoient qu'il vouloit chevauchier par la terre qui est outre le flun Jordain, ce est la Surie Sobal, et gaster le país et fondre jusqu'en terre les fortereces qu'il troveroit là. Aucuns en i ot qui disoient que Salehadins et ses genz estoient las de ce qu'il avoient longuement ostoié, si s'en vouloient aler en Egypte por eus aaisier et sejourner iluec et querre noviaus despens pour metre de rechief en la guerre. Einsi couroient diverses nouveles, mès nule n'en estoit certaine. Li rois de Jherusalem et si baron estoient en grant peor et doutoient quanque pooit avenir. Por ce fu semons touz li esforz du roiaume et s'assemblerent tuit à la fontaine de Saforie, si com il soloient. Iluec atendoient de jor en jor que Salehadins entrast par aucune partie, por forfaire en leur terres. Avec eus avoient semons le prince d'Antioche, le conte de Triple; et quanqu'il pooient avoir de genz fesoient semondre par toute la terre.

XXIV. — De la mesaise le Roi, et coment la baillie du roiaume fu donée à Guion de Lesignen.

Il avint, tandis com noz genz atendoient à la fontaine de Saforie, que li Rois ot une fievre à Nazareth qui mout le greva. D'autre part, sa maladie de la lepre qui le tenoit des ainz qu'il eust le roiaume premierement, li afebloioit si le cors que il ne se pooit aidier de pié ne de main qu'il eust, ainçois estoit tuit porri et la veue perdi-il lors; toutes voies vouloit tenir le roiaume et gouverner toutes les besoignes de la terre. Si li avoient maintes genz loé qu'il ne s'entremeist mès de ces choses, ainçois se trestist à une part et retenist les rentes de la terre tant com il vousist, si qu'il

en poïst vivre ennorablement. Mès il n'en vouloit rien faire; por ce que se il estoit foibles de cors et non poissanz, il avoit toutes voies bon corage et viguerous, et s'efforçoit outre son pooir. Nequedent, quant cele fievre le tint si asprement, il cuida bien morir et fist venir ses barons devant lui, sa mere i fu et li Patriarches; devant eus bailla à Guion de Lesignen qui estoit mariz sa sereur, cuens de Japhe et d'Escalone, de que je vos parlai desuz, la baillie du roiaume; sauf ce qu'il n'i auroit autre roi se lui non, tant com il vivroit; et retint la cité de Jherusalem et la rente de .x. <sup>m</sup> besanz. De tout le remenant vouloit qu'il receust les rentes et feist toutes les besongnes. Les homages de touz les barons li fist prendre <sup>1</sup>, mès il receut avant son serement que, tant com li Rois vivroit, cil ne se feroit coroner, et que des citez ne des chastiaus qui apartenoient au roiaume n'en metroit nus en autre main. Et ce fist-il faire porce que l'en disoit partout que il avoit aus barons de la terre promis, par son serement, des meilleurs membres du roiaume <sup>2</sup>, par covent que il li aidassent à ce qu'il poïst avoir la seignorie. Maintes genz furent irié de cele chose que li Rois fist, li un por ce qu'il estoient seigneur avant de la terre, li autre por le preu du roiaume: car il disoient que cil hom ne savoit mie assez à gouverner le pueple, ne n'estoit mie soffisanz à soustenir si grant fés. Aucun en i avoit qui estoient si acoïnte et si privé de lui qu'il pensoient que granz biens leur venist de son pooir. Icil disoient que la chose iroit mout bien et que cil garderoit et defendroit viguerousement le pueple et la terre. En ceste maniere couroient entr'eus diverses paroles. Cil Guiz se comença à contenir mout folement: trop estoit glorieus et bobanciers de cele baillie qu'il avoit; mès il n'en ot mie longue joie, si com vos orroiz; car sanz faille il avoit petit et sens et mesure, por conduire si grant chose.

<sup>1</sup> *Præcipiens fidelibus suis generaliter principibus omnibus ut ejus vassalli fierent.* Cette vassalité mécontenta grandement les barons de Syrie.

<sup>2</sup> *Eo quod singulis fere eorum de majoribus regni membris portiones promiserat non modicas... quibus ut promissa compleret simili vinculo dicebatur astrictus.*

XXV<sup>1</sup>. — De la venue Salehadin.

Tandis com li affaire aloient einsî au roiaume et li oz de la Crestienté demoroit à la fontaine de Saforie, Salehadins ot esté en mout grant porpens quele part il se treroit. A la fin, il ot envoie querre grant partie des chevaliers de la terre outre le flun d'Eufrate, et genz à cheval ot quises par tout là où il les pot avoir, si que il ot granz compaignie de genz bien armées et bien montées. Lors s'en entra en nostre terre soudeinement, et passa la region que l'en claime Hauranite, delez la mer de Tabarie, és plains du flun Jordain, en cel leu qui a non Cavan. D'iluec envoya ses correeurs en maintes parties, et il s'en vint droit selonc le flun vers la cité qui jadis avoit non Scitopople, mès est ore apelée Bethsan. Jadis fu la mestre citez de Galilée, si com il pert és granz ruines et à la grant plenté de marbre que l'en trueve és edifices qui là furent; mès ele est ore si dechoite que nus n'i habite fors seulement en un petit chastelet qui siet és paluz, où pou de gent se pooient receler. Icil avoient leur forterece assez bien garnie d'armes et de viandes; mès quant il oïrent dire que cele grant plenté de gent venoient, n'oserent leanz demorer, ainçois lessierent assez de leur hernois et s'enfoïrent à Tabarie : dont il avint que li Tur vindrent premierement là et troverent qu'il n'avoit nului dedenz. Si pristrent vitaille et armeures qui là estoient, puis abatirent la forterece et se partirent de là. Leur ost deviserent en deus parties; l'une s'en vint à la fontaine qui a non Tubanie qui siet au pié du mont de Gelboé, dejoste la noble cité qui jadis fu apelée Jezrael, mès l'en la claime ore le Petit Gerin; iluec se logierent por l'aisance de l'eave qui là estoit. Li nostre baron, qui sejournoient à la fontaine de Saforie, orent longuement attendu por oïr noveles quel part li Tur sordroient en leur terre; et quant il sorent qu'il estoient jà és plains de Bethsan, et leur correeur aloient par tout le païs à bandon, tantost se deslogierent. Les

<sup>1</sup> Dans la plupart des manuscrits le chapitre xxiv se continue.



chevaus firent covrir et bien armer leur cors; en bataille se mistrent si com il estoit devisé; la vraie croiz aloit devant. Lors passerent les montaignes en que siet Nazareth, la cité Nostre Seigneur, puis descendirent en une grande planete qui ot non anciennement Esdrelon. D'iluec s'adrecierent tuit en conroi le grand pas vers la fontaine de Tubanie où Salehadins estoit logiez atout si grant plenté de genz que touz li païs en estoit couverz. Bien cuiderent avoir granz contenz de leur anemis, ainçois qu'il poïssent l'eaue recouvrer; mès, sitost com Salehadins aperceut leur venue, il se desloja et se parti d'iluec atout son ost et leur leissa la fontaine. Ses paveillons fist tendre dessouz près d'iluec à une mile, sur le ruissel de celle fontaine meismes. Mès ainçois que noz genz venissent là, une partie de ses chevaliers qu'il avoit envoieez querre par la terre s'en vint au Petit Gerin et le prist à force. Toute la garnison qui dedenz estoit gaaignerent, mès des homes i trouverent-il pou, car il s'en estoient foï és greigneurs fortereces. Une autre route de Turs s'en vint au chastel que l'en apele Forbelet; autresi le pristrent à force et gaaignerent quanqu'il troverent dedenz, homes et bestes et autres garnisons. La tierce compaignie des Sarrazins s'adreça tout droit vers l'ost de noz genz et furent grant pueple à cheval et à pié; si près tenoient les noz de toutes parz que nus ne se pooit eslongier de la route qu'il ne fust morz. Aucun d'eus s'en monterent sur Monte Tabor et firent ce que n'avoit onques mès été fet; car il pecoierent une abaïe de Greus qui est de saint Elye, et pristrent quanqu'il trouverent dedenz. Une greigneur abaïe qui là siet assaillirent-il mout efforcieement; mès ele estoit close de bons murs et de torneles; et li moine de leanz et leur mesniées, autres genz meismes qui là s'en estoient foïz à garant, se deffendirent si bien que cil n'i porent rien forfaire. Une autre compaignie de Turs s'en ala sur la montaigne où siet la cité de Nazareth, et monterent si en haut sur les tertres que il regardoient tout à plain la cité qui dessouz eus estoit. Quant les femmes et li enfant de la ville et les autres foibles genz les virent si près d'eus, trop furent effréé et s'en comencierent à foïr à la mestre eglise; à l'en-

trée fu la presse si grant qu'il i ot assez genz mortes. Il n'i avoit se menu pueple non; car une partie de ceus qui armes povoient porter estoient en l'ost; li autre s'en estoient alé és citez de la marine, meismement dedenz Acre.

XXVI. — De la grant famine qui courut parmi nostre gent.

Li oz des noz barons estoit de toutes parz si aceint et enclos de leur anemis que nus ne s'en osoit partir por nul besoing, ne dehors ne pooit-l'en venir à eus por marcheandises porter ne por eus aidier; dont il avint que une si grant famine courut entr'eus que trop en orent grant mesaise. Por ce meismement que quant il vindrent là ne s'estoient de riens porveu de viandes, ainçois acoururent à grant besoing; porce qu'il cuidierent que la besoigne fust tantost finée et trete à quelque chief<sup>1</sup>. Les genz à pié en avoient trop grant soffrete, meismement li Pisan, li Genevois, li Venicien<sup>2</sup> et li autre d'outre la mer, qui avoient lessiées leur nés és porz, et avoient amenez avec eus les pelerins qui en l'ost devoient passer<sup>3</sup>; car li passages d'oictovre estoit prez et cil estoient acoureu por aidier noz genz à grant besoing. Quant nostre baron virent la grant angoisse du pueple, si pristrent conseil entr'eus et envoierent aus citez qui près estoient d'iluec entor, et manderent aus bailliz que hastivement leur envoiassent viandes tant com il porroient. Cil le firent mout volentiers et chargierent toutes les manieres de viandes qu'il porent trouver; si les envoierent vers l'ost. De noz chevaliers vint une mout grant partie encontre eus por eus conduire. Ceus qu'il trouverent menerent avec eus. Une partie en i ot qui folement alerent et cheïrent és mains à leur anemis. Il meismes<sup>4</sup> avoient bien mestier de la viande, mès cele qu'il gaaignierent ainsi les reconforta mout. Li voiturier qui les amenerent furent tuit ou mort ou pris. Se Nostre Sires ne fust corouciez

<sup>1</sup> *Sperantes quod intra biduum aut tri-  
duum saltem res esset finem habitura.*

<sup>2</sup> *Et Longobardi.*

<sup>3</sup> C'est-à-dire retourner en Occident.

<sup>4</sup> Les ennemis.

à son pueple por leur pechiez, nostre crestien eussent iluec fete une des plus beles desconfitures qui onques eust esté en la terre d'Orient; car li Tur estoient iluec venu à si grant plenté que li ancien disoient que onques mès n'en avoient veuz autant ensemble si bien armez. De l'autre part, li oz de noz genz estoit granz et bien garniz de barons; bien i avoit .xiii.<sup>c</sup> entre chevaliers et sergenz, bien montez et garniz de bones armeures. De sergenz à pié i avoit bien .xv.<sup>m</sup> preuz et hardiz et bien armez à leur avenant. Chevetaines des batailles i avoit si bons que l'en ne trovast meilleurs en nule terre. Il i estoient li cuens Raimonz de Triple, Henris li dux de Louvain, granz princes du roiaume d'Alemaigne; Raous de Maulion, chevaliers bons et hauz hom d'Aquitaine; Renauz de Chasteillon qui fu princes d'Antioche<sup>2</sup>; li cuens Guiz de Japhe, Baudoins de Rames, Baliens de Naples ses freres, Renauz de Saiete, Gautiers de Cesaire, Jocelins li senechaus le Roi. Bien sembloit à ceus qui savoient de guerre que li Tur s'estoient folement embatu et bien estoient en point de soffrir grant damage se il fust qui le feist; mès par une grant mesaventure, une haine et une envie couverte se mist entre les Barons, si que il pereceusement et par grant desloiauté menoient cele besoigne de la guerre, qui mout ennoreement poïst estre achevée. Il avoient tel desdaing de ce que li Rois avoit mis tout le pooir du roiaume en la main le conte Guion de Japhe, que il ne vousissent mie que nus bien fust fez par son atirement; car cil estoit uns hom estranges; n'estoit mie sages ne bons chevaliers. Si vouloient li autre que l'en véist son défaut à ce grant besoing. Por ce avint que il soffrirent .viii. jorz entiers que li Tur estoient en leur terre logié à une mile près d'eus et gastoient le païs à bandon, que onques les nos semblant n'en firent. A ce jor n'estoit-ce onques mès avenu au roiaume de Surie. Li meneur chevalier et li sergent à pié se merveilloient mout et trop en estoient irié; sur les granz barons en parloient cruelment, de ce qu'il ne vouloient soffrir que l'en s'alast combatre à leur anemis qui si près estoient.

<sup>2</sup> Et était alors : *Dominus terræ ultra Jordanem*.

Quant l'en en parloit aus barons, si s'escusoient en maintes manieres; premierement disoient que Salehadins et ses oz scoient en un leu plein de roches, si que l'en ne porroit pas avenir à lui legierement; d'autre part il avoit mis granz routes et grosses batailles de ses genz à l'entrée de son ost de çà et de là, qui tantost deschargeroient sur les noz se il s'adreçoient cele part. Aucunes genz cuidèrent que il deissent voir et en ce s'acordoient vers eus; mès la veritez estoit que il ne disoient ce, fors seulement por destorber la bataille: et par coardise ne l'eschivoient-il pas, mès por ce seulement qu'il n'avoient cure que bien ne enneurs avenist au conte de Japhe<sup>6</sup>. Quant li Tur orent iluec demoré et fet damages assez par la terre voiant noz genz, au neuviesme jour firent revenir en l'ost touz les correeurs et se partirent d'iluec sans riens perdre. Li nostre baron cuidierent qu'il ne s'en vouisissent mie aler du tout, ainz eussent talent du retorner; por ce s'en alerent de rechief à la fontaine de Saforie.

Une chose ne vueil-je mie oublier qui lors avint, de quoi maintes genz se merveillierent; car en la fontaine de Tubanie, et au ruissel qui en ist, n'avoit-l'en onques oï parler à ce jor que il i eust nus poissons, [se ne fust par aventure loches ou verons; de ceus meismes i avoit-il pou :] mès quant noz genz i furent logié, si grant plenté en troverent de gros et de bons que il soffirent à tout l'ost tant com il i sejourna.

#### XXVII. — Coment Salehadins assist le chastel du Crac.

[Or s'en estoit alez Salehadins en son païs] et sembla qu'il eust grant talent de longuement sejourner: mès il ne le fist mie ainsi, car ne passa mie le mois entier que il refreschi ses genz et assembla grant compaignie de Turs. Perrieres fist chargier et autres engins et toutes choses qui mestier pueent avoir à faire siege. Lors

<sup>6</sup> Guill. de Tyr ajoute : *Hæc tam multipliciter a pluribus dicta ita conscripsimus, nihil assertive ponentes, tanquam qui rei*

*veritatem non sumus plenius assecuti. Certum est tamen quod septem aut octo diebus,* etc.

s'en esmut et trespassa Basan et Galaad<sup>1</sup>. Grant talent avoit que il asseist une cité qui fu anciennement apelée la Pierre du Desert, mès l'en la claime ore le Crac. Renauz de Chasteillon le sot par ses espies, qui estoit sires de cele terre de par l'eritage sa femme. Tantost assembla chevaliers assez tant com mestiers estoit à deffendre le chastel, et se trest isnelement cele part. Voirs est que il avoit autres choses à faire; car Onfroiz li tierz, qui estoit filz le viel Onfroi du Toron qui fu conestables le Roi, estoit fillastres celui Renaut, et bien avoit .iiii. anz qu'il avoit fiancée la plus juene sereur le Roi et la devoit prendre à ce tens. A peines fu fete la beneïcons et la feste de si granz noces, quant Salehadins vint le jor meismes à mout grant plenté de Turs. Grant charroi amena, cele forterece assist. Icele cité sist jadis en une montaigne mout haute; les valées parfondes l'aceingnoient tout entor; lonc tens fu remese frete et deserte, que il n'i avoit fors les ruines. Après, quant Fouques, li tierz rois des Latins, regna en Jherusalem, uns des granz barons qui avoit non Paiens li bouteilliers, sires de la terre qui est outre le flun Jordain, ferma une tor en ce leu où la cité sist, fors tant que il la fonda au plus bas du tertre. Cil qui furent si oïr de cele terre après lui, ce fu Morises ses niés et Phelipes de Naples, amenderent mout et crurent cele fermeté; car il i firent bons fossez entor et bones torneles. Près près, après, dehors la forteresce, là où li mieuz de la cité estoit, avoient fet un bourg où maintes genz s'estoient recetées et hebergiées. Aukes i estoient asseur, car devers soleil levant estoient clos de ce chastel que je vos ai dit; devers les autres parties estoient li val si parfont que se cil d'amont fussent ceint d'un pou de mur, il ne doutassent rien, car l'en n'i puet monter que par .ii. leus où les voies sont si estroites que pou de gent les deffendroient contre un grant ost. Quant li princes Renauz sot que Salehadins estoit là venuz, si com il estoit de grant cuer, il emprist une chose qui ne fu mie sens à faire<sup>2</sup>; car il pensa à deffendre le borc et comanda à toutes les genz iluec qu'il ne se meissent mie dedenz la

<sup>1</sup> *Ammonitarum quoque et Moab, quæ sunt ultra Jordanem regionibus.*

<sup>2</sup> *Improvide satis, sicut his videtur qui circa hujusmodi sensum habent exercitatum.*

forterece, ne leur choses n'i portassent. Dont il avint que tandis com cil entendoient, au mieus qu'il porent, à appareillier deffenses por garantir le borc, mains ot de genz à deffendre la venue de la montaigne, si que la force des Turs vainqui ceus qui là leur contretenoient : ceus ocistrent qu'il porent atendre, li autre se ferirent dedenz la forterece. Si près les enchaucierent leur anemis qu'à pou se tint qu'il n'entrèrent dedenz avec eus. Mès uns chevaliers qui avoit non Yvains le fist iluec trop bien, que touz seus se mist devant le pont, et tant com il i ot nul à passer des noz, n'i vout onques entrer; ainçois se feroit emmi les Turs et fesoit de trop biaux cops. A destre et à senestre en trebuchoit assez, les uns morz, les autres vis. Il treoient de saietes à lui tout seul cil qui osoient venir ferir à lui demaintenant. Merveilles i soffri de cous, mès au darrenier s'en vint-il deffendant et se receut avec les autres. En ceste maniere perdirent cil du borc quanqu'il avoient en leur meisons, par le conseil leur seigneur; car leur anemi gaaignierent tout. Cil qui se furent mis dedenz la forterece orent si grant peor de la grant plenté de Turs qu'il virent, qu'il abatirent au fonz du fossé un leur pont par où il pooient issir hors et l'en puist venir à eus; dont il firent mout grant folie, car leur affaire en fu mout estrechiez, et il le poissent legierement deffendre. Mout ot grant plenté de gent en cele petite forterece de que l'en ne pooit avoir point d'aide, et li encombriers en estoit granz; car de ces noces que je vos ai dit s'en retornoient juleur, tableterresses<sup>3</sup> et autres menesterel assez, qui tuit se ferirent léanz por peor de Sarrazins, et furent iluec assis. Mout en estoient en grant esmoi; chierement, si com il disoient, leur estoit venduz li paiemenz de cele feste. De l'autre part, les genz du païs estoient là tuit acoureus, meismement uns pueples que l'en apele Suriens. Cil avoient dedenz mis tant femmes et enfanz et bestiaus que touz li leus en estoit pleins. Cil qui vouloient aler aus deffenses ne pooient outre passer por la presse. De viandes estoit li leus auques bien garniz; mès armeures i avoit mains qu'il ne covenist en tele aceinte.

<sup>3</sup> *Erant autem intus promiscuæ conditionis et sexus turba plurima et inutilis, histrionum videlicet, tibicinium et psaltriarum.*

## XXVIII. — Coment li Rois mesiaus fist couroner Baudoin son neveu.

Oï avez coment noz genz ne firent riens encontre les Turs, tandis com il sejournoient à la fontaine de Tubanie; touz li blasmes en fu mis sur le conte de Japhe. La novele en vint au Roi que cil sur qui il avoit mis le fet et le loement de l'ost s'estoit si mauvesement contenuz. Bien s'aperceurent que cil n'estoit ne si sages ne si viguerous que si grant chose fust bien assise en lui; por ce se repentî: si rapela et despeça quanqu'il avoit fet. L'en disoit que por autre raison s'estoit li Rois corrociez; car, si com vos oïstes, il avoit retenue à sa vie la cité de Jherusalem, et la rente de .x. <sup>m</sup> besanz chascun an, por faire son despens tant com il vivroit: après, se porpensa que la citez de Sur estoit plus forz et mieuz garnie que cele de Jherusalem, por ce vout changier l'une à l'autre, par ces covenances meismes. Quant li cuens de Japhe l'oï, à qui il avoit tout baillié, si en fu mout corrociez et en parla folement. Li Rois en ot grant desdaing et li toli le pooir que il li avoit doné. Porce qu'il li avoit fet dangier d'un petit de bonté, ne perdi mie seulement la seigneurie du roiaume, ainçois li toli li Rois toute l'esperance d'avoir la terre après lui, dont il cuidoit estre oirs sanz contenz. Car, par le conseil Buïemont le prince d'Antioche, Raimont le conte de Triple, Renaut de Sajete, Baudoins de Rames et Baliens son frere, et pluseurs des autres barons, voiant celui Guion qui contredire ne les pot, li Rois et sa mere atornerent que Baudoins li petiz enfés qui n'avoit encore pas cinq anz, fu coronez et sacrez à roi en l'eglise du Sepuchre. Grant joie en orent tuit et li clerc et li lai. Tantost com ce fu fet, tuit li baron firent homage et serement de féauté selonc la costume du païs, et li fist-l'en en toutes manieres quanque appartient à roi. Nequedent, li cuens de Japhe touz seus ne li fist mie homage, ne onques requis n'en fu de par lui. Maintes genz distrent que ce n'estoit pas grant preuz à la terre de faire seigneur du roiaume si petit enfant com estoit li niés le Roi, car il avoient ore deus rois, de quoi, li uns por sa maladie, li autre por son aage, ne pooient

traitier ne sostenir les affaires de la terre. Li autre disoient que grand preu en estoit jà venuz, car l'en avoit osté le pooir de la main à un mauvais home, et si estoit ores failliz li contenz qui poïst estre emprès la mort le Roi, que cil Guiz vousist avoir le roiaume qui jà estoit saisiz des homages. Nequedent, tuit s'acordoient à ce que l'en baillast le roiaume à gouverner à un preudome qui eust assez sens et pooir; et à ce faire bien sembloit à touz que il n'avoit au pais home covenable à ce faire, fors seulement le conte de Triple. Ce fu fet l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur M et C et IIII vinz et trois, au mois de novembre.

XXIX. — Coment Salehadins se departi du Crac.

Jà s'estoit Salehadins mout aprochiez de prendre le chastel du Crac, tandis com ces choses aloient einsy en Jherusalem. Il ne donoït point de loisir à ceus dedenz que il se poïssent reposer; car de jorz et de nuiz gitoient à la forterece huit, que perrieres que mangonel, mout grosses pierres et souvent; .vi. en avoit desus, là où l'ancienne citez avoit esté, et .ii. par dehors, au leu que l'en apele Obelet. Si estoient cil dedenz en grant effroi, qu'il ne s'osoient mès mostrer aus deffenses; à peine pooient-il regarder par les archieres, tant leur venoient espesement pierres et saietes. Cil dedenz avoient mises bestes assez au fonz des fossez; [là leur donoient à mengier orge et paille, dont il avoient à grant plenté; et quant mestier leur ert si en prenoient pour leur vivre]. Mès quant li Tur aperceurent l'effroi et le mauvais covine du chastel, tant s'aprochierent qu'il avalerent de leur genz au fossé, qui ces bestes ocistrent et les decouperent par pieces, et les fesoient trere contremont à cordes. En tele maniere en apovrirent ceuz dedenz; et leur ost en fu touz repleniz. Onques cil qui ce firent n'i receurent ne damage ne plaie ne colée. Par les meisons dehors trovoient si grant plenté de toutes choses que riens ne leur failloit<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Le texte n'est pas ici complètement rendu : *coquorum vel pistorum habentes officium, Sed etiam qui in exercitu hostium erant, quique rerum venalium procurabant forum,*



Li seigneur qui les garnisons i avoient mises le regardoient et n'en pooient avoir nule eise. Cil du chastel essaierent une foiz adrecier une perriere por giter sur les engins dehors, mès tant i venoit de pierres que li charpentiers ne s'i oserent arester, ainz lessierent ce qu'il avoient empris. N'estoit mie merveille se cil qui sur les murs se mostroient estoient en grant peril, car cil meismes qui se reponoient par les voutes et desouz les planchiez avoient grant peor. A chascune foiz qu'il ooient les pierres cheoir des chaables, cremoient que les meisons ne fondissent sur eus; car li mur estoient fendu et escrollé. Li rois de Jherusalem, qui bien savoit ce siege, estoit en grant angoisse coment il leur poïst secorre. Il assemblea ses genz tant com il en pot avoir de toutes parz : la vraie croiz fist porter devant lui et chevaucha jusqu'au lai<sup>a</sup> qui est delez la cité qui ot non Segor anciennement, mès ele est ore apelée Paumiers. Quant il ot pensé à ce et pris mainz consaus, au darrenier fist-il chevetaine de son ost le conte de Triple. Salehadins oï dire par ses espies que li oz des Crestiens venoit et que li cuens de Triple [que il tenoit mout à preu et à sages] conduisoit ses genz. Lors fist ses engins abatre, et tantost comanda que tuit se deslojassent; au repeire se mist, et se parti du siege où il avoit sis un mois et s'en alla en sa terre. Li Rois qui bien l'oï dire ne leissa mie, por ce, qu'il ne venist jusqu'au chastel et ne reconfortast ceus qui avoient esté assis : cil s'en issirent qui vourent. Il fist refaire et regarnir mout bien la forterece; puis se parti d'iluec à tout son ost et s'en revint en Jherusalem<sup>b</sup>.

*ii, in domibus civium omni commoditate refertis, officinas locaverant suas, libere suis professionibus utentes. Repererunt sane in eis frumenti, ordeï, vini et olei pro votis abundantiam, quibus, invitis eorum dominis, violenter utebantur.*

<sup>a</sup> *Ad mare salis qui dicitur lac Asphaltis.*

<sup>b</sup> Guillaume de Tyr terminait ici son vingt-deuxième livre. Au chapitre suivant commençait le vingt-troisième et dernier des livres qu'il avait eu le temps d'écrire. L'auteur de l'*Éracle*, son traducteur, a fait, de ce premier chapitre du vingt-troisième livre de Guil-

laume, le trentième et dernier de son vingt-deuxième; et comme nous donnons ici le *Roman d'Éracle*, nous devons nous conformer à la disposition de son auteur, en ajoutant comme lui, au texte traduit de Guillaume, le passage qu'il avait emprunté à la Chronique d'Ernoul par lui précédemment publiée. Mais nous devons reproduire auparavant la préface que l'archevêque de Tyr avait placée en tête de son XXIII<sup>e</sup> livre, et que Bernard n'a pas traduite :

*« Proposueramus, sinistrorum tædio casuum qui, frequentius solito, imo qui pene*

## XXX. — Coment li cuens de Triple fu nomez bail du roiaume.

[Or vos dirai d'un chevalier de Flandres qui ot non Girart de Richefort, qui en la terre estoit. Por ce vos vueil-je dire de lui que ce fu uns de ceus par qui la terre fu perdue. Il estoit mareschaus le roi de Jerusalem. Il avint qu'en la terre le conte de Triple avoit une dame de chastel à marier, et li chastiaus dont elle estoit dame avoit non li Bostron. Il vint au conte de Triple, si li proia qu'il li donast cele dame à femme. Li cuens de Triple dist qu'il ne li donroit mie. Quant Girarz de Richefort vit que

*continuo regno accidunt, a modo calamis otium indicere, et sepulta mandare silentio quæ posteris publicanda susceperamus. Nemo enim est qui non invitus languorem patriæ et suorum defectus in lucem proferat; cum quasi usu inter homines eveniat, et tanquam naturale reputetur unumquemque totis niti viribus patriam laudibus attollere, et titulis non invidere suorum. Verum nobis præconiorum omnis subducitur materia, et solum apta fletibus et lacrymas extorquens nobis se offert lugentis patriæ calamitas et miseria multiformis. Qui enim hactenus in superioribus libris, virorum fortium qui in nostro Oriente, maximeque Hierosolymis, per annos octoginta et amplius principatum tenuerunt, egregia facta, quali quali stylo descripsimus, deficiamus in nobis ipsis delestatione præsentium, obstupescences materiam quæ se oculis et auribus ingerit, quæ nec Codri carmine, nec cujuslibet Mævii digna est relatu. Nihil enim in nostrorum principum actibus occurrit quod memoriæ thesauris vir prudens credat esse mandandum; nihil quod aut lectori recreationem conferat, aut scriptori proficiat ad honorem. Perit enim apud nos, juxta quod propheta conqueritur, a prudente consilium, sermo a sacerdote, visio a propheta: factusque est apud nos, sicut populus, ita et sacerdos: ita ut nobis aptari possit illud propheticum, omne caput languidum, et omne cor mærens: a planta pedis usque ad verticem, non est in nobis sanitas. Jam enim ad ea tempora, quibus « nec nostra vitia, nec eorum remedia pati possumus, » perventum est: unde, nostris id merentibus peccatis, facti sunt hostes in capite; et qui*

\* Virgil. Eclogæ VII et III.

*de inimicis triumphantes, palmam frequentius solebamus referre cum gloria, nunc in omni pene conflictu, divina destituti gratia, deteriorem calculum reportamus. Ideoque silendum erat, consultiusque videbatur nostris defectibus noctem inducere, quam solem inferre pudendis. Sed quibus cordi est ut in eo quod semel cœpimus nos continuemus proposito, quique orant instantius ut regni Hierosolymorum status omnis, tam prosper quam adversus, posteritate nostra significetur opera, stimulos addunt, proponentes historiographorum disertissimos. Titum Livium videlicet, Romanorum non solum prospera, sed etiam adversa mandasse litteris; Josephum quoque, non solum quæ a Judæis egregie gesta sunt, verum et quæ eis sunt ignominiose illata longis tractatibus publicasse. Abundant et aliis exemplis qui ad hoc nos niluntur impellere; coque facilius persuadent, quod plane liquet rerum gestarum scriptoribus utramque sortem pari esse ratione propositam, ut sicut gestorum feliciter narratione posteros ad quamdam animositatem erigunt, sic, infortuniorum subjectorum exemplo, eosdem reddant in similibus cautiore. Annalium enim conscriptores non qualla optant ipsi, sed qualia ministrant tempora, mandare solent litteris, ex officio. Rerum autem, et bellorum maxime, varius esse solet eventus, et non uniformis: in quo nec prosperitas continua, nec casus oppositus sine lucidis intervallis. Vincimur ergo; et quæ subsequantur ministrabunt tempora, sicut cœpimus, (utinam fausta feliciaque!) auctore Domino, vita comite, scripto mandare curabimus diligenter, a secundo proposito revocati. »*

li Cuens lui ot escondite la dame, si fu si dolens et si corrociez qu'il se rendit au Temple, et onques puis n'ama le conte de Triple; ainçois li porchaça mal tant com il pot. Et cele haine si fu achoisons de la terre prendre, si com vos orrez dire. Girarz de Richefort n'ot guères esté au Temple que li mestres fu morz; si fit-l'en mestre de lui <sup>1</sup>].

[Or vous dirai du roi mesel qui] si grant haine avoit au conte de Japhe <sup>2</sup> qui chascun jor croissoit plus et plus, que jusqu'à tant estoit jà la chose venue que li Rois queroit achoisons par que il vouloit tout apertement dessevrer le mariage qui estoit entre lui et sa sereur. Il requist le Patriarche qu'il les ajornast, et dist que il vouloit acuser ce mariage, et mostrer par raison qu'il n'estoit ne bons ne loiaus. Li Cuens oï ce dire; si se parti des autres barons tout celeement, et s'en vint en Jherusalem où sa femme sejournoit lors, et li pria mout qu'elle se partist de la ville ainçois que li Rois i venist, qui retornoit de son ost; car il doutoit que se li Rois la trovoit iluec, il ne la leissast pas revenir à lui. Por ce li prioit mout qu'ele le sivist à Escalone, où il s'en aloit tout droit. Li Rois oï que li Cuens s'estoit partis de l'ost; si envoya messages après lui qui le semondrent de venir à sa cort <sup>3</sup>. Cil respondit qu'il n'i pooit aler, por ce qu'il estoit deshaitiez. Plusieurs messages i envoya les uns après les autres qui onques amener ne le porent. Car il s'escusoit touzjorz por sa maladie. Li Rois dist que, puis que il ne vouloit venir, il iroit à lui, et le semondroit il-meismes. Si baron le sivrent : il s'en vint droit à Escalone; mès il trouva les portes mout bien fermées. Il apela et comanda que l'en li ouvrist : trois foiz toucha de sa main à la porte; mès nul ne vint avant qui son comandement feist. Li bourgeois de la ville estoient monté sur les murs et sur les torneles; ne s'osoient movoir, ains atendoient la fin de cele chose. Li Rois se parti d'iluec mout corrociez, et s'adreça pour aler à Japhe. Assez encontra chevaliers et borjois de la cité qui le menerent ens sans point de

<sup>1</sup> Ce Girard de Richefort est nommé par Du Cange de Ridessor, et par d'autres Ridefort, Redefost ou Videford.

<sup>2</sup> *Ex causis occultis.*

<sup>3</sup> *Et vocationis causam aperiat.*

contredire. Il saisi la ville à son oés et i mist son baillif, puis se partid'iluec ets'en vint à Acre. Il fist semondre iluecun grant parlement de touz les prelaz et des barons. Quant il furent assemblé, li Patriarches prist avec lui le mestre du Temple et le mestre de l'Ospital. Si s'en alerent tuit .iiii. devant le Roi et li prièrent mout humblement et l'en chéirent aus piez qu'il pardonast son mautalent au conte de Japhe, et vousist qu'il venist devant lui. Li Rois ne les en vout escouter, ainçois leur respondi pleinement qu'il ne le feroit mie. Cil en orent grant desdaing de ce que hom qui estoit en si foible point de son cors portoit encore si grant rancune en son cuer. Par corrouz se partirent de la cort et s'en issirent hors de la cité. Li parlemenz devoit estre assemblez por ce que l'en devoit envoyer bons messages outre mer aus princes de France et des autres terres, por eus requerre qu'il secoreussent au pais Jhesu-Crist et à sa gent. Mès li Patriarches, quant l'en dut premierelement parler de cele besoigne<sup>4</sup>, comença l'autre que je vos ai dite. Et por ce qu'il n'en pot rien faire, se parti d'iluec entre lui et les .ii. mestres. Si n'i ot rien fet de la besoigne por que il estoient tuit assemblé. Li cuens de Japhe oï dire que li Rois ne vouloit avoir nule merci de lui et, que, por amor ne por priere, ne pooit avoir sa pais. Dès lors se porpensa coment il le porroit corrocier<sup>5</sup>. Il prist de chevaliers avec lui tant com il en pot avoir et s'en ala tout droit vers le chastel du Daron. Iluec s'estoient logié Tur d'Arabe, [que l'en apele Bedoins], et gardoient grant plenté de bestes par les pastures. [Car il avoient tant doné du leur au Roi que] il les i soffroit et avoit pris en son conduit. Sur ce estoient tuit seur, et ne cuidoient avoir garde de nul crestien. Li Cuens et li chevalier i vindrent soudeinement et les surpristrent. Aucuns en ocistrent et toute la proie enmenerent, quanqu'il trouverent [de robès et d'avoir] emporterent tout à Escalonie. La novele en vint au Roi qui en fu tout desvez; si manda le conte de Triple, [et si li pria, et il et li baron, qu'il receust le bail du roiaume et de l'enfant, à .x. ans, tant que li enfes fust d'aage]<sup>6</sup>, por ce qu'il se fioit

<sup>4</sup> Ou plutôt : *avait commencé...*, et por ce qu'il n'en avoit pu... s'estoit parti...

<sup>5</sup> *Adjecit pejora prioribus.*

<sup>6</sup> La traduction a substitué cette intercala-

en son sens et en sa loiauté; et tantost li bailla tout le pooir et toute la baillie du roiaume. Trop en orent grant joie tuit li baron et li menuz pueples, porce qu'il avoient dit, dès ainçois, que autrement ne poet estre la terre en bon point, [tandis com leur dui roi estoient si non puissant]<sup>7</sup>, se touz li fez et li governemenz des besoignes n'estoit bailliez au conte de Triple<sup>8</sup>.

tion à la fin de la phrase traduite de Guillaume de Tyr, pour mieux accorder la suite du récit avec la continuation qu'il empruntait au livre d'Ernoul.

<sup>7</sup> Le Roi mesel et l'enfant qu'on venait de couronner sous le nom de Baudouin V, fils de Sibyle et du marquis de Montferrat.

<sup>8</sup> Ici s'arrête le texte latin traduit de Guillaume de Tyr. Dans le manuscrit Didot B, la fin du *recto* et le *verso* sont laissés en blanc, pour marquer une séparation entre le texte traduit et la continuation. Notre dernière phrase ne se trouve pas dans le plus grand nombre des manuscrits.





DESCRIPTIONS  
ET  
TRADITIONS LÉGENDAIRES  
DE LA TERRE SAINTE





**L**A première description qu'on va lire a été déjà plusieurs fois publiée, d'après de nombreux manuscrits qui tous offraient entre eux de certaines différences. En 1843, elle fut insérée dans l'édition académique des *Historiens des Croisades*, — *Partie législative*, tome II, p. 531 : puis, en 1859, dans le tome II, p. 490, des *Historiens occidentaux* de la même collection. En 1870, le comte Melchior de Vogüé la reproduisit dans son beau livre des *Églises de la Terre Sainte*; et l'année suivante elle fut rétablie à sa première et véritable place dans la *Chronique d'Ernoul*, éditée par M. de Mas-Latrie. C'est, en effet, du texte de cette Chronique d'Ernoul amplifié par le trésorier de Corbie, que sont venues toutes les copies qu'on en avait multipliées au XIII<sup>e</sup> siècle. M. Tobler l'a aussi deux fois réimprimée; la seconde fois en 1874, dans ses *Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII et XV*. Le texte que nous donnons à notre tour est emprunté à l'un des deux précieux manuscrits du *Roman d'Eracle* qui appartiennent encore au cabinet de M. Firmin-Didot. On y reconnaîtra d'assez nombreuses variantes de forme et de fond.

La Description de la ville sainte est suivie, n° II, d'une seconde relation plus particulièrement consacrée aux Saints

lieux de Jérusalem et de ses environs, que les pèlerins devaient visiter avant de retourner dans leurs contrées respectives.

Les n° III et IV nous font connaître les nombreuses localités de la Terre Sainte que recommandaient de pieuses légendes traditionnelles. On trouvera dans ces précieux récits un assez grand nombre de répétitions, que nous n'avons pas dû retrancher ; car à ces redites sont joints des détails particuliers qui complètent l'ensemble des descriptions.



## I.

### EN QUEL ESTAT LA CITEZ DE JHERUSALEM ET LI SAINT LIEU ESTOIENT A CEL JOUR <sup>1</sup>.

**P**OUR ce que li plus des bons crestiens parolent et oient parler volentiers de la sainte cité de Jherusalem et des sains lieus où Jhesu-Criz fu mors et vis, nous dirons coment elle séoit au jour que li Sarrazin et Salehadins la conquistrent seur les Crestiens : aucunes genz poent estre qui le vodrent ouir; cil à cui il desplairoit poront trespasser cel lieu<sup>2</sup>.

Jherusalem est citez la plus glorieuse et la plus principal du monde. Elle siet près de Damas à .xii. journées [et près d'Acre à .iiii. journées. Elle ne siet pas en cel lieu où elle séoit quand Jhesu-Criz fu crucefiez. Elle séoit adont seur le mont de Syon, mais elle n'i siet ore pas. En cel lieu n'avoit, quant li Sarrazin la conquistrent, qu'une abbaye<sup>3</sup>. En celle abbaye avoit 1. moustier<sup>4</sup>. Et là fu<sup>5</sup> la maisons où Jhesu-Criz cena avec ses apostres<sup>6</sup> et fist le sacrement de l'autel. En ce moustier [meismes] estoit li lieus où il s'aparut à ses apostres le jour de Pasques, quant il fu resuscitez. En ce moustier estoit li lieus où il monstra ses plaies de ses piez et de ses mainz et de son costé à S. Thomas, aus octaves de Pasques<sup>7</sup>; et là meismes s'aparut-il le jour de l'Ascencion à

<sup>1</sup> Vers 1190.

<sup>2</sup> On doit reconnaître dans ce préambule soit Ernoul, auteur de la relation de la prise de Jérusalem par Saladin, soit le trésorier de Corbie qui avait mis en lumière cette relation.

<sup>3</sup> « De moines », en 636.

<sup>4</sup> « De madame Sainte Marie ».

<sup>5</sup> « Si com on fait entendant ».

<sup>6</sup> « Le juedi absolu ».

<sup>7</sup> « E se li dist baillast son doit et le boutast en son costé, si creist fermement et noient ne se doutast; si ne fu puis mescreans, ains creist. ».

ses apostres<sup>1</sup> [et menga avec euls]. Et quant il l'orent convoié jusqu'au mont Olivet, de là où il monta és ciels<sup>2</sup>, en cel lieu meismes leur envoya Jhesu-Criz le S. Esperit le jour d<sup>e</sup> Penthecouste. En ce moustier meismes estoit li lieus où madame Sainte Marie trespasa<sup>3</sup>. Et de cel lieu l'emporterent li apostre au val de Josaphat et mistrent [son cors] en sepulcre. Là où li sepulcres madame Sainte Marie estoit, [avoit .i. moustier] que l'en appelloit<sup>4</sup> madame Sainte Marie de Josaphat et si i avoit une abbaie de noirs moines. Li moustiers du mont de Syon si avoit non li moustiers madame Sainte Marie du mont de Syon. Et si avoit .ii. abbayes de moignes<sup>5</sup> : ces .ii. abbayes estoient dehors les murs de la cité, l'une amont et l'autre aval<sup>6</sup>. L'abbaye du mont Syon estoit à destre devers mydi; et eelle du val de Josaphat estoit devers soleil levant, entre mont Olivet et mont Syon. Li sepulcres Nostre Seigneur et li mons de Calvaire estoient hors [de la cite : ce est à dire] des murs, quant Jhesu-Criz fu crucefiez : or sont dedenz la cité<sup>7</sup>; et pendoit la citez vers le mont d'Olivet qui estoit vers soleil levant desur le val de Josaphat.

Il ot en la cité de Jherusalem .iiii. mestres portes en croiz, l'une endroit l'autre, sanz les posternes. Or les vous nommerai, et comment elles séoient. La porte David estoit vers soleil couchant et estoit à la droiture des portes-ores qui estoient vers soleil levant, derrières le Temple Domini. Celle porte tenoit à la tor David<sup>8</sup>. Quant on estoit devant celle porte, si tornoit-on à main destre en une rue<sup>9</sup> prenant la tour David. Si pooit-on aler au mont de Syon par une posterne qui là estoit<sup>10</sup> en celle rue. A main senestre, ainsi come on issoit hors de la posterne, avoit .i. moustier monseigneur S. Jacques de Galice qui freres estoit

<sup>1</sup> « Quant il vint prendre congé à aus. »

<sup>2</sup> « Dont retournerent arières en cel liu meismes et atendirent le Saint Espirt, si com Jhesu Criz leur avoit dit et commandé qu'il retornassent ariere en la cité et atendissent le Saint Espirt qu'il lor avoit promis. »

<sup>3</sup> « En Galilée. »

<sup>4</sup> « Le mostier. »

<sup>5</sup> « De chanoines », en 636.

<sup>6</sup> « L'une amont, celle de monte Sion. L'autre dans la vallée de Josaphat. »

<sup>7</sup> « En un pendant. »

<sup>8</sup> « Por çou l'apele on la porte David. »

<sup>9</sup> « En une rue. Par devant la tour David si... »

<sup>10</sup> « Qui la est. En cele rue, a main senestre. ains... »

monseigneur S. Jehan l'évangéliste : là disoit-on que S. Jaques ot la teste copée ; et pour ce fist-on le moustier là. La grant rue qui aloit de la tour<sup>1</sup> David droit aus portes-oires appelloit-on la rue David et aloit jusqu'au Change. A main senestre, devant<sup>2</sup> la tour David, avoit une grant place où on vendoit le blé. Et quant on avoit .i. peu avalé celle rue qui avoit non la rue David, si tornoit-on une rue a main senestre qui avoit non la rue au Patriarche, por ce que li Patriarches manoit au chief de celle rue<sup>3</sup>. Li Patriarches avoit une porte par où on entroit en la maison de l'Ospital. Après, si avoit une porte par où on entroit au moustier du Sepulcre, mais n'estoit mie la maistre porte. Quant on venoit au Change, là où la rue David failloit, si trouvoit-on une rue qui avoit non Mont Syon<sup>4</sup>. Et à l'yssue<sup>5</sup> du Change trouvoit-on une rue couverte à volte, qui avoit non la rue des Herbes. Là vendoit-on toutes les herbes et touz les fruiz de la ville et les espices. Au chief de celle rue avoit .i. lieu où on vendoit le poisson. Et avoit une grant place à main senestre là où on vendoit les fromages et les poules et les oes. A main destre de cel marchié estoient li lieu<sup>6</sup> aus orfevres suriens et si y vendoit-on les palmes que li paumier aportent d'outre mer. A main destre<sup>7</sup> de cel marchié estoient les eschopes des orfevres latins. Au chief des eschopes avoit une abbaye de nonains que on appelloit Sainte Marie la grant. Après celle abbaye de nonains trouvoit-on une abbaye de moines noirs qu'on appelloit Sainte Marie la Latine. Après trouvoit-on la maison de l'Ospital.

A main destre de l'Ospital estoit la maistre porte du Sepulcre : devant celle porte du Sepulcre avoit une moult belle place, et pavée de marbre. A main senestre de cel<sup>8</sup> Sepulcre avoit .i. moustier que l'en appelloit S. Jacque des Jacobins. A main destre tenant de celle porte du Sepulcre avoit .i. degré par où on montoit el mont de Calvaire. Là sus, enson le mont, avoit une moult

<sup>1</sup> « De la porte... »

<sup>2</sup> « De la tour... »

<sup>3</sup> « E à main destre... »

<sup>4</sup> « Car cele rue va à la porte de monte Syon... »

<sup>5</sup> « A senestre. »

<sup>6</sup> « Sont les eschopes des... »

<sup>7</sup> Ne faudrait-il pas lire ici : « A main senestre » ?

<sup>8</sup> « De cele porte du... »

belle chapelle, et là avoit .i. autre huis en celle chapelle, par où on entroit au moustier du Sepulcre. [Et y avaloit-on] par uns autres degrez qui là estoient<sup>1</sup>. Tout ainsi qu'on entroit au moustier du Sepulcre desouz le mont de Calvaire, si estoit Golgatas. A main destre estoit li clochiers du Sepulcre et si i avoit une chapelle que l'en appelloit Sainte Trinité. Cette chapelle si estoit [moult] granz, car on y espousoit toutes les femmes de la cité : et là estoient li fons où on baptizoit touz les enfanz de la cité. Et celle chapelle si estoit tenanz au Sepulcre, si que il y avoit une porte dont on entroit el moustier. A la droiture de cele porte estoit li monumenz [Nostre Seigneur]. En cel endroit là ou li monumenz estoit, estoit li moustiers touz réons; et si estoit ouvers par deseure sanz couverture. Et dedenz cel monument estoit la pierre du Sepulcre, et li monumenz estoit covers à volte. Au chevés de cel monument ausi comme au chief avoit un autel par dehors que l'en appelloit chancels : là chantoit-on chascun jour messe au point du jour. Il avoit moult belle place tout entour le monument et toute pavée, si comme on aloit à pourcession tout entour le monument. [Après], vers Orient, estoit li cuers du Sepulcre, là où li chanoine chantoient. Entre le cuer et le monument avoit .i. autel là ou li Grieu chantoient; mais .i. autre clos avoit entre .ii. Si en y avoit .i. huis par où on aloit de l'un à l'autre. Au milieu du cuer aus chanoines avoit .i. letrin<sup>2</sup> de marbre que on appelloit le Compas. Lasus list-on l'epistre. A main destre du maistre autel de ce cuer estoit mons de Calvaire : si que quant on chantoit messe de la Résurrection, li diacres qui chantoit l'evangille si se tornoit vers le mont de Calvaire quant il disoit *crucifixum*. Après, si se tournoit vers le monument quant il disoit *resurrexit, non est hic*. Si monstroit au doit : *Ecce locus ubi posuerunt eum*. Et puis si se retornoit au livre, si pardisoit son evangille. [Au chevés du cuer avoit une porte par là où li chanoine entroient en leur offecines à main destre. Entre celle porte et mont de Calvaire avoit .i. moult

<sup>1</sup> « Qui là sont tot si com on entre lez el mostier. A main destre desos monte Calvaire, » si est Golgatas. »  
<sup>2</sup> « Un cru de marbre. »

parfont fossé où on avaloit à degrez. Là avoit une place<sup>1</sup> que on appelloit Sainte Helaine. Là trouva Sainte Helaine la Sainte Croiz et les clous et le martel et la couronne. En cette fosse, au temps que Jhesu-Criz fu en terre, gitoit-on les cors<sup>2</sup> des larrons qui estoient crucefiet, [quant on les despendoit]. Et quant [on leur coupoit ou teste ou poing ou] on en faisoit aucune justice, on la faisoit au mont de Calvaire; quar on y faisoit les justices et ce que les loys apportoient. Et y ostoit-on les membres que on jugeoit à perdre aus mal fauteurs<sup>3</sup>. [Tout ainsi que li chanoine issoient dou Sepulcre, à main senestre estoit leur dortoirs; et à main destre li refroitoirs : et tenoit au mont de Calvaire. Entre ces .ii. officines estoit leur cloistres et leur prael. Au milieu dou prael avoit une grant ouverture dont on véoit en la chapele Sainte Helaine qui dessouz estoit; car autrement n'i véoit-on goute.

Li Changes estoit tenanz à la rue des Herbes que on appelloit Malcuisinat. En celle rue cuisoit-on la viande aus pelerins que on vendoit et si y lavoit-on lor chiez. Et si aloit-on de celle rue au Sepulcre. Tout au bout de celle rue de Malcuisinat avoit une rue que on appelloit la rue Couverte, là où on vendoit la draperie et estoit toute à volte par desseure. Et par celle rue alloit-on au Sepulcre. Celle rue dont on aloit du Change à portes-oires avoit à non la rue du Temple; pour ce l'apeloit-on la rue du Temple que on venoit ainçois au Temple que aus portes-oires. A main senestre, si come on avaloit cele rue à aler au Temple<sup>4</sup>, là estoit la boucherie là où on vendoit char à ceulz de la ville<sup>5</sup>. A main destre avoit une autre rue par là où on aloit à l'Ospital des Alemanz. Celle rue avoit non aus Alemanz. A main senestre seur le pont (?) avoit .i. moustier de S. Gille. Au chief de celle rue (du temple) trouvoit-on unes portes qu'on appelloit precieuses<sup>6</sup>; quar Jhesu Criz par ces portes entroit en la cité de Jherusalem quant il aloit par terre. Ces portes si estoient en .i. mur qui estoit entre la cité et le mur des portes-oires.

<sup>1</sup> « Une chapelle. »

<sup>2</sup> « Les crois... »

« Et por ce apele on ce mont monte Calvaire... qu'on i eschavoit les membres qu'on

lor avoit jugié à perdre. »

<sup>4</sup> « A portes oires. »

<sup>5</sup> « On vent la char de la vile. »

<sup>6</sup> Ou *Spécieuses*.

Entre le mur de la cité et le mur des portes-oïres, si estoit li Temples, et si i avoit une grant place qui plus avoit d'une traitice de lonc<sup>1</sup> et le giet dune pierre de lé, ainz qu'on viegne au Temple. Celle place si estoit pavée, dont on appelloit cele place le Pavement. A main destre si come on aloit de ces portes, estoit li temples Salemon, là où li frere dou Temple manioient. A la droiture des portes precieuses et des portes oïres estoit li moustiers dou Temple Domini, et si estoit en haut, si qu'on i montoit à degrez : et quant on montoit ces degrez, si trouvoit-on la voie mout large<sup>2</sup> tout pavée; et cilz pavemenz aloit tout entour le moustier du Temple. Cilz moustiers du Temple estoit touz réons : et à main senestre du haut pavement du Temple estoit l'officine de l'abbé et des chanoines; et de celle part avoit uns degrez par où on montoit au Temple dou bas pavement en haut. Devers soleil levant, tenant au moustier du Temple avoit une chapelle de monseigneur S. Jaque l'apostre le menour; porce estoit yluéc cele chapelle que il y fu martiriez, quant li Juif le jeterent de deseur le Temple aval. Dedenz celle chapelle estoit li lieus là où Jhesu Criz delivra la pecheresse que on vouloit martirier, pour ce que elle avoit esté prise en avoultire<sup>3</sup>. Au chief de cel pavement par devers souleil levant, avaloit-on uns degrez à aler aus portes-oïres. Et quant on les avoit avalez, si trouvoit-on une place grant, ainz que on venist aus portes; là seoit li atres que Salemons fist. Par ces portes ne passoit nuls, ainz estoient murées. [Et si n'i passoit nulz] que .ii. foiz en l'an, que on les desmuroit. Et y aloit-on à pourcession le jour de Pasques flories, pour ce que Jhesu-Criz y passa à cel jour et fu recueilliz à pourcession. Et le jour de feste Sainte Croiz [en septembre] por ce que par ces portes fu rapportee la vraie croiz en Jherusalem, quant li empereres de Rome Eracles la conquesta en Perse : et par celle porte la remist-on en la cité, et ala à porcession [tout li pueples] en contre. Pour ce que on n'issoit mie hors de la ville par ces portes, il y avoit une

<sup>1</sup> Le trait d'une flèche.

<sup>2</sup> « La grant place tote pavée de marbre et... »

<sup>3</sup> « Et il li demanda, quand il l'ot delivrée,

où cil estoient qui l'avoient aculée, et ele dist qu'ele ne savoit. Adonc li dist Dex qu'ele s'en alast et ne pechast mais. »



posterne par en coste, qu'on appelloit la porte Josaphat. Par celle posterne issoient cil de la cité hors de celle part. Et celle posterne estoit à main senestre des portes-oïres. Par devers midy avaloit-on du haut pavement du Temple au bas par un degré dont on aloit au temple Salemon. A main senestre, si come on aloit du haut pavement au bas, là avoit .i. moustier que on appelloit le Biers : là estoit li biers [où nostres Sires]<sup>1</sup> fu berciez en son enfance, si come on disoit. Au moustier du Temple avoit .iii. portes en croiz, la premiere estoit devers soleil couchant; par ycelle entroient cil de la cité ou Temple. Et par celle devers soleil levant entroit-on en la chapelle<sup>2</sup>, et si s'en issoit-on d'ilueques por aler aus portes oïres. Par la porte devers miedy [entroit-on]<sup>3</sup> au temple Salemon. Et par la porte devers aquilon entroit-on en l'abbaye

Or vous ai devisé dou Temple et dou Sepulcre coment il sieent, et de l'Ospital et des rues qui estoient, des portes David descî aus portes oïres, l'une endroit l'autre<sup>4</sup>. Celle devers aquilon avoit non la porte S. Estiene. Par celle porte entroient [tuit] li pelerin et tuit cil qui par devers Acre venoient en Jherusalem, et par toute la terre, du flun jusque à la mer d'Escalonne. Dehors cele porte, ainsi come on i entroit à main destre, avoit .i. moustier de mon seigneur S. Estiene : là disoit-on que messires S. Estienes fu lapidez. Devant ce moustier à main senestre avoit une grant maison que on appelloit l'Asnerie. Là souloient gesir li asne et li somier de l'Ospital, et pour ce l'apeloit-on l'Asnerie. Ce moustier de S. Estiene abatirent li crestien de Jherusalem, devant ce que ils fussent assegié; pour ce que li moustiers estoit près des murs. L'Asnerie ne fu pas abatue, ainz ot puis [grant] mestier aus pelerins qui par treuage venoient en Jherusalem, quant elle estoit [aus]<sup>5</sup> Sarrasins, et que li Sarrasin ne les laissoient mie hebergier dedenz la cité : pour ce leur ot la maison de l'Asnerie grant mestier. A main destre de la porte Saint Estienne

<sup>1</sup> « Dont Dex... »

<sup>2</sup> « Saint Jacque... »

<sup>3</sup> « Aloit on... »

<sup>4</sup> « Dont l'une est devers soleil levant, et

l'autre devers soleil couchant. Or vos dirai des autres .ii. portes, dont l'une est endroit de l'autre. »

<sup>5</sup> De Sarrasins.

tenant aus murs estoit la maladerie. [Devant]<sup>1</sup> la maladerie avoit une posterne que on appelloit la posterne Saint Ladre. [Quant li Sarrasin orent conquise la cité seur les Crestiens, par] là mettoient-il ens les Crestiens, pour aler couvertement au Sepulcre. Car li Sarrasin ne vouloient mie que li Crestien veissent [la couvine]<sup>2</sup> de la cité, [pour ce] les mettoit-on [ens] par cele porte en la rue le Patriarche, et au moustier du Sepulcre. Ne on ne les mettoit mie [ens] par la maistre porte. [Mais sachiez bien de voir que li crestien pelerin qui vouloient aler au Sepulcre et aus autres sains lieux, que li Sarrasin en avoient d'euls granz treuz et granz loiers et granz services. Li Sarrasin les prisoient bien chascun an .xx.<sup>m</sup>. besanz. Mais on escomeniä après touz les crestiens qui loier en donnoient, par quoy il ne valut mie tant aus Sarrasins]. Quant on entroit en la cité par la porte Saint Estienne, si trouvoit-on .ii. rues : l'une à destre et l'autre à senestre. Cele à destre aloit à la porte de mont Syon qui estoit en droit midi; et la porte mont Syon si estoit à la droiture de la porte Saint Estienne. La rue à main senestre aloit à une posterne que l'en appelle la Tanerie et aloit droit par dessouz le pont. Celle rue qui aloit à la porte de mont Syon avoit à non la rue Saint Estienne. Desci que on venoit aus Changes des Suriens avoit une rue à main destre que on appelloit la rue du Sepulcre. En celle rue vendoient li Surien leur draperie et si y faisoit-on les chandoiles de cire. Devant ces changes vendoit-on le poisson. A ces changes tenoient les .iii. rues qui tenoient aus [autres] changes des Latins<sup>3</sup>. [Et assez près] estoit la porte de la maison du Sepulcre et par la entroient ceuls du Sepulcre en leur maisons. Quant on venoit devant ces changes si trouvoit-on à main destre une rue couverte à volte par où on aloit au mostier du Sepulcre. Les .iii. rues qui tenoient aus changes des Latins, l'une avoit non la rue Couverte; là vendoient li Latin leur draperies; et l'autre, la rue aus Herbes, et la tierce Malquisinat.

Par la rue aus Herbes aloit-on en la rue de mont Syon et

<sup>1</sup> « Tenant à la maladerie... »

<sup>2</sup> « La faïce... »

<sup>3</sup> « Dont l'une de ces rues a à non rue Couverte. »

trescupoit-on la rue David. Par la rue Couverte aloit-on en une rue par le change des Latins. Celle rue appelloit-on la rue de l'Arc Judas pour ce que on disoit que Judas s'i pendi à .i. arc de pierre. A senestre de celle rue avoit .i. moustier de Saint Martin [assez près d'une porte]. Et emprés [celle porte]<sup>1</sup> avoit .i. moustier de Saint Pierre. Là disoit-on que [en cel lieu prist]<sup>2</sup> Jhesu Criz la boue que il mist és yeus de celui qui n'avoit onques [goute veu]<sup>3</sup>.

Hors de la porte de mont Syon si trouvoit-on .iii. voies : une voie à main destre qui alloit à l'abbaye et au moustier de mont Syon ; et entre l'abbaye et les murs de la cité avoit .i. grant estre<sup>4</sup> et .i. moustier ou milieu. La voie, à main senestre, si aloit selonc les murs de la cité droit as portes oires et d'yluec avaloit-on el val de Josaphat et si en aloit-on à la fontaine de Syloe. Et de celle porte à main destre seur celc voie avoit .i. moustier de Saint Pierre en galicane. En cel moustier avoit une fosse parfonde : là où on disoit que saint Pierres se muça, quant il ot Jhesu Crist renoié et il oi le coc chanter, et là pluera-il. La voie à la droiture de celle porte par devers miedy, si aloit par desseur le mont [de Syon]. De ci qu'on a passé l'abbaye, si avale-on le mont et va l'on par là en Bethleem.

Quant on avoit avalé le mont, si trouvoit-on .i. lac en la valée que on appelloit le Lac Germain ; car [uns hom qui ot non] Germainz le fit faire pour recueillir les yaues qui descendoient des montaignes quant il pluvoit, et là abuvroit-on les chevaus de la cité. D'autre part la valée, à main senestre près d'yluec, avoit .i. charnier que l'en appelloit Chaude mer<sup>5</sup>. Là jetoit-on les pelerins qui moroient à l'ospital de Jherusalem. Celle piece de terre où li charniers estoit fu achetée des deniers dont Judas vendi la char Jhesu Crist, si come l'evangille tesmoigne. [Dehors la porte David avoit .i. lac par devers soleil couchant que on appelloit le lac du

<sup>1</sup> « De cel mostier... »

ot iex e si vit... »

<sup>2</sup> « Ce fu que Jhesu Cris fist le boe. »

<sup>4</sup> Cimiterie.

<sup>3</sup> « Ne oil et li commanda qu'il s'alast laver à le fontaine de Syloe, si verroit, et il si fist, si

<sup>5</sup> « Champ de mar. » C'est l'*Aeldam* des Évangiles.

Patriarche, là où on recueilloit les yaues d'yluéc entour, pour abuvrer les chevaus.

Près de cel lac avoit .i. charnier que on appelloit le Charnier du lyon. Il avint jà à .i. jour qui passez estoit, si come on disoit, qu'il avoit [entre Sarrasins et Crestiens] une bataille entre cel charnier et Jherusalem, où il avoit eu moult de crestiens ocis; et que [li Sarrasin de la bataille]<sup>1</sup> les devoient touz faire l'endemain ardoir, pour la pueur. Tant que il avint que uns lyons vint par nuit; si les porta touz en celle fosse, si come on disoit : [et pour ce l'apeloit-on le Charnier du lyon]. Et dessus cel charnier avoit .i. moustier où on chantoit messe chascun jour. [Pres d'ilueques à une lieue, avoit une abbaye de Jorjans, là où on dist que une piece de la vraie croiz fu recueillie<sup>2</sup>. La terre dont il estoient avoit non Avegie<sup>3</sup>. Aucunes genz disoient que ce estoit la terre de *Femenie*<sup>4</sup>. La planche<sup>5</sup> dont la vraie croiz [fu faite] fu prise devant le Temple, [là où elle fu gitée par mal talent, pour ce que] on ne pot onques trouver lieu où elle s'afferist, que elle ne fust ou trop longue ou trop corte, [et la mist-on au travers d'un fossé] : dont il avenoit, si come on disoit, que quant les genz venoient au Temple et il avoient leur piez emboëz, il y terdoient leur piez. Dont il avint que une royne y passa une foiz, si la vit emboée, si la terst de ses draz et l'aoura.

Or vous dirai de celle piece de fust, dont elle vint, si come on dist ou pays. Il avint chose que Adans jut au lit mortel. Si pria .i. de ses filz que pour Dieu li aportast .i. rainssel de l'arbre dont il avoit mengié du fruit, quant il pecha. On li aporta, et il le prist et le mist en sa bouche. Quant il l'ot en sa bouche, il estrainst les denz et l'ame s'en ala; ne onques cel rainssel ne li pot-on esrachier des denz; ainz fu enfouiz atout. Et li rainssiaus, si come on dist,

<sup>1</sup> « Cil de la cité... »

<sup>2</sup> « Or vos dirai des Jorjans qui sont en l'abeie u l'une partie de la croiz fut prise; quels gens ce sont ne de quel terre il sont. »

<sup>3</sup> « E si a roi e roine dont... »

<sup>4</sup> « Por ce l'apelent terre de Femenie que la roine chevauce et tient s'ost de ses femes, ausi com li rois fait de ses homes. En cele terr

n'ont les femes c'une mamele, et si vos dirai por coi. Quant la feme est née et ele est un poi crute, si li cuist-on la destre mamele d'un fer chaut, et la senestre li laisse-on por enfans norrir. Et por ce li cuist-on la destre quele ne li nuise al traire, quant ele est en bataille. »

<sup>5</sup> « L'estache. »

reprist et devint un biel arbre. Et quant ce vint que li deliuges fu, si esracha cilz arbres et le mena li deliuges au mont de Libanne, et d'yluéc fu menez en Jherusalem avec le mairrien dont li Temples fu fais, qui fu tailliez el mont de Lybane. Il avint, si come on dist, quant Jhesu Crist fu crucefiez, que la teste Adam estoit dedenz la boise. Et quant li sanc Jhesu Crist issi hors de ses plaies, la teste Adam issi hors de la boise et recueilli le sanc. Dont il avient encore que en touz les crucefix qu'on fait en la terre de Jherusalem que au pié de la croiz a une teste, en remembrance de ycelle.

A .iiii. liues de Jherusalem par devers soleil couchant avoit une fontaine que on appeloit la fontaine de Emaüs, [delez le chastel de Emaüs]<sup>1</sup>, et disoit-on<sup>2</sup> que à celle fontaine s'assist nostre Sires avec .ii. de ses disciples quant il le connurent en la fraction du pain, [si com dist l'evangille que on chante en sainte Eglise]<sup>3</sup>.

Or revieg à la porte S. Estienne, à la rue qui alloit à main senestre et aloit à la posterne de la Tanerie. Quant on avoit alé [une grant] piece de cele rue, si trouve-on une rue à main senestre, que on apeloit la rue de Josaphas. Quant on avoit .i. pou alé avant, si trouvoit-on .i. quarrefour, dont la voie, qui venoit devers senestre au Temple, aloit au Sepulcre. Au chief de celle voie avoit une porte par devers le Temple que on apeloit porte Dolereuse<sup>4</sup>. A main destre seur le quarrefour de celle voie fu li ruiissiaus dont l'Evangille tesmoigne, [dont il disoient] que nostre Sires [le] passa quant il fu menez crucefier. En cel endroit avoit .i. moustier de S. Jehan levangelistre, et si y avoit .i. grant manoir. Cil manoirs et li moustiers estoient des nonainz de Bethanie. Là manoint eles quant il avoit guerre de Sarrasins [en la cité].

Or revieg à la rue de Josaphat. Entre la rue de Josaphat

<sup>1</sup> « Là soloit avoir un chastel. »

<sup>2</sup> « Si com l'evangiles tesmogne que nostre Sire ala... quant il fu resuscités dusc'a cel chastel et s'assirent à cel fontaine por mangier... »

<sup>3</sup> « Adont s'esvanui d'eus, et il s'en retor-

nerent en Jherusalem as apostres, por faire savoir à iaux coment il avoient à lui parlé. »

<sup>4</sup> « Par la ist fors Jhesu, quant on le mena el mont de Cauvaire por crucefier; et por coi l'apele on porte Dolereuse. »

et les murs de la cité à main senestre avoit rues<sup>1</sup> ainsi come à une ville : là manioient li plus des Suriens de Jherusalem, et ces ruez appelloit-on la Juerie. En celle Juerie avoit .i. moustier de Sainte Marie Magdalaine ; et près du moustier avoit une posterne dont on ne pooit mie issir de là hors aus champs ; mais entre .ii. murs en aloit-on. A main destre de celle rue de Josaphat avoit .i. moustier qu'on apeloit le Repos. Là disoit-on que Jhesu Criz se reposa quant on le mena crucefier, et là estoit la prisons où il fu mis par nuit quant il fu pris en Gessemani. Un peu avant en celle rue avoit esté la maison Pylate. A main senestre devers celle maison avoit une posterne par où on aloit au Temple. Près de la porte de Josaphat, à main senestre, avoit une abbaye de nonnains : si avoit à non Sainte Anne. Devant celle abbaye avoit une fontaine que on apeloit la Pecine. [Celle fontaine ne court point, ainz estoit dessouz .i. moustier qui estoit desseure<sup>2</sup>. En celle fontaine, au temps de Jehu Crist<sup>3</sup>, descendoit li anges et mouvoit l'iaue, et li premiers malades qui y descendoit après estoit gueriz de s'enfermeté. Celle fontaine avoit .v. porches ou li malades gisoient<sup>4</sup>, si, comme on dist. De la porte de Josaphat, si avaloit-on au val de Josaphas [par yluéc]<sup>5</sup>. Si y avoit une abbaye de noirs moines. En celle abbaye avoit .i. moustier de ma dame Sainte Marie. En cel moustier estoit li sepulcres où elle fu enfouye. Li Sarrasins quant il orent prise la cité, abatirent celle abbaye et emporterent la pierre à la cité fermer, mais le moustier n'abatirent-il point. Devant ce moustier au pié du mont d'Olivet avoit .i. moustier en une roche que on appeloit Gessemani. Là fu Jhesu Criz pris. D'autre part la voie, si come l'en monte au mont d'Olivet, tant come on giteroit une pierre, avoit

<sup>1</sup> « Jusc'a la porte de Josafas. »

<sup>2</sup> « Ains es' en une fosse desos le mostier. »

<sup>3</sup> « Al tans que Jhesu Criz fu en terre... »

<sup>4</sup> « Si gisoient molt de malades et d'enfers e de langereus, por atendre le mouvement de l'ewe, dont il avint que Jhesu Criz vint la un jor e trova la un home gisant en son lit que xxxviii ans i avoit jut, se li demanda Jhesu Criz s'il voloit estre garis. E il li respondi : Sire, je n'ai home qui m'ajut a

descendre en la fontaine, quant li angles a mute l'ewe. Et quant il l'a mute e je m'es-muet, por aler la, si truis ja un autre qui s'est baigniés devant moi. Dont vint Jhesu Criz, si li dist qu'il ostast son lit e si s'en ala. E cil sali sustot sains e tos saul, e si s'en ala. Cel jor estoit samedis, si com l'evangiles tesmogne. »

<sup>5</sup> « A main destre de cele porte sont portes oires. El val de Josafas... »

.i. moustier que l'en appelloit Saint Sauveur. Là ala Jhesu Criz aourer la nuit que il fu pris, et là li degouta la sueur de son cors aussi come sans<sup>1</sup>. Au val de Josaphas avoit hermites et renclus [et estoient tout contrevail], que je ne sai mie nommer, jusqu'à la fontaine de Syloé. Et seur le mont d'Olivet avoit une abbaye de blanz moines. Près de celle abbaye, à main destre avoit une voie qui aloit en Bethanie, toute la costiere de la montaigne. Seur le tour de celle voie avoit .i. moustier<sup>2</sup> qui avoit à non Sainte Patenostre. Là disoit-on que Jhesu Criz fist la patenostre et l'enseigna à ses apostres. Pres d'yluec fu li figuiers que Dieu maudist, quant il aloit en Jherusalem<sup>3</sup>. Entre le moustier de la Patenostre et Bethanie<sup>4</sup>, avoit .i. moustier qui avoit non Betfage. Là vint Jhesu Criz le jour de Pasques flueries. Et le jour envoia-il .ii. disciples pour une asnesse et d'iluec ala en Jherusalem seur l'asnesse<sup>5</sup>.

Or vous ai dit et nommé les abbayes et les moustiers de Jherusalem [par dedenz et] par dehors, et les rues des Latins, mais je ne vous ai mie nommé<sup>6</sup> les abbayes ne les moustiers des Suriens, ne des Grejois, ne des Jacobins, ne des Joanins, ne des Nestorins, ne des Hermins, ne des autres manieres de genz qui n'estoient mie obeissanz à Rome; dont il avoit moustiers et abbayes en la cité. Pour ce ne vous vueil mie parler de toutes ces genz que je ici nomme, qui n'estoient mie obeissanz à Rome, si comme on disoit.

<sup>1</sup> « Li sans de son cors ausi com suor. »

<sup>2</sup> « A main destre... »

<sup>3</sup> « Parce que li apostre i alerent cuillir des figes et si n'en troverent nule, et si n'estoit mie tant qu'elevé deussent estre. Cel jor meisme retorna Jhesu Cris de Jherusalem por

aler en Bethanie, e li apostre alerent par devant le figier, si le troverent sec. »

<sup>4</sup> « En la coste de la montaigne... »

<sup>5</sup> « Quant il l'orent amenée. »

<sup>6</sup> « Ne nommerai... »

## II

DES PELERINAGES EN JHERUSALEM <sup>1</sup>

Or vous avons dit coment la sainte citez de Jherusalem séoit au jour que Salehadin et li autre Sarrazin la conquistrent seur les Crestiens. Après, vous dirons des pelerinages coment li pelerin y aloient. Cil qui sont en Ocident, c'est-à-dire du royaume de France et d'Alemaigne et des autres terres qui sont en cele partie du monde, qui veulent aller en la Sainte Terre, doivent tenir la voie tout droit vers Orient.

A ce jor, devoient entrer en Jherusalem par la porte Saint Estiene : devant celle porte fu-il lapidez. Et de celle porte il doivent aler tout droit à l'eglise du Saint Sepulcre Nostre Seigneur. A l'entrée des portes du Sepulcre Nostre Seigneur, par defors à destre, estoit la chapelle du mont de Calvaire où Nostre Sires fu crucefiez. Dessouz est li lieux du Golgata où li sanc Nostre Seigneur chaï parmi la roche. Là disoit-on que li chiez Adam fu trouvez après le déeliuge. Là fist Abraham sacrifice à Nostre Seigneur. Là dist Nostre Sires au larron repentant et merci criant : *Amen dico tibi, hui seras avec moi en paradis*. Là reçut Longis sa veue par le sanc Nostre Seigneur que il toucha à ses yeus. A destre au mont de Calvaire estoit li lieux et li pilers où Nostre Sires fu liez et batuz. Près d'yluec contre Orient, si come on descendoit par .XLIII. degrez, estoit li lieux où Sainte Helaine trouva la vraie croiz. En mi le cuer de l'eglyse du sepulcre estoit li sepulcres Nostre Seigneur. Là delez, estoit li Compas que Dieu mesura de sa main ou milieu du



monde, si come on disoit. Là fu Dieus mis, quant il fu mis jus de la croiz. Là fu-il enoins et envelopez du suaire. A senestre partie du cuer estoit la chartre Nostre Seigneur. Là endroit apparut-il primes à Marie Magdalaine apres la resurrection. A destre du haut autel amont, aouroit-on la vraie croiz. La veille de Pasques à heure de none, quant li solaus atouchoit les braz de l'ymage Saint Gabriel, qui estoit painz amont du Sepulcre vers le chancel, venoit li sains feu dou ciel et alumoit une des lampes dou sepulcre. A senestre fors de la porte dou Sepulcre estoit li autieus de saint Jehan Baptiste. Delez l'eglyse du Sepulcre estoit l'eglyse Sainte Marie la Latine. Là tirerent leur chevels Sainte Marie Magdalaine, Sainte Marie Cleophe et les autres femes, quant elles virent Nostre Seigneur pendre en la croiz. Près d'iluec estoit li Ospitaus Saint Jehan. D'iluec à .ii. trais d'un arc estoit li temples Nostre Seigneur, où il avoit .iiii. entrées et .xii. portes. Là estoit li lieus de confession qui jadis fu appelez *Sancta Sanctorum*. Là estoit la coulombe que li Sarrasin aouroient et aourerent quant il orent la cité gaaignie, que on disoit l'autel là où Abrahans volt son filz Ysaac sacrefier, si come on disoit. Enmi le Temple avoit une grant roche où l'arche de l'alyance et la verge Aaron et li .v. livre Moyses furent mis. Seur celle roche dormi Jacob et vit les angles monter au ciel et descendre par une eschiele. A celle roche, quant David nombra le peuple, apparut li angles atout l'espée dont il ocioit le pueple et les granz genz par venjance. En cel temple fu Nostre Sires offers et presentez de Syméon le viel. Par desseur la roche apparut li angles à Zacharie, annonçant qu'il engendreroit .i. enfant. Là pardonna Nostre Sires à la feme ses pechiez, qui fu prise en avolture, et la delivra des Juys. Iluec se mist Nostre Sires par les Juys, quant il le voudrent prendre ; et la roche se leva contre mont entour sa teste, si li fist lieu, et une estoile descendi devant lui, si le servi de sa clarté. Entre les portes dou Temple par devers oire estoit la fontaine dont on chante entre la Pasque et la Penthecouste : *Vidi aquam egredientem de templo a latere dextro*, etc. Seur le pinacle dou Temple souffri Nostre Sires que li deables le mena

pour li essayer. Dou pinacle du Temple fu Saint Jacques trebuschiez, qui fu li premiers evesques de Jherusalem. Desseur le pavement par dehors le Temple avoit .i. autel où li Juys en la viez loy souloient sacrefier tourtereles et coulons. Entre l'autel et le Temple ocistrent li Juyz Zacharie le fils Barachie. A la porte specieuse du Temple gisoit li contrais que sainz Pierres et sainz Jehanz redrecierent. Dou temple Nostre Seigneur vers soloirre, estoit li temples Salemon. D'ylueques, vers orient, en l'angle dedanz le clos du Temple estoit la couche et li bers Nostre Seigneur et li liz Nostre Dame et la sepulture saint Syméon. Contre Orient, au Temple Domini estoient les portes oires où Nostre Sires entra le jour de Pasques fleuries seur l'asnesse. Encore y perent les .iiii. pas en la dure pierre. Au degré vers le Temple et vers bise, par dehors les murs du Temple, estoit la Pecine ; ce estoit une cisterne où li angles soloit entrer et mouvoir l'iaue à la guerison dou premier malade qui y entroit.



## III

## DES SAINS LIEUS DE LA SAINTE TERRE

**D**RÈS d'yluec estoit l'eglyse Sainte Anne, la mere Nostre Dame. Là gist-elle. Amont d'yluec estoit l'eglise de la Magdalaine. [Dou Sepulcre, vers bise<sup>1</sup> estoit l'eglyse Saint Canstop<sup>2</sup>, qui .viii.<sup>c</sup> anz jut en terre. Dou Sepulcre vers soloirre, estoit li mons de Syon. Là ot une belle eglyse en l'enneur de Nostre Dame. Là trespassa-elle de cest siecle; d'yluec fu ses cors aportez des apostres au val de Josaphas. Amont du cuer de l'eglyse avoit .i. autel où li Saint Esperis descendy seur les apostres. A senestre de l'entrée estoit la table où nostre Sires sist à la cene avec ses disciples; et par dessouz en une croute estoit la pierre où l'iaue fu dont Nostre Sires lava les piez à ses disciples, et là où il escript après sa resurrection, et dist *Pax vobis*, c'est-à-dire Pais soit entre vous! et les portes estoient close. Là tasta Saint Thomas les plaies Notre Seigneur. Yluec à senestre estoit li aïtres et li cimetieres où Saint Estienes fu enseveliz. A senestre avoit une chapelle et ce fu la maison Cayphas. Là fu Nostre Sires loiez, jugiez et escharnis, batuz et couronnez d'espines. [A destre du mont Syon outre la vallée, estoit la Galylée où Nostre Sires apparut à Saint Pierre et aus femes. Dejoust l'eglyse de mont Syon estoit une petite eglyse où fu li pretoires dont il parole en l'evangile. Outre mont Syon avoit une eglyse : là fu Sainz Pierres quant il ot Nostre Seigneur renoié. Celle eglyse estoit appelée Gallicantum. En coste la vallée de mont Syon devers midi estoit Acheldemac. Ce fu li champs de sanc qui fut achetez .xxx. deniers,

<sup>1</sup> « C.-à.-d. au nord du S. Sepulchre. »

<sup>2</sup> Et mieux : Cristofle.

de quieus Dieus avoit esté venduz. Près d'yluec estoit la fontaine de Syloe de cui il parole en l'evangille. Près d'yluec estoit li sepulcres Ysaïe le prophete.

Entre Jherusalem et le mont d'Olivet estoit li vaus de Josaphat où li sepulcres Nostre Dame estoit. Près d'yluec fu li ruissiaus de Cedron que on appelloit *torrentem Cedron*. En celle valée fu la sepulture le roy Josaphat, par quoy elle avoit non Josaphas. Outre le ruissel de Cedron pristrent li Juis Nostre Seigneur quant il le menerent crucefier. Là estoit li jardins où nostre Sires repairoit, et en cel jardin fu-il pris. Là avoit esté la ville de Gessemani, où Dieus laissa ses desciples, quant il ala ourer à son Pere, et dist : *Pater, si fieri potest transeat a me calix iste*. Et là avoit une eglyse près, au giet dune pierre. Là estoit li lieus où il sua et chaï la sueurs de lui aussi come gouttes de sanc decouranz en terre. En Gessemani monstroient-on une pierre où li Juif lierent Nostre Seigneur quant il le pristrent, si come on disoit. Près du val de Josaphat avoit une eglise où sainz Zacharies li prophetes et sainz Simeons li vieus et Sainz Jacques li evesques furent enseveli. Du sommet du mont d'Olivet monta Nostre Sires és ciels : là avoit une belle eglyse et la paroient li pas de ses piez, là où il avoit esté, quant il y monta. Iluec encoste avoit une croute où gisoit li cors de saint Pelage le martir. Près d'iluec avoit une chapelle où Nostre Sires aprist la patenostre à ses deciples. Près d'iluec estoit Bethphagé. A une liue de Jherusalem estoit Bethanie. Là fu la maison Symon le lepreus. Là pardonna Nostre Sires à la Magdalaine ses pechiez. Là resuscita Nostre Sires le ladre. D'iluec avant vers Orient estoit la quarantaine où Nostre Sires juna .xl. jourz et .xl. nuiz. Près d'iluec estoit li Jardins Abraham<sup>1</sup>. Près d'iluec estoit Jericop. A .ii. liues de Jhericop estoit le flun Jourdain où Nostre Sires fu baptiziez. D'iluec a une journée au Crac, et une au Mont Royal. Par la porte David estoit la porte qui maine en Bethleem. En mi voies estoit une eglyse où sainz Phelippes fu mananz.

<sup>1</sup> « L'ort S. Abraham, de la Chanson de Jerusalem. Les pèlerins allaient y recueillir les

palmes, insignes du pèlerinage : d'où, le nom de *paumiers* donné aux pèlerins. »

Près de Bethleem, és vignes, estoit la tombe Rachel la feme Jacob. En Bethleem estoit l'eglyse Nostre Dame où Nostre Sires nasqui, et la creche où il fu couchiez, et ses oreilliers d'une dure pierre. Dedenz l'encloistre estoit une volte où estoit li sepulcres saint Gerosme et la sepulture des Innocens. A une lieue de Bethleem estoit une eglyse où li angles nonça aus pasteurs la nativité de Nostre Seigneur. Là fu chanté premierement *Gloria in excelsis Deo*. Un pou amont de Bethleem avoit une petite chapelle où Nostre Dame se reposa après son enfantement. De Bethleem, vers soloire, estoit Ebron où Nostre Sires forma Adam de la terre. Là estoient enseveli li .iiii. patriarche avec leur femes : Abraham, Ysaac et Jacob, Joseph, Adam et Eve. Près d'iluec apparut Nostre Sires à Abraham en ternité, car il en vit .iiii. et les aoura. De Jherusalem à une lieue estoit li lieux où la Sainte Croiz crut. D'iluec. A .ii. lieues estoit li lieux et li moustiers Saint Jehan du bois, là où Nostre Dame salua sainte Elyzabeth. Là fu sainz Jehans Baptistes nez et Zacharies ses peres. Diluec à une lieue estoit li chastiaus de Emaus où Nostre Sires apparut à ses disciples le jour de Pasques. A .iiii. trais d'un arc de Jherusalem avoit une cave que l'on appelloit le Charnier au lyon. En celle cave au temps le Roy Coldroé<sup>1</sup> furent .xii.<sup>m</sup>. martyr posé par le lyon. De Jherusalem vers l'oïre<sup>2</sup> a .vii. lieues jusques à Naples, iluec mesmes estoit li puis où Nostre Sires parla à la Samari-taine. Là estoit li mons où Abraham amena Ysaac son filz pour sacrefier. D'iluec à .ii. lieues estoit Sebasta où sainz Jehans Baptistes fu decolez. Là estoit la poudre de son cors. D'iluec à .x. lieues vers Orient estoit li mons de Thabor où Nostre Sires se transfigura. Près d'iluec estoit li mons Hermon<sup>3</sup> où est la citez Naym. Là resuscita Nostre Sires .i. enfant devant la porte de la cité. D'iluec vers Orient estoit la mer de Galylée qui n'est autre chose fors uns lais d'yaue douce du flun Jourdain et dautres yaues qui là s'assemblent, et des fontaines. Seur celle mer de Galylée menga Nostre Sires avec ses apostres, après ce que il fu

<sup>1</sup> Chosroès.<sup>2</sup> L'orient.<sup>3</sup> « P. e. pour *Carmel*. »

resuscitez. Il mengoit les dos des poissons, si que les arestes qui estoient és dos demouroient toutes wides, et tout li remenant des poissons demouroient entier; et puis il les regetoit en l'iaue et li poisson tantost revenoient et s'en aloient noant avec les autres sanz dos, fors de l'areste que il avoient toute wide. Cil poisson sont aussi grant ou plus come sont loches et gardon, és yaues douces de France. Delez celle mer est li lieus où Nostre Sires saoula .v.<sup>m</sup> homes de .v. pains et de .ii. poissons, sanz les femes et sanz les enfanz, et leur demoura .xii. corbeilles toutes plaines de relief des .v. pains et des .ii. poissons. D'iluec vers Orient estoit la citez de Nazareth. Là estoit li lieus où Gabriel li sainz Angles anonça à Nostre Dame que le filz Dieu prendroit char de denz li. Là estoit li lieus où elle mest<sup>1</sup>. Là estoit la fontaine dont elle aporta l'iaue dont elle norrissoit Nostre Seigneur. Au ruissel de celle fontaine lavoit Nostre Dame les drapelez de quoy elle envelopoit Nostre Seigneur. De cele fontaine envoioit querre Nostre Dame par Nostre Seigneur, quant il fu .i. pou grandés, et il y aloit volentiers et l'en aportoit en pos ou en buires ou en autres vaissiaus. Ce fu après ce que il furent revenu de la terre de Egypte. Près de Nazareth avoit une ville que on appelloit la Chane de Galylée. En cele ville estoit li lieus où Nostre Sires mua l'iaue en vin rouge, si come il dist en l'evangille. Tout cil pelerinage que nous avons nomez sont en la cité de Jherusalem qui est la plus sainte de toutes les autres qui sont en la sainte terre de promission.

Or dirons des autres pelerinages qui estoient en lointains lieus. Près de la cité de Damas avoit une montaigne. En celle montaigne avoit une eglyse de Nostre Dame que l'en disoit de la Roche. En celle eglyse avoit .xii. nonains et .viii. moines. Cil lieus estoit appelez Sardaines : aucunes genz l'apeloient Nostre Dame de Sardenay. En cele eglyse avoit une table de fust : celle table si avoit une aune de lonc et demie aune de lé En celle table si estoit painte l'ymage Notre Dame Sainte

<sup>1</sup> Demeurait.

Marie, et si estoit entaillie seur le fust. Et de cele ymage si naist huille plus souef flairant que bausme. Et plusieurs genz s'en estoient oins et en avoient eu plus souef de leur maladies. Et cilz oilles n'apetisoit onques jà, tant n'en preist-on. En cele eglyse venoient tot li Sarrazin dou pays entour, la feste Nostre Dame mi-aoust et en septembre : là deprioient et aouroient et offroient à celle ymage. Celle ymage fu faite en Costantinoble, et uns patriarches de Jherusalem l'en aporta, et une abbaesse li demanda, si l'ot et si l'en porta au lieu où je vous ai dit. A Tour-touse estoit la premiere eglise qui eust esté faite en l'onneur de la mere Dieu. Et dist-on que en l'onneur de Nostre Dame sainz Pierres li apostres la comença premierement. A la cité de Baruch fu une ymage de Jhesu Crist qui fu faite .i. pou après que Nostre Sires monta ou ciel. Celle ymage crucefierent li Juif en despit de Nostre Seigneur; et la ferirent li Juif ou costé d'une lance, et de cel costé issi yaue et sans; et par cel miracle crurent maintes genz en Nostre Seigneur. De cel sanc et de cele yaue oignoient-on les malades, et il guerissoient de leur maladies. En la cité de la nouvelle Babylone qui estoit en Egypte et au Cahaire (Babyloine estoit la citez, et li Cahaire li chastiaus), en celle Babyloine avoit une fontaine : en celle fontaine souloit Nostre Dame laver les drapiaus son cher filz quant il s'enfouirent en Egypte pour la paour du roi Herode. Ycelle fontaine tenoient li Sarrazin en moult grant chierté, et li portoient moult grant reverence et moult volentiers s'i venoient laver. De celle fontaine estoient arrousé li arbre qui portoient le vrais basme. Au chastel dou Cahaire avoit à ce jour .i. paumier qui portoit dates. Notre Dame Sainte Marie estoit .i. jour dessouz ce paumier, et desirroit que elle eust de ces dates : mais li arbres estoit trop haus, por quoy elle nen pooit nulles avoir; mais tantost, li arbres s'enclina à ses piez et la glorieuse dame prist de cel fruit. Et après li arbres se redreça touz droiz. Voiant moult de paiens qui là estoient entour, coperent li païen cel arbre; et l'endemain le trouverent tout redrecié et tout entier, ne n'i paroît ne cop ne trencheure. Et puis lors en avant porterent-il moult grant enneur à cel arbre.

## IV

AUTRES DESCRIPTIONS ET LÉGENDES<sup>1</sup>.

La premiere citez par devers Antioche del roiaume de Jherusalem si a non Baruth. Après Baruth si est la citez de Saiete, à .ix. liues; après Saiete si est Sur, à .vii. liues. Après Sur si est Acre à .ix. liues. Après Acre si est Cesaie à .xii. liues. Après Cesaie si est Jaffe à .xii. liues. Après Jaffe si est Escalongne à .viii. liues. A .vii. liues d'Escalongne, si est par devers Egypte, si a un castel à .v. liues qu'on apelle le Daron. Tant dure li roiaumes de Jherusalem de lonc, par devers la marine. Et là ù li roiaumes est plus lés, n'a-il mie plus de .xxii. liues. Et si a tel liu ù il n'a mie .ii. liues de lé : c'est par devers Antioche. La terre de Triple ne d'Antioche n'est mie du roiaume.

<sup>2</sup> Or vous parlerons del flun (Jourdain), là ù il naist, et coment il va e ù il kiet. Cil fluns devise la terre de Sarrasins et de Crestiens, tout si com il keurt. La terre de Crestiens, qui de ça est, a à non la Terre de Promission, et cele des Sarrasins a nom Arabes. En la Terre de Promission si apiele-on toutes les iaues fluns. Au piet dou mont, sourdent .ii. fontaines; li une a non Jour et l'autre Dain. Or vous dirai de cel mont, comment il a non : il a non Mons de Ninban<sup>3</sup>. Cis mons dure .iiii. journées de lonc, dusque à un castiel qui est outre Triple c'on apiele Arches. Là fut faite li arce Noë, dont li mariens fu pris en ce

<sup>1</sup> Extraites de la Chronique d'Ernoult et Bernard, trésorier de Corbie; édition de M. de Mas-Latrie, p. 26.

<sup>2</sup> Ib., p. 62 à 80.

<sup>3</sup> Liban.



mont dou Ninban; et pour çou a à non chis castiaus Arches, que li arce Noë i fu faite. Cis mons partist la Païenime et la Crestienté tresendroit Sur jusques outre Triple, selonc la marine. Là est li Crestientez, et d'autre part li Païenime.

En cel mont a mout de bonne tiere et de bonnes villes, dont li Crestien et li Sarrasin partissent moitiet à moitiet. En tel liu i a qu'ele est toute de Sarrasins, et en tel leu i a qu'ele est toute de Crestiens. Entre ces .ii. montaignes a une valée qu'on apiele le val Bacar<sup>1</sup>, [là où li home Alexandre alerent en fuere, quand il aseja Sur. Dont on dist encore el Romans del *Fuere de Gadres* qu'il estoient alé el Val de Josafas. Mais ce n'estoit mie li vaus de Josafas, mais li vaus de Bacar : dont cil qui le Romant en fist, por mius mener sa rime, le noma le Val de Josafas; por sa rime faire.

Or vous avons dit dou mont dou Nyban dont les .ii. fontaines sordent au pié. Or vous dirons d'une cité bas el pendant del mont sor les fontaines, qui a non Belinas. Ele fu jà de Crestiens au tans Godefroi de Bouillon; mais ne vous sai à dire au tans de quel roi il le perdirent. Mais puis fermerent-il .ii. castiaus priès d'iluec, li uns a non li Thorons. Cis castiaus fu le Roi et est à .v. liues de Sur, à .iiii. liues de cele cité de Belinas. Et li autres a non Saffet; cil estoit al Temple et à .iiii. liues de la cité.

Or vous dirons de Belinas quel citez ce fu, et coment ele ot non anciennement. Ele fu Phelippon; si ot non Cesaïre-Philippe. Cil Phelippes fu freres Herode qui saint Jehan Baptiste fist decoler; et fu barons la feme que Herodes tenoit, quant il fist saint Jehan decoler. Et por ce que il dist à Herode qu'il ne devoit mie tenir la feme son frere, pour ce li fist-il couper. A celi Cesaïre donna Nostre Sires à saint Piere les clés de

<sup>1</sup> Variantes : *Val de Bachas*. — *Val de Belcase*. Les *Fuere de Gadres* sont une branche de la *Chanson d'Alexandre*, œuvre de Lambert le Cort, que nous n'avons plus que renouvelée par Alexandre de Bernay.

<sup>2</sup> Alés, dist Alizandres, en fuere, jel comans,

T. II.

<sup>3</sup> El val de Josaphat, es plains du val Nubiant.

(Pour Niban ou Liban.)

Et Sanses les conduit el val de Josaphat...

(*Alexandriade*, éd. Talbot, p. 122.)

*Gadres*, ici, pourrait bien avoir été le *Cades* de notre Carte de la Terre Sainte, entre le Toron et le Jourdain.

Paradis et poesté de loier et de desloier. Celle citez est près de Galilée.

Or vous dirons des .ii. fontaines qui keurent vers le mer de Galilée. Ains qu'eles entrent en la mer, s'asamblent et viennent tout à une. L'une des .ii. fontaines a à non Jour, et li autre a à non Dain; et quant eles s'asamblent, si a à non Jourdain. Cele eve entre en la mer par deviers Belinas, et keurt parmi la mer del lonc de si à un pont c'on apiele le Pont de Tabarie, et puis qu'elle passe le pont, si a à non fluns Jourdain's.

Or vous dirons de cele mer qués mers çou est. Cele mers n'est pas sallée, ains est douce et bonne à boire. Cele mers n'a que .iiii. lieues de lonc et .ii. de lé. Cele mers apiele l'Escripture *Mer de Galilée*, et en autre liu *Mer de Tabarie*, por çou que la citez de Tabarie siet sor la mer par devers Crestiens. En autre liu l'apiele l'Escripture l'*Estanc de Nazareth*.

Sour cele mer ala Jhesu Criz ses piés<sup>1</sup>, et sainz Pieres, qui en une nef estoit en le mer, si li pria qu'il le leisast aler apriès lui. Et Jhesu Criz li tendi sa main, et se li dist qu'il venist. Et sainz Pieres sali en la mer, si cancela et douta, et cria merci à Jhesu Crist, qu'il le secourust. Et Jhesu Criz li dist que petit de foi avoit. En cele mer pescha sainz Pieres une nuit entre lui et ses compaignons en .ii. nés, et riens ne present. Et Jhesu Criz vint la matinée sour la rive de la mer, si lor demanda s'il avoient point de poisson; et il respondirent qu'il ne avoient riens pris. « Or gietés, » dist Jhesu Criz, « vos rois à main diestre. » Et sainz Pieres li respondi : « Sire, nous avons toute nuit villié, et si n'avons riens pris, mais en vostre non gieterons nos rois. » Si le gietèrent, et lor rois empli toute de poisson et emplirent leur .ii. nés, si que les rois rompirent.

Sour cele mer fu ce<sup>2</sup> que Jhesu Criz fist de l'eve vin, quant il fu as noces Archedeclin, en la cité de Tabarie. Entre Tabarie et Belinas a .i. leu qu'en apele la Table, près de la mer de Galilée. En cel liu fu ce que Jhesu Criz repeut les apostles et .v. mil

<sup>1</sup> Var. : *sec pié*, à *sec pié*.

<sup>2</sup> Comme s'il y avait : *Ce fu sur celle mer*.

homes, de .v. pains d'orge et de .ii. poissons, si qu'il en demoura .ii. corbillies de relief.

D'autre part, desoure le mer, par deviers la Paenime, a une cité c'on apiele Capharnaon, là ù sainz Pieres et sainz Andrius furent né, et là ù Jhesu Criz fist mainte biele miracle de gens saner, com del fil le roy et d'autres. Apriès, si a une cité c'on apiele Naïm, là ù Jhesu Criz ala un jour, et il et si apostle. Et quant il aproça la porte, si encontra .i. vallet c'om emportoit enfour. Dont li dist qu'il levast sus, et cil tantost sali sus, car Jhesu Criz l'avoit resuscité. De requief aloit Nostre Sires en celle contrée, si encontra un homme qui estoit hors del sens, que nus loiens ne pooit tenir qu'il ne rompist. Cil de la ville couroient apriès lui pour prendre, qu'il ne s'alast noier. Dont dist Jhesu Criz à lui qu'il fust cois, et cil fu cois. Après dist Jhesu Criz : « Qui es-tu là dedens cel cors qui si travaille cest homme ? » Et il dist que c'estoit une legions d'anemis[qui aillors ne puent estre s'en cors non de gens]. Dont commanda Jhesu Criz qu'il issent fors; et il disent que il lor commandast que il entraissent en autres cors. Iluec paissoit une porkerie de pourciaus, et Jhesu Criz lor commanda que il entrassent laiens és cors des pourciaus, et il si fisent; et li pourciel entrèrent en la mer, et li hom s'en ala tous sains en sa maison. Celle miracle, et assez plus que jou ne die, fist Jhesu Criz entour la mer. A .v. liues de cele mer Tabarie a une cité c'on apiele Nazareth, et si est à .vi. liues d'Acre.

A cele cité fu Nostre Dame Sainte Marie née. Et en cele cité meismes li aporta li angeles le nouvele que Jhesu Criz prenderoit car et sanc en li. Quant Nostre Dame Sainte Marie fu ençainte del fil Diu, elle ala à une montaigne qui priès de Nazareth estoit, ù sainte Elizabeth manoit; et estoit ençainte de monsieur saint Jehan Baptiste. Tantost com ele vint là, si la salua. Tantost que la vois la mere Diu entra en l'orelle sainte Elisabeth, li enfes qu'elle avoit en son ventre s'esjoï encontre la venue son signour. En cel liu a une abaïe de Greus qu'on apiele saint Çacharie; por çou que Zacaries mest<sup>1</sup> là; et cil fu peres saint Jehan Baptiste.

<sup>1</sup> Demeura.

Près de Nazareth, jà demi liue, a un biel mont qui a à non en latin, *Montem excelsum valde*, et en roumans l'apiel'on le *Saut*, por chou que en le costiere de cest mont a une falise ù on menoit chiaus de Nazareth qui mort avoient deservie, por faire salir jus. Dont il avint une fois que Jhesu Criz i fu menés por faire salir jus, por une parole qu'il avoit dite as Juis en Nazareth. Et quant il vint là, si s'esvanui d'aus, et s'asist sour une pierre qui encore i est, si qu'il ne le porent ne veoir ne trouver.

Cil mons qui est en haut, qui est desus la falise, c'est li mons ù li diaules porta Jhesu Crist, quant il l'ot porté de la Quarantaine là ù il juna, sour le Temple, et desour le Temple le prist, si le porta sour cel mont, et li mostra tout le país et toute la rikece qui estoit en la tiere, et se li dist qu'il li donroit quanques il véoit si l'aourast. Et Jhesu Criz li dist qu'il s'en alast, et que jamais ne le tentast. Li diaules s'en ala, et li angele vinrent près de cel mont.

Desoz cel mont si i a un autre mont qui n'est mie si haut, [por ce je vos di desoz]. Il i a mout biele plaigne entre deus mons. Cel autre mont apielle-on Mont de Tabor. Sour cel mont mena une fois Jhesu Criz saint Pierre et saint Jehan et saint Jacque, et se tranfigura devant aus; dont on fait en mout de terres la fieste de cele Transfiguration. Là virent-il son vestement blanc et .ii. homes avec lui, dont on dit que li uns fu Moïses et li autre Elyes. Dont vint sainz Pieres à Jhesu Crit por la grant gloire qu'il vit là, si li dist : « Sire, dist il, chi feroit mout boin « estre; faisons chi trois tabernacles, vous un, Elye un, Moyse « un. » Quant sainz Pieres ot ainsi la parole dite, si vint une vois par devers le ciel ausi come tonnoires, se dist que çou estoit ses fies qu'il avoit envoiïet en terre. Dont li apostre eurent si grant frêeur quant il l'oïrent, que il caïrent pasmé sour lor visages. Quant il se leverent de pamisons, et il se regarderent, ne virent-il fors seulement Jhesu Christ avec iaus; et il s'en avalerent de la montaigne. Et Jhesu Criz lor dist que de l'avision que il avoient veue ne desissent mot, jusques adonc qu'il seroit resuscitez de mort à vie.

Je vous avoie oublié à dire quant je parlai, combien il a de Jherusalem dusque à cel mont, là ù li diaules porta Jhesu Crist; il i a .ii. journées grans.

Or vous dirai del flun Jourdain, comment il keurt, ne là ù il ciet. Puis qu'il ciet de la mer de Galilée, il keurt vers midi, et si keurt bien .iii. journées de lonc. Et si kiet en la mer qu'on apiele la *Mer del dyable*; en la terre et en l'Escripture l'apiele-on la *Mer de sel*, por chou qu'il a une montaigne de sel sour la rive par deviers le Crac, et por çou qu'ele est si sausse et si amere que nulle riens ne se peut comparer à sa grant sausse, ne à l'amertume de li. N'est riens de la grant mer à li; et si n'a point de cours, ains est einsi com uns estans : et se n'i a nul poisson, que poissons n'i poroit durer; et si fu jà toute terre là ù la mers est. Et cele terre sist entre une cité ki a non Saint Abraham et le Crac.

Ainçois que je vous parole plus de cele mer, vous dirai ù li Crac siet. Il siet en Arabe. Apriès si est Mons Synaï, en la terre le seignor de Crac. Cel Mons Synaï si est entre la mer Rouge et le Crac. Là dona Dieus la loy à Moysen, apriès çou que il ot passé la Rouge Mer. En cel mont là ù la lois fu donnée, porterent li angele le cors sainte Katerine, quant elle ot le cief copé en Egypte. Là gist en oille que ses cors rent. Et lassus a une abaie de moines grius. Mais la maïstre abéie de cele maison ne est mie là, ains est al pié del mont. Là est li abbés et li couvens; et ne peut-on aler el mont [à cheval ne porter viande dont il puissent tout vivre lassus.

Mais lassus, a xiii moines qui forte vie mainent. Lassus lor porte-on pain sans plus, et teus i a qui ne manguent que .iii. fois la semaine pain et iaue; et teus i a qui manguent aveuc lor pain crues herbes qu'il aïnent lassus. Sour cel mont, juna Moyses .xl. jours, c'ainz ne manga devant chou que la lois i fu donnée.

Or vous dirons de la Mer Rouge qui apriès est. Çou est la mers que Moïses feri de la verge, et la mers se parti, et si fu comme maisiere d'une part et d'autre. C'est la mers que li fil d'Israël passerent sec piet, quant il vinrent d'Egypte. Et quant il

l'orent passet, li rois Pharaon qui après aus venoit, entra ens, et les voloît ocirre et prendre, et il et toute s'ost. Moyses retourna sa verge et feri la mer, et la mers reclost; et Pharaons et toute s'os fu noié, qu'onkes nus n'en escapa. Et li fil Israël escaperent, car il furent outre ançois qu'ele fust raclose.

Sour le rive de celle mer fist une fois li princes Renauz faire .v. galies. Quant il les ot faites, si les fist metre en mer, et si i fist entrer chevaliers et siergans et viandes assez por cierkier et por savoir quels gens manioient sour cele mer d'autre part. Il se partirent d'ileuc quant il se furent apparellié, et se mirent en haute mer; n'ainc puis qu'il se partirent de là, on n'oï parler ne ne sot-on qu'il devinrent. Et parmi cele Rouge Mer cuert uns fluns de Paradis. Et quant il ist hors de la mer, si s'en court parmi la terre d'Egypte. Cel flun apiele-on en l'escripture Fison; et en la terre l'apiele on Nil.

Or vous lairons de cel Nil ester, si vous dirons de la cité Saint Abraham qui est outre la mer del Dyable, en la terre de Promission. Cis lius à la citez est si a à non Ebron. Là conversa et mest sainz Abraham quant il fu venus de Hamain là où il fu nés, que l'Escripture apiele Arain, quant Dieus li dist qu'il issist et alast manoir en une terre qu'il li enseignerait. En cel liu acata-il un camp de terre à lui enfouir et à ses gens, et là fu-il enfouis et ses fuis Ysaac, et Jacob, li filz Ysaac, qui mors fu en Egypte [et peres fu Judas et Ruben et Gad et Nephtalin et Manassé et Symeon et Levi et Ysachar et Zabulon et Dam et Joseph et Benjamin. Ce sont les .xii. fil Israël.] En la terre Israël en a .ix. lignies et demie, et en Crestienté et Paenie .ii. et demie. Joseph, quant ses peres fu mort en Egypte, il le fist apporter et le fist enfouir avec ses freres en Ebron. Et quant Joseph fu mors, li fil Israël, quant il vinrent de la terre d'Egypte en la terre de Promission, il i apporterent ses os, et si les enfouirent avec lor peres. El tans que Abraham mest là, n'i avoit-il point de ville, mais puis i fist-on celle cité et l'apiel-on Saint Abraham, por çou que sainz Abraham mest là. Cele citez estoit au signeur del Crac; et si est à .v. liues de Betleem, là à Jhesu Criz fu nés.

Bethleem est citez, mais n'est mie granz, qu'il n'i a c'une rue. Et de Bethleem a .ii. liues jusques à Jherusalem.

Entre Bethleem et Jherusalem a un moustier, où il a moines griens, que on apiele le *Gloria in excelsis Deo*. Ce fu là où li angele le canterent, quant Jhesu Criz fu nés. Et il parlerent as pasteurs et anuncierent ke li Sauveres dou mont estoit nés; et disent qu'il alaissent en Jherusalem là u il estoit, et qu'il le trouveroient envolepé en drapiaus. Et il i alerent, et si le trouverent tout si com li angeles lor avoit dit. Dont rendirent grases et loenges à Jhesu Crit de çou que il l'avoient veu. Près de cel moustier a un camp de terre qu'on apiele *Camp flori*.

Or vous dirons de la mer del Diable. Il avint .i. jour que Abraham se seoit desous .i. arbre, en une vallée qui avoit à nom Mambré<sup>1</sup>, et vit venir un homme en le cemin, et cil se leva, si ala encontre lui por proier qu'il herbegast avec lui. Tout si que il vint priès de lui si l'aoura. En l'aourer qu'il fist, s'en vit .iiii. Un en vit, et .iiii. en aoura; li .iiii. estoient en un; et li uns estoit en .iiii.; et tout en une personne. Il li proia qu'il herbegast avec lui, et se li laverait ses piez et si mangeroit dou pain et de l'ave. Et il demoura une piece et parlerent ensamble; mais ne vous veul ore mie dire quanques il disent. Quant il orent esté une piece, si s'en ala, et Abraham le convoia. Si com il orent eslongié le liu, si esgarda Nostre Sires el plain par deviers le Crac, là où la Mers le Dyable est ore, et vit .v. citez dont l'une avoit non Gomorre et l'autre Sodome. Des autres ne vous dirai-jou mie les noms. Dont dist nostre sires Jhesu Criz qu'il ne pooit plus souffrir la pueur de ces citez, et qu'il les feroit abismer por l'ort pecié de contre nature qui là estoit. Et por ce apiele-on encore cels qui pecent contre nature *Sodomittes*, pour la cité qui ot non Sodome. Gomorre si senefie autre pecié, comme d'avarisse et de convoitise, ke li avers ne li convoiteus ne peut estre nient plus remplis nient plus que Gomorre est del flun Jourdain ki ciet ens.

<sup>1</sup> La célèbre vallée de Mambré était située entre Hébron et Jérusalem.

Or avoit Abraham .i. sien cousin germain en une des citez qui estoit avec lui venus de sa terre. Et cil avoit à non Loth. Quant Abraham oï ensi parler Nostre Seigneur de ces citez, que eles fonderoient, si ot grant paour de Loth son parent et de ses filles .ii. que il avoit, et de sa femme. Dont il avint que Abreham vint à nostre Seigneur, si li dist qu'il li souvenist dou serement qu'il avoit fet à Noë, quant il fist le diloive, que jamais ne feroit diloive. Après li dist Abraham que s'il avoit en le cité .l. preudommes, s'il lairot pour çou le venjanche à prendre. Et Dieus dist qu'il n'en prenderoit nient venjance, s'il en i avoit .l. Après li demanda de .xl.v. et Dieus dist aussi; et tant le mena en abaisant de .v. à .v. qu'il vint à .x. Et Dieus dist que s'il en i avoit .x. qu'il n'en prenderoit point de venjance. Dont ot peur Abraham que il n'anuiast Nostre Seigneur, si se teut. Atant prist congié, si s'en ala.

Dont vint Dieus, si envoya .ii. angeles en Sodome à Loth en guise de .ii. vallés et il i alerent, et Loth les hierbega. Dont vinrent cil de la cité qui les virent entrer en l'ostel, si alerent apriès, et les vourent avoir à faire lor volenté. Dont vint Loth à l'encontre; si lor pria merchi, et dist qu'en l'ostel n'en avoit nul, mais il avoit .ii. filles dont il pooient fere lor volenté. Et il se traisent arière; et assamlerent gent por la maison asalir et prendre. Dont ne troverent ne huis ne fenestre en la maison, ains fu einsi comme maisiere contremont; dont se departirent et ala cascuns en son ostel.

Dont vint li angeles, si dist à Loth que les citez fonderoient l'endemain, et que s'il avoit nul ami en la ville que il en vosist mener, qu'il l'enmenast. Dont vint Loth à .ii. homes qui ses .ii. filles avoient plevies, si lor dist qu'il s'en ississent, ke les citez fonderoient l'endemain; il ne s'en volrent issir, ains demourerent. Quant ce vint l'endemain par matin, li .ii. angele prisent Loth et sa femme et ses .ii. filles, si s'en alerent. Quant il orent eslongié la cité une piece, si vinrent li angele, si prisent congié, et si lor disent que por cose que il oïssent, ne regardaissent arière aus.

Quant li angele orent pris congié, si s'en alerent. Estes-vous



un effondre qui vint devers le ciel qui arst et abisma toute la terre et les citez et gent et quankes il i avoit. El liu ù cele tiere estoit, si est cele mers qui est apelée del Diable. Li femme Loth, quant elle oï le frainte des citez, si se regarda derière li, et ele caï tantost, si devint une pierre de sel. Dont il avient, si com li palsant d'entour dient, qu'une bieste noire vient et ist hors de la mer le lundi, par matin, et lece cele piere de sel : au semedi à nonne est toute lecie. Et cele bieste que je vous di est ausi com une vake; et cascun lundi, quant ele vient, la treuve tout entiere. Et ce avient cascade semaine.

Or vous dirons de Loth qui s'enfui entre lui et ses .ii. filles; et fuirent tant que il vinrent à une cité qui a à non Segor. Quant Loth vint à cele cité entre lui et ses .ii. filles, si n'i trouverent nului, ains s'en estoient tout fui. Dont vinrent les filles Loth, si parlerent ensamble et cuidierent qu'il ne fust plus demoré de gent el siecle que aus .iiii., et que Dieus les eust laissies pour monter plier le peuple. Dont prisent conseil comment lor peres poroit à eles gesir, car il estoit si preudom et si sainz hom que s'eles ne faisoient cose dont il fust deceus, il ne girroit mie à eles. Dont vinrent, se li donnerent tant à boire del vin qu'eles trouverent en cele cité qu'il fu yvres; puis se couça li ainsnée des filles avec li, et il jut à li et engendra .i. fil, dont puis issi granz pules. L'endemain fit ensi li autres, et il jut à li et engendra .i. fil, dont puis issi grans pules.

Or vous lairons atant de Loth, si vous dirons d'une cité qui est à .ii. liues près du flun, que les gens du païs fremerent, quant il oïrent dire que li fil Israel venoient en la terre de Promission, et qu'il devoit illueques passer. Cele citez a à non Jericop et fu fermée de pierre d'aimant. Quant li fil Israel orent passé le flun, si l'asegierent, pour çou qu'ele estoit en le terre de Promission, à l'entrée. Cele citez estoit si fors, qu'il n'i poient riens faire. Dont priierent Nostre Seigneur qu'il les consellast et aidast, qu'il peussent avoir celle cité. Dont lor manda Nostre Sires que il fesissent buisines d'arain et junassent .iiii. jours, et alaissent à pourcession entour le cité, al tierz jour portaissent cascuns sa

buisine, et quant il seroient arengié entour la cité, que cascuns sonnast sa buisine, ainsi prendroient la cité. Il ne mescréirent mie ceste parole; ains fissent le commandement Jhesu Crist, et fissent tout si com il lor avoit commandé. Si sonnerent lor buisines quant il furent arengié, et quant eles sonnerent, si caïrent li mur de la cité. Et il entrerent ens et ensi la prisent.

Près de cele cité a une gastine qui est toute plaine de serpenz. Là prent-on les serpenz dont on fait le triacle. Et si vous dirai comment on les prent. Li hons qui les prent si fait .i. cerne entour la gastine et va disant son carne en cantant al cerne faire. Tout li serpent qui l'oent viennent à lui, et il les prent aussi simplement com .i. aigniel, et les porte vendre par les citez à ciaux qui font le triacle. Or en i a des sages de ces serpenz : quant il entent que cil commence sen carnin, si boute une de ses orelles en terre, et l'autre estoupe de sa keue, pour che qu'il n'oe l'encant; par tant si escape. De cel triacle c'on fait de ces serpenz garist-on de tous envenimemens.

[Or vos dirai encore de .ii. serpenz qui sunt en Arabe, et sunt és desers parfont. Il n'en est onques que .ii., ne plus n'en puet estre; et sunt de si caude nature et de puant, qu'il n'est nus oisiaus qui vole par desus lui, là où il converse, qu'il [ne li] estuece cheoir mort de la calor et de la puor qu'il rent; ne n'est homme ne beste por qu'il sente la puor d'aus, qu'il ne l'estuet cheoir mort. Or vos dirai coment il naissent et coment il viennent en avant; car il lor estuet de morir. Quant ce vient el point qu'il sunt en amor, si vient li masles, si met sa teste dedenz la boche de sa femele; là conçoit. En ce qu'ele conçoit, si estraint les denz et escaçe le masle la teste, et ainsi muert. Et quant ce vient à l'enfanter, si se partist, et dui feon viennent d'avant, li uns masles, li autre femelle. Ainsi faitement font tout tens.]

Or vous lairons des serpenz, et si vous dirons d'un rice homme ki manoit en Jericop, au tans que Jhesu Criz aloit par terre. Aucunes gens disent qu'il estoit useriers. Cil avoit mout désiré à veoir Jhesu Crit. Il oï un jour que Jhesu Criz venoit en Jhericop, et il ala à l'encontre, et si monta sour .i. arbre, qui sour la voie

estoit où Jhesu Criz devoit passer, por lui bien veoir; et por ce qu'il estoit petiz, et qu'il ne le peust mie veoir s'il ne fust montés sour l'arbre, por la grant priesse de genz. Quant Jhesu Criz aproça l'arbre, si sot bien qui estoit sus, et por coi il estoit montés. Il l'apiela por son non, et se li dist qu'il descendist de cel arbre et qu'il voloit avec lui herbegier en son castiel. Cil ot non Zaceus. Il descendi lies et joianz, et grant feste faisant de che que Jhesu Criz li ot dit qu'il herbergeroit avec lui. Il vint à Jhesu Crist, se li dist : « Sire, por l'enour que vous me faites de çou  
« qu'avec moi herbegiez, la moitié de tous mes biens donrai as  
« povres; et se j'ai de nului eu par male raison, je le rendrai à  
« .iiii. doubles. »

Iluec, en cele voie, rendi Jhesu Criz .i. homme qui crioit apriès lui, la veue, qu'il n'avoit nul oel. D'ilueques jusques à une lieue de Jhericop est la Quarantaine, où Dieus juna en une montaigne haute.

Al pié de celle montaigne a une fontaine bonne et bele qui au tans Elyzeie le prophete estoit de merveilleuse maniere : que sous ciel n'avoit leu où cele eve atoucast, que nule verdure i creust; n'avoit femme el mont, se ele en beust, que jamais eust enfant; ne beste femele ensemment que jamais eust faon. Dont vint Elizeus, si la saintefia et si mist sel ens. N'ainc puis qu'Elizeus l'ot saintefiée, ne fist nul mal se grant bien non, et si aboivra toute la tiere et les gardins d'ilueques, dusques al flun. Cele Quarentaine où Dieus juna est és desiers, dechà le flun; et li desiers où sainz Jehans conversa si est delà le flun. Et près del flun, iluec batizoit-il ciaux qui venoient à lui por batizier, et si i batiza Jhesu Crit. Et sour la rive del flun où il batiza Jhesu Crit a une abaie de moines grius, qu'on apiele de Saint Jehan.

Entre Jhericop et Jherusalem a .i. liu qu'on apele la Rouge Cisterne. Là soloit avoir une herbegeige, où cil herbegoient qui de Jherusalem aloient en Jhericop et au flun. Et là fu çou que li Samaritains porta l'omme qu'il trouva navré en la voie, dont Jhesu Criz dist en un evangille quant li Juiz li demanderent qui chil proisme estoit. Dont il lor parla, quant il li demanderent li

quels estoit li grignours commandemens de la loy. Et il lor dist : « d'amer Diu sour toute rien, et son proisme come lui meisme. » Adont lor dist qu'uns hom aloit de Jherusalem en Jhericop, si s'enbati sour larons, dont li laron le prisent et despoullierent et navrerent et laissierent comme mort sour le cemin. Après ce, passa par iluec .i. priestres et le regarda et s'en passa outre et le laissa. Après che, passa uns diacres et fist autel. Après passa li Samaritains; et cevauçoit une jument. Quant il le vit, si descendi et mist l'omme sus et le porta en la hierbegerie, si com je vous di, et vint à une maison, et donna .ii. deniers au signeur de la maison et fist laver ses plaies de vin et oindre d'oille. Et dist al seignour de la maison que il preist garde de lui, et il li renderoit tous les cous et les despens qu'il feroit, tant qu'il seroit gariz. Dont dist Jhesu Criz as Juiz qu'il lor estoit avis li qués estoit plus proismes? Et il disent que chil qui ot pitié de lui, et Jhesu Criz lor dist qu'il alaissent, et fesissent ausi.

Or vous dirons de Naples, coment ele siet, ne où ele siet, c'al tans que Jhesu Criz aloit par tiere, n'estoit mie Naples encore. Et si se hierbegierent primes Samaritain. Naples siet entre .ii. montaignes, dont cil del pais apelent l'une des montaignes la Montaigne Kaïn, et l'autre la Montaigne Abel. La montaigne Abel est tousjours verde, et yver et esté, et par la grant plenté des oliviers qui i sont. Et la montaigne Kaïn est tousjours seke, qu'il n'i a se pieres non et cailleus. Al pié de la montaigne Kaïn, a une cité qui a à non Cicar. Cele citez est par devers solel levant, tenant au cief de la montaigne Abel. Par devers solel levant siet une montaigne qu'on apiela la Montaigne Saint Abraham. En son la montaigne, a .i. liu c'on apele Betel. C'est li lius où Abrahans mena son fil Ysaac por faire sacrefisse, quant Dieus li commanda; et là li ot li angeles apparellié agniél por faire sacrefisse en liu de son fil.

Encoste de celle montaigne, par devers solel levant, avoit une cité, quant Jhesu Criz aloit par tiere, c'on appeloit Samaire. De-sous cele cité avoit une plaigne c'on appeloit Cycem. Là avoit .i. puch que Jacob fist, et si le donna Joseph son fil, là où cil de

la cité aloient à l'eve. Dont il avint .i. jour que Jhesu Criz aloit de Galilée en Jherusalem, et vint à cel puch por atendre ses dessiples, qui estoient alé à Cicar acater à mangier : et trouva ilueques une samaritaine qui estoit de la cité de Samaire venue à l'eve. Dont vint Jhesu Criz, se li dist qu'ele li donnast à boire, et ele li dist : « Tu es Juis, je sui Samaritaine, il ne me loist mie « que tu boives à mon vassiel. » Dont dist Jhesu Criz à la Samaritaine : « Se tu seusses qui ce est qui te demande à boire, tu li « disses qu'il te donnast eve de vie à boire. » Dont dist la Samaritaine : « Sire, donnés me tele eve vive à boire qu'il ne m'estuece « mais venir chi, car li puis est mout parfons, et la citez est mout haute, si me fait mout mal à venir ci eve querre. » Dont li dist Jhesu Criz que ele alast apeler son baron, et ele dist qu'ele n'avoit point de baron, et Jhesu Criz li dist qu'ele disoit voir, et qu'ele en avoit eu .v. et que cil n'estoit mie ses barons qui estoit avec li. Assés li dist Jhesu Criz plus de paroles que je ne vous di, mais je ne vous puis mie tout raconter.

Dont vint la Samaritaine, si laissa ses vaissiaus et ala criant par toute la cité qu'il venissent, et qu'ele avoit trouvé .i. vrain prophete qui tout li avoit dit quanqu'ele avoit fait. Après vinrent li apostle de Cicar où il avoient acaté à mangier, et disent à Jhesu Crist qu'il mangast, et il lor dist qu'il avoit mangié de tel viande dont il ne savoient mot. Dont disent li apostre entr'iaus que la Samaritaine li avoit donné à mengier, et moult s'esmerveillierent, quant il les virent seul à seul entre lui et la Samaritaine. Cil puis est à demie liue de Naples.

Or vous dirai de la cité qui a à non Samaire, qu'il avint au tans Elysei le prophete. Il avint que li rois de Damas assega la cité et fist tant que il orent si grant famine dedens, que .ii. femmes i avoit ki fisent marchié de .ii. enfans qu'eles avoient qu'eles les mangeroient; quant li uns seroit mangiez, si mangeroient l'autre. Dont avint qu'eles en mangierent l'un. Quant li enfes à l'une fu mangiez, l'endemain cele qui son enfant avoit mangié, entre lui et sa compaigne, si dist à celi qui son enfant avoit encore

vif, qu'ele le tuast, si le mangeroient. Et cele dist que son enfant ne mangeroient eles jà, se Dieu plaist.

En che qu'eles tençoient de cel enfant, passa li rois de la terre devant, et lor demanda quele avoient; et ele disent qu'ensi faitement avoient fait marchié de lor enfans. Dont fu li rois si dolans qu'il descira ses dras, et se laissa caoir de son cheval à terre et manda, par .i. sergant, Elyseu le prophete por ocirre, por che que c'estoit venu à son tans. En ce que les sergans aloient por Elyseu, estoit Elyseu en son ostel avec preudommes et parloit à aus, et si lor dist : « Li rois envoie chi son serjant por moi ocire. » Endementiers que li sergans hurta à l'uis, fu li rois après lui. Dont vint li rois à Elyseu, se li dist qu'ensi faitement estoit venu. Et dont il avint que la quarte part de la fiente d'un couloun vendoit-on .v. deniers en la cité, si com li escripture dist. Dont vint Elyseus, si dist au roi qu'il ne fust mie à malaise, que el demain, devant soleil levant, auroit tel plenté en la cité qu'on aroit le muy de ferine pour .ii. deniers et le muy d'orge pour .i. Dont il avint c'uns chevaliers qui encoste le roi estoit et cui li rois tenoit la main sour ses epaules, dist que s'il plouvoit maintenant ferine et orge jusques à demain, n'en seroit-il mie teus marchiez com il dist. Dont dist Elyseus qu'il le verroit à ses ieus et si ne mangeroit jà.

Or avoit mesiaus en la cité, si prisent conseil que il isteroient hors en l'ost, et qu'il avoient plus chier c'on les tuast en l'ost que il morussent de fain en la cité. Quant ce vint la nuit, si issirent de la cité, et alerent en l'ost; etquant il i vinrent n'i trouverent-il homme ne femme, ains trouverent les loges et les tentes toutes garnies de viandes, et les sommiers et les biestes touz atachiez. Lors alerent, si mangierent et burent assez; et prisent des avoirs tant com il vaurrent, et mucierent, ançois qu'il le fesissent savoir en la cité. Quant che vint al point du jour, si vinrent à la porte de la cité, et apelerent ciaux qui la porte gardoient, et si lor disent qu'il fesissent savoir au roi que il n'avoit nului en l'ost, et qu'ensi faitement avoient l'ost trouvée toute garnie de tous biens, et que chil de l'ost s'en estoient alé et avoient tout

laissié. Li rois vint, si fist monter .xxx. homes à cheval et les fist issir hors por cerkier la terre tout entour, por che qu'il ne fussent embuissié, que cil qui dehors la cité estoient au siege savoient bien qu'il avoient grant famine dedenz la cité; por ce se douterent cil de la cité qu'il ne se mesissent entr' aus en la ville, se cil de la ville s'en ississent.

Quant li rois sot qu'il s'en estoient alé et qu'il n'i avoit point d'enbuissement, si fist ouvrir la porte de la cité, et si issirent les gens hors à la viande. Dont vint li rois au chevalier à cui Elyseus avoit dit q'il verroit la plenté de la viande et si n'en gousteroit. Se li commanda li rois la porte à garder, qu'il ne fesissent mellée ne bataille. Là vit-il à ses ieus le marchié de la viande, si com Elyseus avoit dit que il verroit la plenté de la viande, si n'en gousteroit. Si ot si grant presse que il i fu estains<sup>1</sup>.

Celle citez de Samaire fu toute abatue puis le tans Jhesu Crit, en cel tans que Vaspasianus fu en la terre; n'ainc puis n'i ot ville, forz .i. moustier que li Samaritain i ont, là où il font lor sacrefisse à lor Paske; ne aillours ne pevent nient sacrefier, nient plus que li Juiz pevent sacrefier aillors c'al temple de Jherusalem. Là viennent li Samaritain de la terre d'Egypte, et de la terre de Damas, et de par toute Paenime, et des terres où il mannoient. Si viennent ces gens là, al jour de Paskes; et lor Paske si est quant la Paske as Juis est. Là font lor sacrefisse.

A .v. liues de Naples a .i. castiel c'on apiele Beteron. Dont il avint jadis anciienement c'uns senescaus Nabugodonozor, qui rois estoit de Perse, aseja cel castiel. Cil senescaus avoit non Oliferne. Si furent moult à malaise cil dou castiel, quant il furent asegié, qu'il n'atendoient nul secours, se de Diu non. Dont junerent et fisent orison vers Dame Dieu, qu'il les secourust. Nostre sires Dieus vit lor junes, si oï lor orisons, si les secouru en tel maniere com je vous dirai. Car Dieus mist en cuer et en talent à une dame veve qui el castiel estoit, et avoit à non Judit, qu'ele issi hors du castiel bien vestue et acesmée; et ala en l'ost, et fist

<sup>1</sup> Étouffé.

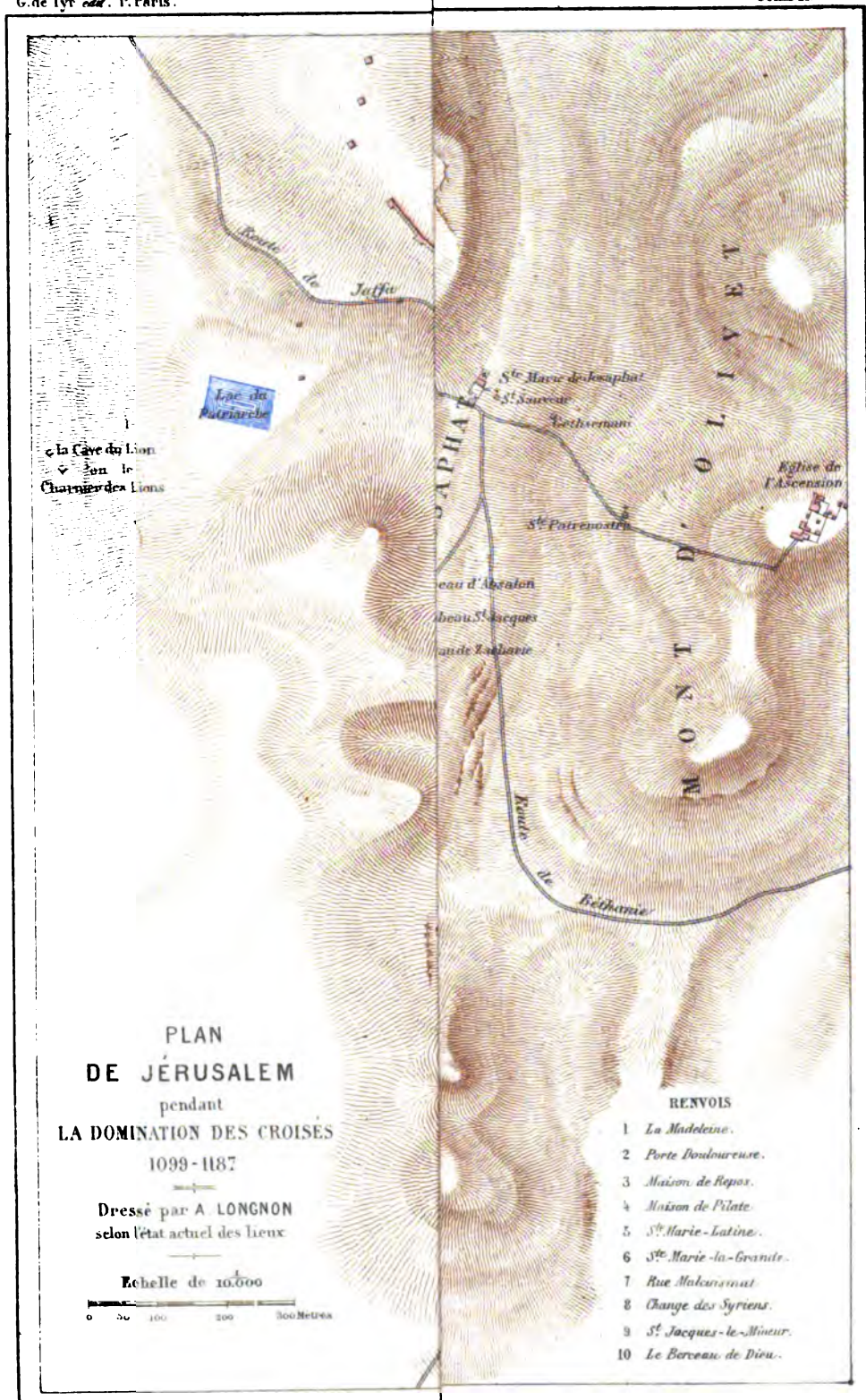
tant par son sens et par art et par enging et par la volenté Nostre Seigneur, qu'ele, une nuit, Oliferne, qui sires estoit de l'ost, coupa la tieste, et porta el castiel et la fist metre en .i. pel sour la porte del castiel. Quant cil de l'ost se leverent l'endemain par matin, et il esgarderent vers la porte du castiel, si virent la teste lor seignour, si tournerent tuit en fuies. Et cil del castiel s'en issirent tout apriès aus, si les cacierent et ocisent tant que jours lor dura. Einsi secouru Dame Dieus cel castiel.

A deus liues de Naples, a une cité c'on apiele Sabat, et est en la voie si qu'on va de Naples à Nazareth. A cele cité fu li cors monsigneur saint Jehan Baptiste enfoïs. Là le porterent si disciple, quand Herodes li ot fait ie chief coper. Une piece apriès, quant la feme Herode oï dire qu'il estoit enfouis, si envoya là et fist ses os traire de terre et ardoir et venter la pourre; et por ce font encore li enfant le nuit saint Jehan le fu d'os, pour che que si os furent ars.

Il a de Naples en Jherusalem .xii. liues, et de Naples en Nazareth .xii. liues; et si est Naples en mi voies de Nazareth et de Jherusalem. Or a de Naples à Cesaie sour mer .xii. liues, et de Naples au flun Jourdain .v. liues : mais cil fluns n'est mie en cel endroit où Jhesu Criz fu batisiez, car il i a assez plus de Naples là u il fu batisiez; mais tout est .i. fluns.









## TABLE ALPHABÉTIQUE

### DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

#### A

**AALIS**, princesse d'Antioche, veuve de Boémond II et fille de Baudoin du Bourg, 7, 8, 9, 12, 14, 26, 27, 64.  
**ABGARUS** (le roi) converti par S. Thomas, 95.  
**Abidon**, Abydos, 349.  
**ABYGAIL**, femme de Nabal puis du roi David, 356.  
**ABRAHAM** le patriarche, 30.  
**ABRAHAM DE NAZARETH**, 403.  
**ABSALON**, chanoine du S. Sépulchre, élu évêque d'Ascalon, 189.  
**ACHART**, archevêque de Nazareth, 219-229.  
**Acre**, donnée en douaire à Sebile, 5; évêché, 17; port, 69, 74, 86, 87, 135, 137, 139, 159, 216, 230, 312, 328, 334, 367, 386, 401, 407, 441, 451, 453, 458.  
**Acrede**, *auj. Ochrida*, 315.  
**Actafî**, Athfield, sur la rive droite du Nil, au midi du Caire, 272.  
**ADAM**, archidiacre d'Acre, élu évêque de Belinas, 63, 139.  
**Adane et Adaine**, en Cilicie, 32, 231.  
**ADÉLALDE DE SAVOIE**, fille de Humbert duc de Savoie, mère de Louis VII et tante de Constance marquise de Montferrat, 381.  
**ADNED-LIDIN**, calife d'Égypte, 259.  
**ADRIEN II**, pape, 116.  
**ADRIEN III**, pape, natif de S. Alban en Angleterre, d'abord abbé de S. Ruff, puis évêque d'Albano, 192, 194, 202-205, 226, 236.  
**Afrique**, 274, 283.  
**AGNÈS**, Romaine, abbesse de S<sup>te</sup>-Marie-Madelaine, 200.

T. II.

**AGNÈS**, fille de Louis VII, mariée à Alexis fils de l'empereur Manuel, 412, 430.  
**AGNÈS**, nièce de Guillaume de Bures, seconde femme de Renier sire de Belinas, et troisième de Girard de Saiete, 25.  
**AGNÈS** de Courtenai, fille de Jocelin II, mariée à Renaud des Marois et de Saiete, puis à Amauri, roi de Jérusalem; mère du roi Baudoin IV, 7, 152, 242, 258, 363, 379.  
**Aideb**, sur le golfe d'Aden, 299.  
**AIMERI** et **HAIMERI**, Limousin, élu patriarche d'Antioche, 74, 91, 153, 155, 157, 168, 169, 230, 244, 252, 365, 413, 416-419, 421.  
**Ainar** (Moheddin-Anar), connétable ou vizir de Damas, 57, 60, 62, 63, 98-101, 105, 107-111, 145, 180.  
**Aise la Petite**, ou *la Meneur*, l'Asie Mineure, 120, 126, 412.  
**Albanguene**, Albienga, 420.  
**ALBERIC** et **AUBERI**, du diocèse de Beauvais, évêque d'Ostie et légat, 62-64, 69.  
**Alemagne** (empire d'), 123, 202.  
**ALEXIS** (l'empereur), 32.  
**ALEXIS**, fils et successeur de l'empereur Manuel; marié à Agnès de France fille du roi Louis VII, 412, 415, 416, 423-430.  
**ALEXIS MEGADUCAS**, cousin d'Andronic l'Ange, 426.  
**ALEXE**, fils de la nièce de l'empereur Jean II, chambrier de l'empereur Manuel, puis protosevaste, 233, 415, 423-429.  
**ALEXE** ou **Alexis**, fils aîné de l'empereur Jean II, 75.  
**ALFONS**, comte de Toulouse, fils de Raimond de Toulouse, 135.

GUILLAUME DE TYR. — 65

- ALFONS, marchand de Jérusalem, 22. •
- ALIENOR d'Aquitaine, femme du roi Louis VII, nièce de Raimond d'Antioche et fille de Guillaume de Poitiers, 132, 134, 150.
- ALIS, ou Ali, 307-309.
- ALIXANDRE LE GRAND, 217, 298.
- ALIXANDRE III, Roland, cardinal de S. Marc, né à Sienne, élu pape, 237, 241, 242, 252, 365, 399, 402-418, 419.
- ALIXANDRE DE POUILLE (comte de Conversans), 328, 385.
- ALIXANDRE DE GRAVINE, 314.
- Alixandre*, Alexandrie, anc. *Canopicon* et *Rossith*, dernière cité d'Égypte, 198, 288, 294, 297-303, 306, 309, 365, 439.
- Almatiryeh*, 321.
- AMAURI DE MONTFORT, frère de Bertrade comtesse d'Anjou, 369.
- AMAURI, comte de Japhe et d'Escalone, second fils du roi Foulques, 88, 90, 160, 189, 234, 235, 242; roi de Jérusalem, 251-262, 263-269, 271, 272, 275, 276, 284-287, 289-297, 299-305, 311-329, 334-339, 341-351, 353-356, 358-362, 363-366, 383, 385.
- AMAURI, originaire de Neele au diocèse de Nolon, prieur du S. Sépulchre, élu patriarche de Jérusalem, 226, 230, 235, 242, 252, 257, 311, 326, 338, 339, 354, 363, 364, 365, 376, 414.
- AMAURI, prémontré, élu archevêque de Saïete, auparavant abbé de St-Joseph d'Arimathie ou S. Abacuc, 1, 81, 201.
- Amegara*, l'anc. *Palmyrée* ou Palmyre, dans la vallée de Bacar, 377.
- AMELOZ, nièce du patriarche Arnoul, mariée d'abord à Eustache Grenier, puis à Hue du Puiset le jeune, 19.
- Amide*, 452.
- ANASTASE IV, pape, 192.
- Anazarbe* et *Anavarze*, ville de la seconde Cilicie, 32, 47, 82, 231.
- Ancone*, 194, 202, 203.
- Andrenople*, 119, 351.
- ANDRÉ DE RAPECANINE (le comte), 194, 202, 205.
- ANDROINES ou Andronic, second fils de l'empereur Jean II, bailli dans le Pont, 75, 312, 425-427, 430.
- ANDROINES LI ANGES, Andronic l'Ange, neveu ou petit-fils de l'empereur Manuel, 384, 425.
- Angleterre* (la mer d'), 13; royaume, 342.
- Anjou*, 3.
- ANSOAUS et ANSEL, évêque de Bethléem, 70, 78.
- ANFOI ou ONFOI du TORON, fils du connétable, 35.
- ANSEAUS DE PAS, 338.
- Antioche*, 7, 8, 25, 27, 31-33, 39-41, 46, 48-52, 54, 62, 67, 73, 77, 131-134, 136, 148, 152-158, 162-164, 166-169, 179, 180, 191, 192, 202, 209, 219-221, 223-225, 230, 233-236, 242, 243, 245-250, 252, 263, 264, 267, 268, 291, 336, 350, 353, 362, 388-390, 398, 416-419, 453.
- Aquitaine*, 14, 150.
- ATHANAISE (S), patriarche d'Alexandrie, 299.
- Arabe*, Arabie (la seconde) ou *Arabie pétrée*, 96, 216, 259, 298, 354.
- ARABES, 210, 431.
- Aradi* et *Arades*, près de Tortose, évêché, 18, 411.
- Araigne*, Agnani, 236.
- Arcas*, *Arches* ou *Archis*, évêché dans le comté de Tripoli, 18, 40, 373, 410.
- Arménie*, 292. (Voy. *Ermenie*.)
- ARNOUX, évêque de Lisieux, 138.
- ARNOUL, gentilhomme calabrais, chanoine d'Antioche, puis archevêque de Cosenza, 15, 64, 65, 68, 69, 70.
- ARNOUL DE TORRESSEL, 303.
- AYTON ou Hethoum II, prince d'Arménie, 292.
- Arsur* ou *Arsouf*, anc. *Antipatrida*, 20.
- Artaise*, anc. Chalcis,auj. Ertesi, 389.
- Artican*, château entre Antarados et Tripoli. douaire de Cécile femme de Ponce de Tripoli, 8.
- Assur*, Assyrie, 92.
- Atalique* (mer), 132.
- Attale*, en Pamphylie, 75.
- AUBERT (le comte), frère de Godefroi comte de Namur, comte de Jaffa après Hue du Puiset, 18, 19.
- AUBERT, évêque de Bethléem, 394, 400, 416.
- Avignon*, 192, 193.
- Azote*, à 10 milles d'Ascalon, 83.

## B

- Babyloine*, 273, 295, 297, 302, 306, 308, 309, 321, 330.
- Babyloine la deserte*, 273.
- Bacar* (vallée de) ou *Bekaa*, l'anc. *Yture*, 377.
- Baemberc*, 149.
- BALDAC-SUITE, un des amis de Job, 446.
- BALIEN le vieux, sire d'Ibelin, 21, 83, 158.
- BALIEN DE RAMES (le jeune), sire de Japhe, puis de Naples, 35, 83, 158, 215, 366-368, 388, 394, 437, 459, 463.
- Bar*, Bari, 202.
- BARAC, médecin du comte de Tripoli, 250.

- Baruth* (Beyrouth), 8, 17, 216, 219, 250, 315, 312, 411, 413, 439, 442, 451, 453, 454.  
*Basan*, 461.  
*Baudas* (Bagdad), son calife, 153, 270, 271, 280, 283.  
 BAUDOIN (les deux), premiers comtes de Rohés, 93, 312.  
 BAUDOIN du Bourg, roi de Jérusalem, 4, 18, 19, 258.  
 BAUDOIN III, fils et successeur de Foulques, 88-92, 94-98, 100-108, 110-112, 115, 135-137, 140-143, 148, 150, 154-170, 172, 173, 167-176, 179-181, 184-189, 191-193, 210-214, 217-231, 233-236, 238, 239, 241-253, 240, 340, 363.  
 Baudoin IV, fils du comte Amauri de Jaffa et d'Agnès de Rohés, 243, 257; roi de Jérusalem après son père, 364-370, 376-388, 390-396, 398, 400-415, 417, 421-423, 431-435, 438-440, 443, 444, 448-450, 453-455, 463, 464.  
 BAUDOIN V, neveu de Baudoin III, couronné roi, 463.  
 BAUDOIN, archevêque de Césaire, 139, 173, 201.  
 BAUDOIN, évêque de Baruth, 70.  
 BAUDOIN, chanoine et trésorier du Sepulchre, 438.  
 BAUDOIN DE RAMES, fils de Balien le vieux, 83, 158, 366, 392, 394, 407, 415, 437, 459, 463.  
 BAUDOIN DES MARES ou de Marra, 111, 115.  
 BAUDOIN DE LILLE, 124.  
*Bavière*, 118.  
 BEATRIS, veuve de Guillaume de Seone, remariée à Jocelin le jeune; mère de Jocelin III et de deux filles, dont Agnès, femme de Renaud des Marois, 7.  
*Beauvoir*, entre Bethsan et Tabarie, 436, 437.  
*Bebin*, près d'Hermopolis, 293.  
 BEBEKRE, Aboubekre, 282.  
*Bedigane* ou *Maison de délit*, château au pied du mont Liban, 376, 449.  
 BEDOINS, Turcs d'Arabie, 293, 397, 398.  
*Beit-ji-brin*, l'anc. Éleuthéropolis, 29, 30.  
*Belbès* et *Balbel*, anc. Péluse, 259, 261-262, 272, 317, 319, 321, 323, 432.  
*Belinas*, l'anc. *Lesan*, *Lande du Liban*, et *Lesandan*; puis *Paneas*, puis *Cesaire-Philippe*, 18, 25, 57, 59, 61, 62, 63, 140, 181, 210, 211, 213, 217, 266, 350, 361; la forêt de B., 376, 402, 404, 409, 414.  
 BENEIR CARSELLE, Égyptien, 297.  
*Benevent*, 194, 203-205.  
 BERENGIER (le vieux), comte de Sultzbach en Allemagne, 127.  
 BERNARD, premier patriarche latin d'Antioche, 14.  
 BERNARD DE TREMELAY, grand-maître du Temple, 182.  
 BERNARD, évêque de Saiete, 70, 116, 139, 181.  
 BERNARD (S<sup>i</sup>), abbé de Clervaux, 117.  
 BERNARD, abbé du Mont-Thabor, élu évêque de Lide, 326, 338.  
 BERNARD LE TRÉSORIER, premier éditeur de la chronique d'Ernoult et du roman d'Eracle, 95, 260, 289, 325.  
*Bernard d'Estampes* (la cité de) ou *Adrate*, au-dessus de Bussereth, 103.  
*Bersabée*,auj. *Beit-ji-brin*, à l'extrémité de la tribu de Siméon, 29, 84, 266, 354, 356.  
 BERTHE DE SULTZBACH, mariée à l'empereur Manuel, 127.  
 BERTELÉE ou Bertrade, comtesse d'Anjou, sœur d'Amauri de Montfort, mère du roi Foulques, de Jéfroï Martel et d'Ermenjart; puis maltresse du roi Philippe dont elle eut trois enfants, Floire, Philippe et Cécile, 2, 3, 10, 360.  
 BERTOUS DES ANDES, depuis duc de Bavière, 138.  
 BERTRAND, fils naturel du comte de Saint-Gile, 236.  
 BERTRAND, fils du comte Gilebert, 419.  
 BERTRAND DE BLANCAFORT, grand-maître des Templiers, 215.  
 BESEUGE, connétable du sultan de Damas, 30, 36.  
*Betenable*, l'anc. *Nobe*, auj. *Beit-Nouba*, entre Ramb et Jérusalem, 12.  
*Bethaine* ou *Bethanie*, anc. demeure de Marie et Marthe, sœurs de Lazare, 85, 86; son abbaye de S. Lazare, 239, 364.  
*Bethleem*, 189, 312.  
*Bethsan*, l'anc. Scythopolis, entre les monts Gelboé et le Jourdain, 101, 436, 456.  
*Bhetselin*, 238.  
 BETHUNE (l'avoué de) et ses deux fils, 383, 384, 387, 388.  
*Bibitain*, l'ancienne *Biblos* ou *Giblet*, évêché, 17.  
*Bile*, 164.  
*Bir-el-Seba*, dans le pays des Amalécites, à plus de vingt lieues d'Ascalon, 29-30.  
 BISCHOFF et MÜLLER, géographes, 315.  
*Bithine*, *Bithinie*, 119, 125, 426.  
*Blanchegarde*, château entre Ibelin et Ascalon, 84.  
*Boquée* et *Bouchie* (la), vallée de Becua, entre le Liban et l'Anti-Liban, peut-être Balbœ, 220, 262.  
 BORGUIGNON (Robert le), Poitevin, 56.  
*Bostre* ou *Bussereth* et *Bosseris* (Bostra), à l'est d'Adra ou Bernard-d'Estampes, la plus

grande cité de la première Arabie, 98, 99, 374, 410, 432, 445, 446-448.  
*Botran*, évêché, 18.  
*Boucael*, anc. tribu de Zabulon, près d'Acre, 401.  
*Bougrie* ou *Bulgarie*, 119.  
*Bras Saint-Georges*, l'Hellespont, 32, 75; sépare l'Europe de l'Asie, 231, 345, 348, 349, 426, 429.  
*Bretagne*, 22.  
*BRETEUIL* (Everard de), 130.  
*BRETONS*, 23.  
*BRIE* (Anseau de). Français, 8.  
*BRISEBARRE* (Gui), 4, 35.  
*BRUCE* (les) d'Écosse, originaires de Bruchville, 22, 35.  
*Brands*, Brindisi, 65, 302, 305.  
*BRUS* (Renier), sire de Belinas, ancêtre présumé de Robert Bruce, 22, 24, 25, 35, 63.  
*Buiemont III*, fils de Raimond et prince d'Antioche, 264, 265.  
*BUIEMONT* li jeunes, prince d'Antioche, 7, 14, 18, 223, 292, 365, 409, 415, 419, 453, 454, 463.  
*Burie*, près de l'anc. Nafm, 432, 434.  
*Butelle*, en Pelagonie, 315.

## C

*Cadesbaran*, voisin de Gaza, 271.  
*Cahere* ou *Caire* (le), 261, 272, 274, 276, 277, 283, 284, 287, 288, 295, 296, 302, 306-309, 318-324, 330.  
*Calabre*, 205.  
*CONSTANCE*, fille du roi Amaury, veuve de Guillaume marquis de Montferrat, 380, 381, 409.  
*Calcaille*, 392.  
*Calcedoine*, 119.  
*CALDEU*, Chaldéens ou Kurdes, 92.  
*CALAMAN*, fils du Hongrois Boris et cousin de l'empereur Manuel, bailli en Cilicie, 264, 265.  
*Calonganbar* (Balaat-Dschalar), sur l'Euphrate, 97.  
*Campagne* (Campanie), 204, 205.  
*Canestrine*, auj. *Kinnestrin*, l'anc. Chalcia, sous Alep, 11.  
*Cannois des Estournois* (li), 396.  
*Cannoi des Turs* (le), 354.  
*Cappadoce*, 121, 123, 221.  
*Casabes*, un des bras du Nil, 320, 329.  
*Carmel* (les monts), l'un sur la mer, séjour du prophète Élie; l'autre où se trouve la

ville qui vit mourir Nabal, l'époux d'Abigail, 356.  
*Caroée* (Kairoan ou Kervan), à 35 lieues de Tunis, 274, 283.  
*Carran*, 444.  
*CATOLICOS* (le), patriarche arménien de Cappadoce, Médie, Perse et les deux Arménies, 74.  
*Cavan*, près de Tabarie, peut-être l'anc. Cana, 436, 456.  
*Cave de Tiron*, 269.  
*Cave Roob* (la), à 5 milles de Bethsan, sous Maad, sur la rive gauche du Jourdain, 101, 109.  
*Cayphas*, ville dépendante de l'archevêché de Tyr, 17, 451.  
*CECILE*, fille du roi Philippe et de Bertelée, femme de Tancrède prince d'Antioche, puis de Ponce comte de Tripoli, 2, 10, 369.  
*Celesurie* ou *Celésyrie*, 67, 222, 336, 370, 452.  
*Cesaire*, sur la mer. 135, 370.  
*Cesaire*, Césarée, au-delà d'Antioche, sur l'Oronte, en Célésyrie; auj. *Schaiçar*, 41, 42, 45, 135, 221-223, 336.  
*Chamele* (la), l'anc. Emèse, 370, 374, 375, 389.  
*Champagne* (la), 366.  
*Chastel Ernaut*, entre le mont Liban et Lidda, 13.  
*Chastel Ruge*, auj. Ryn, 220.  
*Chastelneuf*, près de Belinas, 218, 414, 454.  
*Chastelet* (le), près de Tabarie, 449.  
*Chastillon-sur-Marne*, 178.  
*CHEMEL*, fils du soudan Savar, 284, 287.  
*Chios* ou *Chio*, 412.  
*Chypre* et *Chypre* (île de), 132, 208, 209, 231, 247, 412.  
*CHOELIN*, turc, 431, 432.  
*Chus*, limite de l'Égypte vers Éthiopie, 288, 302.  
*Cilice* ou *Cilicie*, 32, 42, 53, 75, 77, 121, 132, 208, 231, 232, 235, 312, 350, 353, 412.  
*CINNAME*, historien byzantin, 334.  
*CIRILLE* (S'), patriarche d'Alexandrie, 299.  
*Coagar*, près de Belinas, 59.  
*Coine* (le) et *Icoine* (Iconium), son soudan. 5, 6, 11, 120, 122, 162, 350, 379.  
*Cominç*, entre Cresson et Mares, 241.  
*CONRAD*, empereur d'Allemagne, 117, 120-129, 132, 134-137, 141, 343-349.  
*CONSTANCE*, fille de Boémond II, 27, 167-10 mariée à Renaud de Chastillon, 178, 17 244, 247, 292.  
*CONSTANTIN* l'empereur, 347.  
*CONSTANTIN*, petit-fils de l'empereur Éracle, 412.

CONSTANTIN, évêque de Lide, 201.

*Constantinople*, 32, 53, 75, 81, 82, 119, 123, 125, 126, 134, 219, 229, 246, 311, 314, 343, 345; palais Constantinien, 346; Blaquerne, 348-350, 351, 412, 413, 415, 418, 423, 426, 427-430.

*Corice* (l'archevêque de), 68, 167.

COTEBENDI et COTEBEDIN, frère de Noradin, 373, 374, 443.

*Crac* (le), *Krack* ou *Karac* ou *la Pierre*, château sur les marches de la seconde Arabie, 79; le *Crac de Montroial*, 306, 307, 410, 460, 461, 464.

*Cresson*, château au-dessus de Tripoli, 5, 238.

*Crisople*, Chrysopolis en Macédoine, 429.

*Cyson* (ruisseau de), 438.

## D

*Daire*, à trois milles de Damas, 140, 376, 449.

*Damas*, 410, 411, 431, 432, 434, 435, 444, 445, 448, 449, 453, 454.

DAMAS, serviteur d'Abraham et fondateur de Damas, 141, 170, 227, 238, 239, 262.

*Damiete*, 286, 289, 329, 334, 430, 439.

DAN (les fils), 59, 266.

*Dan*, fontaine, 266.

*Danfront* ou *Domfront-en-Passois*, 15.

DARGAN, soudan d'Égypte, 259-262.

*Daron* (le), 136, 337, 338, 341, 342, 355, 388, 439, 440.

*Decapole* (la) ou terre des Dix-Cités, 110.

*Demenehut*, à huit milles d'Alexandrie, 297.

*Dertoine* ou *Tortone*, 193.

DIDOT (M. Amb. Firmin), 289, 306.

*Dinoe* ou *Danube*, fleuve, 119.

DIODORE DE SICILE, historien, 273.

DOLDEQUIN, sultan d'Alep, père de Sanguin, 59.

DECAZES (M<sup>me</sup> la duchesse), 338.

DUCANGE, auteur des *Familles d'Outremer*, 55, 224, 226, 294, 338, 416.

DULAURIER (M.), historien, 292.

DUPUI (Raoul), fils de Romain Dupui, 79.

DUPUI (Romain), sire d'Outre le fleuve Jourdain, 18, 79.

## E

*Ebron* ou *Hébron*, alors *Cariatharbe*, d'abord prieuré puis évêché, où reposent les Patriarches, 56, 57, 312, 313.

EBUTHEMYN (Abou Temyn), 283.

*Ecosse*, 22.

*Égypte* (le calife d'), 29, 197, 198; contrée, 136, 157, 175-178, 187, 190, 206-208, 258-263, 265-267, 270-281, 283, 286-289, 293, 296-299-303, 305-307, 310, 314, 316-320, 324, 324, 326, 328, 329, 334, 337, 338, 341, 354-356, 365, 373, 382, 383, 385-390, 395, 420, 422, 431, 434-436, 439, 440, 454.

EGYPTIENS (les), 208, 281, 283, 293, 302, 316, 328, 324-326.

ELADEYS, fils Elfeys, calife d'Égypte, 276-280.

ELIE, comte du Mans, père de la reine Guiborç, 2, 3.

ELYE ou Hélye, second fils du roi Foulques, marié à la fille de Rotrou, comte du Perche, 3.

ELINAND DE TABARIE, 94, 139.

*Emesse*, 41.

EMIRALIS, un des princes Harbassis, sire de Belinas, 25.

ENQUETIN, chancelier du roi de Sicile, 203.

*Ephese*, 126, 127.

ERACLE (l'empereur) ou Heraclius, 197.

ERACLE, archevêque de Césaire, puis patriarche de Jérusalem, 377, 400, 414, 416, 444, 455.

*Eraclee*, 345.

*Ermenie*, Arménie, 121; la grande et la petite, 289, 292, 350, 419.

ERMENJART, Ermengarde, fille de Berthelée et de Foulque Rechin, femme de Guillaume, comte de Poitiers, puis du comte de Bretagne; mère de Conain le Gros, 2.

ERMIENS, Arméniens, 92, 164, 199, 233, 240.

ERNEIS, ERNAYS et HERNALS, archevêque de Césaire, 226, 311, 326, 377.

*Escalone*, Ascalon, 13, 20, 29, 30, 36, 56, 57, 83, 85, 149, 156, 157, 172, 181, 184, 186, 187-190, 192, 193, 253, 271, 306, 328, 334, 337, 338, 340, 342, 355, 380-382, 390, 393, 395, 396, 398, 439.

ESCHIVE, veuve de Gautier, prince de Galilée, remariée à Raimond, comte de Tripoli, 369.

*Esdrelon* (ancienne plaine d'), 457.

*Espagne* (roi d'), 343.

*Espaviere* (île d'), près de Valence, 193.

ESTIENE, chancelier du roi de Sicile, frère du comte Rotrou du Perche, 313.

ESTIENE, fils du comte Guillaume d'Outre-Saône, 351.

ESTIENE, roi d'Angleterre, 50.

ESTIENE (le comte), fils du vieux comte Thibaut de Champagne, de Chartres et de Blois, 350.

ESTIENE, archevêque de Tarse, 70.

ESTIENE, évêque de Metz, 138.

ETIENNE DE BYZANCE, géographe, 288.  
*Éthiopes* (les deux), Ethiopie, 298.  
 EUDES, élu archevêque de Tyr, 16.  
 EUDES, évêque de Valénie, 193.  
*Eufrate*, fleuve, 10, 11, 112, 115, 136, 373, 440, 443-452, 456.  
 EUGÈNE III, pape, 91, 117.  
*Eusèbe* (saint), archevêque de Césarée, 95, 101.  
 EUSTACE CHOLEZ, du Pontieu, 294.  
 EUSTACE, frère de Renaud de Saintes, 376.  
*Eutices*, ou Eutichius, hérésiarque, 119.

## F

*Facus*, château en Égypte, 288.  
*Far de Meschines* ou Messine, petite mer 197.  
*Faramie* et *Pharamée*, 328, 329.  
*Fenice*, Phénicie, 136, 160, 336, 411.  
*Fer* (le) ou *l'Oronte*, fleuve, 67, 132.  
*Ferentine* (Ferentino), 203.  
 FERRI, duc de Souabe, depuis Frédéric Barberousse, 123, 125, 149; roi d'Allemagne, 193; empereur, 194, 202, 203, 326, 343, 365, 399.  
 FERRI, fils de Henry, comte de la Roche en Ardenne, et neveu du comte Henri de Namur; d'abord archidiacre de Liège, évêque d'Acre, 173, 191, 201, 226; archevêque de Tyr, 661, 299, 311, 327, 350, 365, 368.  
 FEUQUIÈRES (maison des), 338.  
*Filadelfe*, Philadelphie, 126.  
 FILISTEAINS et *Philisteiens*, Philistins, 156, 174, 340.  
*Finopole* (Philippopolis), 119.  
 FLAMANDS, 388.  
*Flandres*, 228, 383.  
 FLOIRE ou *Flore*, fils de Philippe I<sup>er</sup> et de Bertrade de Montfort, 2.  
*Fontevrault* (abbaye de), 4.  
*Forbelet*, château, 457.  
*Fors Murex*, entre Riha et Apamée, 152.  
 FOUCHIER, Aquitain, né à Angoulême, élu archevêque de Tyr, 16, 17, 62, 63, 70, 91; patriarche de Jérusalem, 115, 116, 135-137, 139, 150, 159, 160, 173, 175, 184, 185, 189, 192-195, 196, 223, 257.  
 FOUQUES RECHIN, comte d'Anjou et Touraine, frère du roi Foulques, 2, 369.  
 FOUQUES (*Foulques*, *Folcon*), comte d'Angers, de Tours et du Mans; roi de Jérusalem, 1-3, 7-15, 18-26, 33-48, 54, 57-59, 63, 77, 79, 83-89, 91, 461.  
 FOUQUES DE TABARIE, 434.

*France* (les us de), 20; royaume, 117, 130, 150, 281, 327, 342, 350, 363, 367, 368, 407, 413, 414, 416.  
 FRANÇOIS, 122, 125, 126, 130, 133, 232, 235, 266, 324.  
 FRANCES (les), 42.  
 FRANQUE, évêque de Geraple, 70.  
*Frige*, Phrygie, 120, 412.  
 GABRIEL (l'ange), 282.

## G

*Gadre* ou *Jadre*, auj. Vin-keis, dans la Décapole, 109, 110, 390, 391, 393, 409.  
*Galaath* ou *Galaad* (le mont de), 54, 56, 57; (la terre de), 224, 461.  
*Galata* ou Galatie, 120.  
*Galilée*, 110, 350, 432, 456.  
*Galipople*, Galipolis, 345.  
 GALOIS (les), conduits par Robert Manseau, 263.  
 GARENNE (le comte de) ou Varennes, 130.  
*Gargan*, comté en Pouille, 24.  
 GARIN GAYMART, 419.  
*Gastun*, château, 76.  
 GAUDERS, archevêque de Césaire, 70.  
 GAUTIER DE BARUTH, 211.  
 GAUTIER DE CÉSIRE, 139, 450.  
 GAUTIER DE FAUQUEMBERG, châtelain de Saint Omer, puis prince de Galilée, 159, 168, 173, 369.  
 GAUTIER (Dom), médecin, 80.  
 GAUTIER DU QUESNOI, 267.  
 GAUTIER MAP, 134, 413.  
 GAUTIER DU MESNIL, 359, 360.  
*Gaze* (Gaza), ancienne ville des Philistins; château, 156-158, 176, 272, 338-340, 342, 356.  
 GEFFROI CHAPALU, frère du vieux Jocelin, 35.  
 GEFFROI MARTEAU ou Martel, frère du comte d'Angoulême, 263.  
*Genesar* (lac de), 227.  
 GENEVOIS, Génois, 241, 458.  
 GEFFROI, comte d'Anjou, frère de Henry II, roi d'Angleterre, 134.  
*Geraple*, anc. *Hierapolis* (l'archevêque de), 68, 167.  
*Gerbe*, 435.  
 GERTRUDE DE SALTZBACH, mariée à l'empereur Conrad, 127.  
*Geth*, ville des anc. Philistins, 83.  
 GEVELIN, amiral turc, 334.  
*Gibel* (*Gabulo*), douaire de la fille de Baudouin II, princesse d'Antioche, 7, 18 (Voy. *Bibitain*), 26, 198, 336.  
*Gibelet*, 136, 241, 378, 420.



- GILBERT ASSAILLIZ, maître de l'Ospital, 316.  
 GILBERT DE LACY, Anglais, commandeur du Temple, 263.  
 GIRARD, sire de Saiete, époux d'Agnès nièce de Guillaume de Bures, 25, 139, 173, 175. 178; père de Renaud deuxième époux d'Agnès de Courtenay, 258.  
 GIRARD, évêque de Tripoli, 30.  
 GIRARD DE PUZY ou *Pongi*, 287, 294, 314.  
 GIRAUX d'Angoulême, légat de l'antipape Anaclet, 16.  
 GIRAUD, 1<sup>er</sup> maître de l'Ospital, 200.  
 GIRAUD, évêque de Lalische ou Laodicée, 70, 232.  
 GIRAUD, évêque de Corice, 70.  
 GIRAUD et GIRARD, évêque de Bethléem, 139, 173, 189.  
 GODEFROI, évêque de Langres, 138.  
 GODESCAUS DE TOROUT, 359.  
 GONDOSTEFANOS (Jean), fils d'Étienne Contostephanos et d'Anne Comnène, 244.  
 Grèce, 41, 53, 76, 81, 132, 236, 244, 248, 315, 335, 349, 423, 427, 430.  
 GRECS ou GREJOIS, Grezois, Greus, Griens, Grifons, 40, 41, 42, 43, 45, 48, 49, 50, 70, 77, 121, 123, 125, 132, 163, 165, 167, 199, 504, 205, 208, 229, 231, 233-235, 312, 314, 328, 331-333, 335, 338, 339, 347, 361, 387, 388, 415, 423, 424, 427-430, 453.  
 GREGOIRE, cardinal de Saint-Ange, élu pape sous le nom d'Innocent, 16.  
 Grenier (Gautier), fils d'Eustace Grenier, et sire de Césaire, fillastre du comte Hue de Japhe, 19, 20.  
 GRENIER (Eustace), fils d'Eustace Grenier, et sire de Saiete, 19.  
 GODECHAUST DE TOROLT, 403.  
 Gué Jacob, sur le Jourdain, entre Cades et Belinas, 214, 400, 402, 407, 449.  
 Gué de la Balene, 236.  
 GUELFE, un puissant duc, 138.  
 GUERIN (M.), auteur du livre *la Palestine*, 13, 30, 338, 396.  
 GUERMONT DE TABARIE, 344.  
 GUERRIS, chanoine du Temple, élu archevêque de la Pierre ou Petra, 313.  
 GUI DE LUSIGNAN, fils de Hugues le Brun, époux de Constance fille du roi Amaury, bailli, puis roi de Jérusalem, 409, 454, 455, 459, 460, 463, 466.  
 GUI, comte de Blandras, beau-frère de Guillaume de Montferrat, 138.  
 GUI, comte du Ponthieu, 127.  
 GUI DE BARUTH, 139, 162, 173.  
 GUI DE SCANDALION, 217.  
 GUI, Florentin, cardinal légat, 138.  
 GUIBORZ, fille d'Élie comte du Mans, mariée au roi Foulques, mère de deux fils et de deux filles, 3.  
 GUICHART DE LISLE, chambellan de Boémond III, 419.  
 GUILLAUME le Conquérant, 22.  
 GUILLAUME, roi de Sicile, fils du duc-roi Rogier, 193, 194, 202-205, 269, 326, 343.  
 GUILLAUME II, roi de Sicile, fils du vieux roi Guillaume, 365, 420.  
 GUILLAUME, comte de Poitiers, duc d'Aquitaine, époux d'Ermenjart d'Anjou, 2, 3, 56.  
 GUILLAUME JOURDAIN, neveu de Raimond de Saint-Giles et comte de Tripoli, 368.  
 GUILLAUME, comte d'Aquitaine, frère aîné de Raimond, 14.  
 GUILLAUME, comte de Nevers, 313.  
 GUILLAUME Longue-Espée, marquis de Montferrat, fils du marquis Guillaume, neveu du roi Louis VII et de l'empereur Conrad, 138, 380, 381.  
 GUILLAUME DE SEONE, frère de Guarenton, un des barons d'Antioche, 7.  
 GUILLAUME DE MANDEVILLE, 383.  
 GUILLAUME, patriarche de Jérusalem, 5, 17, 21, 30, 62, 70, 88, 91, 115.  
 GUILLAUME, premier archevêque latin de Tyr, 16, 17.  
 GUILLAUME DE BURES, connétable du royaume, 4.  
 GUILLAUME DES BARRES, 229.  
 GUILLAUME, archevêque de Tyr, historien, 13, 17, 18, 28, 29, 42; 52, 53, 54, 66, 71, 73, 80, 87, 89, 108, 120, 127, 139, 148, 152, 179, 182, 208, 209, 221, 224, 229, 232, 251, 252, 254-258, 265, 267, 269, 270, 272, 273, 278, 283, 289, 306, 310-312, 315, 325, 334, 335, 360, 362, 363, 369, 371, 376, 379, 381, 383, 388, 400, 404, 407, 412, 413, 418, 430, 438, 451, 460.  
 GUILLAUME DE NEUBRIGE, historien, 147.  
 GUILLAUME, archidiacre de Tyr, élu évêque d'Acre, 311, 326, 344, 351, 352.  
 GUILLAUME, évêque de Baruth, 139.

## H

- HABEYS, soudan d'Egypte, 106.  
 HUE DE SAINT-AMANT, bouteiller du roi Amauri, 311.  
 Halape, Alep, 5, 11, 41, 48, 97, 133, 148, 155, 156, 223, 236, 265, 309, 336, 370, 373, 374, 376, 377, 420, 440, 443, 452.  
 Halebon, sous Ebron,auj. *Beit-Ainum*, où naquit le prophète Joël, 56.  
 HALY (Ali), fils de Bitaleb, 282, 283.  
 Haman, 41, 336, 370, 389.

*Hantab*, 164, 165.  
*Harenc*, château près d'Artaise, 153, 203, 265, 389, 398.  
*HARSASSIS* (les), 25, 169, 170, 357, 360, 369.  
*Hauranite* (l'), vers la mer de Tibériade, 456.  
*HEBERT*, évêque de Tabarie, 202.  
*HENRI* le Vieux, roi d'Angleterre; père de Mahauz, mariée à Jefroi comte d'Anjou, 3, 14, 25.  
*HENRI* II, roi d'Angleterre, 3, 134, 150, 326, 342, 343, 365.  
*HENRI*, duc d'Osterriche (Autriche), frère de Conrad, 138.  
*HENRI*, duc de Louvain, 459.  
*HENRI* le Jeune, duc de Bourgogne, neveu d'Etienne comte de Chartres, 351, 400, 408, 409.  
*HENRI* de Poitiers, frère puîné de Raimond, prince d'Antioche, 27.  
*HENRI*, fils du vieux comte Thibaud, et comte de Champagne, 138, 327, 407, 408.  
*HENRI* DE MONTBAR, grand-maitre du Temple, 215.  
*HENRI*, évêque de Toul, frère du comte Thierry de Flandres, 137.  
*HERMANS*, marquis de Verone, 138.  
*HERMOINS* et *ARMOINS* (Pierre), garde du donjon d'Antioche, 71, 72.  
*HERNAUD* DE TOROGE, maitre du Temple, 418.  
*HIAROQUINS* (les), descendants d'Ortock, 170.  
*HOMAR*, fils de Catap, calife, 282.  
*Hongrie*, 119.  
*HONOIRES* (Honoré) pape, 16.  
*HOSPITALIERS* (les), 30. Voy. *OSPITALIERS*.  
*HUE* DU PUISET ou PUISAT, de l'évêché d'Orléans; fils d'Évrard, vicomte de Chartres et d'Adèle de Montlhery, fait comte de Japhe, 18.  
*HUE*, fils de Hne du Puiset, comte de Japhe, puis de Gargan en Pouille, 18-24.  
*HUE* d'Ybelin, seigneur de Rames, bouteiller du roi, puis grand-maitre des Templiers; fils du vieux Balien, 83, 158, 173, 215, 234, 258, 286, 287, 302, 306.  
*HUE* DE TABARIE, de la maison de Fauquemberg, beau-fils du comte de Tripoli, 306, 307, 407, 437.  
*HUE* DE CESAIRE, 276, 277, 279, 280, 294, 301-304.  
*HUE* DE CRÉON, 294.  
*HUITACE*, doyen de Charmentré, 418.  
*HUGUES* DE LUSIGNAN, dit LE BRUN, 264, 265, 409.  
*HUE* DE PIERREFONT (Dom), médecin, 80.  
*HUE*, archevêque de Rohés, 95.  
*HUE*, éêque de Gibel, 70.

*HYRENE* ou Irène, femme de l'empereur Manuel, 244.

## I

*INNOCENT* II, 16, 17, 65.  
*IRENE* (l'impératrice), femme de Manuel, 413.  
*ISAAC* et *YSAC*, troisième fils de l'empereur Jean II, 75, 81, 82.  
*ISABEL*, fille de Jocelin II, 76.  
*Isaure* (Isaurie), 75, 132.  
*Israel* (le royaume d'), 96, 377.  
*Italie*, 193.

## J

*JACQUES* DE VITRI, historien, 372.  
*Japhe*, Jaffa, 18, 20, 21, 22, 253, 380.  
*JEBERRON* (Girau), frère de l'Ospital, 14.  
*JEFFROI*, comte d'Anjou, fils de Foulque Rechin et de Bertrade; marié à Mahauz d'Angleterre, 3.  
*JEFFROI* FOUCHIER, maitre du Temple, 277.  
*JEFFROI* DE NUEFVI, chanoine du S. Sépulchre, 438.  
*JEFFROI* DE RANCON, 128.  
*JEFFROI*, abbé de l'église du Temple, 78, 233.  
*JEHAN* ELEYMON ou l'Aumônier, 50; né en Chypre, patriarche d'Alexandrie, 200.  
*JEHAN* II, empereur grec, fils d'Alexis, 31-33, 39-53, 75, 82.  
*JEHAN*, protosevaste, neveu de l'empereur Manuel et père de Marie, femme du roi Amauri, 81, 311, 349, 379.  
*JEHAN*, sous-diacre et légat du pape, 428.  
*JEHAN* DE SAINT-MARTIN, cardinal, ancien archidiacre de Tyr, 204.  
*JEHAN*, cardinal de S. Jean et S. Paul, 241, 257.  
*JEHAN*, évêque de Baruth, 116.  
*JEHAN*, évêque de Belinas, 327.  
*JEHAN* GOMAN, 105, 215.  
*JEHAN*, sénéchal de l'empereur Manuel, 233.  
*JEHAN* d'ARSUR, marié à Helvis, fille d'Anselme de Brie, 344.  
*JEHAN*, messager de l'empereur Manuel, 284.  
*Jérusalem*. Le S.-Sépulchre, 5, 17, 18, 86, 88, 91, 115, 134-136, 160, 195, 201, 215, 251, 252, 368, 398, 463. — *Monte Sion*, 74; ses citoyens, 12, 39; 13, 14, 36, 37, 54, 56, 63, 69, 70, 73, 78, 87, 98, 110, 133, 137, 147-149, 150, 159, 460, 161, 170-172, 192, 196-200, 206, 209, 230, 241, 242, 250-252, 257, 258, 289-292, 307, 368, 382, 384, — *Eglise* ou *abbaye* de *S<sup>a</sup>-Anne*, 85, 290; —

ses *Patriarches*, 17, 18, 22, 36, 37, 54, 86, 159, 160. — *Rues* : Aux Peletiers, 22, 74; de la Mahomerie, 340. — *Mont Olivet*, 85, 171. — *Mont Calvaire*, 88, 196, 251, 362. — *Val de Josaphat*, 248.  
*Jherico*, 55, 86, 171.  
 JOAB, général du roi David, 79.  
 JOCELIN I<sup>er</sup>, comte de Rohés. Sa mort, 5, 6, 258.  
*Jocelin II*, fils de Jocelin I<sup>er</sup> et de la sœur de Levon, prince d'Arménie, 6, 7, 36, 37, 39, 43-45, 68, 74-76, 92-95-111, 115, 155, 157, 162, 258.  
 Jocelin III, fils de Jocelin II et de Béatrix; oncle et sénéchal du roi, 7, 265, 379, 394, 415, 451-459.  
 JOCELIN PISIAUS, 229, 233.  
 JOCELIN DE SAMOSATE, 294.  
 JOKES, élu évêque d'Acre, 352, 400.  
*Joha* ou *Johar*, 166, 273, 283.  
 JOINVILLE, 304.  
*Jor*, fontaine, 266.  
 JORGES DE SYNAI, 385.  
 JOSEPH, patriarche, 281, 288.  
 JOSEPH, historien, 273.  
 JOSUÉ (le livre de), 59.  
*Jourdain*, fleuve, 18, 54, 55, 99, 170, 171, 214, 224, 266, 376, 400-404, 431-433, 436-438, 454.  
 JUIS, Juifs, 250.  
 JULIUS CESAR, 298.  
 JUSTINIEN (l'empereur), 315, 347.

## K

*Kadicha*, rivière, 377.  
 KERVYN DE LETTENOVE (M.), historien, 54.

## L

*La Celle*, abbaye de chanoines réguliers hors Poitiers, 16.  
*La Lische* et *Lalische* (Laodicée), douaire de la princesse Aalis d'Antioche, 7, 26, 128, 198, 336, 399, 418.  
 LAMBERT, archidiacre de l'église d'Antioche, 13, 64, 69, 70.  
*Lamonie*, ville d'Egypte, 293, 294.  
*Lande du Liban*, 377.  
*Laris* ou *Lars* (El Arish), dans le désert, 189, 190, 272, 390.  
 LATINS (les), 42, 92, 164, 167, 170, 199, 232, 312, 328, 334, 423, 424, 426-429.  
*Latran*, anc. palais de Constantin, 402.

T. II.

LEBEAU, historien, 42, 53, 167, 334.  
 LÉON, pape, 119.  
 LÉON, Perron, cardinal de Sainte-Marie-Tranquille, élu pape sous le nom d'Anaclet, 16.  
*Levant* (le), l'Orient, 264, 270, 299.  
 L'EYVESQUE (Renaud), chevalier de S. Georges, 36.  
 LEVON, prince d'Arménie, 6.  
*Libe* (Libye), 288, 296, 298.  
*Licaone*, Licaonie, 120, 123.  
*Lice*, Licie, 412.  
*Lide* ou *Lidde*, 12, 83, 120, 181, 392.  
 LIETARD, élu évêque de Nazareth, 229.  
*Lissodone* (mont de), le cap Chelidonio, 132.  
 LOOYS, Louis VII, roi de France, 2, 3, 117, 118, 120, 122, 123, 125-134, 136-139, 141, 143, 146, 148, 150, 326, 342, 343, 362, 365, 381, 382, 413, 414.  
 LOUIS (saint), 334, 413.  
 LUC (saint), 377.  
 LUCE III (Umba), évêque d'Ostie, natif de Lucques, élu pape, 419.  
 LUYNES (le duc de), 79.  
 LYON, fils de Toros, 291.

## M

MACHEDOLES, gouverneur arabe de Césarée, 45.  
 MAHADAN et MAZAN, fils du sultan Savar, 287, 294, 317.  
*Mahalet*, sur le Nil, 286.  
 MAHAUZ, fille du roi Henri I<sup>er</sup> d'Angleterre, mariée d'abord à l'empereur Henri, puis à Jefroi comte d'Anjou, 3.  
 MAHAUZ, fille du roi Foulques, fiancée au fils du roi Henri d'Angleterre; morte religieuse à Fontevrault, 4.  
 MAHOMET, 281-283, 358.  
 MAIGNÉ (Itiers de), 130.  
 MAINARZ, évêque de Baruth, 376.  
*Majorique* et *Minorique*, Majorque et Minorque, 420.  
*Maleha* (lac), auj. lac de Houlé, entre le lac de Tabarie et Panéas, 214.  
 MALCHESALA ou MELECHSALA (Malek al Saleh), sultan de Damas, fils de Noradin, 370, 371.  
*Malfe* (Amalfi), 197-200.  
 MAMELUCS, gardes du corps de Saladin, 395.  
 MAMILLE, fille de Hue Cholet, comte de Rouci, et femme de Hue du Puisat, 18, 19.  
*Mamistre* et *Mamiste*, archevêché, 14, 32, 131, 350.

GUILLAUME DE TYR. — 66

- MANESSIER d'Herges, connétable du royaume, mari de la veuve de Balien le Vieux, 94, 139, 158-160.
- MANGAR, turc marié à une fille d'Aynar, 100.
- MANUEL, le dernier fils de Jean II; empereur après son père, 75, 80-82, 119, 121, 123, 125, 126, 134, 135, 163, 164, 194-202, 208, 209, 219, 229-236, 244-249, 268, 311, 312, 316, 328, 335, 343-349, 327, 343-349, 351, 365, 379, 380, 382, 384-387, 389, 399, 412, 413; meurt, 415, 423, 425.
- MANUEL, fils d'Andronic Comnène, 415.
- MANUEL SEVASTOS, cousin de l'empereur Manuel, 311.
- Maracée, évêché, 18, 136, 411.
- MARC et MARQUES (saint), l'évangéliste, 110, 299.
- MARCIEN, empereur grec, 119.
- Mares, 238.
- Marese, 239.
- MARIE, fille de l'empereur Manuel et d'Irène de Tiescheterre, fiancée au roi Bela de Hongrie, puis à Guillaume roi de Sicile, et mariée à Renier de Montferrat, 413, 415.
- MARIE, fille du roi ou empereur d'Espagne, 150.
- MARIE, sœur de la princesse d'Antioche Constance, mariée à l'empereur Manuel, 244, 247, 268, 381, 425, 430.
- MARIE, fille de Louis VII, mariée au comte Henry de Champagne, 39.
- MARIE, fille de Jean Protosevastos, sénéchal de Grèce, 311, 313; mariée au roi Amauri, puis à Balien d'Ybelin, 388, 455-463.
- MARON, hérétique, 420, 421.
- MARONIKES ou Maronites, 421.
- Marra, dans le district d'Adana, 111.
- Marri; (forêt de), limite du comté de Rohés, 136.
- MAS-LATRIE (M. de), 95.
- MASOIERS (Renaus), haut homme, 10.
- Maubec ou Balbec, l'anc. Héliopolis, 370, 374, 378.
- MAURESE, chef de l'armée grecque, 328.
- MAUSS (M.), 79.
- Medan, (plaine de), peut-être auj. Moad, 101.
- Mede ou Médic, 92, 121.
- MEGADUCAS (Andronic Contostéphane, frère de Jean Comnène), 328, 333, 334.
- MENGEDIN (Medjd-eddin), 240.
- Mehedemie, Mahadia, 283.
- MEHEDI (El Mohadi), 283.
- MEHEZEDINALLA (Abou-Temym), anc. roi d'Afrique, 273, 274, 283.
- MEJEREDIN, sultan de Damas, 98, 99.
- MELIER, frère de Toros, 352, 353.
- Menandre, fleuve, 127.
- Mer de Galilée ou lac de Tibériade, 110, 350, 432.
- Mer moiterienne, Méditerranée, 429.
- Mer Morte ou lac Asphaltite (la), 55, 96, 356.
- Mer Rouge, 299.
- MEREL, un roi de Turquie, 108.
- Mergion, 405.
- Mesaphar, 404.
- Mesopotamie, 444, 450, 452.
- Messaara, 377.
- MICHAUD (M.), historien des Croisades, 42, 53, 54, 99, 172-218-221, 296, 305, 310, 334, 338, 355, 362, 378, 395, 404, 431, 437.
- MICHIAUS d'Otrante, 314.
- MILES, frère de Toros, 351.
- MILES DE PLANCY, fils de Hugues de Plancy, marié à Etienne de Milly, dame de Montroial et du Crack, 284, 292, 321, 322, 340, 341, 365-367-368.
- MILESSANT, fille de Baudouin II, mariée à Foulques roi de Jérusalem, sœur de la princesse d'Antioche, 1, 7, 26, 85-88-89, 91, 94, 98, 116, 139, 158-162, 168, 169, 189, 192, 224, 226, 239, 248-258.
- MILESSANT, fille de Raimond comte de Tripoli, 170.
- MILESSANT ou Melissende de Tripoli, sœur du comte Raimond, 245, 247.
- Mirabel, château, 160, 392.
- MIRMIRAN, Miran-Nazar-eddin, frère de Noradin, 223.
- Mitilene, 412.
- MOINE, élu évêque de Césaire, 4, 8.
- MOINE (Jefroi le), baron de la comté d'Edesse, 6, fils de Richard, châtelain de Marra, 111.
- Monetere, château, 378.
- MONTFAUCON (Oedes de), templier, 56.
- Montferrant auj. Kalaat-Barun, forteresse près du Krac des Chevaliers, 10; au-dessus de Rafanie, 33-37.
- Montgisart, au-dessus du fleuve Ascolan, 396.
- MONTJAI (Gaucher de), 130.
- MONTLHERY (Adèle de), mère de Hue du Puyset, sœur de Milessant, et tante de Baudouin du Bourg, 12.
- Mont Liban, 30, 31, 140, 376, 449.
- Mont Pellerin, château, 30.
- Montroial (terre de) ou Surie-Sobal, 96, 214, 432, 435.
- Mont Thabor, 432, 438, 457.
- MORERI, 193.
- MORICE DE MONTROIAL, neveu de Palen le Bouteiller, 173, 461.
- MORS (Maures ou Nègres), 277.

*Mousse*, Mossoul, l'anc. Ninive, 92, 97, 111-373, 375, 440, 443, 444.  
*Moyse*, 96.  
*MULAIN* (la), nom vulgaire du calife d'Égypte, 281, 306-309, 310.

## N

*Naason*, ancienne cité, 404.  
*NABAL*, mari d'Abygaïl, 356.  
*Naples*, 37, 160, 161, 171, 172, patrie de Virgile, 197, 202, 271, 361, 368, 384, 387.  
*Narne* (Narni), 203.  
*Naẓareth*, 242, 350, 361, 457.  
*NEGEMEDIN*, de Damas, bailli d'Alep, 238, 239.  
*Nepe* et *Neppe*, château, 151, 220.  
*NICETAS*, historien byzantin, 235, 334.  
*Nicomede*, Nicomédie, 120, 125.  
*Nil* (le), 259, 273, 286-287, 288-329, 330.  
*Nique*, Nicée, 120, 125.  
*NOCQUIN*, 190.  
*Noire Garde* (la), près Belinas, 218.  
*Noire Montagne* (la), 67, 68.  
*NORADIN*, sultan d'Alep, fils de Sanguin, 97, 100, 015, 111, 112, 114, 150-152-154, 162, 164-167, 180, 212-214, 216-220, 223, 224, 227, 236-240-251, 259, 260, 262-264, 268, 307, 312, 316, 318, 326, 338, 350, 352-354, 361, 362, 374; — ses fils, 389, 390.  
*NORADIN*, fils de Carasselen, 452.  
*Norovege* (Norvège), 192.  
*NOSEREDIN*, fils d'Habeys, soudan d'Égypte, 206.  
*Nuare*, 58.

## O

*OCTOVIEN*, cardinal, auparavant archidiacre de Tyr, 204.  
*ODIERNE*, fille de Baudouin du Bourg, 168-170.  
*Odolla*, caverne près de Tecua, 55.  
*OEDES* ou *Eudes de Saint-Amant*, maréchal du roi, 215; — maître du Temple, 359, 360, 393, 405, 406.  
*OEDES*, archidiacre de Tyr, nommé évêque de Baruth, 419.  
*OEDES*, chantre de Tyr, sacré évêque de Saïete, 379.  
*ONFROI DU TORON*, connétable, 139, 160, 162, 165, 166, 173, 211, 213, 217, 219, 229, 266, 267, 285, 320, 354, 366, 375, 381, 391, 402, 403, 404.  
*ONFROI DU TORON*, fils du connétable Onfroi du Toron, 414.

*ONFROI DU TORON* le jeune, troisième du nom, fils de Onfroi du Toron et de Tiéphaïne ou Étiennette de Milly, fille de Philippe de Naples, 292, 366, 461.  
*ORGUEILLEUSE*, fille du sire de Harenc, seconde femme de Boémond III, 416.  
*OSPITALIERS* (les), les frères de l'Hôpital, 194-197, 201, 203, 204-211, 212-382, 388, 391, 410.  
*Ospitaus* (l') ou la maison des Hospitaliers de Saint-Jean, 195, 196, 290, 317, 381.  
*Osterriche* (Autriche), 119.  
*Ostre*, ville de la première Arabie, 238.  
*OTEMAN* (Othman), 282.  
*OTES* ou *Othon*, évêque de Frisingue, frère de Conrad, 138.  
*OTHON DE RISBERGUE*, 246.  
*Otrante*, ville de Pouille, 202.  
*OVIDE*, 127, 209.

## P

*Paflagoine* (Paphlagonie), 120.  
*PAIEN*, bouteiller du roi, puis sire de la Terre-entre le fleuve Jourdain, 79, 139, 461.  
*Palestine*, 337.  
*PALLIOLOGES* (Paléologue), cousin de l'empereur Manuel, 311.  
*Pamphile*, Pamphylie, 412.  
*Pannone*, Pannonie, patrie de saint Martin, 119.  
*PARAMONT*, prince turc, 125.  
*Paris*, son église de Saint-Victor, 327.  
*Passois*, petit pays, entre Maine et Normandie, 15.  
*Paumiers* (Apamée), 152.  
*Pelagoine* (Pelagonie), 315.  
*Peluse*, 272.  
*Pentapolis* (la), 299.  
*Perse*, royaume, 16, 299, 312.  
*Pharamie*, l'anc. Peluse, 272, 286, 328.  
*PHARAONS* (les), 273.  
*PHÉLIPPE*, fils du roi Hérode et roi d'Iturie et de Traconite, 59, 266, 377.  
*PHÉLIPPE* ou *Felipe*, frère d'Hérode, sire d'Iturie et de Traconite, 103.  
*PHÉLIPPE I<sup>er</sup>*, roi de France, 2, 3, 10, 369.  
*PHÉLIPPE* Auguste, fils de la reine Ale ou Adèle, neveu du comte Henry de Champagne, du comte Thibaud de Chartres, du comte Étienne de Sancerre et de Guillaume archevêque de Reims, 4, 89, 413, 414.  
*PHÉLIPPE*, fils de Philippe I<sup>er</sup> et de Bertrade de Montfort, 2.  
*PHÉLIPPE*, neveu de Pierre de Courtenai, élu de Beauvais, 407.

**PHÉLIPPE**, fille du prince Raimond d'Antioche, sœur de Boémond IV, et de Marie, l'impératrice de Constantinople; mariée d'abord à Andronic Comnène, puis à Onfroï du Toron, 381.

**PHÉLIPPE DE NAPLES**, auparavant de Milly; plus tard grand-maître des Templiers, Champenois, 94, 139, 160, 173, 214, 285, 344, 461.

**PHÉLIPPE D'ALSACE**, comte de Flandres, fils du comte Thierry et de Sebile, 3, 4, 327, 381-394, 398, 399, 422.

**Phion**, 288.

**PIERRE DE COURTENAI**, frère du roi Louis VII, 407.

**PIERRE**, prieur du Saint-Sépulcre, 400, 418.

**PISANS** (les), 458.

*Petit Gertin (le)*, l'anc. Jezrael, 456, 457.

*Pierre du Désert (la)* ou *Petra*, maître cité de la Seconde Arabie, 79, 312, 432.

*Pierre* ou *Père* (saint), 66, 411.

**PIERRE DE BARUTH**, premier châtelain de Blanche-Garde, 84.

**PIERRE**, né à Barcelone en Navarre, archevêque de Tyr, 116, 173, 181, 201, 228, 242, 252, 261.

**PIERRE**, archevêque de Lyon, légat, 62, 74.

*Pisaure*, Pesara en Italie, 203.

**PISE** (Jean de), archidiacre de Tyr, depuis cardinal, 116.

**POITEVINS**, 28.

*Poitou*, 3; — synonyme d'Aquitaine, 128.

**POLAINS**, les chrétiens nés d'un père chrétien et d'une mère sarrasine, 147.

**PONCE**, comte de Tripoli, deuxième époux de Cécile de France veuve de Tancred, 2, 7, 11, 30, 368.

*Pont-Lucan*, près de Tivoli, 193.

*Ponte*, le Pont, 120, 425, 429.

*Pontigny*, 342.

**POUSOULAT** (M.), 158, 338, 340, 350, 377.

*Ptolémaïs*, 17. Voy. *Acre*.

**PTOLÉMÉE**, auteur de l'Itinéraire, 273.

**PTOLOMÉES** (les), 273.

*Puille*, 18, 23, 202, 204, 205.

*Putaha*, 228.

## R

*Raba*, l'anc. Arsopolis, auj. Robba, ou *Pierre du désert*, 79.

**RAIMOND**, comte de Tripoli et fils du comte Raimond, 170, 264, 265, 366, 368-370, 373-375, 378, 388, 389, 391, 405-407, 409-411, 418, 421-423, 434, 436, 448, 449, 453, 454-459.

**RAIMOND**, fils du comte Guillaume de Poitiers, 14; — prince d'Antioche, 25-28, 40-53, 59-61, 63, 64, 67, 78, 92, 93, 133, 134, 136, 148, 150-152, 155, 169, 170.

**RAIMOND**, comte de Toulouse et de Saint-Giles, père de Bertrand, comte de Tripoli, 368.

**RAIMOND**, fils de Ponce, et comte de Tripoli, marié à Odierna, fille de Baudouin II, 30, 33, 35, 39, 40, 46-48, 50, 53, 59-61, 62, 136, 163, 165, 218, 219, 244-247, 249, 355, 356, 358, 368.

**RAIMOND**, sacré évêque de Baruth, 379, 419.

**RAIMOND DU PUY**, maître de l'Hospital, 39, 173, 185, 194, 200.

*Rames*, 83, 392.

*Rangulath*, 164.

**RAOUL DE MAULÉON**, 459.

**RAOUL**, archevêque de Mamistère, puis patriarche d'Antioche, 14, 15, 27, 64-67, 69-74, 91.

**RAOUL**, Anglais, chancelier de Baudouin III, évêque de Bethléem, 116, 191, 226, 294, 338, 354, 360, 369.

**RAOUL**, évêque de Sabbat, 400.

**RAOUL DE MELLOU**, 168, 169.

*Raseline*, 58, 436.

*Rasel-Rasit*, cours d'eau, 435.

*Ravendel*, 164.

**REINAUD** (M.), orientaliste, 296.

**REMOND**, abbé de Saint-Ruff, 193.

**RENART DE NEPHINS**, marié à Dome, fille de Renaud Porcelet, laquelle, après sa mort, épousa Gonthier de Béthune, 344.

**RENAUD I<sup>er</sup>**, comte de la haute Bourgogne, seigneur de Craon, 56.

**RENAUD DE CHASTEILLON**, 173, mari de Constance d'Antioche, 178, 179, 190, 192, 208, 209, 218-220, 223, 225, 230-232, 235, 239-241, 243, 268, 292, 353, 378, 382, 388, 389, 393, 399, 409, 413, 414, 418, 31, 432, 461.

**RENAUD**, sire de Saiete, fils de Girard de Saiete et d'Agnès, 25; marié à Agnès de Courtenai, 258, 366, 394, 406, 459, 463.

**RENAUD DES MARES**, 152; époux d'Agnès Courtenai fille de Jocelin II.

**RENAUD MANSIAUS**, 417.

**RENAUD**, neveu du patriarche Foucher, élu évêque d'Ébron, 313.

**RENAUD**, abbé de l'église de Monte-Syon, 400, 416.

**RENIER** ou **JEAN DE MONTFERRAT**, fils du vieux Guillaume marquis de Montferrat, marié à Marie, fille de l'empereur Manuel, roi de Thessalonique, 412, 413, 415.

**RENIER DE MARUN**, 403.

**RENIER**, évêque de Sabbat, 201.

RENIER, évêque de Lide, 326.  
*Ressith*, auj. Aboukir, 286, 298.  
 REY (M.), auteur des *Monuments de l'architecture militaire des Croisés*, 10, 13, 30, 55, 79, 83, 165, 174, 224.  
 RICHARD I<sup>er</sup>, châtelain de Marra, 111.  
*Rippe* ou Dacie, 119.  
 ROART le vieux, sire de Naples, 24, 344.  
 ROART DE JAFFE, châtelain de Jérusalem, 78, 160, 215, 367, 368.  
 ROBERT, comte du Perche, frère de Louis VII, 138.  
 ROBERT MANSEAUS, capitaine des Gallois, 263.  
 ROBERT DE BASEVILLE, 194, 202, 204, 205.  
 ROBERT DE SOURDEVAL, 165.  
 ROBERT, maître du Temple, 139.  
 ROBERT, archevêque de Nazareth, 106, 139.  
 ROBERT DE SURRENT ou Sorrente, prince de Capoue, 194.  
 ROBERT, chapelain de Guillaume, évêque d'Acre, 351.  
*Rodes* ou Rhodes, 412.  
 ROGIER, comte ou duc de Pouille, 14, 23, 26, 64-68.  
 ROGIER DE MOLINS, maître de l'Hopital, 418.  
 ROGUE ou Rogon, évêque d'Acre, 139.  
 ROGIER, évêque de Lide, oncle de Renaud dit l'Évêque, 36.  
 ROGIER, chanoine de Bélinas, 267.  
*Rohés*, l'anc. Edesse, 68, 75, 156, 92-96, 97, 111-115, 117, 136, 158, 163, 164, 167-168, 372, 444.  
 ROMAIN, évêque de Tripoli, 400.  
 ROMAINS (les), 273, 298.  
*Rome* (le siège de), 15, 16, 17, 18, 62, 64-67, 69, 70, 73, 74, 116, 189, 193, 194, 196, 201, 203, 226, 230, 236, 237, 315, 343, 360, 400, 412, 421, 424, 428.  
*Rosette*, 298.  
 ROTROU du Perche (le comte), marie sa fille à Elie, fils du roi Foulques, et se remarie à la fille comte Patris, 3.  
 ROUSSEAU (Jean-Jacques), 257.  
*Ruge*, donaire de Cecile comtesse de Tripoli, 8, 9; château, 152.  
 RUPIN de la Montagne, fils de Toron, 291, 419, 453.

## S

*Saiete*, l'anc. Sidon, 10, 17, 18, 62, 110, 269, 349, 360, 377, 380, 404, 405.  
*Saint-Abraham*, château, 114.  
*Saint-Elye*, abbaye grecque, 457.  
*Saint-Germain*, château en Italie, 202.  
 SAINT-JORGE (les CHEVALIERS DE), 36.

*Saint-Morice de Chablois*, 289.  
 SAINT PIERRE ou Pierre, l'apôtre, 256.  
 SAINT-POU (ou Paul), 195.  
*Saint-Ruff* (abbaye de), près Avignon, 192, 193.  
*Saint-Siméon* (le port), près d'Antioche, à la bouche du Fer, 8, 67, 73, 132; — abbaye, 153, 247, 412.  
 SALADIN ou SALEHADIN, fils de Negemedin, et neveu de Siracon, 148, 157, 294-297, 301, 305, 307-310, 325, 337-339, 341, 342, 354-356, 362, 364, 370, 371, 373-378, 389-395, 397, 398, 403-405, 407-410, 420, 430-432, 435-444, 446-448, 450, 452-454, 456, 457, 460, 461, 464.  
*Salerne*, à six milles d'Amalfi, 197, 202.  
 SAMARITAINS, 250.  
*Samos*, 412.  
*Samosate*, 115, 164.  
 SANGUIN (Zengui), fils d'Ackansar et père de Noradin; soudan d'Alep, 5, 10, 11, 31-40, 57-59, 92-94, 97, 98, 108, 111, 372.  
 SANSEDOLES (Shamseddaulah), frère de Saladin, 378.  
*Saone* (Savone), 420.  
*Sarepta*, évêché.  
 SARRABINS (les), 12-42-47, 77, 109, 110, 111, 125, 127, 144, 148, 161, 163, 166, 167, 171, 197, 199, 200, 202, 211, 215, 243, 250, 270, 282, 290, 291, 294, 296, 306, 352, 353, 357, 365, 371, 380, 389, 390, 395, 396, 401, 416, 428, 434, 457, 462.  
*Satalie* ou *Attalie*, 131, 132.  
 SAULCY (M. de), auteur du Dictionnaire de la Terre-Sainte, 12, 102.  
 SAVAR (Schaver), de la famille d'Azymia nourrice de Mahomet; soudan d'Égypte, 259-262, 267, 272, 275, 277, 278, 281, 284, 285, 289, 293, 296, 297, 301, 303, 305, 316-323.  
*Scandalion*, forteresse, 217.  
 SCHLUMBERGER, auteur de la *Numismatique de l'Orient latin*, 152, 342.  
 SEBILE (Sibylle), fille du roi Foulque et sœur de Baudouin III; mariée au comte Thierry de Flandres, mère du comte Philippe de Flandres, 3, 7, 218, 226.  
 SEBILE, fille d'Amauri I, et d'Agnès de Rohés, 257; — mariée à Guillaume de Montferrat surnommé Longue-Épée, 364.  
 SEBILE, seconde femme de Boémond III, 415.  
 SEHERS DE MAMEDUNC ou MAIMENDON, 359.  
*Seith* (Sald), 288.  
*Seleath*, fort château, 98.  
*Sceleuce*, Séleucie, à dix milles d'Antioche, 132.  
 SELLE, Serlo, archevêque de Pamiers, 70, 71.  
*Semar*, château, 452.

- Semelle* (Salamia), entre Hamah et l'Euphrate, 283.
- SEPHEDIN* (Malek-Adel), frère de Saladin, 370.
- Sephet* et *Saphet*, 215, 404, 436.
- Sephorie* et *Saforie* (fontaine de), entre cette ville et Nazareth, 350, 435, 438, 440, 443, 453, 456.
- Sens*, 342.
- Servie*, entre Hongrie et Dalmatie, 314, 315.
- SESOSTRIS*, 273.
- Sexton* et *Abidon* (Sestos et Abydos), 349, 429.
- Sétile*, Sicile, 64, 65, 67, 194, 197, 205, 206, 283.
- SIMÉON*, fils du patriarche Jacob, 29.
- SIMON DE TABARIE*, 173.
- Sinegalle* (Sinigalli), 203.
- SIRACON* (Chirkoud Anendeddin), connétable de Noradin, 227, 260, 261, 267, 269-272, 244-276, 279, 284-287, 297, 301-303, 318, 320, 322-325, 362, 372.
- Smirne*, 126.
- SOLIN*, historien, 278.
- STRABON*, historien, 273, 288.
- Sturion*, entre Damiette et Rosette, 286.
- Suit* et *Suite* au couchant et à seize milles de Tabarie, 227, 433, 446.
- SUGER* (l'abbé), historien, 147.
- Sur*, Tyr, 5, 110, 116, 159, 160, 230, 311, 314, 328, 336, 357, 360, 376, 378, 413, 414, 440, 443, 450, 454, 463.
- Surie* ou *Syrie*, 17, 24, 31, 37, 54, 56, 69, 74, 75, 79, 84, 85, 91, 93, 110, 111, 117, 134, 135, 145, 146, 148, 149, 158, 187, 192, 197, 202, 208, 215, 218, 219, 231, 241, 242, 255, 266, 267, 269, 299, 305, 312, 315, 316, 319, 320, 323, 326, 327, 331, 334-336, 342, 343, 346, 350, 353, 354, 360, 365, 371, 373, 380, 382, 398, 399, 407, 418, 430, 432, 436, 439, 445, 459. — *Surie-Sobal* ou *Terre de Montroial*, 96, 180, 275, 276, 355, 356, 366, 433, 446, 454. — *La Surie Mineure* ou *Phénicie du Liban*, 141.
- SURIENS*, 30, 240, 250, 361, 420, 421, 434, 462.
- Surrent*, Sorrente, au couchant d'Amalfi, 197.
- Syriac*, 321.
- Sys*, en Cilicie, 239.
- T**
- Tabarie*, 58, 99, 110, 140, 214, 227, 361, 404, 409, 421, 436, 437, 449, 456.
- TANCRÉ*, Tancrede, 2, 8, 232.
- Tanis*, en Égypte, 286, 320, 329.
- TANTEIS* et *TANTAYS*, Arménien, 98, 99, 104.
- Tarente*, 202.
- Tarse*, en Cilicie, 32, 42, 47, 79, 136, 187, 208, 231, 453.
- TZBELT*, fils d'Hezedin, sultan de Mossoul, 420.
- Tecua* et *Thecua*, la cité des prophètes Amos et Abacuc, 55, 56, 86.
- TGHELMELUZ*, roi de Damas, fils de Doldequin, 22.
- Temple* (maison et ordre du), 56, 157, 208, 296, 317, 353, 360.
- TEMPLIERS* (les), 55, 157, 181, 183, 208, 269, 338, 340, 353, 359, 360, 382, 388, 391, 393, 407, 410.
- Tenede* ou *Tenedos*, 412.
- Terre de Labor* en Pouille, 202, 205, 358-360.
- Terre Galiphe* (la), 373.
- Thebée*, patrie supposée de saint Maurice, 289.
- THEODIN*, Allemand, évêque de Port (Porto), 138.
- THEODOISE* (Théodose), l'empereur, 347.
- THEODORA*, fille d'Isaac Commène et nièce de l'empereur Manuel; mariée à treize ans à Baudouin III, 229, 230, 312, 381, 415, 416.
- THEODOSE*, patriarche de Constantinople, 413.
- Thessalie*, Thessalie, 429.
- THIEBAUT*, archevêque de Cantorbéry, 342.
- THIERRI* d'Alsace, comte de Flandres, mari de Sebile, fille du roi Foulques, 54, 139, 147, 148, 218, 219, 222, 223, 225, 227, 233, 265, 268.
- THOMAS* (saint), de Cantorbéry, natif de Londres, 342.
- THOMAS*, neveu de Toros, 352.
- TIBAUT*, comte de Blois, 327.
- TIBERE-CESAR*, 59, 266.
- Tibre* (la cité de), ou Tivoli, 193.
- TIEFAINE*, Stephanie, fille de Jocelin le vieux et de la sœur du prince Rogier d'Antioche; abbesse de Sainte-Marie-Majeure en Jérusalem, 258.
- TIEFAINE*, fille de Philippe de Naples, femme de Miles de Plancy, 366.
- Tiescheterre*, Allemagne, 413.
- Torbessel* et *Turbessel*, à 24 milles de l'Euphrate, 75, 92, 162, 164.
- Toron* (le), château, 403, 404, 414, 454.
- TOROS*, prince arménien, 208, 209, 220, 231, 234, 236, 264, 265, 289-292, 352.
- Toscane*, 193.
- Toroge*, près d'Alexandrie, 297.
- Tortose*, anc. Antarados, fondée par Aradin, fils de Canaan, évêché, 17, 18, 357, 411.
- TOUSSINS*, troupe d'élite dans l'armée de Saladin, 395.
- Trace* ou *Thrace*, 119.



*Traconite* (la), 103, 444.

*TRIPHILE* ou *Thrasille*, 244.

*Triple* (Tripoli), évêché, 17, 18, 30, 31, 33, 136, 102, 168, 220, 226, 246, 250, 262, 263, 314, 336, 359, 362, 369, 373, 388, 410, 411, 422.

*Tubanie* (fontaine de), au pied du mont Gelboé, près de l'anc. Jezraël; auj. le Petit-Gérin, 450, 457, 460, 463.

*Tulubeet Tulupe*, près de Torbessel, 165, 239.

*TURCOPLES*, 293.

*TURQUEMENZ* ou *Turcomans* (les), 210, 216.

*Turquie*, 98, 99, 260, 264, 395, 452.

*TURS* ou *Turcs*, 5, 10, 11, 13, 20, 22, 24, 25, 29, 30, 33-38, 40, 41, 45, 55, 57, 60, 62, 63, 78, 83, 84, 85, 93, 95, 98, 100, 107-114, 117, 120, 122-135, 140, 142-144, 146, 147, 151-155, 157, 158, 162-166, 170-172, 175, 176-178, 182, 183, 185, 186, 188-190, 197, 199, 206, 207, 210-225, 228, 234, 238-241, 248, 251, 259, 266, 264, 267-272, 274, 282, 285, 287, 288, 292-295, 297, 300, 320, 323-325, 331-334, 336, 337, 340-342, 353-356, 368-374, 377-379, 382, 385-388, 391, 392, 394-399, 402, 403, 405-410, 417, 420, 421, 431-438, 440-443, 446, 448, 454, 456, 457, 459, 464.

*Trois* (les), les Allemands, 125, 143.

*Tyr*, 16-18. (Voy. *Syr*).

## U

*ULPIANUS* (Ulpien), 377.

## V

*VACHIER* (Bernard le), 56, 101. — Le même apparemment, 107, 108.

*Val de Bacart*, Balbeck, 59, 439.

*Valée sauvage*, sur la Mer morte, 432.

*Valence*, 193.

*Valenie*, 136.

*Vaus-Moysi* (le) dans la Surie-Sobal, 96.

*Venice*, Venise, 399.

*VENICIENS* (les), 458.

*VICTOR*, Octavien, cardinal de Sainte-Cécile au-delà du Tibre, élu pape, 237, 242.

*Vintemille* (Vintimiglia), 420.

## Y

*Ybelin*, château, 83, 84.

*Ydumée*, 338, 355.

*Ynde*, 298.

*YSAÏE*, le prophète, 397.

*Ysaure*, Ysaurie, 121, 412.

*Ytale* (Italie), 283, 351.

*YVAIN*, chevalier, 462.

*YVELIN*, renégat arménien, 392.

*YVES*, comte de Soissons, 159, 168.

*YVETE*, tante d'Amauri I, abbesse de Saint-Lazare de Béthanie, 239, 364.

## Z

*Zora*, vers Damas, 445.



## COMPLÉMENT

DU

## GLOSSAIRE DU PREMIER VOLUME

### A

*Aaisietz* (estre), être à l'aise. « Maintes foiz donnoit plus qu'il n'estoit *aaisietz* », 90.  
*Ahatines*, provocations, agressions. « Lors se trestrent plus arrières, et mainz en firent de foles *ahatines* », 178.  
*Aiver*, aplanir, égaliser. « Lors *aiverent* la terre, si trestrent le chastel sur le fossé », 61.  
*Aparfondir*, creuser. « Les fosses creuser et *aparfondir* », 213.  
*Aporteice* (terre), terre rapportée. « Li chastiaus séoit sur un tertre hautet qui avoit esté fez de terre *aporteice* », 399.  
*Arse*, aride. Voy. *Brehaigne*.  
*Assouager*, adoucir. « En ceste maniere leur *assouagerent* leur cuers », 51.  
*Aumaire*, coffre, armoire secrète. « Il trova ès aumaires de Rohés unes letres », 95.  
*Avenance*, élégance, agrément. « Bien vestu de barbe, qui estoit une grant *avenance* en ce temps », 89.

### B

*Bauber*, balbutier, bégayer. « Il *bauboit* onques pou, mès ne li mesavenoit mie », 253.  
*Brehaigne*, stérile. « La terre est si arse et si *brehaigne* que nule herbe... n'i puet croistre », 288.  
*Broï*, enfumé. « Il estoient jà tuit noir et tuit *broï*, ausi come fevre, du feu et de la fumée », 106.

T. II.

*Buisiner*, corner, trompeter. « Leur anem ne finerent de crier et de *buisiner* toute la nuit », 102.

### C

*Ceoignoles*, cordes tendues. « L'eau des puis qu'on trait à *ceoignoles* », 175.  
*Chastel*, tour mobile, ronde ou carrée, pour l'attaque des places. « Il firent drecier un *chastel* de fust bien haut », 177.  
*Corpe*, faute; lat., *culpa*. « Par la *corpe* des chevetaines avint cele aventure », 424.  
*Cras*, gras. « Ne *cras* ne megres », 88.  
*Croc*, entaille, trouée. « Si firent un si large *croc* », 434.

### D

*Décourir*, couler, découler, avoir un courant. « Si delitable qu'ele *decouroit* de let et de miel », 277.  
*Déduisant*, jouant, se divertissant. « *Déduisant* s'en vindrent cele part », 214.  
*Déglaiver*, percer de glaives. « Il li corurent sus et le *déglaiverent* », 97.  
*Desatirié*, mal vêtu, négligé, mal ordonné. « Ele estoit d'une contenance *desatiriée* », 239.  
*Desjuglé*, éperdu, consterné. « Partiz s'estoit Noradins mout *desjuglez* », 263.  
*Desrouter*, écarter, débander. « Nus ne s'osoit *desrouter* », 102.

GUILLAUME DE TYR. — 67

*Desverie*, folie. « Coment cil pot estre menez à fere si grant *desverie* », 191.  
*Dissintere*, dyssenterie. Voy. *Menoison*.  
*Douter*, craindre. *Doute*, crainte. « Cil qui voient que l'en les *doute* s'abandonnent plus que cil qui ont la *doute* par devers eus », 214.

## E

*Espesses*, les épaisseurs. « Aucun s'enfrent par les *espesses* du bois », 210.  
*Estaint*, étouffé. « Tuit furent *estaint* ou *eschachié* », 114.  
*Estoie*, subjonctif présent d'*estevoir*, il convenne. « Et pour ce, espoir, qu'il *estoie* cele grant chose à faire accomplir à autres genz », 144.  
*Estouables*, paille de bled. « *Estouables* meismes de blé avoit-il », 106.  
*Estrecier*, retrecir, restreindre. « Pristrent conseil coment il lor porroit *estrecier* le bandon de corre par la terre », 83.  
*Estreceté*, chose étroite. « L'*estreceté* des rues les grevoit trop », 114.  
*Estroussier*, répliquer vivement. « Bien leur *estroussa* qu'en nule maniere n'iroit en Egypte », 386.  
*Eus*, yeux. Voy. *Maille*.

## F

*Felenesse*, féminin de félon. « Par le conseil de *felenesse* genz », 208.  
*Fevre*, forgeron. Voy. *Broi*.  
*Fievés*, pourvus de fiefs. « Bien avoit chevaliers richement *fievés* », 167.  
*Forsjurer*, défendre, interdire la résidence. « Lors li fist *forsjurer* son roiaume », 160.

## G

*Garet*, guéret, sillon. « Il firent saillir un lievre qui se gisoit en un *garet* », 87.

## H

*Haschiée*, opprobre, ignominie. « Et fist la pais au princes par tel *haschiée* », 232.  
*Hardeiç*, action de harceler. « En tel maniere dura tout le jor cil *hardeiç* », 124.  
*Hastis*, prompt, vif. « Si com il estoit corageus et *hastis* », 151.  
*Havoc* (au), à la proie. « Li amiraus avoient couru ainsi com au *havoc* à toutes les choses », 220.  
*Huissiers*, navires pour le transport des

chevaux. « Auteus nés que l'en clame *huissiers* à porter chevaus », 327.

## I

*Ivelment*, également. « N'estoit mie li jeus *ivelment* partis », 292.

## J

*Jus*, de, ou à côté de. Voy. I, 254, et II, 225.

## L

*Lorains*, rênes de chevaux. « Bons chevaus et cointes *lorains* », 235.

## M

*Maille*, tache dans les yeux. « En l'un de ses eus avoit une *maille* », 260.  
*Mains*, moins, 44.  
*Marchais*, marécages. « Sanz eaues coranz, sanz fontaines et sanz *marshaiç* », 445.  
*Maudiçons*, malédictions. « *Maudiçons* et mesdiz que l'en disoit de lui », 253.  
*Meesnier*, médiateur. « Onfrois du Toron fu *meesniers* de ces paroles », 275.  
*Menoison*, espèce de dyssenterie. « Une maniere de *menoison* que l'on appelle dissintere », 250.  
*Mescroire*, semble répondre à soupçonner, avoir en défiance, « Aucunes gens avoit *mescréu* le prince d'Antioche de ce qu'il eust destorbé le comte de Flandres d'aller en Egypte », 388.  
*Mesure* (offrir), offrir des conditions modérées, 41.

## N

*Noans* (son), nuisible. « En toutes choses fesoit son *noans* », 153.  
*Nouches*, bracelets. « Ceintures, *nouches*, fermaus et aniaus, 245.

## O

*Olans* (soef), suave olentes. « Les herbes *soef olans* », 300.  
*Orfenté*, orphelinage. « Toute ceste terre estoit ausi com cheoite en *orfenté* », 153.  
*Outrage*, excès. « Trop i ot *outrages* grant et cousteus », 246.

## P

*Parattendre*, continuer à attendre. « Tout seroit perdu qui ne parattendroit », 184.  
*Perpres d'or*, monnaie byzantine. « Il li donroit en mariage cent mil *perpres* d'or », 229.  
*Pesmes*, le plus meschant, *pessimus*. « Sanguins, li *pesmes* anemis de la Crestienté », 92.  
*Pilez*, dards, javelots. « Il ne fnoient de trere *pilez* et cariaus », 113.  
*Portée* (terre), terre rapportée. « Une motte faite à main de terre *portée* », 225.

## R

*Raboin*, monnaie de faible valeur. « Se le demi besans ne puet estre paie, il le prendront en *raboin* », 451.  
*Rains*, rames. « Galies forz et bien fetes à deus paires de *rains* », 327.  
*Regardeure*, ce qu'on voit, ce qu'on regarde.  
*Regort*, golfe. « Un *regort* de mer, près de la cité de Nicomede », 125.  
*Repleni*, rempli ; et non « abondamment nourri », comme on l'avait précédemment entendu. « Si grant plenté revint de pelerins que li oz en fu touz *repleni* », 177.  
*Rochoi*, rocher. « Li cheaus le sorporta jus d'un *rochoi* », 225.

## S

*Sambues*, couvertures de chevaux de parade. « Des lorrains, des selles et des riches *sambues* n'estuet mie à parler », 246.  
*Saudroit*, au conditionnel de saillir. « Il mettroient le feu qui *saudroit* au chastel », 182.

*Seilles*, seaux à puiser. « Quant il avallèrent les *seilles*, on leur copa les cordes », 103.  
*Sors* (cheveux) d'un roux tirant sur le châtain. « cheus avoit *sors* ; le visage avoit bien vestu de barbe », 89.

## T

*Tarquais* ou *tarcois*, carquois. « Plain un *tarquais* de saietes emploia », 166.  
*Terrail*, terrier. « Par que l'on menast les mineurs por foir le *terrail* », 225.  
*Tiescheterre* (Deutschland), Allemagne. « Théodins, qui estoit nez de *Tiescheterre* », 138.  
*Tooiller*, couvrir de saietes. « Ceus qu'il trovoient par les chemins abatoient et *tooilloient* en la boe », 51.  
*Turquoises*, engins pour l'attaque des places. « Perrieres fist drecier entor les murs, chaables et *turquoises* qui gitoient grant plenté de pierres », 300.  
*Tyois*, Allemands. « Assez gaaignerent dedenz les tentes aus *Tyois* », 125.

## V

*Ver*, printemps. « Si tost come li soés tans revendrait que l'en claime *ver* », 78.  
*Voler*, chasser au vol des oiseaux de proie. « Merveilles se delitoit à veoir *voler* ostoirs, faucons et esperviers », 253.

## Y

*Yveries* ou *Iveries*, haras de juments. « Cil turquemant avoient entre leur norritures, *yveries* et haraz de mout biaux cheaus », 210.



## EXPLICATION

### DES GRAVURES ET CULS-DE-LAMPE.

---

#### TOME PREMIER.

P. 1. Pierre l'Hermite et les pèlerins qui l'accompagnent sont conduits par le patriarche de Jérusalem devant le Saint-Sépulcre.

P. 54. Fin du livre I. Le vaisseau qui conduit en Terre Sainte Aïmar de Monteil et Godefroi de Bouillon.

*Ibid.* Carte pour l'intelligence de l'itinéraire de Godefroi de Bouillon.

P. 87. Attaque de la ville de Nicée.

P. 134. Plan d'Antioche.

P. 226. Carte de la Terre Sainte au XII<sup>e</sup> siècle.

P. 296. Prise de Jérusalem. Godefroi de Bouillon sur le donjon.

P. 330. Pèlerins agenouillés devant le crucifix.

P. 376. Denier d'argent de Tancrede, prince d'Antioche. Face : **KEBO**

**TANKP.** Revers : **IC NIKA.**

P. 474. Attaque de la ville de Tyr.

P. 518. Baudouin II mis au tombeau. Le Patriarche pose la couronne sur la tête de Foulques d'Anjou.

*Ibid.* Carte de l'Asie Mineure.

#### TOME SECOND.

P. 1. Couronnement de Foulques d'Anjou.

P. 42. Les citoyens d'Antioche vont au-devant de l'empereur Jean Comnène.

P. 88. Foulques à la poursuite d'un lièvre. Il tombe de cheval mortellement blessé.

P. 190. Denier de Raimond, prince d'Antioche. Face : **RAMVNDVS.**

Revers : **ANTIOCHIE.**

P. 310. Meurtre du calife d'Égypte.

P. 362. Derniers moments du roi Amauri.

P. 408. Assaut donné au château de Harenc par les Chrétiens.

P. 469. Le patriarche d'Antioche exposé sur la tour de son église de Saint-Pierre.

P. 474. Sceau du Saint-Sépulcre.

P. 512. Plan de Jérusalem à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

---

## ERRATA

---

P. 3, lig. 18. « Elle avoit à seigneur l'empereur Henri... » Lisez : « Elle avoit *eu* à seigneur... »

P. 29, lig. 14. « S'ele ne feist aucun grant fet, par quoi nostre gent fust grevée . » Supprimez la virgule après « fet ».

P. 41, dern. lign. « Il avoit ferme esperance du conquerre o. l'aide Nostre Seigneur. » Lisez : « du conquerre, o l'aide... »

P. 46, lig. 15. « L'Empereres *nes* receut mie bel. » Lisez : « L'empereres *n'es* receut... »

P. 68, lig. 16. « Meismement *l'arcevesques* de Rohés, de Corice et de Geraple. » Lisez : « *li arcevesque*... »

P. 78, lig. 7. « Se la Crestienté voloit, fere guerre contre les anemis Dame Dieu, que il leur aideroit efforcicement. » Ponctuez ainsi : « Se la Crestienté voloit fere... »

P. 79, lig. 7. « Quant Romains du Puy et Raous ses fils la perdirent par leur meffet. Cist la ferma... » Ponctuez ainsi : « Quant... par leur meffet, cist la ferma... »

P. 100, lig. 16. « Il estoit de grant *gens* et cil n'entendoit... » Lisez : « il estoit de grant *sens*, et c'il n'entendoit... »

P. 138. Supprimez la note 5, qui contient une méprise.

P. 214, lig. 7. « Et *pensua*... » Lisez : « et *pensa*. »

P. 286, lig. 5. « *Planteive*. » Lisez : « *plenteive*. »

P. 306, lig. 6. « Li *Ros*... » Lisez : « li *Rois*... »

P. 315, lig. 27. « *Mestres* Guillaumes... » Lisez : « *messires*... »

P. 365, lig. 7. « Li rois *Bauduins*... » Lisez : « li rois *Amauris*... »

P. 407, lig. 5. « Hues de Tabarie filastres, le conte de Triple... » Ponctuez : « Hues de Tabarie, filastres le conte de Triple... »

P. 414, lig. 16. « Onfroï du Toron, le connestable le Roi, de que vos avez oï parler maintes fois. Ses aieus de par sa mere fu sires .. » Ponctuez : « Onfroï du Toron... de que vos avez oï parler maintes fois ses aieus. De par sa mere fu sires... »



# TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
LIVRE XIV. . . . .	1
«  XV. . . . .	42
«  XVI. . . . .	89
«  XVII. . . . .	138
«  XVIII. . . . .	191
«  XIX. . . . .	252
«  XX. . . . .	311
«  XXI. . . . .	363
«  XXII. . . . .	409
DESCRIPTIONS ET TRADITIONS LÉGENDAIRES DE LA TERRE-SAINTÉ. . . .	473
TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES . . . .	513
COMPLÉMENT DU GLOSSAIRE DU PREMIER VOLUME. . . . .	529
EXPLICATION DES GRAVURES ET CULS-DE-LAMPE . . . . .	533
ERRATA . . . . .	534
TABLE DES MATIÈRES . . . . .	535

---











303609664.

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY  
OXFORD OX1 3NA

PLEASE RETURN BY THE LAST DATE STAMPED BELOW

*Unless recalled earlier*

13 DEC 2000

19 DEC 2003

21 FEB 2004

